

# P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°44/2012  
Dimanche 2 septembre 2012 – XXI<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

## HUMEURS

Au feu les pompiers !

En notre belle Polynésie, il semble que l'on soit doué pour allumer des feux et ensuite s'étonner que ça brûle ! ...des exemples :

- Les voitures « boum-boum » : Alors que les medias nous rapportent les souffrances que subissent les habitants de la vallée de Tipaerui chaque fin de semaine : « 4 500 habitants pris en otages par les fans de "voitures boum boum" » (La Dépêche du 20/08) ... à Pirae, on organise une compétition officielle de « car audio » (ça fait tout de suite plus sérieux !) ... mais bien sûr tout cela dans un esprit pédagogique : « En encadrant la discipline on essaie aussi de dire à nos pratiquants que 160 décibels ça peut nuire à autrui, c'est comme un avion qui passe devant chez vous alors il faut respecter les règles et penser aussi aux autres » 160 décibels... ça peut nuire !!!

- L'alcoolisme au volant : La cohérence entre les propos et les actes n'est pas toujours facile à cerner : « Il est temps de tirer la sonnette

d'alarme. Depuis le début de l'année, le nombre d'accidents ne cesse de croître... Il nous semble urgent de réagir. Il y a la réalité des chiffres qui parle explicitement, et puis il y a la réalité humaine... Donc nous mettons tous les moyens de l'État en action pour faire en sorte que toute la population prenne conscience du problème » (directeur de cabinet du haut-commissaire)... et pourtant tous les samedis et dimanches matin, au pied de la Cathédrale, vers 4h... les jeunes, en état d'ébriété avancé, prennent le volant de leur voiture sous le regard de la Police et parfois même encouragé par celle-ci !

À force de vouloir plaire on fini par ne plus aimer ! Il semble que nos autorités aient oubliés qu'« être dans le vent... c'est l'idéal des feuilles mortes »...

Nous n'attendons pas des responsables de la société civile de la répression à tous crins mais de la cohérence afin qu'ils ne perdent pas le peu de crédibilité qui leur reste !



## EN MARGE DE L'ACTUALITE

### VIOLENCES ET BRIMADES A L'EGARD DES CHRETIENS

Les Pakistanais chrétiens en Europe mènent une action importante, en Italie, en Angleterre, qui vise non seulement le gouvernement pakistanais mais aussi l'Union Européenne et les Nations Unies, suite à l'emprisonnement d'une jeune chrétienne âgée de 11 ans, Rimsha Masih, accusée à tort de blasphème et actuellement détenue dans un institut de peine pour mineurs à Islamabad.

Au Pendjab pakistanais, une autre adolescente chrétienne, âgée de 15 ans, a été récemment violée et sauvagement assassinée. Les crimes et violences à l'égard des chrétiens ne cessent d'augmenter au Pakistan suite à la publication d'une loi sur le blasphème.

Toutes les organisations chrétiennes, de toutes confessions religieuses, s'engagent actuellement en vue de l'abolition ou de la révision de la loi sur le blasphème, pour la défense et la sécurité des minorités religieuses, dans le respect de la liberté de culte.

En Afrique, des chrétiens subissent également la violence et la menace de l'intégrisme

islamique, c'est ce qui ressort du Forum International d'Action Catholique (FIAC) qui s'est tenu en Roumanie du 22 au 26 août.

Au Nigéria plusieurs autorités religieuses se refusent à répondre à la violence par la violence. Ainsi dans le diocèse d'Abuja, des fidèles, avec la police, ont organisé des cordons de sécurité autour des édifices religieux pendant les offices.

En Egypte, depuis que les changements politiques ont amené au pouvoir un parti lié aux Frères musulmans, les chrétiens craignent que ce contexte fondamentaliste nuise à la liberté religieuse.

En général les chrétiens sont des cibles faciles que l'on cherche à museler, dans la mesure où ils n'hésitent pas à dénoncer les injustices. Cela dure depuis 2 000 ans, nul doute, les chrétiens ne baisseront pas les bras...

*Dominique SOUPÉ  
Chancelier*

## APPEL AU RESPECT DE TOUTE PERSONNE HUMAINE

LETTRE DE MGR JULES-GERAUD SALIÈGE DU 23 AOUT 1942

*« Les Juifs sont des hommes, les Juives sont des femmes. Tout n'est pas permis contre eux, contre ces hommes, contre ces femmes, contre ces pères et mères de famille. Ils font partie du genre humain. Ils sont nos Frères comme tant d'autres. Un chrétien ne peut l'oublier ». C'est la prise de position historique de Mgr Saliège, archevêque de Toulouse, dans une lettre adressée aux fidèles de son archidiocèse et lue telle quelle en chaire dans toutes les paroisses, en plein cœur de la seconde guerre mondiale, le dimanche 23 août 1942, il y a 70 ans.*

Mes très chers Frères,

Il y a une morale chrétienne, il y a une morale humaine qui impose des devoirs et reconnaît des droits. Ces devoirs et ces droits, tiennent à la nature de l'homme. Ils viennent de Dieu. On peut les violer. Il n'est au pouvoir d'aucun mortel de les supprimer.

Que des enfants, des femmes, des hommes, des pères et des mères soient traités comme un vil troupeau, que les membres d'une même famille soient séparés les uns des autres et embarqués pour une destination inconnue, il était réservé à notre temps de voir ce triste spectacle.

Pourquoi le droit d'asile dans nos églises n'existe-t-il plus ?

Pourquoi sommes-nous des vaincus ?

Seigneur ayez pitié de nous.

Notre-Dame, priez pour la France.

Dans notre diocèse, des scènes d'épouvante ont eu lieu dans les camps de Noé et de Récébédou. Les Juifs

sont des hommes, les Juives sont des femmes. Tout n'est pas permis contre eux, contre ces hommes, contre ces femmes, contre ces pères et mères de famille. Ils font partie du genre humain. Ils sont nos Frères comme tant d'autres. Un chrétien ne peut l'oublier.

France, patrie bien aimée France qui porte dans la conscience de tous tes enfants la tradition du respect de la personne humaine. France chevaleresque et généreuse, je n'en doute pas, tu n'es pas responsable de ces horreurs.

Recevez mes chers Frères, l'assurance de mon respectueux dévouement.

Jules-Géraud Saliège  
Archevêque de Toulouse  
23 août 1942

© [www.toulouse-catholique.fr](http://www.toulouse-catholique.fr) - 2010

## LA PRIERE, UNE FORCE POUR FAIRE LE BIEN

CATECHESE DU PAPE BENOIT XVI DU 1<sup>ER</sup> AOUT 2012

*« Souvent nous reconnaissons ce qui est bien, mais nous ne sommes pas capables de l'accomplir. Avec la prière, nous parvenons à le faire », affirme Benoît XVI, qui encourage à « frapper avec confiance à la porte du Seigneur », avec l'assurance que Dieu « prend soin de ses enfants ». Le pape a en effet repris ses catéchèses sur la prière, interrompues pendant le mois de juillet, lors de l'audience du mercredi 1<sup>er</sup> août, à Castelgandolfo, résidence d'été des papes. Il a commenté les enseignements sur la prière de saint Alphonse de Liguori, dont l'Église célébrait la fête ce même jour.*

Chers frères et sœurs,

Nous fêtons aujourd'hui la mémoire liturgique de saint Alphonse-Marie de Liguori, évêque et Docteur de l'Église, fondateur de la congrégation du Très Saint Rédempteur, les Rédemptoristes, et patron des confesseurs et des moralistes. Saint Alphonse est un des saints les plus populaires du XVIII<sup>ème</sup> siècle, pour son style simple et direct et pour sa doctrine sur le sacrement de pénitence : à une époque de grand rigorisme, fruit de l'influence janséniste, il recommandait aux confesseurs d'administrer ce sacrement en manifestant l'étreinte joyeuse de Dieu le Père qui, dans sa miséricorde infinie ne se lasse pas d'accueillir le fils repentant. La fête de ce jour nous offre l'occasion de nous arrêter sur les enseignements de saint Alphonse sur la prière, si précieux et pleins d'un souffle spirituel. Il considérait que son traité *Le grand moyen de la prière*, qui remonte à l'année 1759, était le plus utile de tous ses écrits. En effet, il décrit la prière comme « le moyen nécessaire et assuré pour obtenir le salut et toutes les grâces dont nous avons besoin pour y arriver » (*Introduction*). Cette phrase est la synthèse de la conception de la prière de saint Alphonse.

Avant tout, si nous disons que c'est un moyen, cela nous rappelle quel est le but à atteindre : Dieu a créé

par amour, pour pouvoir nous donner la vie en plénitude ; mais à cause du péché, ce but, cette vie en plénitude s'est pour ainsi dire éloignée – nous le savons tous – et seule la grâce de Dieu peut la rendre accessible. Pour expliquer cette vérité fondamentale et faire comprendre immédiatement combien le risque de « se perdre » est réel pour l'homme, saint Alphonse avait forgé une maxime connue, très élémentaire, qui dit ceci : « Si vous priez, votre salut est assuré, et si vous ne priez pas, votre perte est certaine ». Commentant cette phrase lapidaire, il ajoutait : « Il est très difficile, sinon impossible, de se sauver sans prier... mais il est sûr et facile de se sauver en priant » (II, Conclusion). Et il disait encore : « Si vous ne priez pas, il n'y a pour vous aucune excuse, parce que la grâce de la prière est donnée à tous les hommes ... si nous n'opérons point notre salut, toute la faute en sera à nous-mêmes, parce que nous n'aurons point prié ». En disant que la prière est un moyen nécessaire, saint Alphonse voulait faire comprendre que dans toutes les situations de la vie, on ne peut se passer de la prière, surtout dans les moments d'épreuve et de difficulté. Nous devons sans cesse frapper avec confiance à la porte du Seigneur, sachant qu'en tout il prend soin de ses enfants, il prend soin de nous. C'est pourquoi nous sommes invités à ne pas craindre de recourir à lui et de

lui présenter avec confiance nos requêtes, avec l'assurance que nous obtiendrons ce dont nous avons besoin.

Chers amis, telle est la question centrale : qu'est-ce qui est vraiment nécessaire dans ma vie ? Je réponds avec saint Alphonse : « *la santé et toutes les grâces dont nous avons besoin pour cela* » (ibid.) ; naturellement, il parle non seulement de la santé du corps, mais surtout de celle de l'âme, que Jésus nous donne. Plus qu'autre chose, nous avons besoin de sa présence libératrice qui rend notre être pleinement humain, et qui ainsi nous comble de joie. C'est seulement à travers la prière que nous pouvons l'accueillir, accueillir sa grâce qui, en éclairant toute situation, nous fait discerner quel est le vrai bien et en nous fortifiant, rend notre volonté efficace c'est-à-dire qu'elle la rend capable de réaliser le bien connu. Souvent nous reconnaissons ce qui est bien, mais nous ne sommes pas capables de l'accomplir. Avec la prière, nous parvenons à le faire. Le disciple du Seigneur sait qu'il est souvent exposé à la tentation et, pour la vaincre, il ne manque pas de demander de l'aide à Dieu dans la prière.

Saint Alphonse rapporte l'exemple, très intéressant, de saint Philippe Neri qui, « *dès le premier moment de son réveil, au matin, disait à Dieu : Seigneur, étendez aujourd'hui vos mains sur Philippe, sinon Philippe vous trahira* » (III, 3). Quel réalisme ! Il demande à Dieu d'étendre la main sur lui. Nous aussi, conscients de notre faiblesse, nous devons demander humblement l'aide de Dieu, confiants dans la richesse de sa miséricorde. Dans un autre passage, saint Alphonse dit que « *nous sommes dénués de tout bien, mais si nous demandons, nous ne serons plus pauvres. Si nous*

*sommes pauvres, Dieu est riche et libéral* » (II, 4). À la suite de saint Augustin, il invite chaque chrétien à ne pas avoir peur de demander à Dieu, dans la prière, cette force qu'il n'a pas et qui lui est nécessaire pour faire le bien, dans l'assurance que le Seigneur ne refuse pas son aide à celui qui le prie humblement (cf. III, 3). Chers amis, saint Alphonse nous rappelle que la relation avec Dieu est essentielle dans notre vie. Sans ce rapport à Dieu, il nous manque une relation fondamentale et cette relation avec Dieu se réalise dans le dialogue avec lui, dans la prière personnelle quotidienne et la participation aux sacrements. C'est ainsi que cette relation peut grandir en nous, que la présence divine grandit en nous et nous indique le chemin, l'éclaire et le rend sûr et serein, même au milieu des difficultés et des dangers. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana – 2010



**Hererany Pearl Shell**  
Création de bijoux sur nacrés,bois,os,galets...

Tél : 41 29 38 / 29 86 29  
BP: 52 130 \_98716 Pirae

PAPEETE Mamao Rue Régent Paraita  
Face Lax Import à coté de l'atelier des artistes.

Ouverture dès le 1er Août 2011  
Du Lundi au Vendredi  
8h30 à 12h00 et 13h30 à 16h30  
Et le Samedi  
8h30 à 11h30

## LE CANNABIS PERTURBE DURABLEMENT LE CERVEAU

LA CONSOMMATION DURANT L'ADOLESCENCE A UN RETENTISSEMENT JUSQU'A L'AGE ADULTE

*Alors que tous les jours nous constatons les conséquences désastreuses du paka sur notre jeunesse des enquêtes de plus en plus nombreuses confirment les dégâts souvent irrémédiables sur le cerveau... et il y a encore des personnes favorable à la dépénalisation... !*

Il est des études qui demandent du temps. Par exemple, estimer l'impact persistant de la consommation de cannabis sur les performances du cerveau aura pris près de quarante ans. C'est grâce à l'étude de Dunedin, du nom de la petite ville de Nouvelle-Zélande où elle a été conduite, que l'on en sait plus aujourd'hui sur les effets d'une drogue, finalement pas si douce que ça. Une cohorte de 1 037 enfants nés en 1972-73 y a été testée régulièrement à 5, 7, 9, 11, 13, 15, 18, 21, 26, 32 et 38 ans !

Les résultats sont inquiétants, car les scientifiques néo-zélandais, aidés de chercheurs de l'Université de Duke (États-Unis) et du King's College de Londres, confirment la plus grande vulnérabilité du cerveau des jeunes à la neurotoxicité du

cannabis. On le suspectait, c'est désormais prouvé.

À 38 ans, ceux qui ont commencé à consommer du cannabis à l'adolescence ont en effet perdu quelques points de QI (quotient intellectuel). Jusqu'à huit points de QI en moins pour les enfants de l'étude de Dunedin qui se sont avérés les consommateurs les plus réguliers au fil des ans. Ce n'est évidemment pas le cas pour ceux qui n'ont jamais fumé d'herbe.

Et cette fois, impossible de soutenir que la diminution des performances du cerveau des fumeurs de cannabis viendrait d'une différence déjà présente antérieurement à la consommation, puisque les enfants sont suivis depuis leur plus jeune âge.

Autre point fort de ce travail publié aujourd'hui dans les comptes rendus de l'Académie américaine des

### En France, plus d'un ado sur cinq a fumé un joint au collège

Selon l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies, la France compterait 3,9 millions de consommateurs, dont 1,2 million réguliers. Quant au volet drogues de l'enquête européenne Health Behaviour in School Aged Children, menée sur plus de 11 000 adolescents en France, il montre que, en troisième, un garçon sur quatre et plus d'une fille sur cinq a déjà consommé du cannabis. L'usage régulier concerne 3 % des adolescents de 15 ans et, depuis 2006, la consommation reste stable pour les élèves de cet âge, comme d'ailleurs pour ceux de 11 ans. Les experts notent cependant une augmentation inquiétante à l'âge de 13 ans : de 4,8 % en 2006 à 6,4 % en 2010.

sciences (PNAS), la fiabilité des réponses. Comme les enfants de Dunedin sont habitués à la confidentialité de leurs réponses, on évite le biais de sous-déclaration habituel dans ce genre d'enquête. Les chercheurs ont aussi pris la précaution d'éliminer d'autres facteurs qui auraient pu perturber la validité des tests, par exemple la consommation de cannabis dans la semaine précédente, la dépendance à l'alcool ou une autre drogue, le nombre d'années de scolarité. Chaque fois se confirme une différence significative entre les consommateurs de cannabis et les autres, à l'avantage des abstinents.

Mais les anomalies ne se cantonnent pas aux tests psychométriques, elles semblent aussi se traduire dans la vie de tous les jours. Ainsi dans la cohorte de Dunedin : « *Les personnes ayant déclaré consommer régulièrement du cannabis étaient aussi ceux qui rapportaient, à 38 ans, le plus de problèmes de mémoire ou d'attention* ».

### Séquelles irréversibles

De plus, commencer à fumer à l'adolescence, au moment où la maturation du cerveau n'est pas encore terminée, entraîne une plus grande perte de QI par rapport à ceux qui ont débuté à l'âge adulte. Enfin, les séquelles irréversibles ne sont pas exclues puisque, remarquent les auteurs, « *l'arrêt ne restaure pas complètement les fonctions neuropsychologiques de ceux qui ont commencé à l'adolescence* ». Or, les statistiques montrent que c'est à l'adolescence qu'il y a

le plus de risque de commencer à fumer du cannabis (voir encadré).

Déjà, en 2008, des études avaient montré des altérations neurochimiques persistantes du cerveau de rats soumis au cannabis dans une période correspondant à l'adolescence humaine. Les chercheurs évoquaient alors l'existence d'un intervalle de vulnérabilité neurale accru à l'exposition au cannabis. Il y a deux ans, c'est le Pr John Churchwell et ses collègues neurobiologistes de l'Université de l'Utah qui identifiaient chez des adolescents, grâce à l'IRM, une diminution du volume du cortex préfrontal des consommateurs de cannabis. En outre, cette zone, qui joue un rôle dans la planification, la prise de décision et le contrôle de l'impulsivité, était d'autant plus touchée que les fumeurs avaient commencé tôt.

L'an dernier, c'est une étude publiée dans la revue Behavioural Brain Research qui revenait sur le virage crucial de l'adolescence, sur le plan de la maturation neurologique : « *Même si des anomalies structurales n'impliquent pas toujours des anomalies fonctionnelles, elles suggèrent que les anomalies du cortex et de l'insula observés chez les adolescents qui prennent du cannabis peuvent affecter leurs capacités de décision et accentuer la pulsion à consommer en dépit de ses conséquences négatives* ». Pour les chercheurs néo-zélandais, les mesures de prévention dirigés vers les adolescents devraient être renforcées.

© Copyright 2002 – Le Figaro

## PORTA FIDEI – LA PORTE DE LA FOI (I)

LETTRE APOSTOLIQUE SOUS FORME DE MOTU PROPRIO PAR LAQUELLE EST PROMULGUEE L'ANNEE DE LA FOI

*Le 11 octobre 2011 le pape Benoît XVI annonçait la tenue d'une « Année de la Foi » qui débutera le 11 octobre 2012 – 50<sup>e</sup> anniversaire de l'ouverture du Concile œcuménique Vatican II – et qui se conclura le 24 novembre 2013, solennité du Christ Roi de l'Univers. Pour nous préparer à entrer dans cette « Année de la Foi » nous vous proposons de lire le « Motu proprio » par lequel il a promulgué cette année de la Foi.*

1. « *La porte de la foi* » (cf. *Ac 14, 27*) qui introduit à la vie de communion avec Dieu et permet l'entrée dans son Église est toujours ouverte pour nous. Il est possible de franchir ce seuil quand la Parole de Dieu est annoncée et que le cœur se laisse modeler par la grâce qui transforme. Traverser cette porte implique de s'engager sur ce chemin qui dure toute la vie. Il commence par le baptême (cf. *Rm 6, 4*), par lequel nous pouvons appeler Dieu du nom de Père, et s'achève par le passage de la mort à la vie éternelle, fruit de la résurrection du Seigneur Jésus qui, par le don de l'Esprit Saint, a voulu associer à sa gloire elle-même tous ceux qui croient en lui (cf. *Jn 17, 22*). Professer la foi dans la Trinité – Père, Fils et Saint-Esprit – équivaut à croire en un seul Dieu qui est Amour (cf. *1 Jn 4, 8*) : le Père, qui dans la plénitude des temps a envoyé son Fils pour notre salut ; Jésus-Christ, qui dans le mystère de sa mort et de sa résurrection a racheté le monde ; le Saint-Esprit, qui conduit l'Église à travers les siècles dans l'attente du retour glorieux du Seigneur.

2. Depuis le commencement de mon ministère comme Successeur de Pierre, j'ai rappelé l'exigence de redécouvrir le chemin de la foi pour mettre en lumière de façon toujours plus évidente la joie et l'enthousiasme renouvelé de la rencontre avec le Christ. Dans l'homélie de la messe pour l'inauguration

de mon pontificat je disais : « *L'Église dans son ensemble, et les pasteurs en son sein, doivent, comme le Christ, se mettre en route, pour conduire les hommes hors du désert, vers le lieu de la vie, vers l'amitié avec le Fils de Dieu, vers celui qui nous donne la vie, la vie en plénitude* »<sup>1</sup>. Il arrive désormais fréquemment que les chrétiens s'intéressent surtout aux conséquences sociales, culturelles et politiques de leur engagement, continuant à penser la foi comme un présupposé évident du vivre en commun. En effet, ce présupposé non seulement n'est plus tel mais souvent il est même nié<sup>2</sup>. Alors que dans le passé il était possible de reconnaître un tissu culturel unitaire, largement admis dans son renvoi aux contenus de la foi et aux valeurs inspirées par elle, aujourd'hui il ne semble plus en être ainsi dans de grands secteurs de la société, en raison d'une profonde crise de la foi qui a touché de nombreuses personnes.

3. Nous ne pouvons accepter que le sel devienne insipide et que la lumière soit tenue cachée (cf. *Mt 5, 13-16*). Comme la samaritaine, l'homme d'aujourd'hui peut aussi sentir de nouveau le besoin de se rendre au

<sup>1</sup> Homélie pour l'inauguration du ministère pétrinien de l'Évêque de Rome (24 avril 2005) ;

<sup>2</sup> Cf. Benoît XVI, Homélie de la messe sur le Terreiro do Paço, Lisbonne (11 mai 2010) ;

puits pour écouter Jésus qui invite à croire en lui et à puiser à sa source, jaillissante d'eau vive (cf. *Jn* 4, 14). Nous devons retrouver le goût de nous nourrir de la Parole de Dieu, transmise par l'Église de façon fidèle, et du Pain de la vie, offerts en soutien de tous ceux qui sont ses disciples (cf. *Jn* 6, 51). L'enseignement de Jésus, en effet, résonne encore de nos jours avec la même force : « *Travaillez non pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure en vie éternelle* » (*Jn* 6, 27). L'interrogation posée par tous ceux qui l'écoutaient est la même aussi pour nous aujourd'hui : « *Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ?* » (*Jn* 6, 28). Nous connaissons la réponse de Jésus : « *L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé* » (*Jn* 6, 29). Croire en Jésus Christ est donc le chemin pour pouvoir atteindre de façon définitive le salut.

4. À la lumière de tout ceci j'ai décidé de promulguer une *Année de la foi*. Elle commencera le 11 octobre 2012, lors du cinquantième anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II, et se terminera en la solennité de Notre Seigneur Jésus-Christ Roi de l'univers, le 24 novembre 2013. Le 11 octobre 2012, aura lieu aussi le vingtième anniversaire de la publication du Catéchisme de l'Église catholique, texte promulgué par mon Prédécesseur, le Bienheureux Pape Jean-Paul II<sup>3</sup>, dans le but d'exposer à tous les fidèles la force et la beauté de la foi. Ce document, fruit authentique du Concile Vatican II, fut souhaité par le Synode extraordinaire des Évêques de 1985 comme instrument au service de la catéchèse<sup>4</sup> et fut réalisé grâce à la collaboration de tout l'épiscopat de l'Église catholique. Et j'ai précisément convoqué l'Assemblée générale du Synode des Évêques, au mois d'octobre 2012, sur le thème de *La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne*. Ce sera une occasion propice pour introduire la structure ecclésiale tout entière à un temps de réflexion particulière et de redécouverte de la foi. Ce n'est pas la première fois que l'Église est appelée à célébrer une *Année de la foi*. Mon vénéré Prédécesseur, le Serviteur de Dieu Paul VI en avait décidée une semblable en 1967, pour faire mémoire du martyr des Apôtres Pierre et Paul à l'occasion du dix-neuvième centenaire de leur témoignage suprême. Il la pensa comme un moment solennel pour que dans toute l'Église il y eût « *une profession authentique et sincère de la même foi* » ; en outre, il voulut que celle-ci soit confirmée de manière « *individuelle et collective, libre et consciente, intérieure et extérieure, humble et franche* »<sup>5</sup>. Il pensait que de cette façon l'Église tout entière pourrait reprendre « *une conscience plus nette de sa foi, pour la raviver, la purifier, la confirmer et la proclamer* »<sup>6</sup>. Les grands bouleversements qui se produiront en cette Année, ont rendu encore plus évidente la nécessité d'une telle célébration. Elle s'est conclue par la *Profession de foi du*

*Peuple de Dieu*<sup>7</sup>, pour attester combien les contenus essentiels qui depuis des siècles constituent le patrimoine de tous les croyants ont besoin d'être confirmés, compris et approfondis de manière toujours nouvelle afin de donner un témoignage cohérent dans des conditions historiques différentes du passé.

5. Pour certains aspects, mon Vénéré Prédécesseur a vu cette Année comme une « *conséquence et une exigence de l'après-Concile* »<sup>8</sup>, bien conscient des graves difficultés du temps, surtout en ce qui concerne la profession de la vraie foi et sa juste interprétation. J'ai considéré que faire commencer l'*Année de la foi* en coïncidence avec le cinquantième anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II peut être une occasion propice pour comprendre que les textes laissés en héritage par les Pères conciliaires, selon les paroles du bienheureux Jean Paul II, « *ne perdent rien de leur valeur ni de leur éclat. Il est nécessaire qu'ils soient lus de manière appropriée, qu'ils soient connus et assimilés, comme des textes qualifiés et normatifs du Magistère, à l'intérieur de la Tradition de l'Église... Je sens plus que jamais le devoir d'indiquer le Concile comme la grande grâce dont l'Église a bénéficié au vingtième siècle : il nous offre une boussole fiable pour nous orienter sur le chemin du siècle qui commence* »<sup>9</sup>. Moi aussi j'entends redire avec force tout ce que j'ai eu à dire à propos du Concile quelques mois après mon élection comme Successeur de Pierre : « *Si nous le lisons et le recevons guidés par une juste herméneutique, il peut être et devenir toujours davantage une grande force pour le renouveau, toujours nécessaire, de l'Église* »<sup>10</sup>.

6. Le renouveau de l'Église passe aussi à travers le témoignage offert par la vie des croyants : par leur existence elle-même dans le monde les chrétiens sont en effet appelés à faire resplendir la Parole de vérité que le Seigneur Jésus nous a laissée. Justement le Concile, dans la Constitution dogmatique Lumen gentium affirmait : « *Tandis que le Christ, "saint, innocent, sans tâche" (He 7, 26), n'a pas connu le péché (cf. 2 Co 5, 21), venant seulement expier les péchés du peuple (cf. He 2, 17), l'Église, elle, qui enferme des pécheurs dans son propre sein, est donc à la fois sainte et appelée à se purifier, et poursuit constamment son effort de pénitence et de renouvellement. "L'Église avance dans son pèlerinage à travers les persécutions du monde et les consolations de Dieu", annonçant la croix et la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne (cf. 1 Co 11, 26). La vertu du Seigneur ressuscité est sa force pour lui permettre de vaincre dans la patience et la charité les afflictions et les difficultés qui lui viennent à la fois du dehors et du dedans, et de révéler fidèlement au milieu du monde le mystère du Seigneur, encore enveloppé d'ombre, jusqu'au jour où, finalement, il éclatera dans la pleine lumière* »<sup>11</sup>.

<sup>3</sup> Cf. Jean-Paul II, Const. Apost. *Fidei depositum* (11 octobre 1992) ;

<sup>4</sup> Cf. *Rapport final du second Synode extraordinaire des Évêques* (7 décembre 1985), II, B, a, 4 in *Enchiridion Vaticanum*, vol. 9, n. 1797 ;

<sup>5</sup> Paul VI, Exhort. Apost. *Petrum et Paulum Apostolos*, à l'occasion du XIX<sup>ème</sup> centenaire du martyr des saints Apôtres Pierre et Paul (22 février 1967) ;

<sup>6</sup> Ibid. 198.

<sup>7</sup> Paul VI, Solennelle Profession de foi, Homélie pour la concélébration du XIX<sup>ème</sup> centenaire du martyr des saints Apôtres Pierre et Paul, en conclusion de l'*Année de la Foi* (30 juin 1968) ;

<sup>8</sup> ID., *Audience générale* (14 juin 1967) ;

<sup>9</sup> Jean-Paul II, Lettre Apost. *Novo millennio ineunte* (6 janvier 2001), n. 57 ;

<sup>10</sup> *Discours à la Curie romaine* (22 décembre 2005) ;

<sup>11</sup> Conc. œcum. Vat. II, Const. Dogm. sur l'Église *Lumen gentium*, n.8.

Dans cette perspective, l'Année de la foi est une invitation à une conversion authentique et renouvelée au Seigneur, unique Sauveur du monde. Dans le mystère de sa mort et de sa résurrection, Dieu a révélé en plénitude l'Amour qui sauve et qui appelle les hommes à convertir leur vie par la rémission des péchés (cf. Ac 5, 31). Pour l'Apôtre Paul, cet Amour introduit l'homme à une vie nouvelle : « *Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle* » (Rm 6, 4). Grâce à la foi, cette vie nouvelle modèle toute l'existence humaine sur la nouveauté radicale de la résurrection. Dans la mesure de sa libre disponibilité, les pensées et les sentiments, la mentalité et le comportement de l'homme sont lentement purifiés et transformés, sur un chemin jamais complètement terminé en cette vie. La « *foi opérant par la charité* » (Ga 5, 6) devient un nouveau critère d'intelligence et d'action qui change toute la vie de l'homme (cf. Rm 12, 2 ; Col 3, 9-10 ; Ep 4, 20-29 ; 2 Co 5, 17).

7. « *Caritas Christi urget nos* » (2 Co 5, 14) : c'est l'amour du Christ qui remplit nos cœurs et nous pousse à évangéliser. Aujourd'hui comme alors, il nous envoie par les routes du monde pour proclamer son Évangile à tous les peuples de la terre (cf. Mt 28, 19). Par son amour, Jésus-Christ attire à lui les hommes de toutes générations : en tous temps il convoque l'Église lui confiant l'annonce de l'Évangile, avec un mandat qui est toujours nouveau. C'est pourquoi aujourd'hui aussi un engagement ecclésial plus convaincu en faveur d'une nouvelle évangélisation pour redécouvrir la joie de croire et retrouver l'enthousiasme de communiquer la foi est nécessaire. L'engagement missionnaire des

croyants, qui ne peut jamais manquer, puise force et vigueur dans la redécouverte quotidienne de son amour. En effet, la foi grandit quand elle est vécue comme expérience d'un amour reçu et quand elle est communiquée comme expérience de grâce et de joie. Elle rend fécond, parce qu'elle élargit le cœur dans l'espérance et permet d'offrir un témoignage capable d'engendrer : en effet elle ouvre le cœur et l'esprit de tous ceux qui écoutent à accueillir l'invitation du Seigneur à adhérer à sa Parole pour devenir ses disciples. Les croyants, atteste saint Augustin, « *se fortifient en croyant* »<sup>12</sup>. Le saint Évêque d'Hippone avait de bonnes raisons pour s'exprimer de cette façon. Comme nous le savons, sa vie fut une recherche continue de la beauté de la foi jusqu'à ce que son cœur trouve le repos en Dieu<sup>13</sup>. Ses nombreux écrits, dans lesquels sont expliquées l'importance de croire et la vérité de la foi, demeurent jusqu'à nos jours comme un patrimoine de richesse inégalable et permettent encore à de nombreuses personnes en recherche de Dieu de trouver le juste parcours pour accéder à la « *porte de la foi* ».

Donc, la foi grandit et se renforce seulement en croyant ; il n'y a pas d'autre possibilité pour posséder une certitude sur sa propre vie sinon de s'abandonner, dans un *crescendo* continu, entre les mains d'un amour qui s'expérimente toujours plus grand parce qu'il a son origine en Dieu.

(à suivre)

© Libreria Editrice Vaticana - 2011

<sup>11</sup> *De utilitate credendi*, 1, 2.

<sup>12</sup> *De utilitate credendi*, 1, 2.

<sup>13</sup> Cf. Augustin d'Hippone, *Confessions*, I, 1.

## Liturgie de la Parole

Dimanche 2 septembre 2012 – XXII<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

### Lecture du livre du Deutéronome (Dt 4, 1-2.6-8)

Moïse disait au peuple : « Maintenant, Israël, écoute les commandements et les décrets que je vous enseigne pour que vous les mettiez en pratique. Ainsi vous vivrez, et vous entrerez en possession du pays que vous donne le Seigneur, le Dieu de vos pères. Vous n'ajouterez rien à ce que je vous ordonne, et vous n'y enlèverez rien, mais vous garderez les ordres du Seigneur votre Dieu tels que je vous les prescris. Vous les garderez, vous les mettrez en pratique ; ils seront votre sagesse et votre intelligence aux yeux de tous les peuples. Quand ceux-ci entendront parler de tous ces commandements, ils s'écrieront : "Il n'y a pas un peuple sage et intelligent comme cette grande nation !" Quelle est en effet la grande nation dont les dieux soient aussi proches que le Seigneur notre Dieu est proche de nous chaque fois que nous l'invoquons ? Et quelle est la grande nation dont les commandements et les décrets soient aussi justes que toute cette Loi que je vous présente aujourd'hui ? »

### Psaume 14, 1a.2, 3bc-4ab, 5

Seigneur, qui séjournera sous ta tente ?  
Celui qui se conduit parfaitement,  
qui agit avec justice  
et dit la vérité selon son cœur.

Il ne fait pas de tort à son frère  
et n'outrage pas son prochain.  
À ses yeux, le réprouvé est méprisable  
mais il honore les fidèles du Seigneur.

Il prête son argent sans intérêt,  
n'accepte rien qui nuise à l'innocent.  
L'homme qui fait ainsi  
demeure inébranlable.

### Lecture de la lettre de saint Jacques (Jc 1, 17-18.21b-22.27)

Frères bien-aimés, les dons les meilleurs, les présents merveilleux, viennent d'en haut, ils descendent tous d'auprès du Père de toutes les lumières, lui qui n'est pas, comme les astres, sujet au mouvement périodique ni aux éclipses passagères. Il a voulu nous donner la vie par sa parole de vérité, pour faire de nous les premiers appelés de toutes ses créatures. Accueillez donc humblement la parole de Dieu semée en vous ; elle est capable de vous sauver. Mettez la Parole en application, ne vous contentez pas de l'écouter : ce serait vous faire illusion. Devant Dieu notre Père, la manière pure et irréprochable de pratiquer la religion, c'est de venir en aide aux orphelins et aux veuves dans leur malheur, et de se garder propre au milieu du

monde.

### Acclamation (cf. 1 S 16, 7)

Dieu ne regarde pas l'apparence, comme font les hommes : il sonde les reins et les cœurs.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 7, 1-8.14-15.21-23)

Les pharisiens et quelques scribes étaient venus de Jérusalem. Ils se réunissent autour de Jésus, et voient quelques-uns de ses disciples prendre leur repas avec des mains impures, c'est-à-dire non lavées. — Les pharisiens en effet, comme tous les Juifs, se lavent toujours soigneusement les mains avant de manger, fidèles à la tradition des anciens ; et au retour du marché, ils ne mangent pas avant de s'être aspergés d'eau, et ils sont attachés encore par tradition à beaucoup d'autres pratiques : lavage de coupes, de cruches et de plats. — Alors les pharisiens et les scribes demandent à Jésus : « Pourquoi tes disciples ne suivent-ils pas la tradition des anciens ? Ils prennent leurs repas sans s'être lavé les mains ». Jésus leur répond : « Isaïe a fait une bonne prophétie sur vous, hypocrites, dans ce passage de l'Écriture : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. Il est inutile, le culte qu'ils me rendent ; les doctrines qu'ils enseignent ne sont que des préceptes humains. Vous laissez de côté le commandement de Dieu pour vous attacher à la tradition des hommes ». Puis Jésus appela de nouveau la foule et lui dit : « Écoutez-moi tous, et comprenez bien. Rien de ce qui est extérieur à l'homme et qui pénètre en lui ne peut le rendre impur. Mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur ». Il disait encore à ses disciples, à l'écart de la foule : « C'est du dedans, du cœur de l'homme, que

sortent les pensées perverses : inconduite, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchancetés, fraude, débauche, envie, diffamation, orgueil et démesure. Tout ce mal vient du dedans, et rend l'homme impur ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

### PRIERES UNIVERSELLES

« Le Seigneur notre Dieu est proche de nous chaque fois que nous l'invoquons », avons-nous chanté dans le psaume... Dans une prière universelle, largement ouverte, supplions-le de changer les cœurs.

Aux chrétiens impatients que tout change dans l'Église,... comme aux chrétiens meurtris par les changements,... (temps de silence) donne un cœur de chair, donne un cœur nouveau !

Aux semeurs de division qui dressent des barrières entre les hommes,... comme à ceux qui perdent patience à tenter de les abaisser,... (temps de silence) donne un cœur de chair, donne un cœur nouveau !

Aux victimes de la discrimination, des préjugés, du racisme... comme à ceux qui les font souffrir,... (temps de silence) donne un cœur de chair, donne un cœur nouveau !

À notre communauté, présents et absents, en ce temps de reprise,... pour que nous écoutions ta Parole et la mettions en pratique,... (temps de silence) donne un cœur de chair, donne un cœur nouveau !

Dieu et Père de tous les hommes proche de ceux qui t'invoquent, nous te prions : Que ta parole de vérité touche notre cœur et lui donne de battre au rythme de ton Amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

## À QUOI BON SE LAVÉ LES MAINS SI LE CŒUR N'Y EST PAS ?

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU XXII<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

Jésus pose la question : à quoi bon se laver les mains, si le cœur n'y est pas ? Cependant que les mamans se rassurent : Jésus ne dit pas que les enfants peuvent manger les mains sales ! Il ne parle pas d'hygiène, mais de religion. C'est sûr qu'il faut se laver les mains avant de passer à table autant pour ne pas tomber malade que pour ne pas dégoûter les autres.

Mais, pour les pharisiens, ces gestes étaient religieux. À l'origine de ces coutumes, il y a un sentiment de grande délicatesse à l'égard de Dieu. Se laver les mains donne au repas une signification sacrée : on mange devant Dieu et on le remercie de nous fournir le pain. C'est très beau ! Seulement voilà, c'est souvent le cas avec les hommes, les plus belles traditions se dénaturent avec le temps. Pour les pharisiens, ces pratiques de respect sont devenues une manière de séparer les hommes. Les Juifs sont préservés de contact mauvais avec les païens, les justes sont écartés des pécheurs, les bien portants sont éloignés des malades.

Jésus, lui, dit que Dieu est ouvert à tous les hommes. Il accueille le contrôleur d'impôts méprisé, le centurion de l'armée d'occupation, le lépreux ou la femme de mauvaise vie. À quoi sert de se laver les mains, selon les rites, si le cœur est plein de pensées de mépris, de haine, de mesquinerie ou d'envie ? Lorsque Stavelot accueille, dans un Carnaval du monde, des blancs et des noirs, des

jaunes et des bruns, des hommes et des femmes des cinq continents, il est dans la ligne de ce que propose Jésus. Au Festival de musique, il y avait cette année des artistes allemands et français, belges et autrichiens, flamands, wallons et germanophones, tous unis dans la même passion de la beauté. C'est tellement important de rassembler les gens. C'est ce qu'aime Dieu.

Et Jésus ajoute quelque chose d'important : il faut changer ton cœur ! Sinon, tu feras comme Pilate, qui se lave les mains en condamnant l'innocent. Sinon tu seras semblable aux grands prêtres qui veillent à ne pas entrer dans le palais du Gouverneur pour éviter de se souiller près d'un païen. Ils croient rester purs et ils mènent à la croix le Fils de Dieu. Quelle fausseté !

C'est de ton cœur, pas de la boue des chemins, que vient tous les maux qui divisent les hommes et font parfois de la terre une sorte d'enfer. Aucune eau de nos fontaines ne peut ôter cette saleté là. C'est ton cœur mauvais qui te sépare de Dieu et des autres.

Mais tu peux le changer, en n'y laissant entrer que la Parole de Dieu. Tu peux le purifier, en laissant le regard de pardon de Jésus le laver. Alors, comme saint Pierre, qui a pleuré amèrement sa lâcheté, Jésus fera de toi un homme, une femme, au cœur doux et pacifié, aimant Dieu et ses frères.

[www.kerit.be](http://www.kerit.be)

# Chants

Samedi 1 septembre 2012 – XXII<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

## ENTRÉE :

- 1- On vous a dit tu aimeras ton frère  
mais tu haïras celui qui s'emporte contre toi  
et qui te fais la guerre.  
Moi je vous dis soyez comme le Père.  
Il fait lever son soleil sur les bons et les méchants,  
qui habitent la terre.
- R- L'Essentiel est dans ton cœur  
mais ton cœur est invisible,  
laisse le prendre à l'amour et tout seras possible.
- 2- On vous as dis mesurez vos vengeances  
Oeil pour œil dent pour dent,  
c'était la loi de vos pères en toute circonstances.  
Moi je vous dis si quelqu'un vous offense  
et qu'il vous frappe à la joue, tendez l'autre  
et puis surtout, évitez la violence.
- 3- On vous as dit ne soyez pas volage,  
car vous serez condamner, pour les infidélités  
qui vous garde en otage.  
Moi je vous dis, dès que la convoitise  
est au fond de votre cœur  
à ce moment là déjà le péché vous enlise.

**KYRIE** : *Petiot VI - tahitien*

**GLORIA** : *français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
Toi qui enlève le péché du monde,  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Amen.

**PSAUME** :

Tu es proche Seigneur, fais nous vivre avec toi

**ACCLAMATION** : *Alléluia*

**PROFESSION DE FOI** : *Messe des Anges - latin*

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE** :

No to oe here ia matou e te Fatu e  
A faarii mai oe I ta matou mau pure  
Aroha mai ia matou

**OFFERTOIRE** : *instrumental*

**SANCTUS** : *français*

**ANAMNESE** :

Gloire à toi qui était mort, gloire à toi qui est vivant  
Notre sauveur et notre Dieu, viens Seigneur Jésus

**NOTRE PÈRE** : *récité*

**AGNUS** : *Lanteires*

**COMMUNION** :

- 1- Seigneur Jésus corps livré pour nous.  
Seigneur Jésus sang versé pour nous.  
Venez autour de la table.  
Chercher la vie et l'amour.
- 2- Je suis là, ô mon Dieu.  
Je te reçois dans mon âme.  
Guéris moi, délivre moi.  
Sauve moi purifie moi.
- 3- Je te vois bien vivant.  
C'est ton cœur qui m'attend.  
Tu es doux, tu es béni.  
O mon Dieu, mon Seigneur.
- 4- Encore une fois, il me tend les mains.  
Il m'appelle sans cesse.  
Il me regarde, il me parle.  
O Jésus pardonne moi.

**ENVOI** :

- 1- La première en chemin, Marie tu nous entraînes,  
à risquer notre oui, aux imprévus de Dieu.  
Et voici qu'est semé en l'argile incertaine  
de notre humanité, Jésus Christ Fils de Dieu.
- R- Marche avec nous, Marie, sur nos chemins de foi,  
ils sont chemins vers Dieu, ils sont chemins vers Dieu.
- 2- La première en chemin, avec l'Eglise en marche,  
dès les commencements, tu appelles l'Esprit.  
En ce monde aujourd'hui, assure notre marche  
que grandisse le corps de son fils Jésus Christ.



# Chants

Dimanche 2 septembre 2012 – XXII<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

## ENTRÉE : MNH 73 bis

1- Chercher d'abord le royaume de Dieu et sa justice  
Et toute chose vous sera donnée en plus.  
Alleluia ! Alleluia !

R- Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (bis)

## KYRIE : Raphaël

Seigneur, prends pitié de nous.  
Ô Christ, prends pitié de nous.  
Seigneur, prends pitié de nous.

## GLORIA :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.

Amene.

## PSAUME : MH 49 n°3

Te vai fatata noa ra te Fatu  
I te feia te tiaoro nei, iana ra.

## ACCLAMATION : MH 61 n°8

Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (bis)

## PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.

Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE :

O oe, e Iesu, to matou faaora, horoa mai,  
horoa mai oe i te ora a matou.

## OFFERTOIRE : Fond musical

## SANCTUS : latin

Sanctus, Sanctus, Sanctus,  
Dominus Deus Sabaoth.  
Pleni sunt caeli et terra gloria tua.  
Hosanna in excelsis.  
Benedictus qui venit in nomine Domini.  
Hosanna in excelsis.

## ANAMNESE : Raphaël

Tu as connu la mort, tu es ressuscité  
Et tu reviens encore pour nous sauver,  
Seigneur pour nous sauver.

## NOTRE PÈRE : marquisien

To matou Motua tei io he ani  
A tapu to oe inoa  
A tihe to oe basileia  
A tae to oe ma'ima'i io he fenua  
Hakatu me te ani.  
A tuku mai i te â nei i to matou o'a no tenei â  
A ha'ako'e mai i to matou 'ai'e  
A ti'i me matou e ha'ako'e atu nei i te po'i u 'ai 'e mai  
Aua'e ha'ahemo mai i te moti'i  
A ha'apohoe mai mei te ino  
la Oe hoi te basileia,  
Te mana, te ka'i'e  
Mai te tau tai a tihe anatu

## AGNUS : latin

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi : miserere nobis.  
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi : miserere nobis.  
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi :  
dona nobis pacem.

## COMMUNION : Fond musical

## ENVOI :

R- Une voix, un visage dans nos vies : c'est Marie.  
Un amour, un passage, aujourd'hui : c'est Marie.  
1- Je suis servante du Seigneur.  
C'est par amour au jour du Oui.  
Le fruit en elle est prometteur.  
C'est un amour pour aujourd'hui.

# « LA CATHEDATES »

**SAMEDI 1<sup>ER</sup> SEPTEMBRE 2011**

18h00 : **Messe dominicale** : Nani PICARD - malade ;

**DIMANCHE 2 SEPTEMBRE 2012**  
*XXI<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire - vert*

08h00 : **Messe** : Terimatae et Jeannette UEVA ;  
09h30 : **Baptême** de Ravanui et Aylene ;  
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

**LUNDI 3 SEPTEMBRE 2012**

*S. Grégoire le Grand, pape, docteur de l'Église, † 604 (12 mars) à Rome – mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

**MARDI 4 SEPTEMBRE 2012**

*Férie - vert*

05h50 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;  
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

**MERCREDI 5 SEPTEMBRE 2012**

*Férie - vert*

05h50 : **Messe** : Michel BAROUTI - malade ;

**JEUDI 6 SEPTEMBRE 2012**

*Férie - vert*

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX ;  
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

**VENDREDI 7 SEPTEMBRE 2012**

*Férie - vert*

05h50 : **Messe** : Âmes des purgatoire ;  
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

**SAMEDI 8 SEPTEMBRE 2012**

*LA NATIVITE DE LA VIERGE MARIE – fête - blanc*

05h50 : **Messe** : Sœur Louise ;  
18h00 : **Messe dominicale** : Kena et son fils Pierre FROGIE ;

**DIMANCHE 9 SEPTEMBRE 2012**

*XXIII<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire - vert*

08h00 : **Messe** : Napoléon, Eugène et Marcel-Terii FROGIER ;  
18h00 : **Concert d'orgue** avec Marc BOULAGNON ;

Office des Laudes  
Du lundi au samedi à 05h30  
Confessions  
Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale  
ou au presbytère sur demande  
(téléphoner au 50 30 00)

***Il faut que la voix des hommes sans voix empêche  
les puissants de dormir.***

***Abbé Pierre***

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

**ABSENCE DE PERE CHRISTOPHE**

Père Christophe sera en retraite jusqu'au samedi 8 septembre, avec les Grand Séminaire. En son absence vous pouvez contacter le D. Carlos au 28 81 98 ou le K. Rudy au 77 79 25.

**AVIS**

Les cours de solfège reprennent ce lundi 3 septembre à 17h ; les inscriptions en 1<sup>ère</sup> année se feront le même jour, à partir de 16h30.

- **Lundi 3 septembre** à 17h : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 5 septembre** à 17h : **Répétition de chant** pour le dimanche ;

**ORQUE EN LA CATHEDRALE**  
*Dimanche 9 septembre 2012 à 18h30*



*J.S. BACH*



*M.A. CHARPENTIER*



*Théodore DUBOIS*



*Tomaso ALBINONI*

*« De l'orgue baroque à l'orgue symphonique »*

*Marc Boulagnon à l'orgue Johannus*

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

# P. K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°45/2012  
Dimanche 9 septembre 2012 – XXIII<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

## HUMEURS

« À genoux devant le monde »

En relisant les derniers sujets à la mode et les commentaires qui les accompagnent comment ne pas être surpris par les argumentations choisies pour les défendre.

Deux argumentations retiennent notre attention :

1°- Qu'il s'agisse de la production du paka ou de l'ouverture d'un casino... dans les deux cas l'une des propositions faite est de ne le rendre accessible qu'aux étrangers, aux touristes. Ayant du mal à nier les effets néfastes et pervers pour la santé, les argumentateurs (!) proposent de protéger les polynésiens en leur interdisant la consommation ou l'accès. En gros le paka et le casino c'est mauvais pour la santé... on protège les polynésiens (culture légalisée du paka uniquement pour les touristes, casino sur une île en dehors de Tahiti...), par contre si l'on peut se faire de l'argent sur le dos des touristes pas de souci... leur santé c'est pas notre problème ! Au diable l'universalité de la dignité humaine !

2°- Autre argument assez étrange, affirmer qu'il est hypocrite de refuser un casino (ou la légalisation du paka) alors que l'on sait

pertinemment qu'il y a tout autour de l'île des tripots clandestins, des jeux d'argents, des combats de coqs... Autrement dit puisque cela existe dans les faits la société n'a plus qu'à les légaliser... ceux qui le refusent sont des hypocrites (propos tenus il y a deux semaines par l'une de nos élues !)

Si la logique de cet argument devenait la règle de notre société... alors nous aurions du souci à nous faire. En voyant les procès d'assise cette semaine... la fréquence des incestes et actes de pédophilie dans notre fenua... on se devrait d'en déduire qu'il faut légaliser l'abus sexuel sur des mineurs puisque nous savons que cela se fait un peu partout autour de l'île... refuser cette légalisation ne serait qu'hypocrisie !

Effectivement, il serait temps d'arrêter l'hypocrisie... cesser de vouloir être dans le vent... cesser de vouloir s'agenouiller devant le monde... pour oser réfléchir !

C'est la tâche de l'Église ! de tout chrétien !  
de toute personne de bonne volonté !

Ensemble pensons !



## EN MARGE DE L'ACTUALITE

### UN SIMPLE MOT GUIDE LA MARCHÉ DE NOTRE VIE

« Si nous voulons que notre vie soit une aventure extraordinaire, il faut aller vers l'autre, vers les autres, et surtout vers le pauvre ; alors la vie est une aventure, c'est une marche à l'étoile, une marche qui ne s'arrête jamais, et qui se traduit par un mot très simple que nous employons tous les jours et que nous galvaudons parfois. Ce mot, de quelques lettres, c'est "aimer" ».

Il faut apprendre à aimer. La vie est une marche qui continue toujours, c'est une marche à l'étoile, un rêve qui ne s'achève jamais... To dream impossible dreams [rêver des rêves impossibles], lutter contre des ennemis invincibles, chercher à atteindre les étoiles que l'on ne peut jamais atteindre, c'est ça la vie... Toujours aller de l'avant. C'est quelque chose d'extraordinaire et, dans cette marche en avant, **tâchez d'aimer toujours davantage** ».

(Père Pierre Ceyrac, « La pauvreté et la mission » in Jeunes chrétiens Services, Mission un avenir chrétien pour l'Europe, Paris, Fayard, 1991, pp. 83-85).

Le Père Pierre Ceyrac est un missionnaire jésuite décédé en Inde en mai 2012 à l'âge de 98 ans. Pendant 43 ans il s'est mis au service des plus pauvres permettant à des milliers de villageois du Sud de l'Inde de trouver travail et nourriture, aménageant des puits dans des terres infertiles.

De 1980 à 1992 il se porte au secours des réfugiés cambodgiens fuyant le régime de Pol Pot.

Jusqu'à sa mort, il sillonna la côte Sud de l'Inde pour reconforter et soutenir les plus pauvres.

Dominique SOUPÉ  
Chancelier

# LES NEUFS MANIÈRES DE PRIER SELON SAINT DOMINIQUE

CATECHÈSE DU PAPE BENOÎT XVI DU 8 AOÛT 2012

*En la fête de saint Dominique, Benoît XVI rappelle combien la prière irriguait la vie et les œuvres de cet « amoureux de Dieu ». Exhortant les fidèles à « avoir un peu de temps pour parler avec Dieu », en particulier pendant les vacances, le pape explique l'importance des attitudes extérieures dans la prière, qui nous aident « à nous mettre intérieurement, par toute notre personne, en relation avec Dieu ».*

*Chers frères et sœurs,*

Aujourd'hui, l'Église célèbre la mémoire de saint Dominique de Guzmán, prêtre et fondateur de l'Ordre des frères prêcheurs, appelés dominicains. Dans une précédente catéchèse, j'ai déjà illustré cette éminente figure et la contribution fondamentale qu'elle a apportée au renouveau de l'Église de son temps. Je voudrais aujourd'hui mettre en lumière un aspect essentiel de sa spiritualité : sa vie de prière. Saint Dominique fut un homme de prière. Amoureux de Dieu, il n'eut d'autre aspiration que le salut des âmes, en particulier de celles qui étaient tombées dans les filets des hérésies de son temps ; à l'imitation du Christ, il incarna radicalement les trois conseils évangéliques, en unissant à la proclamation de la Parole le témoignage d'une vie pauvre ; sous la direction de l'Esprit Saint, il progressa sur la voie de la perfection chrétienne. À chaque instant, la prière fut la force qui renouvela et rendit toujours plus fécondes ses œuvres apostoliques. Le bienheureux Jourdain de Saxe (mort en 1237), son successeur à la tête de l'Ordre, écrivit ce qui suit : *« Pendant la journée, personne ne se montrait plus sociable que lui... Inversement, la nuit personne n'était plus assidu que lui à veiller en prière. Il consacrait la journée à son prochain, mais il donnait la nuit à Dieu »*. Chez saint Dominique, nous pouvons voir un exemple d'intégration harmonieuse entre contemplation des mystères divins et activité apostolique. Selon le témoignage des personnes les plus proches de lui, *« il parlait toujours avec Dieu ou de Dieu »*. Cette observation montre sa communion profonde avec le Seigneur et, dans le même temps, son engagement constant pour conduire les autres à cette communion avec Dieu. Il n'a pas laissé d'écrits sur la prière, mais la tradition dominicaine a recueilli et transmis son expérience vivante dans une œuvre intitulée : *Les neuf manières de prier de saint Dominique*. Ce livre a été rédigé entre 1260 et 1288 par un frère dominicain ; il nous aide à comprendre quelque chose de la vie intérieure du saint et nous aide nous aussi, avec toutes nos différences, à apprendre quelque chose sur la manière de prier.

Les manières de prier selon saint Dominique sont donc neuf et chacune de ces neuf manières de prier, qu'il accomplissait toujours devant Jésus crucifié, exprime une attitude corporelle et une attitude spirituelle qui, intimement compénétrées, favorisent le recueillement et la ferveur. Les sept premières manières suivent une ligne ascendante, comme les pas d'un chemin, vers la communion intime avec Dieu, avec la Trinité : saint Dominique prie debout en s'inclinant pour exprimer l'humilité, étendu par terre pour demander pardon pour ses péchés, à genoux en faisant pénitence pour participer aux souffrances du Seigneur, avec les bras ouverts en fixant le Crucifix pour contempler l'Amour suprême, le regard tourné vers le ciel, se sentant attiré

dans le monde de Dieu. Il y a donc trois positions : debout, à genoux, étendu par terre ; mais toujours avec le regard tourné vers le Seigneur crucifié. Les deux dernières manières, en revanche, sur lesquelles je voudrais m'arrêter brièvement, correspondent à deux pratiques de piété habituellement vécues par le saint. Tout d'abord la méditation personnelle, dans laquelle la prière acquiert une dimension encore plus intime, fervente et rassérénante. Au terme de la récitation de la liturgie des heures, et après la célébration de la Messe, saint Dominique prolongeait son colloque avec Dieu, sans se donner de limite de temps. Tranquillement assis, il se recueillait en lui-même, dans une attitude d'écoute, en lisant un livre ou en fixant le Crucifix. Il vivait si intensément ces moments de relation avec Dieu, que même extérieurement on pouvait percevoir ses réactions de joie ou de tristesse. Il a donc assimilé en lui, en méditant, les réalités de la foi. Les témoins racontent que, parfois, il entraînait dans une sorte d'extase en ayant le visage transfiguré, mais immédiatement après, il reprenait humblement ses activités quotidiennes rechargé par la force qui vient d'En-haut. Il y avait ensuite la prière au cours de ses voyages entre un couvent et l'autre ; il récitait les laudes, l'heure du milieu du jour, les vêpres avec ses compagnons et, traversant les vallées ou les collines, il contemplait la beauté de la création. De son cœur jaillissait alors un chant de louange et d'action de grâces à Dieu pour ses nombreux dons, en particulier pour la plus grande merveille : la rédemption opérée par le Christ.

Chers amis, saint Dominique nous rappelle qu'à l'origine du témoignage de la foi, que chaque chrétien doit apporter en famille, au travail, dans son engagement social, et également dans les moments de détente, se trouve la prière, le contact personnel avec Dieu ; ce n'est que ce rapport réel avec Dieu qui nous donne la force pour vivre intensément chaque événement, en particulier les moments les plus difficiles. Ce saint nous rappelle également l'importance des attitudes extérieures pendant notre prière. S'agenouiller, être debout devant le Seigneur, fixer le regard sur le Crucifié, s'arrêter et se recueillir en silence, ne sont pas des choses secondaires, mais nous aident à nous placer intérieurement, avec toute notre personne, en relation avec Dieu. Je voudrais rappeler encore une fois la nécessité pour notre vie spirituelle de trouver quotidiennement des moments pour prier avec tranquillité ; nous devons prendre ce temps, en particulier pendant les vacances, avoir un peu de temps pour parler avec Dieu. Cela sera également une manière d'aider ceux qui sont proches de nous à entrer dans le rayon lumineux de la présence de Dieu, qui apporte la paix et l'amour dont nous avons tous besoin. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana – 2012

# LA VOIX DU CARDINAL MARIO MARTINI S'EST ÉTEINTE

L'ÉTUDE DE LA PAROLE DE DIEU ET L'IMPÉRATIF DE L'ÉCOUTE L'ONT TOUJOURS GUIDÉ

*Le cardinal Carlo Maria Martini est mort vendredi 31 août à l'âge de 85 ans. L'archevêque émérite de Milan, exégète de réputation mondiale, n'aura cessé de faire résonner une voix singulière dans l'Église.*

« *Le moment est venu pour moi de me retirer des choses terrestres et de me préparer à l'avènement du Royaume* ». C'est en ces termes que, le 16 juillet dernier, le cardinal jésuite Carlo Maria Martini a pris congé, à 85 ans, de ses lecteurs du grand quotidien turinois, le « *Corriere della Sera* », auxquels il s'adressait encore toutes les semaines depuis trois ans.

En dépit de la maladie de Parkinson, dont il était atteint depuis de longues années, devenu ces derniers mois quasiment aphone, l'ancien archevêque de Milan (de 1979 à 2002) avait tenu à conserver ce lieu de parole, mais surtout d'écoute.

## UNE PASSION POUR LA PAROLE

La Parole et l'écoute : toute la vie spirituelle de celui dont on dit que, n'était la maladie, il aurait pu devenir pape en avril 2005, s'est alimenté grâce à la tension qu'il a toujours créée et entretenue entre ces deux pôles.

Avant tout bibliste et exégète de renommée internationale, ancien recteur de l'Institut Biblique, puis de l'Université pontificale Grégorienne à Rome, Carlo Maria Martini a publié plusieurs dizaines de livres, diffusés à plus d'un million d'exemplaires en Italie, consacrés à l'unique question qui l'animait : « *Es-tu disposé à donner foi à mes paroles comme paroles provenant de Dieu ?* », faisait-il dire à Jésus dans un entretien à *La Croix* en 1997.

De cette passion pour la Parole et son étude est née également une passion pour la Terre Sainte, et plus particulièrement pour Jérusalem, où il a vécu ses presque dernières années, avant de rentrer se faire soigner, en 2008, près de Milan. C'est face à la vallée de Josaphat que l'attend aujourd'hui sa dernière demeure, la tombe qu'il s'est choisie, en terre biblique.

## « TROUBLER LA FAUSSE PAIX DES CONSCIENCES »

Et puis l'écoute. Lorsque Jean-Paul II l'a nommé, le 29 décembre 1979, à la tête du plus grand diocèse d'Italie, à Milan, qui avait déjà donné deux papes à l'Église (Pie XI et Paul VI), beaucoup se sont interrogés : comment, alors même que ce jésuite n'a aucune expérience pastorale, allait-il animer ce diocèse, forteresse du mouvement « *Communione et Liberazione* », dans une Lombardie marquée par une sécularisation galopante, une corruption et une violence politique alors courante en Italie ?

C'est dans la Parole, plus précisément la prière de saint Ambroise, fondateur du diocèse, que Mgr Martini, puisa son élan pastoral : « *Seigneur, donne toujours à ton peuple des pasteurs qui troublent la fausse paix des consciences* ».

## UNE « ÉTHIQUE DE L'HUMILITÉ »

Lors du synode romain sur la Parole, en octobre 1999, il en tira les conséquences et appela à « *répéter une expérience de rencontre universelle entre les évêques qui permette de défaire certains nœuds disciplinaires et doctrinaux* ». Plus d'un y virent un appel à réunir un nouveau concile, ce dont le cardinal jésuite se défendit toujours.

À Milan, il multiplia les initiatives : « *Écoles de la Parole* », séminaires pour les non-croyants, « *Lettre aux jeunes que*

*je ne rencontre pas* », synode diocésain, etc. Lors de l'un de ses discours annuels « *à la Cité* », toujours très attendus, il appela, en 1998, l'Église à vivre selon « *une éthique de l'humilité, de la modestie, de la miséricorde, du pardon* ».

À son départ, le 11 juillet 2002, il répéta : « *Toute époque est un moment de grâce. L'Église doit créer des espaces nouveaux, dans le respect réciproque, entre le frère, le citoyen et l'étranger.* »

## UNE EGLISE QUI « DONNE DU COURAGE »

Créé cardinal par Jean-Paul II le 2 février 1983, à seulement 56 ans, sa parole a très largement débordé les limites de son diocèse. Président du Conseil des Conférences épiscopales européennes de 1987 à 1993, à l'aise dans une dizaine de langues, il n'a cessé, jusqu'à ses derniers écrits, de jouer la « *statue du Commandeur* », faisant entendre sa différence, allant jusqu'à paraître, aux yeux de beaucoup, en opposant loyal à Benoît XVI.

Sur les questions éthiques (préservatif, homosexualité, recherche sur les embryons, fécondation in vitro), disciplinaires (accueil des divorcés remariés, ordination d'hommes mariés, célibat sacerdotal) ou liturgiques (libéralisation de la messe de saint Pie V), il eut toujours le souci de faire circuler un courant d'air, de ne rien figer, pour que « *l'Église puisse donner du courage à ceux qui se sentent petits et pécheurs* ».

## « PERSÉVÉRANT »

À l'heure de ses obsèques, c'est évidemment vers Benoît XVI, son contemporain à quelques mois près, que se tourneront les regards. Nés la même année, le théologien allemand et le bibliste italien ont été nommés presque au même moment par Jean-Paul II à de hautes responsabilités, le premier en gardien de la doctrine, le second à la tête du diocèse ambrosien.

Lors du conclave d'avril 2005, le cardinal milanais, depuis longtemps « *papabile* » en raison notamment de ses nombreuses responsabilités au sein de la Curie romaine, mais déjà miné par la maladie, resta en retrait. Il ne serait donc pas le premier pape jésuite de l'histoire de l'Église.

Sans nier leurs divergences, Benoît XVI lui conserva son estime et son amitié. Il en témoigna à plusieurs reprises, louant devant les séminaristes romains, le 18 février 2007, sa « *persévérance* ».

## « DISTINGUER LA PAROLE CHRÉTIENNE »

En 1995, lors du 15<sup>e</sup> anniversaire de l'installation du bibliste jésuite à Milan, celui qui n'était alors « *que* » préfet de la Congrégation pour la doctrine de la Foi s'était amusé : « *Personne ne s'étonnera si je dis que nous n'avons pas toujours été du même avis. Par tempérament et par formation, nous sommes sans aucun doute très différents l'un de l'autre* ».

Pourtant, reconnaissant en Mgr Martini un maître de l'approche croyante de la Parole de Dieu, le cardinal Ratzinger conclut : « *Nous sommes devenus très conscients du fait que nous voulons la même chose, même si nos points de vue sont différents* ». Leur dernière rencontre, émouvante et silencieuse, eut lieu à l'archevêché de Milan, le 2 juin dernier. Benoît XVI venait

de rassembler plus d'un million de personnes pour l'Assemblée mondiale des familles.

À sa façon, le pape, devant eux, avait tenté de répondre à l'appel lancé par le cardinal Martini, le 6 décembre 1995, lors de la fête de saint Ambroise : « *Que la parole chrétienne se distingue de tant de paroles courantes, car*

*nous savons qu'alors elle peut être efficace pour la sauvegarde et le renforcement de l'éthos public lui-même* ».

FRÉDÉRIC MOUNIER à Rome

© La Croix – 2012

## PORTA FIDEI – LA PORTE DE LA FOI (II)

LETTRE APOSTOLIQUE SOUS FORME DE MOTU PROPRIO PAR LAQUELLE EST PROMULGUEE L'ANNEE DE LA FOI

*Le 11 octobre 2011 le pape Benoît XVI annonçait la tenue d'une « Année de la Foi » qui débutera le 11 octobre 2012 – 50<sup>e</sup> anniversaire de l'ouverture du Concile œcuménique Vatican II – et qui se conclura le 24 novembre 2013, solennité du Christ Roi de l'Univers. Pour nous préparer à entrer dans cette « Année de la Foi » nous vous proposons de lire le « Motu proprio » par lequel il a promulgué cette année de la Foi.*

9. Nous désirons que cette *Année* suscite en chaque croyant l'aspiration à *confesser* la foi en plénitude et avec une conviction renouvelée, avec confiance et espérance. Ce sera aussi une occasion propice pour intensifier la *célébration* de la foi dans la liturgie, et en particulier dans l'Eucharistie, qui est « *le sommet auquel tend l'action de l'Église, et en même temps la source d'où découle toute sa force* »<sup>1</sup>. En même temps, nous souhaitons que le *témoignage* de vie des croyants grandisse en crédibilité. Redécouvrir les contenus de la foi professée, célébrée, vécue et priée<sup>2</sup>, et réfléchir sur l'acte lui-même par lequel on croit, est un engagement que chaque croyant doit faire sien, surtout en cette *Année*.

Ce n'est pas par hasard que dans les premiers siècles les chrétiens étaient tenus d'apprendre de mémoire le *Credo*. Ceci leur servait de prière quotidienne pour ne pas oublier l'engagement pris par le baptême. Avec des paroles denses de signification, saint Augustin le rappelle quand dans une *Homélie* sur la *redditio symboli*, la remise du *Credo*, il dit : « *Le symbole du saint témoignage qui vous a été donné à tous ensemble et que vous avez récité aujourd'hui chacun en particulier, est l'expression de la foi de l'Église notre mère, foi établie solidement sur le fondement inébranlable, sur Jésus-Christ Notre Seigneur... On vous a donc donné à apprendre et vous avez récité ce que vous devez avoir toujours dans l'âme et dans le cœur, répéter sur votre couche, méditer sur les places publiques, ne pas oublier en prenant votre nourriture, murmurer même intérieurement durant votre sommeil* »<sup>3</sup>.

10. Je voudrais, à ce point, esquisser un parcours qui aide à comprendre de façon plus profonde non seulement les contenus de la foi, mais avec ceux-ci aussi l'acte par lequel nous décidons de nous en remettre totalement à Dieu, en pleine liberté. En effet, il existe une unité profonde entre l'acte par lequel on croit et les contenus auxquels nous donnons notre assentiment. L'Apôtre Paul permet d'entrer à l'intérieur de cette réalité quand il écrit : « *La foi du cœur obtient la justice, et la confession des lèvres le salut* » (*Rm* 10, 10). Le cœur indique que le premier acte par lequel on vient à la foi est don de Dieu et action de la grâce qui agit et transforme la personne jusqu'au plus profond d'elle-même.

L'exemple de Lydie est tout à fait éloquent à ce sujet. Saint Luc raconte que Paul, alors qu'il se trouvait à Philippes, alla un samedi annoncer l'Évangile à quelques femmes ; parmi elles se trouvait Lydie et « *le Seigneur lui ouvrit le cœur, de sorte qu'elle s'attacha aux paroles de*

*Paul* » (*Ac* 16, 14). Le sens renfermé dans l'expression est important. Saint Luc enseigne que la connaissance des contenus à croire n'est pas suffisante si ensuite le cœur, authentique sanctuaire de la personne, n'est pas ouvert par la grâce qui permet d'avoir des yeux pour regarder en profondeur et comprendre que ce qui a été annoncé est la Parole de Dieu.

Professer par la bouche, à son tour, indique que la foi implique un témoignage et un engagement publics. Le chrétien ne peut jamais penser que croire est un fait privé. La foi, c'est décider d'être avec le Seigneur pour vivre avec lui. Et ce « *être avec lui* » introduit à la compréhension des raisons pour lesquelles on croit. La foi, parce qu'elle est vraiment un acte de la liberté, exige aussi la responsabilité sociale de ce qui est cru. L'Église au jour de la Pentecôte montre avec toute évidence cette dimension publique du croire et du fait d'annoncer sans crainte sa propre foi à toute personne. C'est le don de l'Esprit Saint qui habilite à la mission et fortifie notre témoignage, le rendant franc et courageux.

La profession de la foi elle-même est un acte personnel et en même temps communautaire. En effet, l'Église est le premier sujet de la foi. Dans la foi de la communauté chrétienne chacun reçoit le baptême, signe efficace de l'entrée dans le peuple des croyants pour obtenir le salut. Comme atteste le *Catéchisme de l'Église catholique* : « *“Je crois” ; c'est la foi de l'Église professée personnellement par chaque croyant, principalement lors du Baptême. “Nous croyons” : c'est la foi de l'Église confessée par les Évêques assemblés en Concile ou, plus généralement, par l'assemblée liturgique des croyants. “Je crois” : c'est aussi l'Église, notre Mère, qui répond à Dieu par sa foi et qui nous apprend à dire : “Je crois”, “Nous croyons”* »<sup>4</sup>.

Comme on peut l'observer, la connaissance des contenus de foi est essentielle pour donner son propre assentiment, c'est-à-dire pour adhérer pleinement avec l'intelligence et la volonté à tout ce qui est proposé par l'Église. La connaissance de la foi introduit à la totalité du mystère salvifique révélé par Dieu. L'assentiment qui est prêté implique donc que, quand on croit, on accepte librement tout le mystère de la foi, parce que Dieu lui-même qui se révèle et permet de connaître son mystère d'amour, est garant de sa vérité<sup>5</sup>.

D'autre part, nous ne pouvons pas oublier que, dans notre contexte culturel, de nombreuses personnes, bien que ne reconnaissant pas en soi le don de la foi, sont quand même dans une recherche sincère du sens ultime et de la vérité définitive sur leur existence et sur le monde. Cette

<sup>1</sup> Conc. œcum. Vat. II, Const. sur la liturgie *Sacrosanctum Concilium*, n. 10.

<sup>2</sup> Cf. Jean-Paul II, Const. apost. *Fidei depositum* (11 octobre 1992) ;

<sup>3</sup> Augustin d'Hippone, *Sermon* 215, 1.

<sup>4</sup> *Catéchisme de l'Église catholique*, n. 167.

<sup>5</sup> Cf. Conc. œcum. Vat. I, Const. dogm. sur la foi catholique *Dei Filius*, chap. III : DS 3008-3009 ; Conc. œcum. Vat. II, Const. dogm. sur la Révélation divine *Dei Verbum*, n. 5.

recherche est un authentique « *préambule* » à la foi, parce qu'elle met en mouvement les personnes sur le chemin qui conduit au mystère de Dieu. La raison de l'homme elle-même, en effet, porte innée l'exigence de « *ce qui a de la valeur et demeure toujours* »<sup>6</sup>. Cette exigence constitue une invitation permanente, inscrite de façon indélébile dans le cœur humain, à se mettre en chemin pour trouver Celui que nous ne chercherions pas s'il n'était pas déjà venu à notre rencontre<sup>7</sup>. La foi nous invite justement à cette rencontre et nous y ouvre pleinement.

11. Pour accéder à une connaissance systématique des contenus de la foi, tous peuvent trouver dans le *Catéchisme de l'Église catholique* une aide précieuse et indispensable. Il constitue un des fruits les plus importants du *Concile Vatican II*. Dans la Constitution apostolique *Fidei depositum* signée, et ce n'est pas par hasard, à l'occasion du trentième anniversaire de l'ouverture du *Concile Vatican II*, le Bienheureux *Jean-Paul II* écrivait : « *Ce Catéchisme apportera une contribution très importante à l'œuvre de renouveau de toute la vie ecclésiale... Je le reconnais comme un instrument valable et autorisé au service de la communion ecclésiale et comme une norme sûre pour l'enseignement de la foi* »<sup>8</sup>.

C'est justement sur cet horizon que l'*Année de la foi* devra exprimer un engagement général pour la redécouverte et l'étude des contenus fondamentaux de la foi qui trouvent dans le *Catéchisme de l'Église catholique* leur synthèse systématique et organique. Ici, en effet, émerge la richesse d'enseignement que l'Église a accueilli, gardé et offert au cours de ses deux mille ans d'histoire. De la sainte Écriture aux Pères de l'Église, des Maîtres de théologie aux Saints qui ont traversé les siècles, le *Catéchisme* offre une mémoire permanente des nombreuses façons dans lesquelles l'Église a médité sur la foi et produit un progrès dans la doctrine pour donner certitude aux croyants dans leur vie de foi.

Dans sa structure elle-même, le *Catéchisme de l'Église catholique* présente le développement de la foi jusqu'à toucher les grands thèmes de la vie quotidienne. Page après page, on découvre que tout ce qui est présenté n'est pas une théorie, mais la rencontre avec une Personne qui vit dans l'Église. À la profession de foi, en effet, succède l'explication de la vie sacramentelle, dans laquelle le Christ est présent, agissant et continue à construire son Église. Sans la liturgie et les sacrements, la profession de foi n'aurait pas d'efficacité, parce qu'elle manquerait de la grâce qui soutient le témoignage des chrétiens. De la même manière, l'enseignement du *Catéchisme* sur la vie morale acquiert toute sa signification s'il est mis en relation avec la foi, la liturgie et la prière.

12. En cette Année, par conséquent, le *Catéchisme de l'Église catholique*, pourra être un véritable instrument pour soutenir la foi, surtout pour tous ceux qui ont à cœur la formation des chrétiens, si déterminante dans notre contexte culturel. Dans ce but, j'ai invité la *Congrégation pour la Doctrine de la Foi*, en accord avec les Dicastères compétents du Saint-Siège, à rédiger une *Note*, par laquelle offrir à l'Église et aux croyants quelques indications pour vivre cette *Année de la foi* de manière plus efficace et appropriée, au service du croire et de l'évangélisation.

En effet, la foi, se trouve être soumise plus que dans le passé à une série d'interrogations qui proviennent d'une

mentalité changée qui, particulièrement aujourd'hui, réduit le domaine des certitudes rationnelles à celui des conquêtes scientifiques et technologiques. Toutefois, l'Église n'a jamais eu peur de montrer comment entre foi et science authentique il ne peut y avoir aucun conflit parce que les deux, même si c'est par des chemins différents, tendent à la vérité<sup>9</sup>.

13. Il sera décisif au cours de cette *Année* de parcourir de nouveau l'histoire de notre foi, laquelle voit le mystère insondable de l'entrelacement entre sainteté et péché. Alors que la première met en évidence le grand apport que les hommes et les femmes ont offert à la croissance et au développement de la communauté par le témoignage de leur vie, le second doit provoquer en chacun une sincère et permanente œuvre de conversion pour faire l'expérience de la miséricorde du Père qui va à la rencontre de tous.

En ce temps, nous tiendrons le regard fixé sur Jésus Christ « à l'origine et au terme de la foi » (*He 12, 2*) : en lui trouve son achèvement tout tourment et toute aspiration du cœur humain. La joie de l'amour, la réponse au drame de la souffrance et de la douleur, la force du pardon devant l'offense reçue et la victoire de la vie face au vide de la mort, tout trouve son achèvement dans le mystère de son Incarnation, du fait qu'il s'est fait homme, qu'il a partagé avec nous la faiblesse humaine pour la transformer par la puissance de sa résurrection. En lui, mort et ressuscité pour notre salut, trouvent pleine lumière les exemples de foi qui ont marqué ces deux mille ans de notre histoire de salut.

Par la foi, Marie a accueilli la parole de l'Ange et elle a cru à l'annonce qu'elle deviendrait Mère de Dieu dans l'obéissance de son dévouement (cf. *Lc 1, 38*). Visitant Elisabeth, elle éleva son cantique de louange vers le Très-Haut pour les merveilles qu'il accomplissait en tous ceux qui s'en remettent à lui (cf. *Lc 1, 46-55*). Avec joie et anxiété elle met au jour son fils unique, maintenant intacte sa virginité (cf. *Lc 2, 6-7*). Comptant sur Joseph son époux, elle porta Jésus en Égypte pour le sauver de la persécution d'Hérode (cf. *Mt 2, 13-15*). Avec la même foi, elle suivit le Seigneur dans sa prédication et demeura avec lui jusque sur le Golgotha (cf. *Jn 19, 25-27*). Avec foi Marie goûta les fruits de la résurrection de Jésus et, conservant chaque souvenir dans son cœur (cf. *Lc 2, 19.51*), elle les transmit aux Douze réunis avec elle au Cénacle pour recevoir l'Esprit Saint (cf. *Ac 1, 14 ; 2, 1-4*).

Par la foi, les Apôtres laissèrent tout pour suivre le Maître (cf. *Mc 10, 28*). Ils crurent aux paroles par lesquelles il annonçait le Royaume de Dieu présent et réalisé dans sa personne (cf. *Lc 11, 20*). Ils vécurent en communion de vie avec Jésus qui les instruisait par son enseignement, leur laissant une nouvelle règle de vie par laquelle ils seraient reconnus comme ses disciples après sa mort (cf. *Jn 13, 34-35*). Par la foi, ils allèrent dans le monde entier, suivant le mandat de porter l'Évangile à toute créature (cf. *Mc 16, 15*) et, sans aucune crainte, ils annoncèrent à tous la joie de la résurrection dont ils furent de fidèles témoins.

Par la foi, les disciples formèrent la première communauté regroupée autour de l'enseignement des Apôtres, dans la prière, dans la célébration de l'Eucharistie, mettant en commun tout ce qu'ils possédaient pour subvenir aux besoins des frères (cf. *Ac 2, 42-47*).

Par la foi, les martyrs donnèrent leur vie, pour témoigner de la vérité de l'Évangile qui les avait transformés et rendus capables de parvenir au don le plus grand de l'amour avec le pardon de leurs propres persécuteurs.

<sup>6</sup> Benoît XVI, *Discours au Collège des Bernardins*, Paris (12 septembre 2008) ;

<sup>7</sup> Cf. Augustin d'Hippone, *Confessions*, XIII, 1.

<sup>8</sup> Jean-Paul II, Const. apost. *Fidei depositum* (11 octobre 1992) ;

<sup>9</sup> Cf. ID., Lett. enc. *Fides et ratio* (14 septembre 1998), nn. 34 et 106 ;

Par la foi, des hommes et des femmes ont consacré leur vie au Christ, laissant tout pour vivre dans la simplicité évangélique l'obéissance, la pauvreté et la chasteté, signes concrets de l'attente du Seigneur qui ne tarde pas à venir. Par la foi, de nombreux chrétiens ont promu une action en faveur de la justice pour rendre concrète la parole du Seigneur venu annoncer la libération de l'oppression et une année de grâce pour tous (cf. *Lc* 4, 18-19).

Par la foi, au cours des siècles, des hommes et des femmes de tous les âges, dont le nom est inscrit au Livre de vie (cf. *Ap* 7, 9; 13, 8), ont confessé la beauté de suivre le Seigneur Jésus là où ils étaient appelés à donner le témoignage de leur être chrétiens: dans la famille, dans la profession, dans la vie publique, dans l'exercice des charismes et des ministères auxquels ils furent appelés.

Par la foi, nous vivons nous aussi: par la reconnaissance vivante du Seigneur Jésus, présent dans notre existence et dans l'histoire.

14. L'Année de la foi sera aussi une occasion propice pour intensifier le témoignage de la charité. Saint Paul rappelle: « *Maintenant donc demeurent foi, espérance, charité, ces trois choses, mais la plus grande d'entre elles, c'est la charité* » (*1 Co* 13, 13). Avec des paroles encore plus fortes – qui depuis toujours engagent les chrétiens – l'Apôtre Jacques affirmait: « *À quoi sert-il, mes frères, que quelqu'un dise: "J'ai la foi", s'il n'a pas les œuvres? La foi peut-elle le sauver? Si un frère ou une sœur sont nus, s'ils manquent de leur nourriture quotidienne, et que l'un d'entre vous leur dise: "Allez en paix, chauffez-vous, rassasiez-vous", sans leur donner ce qui est nécessaire à leur corps, à quoi cela sert-il? Ainsi en est-il de la foi: si elle n'a pas les œuvres, elle est tout à fait morte. Au contraire, on dira: "Toi, tu as la foi, et moi, j'ai les œuvres? Montre-moi ta foi sans les œuvres; moi, c'est par les œuvres que je te montrerai ma foi"* » (*Jc* 2, 14-18).

La foi sans la charité ne porte pas de fruit et la charité sans la foi serait un sentiment à la merci constante du doute. Foi et charité se réclament réciproquement, si bien que l'une permet à l'autre de réaliser son chemin. En effet de nombreux chrétiens consacrent leur vie avec amour à celui qui est seul, marginal ou exclus comme à celui qui est le premier vers qui aller et le plus important à soutenir, parce que justement en lui se reflète le visage même du Christ. Grâce à la foi nous pouvons reconnaître en tous ceux qui demandent notre amour, le visage du Seigneur ressuscité. « *Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (*Mt* 25, 40): ces paroles du Seigneur sont un avertissement à ne pas oublier et une invitation permanente à redonner cet amour par lequel il prend soin de nous. C'est la foi qui permet de reconnaître le Christ et c'est son amour lui-même qui pousse à le secourir chaque fois qu'il se fait notre prochain sur le chemin de la vie. Soutenus par la foi, regardons avec espérance notre engagement dans le monde, en attente « *d'un ciel*

*nouveau et d'une terre nouvelle où résidera la justice* » (*2 Pi* 3, 13; cf. *Ap* 21, 1).

15. Parvenu désormais au terme de sa vie, l'Apôtre Paul demande à son disciple Timothée de « *rechercher la foi* » (*2 Tm* 2, 22) avec la même constance que lorsqu'il était jeune (cf. *2 Tm* 3, 15). Entendons cette invitation adressée à chacun de nous, pour que personne ne devienne paresseux dans la foi. Elle est une compagne de vie qui permet de percevoir avec un regard toujours nouveau les merveilles que Dieu réalise pour nous. Engagée à saisir les signes des temps dans l'aujourd'hui de l'histoire, la foi incite chacun de nous à devenir signe vivant de la présence du Ressuscité dans le monde. Ce dont le monde aujourd'hui a particulièrement besoin, c'est du témoignage crédible de tous ceux qui, éclairés dans l'esprit et dans le cœur par la Parole du Seigneur, sont capables d'ouvrir le cœur et l'esprit de beaucoup au désir de Dieu et de la vraie vie, celle qui n'a pas de fin.

« *Que la Parole du Seigneur accomplisse sa course et soit glorifiée* » (*2 Th* 3, 1): puisse cette Année de la foi rendre toujours plus solide la relation avec le Christ Seigneur, puisque seulement en lui se trouve la certitude pour regarder vers l'avenir et la garantie d'un amour authentique et durable. Les paroles de l'Apôtre Pierre jettent un dernier rayon de lumière sur la foi: « *Vous en tressaillez de joie, bien qu'il vous faille encore quelque temps être affligés par diverses épreuves, afin que, bien éprouvée, votre foi, plus précieuse que l'or périssable que l'on vérifie par le feu, devienne un sujet de louange, de gloire et d'honneur, lors de la Révélation de Jésus Christ. Sans l'avoir vu, vous l'aimez; sans le voir encore, mais en croyant, vous tressaillez d'une joie indicible et pleine de gloire, sûrs d'obtenir l'objet de votre foi: le salut des âmes* » (*1 Pi* 1, 6-9). La vie des chrétiens connaît l'expérience de la joie et celle de la souffrance. Combien de saints ont vécu la solitude! Combien de croyants, même de nos jours, sont éprouvés par le silence de Dieu alors qu'ils voudraient écouter sa voix consolante! Les épreuves de la vie, alors qu'elles permettent de comprendre le mystère de la croix et de participer aux souffrances du Christ (cf. *Col* 1, 24), sont un prélude à la joie et à l'espérance où conduit la foi: « *Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort* » (*2 Co* 12, 10). Nous croyons avec une ferme certitude que le Seigneur Jésus a vaincu le mal et la mort. Avec cette confiance assurée nous nous en remettons à lui: présent au milieu de nous, il vainc le pouvoir du malin (cf. *Lc* 11, 20) et l'Église, communauté visible de sa miséricorde, subsiste en lui comme signe de la réconciliation définitive avec le Père. Confions à la Mère de Dieu, proclamée « *bienheureuse parce qu'elle a cru* » (*Lc* 1, 45), ce temps de grâce.

*Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 11 octobre 2011, en la septième année de mon Pontificat.*

© Libreria Editrice Vaticana - 2011

## Liturgie de la Parole

Dimanche 9 septembre 2012 – XXIII<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

### Lecture du livre d'Isaïe (*Is* 35, 4-7a)

Dites aux gens qui s'affolent: « Prenez courage, ne craignez pas. Voici votre Dieu: c'est la vengeance qui vient, la revanche de Dieu. Il vient lui-même et va vous sauver ». Alors s'ouvriront les yeux des aveugles et les oreilles des sourds. Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la bouche du muet criera de joie. L'eau jaillira dans

le désert, des torrents dans les terres arides. Le pays torride se changera en lac; la terre de la soif en eaux jaillissantes.

### Psaume 145, 7, 8, 9ab.10b

Le Seigneur fait justice aux opprimés; aux affamés, il donne le pain; le Seigneur délie les enchaînés.



Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles,  
le Seigneur redresse les accablés,  
le Seigneur aime les justes.

Le Seigneur protège l'étranger.  
Il soutient la veuve et l'orphelin.  
Le Seigneur est ton Dieu pour toujours !

### Lecture de la lettre de saint Jacques (Jc 2, 1-5)

Mes frères, ne mêlez pas des considérations de personnes avec la foi en Jésus Christ, notre Seigneur de gloire. Imaginons que, dans votre assemblée, arrivent en même temps un homme aux vêtements rutilants, portant des bagues en or, et un homme pauvre aux vêtements sales. Vous vous tournez vers l'homme qui porte des vêtements rutilants et vous lui dites : « Prends ce siège, et installe-toi bien » ; et vous dites au pauvre : « Toi, reste là debout », ou bien : « Assieds-toi par terre à mes pieds ». Agir ainsi, n'est-ce pas faire des différences entre vous, et juger selon des valeurs fausses ? Écoutez donc, mes frères bien-aimés ! Dieu, lui, n'a-t-il pas choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde ? Il les a faits riches de la foi, il les a faits héritiers du Royaume qu'il a promis à ceux qui l'auront aimé.

### Acclamation (cf. Mt 4, 23)

Jésus proclamai la Bonne Nouvelle du Royaume et guérissait son peuple de toute maladie.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 7, 31-37)

Jésus quitta la région de Tyr ; passant par Sidon, il prit la direction du lac de Galilée et alla en plein territoire de la Décapole. On lui amène un sourd-muet, et on le prie de poser la main sur lui. Jésus l'emmena à l'écart, loin de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles, et, prenant de la salive, lui toucha la langue. Puis, les yeux levés au ciel, il

soupira et lui dit : « Effata ! », c'est-à-dire : « Ouvre-toi ! » Ses oreilles s'ouvrirent ; aussitôt sa langue se délia, et il parlait correctement. Alors Jésus leur recommanda de n'en rien dire à personne ; mais plus il le leur recommandait, plus ils le proclamaient. Très vivement frappés, ils disaient : « Tout ce qu'il fait est admirable : il fait entendre les sourds et parler les muets ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

## PRIERES UNIVERSELLES

*Répondons à la Parole de Celui qui a ouvert nos oreilles et nos lèvres par une prière ouverte à tous nos frères les hommes.*

Pour les enfants qui ont repris leurs parcours de catéchèse et pour celles et ceux qui les accompagnent, ... pour les équipes d'aumônerie des lycées et des collèges, ... (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui ont repris le travail, ... pour celles et ceux que cette « rentrée » laisse sans travail ou menacés dans leur emploi, ... (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour nos frères et sœurs malentendants, pour celles et ceux qu'un handicap isole des autres (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour notre communauté chrétienne, en ce temps de reprise, ... pour tous ceux qui cherchent à en faire en vérité un lieu où chacun puisse être accueilli, écouté, respecté, aimé, ... (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

*Dieu et Père de tous les hommes nous t'en prions : Brise tout ce qui nous enferme sur nous-mêmes, ouvre nos lèvres à ta louange et nos mains à l'accueil et au partage. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

## EPPHATA – OUVRE-TOI

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU XXIII<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

Marc nous présente souvent Jésus en train de guérir. Le risque de ces récits serait que nous n'y voyons que l'extraordinaire. Jésus pourtant a pris bien soin de recommander « *de n'en rien dire à personne* ». Comme s'il nous disait : « *N'en restez pas à la superficialité...* », à cette curiosité malsaine des journaux à sensation. C'est chacun de nous, aujourd'hui, par la grâce de son baptême, que le Seigneur veut guérir de sa surdité et de son mutisme spirituels. Ce jour là, Jésus a fait un signe visible et palpable : « *Les oreilles s'ouvrirent, et sa langue se délia et il parlait correctement...* » Tous peuvent voir s'accomplir les promesses du prophète Isaïe : « *Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la bouche du muet criera de joie* ».

Il y a en nous un sourd muet, fermé à ses frères et imperméable à la grâce, incapable de parler à Dieu et de communiquer avec les autres. Écouter, parler... cela semble naturel ! Et pourtant que d'être parfois tout proches de nous que nous n'entendons plus, à qui nous ne parlons plus. Par lui-même, l'homme est enfermé dans son égoïsme, incapable d'une vraie écoute.

Ce qui est vrai, déjà, de nos relations humaines, est multiplié à l'infini dans nos relations avec Dieu. Pour écouter Dieu, nous sommes terriblement sourds. Pour proclamer la Parole de Dieu, nous restons souvent muets...

Jésus, lui, est l'homme ouvert aux autres. Alors que scribes, pharisiens, esséniens et sadducéens élèvent des barrières pour s'isoler des pécheurs et des publicains, des païens et

des Samaritains, Jésus, lui, recherche le contact avec tous. L'évangile d'aujourd'hui nous le montre en Phénicie et en Décapole, à l'aise partout, et mettant tout le monde à l'aise. Il est le Maître qui sait écouter. Il est l'Ami qui sait parler. Alors que Satan est fermé à tout et ferme l'homme en lui-même, Jésus brise ce monde clos d'un mot : « *Effata, Ouvre-toi !* » Il nous ouvre à Dieu et aux autres.

Au temps de saint Marc, à Rome, on touchait les oreilles et les lèvres du baptisé en disant « *Effata* ». Ce rite est toujours employé. Nous naissons dans un monde clos. La foi, don du Christ à notre baptême, nous ouvre. Le prêtre dit, au baptême : « *Le Seigneur Jésus a fait entendre les sourds et parler les muets : qu'il te donne, d'écouter sa Parole, et de proclamer la foi pour la louange et la gloire de Dieu le Père* ». Et remarquons comment c'est par son corps que Jésus nous guérit et nous libère. « *Il lui mit les doigts dans les oreilles, et lui toucha la langue avec sa salive, puis, levant les yeux au ciel, il soupira...* » Jésus nous sauve par des gestes parlants : le repas de la Cène, le sang versé de la croix, la pierre roulée du tombeau vide. Les sacrements sont dans ce droit fil : rencontrer Dieu réellement passe par les oreilles, et par la langue et par les yeux et par les signes sacramentels. Nous approchons-nous de Jésus pour qu'il fasse de nous un être neuf, guéri de sa surdité et de son mutisme ? Laissons Jésus nous déployer !

[www.kerit.be](http://www.kerit.be)

# Chants

Samedi 8 septembre 2012 – XXIII<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

## ENTRÉE :

R- Au cœur de ce monde,  
le souffle de l'Esprit fait retentir  
le cri de la bonne nouvelle.  
Au cœur de ce monde,  
le souffle de l'Esprit met à l'œuvre aujourd'hui,  
des énergies nouvelles.

1- Voyez les pauvres sont heureux,  
ils sont premiers dans le royaume,  
Voyez les artisans de paix,  
ils démolissent les frontières,  
Voyez les hommes aux cœurs purs,  
ils trouvent Dieu en toute chose !

**KYRIE :** *Herenui T.*

**GLORIA :** *Yamatsy - refrain*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
Toi qui enlève le péché du monde,  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Amen.

**PSAUME :**

E haamatai a vau i te Fatu, i te mau tau ato'a,  
E vai tuutuu ore a te arue raa iana.

**ACCLAMATION :** *Taizé*

**PROFESSION DE FOI :**

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,

pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

O Père très bon, toi que je supplie tous les jours,  
Toi que j'appelle à mon secours, écoute-moi.

**OFFERTOIRE :**

- 1- Ouvre mes yeux, Seigneur,  
aux merveilles de ton amour,  
Je suis l'aveugle sur le chemin,  
guéris-moi, je veux te voir. *(bis)*
- 2- Fais que j'entende, Seigneur,  
tous mes frères qui crient vers toi,  
A leurs souffrance et à leurs appels,  
que mon cœur ne soit pas sourd. *(bis)*
- 3- Ouvre mes mains, Seigneur,  
qui se ferment pour tout garder,  
Le pauvre a faim devant ma maison,  
apprends-moi à partager. *(bis)*

**SANCTUS :** *Petiot II*

**ANAMNESE :** *Manuera*

**NOTRE PÈRE :** *chanté*

**AGNUS :** *Petiot VIII*

**COMMUNION :** Orgue

**ENVOI :**

- 1- O vai teie, teie e hio nei, e purotu, mai te poipoi,  
o Maria, te fanau nei e hopoi,  
I te hihio te mahana teitei.
- R- A himene ia Maria i tona ra fanau raa,  
te fatata mai nei te ora, teie te Mesia.

## Le Grand BAZAR

**ECOLO  
PAS CHERO  
ET SYMPATICO**

Dépôt-Vente Général  
Tél : 77 17 29



Rue Wallis & Avenue du Chef Vairaoata - FARIIPITI

 Le grand bazar tahiti

E-mail : legrandbazar.tahiti@yahoo.fr

# Chants

Dimanche 9 septembre 2012 – XXIII<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

## ENTRÉE :

R- Laisse-nous, Seigneur, entrer dans ta maison.  
Laisse-nous venir chez toi.  
Laisse-nous, Seigneur, partager ta moisson.  
Laisse-nous chanter avec toi.

1- C'est jour de fête, Alleluia !  
Viens à la fête, Alleluia !

2- Vivons ensemble, Alleluia !  
Dieu nous rassemble, Alleluia !

## KYRIE : Messe des Anges

Kyrie eleison – Christe eleison – Kyrie eleison

## GLORIA : Messe des Anges

Gloria in excelsis Deo  
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.  
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,  
glorificámus te, gratias agimus tibi  
propter magnam glóriam tuam,  
Domine Deus, Rex caelestis,  
Deus Pater omnipotens.  
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,  
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,  
qui tollis peccata mundi, miserere nobis ;  
qui tollis peccata mundi,  
suscipe deprecationem nostram.  
Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.  
Quoniam tu solus Sanctus,  
tu solus Dominus,  
tu solus Altissimus, Iesu Christe,  
cum Sancto Spiritu :  
in gloria Dei Patris.  
Amen.

## PSAUME : MH 47 n°12

A himene na ta'u varua to aroha o te Fatu.

## ACCLAMATION : MH 60 n°4

Alleluia ! (ter)

## PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem caeli et terrae,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filius Dei unigenitum,  
et ex Patre natum ante omnia saecula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
genitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de caelis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascendit in caelum,  
sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.  
Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.  
Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :  
qui locutus est per prophetas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclesiam.  
Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.  
Et exspecto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi saeculi.  
Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, donne-nous ton Esprit  
pour bâtir ton Royaume.

## OFFERTOIRE : Orgue

## SANCTUS : Messe des Anges

Sanctus, Sanctus, Sanctus,  
Dominus Deus Sabaoth.  
Pleni sunt caeli et terra gloria tua.  
Hosanna in excelsis.  
Benedictus qui venit in nomine Domini.  
Hosanna in excelsis.

## ANAMNESE : Raphaël

Tu as connu la mort, tu es ressuscité  
Et tu reviens encore pour nous sauver,  
Seigneur pour nous sauver.

## NOTRE PÈRE : récit

## AGNUS : Messe des Anges

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi : miserere nobis.  
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi : miserere nobis.  
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi :  
dona nobis pacem.

## COMMUNION : Orgue

## ENVOI :

1- E Maria e, e Metua vahine na Iesu  
a pure (bis) no'u tei roto hoi au  
te ati faaora mai to'u mai.

R- Mama Maria, a pure to tama  
Faaore mai ta'u mau hara  
Faaora mai to'u ma'i.



## Hererany Pearl Shell

Création de bijoux sur nacrés, bois, os, galets...

Tél : 41 29 38 / 29 86 29  
BP: 52 130 \_98716 Pirae

PAPEETE Mamea Rue Régent Paraita  
Face Lax Import à côté de l'atelier des artistes.

Ouverture dès le 1er Août 2011  
Du Lundi au Vendredi  
8h30 à 12h00 et 13h30 à 16h30  
Et le Samedi  
8h30 à 11h30

## « LA CATHEDATES »

**SAMEDI 8 SEPTEMBRE 2011**

18h00 : **Messe dominicale** : Kena et son fils Pierre FROGIE ;

**DIMANCHE 9 SEPTEMBRE 2012**  
*XXIII<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire - vert*

08h00 : **Messe** : Napoléon, Eugène et Marcel-Terii FROGIER ;  
18h00 : **Concert d'orgue** avec Marc BOULAGNON ;

**LUNDI 10 SEPTEMBRE 2012**

*Férie - vert*

05h50 : **Messe** : Action de grâce ;

**MARDI 11 SEPTEMBRE 2012**

*Férie - vert*

05h50 : **Messe** : Georges BARRAL ;  
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

**MERCREDI 12 SEPTEMBRE 2012**

*Le Saint Nom de Marie - vert*

05h50 : **Messe** : Action de grâce ;

**JEUDI 13 SEPTEMBRE 2012**

*S. Jean Chrysostome, évêque de Constantinople, docteur de l'Église, † 407 – mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Marie et Henri SOMMERS ;  
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

**VENDREDI 14 SEPTEMBRE 2012**

*LA CROIX GLORIEUSE – fête - blanc*

05h50 : **Messe** : Âmes des purgatoire ;  
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;  
17h00 : Rencontre avec l'**U.F.C. - Cathédrale**

**SAMEDI 15 SEPTEMBRE 2012**

*Notre Dame des Douleurs – mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Monseigneur Hervé-Marie LE CLEAC'H ;  
18h00 : **Messe dominicale** : Michel BAROUTI - malade ;

**DIMANCHE 16 SEPTEMBRE 2012**  
*XXIV<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire - vert*

08h00 : **Messe** : Fabien et Marc AH-LO ;  
09h30 : **Baptême** de Brooke ;  
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes  
Du lundi au samedi à 05h30  
Confessions  
Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale  
ou au presbytère sur demande  
(téléphoner au 50 30 00)

**Ne prenez jamais la bêtise trop au sérieux**  
*Proverbe chinois*

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 10 septembre** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Lundi 10 septembre** à 18h00 : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 12 septembre** à 17h : **Répétition de chant** pour le dimanche ;

**ORQUE EN LA CATHEDRALE**

*Dimanche 9 septembre 2012 à 18h30*



*J.S. BACH*



*M.A. CHARPENTIER*



*Théodore DUBOIS*



*Tomaso ALBINONI*

*« De l'orgue baroque à l'orgue symphonique »*

*Marc Boulagnon à l'orgue Johannus*



**LINDA PATISSERIE TAHITI**

NT : 817 718 / RCS : 12 202 A

Gsm : (+689) 763995

*Recette Grand Mère*

**Consommez Local**

*Cartes aux Fruits sur commande*

Spécialité tarte CHOCOLAT disponible tous les jours

Offre spéciale au Verso

*lindapatisserietahiti@gmail.com*

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

# P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°46/2012  
Dimanche 16 septembre 2012 – XXIV<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

## HUMEURS

Paix et réconciliation !

Le pape Benoît XVI en arrivant au Liban a appelé les différentes autorités à dialoguer pour construire la Paix et promouvoir la Réconciliation.

Parallèlement, le Moyen-Orient s'enflamme après la diffusion d'un film dénigrant le prophète Mahomet.

L'Occident, l'« esprit des lumières » auto-investit, continue, au nom d'une pseudo-liberté, de justifier sa dérision systématique des principes religieux... musulmans, chrétiens et autres... Si en aucun cas les violences et morts d'hommes en réponse à l'affront ressenti par des millions de musulmans ne peut se justifier... il devrait être une occasion de réflexion sur le respect des convictions des croyants et de leurs symboles...

La « persécution » des croyants devient un sport national dans tous coins du monde... Les chrétiens n'y font pas exception... persécutions violentes bien souvent (cf. article ci-dessous p.5) mais aussi des vexations et ridiculisations latentes et permanentes

dans les pays occidentaux dit « libre »... et la Polynésie n'en est pas exempte. Il ne se passe pas une semaine sans que les médias locaux n'épinglent l'Église... une petite phrase ici ou là sans que le lien soit évident avec le sujet traité...

Certes, l'Église, ses prêtres, ses fidèles ont, au cours de l'histoire, commis des erreurs aux conséquences très graves parfois, et nous en sommes toujours pas à l'abri aujourd'hui... mais cela justifie-t-il vraiment une telle haine, un tel acharnement !

À ce jour aucun pays, aucune loge maçonnique, aucune organisation n'a jamais été aussi loin dans une démarche de relecture humble de son histoire et de demande de pardon !

Les « christianophobes » et « catholiquophobes » en tout genre devraient y réfléchir... et peut-être s'en inspirer !

L'Occident agnostique et athée n'est pas plus que d'autres la blanche colombe qu'il voudrait laisser croire !



## EN MARGE DE L'ACTUALITE

### VOYAGE DE BENOIT XVI AU LIBAN : PRIORITE AU DIALOGUE ET A LA RECONCILIATION

Sa Sainteté Benoît XVI se rendra en visite apostolique au Liban du 14 au 16 septembre. Le vendredi 14 septembre, il arrivera dans l'après-midi à l'aéroport international de Beyrouth. Et le soir même, en la cathédrale Saint-Paul de Harissa, en la fête de la Croix glorieuse, il signera puis remettra aux catholiques du Moyen-Orient son Exhortation apostolique issue du Synode des évêques pour le Moyen-Orient, qui s'est déroulé en octobre 2010 à Rome.

Quinze ans après la visite de Jean-Paul II, Sa Sainteté Benoît XVI est vivement attendue. Sur les principales artères qui mènent à Beyrouth, le portrait du pape est partout, sur certaines affiches on peut lire en arabe : « Je suis venu vous apporter la paix ».

La « paix », c'est le message que les Libanais attendent du Pape, car la région subit l'onde de choc de la guerre syrienne qui frappe à quelques dizaines de kilomètres.

Malgré les tensions, l'instabilité politique de la région et l'actualité syrienne, Benoît XVI n'a rien changé ni à son calendrier, ni au programme de sa visite. Après la prière de l'Angélus, dimanche dernier à Castel Gondolfo, le pape a exprimé son bonheur de « rencontrer le peuple libanais et ses autorités, ainsi que les chrétiens de ce cher pays, et ceux venus des pays voisins... ». Il a affirmé qu'il comprend

« l'angoisse de nombreux Moyen-Orientaux plongés quotidiennement dans des souffrances de tous ordres qui affectent tristement, et parfois mortellement, leur vie familiale et professionnelle et expérimentent la précarité de l'exilé ». Face à toutes ces difficultés, Benoît XVI appelle à « ne pas se résigner à la violence et à l'exaspération des tensions ».

Ainsi le Pape a souligné la priorité accordée au dialogue et à la réconciliation soutenus par la communauté internationale, « toujours plus consciente de l'importance pour le monde entier d'une paix stable et durable dans toute la région ». C'est pourquoi Benoît XVI place son voyage apostolique au Liban « sous le signe de la paix ».

Au cours des cinq discours annoncés, le Souverain Pontife s'adressera non seulement aux deux millions de catholiques (de rites : maronite, grec, melkite catholique, arménien catholique, syriaque catholique, chaldéen et latin), mais aussi à tous les chrétiens des cinq Églises orthodoxes et des différentes branches du protestantisme, ainsi qu'à tous les non-chrétiens de bonne volonté qui accepteront de l'écouter.

Unissons nos prières à celles du Saint-Père pour la paix dans cette région et dans le monde.

Dominique SOUPÉ  
Chancelier

# REVEILLER LE SENS DE LA PRESENCE DU CHRIST

CATECHÈSE DU PAPE BENOÎT XVI DU 5 SEPTEMBRE 2012

« La prière constante réveille en nous le sens de la présence du Seigneur dans notre vie et dans l'histoire », car elle est « avant tout, écoute de Dieu qui nous parle », explique Benoît XVI. Le pape a commenté la première partie du livre de l'Apocalypse, un livre « difficile » mais d'une « grande richesse », a-t-il expliqué.

Chers frères et sœurs,

Après l'interruption des vacances, nous reprenons aujourd'hui les audiences au Vatican, en poursuivant cette « école de prière » que nous vivons ensemble dans les catéchèses du mercredi.

Je voudrais parler, aujourd'hui, de la prière dans le Livre de l'Apocalypse qui, comme vous le savez, est le dernier livre du Nouveau Testament. C'est un livre difficile, mais il contient une grande richesse. Il nous met en contact avec la prière vivante et palpitante de l'assemblée chrétienne, rassemblée « le jour du Seigneur » (Ap 1, 10) : c'est là, en effet, la toile de fond sur laquelle se développe le texte.

Un lecteur présente à l'assemblée un message confié par le Seigneur à l'évangéliste Jean. Le lecteur et l'assemblée constituent, pour ainsi dire, les deux protagonistes du développement de ce livre. Dès le début, il leur est adressé un souhait joyeux : « Heureux le lecteur et les auditeurs de ces paroles prophétiques » (1, 3). De ce dialogue constant entre eux jaillit une symphonie de prière qui se développe sous une grande variété de formes jusqu'à la conclusion. Si nous écoutons le lecteur qui présente le message, si nous écoutons et observons les réactions de l'assemblée, leur prière tend à devenir la nôtre.

La première partie de l'Apocalypse (1, 4-3, 22) présente, dans l'attitude de l'assemblée en train de prier, trois phases successives. La première (1, 4-8) est constituée d'un dialogue qui, cas unique dans le Nouveau Testament, se déroule entre l'assemblée à peine réunie et le lecteur, qui adresse à celle-ci des vœux de bénédiction : « Grâce et paix vous soient données » (1, 4). Le lecteur poursuit en soulignant la provenance de ces vœux : ils viennent de la Trinité, du Père, de l'Esprit-Saint et de Jésus Christ, engagés ensemble à faire avancer le projet créateur et salvifique pour l'humanité.

L'assemblée écoute et, quand elle entend le nom de Jésus-Christ, elle a comme un sursaut de joie et elle répond avec enthousiasme, en élevant vers le ciel cette prière de louange : « Il nous aime et nous a lavés de nos péchés par son sang, il a fait de nous une royauté de prêtres, pour son Dieu et Père : à lui donc la gloire et la puissance pour les siècles des siècles. Amen » (1, 5b-6). L'assemblée, enveloppée de l'amour de Dieu, se sent libérée des liens du péché et se proclame « royaume » de Jésus-Christ, lui appartenant totalement. Elle reconnaît la grande mission qui lui a été confiée par le baptême d'apporter au monde la présence de Dieu. Elle conclut ainsi sa célébration de louange en regardant de nouveau directement vers Jésus et, avec un enthousiasme croissant, elle reconnaît sa « gloire et sa puissance » pour sauver l'humanité. L'« amen » final conclut l'hymne de louange adressé au Christ. Ces quatre premiers versets contiennent déjà une grande richesse d'indications pour nous ; ils nous disent que notre prière doit être avant tout écoute de Dieu qui nous parle.

Submergés par beaucoup de paroles, nous sommes peu habitués à écouter, et surtout à nous mettre dans une attitude de silence intérieur et extérieur pour être attentifs à ce que Dieu veut nous dire. Ces versets nous enseignent, en outre, que notre prière, souvent faite uniquement de demandes, doit au contraire, être faite avant tout de

louange rendue à Dieu pour son amour, pour le don de Jésus-Christ qui nous a apporté force, espérance et salut.

Une autre intervention du lecteur rappelle ensuite à l'assemblée, saisie par l'amour du Christ, son engagement à accueillir sa présence dans sa vie. Il dit en effet : « Voici, il vient sur les nuées ; chacun le verra, même ceux qui l'ont transpercé, et sur lui se lamenteront toutes les races de la terre » (1, 7a). Après être monté au ciel dans une « nuée », symbole de la transcendance (cf. Ac 1, 9), Jésus-Christ reviendra de la même manière qu'il est monté au ciel (cf. Ac 1, 11b). Alors, tous les peuples le reconnaîtront, et, comme y exhorte saint Jean dans le quatrième évangile, « ils regarderont vers celui qu'ils ont transpercé » (19, 37). Ils penseront à leurs péchés, cause de sa crucifixion et, comme ceux qui y avaient assisté directement sur le Calvaire, ils se frapperont la poitrine (cf. Lc 23, 48) en lui demandant pardon, pour le suivre dans leur vie et se préparer ainsi à la pleine communion avec lui, lors de son retour final.

L'assemblée réfléchit à ce message et dit : « Oui, Amen ! » (Ap 1, 7b). Par son « oui » elle exprime qu'elle accueille pleinement ce qui lui a été transmis et elle demande que cela puisse devenir réalité. C'est la prière de l'assemblée qui médite sur l'amour de Dieu manifesté de manière suprême sur la Croix et qui demande de vivre en cohérence en disciples du Christ. Et il y a la réponse de Dieu : « Je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, "Il est, il était et il vient", le Maître-de-tout » (1, 8).

Dieu, qui se révèle comme le commencement et la fin de l'histoire, accueille et prend à cœur la demande de l'assemblée. Il a été, il est et il sera présent et actif par son amour dans les histoires humaines, dans le présent, dans l'avenir comme dans le passé, jusqu'au terme final. C'est la promesse de Dieu. Et nous trouvons ici un autre élément important : la prière constante réveille en nous le sens de la présence du Seigneur dans notre vie et dans l'histoire ; c'est une présence qui nous soutient, nous guide et nous donne une grande espérance même au cœur des ténèbres de certaines histoires humaines ; en outre, toute prière, même dans la solitude la plus radicale, n'est jamais ni un isolement ni stérile, mais c'est la sève vitale qui alimente une existence chrétienne de plus en plus engagée et cohérente. La seconde étape de la prière de l'assemblée (1, 9-22) approfondit encore la relation avec Jésus-Christ : le Seigneur se montre, il parle et agit, et la communauté, toujours plus proche de lui, écoute, réagit et accueille. Dans le message présenté par le lecteur, saint Jean raconte une expérience personnelle dans laquelle il a rencontré le Christ : il se trouve sur l'île de Patmos à cause de la « parole de Dieu et du témoignage de Jésus » (1, 9) et c'est le « jour du Seigneur » (1, 10a), le dimanche, jour où l'on célèbre la résurrection. Et saint Jean tombe en extase (cf. 1, 10a). L'Esprit Saint l'envahit et le renouvelle, dilatant sa capacité à accueillir Jésus qui l'invite à écrire. La prière de l'assemblée qui écoute assume peu à peu un comportement contemplatif, rythmé par les verbes « voir » et « regarder », c'est-à-dire qu'elle contemple ce que le lecteur lui propose, pour l'intérioriser et se l'approprier.

Jean entend « une voix clamer, comme une trompette » (1, 10b) : la voix lui impose d'envoyer un message « aux sept

Églises » (1, 11) qui se trouvent en Asie mineure et, par elles, à toutes les Églises de tous les temps, en union avec leurs pasteurs. L'expression « *une voix... comme une trompette* », prise dans le livre de l'Exode (cf. 20, 18), rappelle la manifestation de Dieu à Moïse sur le mont Sinaï et indique la voix de Dieu qui parle du haut du Ciel, de toute sa transcendance. Ici, elle est attribuée à Jésus-Christ ressuscité qui, de la gloire du Père, parle à l'assemblée en prière avec la voix de Dieu. S'étant retourné « *pour regarder la voix* » (1, 12), Jean aperçoit « *sept candélabres d'or, et, au milieu des candélabres, comme un Fils d'homme* » (1, 12-13), terme particulièrement familier chez Jean, qui indique Jésus lui-même.

Les candélabres d'or, avec leurs bougies allumées, indiquent l'Église de tous les temps dans une attitude de prière pendant la liturgie : Jésus ressuscité, le « *Fils d'homme* », se trouve au milieu d'elle et, revêtu des vêtements du grand prêtre de l'Ancien Testament, il remplit la fonction sacerdotale de médiateur auprès du Père. Dans le message symbolique de Jean, suit une manifestation lumineuse du Christ ressuscité, avec les caractéristiques propres à Dieu, que l'on trouve dans l'Ancien Testament. On parle des « *cheveux blancs [...] comme de la laine blanche, comme de la neige* » (1, 14), symbole de l'éternité de Dieu (cf. Dt 7, 9) et de la résurrection. Un second symbole est celui du feu qui, dans l'Ancien Testament, fait souvent référence à Dieu pour indiquer deux propriétés. La première est l'intensité jalouse de son amour, qui anime son alliance avec l'homme (cf. Dt 4, 24). Et c'est cette même intensité brûlante de l'amour qu'on lit dans le regard de Jésus ressuscité : « *ses yeux comme une flamme ardente* » (Ap 1, 14a). La seconde est sa capacité irrésistible de vaincre le mal comme « *un feu dévorant* » (Dt 9, 3). Ainsi, même « *les pieds* » de Jésus, en marche pour affronter et détruire le mal, ont l'incandescence de « *l'airain précieux* » (Ap 1, 15). Ensuite, la voix de Jésus-Christ, « *comme la voix des grandes eaux* » (1, 15c), a le fracas impressionnant « *de la gloire du Dieu d'Israël* » qui avance vers Jérusalem, dont parle le prophète Ezéchiel (cf. Ez 43, 2). Suivent trois autres éléments symboliques qui montrent ce que fait Jésus ressuscité pour son Église : il la tient fermement de la main droite ; c'est une image très importante : Jésus tient l'Église par la main, il lui parle avec la force pénétrante d'une épée acérée et lui montre la splendeur de sa divinité : « *son visage, c'est comme le soleil qui brille dans tout son éclat* » (Ap 1, 16). Jean est tellement pris par cette incroyable expérience du Ressuscité qu'il se sent mal et tombe comme s'il était mort.

Après l'expérience de cette révélation, l'apôtre a vu le Seigneur Jésus qui parle avec lui, le rassure, lui pose la

main sur la tête, lui révèle son identité de Crucifié ressuscité et lui confie la charge de transmettre un message aux Églises (Ap. 1, 17-18). C'est très beau, ce Dieu devant lequel il s'évanouit et tombe comme mort. C'est l'ami de sa vie, qui lui met la main sur la tête.

Et ce sera la même chose pour nous : nous sommes les amis de Jésus. Et la révélation du Dieu ressuscité, du Christ ressuscité, ne sera pas terrifiante, mais ce sera la rencontre avec l'ami. L'assemblée vit aussi avec Jean ce moment particulier de lumière face au Seigneur, mais en lien avec l'expérience d'une rencontre quotidienne avec Jésus, pressentant la richesse de ce contact avec le Seigneur qui remplit tout l'espace de son existence.

Dans la troisième et dernière phase de la première partie de l'Apocalypse (1 P 2-3), le lecteur propose à l'assemblée un message en sept parties, dans lequel Jésus parle à la première personne. Adressé à sept Églises situées en Asie mineure autour d'Éphèse, le discours de Jésus part de la situation particulière de chacune d'elles, pour ensuite s'étendre aux Églises de tous les temps. Jésus entre immédiatement dans le vif de la situation de chacune d'elles, mettant en avant leurs ombres et leurs lumières et leur adressant une invitation pressante : « *Convertis-toi* » (2, 5.16 ; 3, 19c) ; « *tiens ferme ce que tu as* » (3, 11) ; « *reprends ta conduite première* » (2, 5) ; « *un peu d'ardeur, et repens-toi !* » (3, 19b)... Cette parole de Jésus, si on l'écoute avec foi, devient immédiatement efficace : l'Église en prière est transformée en accueillant la Parole du Seigneur. Toutes les Églises doivent se mettre dans une attitude d'écoute attentive du Seigneur, en s'ouvrant à l'Esprit comme Jésus le demande avec insistance, en répétant ce commandement sept fois : « *Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises* » (2, 7.11.17.29 ; 3, 6.13.22). En écoutant le message, l'assemblée est stimulée à la repentance, à la conversion, à la persévérance, à grandir dans l'amour ; elle trouve une orientation pour sa route.

Chers amis, l'Apocalypse nous montre une communauté rassemblée en prière, parce que c'est précisément dans la prière que nous percevons toujours plus la présence de Jésus avec nous et en nous. Plus nous prions et mieux nous prions, avec constance et intensité, plus nous nous assimilons à lui et plus il entre vraiment dans notre vie pour la guider, nous donnant la joie et la paix. Et plus nous connaissons, plus nous aimons et plus nous suivons Jésus, plus nous ressentons le besoin de nous arrêter pour le retrouver dans la prière, recevant sérénité, espérance et force pour notre vie. Merci pour votre attention.

© Libreria Editrice Vaticana – 2012

## LA CORESPONSABILITE DES LAÏCS DANS L'ÉGLISE

MESSAGE DU PAPE BENOÎT XVI AUX PARTICIPANTS AU FORUM INTERNATIONAL DE L'ACTION CATHOLIQUE

*S'adressant au Forum international de l'action catholique, réuni à Iasi (Roumanie) du 22 au 26 août, Benoît XVI a insisté sur la coresponsabilité des laïcs dans l'Église. Dans son message, le pape souhaite que soit « consolidé un laïcat mûr et engagé, capable d'apporter sa contribution spécifique à la mission ecclésiale, dans le respect des ministères et des devoirs (...) et toujours en communion cordiale avec les évêques ». Pour Benoît XVI, en servant l'Église, les laïcs doivent respecter « les finalités apostoliques dans leur intégralité », dans un « équilibre fécond entre Église universelle et Église locale », et dans un esprit « d'union intime avec le Successeur de Pierre ». D'où l'idée de « coresponsabilité active ». Ainsi « les pasteurs de l'Église, forts de l'expérience des laïcs, ont un jugement plus clair et plus opportun aussi bien spirituellement que temporellement », note encore le pape. Il appelle à un « changement de mentalité », car les laïcs doivent être « considérés non pas comme des « collaborateurs » du clergé, mais comme des personnes réellement « coresponsables » de l'être et de l'agir de l'Église ». Le rôle des laïcs, « réellement coresponsables de l'être et de l'agir de l'Église », est donc « une école de mondialisation de la solidarité et de la charité, pour croître, avec toute l'Église, dans la coresponsabilité d'offrir un avenir d'espérance à l'humanité, en ayant le courage également de formuler des propositions exigeantes ». Le pape, en rappelant la « longue et féconde histoire » de l'action catholique écrite par des « témoins courageux du Christ », l'invite enfin à renouveler son engagement à « marcher sur la voie de la sainteté, en maintenant une intense vie de prière, en favorisant et en respectant des itinéraires personnels de foi ». (Frédéric Mounier)*

À l'occasion de la VI<sup>e</sup> assemblée ordinaire du *Forum international de l'Action catholique*, vous êtes appelés à réfléchir sur la « *coresponsabilité ecclésiale et sociale* ». Il s'agit d'un thème d'une grande importance pour le laïcat, qui s'inscrit parfaitement dans la perspective de l'Année de la foi et de l'Assemblée ordinaire du synode des évêques sur la nouvelle évangélisation.

La coresponsabilité exige un changement de mentalité touchant, en particulier, au rôle des laïcs dans l'Église, qui doivent être considérés non comme des « *collaborateurs* » du clergé, mais comme des personnes réellement « *coresponsables* » de l'existence et de l'action de l'Église. Il est par conséquent important que se renforce un laïcat mûr et engagé, capable d'apporter sa contribution spécifique à la mission ecclésiale, dans le respect des ministères et des tâches que chacun a dans la vie de l'Église et toujours en communion cordiale avec les évêques.

À cet égard, la Constitution dogmatique *Lumen Gentium* qualifie le style des relations entre les laïcs et les pasteurs par l'adjectif « *familier* » : « *De ce commerce familial entre laïcs et pasteurs il faut attendre pour l'Église toutes sortes de biens : par là en effet s'affirme chez les laïcs le sens de leurs responsabilités propres, leur ardeur s'entretient et les forces des laïcs viennent plus facilement s'associer à l'action des pasteurs. Ceux-ci, avec l'aide de l'expérience des laïcs, sont mis en état de juger plus distinctement et plus exactement en matière spirituelle aussi bien que temporelle, et c'est toute l'Église qui pourra ainsi, renforcée par tous ses membres, remplir pour la vie du monde plus efficacement sa mission* » (n. 37).

Chers amis, il est important d'approfondir et de vivre cet esprit de communion profonde dans l'Église, caractéristique des débuts de la communauté chrétienne, comme en témoigne le livre des Actes des Apôtres : « *La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme* » (4, 32). Faites votre engagement à œuvrer pour la mission de l'Église : par la prière, par l'étude, par la participation active à la vie ecclésiale, par un regard attentif et positif à l'égard du monde, dans la recherche continue des signes des temps. Ne vous laissez pas de soigner toujours davantage, par un engagement sérieux et quotidien au service de la formation, les aspects de votre vocation particulière de fidèles laïcs, appelés à être des témoins courageux et crédibles dans tous les domaines de la société, afin que l'Évangile soit une lumière qui apporte l'espérance dans les situations problématiques, de difficultés, d'obscurité, que les hommes d'aujourd'hui trouvent souvent sur le chemin de la vie.

Conduire à la rencontre avec le Christ, en annonçant son Message de salut avec des langages et des manières

compréhensibles à notre temps, caractérisé par des processus sociaux et culturels en transformation rapide, est le grand défi de la nouvelle évangélisation. Je vous encourage à poursuivre avec générosité dans votre service à l'Église en vivant pleinement votre charisme, dont la caractéristique fondamentale est de respecter la fin apostolique dans son intégralité, dans un équilibre fécond entre Église universelle et Église locale et dans un esprit d'union intime avec le Successeur de Pierre et de coresponsabilité active avec leurs pasteurs (cf. Concile œcuménique Vatican II, décret sur l'apostolat des laïcs *Apostolicam actuositatem*, n. 20). En cette période de l'histoire, à la lumière du magistère social de l'Église, œuvrez également pour être toujours plus un laboratoire de « *mondialisation de la solidarité et de la charité* », pour croître, avec toute l'Église, dans la coresponsabilité d'offrir un avenir d'espérance à l'humanité, en ayant le courage également de formuler des propositions exigeantes.

Vos associations de l'Action catholique peuvent être fières d'une longue et féconde histoire, écrite par des témoins courageux du Christ, dont certains ont été reconnus par l'Église comme bienheureux et saints. Dans leur sillage, vous êtes appelés aujourd'hui à renouveler l'engagement à marcher sur la voie de la sainteté, en conduisant une intense vie de prière, en favorisant et en respectant des itinéraires personnels de foi et en valorisant les richesses de chacun, avec l'accompagnement des prêtres assistants et de responsables capables d'éduquer à la coresponsabilité ecclésiale et sociale. Que votre vie soit « *transparente* », guidée par l'Évangile et illuminée par la rencontre avec le Christ, aimé et suivi sans crainte. Assumez et partagez les choix pastoraux des diocèses et des paroisses, en favorisant des occasions de rencontre et de sincère collaboration avec les autres composantes de la communauté ecclésiale, en créant des relations d'estime et de communion avec les prêtres, en vue d'une communauté vivante, ministérielle et missionnaire. Cultivez des relations personnelles authentiques avec tous, à commencer par la famille, et offrez votre disponibilité à la participation, à tous les niveaux de la vie sociale, culturelle et politique en ayant toujours comme objectif le bien commun.

Avec ces brèves pensées, et tandis que je vous assure de mon souvenir affectueux dans la prière pour vous, pour vos familles et pour vos associations, j'adresse à tous les participants à l'assemblée la Bénédiction apostolique que j'étends avec plaisir à tous ceux que vous rencontrerez dans votre apostolat quotidien.

© Libreria Editrice Vaticana - 2012

## CE QUE MARIAGE VEUT DIRE...

Si les mots ont un sens, le mariage, tel qu'il sera désormais défini après la loi sur « *le mariage pour tous* », (« *le mariage peut être contracté par deux personnes de sexe différent ou de même sexe* ») n'aura plus grand-chose à voir avec le mariage catholique, qui célèbre l'union entre un homme et une femme : un seul terme, donc, mais deux définitions radicalement différentes. La nouvelle loi viendrait ainsi terminer un processus de sécularisation progressif commencé en 1792, avec l'institution d'un mariage par l'officier d'état civil remplaçant les registres paroissiaux.

Quoi de plus normal, dira-t-on ? La société s'autonomise du religieux, et désormais les deux sphères, la religieuse et la civile, fonctionnent de manière totalement distincte, voire indifférente l'une à l'autre. Les catholiques peuvent bien continuer à célébrer leurs mariages, avec la signification qu'ils y apportent, et les maires le leur, sans que personne ne

se gêne...

*Pas de mariage à l'église sans passer par la mairie*

Sauf que de cette racine commune, il restait encore un signe dans le droit français : l'obligation, pour l'Église, comme pour toute religion d'ailleurs, en France, de se marier à la mairie avant de se marier religieusement. On l'ignore souvent, mais le non-respect de cette règle est constitutive d'un délit : « *tout ministre d'un culte qui procédera, de manière habituelle, aux cérémonies religieuses de mariage sans que ne lui ait été justifié l'acte de mariage préalablement reçu par les officiers de l'état civil sera puni de six mois d'emprisonnement et de 7 500 euros d'amende* ». (code pénal art. 433.21).

À l'époque, il s'agissait d'en finir avec la mainmise de l'Église sur la société, et obliger ainsi les catholiques non républicains à bien passer devant le maire... Ironie de l'histoire, non seulement l'Église a accepté cette situation, mais elle en a



même fait un point fort de sa théologie du mariage, en inscrivant ainsi le mariage catholique dans une réalité sociale, ce qui permet de donner une dimension civile à ce sacrement.

#### *L'État doit-il continuer à contrôler le mariage religieux ?*

Dès lors que l'on ne met plus les mêmes choses derrière le mot mariage, pourquoi donc garder ce lien, s'interrogent certains ? Des personnalités comme Guy Coq y voient un archaïsme, l'État n'ayant pas à contrôler le mariage religieux. D'autres catholiques, plus extrêmes, menacent de désormais boycotter le mariage civil, et donc passer outre cette obligation, une manière, pour eux, d'entrer en dissidence par rapport à la nouvelle loi... En bref, vous ne respectez pas notre conception, on ne respecte pas votre loi.

Sauf que l'on ne voit pas bien ce que l'État perdrait à ce changement, alors qu'il n'est pas certain que l'Église, elle, y gagnerait beaucoup. Sauf à accélérer encore un peu plus son exclusion totale de la société. Les rites font partie de la culture, et la fonction de la religion a toujours été de célébrer ces rites, marquant ainsi les rendez-vous importants de la société. Doit-elle y renoncer totalement ? Comme le notait Benoît XVI, dans *Lumière du monde*, « l'existence chrétienne

*ne doit pas devenir une sphère archaïque, que je maintiens d'une manière ou d'une autre et ou je vis en quelque sorte à côté de la modernité »*. Évidemment, dans des sociétés non chrétiennes, la chose est peu aisée : comment la foi peut-elle s'appropriier les formes de modernité sans se perdre ?

#### *L'exemple des premiers chrétiens*

Sans doute gagnerait-on à remonter encore plus en amont dans l'histoire du mariage. Avant d'être une institution gérée par l'Église, le mariage, dans les premiers siècles du christianisme, était imposé par le code romain. Que faisaient alors les chrétiens ? Et bien, ils se mariaient « comme tout le monde », selon les coutumes et les lois en vigueur. Pas tout à fait comme tout le monde cependant : ils refusaient les dispositions contraires à leur foi, comme par exemple l'exclusion des esclaves du mariage. Et les offrandes aux idoles étaient remplacées par leurs prières au Christ. Une disposition qui a permis l'entrée des prêtres dans les maisons. Et accéléré la christianisation du monde romain.

*Isabelle de GAULMYN*

© La Croix 2012

## UN PANORAMA DES DISCRIMINATIONS ANTI-CHRETIENNES

### LE DEFI DE L'ALTERITE

*N'abusons pas du terme de « christianophobie », mais l'évidence s'impose, on constate des discriminations croissantes envers les chrétiens dans le monde. Dans le témoignage des Églises, comme dans les rapports du Vatican, d'Amnesty International ou du département d'État américain, s'exprime la même inquiétude sur l'avenir de la liberté religieuse. État des lieux.*

Les plus menacées sont celles du Maghreb et du Moyen-Orient, estimées entre 10 et 15 millions, dont nous traitons largement dans ce dossier. La guerre du Liban, la Révolution islamique en Iran, la guerre civile en Algérie, le long chaos irakien, la poussée islamiste en Palestine (avec le Hamas) avaient été des traumatismes synonymes de marginalisation et d'exode. Les chrétiens ont survécu comme citoyens de seconde zone, mais certains de leurs hiérarques se sont compromis avec les régimes de dictatures en place (Irak, Syrie, Libye). Aujourd'hui, à l'heure du Printemps arabe, ils semblent à nouveau balayés par le vent de l'Histoire, déchirés entre l'aspiration à la démocratie et la menace des islamistes conquérants dans les urnes. En Égypte, en Syrie, ils sont déstabilisés, isolés et peinent à trouver leur place sur des échiquiers politiques encore instables.

En Afrique noire aussi, l'islamisme est une menace. Au Nigeria, pays le plus peuplé (158 millions dont la moitié de chrétiens), Noël 2011 s'est révélé sanglant, endeuillé par la mort de 35 personnes dans l'église de Madalla en périphérie de la capitale Abuja. La secte islamiste Boko Haram, qui se réclame des talibans afghans, veut vider le Nord-Nigeria, très majoritairement musulman, de sa population chrétienne et créer un État islamique. La charia qui, en principe, ne doit s'appliquer qu'aux musulmans et ne pas contredire la loi fédérale, est déjà appliquée dans une dizaine d'États du Nord. En pratique, les chrétiens subissent la pression de la majorité musulmane. On leur reproche de boire de l'alcool, de mener une vie nocturne ou de ne pas voiler leurs femmes.

#### *Tracasseries et incidents*

Le Soudan a hérité de trente-cinq ans de guerre civile et de deux millions de morts. Après la sécession du Sud majoritairement chrétien et animiste, le régime du président Bashir au Nord renforce son identité arabe et musulmane et durcit l'application de la charia. Plusieurs centaines de milliers de Soudanais du Sud, majoritairement chrétiens, qui avaient trouvé refuge au Nord pendant la guerre, ont été priés de plier bagage avant avril et de rentrer au Sud. Cela signifie la fermeture des églises, des séminaires, le départ des

congrégations religieuses, la fin annoncée de toute présence chrétienne dans le Nord. Dans les zones musulmanes réputées plus tolérantes, (au Sénégal, au Tchad, dans le Nord-Bénin, le Nord-Togo, au Burkina Faso, au Niger, au Mali), les Églises locales déplorent aussi un nombre croissant de tracasseries et d'incidents : entraves à la construction d'églises, installation de mosquées concurrentes près de lieux de culte chrétien, déprédations, surveillance, pressions sur les fidèles pour qu'ils se convertissent à l'islam. Dans ces pays, la tradition de dialogue entre chrétiens et musulmans se heurte à la conception plus militante de l'islam importée par de jeunes musulmans formés en Arabie saoudite, en Égypte ou en Iran.

Dans les pays d'Asie à domination musulmane, la cohabitation avec les chrétiens ultra minoritaires devient également plus difficile. En Indonésie, en Malaisie, les Églises sont intégrées au jeu politique, mais des groupuscules islamistes accusent les chrétiens de prosélytisme sous couvert d'aide sociale et luttent contre les constructions d'églises. C'est au Pakistan que la tension est la plus palpable. Les islamistes occupent le terrain dans cet État largement décomposé et menacent les musulmans modérés, les hindous et les chrétiens situés en bas de l'échelle sociale et marginalisés. La pression devient telle que, dans les procès fabriqués de « blasphème », les chrétiens peinent à trouver des juges et des avocats.

#### *Profanation, lapidation, pogrom*

Des événements récents ont ému le monde comme la condamnation à mort par lapidation d'Asia Bibi, une villageoise chrétienne du Pendjab, accusée par d'autres femmes d'insultes contre le Prophète. Ou l'assassinat, en mars 2011 à Islamabad, de Shahbaz Bhatti, ministre des Minorités, unique catholique du gouvernement pakistanais. Le groupe islamiste qui a revendiqué l'attentat avait accusé le ministre de s'opposer à la loi anti-blasphème et de défendre Asia Bibi. Deux mois auparavant, et pour les mêmes motifs, le gouverneur musulman du Pendjab, Salman Taseer, avait été assassiné par son propre garde du corps.

En Inde, c'est l'extrémisme hindou cette fois qui constitue la principale menace. La minorité chrétienne ne représente que 2,3 % de la population, mais elle est accusée par les militants radicaux du Bharatiya Janata Party (BJP) de vouloir convertir les hindous dans les hôpitaux, les écoles, les universités où les Églises sont présentes et actives.

De véritables pogroms ont eu lieu dans l'État de l'Orissa en 2008. Des actions antichrétiennes – profanation de cimetières, imposition de rituels hindous dans les écoles – se poursuivent dans ces États du Gujarat, de Madhya Pradesh, de Karnatak où le BJP, au pouvoir ou dans des gouvernements de coalition, ratisse l'électorat en jouant sur la peur des conversions, exploite les mécontentements liés aux tensions entre communautés et castes. Ce n'est pas l'intolérance religieuse, mais l'athéisme d'État qui explique la situation de persécution des chrétiens en Corée du Nord, où des protestants évangéliques venus du Sud sont régulièrement arrêtés et emprisonnés, et surtout en Chine où la pression du pouvoir sur les Églises est d'autant plus forte que le christianisme s'impose, dans la compétition idéologique, comme un facteur de séduction dans les milieux jeunes, universitaires et intellectuels. Avant les jeux Olympiques de Pékin et l'Exposition universelle de Shanghai, Pékin avait tenté de redresser son image internationale en assouplissant son contrôle sur les Églises. Depuis, les masques sont tombés. Répression physique et viol des consciences demeurent le lot commun de communautés protestante et catholique privées de toute activité sociale et éducative.

#### *Locale, officielle, clandestine*

On ne connaît même pas le nombre précis de ces Églises. Les protestants sont majoritaires (30 millions ?), regroupés dans des « églises locales » sous le contrôle officiel. Dès qu'elles prennent de l'ampleur, ces églises, redoutées par le pouvoir comme ferments de contestation, sont fermées. Quant aux catholiques – de 12 à 24 millions –, leur Église reste tragiquement coupée en deux : une Église « officielle » dépendante de l'Association patriotique des catholiques de Chine et l'Église « clandestine » ou « souterraine », d'une

obéissance absolue au pape, dans laquelle on compte des évêques (quatre) et des prêtres (une quarantaine) détenus dans des camps de travail ou des locaux policiers. La nomination des évêques fait l'objet d'une lutte impitoyable entre les autorités de Pékin, qui veulent garder la haute main sur les responsables locaux, et le Vatican qui entend désigner librement ses évêques. Après une phase de nominations négociées (avant 2008), le régime ne laisse plus de place à la concertation et nomme des personnalités malléables et compromises. Deux évêques « officiels » – Paul Ley Shiyin à Leshan et Joseph Huang Bingzhang à Shantou –, ordonnés sans mandat du pape, ont été excommuniés par Benoît XVI au printemps 2011. La nouveauté est la pression physique exercée sur les évêques reconnus par Rome pour les contraindre à participer à la consécration d'évêques illicites (nommés sans accord du pape). En 2012, la tension est à son comble et la perspective de normalisation diplomatique entre Pékin et le Vatican s'éloigne pour de bon.

Au Vietnam aussi, la situation se dégrade. Le gouvernement tente de faire plier des communautés chrétiennes à l'avant-garde de la contestation. L'Église catholique (8 millions, soit 7 % de la population) est l'une des rares organisations à oser s'élever, jusque dans les rues, contre l'arbitraire policier et la corruption. La répression est féroce. Des terrains qui appartiennent à l'Église sont nationalisés, des paroisses traînées devant la justice. Celle de Thai Ha, tenue par des religieux rédemptoristes dans la banlieue de Hanoï, est le théâtre de violences depuis 2008. L'archevêque de Hanoï, Mgr Ngo Quang Kiet a été contraint en mai 2010 de démissionner. À Cuba enfin, si l'Église catholique dispose d'un peu plus d'autonomie depuis la visite de Jean-Paul II en 1998 et l'arrivée de Raul Castro, le système politique reste bloqué et les dissidents, comme Oswaldo Paya, traqués. Pour eux, comme tant d'autres dans le monde, la foi chrétienne est inséparable du combat politique et source de persécution.

*Henri TINCQ*

© Amnesty international - 2012

## Liturgie de la Parole

Dimanche 16 septembre 2012 – XXIV<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

### **Lecture du livre d'Isaïe (Is 50, 5-9a)**

Parole du Serviteur de Dieu : Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé. J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas protégé mon visage des outrages et des crachats. Le Seigneur Dieu vient à mon secours ; c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages, c'est pourquoi j'ai rendu mon visage dur comme pierre : je sais que je ne serai pas confondu. Il est proche, celui qui me justifie. Quelqu'un veut-il plaider contre moi ? Comparaissons ensemble. Quelqu'un a-t-il une accusation à porter contre moi ? Qu'il s'avance ! Voici le Seigneur Dieu qui vient prendre ma défense : qui donc me condamnera ?

### **Psaume 114, 1-2, 3ac-4, 5-6, 8ac-9**

J'aime le Seigneur :

il entend le cri de ma prière ;

il incline vers moi son oreille :

toute ma vie, je l'invoquerai.

J'étais pris dans les filets de la mort,

j'éprouvais la tristesse et l'angoisse ;

j'ai invoqué le nom du Seigneur :

« Seigneur, je t'en prie, délivre-moi ! »

Le Seigneur est justice et pitié,  
notre Dieu est tendresse.

Le Seigneur défend les petits :  
j'étais faible, il m'a sauvé.

Il a sauvé mon âme de la mort,  
gardé mes pieds du faux pas.

Je marcherai en présence du Seigneur  
sur la terre des vivants.

### **Lecture de la lettre de saint Jacques (Jc 2, 14-18)**

Mes frères, si quelqu'un prétend avoir la foi, alors qu'il n'agit pas, à quoi cela sert-il ? Cet homme-là peut-il être sauvé par sa foi ? Supposons que l'un de nos frères ou l'une de nos sœurs n'aient pas de quoi s'habiller, ni de quoi manger tous les jours ; si l'un de vous leur dit : « Rentrez tranquillement chez vous ! Mettez-vous au chaud, et mangez à votre faim ! » et si vous ne leur donnez pas ce que réclame leur corps, à quoi cela sert-il ? Ainsi donc, celui qui n'agit pas, sa foi est bel et bien morte, et on peut lui dire : « Tu prétends avoir la foi, moi je la mets en pratique. Montre-moi donc ta foi qui n'agit pas ; moi, c'est par mes actes que je te montrerai ma foi ».

### **Acclamation (cf. Ga 6, 14)**

Notre seule fierté, c'est la croix du Seigneur ! En lui, le monde est crucifié à nos yeux, et nous, aux yeux du monde.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 8, 27-35)

Jésus s'en alla avec ses disciples vers les villages situés dans la région de Césarée-de-Philippe. Chemin faisant, il les interrogeait : « Pour les gens, qui suis-je ? » Ils répondirent : « Jean Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres, un des prophètes ». Il les interrogeait de nouveau : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Pierre prend la parole et répond : « Tu es le Messie ». Il leur défendit alors vivement de parler de lui à personne. Et, pour la première fois, il leur enseigna qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les chefs des prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite. Jésus disait cela ouvertement. Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches. Mais Jésus se retourna et, voyant ses disciples, il interpella vivement Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes ». Appelant la foule avec ses disciples, il leur dit : « Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix, et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie pour moi et pour l'Évangile la sauvera ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

## ET VOUS, QUE DITES-VOUS ?

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU XXIV<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

Le passage que nous venons d'entendre constitue un tournant dans l'évangile de Saint Marc. Jusqu'alors le récit exprimait un grand bonheur. Malgré quelques manifestations de méfiance et d'hostilité de la part des scribes et des pharisiens que note Marc, l'Évangile jusque là ressemblait à une marche triomphale. Les foules accourent de partout : de Galilée, de Judée et de Jérusalem, mais aussi du désert égyptien, de la côte libanaise et de Transjordanie. Des foules qui ont reconnu d'instinct dans les paroles et dans les gestes de Jésus une proximité divine, quelque chose de fort et, en même temps, de doux et de tendre. À son contact, les aveugles voient, les sourds entendent, les lépreux sont purifiés, et les paralysés se remettent debout. C'est le printemps du Royaume de Dieu.

Alors, quand Jésus pose à ses apôtres la question de confiance : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? », la réponse fuse de la bouche de Pierre : « Tu es le messie ». Ce n'était pourtant encore que la première étape sur le chemin de la foi. Reconnaître en Jésus le Messie, l'homme imprégné de Dieu, n'était certes pas facile. Mais ce n'est qu'un premier palier, parce que reconnaître que Jésus vient de Dieu, se prononcer sur son origine, ne dit pas encore où il va ni comment il y va. À l'écoute des paroles de Jésus, à la vue de ses signes, Pierre a su reconnaître l'origine divine de cet homme unique.

Mais c'est précisément le moment que Jésus choisit pour enseigner qu'il faut que le fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les chefs des prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite. Pierre n'est pas encore capable d'accepter ces mots qui lui propose de franchir un deuxième étape obligée. Il veut bien d'un dieu qui parviendrait à supprimer ou à éviter la souffrance et la mort, mais pas d'un Dieu qui ressuscite après en avoir été lui-même victime. Il veut bien d'un dieu qui parvienne à s'imposer aux anciens, aux chefs des prêtres et

*Les yeux levés vers la Croix de Celui qui s'est fait « le dernier de tous et le serviteur de tous » ouvrons notre prière à tous les hommes. Que Dieu notre Père envoie sur le monde et sur l'Église un Esprit nouveau.*

Pour tous ceux qui, dans l'Église, sont appelés, au nom de Jésus le Serviteur, à exercer un ministère ou une responsabilité... spécialement pour notre pape Benoît qui est au Liban... (temps de silence) Père, nous te prions !

Pour tous nos frères et sœurs chrétiens aujourd'hui persécutés à cause de leur foi en Jésus Christ... (temps de silence) Père, nous te prions !

Pour tous les exclus, les oubliés, les laissés-pour-compte dans notre société, dans l'Église, dans notre propre communauté... (temps de silence) Père, nous te prions !

Pour toutes les victimes des injustices des hommes, pour les innocents condamnés... (temps de silence) Père, nous te prions !

Pour notre communauté pour qu'ensemble nous soyons Lumière et Témoins du Christ dans nos quartiers, sur nos lieux de travail et de loisirs (temps de silence) Père, nous te prions !

*Dieu notre Père, c'est en prenant le chemin du Serviteur, jusqu'à la croix elle-même, que ton Fils Jésus nous a révélé la folie de ton amour. Accorde-nous de mettre fidèlement nos pas dans les siens et, par une vie de service fraternel, d'annoncer à nos frères et sœurs de quel amour tu les aimes. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

aux scribes, mais il ne veut pas d'un Dieu qui soit rejeté, défait et finalement tué par eux. Il veut bien d'un dieu qui soit le maître des lois de la nature et de l'histoire, et qui manifeste sa toute-puissance par des miracles spectaculaires, mais il ne veut pas d'un Dieu qui soit soumis comme tous les hommes aux lois de la nature et de l'histoire, et qui manifeste sa puissance par une résistance étonnante de l'amour et de la confiance à l'intérieur de la souffrance...

Alors Pierre prend Jésus à part, et lui fait de vifs reproches. La riposte de Jésus a quelque chose de cinglant et de brutal : « Passe derrière moi, Satan ! Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes ». Autrement dit : « Pierre, ton image de la toute-puissance de Dieu est celle d'un homme, mais elle ne correspond pas à la puissance que Dieu lui-même choisit d'avoir. Ton espoir d'échapper à la mort et de l'emporter sur nos adversaires te fait rêver d'une victoire par la force, mais ce rêve est une caricature du Salut de Dieu, et cette caricature a quelque chose de satanique ». Le Salut de Dieu ne consiste pas à supprimer la souffrance, la mort et la haine par la force ou par un coup de baguette magique.

La foi de Pierre ne deviendra totale qu'à l'heure où il acceptera de répondre non seulement à la question « D'où vient Jésus ? » mais aussi aux questions « Où va-t-il ? » et « Par quel chemin ? » Bien entendu, il ne suffit pas de « répondre », il faut aussi suivre. C'est là le seul moyen de sauver notre vie si fragile et provisoire, qui se heurte au mur d'une mort inévitable. Nous avons le devoir évident et urgent lutter de toutes nos forces et de toute notre intelligence contre le mal, l'injustice et la souffrance... mais sans jamais oublier que nous ne pourrions pas éviter de mourir.

Entrer dans la mort avec le Christ c'est la traverser avec lui. C'est, avec lui, par « le ravin de ténèbres » (psaume 22), ne craindre aucun mal et déboucher dans la vie éternelle.

[www.kerit.be](http://www.kerit.be)

# Chants

Samedi 15 septembre 2012 – XXIV<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

**ENTRÉE :** (*Chants notés I p.33*)

- 1- C'est toi Seigneur notre joie (*bis*),  
c'est toi Seigneur qui nous rassemble. (*bis*)  
c'est toi qui nous unis dans ton amour.
- 2- Seigneur, tu guides nos pas (*bis*),  
le monde a tant besoin de toi. (*Bis*)  
Le monde a tant besoin de ton amour.
- 3- Voici le jour du Seigneur (*bis*),  
ton peuple cherche ta parole. (*bis*)  
Pour vivre chaque jour dans ton amour.

**KYRIE :** *Coco MAMATUI*

**GLORIA :**

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amen.

**PSAUME :**

Je marcherai en présence du Seigneur  
sur la terre des vivants.

**ACCLAMATION :** *Taizé*

**PROFESSION DE FOI :** *Messe des Anges - latin*

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filius Dei unigenitum,  
et ex Patre natum ante omnia sæcula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
génitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de cælis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,

et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascendit in cælum,  
sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.  
Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.  
Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :  
qui locutus est per prophetas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclesiam.  
Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.  
Et expecto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi sæculi.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

No to oe here ia matou e te Fatu e,  
a faarii mai oe i ta matou mau pure,  
Aroha mai ia matou.

**OFFERTOIRE :** *Orgue*

**SANCTUS :** *Coco MAMATUI II*

**ANAMNESE :**

Nous proclamons ta mort, ô Jésus-Christ,  
Et nous croyons que tu es vivant, hosanna, hosanna,  
Nous attendons ton retour glorieux.

**NOTRE PÈRE :** *chanté*

**AGNUS :** *Coco MAMATUI*

**COMMUNION :** *Orgue*

**ENVOI :**

- 1- Tu es la plus belle, la plus merveilleuse, (*bis*)  
tu nous demandes encore, de prier sans cesse,  
afin que le monde se convertisse en Jésus.
- R- Prions ensemble, prions ensemble avec maman,  
maman Marie,  
Et nos cœurs s'ouvriront à Jésus.

## Le Grand BAZAR

**ECOLO  
PAS CHERO  
ET SYMPATICO**

Dépôt-Vente Général  
Tél : 77 17 29



Rue Wallis & Avenue du Chef Vairaoata - FARIIPITI

 Le grand bazar tahiti

E-mail : [legrandbazar.tahiti@yahoo.fr](mailto:legrandbazar.tahiti@yahoo.fr)

# Chants

Dimanche 16 septembre 2012 – XXIV<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

## ENTRÉE :

R- Nous sommes le peuple de la longue marche  
Peuple des chrétiens, peuple de frères  
Nous sommes le peuple de la nouvelle alliance  
Un peuple appelé à la liberté

1- Nous continuons la caravane  
Des peuples de la longue nuit  
Derrière notre père Abraham  
Guidés par le vent de l'Esprit

## KYRIE : *Rangueil*

## GLORIA : *Rangueil*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Amen.

## PSAUME :

Je marcherai en présence du Seigneur  
Sur la terre des vivants

## ACCLAMATION : *P.E.*

Alléluia, Alléluia, Alléluia

## PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE :

Notre Père, notre Père nous te supplions humblement

## OFFERTOIRE : *Orgue*

## SANCTUS : *Rangueil*

## ANAMNESE : *Rangueil*

## NOTRE PÈRE : *Rangueil*

## AGNUS : *Rangueil*

## COMMUNION :

- 1- la haruru maira te nao, i to te  
Himene reo, a moe te mau mea toa  
Ina lesu ite Fata
- R- E lesu te haamaru mai oe  
I to mafatu i ta oe parahiraa mai  
E lesu to matou faora, o oe  
Aanae to'u oe, tou aroha
- 2- I raro i te hoahoa pane, te moe  
Nei tona mana, o to tatou fatu hère  
Te ora no te taata
- 3- E te Fatu no tou varua  
Oe te ma'a note rai, a faarahi  
I tau aroha, a faarahi tau puai

## ENVOI :

- 1- Ave ô Marie ma mère, ave mère de l'Éternel  
Ave ô Marie ma mère, porte du ciel (hum)
- R- Ave ave Maria reine de la paix  
Ave ô Marie ma mère, Reine de mon cœur



**Hererany Pearl Shell**  
Création de bijoux sur nacres, bois, os, galets...

Tél : 41 29 38 / 29 86 29  
BP: 52 130\_98716 Pirae

PAPEETE Mamao Rue Régent Paraita  
Face Lax Import à coté de l'atelier des artistes.

Ouverture dès le 1er Août 2011  
Du Lundi au Vendredi  
8h30 à 12h00 et 13h30 à 16h30  
Et le Samedi  
8h30 à 11h30

## « LA CATHEDATES »

**SAMEDI 15 SEPTEMBRE 2011**

18h00 : **Messe dominicale** : Michel BAROUTI - malade ;

**DIMANCHE 16 SEPTEMBRE 2012**

*XXIV<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire - vert*

08h00 : **Messe** : Fabien et Marc AH-LO ;

18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

**LUNDI 17 SEPTEMBRE 2012**

*S. Robert Bellarmin, cardinal jésuite, docteur de l'Église,  
† 1621 à Rome - vert*

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;

**MARDI 18 SEPTEMBRE 2012**

*Férie - vert*

05h50 : **Messe** : Michèle REY ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

**MERCREDI 19 SEPTEMBRE 2012**

*S. Janvier, évêque de Bénévent (Italie) et martyr, † v. 304 - vert*

05h50 : **Messe** : Rodolphe SALMON et sa famille ;

**JEUDI 20 SEPTEMBRE 2012**

*S. André Kim Tae-gon, prêtre, S. Paul Chong Ha-sang, et leurs  
compagnons, martyrs en Corée, † 1839-1864 – mémoire - rouge*

05h50 : **Messe** : Perle SUI – action de grâce ;

18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

**VENDREDI 21 SEPTEMBRE 2012**

*S. MATTHIEU, APOTRE ET EVANGELISTE – fête - blanc*

05h50 : **Messe** : Rose TEAI et les failles TEAI et TETO ;

13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

18h00 : **Messe** : Nani PICARD ;

**SAMEDI 22 SEPTEMBRE 2012**

*Férie - vert*

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

18h00 : **Messe dominicale** : Familles MOURAREAU, LY  
et MARREC ;

**DIMANCHE 23 SEPTEMBRE 2012**

*XXV<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire - vert*

08h00 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;

09h30 : **Baptême** de Teparā et Eluan ;

18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudés

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale  
ou au presbytère sur demande

(téléphoner au 50 30 00)

*En toute compagnie,  
il y a davantage de fous que de sages,  
et la part la plus importante l'emporte toujours  
sur la meilleure.*

*Rabelais*

### La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 17 septembre** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

- **Mercredi 19 septembre** à 17h : **Répétition de chant** pour le dimanche ;

- **Mercredi 19 septembre** à 17h : **Réunion des ministres de la Sainte Communion** au presbytère de la Cathédrale ;

Publication de bans en vue du mariage

Il y a projet de mariage entre :

**Émile TEREROA** et **Antonina TUFARIUA**. Le mariage sera célébré le **samedi 29 septembre 2012** à 11h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

*Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.*

**2<sup>ème</sup> Concert De la Paix**  
organisé par le Club Soroptimist International de Tahiti-Papeete  
et le Conservatoire Artistique de Polynésie française

Vendredi 21 septembre 2012  
**Les lauréats 2012 et les professeurs concertistes du conservatoire**  
Salle polyvalente de la mairie de Pirae à 19h30  
Vente des billets sur place dès 18h - Prix du billet : 2 000 F

MEP  
Mairie de Pirae  
Soroptimist International

*Au lieu d'importer des armes, ce qui est un péché grave,  
nous devrions importer des idées, la paix et la créativité.*

*Benoît XVI*

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

# P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°47/2012  
Dimanche 23 septembre 2012 – XXV<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

## HUMEURS

Jeudi 27 septembre sera la Journée Mondiale du Tourisme... à cette occasion la Cathédrale de Papeete sera fermée au public de 7h30 à 17h30...

Nous entendons ainsi faire savoir le mépris dont nous sommes l'objet... Depuis le 19 juillet dernier, nous avons adressé un courrier à la municipalité de Papeete, propriétaire de la Cathédrale, demandant l'autorisation d'une intervention pour changer les ampoules défectueuses depuis plusieurs mois... nous proposons aussi de prendre en charge les factures

d'électricité (compte-tenu des difficultés financières de la municipalité)... à ce jour, nous attendons toujours une réponse et déplorons de ne même pas avoir reçu un accusé de réception...

Lorsque l'on sait que la Cathédrale est l'un des monuments les plus visités (si ce n'est le plus visité) de Papeete... ouvert tous les jours de 4h30 à 21h30... entretenu et décoré par de fidèles bénévoles... on ne peut qu'être surpris d'un tel silence pour ne pas dire d'un tel mépris !



## EN MARGE DE L'ACTUALITE

### L'ÉGLISE AU MOYEN-ORIENT

Le but principal du voyage de Benoît XVI au Liban était la présentation de son Exhortation Apostolique post-synodale « Ecclesia in Medio Oriente » aux Patriarches catholiques du Moyen-Orient, aux Présidents des Conférences épiscopales de Turquie et d'Iran et aux fidèles laïcs de l'ensemble du Moyen-Orient.

Ce document, a dit le pape, « veut contribuer à dépouiller la foi de ce qui l'enlaidit, de tout ce qui peut obscurcir la splendeur de la lumière du Christ » (n°15), et de répéter aux Églises présentes au Moyen-Orient : « *Soyez sans crainte, car le Seigneur est vraiment avec vous jusqu'à la fin du monde ! Soyez sans crainte, car l'Église universelle vous accompagne par sa proximité humaine et spirituelle !* » (n°16).

#### L'exhortation se divise en trois parties.

La première présente le contexte le contexte social, politique et religieux dans lequel l'Église exerce sa mission au Moyen-Orient, à un moment où « cette terre bénie et les peuples qui y habitent, font l'expérience de manière dramatique des convulsions humaines. Que de morts, que de vies saccagées par l'aveuglement humain, que de peurs et d'humiliations ! Il semblerait qu'il n'y ait pas de frein au crime de Caïn. (...) Le péché adamique consolidé par la faute de Caïn ne cesse de produire épines et chardons encore aujourd'hui. Qu'il est triste de voir cette terre bénie souffrir dans ses enfants qui s'entredéchirent avec acharnement, et meurent ! » (n°17). « Le Successeur de Pierre que je suis, n'oublie pas les tribulations et les souffrances des fidèles du Christ et, surtout, de ceux qui vivent au Moyen-Orient. Le pape leur est particulièrement uni spirituellement. Voilà pourquoi, au nom de Dieu, je demande aux responsables politiques et religieux des sociétés non pas seulement de soulager ces souffrances, mais d'éliminer les causes qui les produisent » (n°18).

L'Église demande donc la paix. Et la première contribution que l'Église apporte à la recherche de la paix au Moyen-Orient comprend l'œcuménisme et le dialogue interreligieux, en particulier avec l'Islam (cf.

n°21 et suiv.). L'exhortation apostolique réaffirme en termes décisifs le droit des chrétiens du Moyen-Orient à la pleine liberté religieuse et civile. « la liberté religieuse est le sommet de toutes les libertés. Elle est un droit sacré et inaliénable » (n°36).

La seconde partie du texte entre plus directement dans les problèmes des communautés catholiques locales : coexistence de prêtres catholiques mariés et de prêtres célibataires dans les différents rites catholiques orientaux (n°56), à la différence du rite latin ; défense de la famille, dans un contexte international où « la tentation existe de s'approprier des modèles contraires à l'Évangile véhiculés par une certaine culture contemporaine répandue partout dans le monde » (n°59).

Dans un contexte marqué par des discussions sur un thème propre à l'intérieur du monde musulman, rappelle la notion chrétienne d'égalité entre l'homme et la femme (n°60 et suiv.).

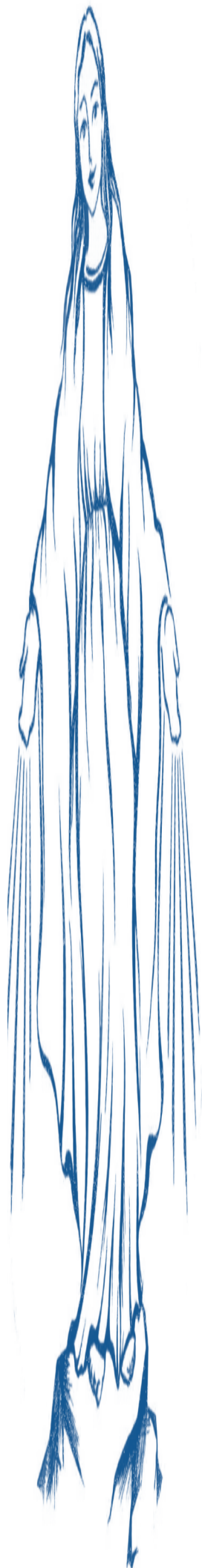
La troisième partie de l'exhortation fournit des indications pastorales, catéchétiques et liturgiques, qui partent de l'adhésion à l'Écriture Sainte et recommande l'étude d'un document important du Magistère : l'Exhortation Apostolique « Verbum Domini » (n°65).

Benoît XVI rappelle que sur le plan pastoral, les Églises du Moyen-Orient ajoutent à leurs engagements celui d'accueillir les millions de pèlerins qui viennent en Terre Sainte.

L'exhortation se conclut par deux recommandations relatives à l'Année de la foi et au Catéchisme de l'Église catholique afin de « promouvoir une évangélisation interne des Églises de la région » et « pour consolider le témoignage chrétien » (n°70 et suiv.).

Il s'agit maintenant d'« étudier » et de s'« approprier » ce document. C'est la tâche que le Pape confie aujourd'hui à tous les catholiques.

Dominique SOUPÉ  
Chancelier



# LA PRIERE AIDE A LIRE « LE VERITABLE SENS » DE L'HISTOIRE

CATECHESE DU PAPE BENOIT XVI DU 12 SEPTEMBRE 2012

« En élevant le regard vers le ciel, nous apprenons à voir les choses de façon nouvelle et à en recueillir le véritable sens », déclare Benoît XVI. C'est pourquoi, l'Église affirme qu'en définitive, malgré les apparences, « la victoire appartient à Dieu », explique-t-il. Lors de l'audience de ce mercredi 12 septembre, le pape a en effet poursuivi sa méditation sur le livre de l'Apocalypse, dans le cadre de sa catéchèse sur la prière

Chers frères et sœurs,

Mercredi dernier, j'ai parlé de la prière dans la première partie de l'Apocalypse ; aujourd'hui, nous passons à la seconde partie du livre et, alors que dans la première partie, la prière est orientée vers l'intérieur de la vie ecclésiale, dans la seconde l'attention se tourne vers le monde entier ; en effet, l'Église chemine dans l'histoire, elle en fait partie selon le projet de Dieu. En écoutant le message de Jean, présenté par le lecteur, l'assemblée a redécouvert son devoir de collaborer au développement du Royaume de Dieu comme « *prêtres de Dieu et du Christ* » (Ap 20,6 ; cf. 1,5 ; 5,10) et elle s'ouvre sur le monde des hommes.

Et nous voyons émerger ici deux modes de vie en rapport dialectique entre eux : nous pourrions définir le premier comme le « *système du Christ* », auquel l'assemblée est heureuse d'appartenir, et le second comme le « *système terrestre anti-Royaume et anti-alliance, mis en œuvre par l'influence du Malin* » qui, en trompant les hommes, veut réaliser un monde opposé à celui voulu par le Christ et par Dieu (cf. Commission biblique pontificale, *Bible et morale. Racines bibliques de l'agir chrétien*, 70). L'assemblée doit alors savoir lire en profondeur l'histoire qu'elle est en train de vivre, et apprendre à discerner les événements avec la foi pour collaborer, par son action, au développement du Royaume de Dieu. Et ce travail de lecture et de discernement, et aussi d'action, est lié à la prière.

Tout d'abord, après l'appel insistant du Christ qui, dans la première partie de l'Apocalypse, a dit sept fois : « *Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises* » (Ap 2,7.11.17.29 ; 3,6.13.22), l'assemblée est invitée à monter au ciel pour regarder la réalité avec les yeux de Dieu ; et là nous retrouvons trois symboles, trois points de référence à partir desquels nous pouvons lire l'histoire : le trône de Dieu, l'Agneau et le livre (cf Ap 4,1 – 5,14).

Le premier symbole est le trône sur lequel est assis un personnage que Jean ne décrit pas, parce qu'il dépasse toute représentation humaine ; il peut uniquement faire allusion au sentiment de beauté et de joie qu'il éprouve en se trouvant devant lui. Ce mystérieux personnage est Dieu, Dieu tout-puissant qui n'est pas resté enfermé dans son ciel, mais qui s'est fait proche de l'homme, en nouant une alliance avec lui ; Dieu qui fait sentir dans l'histoire, de manière mystérieuse mais réelle, sa voix symbolisée par les éclairs et le tonnerre. Divers éléments apparaissent autour du trône de Dieu, comme les vingt-quatre vieillards et les quatre vivants qui rendent sans cesse gloire à l'unique Seigneur de l'histoire.

Le premier symbole est donc le trône. Le second est le livre, qui contient le plan de Dieu sur les événements et sur les hommes ; il est fermé hermétiquement par sept sceaux et personne n'est en mesure de le lire. Devant cette incapacité de l'homme à scruter le projet de Dieu, Jean ressent une profonde tristesse au point de se mettre à pleurer. Mais il y a un remède au désarroi de l'homme face au mystère de l'histoire : quelqu'un est en mesure d'ouvrir le livre et de l'éclairer.

Le troisième symbole apparaît alors : c'est le Christ, l'Agneau immolé par le sacrifice de la Croix, mais qui se tient debout, signe de sa résurrection. Et c'est précisément l'Agneau, le Christ mort et ressuscité, qui ouvre progressivement les

sceaux et révèle le plan de Dieu, le sens profond de l'histoire. Que disent ces symboles ? Ils nous rappellent la route à suivre pour savoir lire les faits de l'histoire et de notre vie. En élevant le regard vers le ciel de Dieu, dans un rapport constant avec le Christ, en lui ouvrant notre cœur et notre esprit dans la prière personnelle et communautaire, nous apprenons à voir les choses de façon nouvelle et à en recueillir le véritable sens. La prière est comme une fenêtre ouverte qui nous permet de garder notre regard tourné vers Dieu, non seulement pour nous souvenir du but vers lequel nous sommes orientés, mais aussi pour que la volonté de Dieu illumine notre chemin terrestre et nous aide à le vivre intensément et en nous engageant.

Comment le Seigneur guide-t-il la communauté chrétienne vers une lecture plus profonde de l'histoire ? Tout d'abord en l'invitant à considérer avec réalisme le présent que nous sommes en train de vivre. L'Agneau ouvre alors les quatre premiers sceaux du livre et l'Église voit le monde dans lequel elle est insérée, un monde qui renferme divers éléments négatifs. Il y a le mal que l'homme accomplit, comme la violence, qui naît du désir de posséder, de dominer les autres, au point d'en arriver à tuer (second sceau) ; ou l'injustice, parce que les hommes ne respectent pas les lois qu'ils se sont données (troisième sceau). À ceux-ci s'ajoutent les maux que l'homme doit subir, comme la mort, la faim et la maladie (quatrième sceau).

Devant ces réalités, souvent dramatiques, la communauté ecclésiale est invitée à ne jamais perdre l'espérance, à croire fermement que l'apparente toute-puissance du Malin se heurte à la véritable toute-puissance qui est celle de Dieu. Et le premier sceau qu'ouvre l'Agneau contient précisément ce message. Jean raconte ceci : « *Et voici qu'apparut à mes yeux un cheval blanc ; celui qui le montait tenait un arc ; on lui donna une couronne et il partit en vainqueur, et pour vaincre encore* » (Ap 6,2). La force de Dieu est entrée dans l'histoire de l'homme, de Dieu qui non seulement est capable de mesurer le mal, mais même de le vaincre ; la couleur blanche rappelle la résurrection ; Dieu s'est rendu proche au point de descendre dans l'obscurité de la mort pour l'éclairer de la splendeur de sa vie divine ; il a pris sur lui le mal du monde pour le purifier par le feu de son amour.

Comment progresser dans cette lecture chrétienne de la réalité ? L'Apocalypse nous dit que la prière alimente en chacun de nous et dans nos communautés cette vision de lumière et de profonde espérance : elle nous invite à ne pas nous laisser vaincre par le mal, mais à vaincre le mal par le bien, à regarder le Christ crucifié et ressuscité, qui nous associe à sa victoire. L'Église vit dans l'histoire, elle ne se replie pas sur elle-même mais elle affronte courageusement son chemin parmi les difficultés et les souffrances, affirmant avec force qu'en définitive, le mal n'est pas vainqueur du bien, l'obscurité ne ternit pas la splendeur de Dieu. C'est un point important pour nous : en tant que chrétiens, nous ne pouvons pas être pessimistes ; nous savons bien que, sur le chemin de notre vie, nous rencontrons souvent la violence, le mensonge, la haine, la persécution, mais cela ne nous décourage pas. Et surtout, l'Église nous apprend à voir les signes de Dieu, sa présence et son action, et à être nous-mêmes des lumières qui reflètent le bien et diffusent



l'espérance, et qui indiquent que la victoire appartient à Dieu. Cette perspective nous pousse à élever vers Dieu et vers l'Agneau un chant d'action de grâce et de louange : les vingt-quatre vieillards et les quatre vivants chantent ensemble le « *chant nouveau* » qui célèbre l'œuvre du Christ Agneau, que fera « *l'univers nouveau* » (Ap 21,5). Mais ce renouveau est avant tout un don à demander. Et nous trouvons ici un autre élément qui doit caractériser la prière : implorer du Seigneur avec insistance que son Royaume vienne, que l'homme ait un cœur docile à la seigneurie de Dieu, que ce soit sa volonté qui oriente notre vie et celle du monde. Dans la vision de l'Apocalypse, cette prière de demande est représentée par un détail important : « *les vingt-quatre vieillards* » et « *les quatre vivants* » tiennent à la main, avec la harpe qui accompagne leur chant, « *des coupes d'or pleines de parfums* » (Ap 5,8a) qui, sont, comme cela nous est expliqué, « *les prières des saints* » (5,8a), c'est-à-dire de ceux qui ont déjà rejoint Dieu, mais aussi de nous tous qui sommes en chemin. Et nous voyons que, devant le trône de Dieu, un ange tient à la main une pelle en or dans laquelle il met continuellement les graines d'encens, c'est-à-dire nos prières, dont le parfum agréable est offert avec les prières qui montent devant Dieu (cf. Ap 8,1-4).

C'est un symbole qui nous dit que toutes nos prières, avec leurs limites, la fatigue, la pauvreté, l'aridité, les imperfections qui peuvent être les nôtres, sont comme purifiées et rejoignent le cœur de Dieu. Nous devons donc avoir la certitude qu'il n'existe pas de prières superflues ou inutiles ; aucune n'est perdue. Et elles trouvent une réponse, même si celle-ci est parfois mystérieuse, parce que Dieu est amour et miséricorde infinie. L'ange, écrit Jean, « *saisit la pelle et l'emplit du feu de l'autel qu'il jeta sur la terre. Ce furent alors des tonnerres, des voix et des éclairs, et tout trembla* ». Cette image signifie que Dieu n'est pas insensible à nos supplications, il intervient en faisant sentir sa puissance et entendre sa voix sur la terre, il fait trembler et bouleverser le système du Malin. Souvent, face au mal, on a la sensation de

ne rien pouvoir faire, mais c'est justement notre prière qui est la première réponse, et la plus efficace, que nous pouvons donner et qui fortifie notre engagement quotidien à propager le bien. La puissance de Dieu rend notre faiblesse féconde (cf. Rm 8,26-27).

Je voudrais conclure en mentionnant le dialogue final (cf. Ap 22,6-21). Jésus répète plusieurs fois : « *Voici que mon retour est proche* ». Cette affirmation n'indique pas seulement la perspective future de la fin des temps, mais aussi celle du présent : Jésus vient, il fait sa demeure en celui qui croit en lui et qui l'accueille. Alors l'assemblée, guidée par l'Esprit-Saint, redit à Jésus son invitation pressante pour qu'il se fasse toujours plus proche : « *Viens* » (Ap 22,17a). Elle est comme « *l'épouse* » (22,17) qui aspire ardemment à la plénitude du lien nuptial. L'invocation est répétée trois fois : « *Amen, viens, Seigneur Jésus* » (22,20b) ; et le lecteur conclut par une expression qui manifeste le sens de cette présence : « *Que la grâce du Seigneur Jésus soit avec tous !* » (22,21).

L'Apocalypse, malgré la complexité des symboles, nous engage dans une prière d'une grande richesse, dans laquelle nous écoutons nous aussi, nous louons, nous remercions, nous contempons le Seigneur, et nous lui demandons pardon. Sa structure, comme une grande prière liturgique communautaire, est aussi un appel fort à redécouvrir l'extraordinaire capacité transformante de l'Eucharistie ; je voudrais en particulier vous inviter avec insistance à être fidèles à la messe dominicale du jour du Seigneur, le dimanche, centre véritable de la semaine. La richesse de la prière de l'Apocalypse nous fait penser à un diamant, aux multiples facettes éblouissantes mais dont le caractère précieux réside dans la pureté du noyau central unique. Les formes de prière suggestives que nous rencontrons dans l'Apocalypse font briller la présence précieuse, unique et indicible du Christ. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana – 2012

## DES CARTABLES TROP LOURDS

UN ENJEU DE SANTE PUBLIQUE RECONNU DEPUIS 2008 ... SANS GRAND EFFET AUJOURD'HUI !

*Une nouvelle campagne est lancée contre les cartables trop lourds. Un cartable trop lourd peut être à l'origine de problèmes de dos, voire de scoliozes, chez les jeunes enfants.*

Des cartables lourds à l'école peuvent entraîner des sciatiques ou de lumbagos, qui n'apparaissent que vers 23 ans. Pour soulager les épaules des écoliers, la Fédération des Conseils de parents d'élèves (FCPE) a lancé une campagne de prévention dans les établissements scolaires.

DE 6,5 KG À 8 KG

Chaque année, c'est le même constat : les cartables des écoliers sont trop lourds, et sont susceptibles d'entraîner à long terme des problèmes de dos et des déformations de la colonne vertébrale. Pire, leur poids augmente au fil des années. En 1997, un écolier portait en moyenne une charge de 6,5 kg quotidiennement sur ses épaules.

Dix ans plus tard, le même écolier supportait un poids de huit kilos. « *Il faudrait que le cartable ne pèse pas plus de 10 % du poids de l'enfant, soit, en primaire, environ 2,5 kg !* », explique Frédéric Srouf, kinésithérapeute, qui rappelle qu'environ 80 % des enfants se plaignent de maux de dos réguliers, selon les dernières études.

« *On nous promet depuis des années une numérisation des outils d'apprentissage pour soulager les élèves mais nous ne nous faisons pas d'illusions, ce ne sera pas pour demain*, explique Jean-Jacques Hazan, président de la

FCPE. *Il nous faut donc trouver des solutions immédiates* ». Il demande « *un code de l'éducation plus protecteur et respectant davantage l'intégrité physique de l'enfant* », de la même manière que le code du travail encadre les salariés dans le monde de l'entreprise.

SCIATIQUES ET LUMBAGOS

Il est urgent d'agir, car « *la douleur est un signal tardif* », explique Daniel Ribaud-Chevrey, à l'origine du programme « *M'tondos* » qui fait intervenir des kinésithérapeutes en milieu scolaire. « *Les lésions s'installent sans que l'on s'en rende compte. Elles ne se révèlent souvent qu'à partir de 23 ans, au travers de sciatiques ou de lumbagos* », ajoutez-il.

Par ailleurs, le traitement de ces maux a un coût puisque l'assurance-maladie y consacre plus de deux milliards d'euros et craint de ne plus pouvoir prendre en charge cette dépense.

DES BILANS MÉDICAUX GRATUITS

Grâce à cette campagne de prévention, lancée en coopération avec la FCPE dans une quarantaine d'établissements en Île-de-France, plus de 200 professionnels bénévoles établiront des bilans médicaux

gratuits pour chaque élève. Les enseignants seront également formés pour repérer les problèmes de dos les plus lourds et encourageront les élèves à faire régulièrement des exercices musculaires.

En 2008, le problème du cartable était reconnu comme enjeu de santé publique, pourtant, les mesures concrètes tardent à venir. En attendant une solution politique, certains parents ont déjà opté pour le cartable à roulettes,

qui chaque année se fait de plus en plus visible à l'entrée des écoles. De nombreux établissements proposent également des casiers pour permettre aux élèves de laisser sur place leurs affaires de classe.

Catherine MORIN

© La Croix - 2012

## LE TOURISME : MOTEURS DU DEVELOPPEMENT DURABLE

MESSAGE DU CONSEIL PONTIFICAL POUR LA PASTORALE DES MIGRANTS ET DES PERSONNES EN DEPLACEMENT.

*« Chaque forme et expression du tourisme doit nécessairement être durable, et ne peut pas être autrement », déclare le Conseil pontifical pour la pastorale des migrants et des personnes en déplacement. « Tourisme et durabilité énergétique : les moteurs du développement durable » : c'est le thème du message que le Conseil pontifical pour la pastorale des migrants et des personnes en déplacement a publié pour de la Journée Mondiale du Tourisme, qui a lieu le 27 septembre de chaque année, sous l'égide de l'Organisation mondiale du tourisme. Le dicastère y réaffirme le désir de l'Église d'apporter sa contribution dans ce domaine en offrant des orientations éthiques afin que la croissance soit toujours « au service de l'être humain et du bien commun ».*

### **« Tourisme et durabilité énergétique : les moteurs du développement durable »**

La Journée Mondiale du Tourisme est célébrée chaque année le 27 septembre, sous l'égide de l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT). Le Saint-Siège a adhéré à cette initiative dès sa première édition, considérant qu'elle constitue une occasion de dialoguer avec le monde civil. Il y apporte sa contribution concrète, basée sur l'Évangile et y voit aussi une occasion de sensibiliser l'ensemble de l'Église sur l'importance que revêt ce secteur au niveau économique et social, en particulier dans le contexte de la nouvelle évangélisation.

Ce message est publié alors que résonnent encore les échos du VII<sup>ème</sup> Congrès mondial de pastorale du tourisme, qui s'est tenu en avril dernier à Cancún (Mexique), à l'initiative du Conseil Pontifical pour la Pastorale des Migrants et des Personnes en déplacement, en collaboration avec la Prélature de Cancún-Chetumal et la Conférence épiscopale mexicaine. Les travaux et les conclusions de cette rencontre éclaireront notre action pastorale pour les prochaines années.

Pour cette Journée mondiale, nous faisons également nôtre le thème proposé par l'OMT : « *Tourisme et durabilité énergétique : les moteurs du développement durable* », qui est en harmonie avec l'actuelle « *Année internationale de l'énergie durable pour tous* », promulguée par les Nations Unies avec pour objectif de mettre en relief la nécessité « *pour assurer un développement durable, d'améliorer l'accès à des services énergétiques et à des sources d'énergie fiables, abordables, économiquement viables, socialement acceptables et écologiquement rationnelles* ».

Le tourisme s'est accru à un rythme important au cours des dernières décennies. Selon les statistiques de l'Organisation Mondiale du Tourisme, on prévoit d'atteindre, durant l'année en cours, le chiffre d'un milliard de déplacements de touristes internationaux, qui deviendront deux milliards en 2030. Il faut ajouter à cela, les nombres encore plus élevés dus au tourisme local. Cette croissance, qui comporte certainement des effets positifs, peut avoir un sérieux impact environnemental dû, parmi d'autres facteurs, à la consommation démesurée de ressources énergétiques, à l'augmentation d'agents polluants et à la production de déchets.

Le tourisme joue un rôle important pour atteindre les Objectifs du Millénaire pour le Développement, entre autre celui d'« *assurer un environnement durable* » (objectif 7), et doit faire tout ce qui est en son pouvoir pour que ceux-ci puissent être atteints. Par conséquent, il doit s'adapter aux conditions du changement climatique, en réduisant ses émissions de

gaz à effet de serre, qui représentent actuellement 5% du total. Toutefois, le tourisme contribue non seulement au réchauffement global, mais il en est lui-même victime.

Le concept de « *développement durable* » est déjà enraciné dans notre société et le secteur touristique ne peut ni ne doit demeurer marginal. Quand nous parlons de « *tourisme durable* », nous ne nous référons pas à une modalité parmi d'autres, comme pourrait l'être le tourisme culturel, celui des plages ou de l'aventure. Chaque forme et expression du tourisme doit nécessairement être durable, et ne peut pas être autrement.

Dans cette voie, il est indispensable de tenir compte des problèmes énergétiques. C'est un présupposé erroné que de penser « *qu'il existe une quantité illimitée d'énergie et de ressources à utiliser, que leur régénération est possible dans l'immédiat et que les effets négatifs des manipulations de l'ordre naturel peuvent être facilement absorbés* ».

Il est vrai, comme l'indique le Secrétaire Général de l'OMT, que « *le tourisme est à la pointe en ce qui concerne certaines initiatives en matière d'énergie durable qui sont parmi les plus innovantes au monde* ». Nous sommes cependant convaincus qu'il reste encore beaucoup de travail à faire.

Dans ce domaine aussi, le Conseil Pontifical pour la Pastorale des Migrants et des Personnes en déplacement désire offrir sa contribution, en partant de la conviction que « *l'Église a une responsabilité envers la création et doit la faire valoir publiquement aussi* ». Il ne nous appartient pas de proposer des solutions techniques concrètes, mais de faire voir que le développement ne peut pas se réduire à de simples paramètres techniques, politiques ou économiques. Nous désirons accompagner ce développement par quelques orientations éthiques adéquates, qui soulignent le fait que toute croissance doit toujours être au service de l'être humain et du bien commun. De fait, dans le Message adressé au Congrès de Cancún susmentionné, le Saint-Père souligne l'importance « *d'éclairer ce phénomène par la doctrine sociale de l'Église, en promouvant une culture de tourisme éthique et responsable, de telle sorte qu'il parvienne à être respectueux de la dignité des personnes et des peuples, accessible à tous, juste, durable et écologique* ».

Nous ne pouvons pas séparer le thème de l'écologie environnementale de la préoccupation pour une écologie humaine appropriée, conçue comme un intérêt envers le développement intégral de l'être humain. De même, nous ne pouvons pas scinder notre vision de l'homme et de la nature du lien qui les unit avec le Créateur. Dieu a confié à l'être humain la bonne gestion de la création.

En premier lieu, un grand effort éducatif est important afin de promouvoir « *un véritable changement de mentalité qui nous*

amène à adopter de nouveaux styles de vie ». Cette conversion de l'esprit et du cœur « doit permettre d'arriver rapidement à un art de vivre ensemble qui respecte l'alliance entre l'homme et la nature ».

Il est juste de reconnaître que nos habitudes quotidiennes sont en train de changer et qu'il existe une plus grande sensibilité écologique. Cependant, il est également certain que l'on court aisément le risque d'oublier ces motivations durant la période des vacances, dans la quête de commodités déterminées auxquelles nous croyons avoir droit, sans toujours bien réfléchir à leurs conséquences.

Il est nécessaire de cultiver l'éthique de la responsabilité et de la prudence, en nous interrogeant sur l'impact et sur les conséquences de nos actions. À cet égard, le Saint-Père affirme que « la façon dont l'homme traite l'environnement influence les modalités avec lesquelles il se traite lui-même et réciproquement. C'est pourquoi la société actuelle doit réellement reconsidérer son style de vie qui, en de nombreuses régions du monde, est porté à l'hédonisme et au consumérisme, demeurant indifférente aux dommages qui en découlent ». Sur ce point, il sera important d'encourager tant les entrepreneurs que les touristes afin qu'ils tiennent compte des répercussions de leurs décisions et de leurs comportements. De même, il est crucial de « favoriser des comportements plus sobres, réduisant leurs propres besoins d'énergie et améliorant les conditions de son utilisation ».

Ces idées de fond doivent nécessairement se traduire en actions concrètes. Ainsi, et dans l'objectif de rendre durables les destinations touristiques, il faut promouvoir et soutenir toutes les initiatives énergétiquement efficaces qui ont le plus faible impact environnemental possible et qui conduisent à utiliser des énergies renouvelables, à favoriser l'économie des ressources et à éviter la contamination. À cet égard, il est

fondamental qu'aussi bien les structures touristiques ecclésiales que les propositions de vacances qu'organisent l'Église soient caractérisées, entre autres choses, par leur respect de l'environnement.

Tous les secteurs concernés (entreprises, communautés locales, gouvernants et touristes) doivent être conscients de leurs responsabilités respectives pour parvenir à des formes durables de tourisme. La collaboration entre toutes les parties intéressées est nécessaire.

La Doctrine Sociale de l'Église nous rappelle que « la protection de l'environnement constitue un défi pour l'humanité tout entière : il s'agit du devoir, commun et universel, de respecter un bien collectif ». Un bien dont l'être humain n'est pas le maître, mais « l'administrateur » (cf. Gn 1, 28), auquel Dieu l'a confié pour qu'il le gère correctement.

Le Pape Benoît XVI affirme que « la nouvelle évangélisation, à laquelle nous sommes tous appelés, exige que nous tenions compte et profitons des nombreuses occasions que le phénomène du tourisme nous offre pour présenter le Christ comme la réponse suprême aux questions de l'homme d'aujourd'hui ». Nous invitons donc tout le monde à promouvoir et à utiliser le tourisme d'une façon respectueuse et responsable, pour lui permettre de développer toutes ses potentialités, avec la certitude qu'en contemplant la beauté de la nature et des peuples nous pouvons parvenir à la rencontre avec Dieu.

Cité du Vatican, le 16 juillet 2012

Antonio Maria Card. Vegliò, Président

Joseph Kalathiparambil, Secrétaire

© Libreria Editrice Vaticana - 2012

## LE ROLE DES EVEQUES C'EST DE DEFENDRE L'UNITE DE LA FOI

DISCOURS DU PAPE BENOIT XVI AUX EVEQUES NOMMES RECEMMENT LE 20 SEPTEMBRE 2012

*Les évêques doivent « toujours avoir une sollicitude spéciale pour l'Église universelle, en premier lieu en promouvant et défendant l'unité de la foi ». C'est ce qu'a dit Benoît XVI aux évêques de récente nomination qu'il a reçus en audience ce 20 septembre 2012 à Castelgandolfo, dans le cadre d'un Congrès promu par les Congrégations pour les évêques et pour les Églises orientales.*

*Chers frères dans l'épiscopat,*

Le pèlerinage à la tombe de saint Pierre, que vous avez accompli en ces jours de réflexion sur le ministère épiscopal, prend cette année un relief particulier. Nous sommes en effet à la veille de l'Année de la foi, du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'ouverture du Concile œcuménique Vatican II et de la XIII<sup>ème</sup> Assemblée générale du synode des évêques sur le thème : « Nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne ». Ces événements, auxquels on doit ajouter le 20<sup>e</sup> anniversaire du Catéchisme de l'Église catholique, sont occasion de renforcer la foi, de laquelle, chers Confrères, vous êtes les maîtres et les hérauts (cf. Lumen gentium, 25).

Je vous salue un par un, et j'exprime ma vive reconnaissance au cardinal Marc Ouellet, préfet de la Congrégation pour les évêques, pour les paroles qu'il m'a adressées, et au cardinal Leonardo Sandri, préfet de la Congrégation pour les Églises orientales. Se retrouver ensemble à Rome, au commencement de votre service épiscopal, est un moment propice pour faire l'expérience concrète de la communication et de la communion entre vous, et, dans la rencontre avec le Successeur de Pierre, pour nourrir le sens de responsabilité pour toute l'Église. En tant que membres du collège épiscopal, en effet, vous devez toujours avoir une sollicitude spéciale pour l'Église universelle, en premier lieu en promouvant et défendant l'unité de la foi. Jésus-Christ a voulu confier la mission de l'annonce de l'Évangile avant tout au

corps des pasteurs, qui doivent collaborer entre eux et avec le Successeur de Pierre (cf. *ibid.*, 23), afin que l'Évangile atteigne tous les hommes. Ceci est particulièrement urgent à notre époque, qui vous appelle à être audacieux pour inviter les hommes de toute condition à la rencontre avec le Christ et à rendre la foi plus solide (cf. *Christus Dominus*, 12).

Que votre préoccupation prioritaire soit celle de promouvoir et de soutenir « un engagement ecclésial plus convaincu en faveur d'une nouvelle évangélisation pour redécouvrir la joie de croire et retrouver l'enthousiasme de communiquer la foi » (*Lett. ap. Porta fidei*, 7). En ceci aussi vous êtes appelés à favoriser et nourrir la communion et la collaboration entre toutes les réalités de vos diocèses. L'évangélisation, en effet, n'est pas l'œuvre de quelques spécialistes, mais du Peuple de Dieu en son entier, sous la conduite des pasteurs. Chaque fidèle, dans et avec la communauté ecclésiale, doit se sentir responsable de l'annonce et du témoignage de l'Évangile. En ouvrant la grande assise de Vatican II, le bienheureux Jean XXIII annonçait « un bond en avant vers une pénétration doctrinale et une formation des consciences », et pour ceci – ajoutait-il – « il faut que cette doctrine certaine et immuable, qui doit être respectée fidèlement, soit approfondie et présentée de la façon qui répond aux exigences de notre époque. » (*Discours d'ouverture du Concile œcuménique Vatican II*, 11 octobre 1962).

Nous pourrions dire que la nouvelle évangélisation a débuté au Concile, que le bienheureux Jean XXIII voyait comme une

nouvelle Pentecôte qui ferait fleurir l'Eglise dans sa richesse intérieure, s'étendant maternellement vers tous les domaines de l'activité humaine (cf. Discours de clôture de la première session du Concile, 8 décembre 1962). Les effets de cette nouvelle Pentecôte, malgré les difficultés des temps, se sont prolongés, rejoignant la vie de l'Eglise dans toutes ses expressions : de l'expression institutionnelle à l'expression spirituelle, de la participation des fidèles laïcs dans l'Eglise à l'épanouissement charismatique et de sainteté. A ce propos nous ne pouvons pas ne pas penser aux bienheureux Jean XXIII et Jean-Paul II, à tant de figures d'évêques, prêtres, consacrés et laïcs, qui ont embelli le visage de l'Eglise de notre temps.

Cet héritage a été confié aussi à votre soin pastoral. Puisez dans ce patrimoine de doctrine, de spiritualité et de sainteté pour former vos fidèles dans la foi, afin que leur témoignage soit plus crédible. Dans le même temps, votre service épiscopal vous demande de « rendre compte de l'espérance qui est en vous » (1 P 3,15) à ceux qui sont en recherche de la foi ou du sens ultime de la vie, dans lesquels pourtant « invisiblement, agit la grâce. En effet, le Christ est mort pour tous et la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine » (Gaudium et spes, 22).

Par conséquent je vous encourage, à vous engager afin que soient présentés à tous, selon les différents états et conditions de vie, les contenus essentiels de la foi, de façon systématique et organisée, pour répondre aux interrogations que pose notre monde technologique et mondialisé. Les paroles du Serviteur de Dieu Paul VI, sont toujours actuelles : « il importe d'évangéliser — non pas de façon décorative, comme par un vernis superficiel, mais de façon vitale, en profondeur et jusque dans leurs racines — la culture et les cultures de l'homme, (...) partant toujours de la personne et revenant toujours aux rapports des personnes entre elles et avec Dieu » (Exhortation apostolique Evangelii nuntiandi, 20). Dans ce but, est fondamental le Catéchisme de l'Eglise catholique, norme sûre pour l'enseignement de la foi et la communion dans l'unique credo. La réalité dans laquelle nous vivons exige que le chrétien ait une solide formation !

La foi exige des témoins crédibles, qui se confient dans le

Seigneur et s'en remettent à lui pour être « signe vivant de la présence du Ressuscité dans le monde » (Lettre apostolique Porta fidei, 15). L'évêque, premier témoin de la foi, accompagne le chemin des croyants en offrant l'exemple d'une vie vécue dans l'abandon confiant en Dieu. Il doit donc, pour être un maître et héraut de la foi qui fasse autorité, vivre en présence du Seigneur, comme homme de Dieu. On ne peut pas être, en effet, au service des hommes, sans être d'abord serviteurs de Dieu.

Votre engagement personnel de sainteté se doit d'assimiler chaque jour la Parole de Dieu dans la prière et de se nourrir de l'Eucharistie, pour puiser dans ce double repas la sève de votre ministère. Que la charité vous pousse à être proches de vos prêtres, avec cet amour paternel qui sait soutenir, encourager et pardonner; ils sont vos premiers et précieux collaborateurs pour porter Dieu aux hommes et conduire les hommes à Dieu. Pareillement, la charité du Bon Pasteur vous rendra attentifs aux pauvres et aux souffrants, pour les soutenir et les consoler, ainsi que pour orienter ceux qui ont perdu le sens de la vie. Soyez particulièrement proches des familles : des parents, en les aidant à être les premiers éducateurs de la foi de leurs enfants; des enfants et des jeunes, pour qu'ils puissent construire leur vie sur le roc solide de l'amitié avec le Christ. Ayez un soin spécial pour les séminaristes, en vous préoccupant de ce qu'ils soient formés humainement, spirituellement, théologiquement et pastoralement, afin que les communautés puissent avoir des pasteurs matures et joyeux et des guides assurés dans la foi. Chers frères, l'Apôtre Paul écrivait à Timothée : « Cherche à vivre dans la justice, la foi, l'amour et la paix ... un serviteur du Seigneur ne doit pas être querelleur ; il doit être plein de bonté envers tous, capable d'enseigner et de supporter la malveillance ; il doit reprendre avec douceur les opposants » (2 Tm 2,22-25). Rappelant ces paroles, pour vous comme pour moi, je vous donne de tout cœur à chacun la Bénédiction apostolique, pour que les Eglises qui vous sont confiées, poussées par le vent de l'Esprit Saint, grandissent dans la foi et l'annoncent sur les sentiers de l'histoire avec une nouvelle ardeur.

© Libreria Editrice Vaticana – 2012

## Liturgie de la Parole

Dimanche 23 septembre 2012 – XXV<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

### Lecture du livre de la Sagesse (Sg 2, 12.17-20)

Ceux qui méditent le mal se disent en eux-mêmes : « Attirons le juste dans un piège, car il nous contrarie, il s'oppose à notre conduite, il nous reproche de désobéir à la loi de Dieu, et nous accuse d'abandonner nos traditions. Voyons si ses paroles sont vraies, regardons où il aboutira. Si ce juste est fils de Dieu, Dieu l'assistera, et le délivrera de ses adversaires. Soumettons-le à des outrages et à des tourments ; nous saurons ce que vaut sa douceur, nous éprouverons sa patience. Condamnons-le à une mort infâme, puisque, dit-il, quelqu'un veillera sur lui ».

### Psaume 53, 3-4, 5.7b, 6.8

Par ton nom, Dieu, sauve-moi,  
par ta puissance rends-moi justice ;  
Dieu, entends ma prière,  
écoute les paroles de ma bouche.

Des étrangers se sont levés contre moi,  
des puissants cherchent ma perte :  
ils n'ont pas souci de Dieu.  
Par ta vérité, Seigneur, détruis-les !

Mais voici que Dieu vient à mon aide,

le Seigneur est mon appui entre tous.  
De grand cœur, je t'offrirai le sacrifice,  
je rendrai grâce à ton nom, car il est bon !

### Lecture de la lettre de saint Jacques (Jc 3, 16-18 ; 4, 1-3)

Frères, la jalousie et les rivalités mènent au désordre et à toutes sortes d'actions malfaisantes. Au contraire, la sagesse qui vient de Dieu est d'abord droiture, et par suite elle est paix, tolérance, compréhension ; elle est pleine de miséricorde et féconde en bienfaits, sans partialité et sans hypocrisie. C'est dans la paix qu'est semée la justice, qui donne son fruit aux artisans de la paix. D'où viennent les guerres, d'où viennent les conflits entre vous ? N'est-ce pas justement de tous ces instincts qui mènent leur combat en vous-mêmes ? Vous êtes pleins de convoitises et vous n'obtenez rien, alors vous tuez ; vous êtes jaloux et vous n'arrivez pas à vos fins, alors vous entrez en conflit et vous faites la guerre. Vous n'obtenez rien parce que vous ne priez pas ; vous priez, mais vous ne recevez rien parce que votre prière est mauvaise : vous demandez des richesses pour satisfaire vos instincts.

### Acclamation (cf. 2 Th 2, 14)

Par l'annonce de la Bonne Nouvelle, Dieu nous appelle à

partager la gloire de notre Seigneur Jésus Christ.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 9, 30-37)

Jésus traversait la Galilée avec ses disciples, et il ne voulait pas qu'on le sache. Car il les instruisait en disant : « Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes ; ils le tueront et, trois jours après sa mort, il ressuscitera ». Mais les disciples ne comprenaient pas ces paroles et ils avaient peur de l'interroger. Ils arrivèrent à Capharnaüm, et, une fois à la maison, Jésus leur demandait : « De quoi discutiez-vous en chemin ? » Ils se taisaient, car, sur la route, ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand. S'étant assis, Jésus appela les Douze et leur dit : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous ». Prenant alors un enfant, il le plaça au milieu d'eux, l'embrassa, et leur dit : « Celui qui accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qui l'accueille. Et celui qui m'accueille ne m'accueille pas moi, mais Celui qui m'a envoyé ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

#### PRIERES UNIVERSELLES

*Les yeux levés vers la Croix de Celui qui s'est fait « le dernier de tous et le serviteur de tous », mettons-nous, par la prière, au service de l'Église et de tous les hommes.*

Pour tous ceux qui, dans l'Église, sont ordonnés au service de leurs frères,... *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour les hommes et les femmes de bonne volonté qui se consacrent au service des autres,... *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour tous les exclus, les oubliés, les laissés-pour-compte, dans la société et dans l'Église elle-même,... *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour les enfants et celles et ceux qui en ont la charge... *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour celles et ceux qui, chez nous, acceptent de prendre leur place dans les multiples services nécessaires à la vie et à la mission de notre communauté,... pour ceux qui nettoient, décorent notre église,... *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

*Dieu notre Père, c'est en prenant le chemin du Serviteur, jusqu'à la croix elle-même, que ton Fils Jésus nous a révélé la folie de ton amour. Accorde-nous de mettre fidèlement nos pas dans les siens et d'annoncer ainsi à nos frères et sœurs de quel amour tu les aimes. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

## DEUX CAMPS

### COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU XXV<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

Les apôtres et Jésus partent du nord de la Galilée pour se rendre à Jérusalem. Pour une deuxième fois, Jésus parle du *Fils de l'homme*. Il en avait déjà parlé et Pierre n'était pas d'accord avec lui. Jésus lui avait dit que ses pensées sur le Messie étaient les pensées des hommes et non celles de Dieu.

Nous assistons à deux visions différentes du Royaume. La vision des hommes qui consiste à avoir un chef, un empereur ou un roi qui dirige le peuple. Les sujets doivent obéissance, respect et fidélité. Celui qui est le plus élevé dans l'échelle sociale de ce royaume est habituellement plus respecté que celui qui est au bas de l'échelle. Plus l'individu est proche du dirigeant, plus il a de pouvoir. Plus la personne est liée au système, plus elle participe aux ressources. Les apôtres avaient cette vision du royaume.

Le prophète Daniel n'avait-il pas dit que le *Fils d'homme* (le messie) dirigerait toute l'humanité et que tous le serviraient ? Jésus annonce une deuxième fois que le Fils de l'homme serait tué et qu'il ressusciterait. Les apôtres ne comprennent pas. C'est pour eux comme une mauvaise nouvelle qui leur coupe les jambes.

On se ferme toujours comme une huître à une mauvaise nouvelle. On ne veut pas entendre et on se protège d'une réalité trop brutale. On ne pose plus de questions.

*Les apôtres avaient peur de l'interroger.*

Ils se reconfortaient en rêvant du royaume. Ils discutaient à savoir qui serait le plus grand. Qui aurait le pouvoir ? Qui serait le plus proche du Roi ? Ils avaient les pensées des hommes. Ils surveillaient leurs éventuels intérêts et ils voulaient mettre au point les plans de la gestion du futur royaume. Ne fallait-il pas diminuer la concurrence ?

Alors, *Jésus s'étant assis* commença son instruction. Jésus essaye de leur faire comprendre le sens de son messianisme. Il prend un enfant et le place au milieu du groupe. Qui pouvait être cet enfant ? Ce n'était pas un enfant inconnu. Ce n'était pas un enfant sorti de la foule puisque Jésus est en privé avec ses apôtres. Il est dans la maison

avec ses proches. C'était probablement l'enfant d'un des apôtres.

À l'époque l'enfant ne suscite pas un grand intérêt. Il n'est considéré que pour son travail d'enfant. Il n'y avait pas la charte des droits de la personne. Il y avait bien les dix commandements de Dieu donnés à Moïse, mais il n'y avait rien sur les droits de l'enfant. Il y avait le code d'Hammourabi, roi de Babylone 13<sup>e</sup> siècles avant Jésus. C'était un ensemble de lois qui comprenaient 282 articles. Ces lois régissaient la vie de la société et il y avait une règle pour la protection de l'enfant dans le cas d'exaction. C'était quand même très novateur à l'époque. Toutefois, l'enfant était laissé à lui-même très jeune et il devait se subvenir. Nous savons qu'il existe, encore de nos jours, des enfants de 5 à 6 ans qui travaillent dans des manufactures.

Jésus choisit un enfant pour affirmer que, dans son Royaume, le petit est grand. Il reconnaît l'enfant comme une personne qui a toute son importance. Il lui donne son amour. *Il l'étreint et l'embrasse*. Il le privilégie au point de dire que *celui qui accueille un petit comme cet enfant, c'est lui-même qu'il accueille*.

Dans la vision du Christ, le royaume est celui de Dieu. Dieu est Amour et tous les êtres sont égaux devant Dieu, car tous sont aimés de Dieu. Dieu en Christ Jésus se fait le serviteur de tous. Le disciple doit lui aussi être le serviteur des autres. Là est le réel pouvoir. Le petit devient le plus grand. C'est le vrai paradoxe.

Le roi du Royaume sera tué et il ressuscitera. Toutes les puissances de la terre le détruiront et sa gloire se manifesterà.

*Qui perd sa vie la gagnera.*

C'est le grand paradoxe.

Au royaume des hommes, la mort du pouvoir introduit à la vie du royaume de Dieu et la croix du royaume des hommes fait apparaître la résurrection du Christ.

[www.kerit.be](http://www.kerit.be)

# Chants

Samedi 22 septembre 2012 – XXV<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

## ENTRÉE : (Chants notés II p.78)

R- Quand s'éveilleront nos cœurs à la voix du Dieu vivant,  
Nous retrouverons la source du bonheur.  
Quand se lèveront nos mains pour chanter le Dieu vivant,  
Nous retrouverons l'espoir dès lendemains.

1- Il saura briser nos armes, il saura changer nos cœurs,  
Il viendra sécher nos larmes, il viendra chasser nos peurs.

## KYRIE : Coco MAMATUI II

### GLORIA : Dédé I

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amen.

### PSAUME :

Seigneur, à mon aide, mon secours et mon sauveur.

### ACCLAMATION : Petiot V

### PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

### PRIÈRE UNIVERSELLE : (Pro Europa)

Entends notre prière, Dieu vivant exauce-nous.

### OFFERTOIRE : Orgue

### SANCTUS : Coco MAMATUI II

### ANAMNESE : Petiot III

### NOTRE PÈRE : chanté

### AGNUS : Coco MAMATUI II

### COMMUNION : (Chants notés II p.80)

1- Laisserons-nous à notre table,  
un peu d'espace à l'étranger ?  
Trouvera-t-il quand il viendra,  
un peu de pain et d'amitié ?

R- Ne laissons pas mourir la terre,  
ne laissons pas mourir le feu,  
Tendons nos mains vers la lumière,  
pour accueillir le don de Dieu.

2- Laisserons-nous à nos paroles,  
un peu de temps à l'étranger ?  
Trouvera-t-il quand il viendra,  
un cœur ouvert pour l'écouter ?

3- Laisserons-nous à notre fête,  
un pas de danse à l'étranger ?  
Trouvera-t-il quand il viendra,  
des mains tendus pour l'inviter ?

### ENVOI :

1- Comme un enfant qui marche sur la route,  
Le nez en l'air et les cheveux aux vents.  
Comme un enfant que n'effleure aucun doute  
et qui sourit en rêvant.

R- Me voici, Seigneur, me voici comme un enfant. (bis)

2- Comme un enfant, tient la main de son Père,  
Sans biens savoir où la route conduit.  
Comme un enfant, chantant dans la lumière,  
Chante aussi bien dans la nuit.

## Le Grand BAZAR

ECOLO  
PAS CHERO  
ET SYMPATICO

Dépôt-Vente Général  
Tél : 77 17 29



Rue Wallis & Avenue du Chef Vairatoa - FARIIPITI

Le grand bazar tahiti

E-mail : legrandbazar.tahiti@yahoo.fr

# Chants

Dimanche 23 septembre 2012 – XXV<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

## ENTRÉE :

- 1- C'est toi, Seigneur, notre joie (*bis*)  
C'est Toi, Seigneur, qui nous rassemble (*bis*)  
C'est Toi qui nous unis dans ton amour.
- 2- Seigneur, Tu guides nos pas (*bis*)  
Le monde a tant besoin de Toi (*bis*)  
Le monde a tant besoin de ton amour.
- 3- Tu sais le poids de nos peines (*bis*)  
Tu sais l'espoir qui nous soulève. (*bis*)  
Tu marches auprès de nous dans ton amour.

**KYRIE** : *Raphaël - tahitien*

**GLORIA** : *Dédé - tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amene.

**PSAUME** :

Seigneur, mon Aide, mon Secours et mon Sauveur.

**ACCLAMATION** : *Cathédrale*

Alléluia, Alléluia, Alléluia

**PROFESSION DE FOI** :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE** :

A karogo mai e Iesu, ki ta matou nei pure.  
A katika mai ka purotu mai e Iesu

**OFFERTOIRE** :

- 1- Comme un enfant qui marche sur la route  
Le nez en l'air et les cheveux au vent.  
Comme un enfant que n'effleure aucun doute  
Et qui sourit en rêvant.

R- Me voici, Seigneur, me voici comme un enfant.

- 2- Comme un enfant tient la main de son père  
sans bien savoir où la route le conduit.  
Comme un enfant chantant dans la lumière  
Chante aussi bien dans la nuit.

**SANCTUS** : *Raphaël - tahitien*

**ANAMNESE** : *MH p. 69 n°4*

Ei hanahana ia oe e te Fatu e Iesu Kirito,  
O tei pohe na e otei tiafaa hou ete ora nei a  
O oe to matou faaora, e to matou Atua, tou matou Fatu  
A haere mai e Iesu e to matou Fatu e

**NOTRE PÈRE** : *récité*

**AGNUS** : *Raphaël - tahitien*

**COMMUNION** :

- 1- la haruru maira te nao, i to te  
Himene reo, a moe te mau mea toa  
Ina Iesu ite Fata
- R- E Iesu te haamaru mai oe  
I to mafatu i ta oe parahiraa mai  
E Iesu to matou faaora, o oe  
Anae to'u oe, tou aroha
- 2- I raro i te hoahoa pane, te moe  
Nei tona mana, o to tatou fatu here  
Te ora no te taata
- 3- E te Fatu no tou varua  
Oe te ma'a note rai, a faarahi  
I tau aroha, a faarahi tau puai

**ENVOI** :

- 1- O oe te tura e te haamaitaihia e te Atua Teitei  
O oe to matou méta vahine  
Tei riro ei haapuraa no te feia hara nei.
- R- E Maria Peata e, ua riro oe ei horora o na'u.  
A pure oe no matou nei no matou e te feia hara nei.

## « LA CATHEDATES »

**SAMEDI 22 SEPTEMBRE 2011**

18h00 : **Messe dominicale** : Familles MOURAREAU, LY et MARREC ;

**DIMANCHE 23 SEPTEMBRE 2012**

*XXV<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire - vert*

08h00 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;  
09h30 : **Baptême** de Tepara et Eluan ;  
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

**LUNDI 24 SEPTEMBRE 2012**

*Férie - vert*

05h50 : **Messe** : Teriimaatae et Jeannette UEVA ;

**MARDI 25 SEPTEMBRE 2012**

*Férie - vert*

05h50 : **Messe** : Féli-René CHANGUY ;  
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

**MERCREDI 26 SEPTEMBRE 2012**

*S. Côme et S. Damien, martyrs, 3<sup>e</sup> ou 4<sup>e</sup> siècle - vert*

05h50 : **Messe** : Lucette Rose GROSSASSO ;

**JEUDI 27 SEPTEMBRE 2012**

*S. Vincent de Paul, prêtre, fondateur des Prêtres de la Mission, † 1660 à Paris – mémoire - blanc*

*Journée mondiale du Tourisme*

*La Cathédrale sera fermée de 7h30 à 17h30*

05h50 : **Messe** : Henri CHANZY ;  
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

**VENDREDI 28 SEPTEMBRE 2012**

*S. Venceslas, duc de Bohême, martyr, † 929 ou 935  
ou S. Laurent Ruiz et ses compagnons, martyrs à Nagasaki,  
† 1633-1637 - vert*

05h50 : **Messe** : Action de grâce ;  
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;  
17h00 : **Apostolat de la prière** ;

**SAMEDI 29 SEPTEMBRE 2012**

*S. MICHEL, S. GABRIEL ET S. RAPHAËL, ARCHANGES – FETE - BLANC*

05h50 : **Messe** : Michèle REY ;  
11h00 : **Mariage** d'Émile et Antonina ;  
18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

**DIMANCHE 30 SEPTEMBRE 2012**

*XXVI<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire - vert*

08h00 : **Messe** : Kena et son fils Pierre FROGIER ;  
09h30 : **Baptême** de Gabriel ;  
16h00 : **Mère de Miséricorde** ;  
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale  
ou au presbytère sur demande  
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

**ABSENCE DE PERE CHRISTOPHE**

Père Christophe sera au presbytère du dimanche 23 au mardi 25 septembre. En son absence vous pouvez contacter le D. Carlos au 28 81 98 ou le K. Rudy au 77 79 25.

- **Lundi 24 septembre** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Lundi 24 septembre** à 18h00 : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 26 septembre** à 17h : **Répétition de chant** pour le dimanche ;
- **Jeudi 27 septembre** : **Journée mondiale du Tourisme... la Cathédrale sera fermée de 7h30 à 17h30...**

Publication de bans en vue du mariage

Il y a projet de mariage entre :

**Émile TEREROA** et **Antonina TUFARIUA**. Le mariage sera célébré le **samedi 29 septembre 2012** à 11h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

*Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.*



**ANNÉE DE LA FOI 2012  
2013**

**OUVERTURE : DIMANCHE 11 OCTOBRE 2012**

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00



# P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°48/2012  
Dimanche 30 septembre 2012 – XXVI<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

## HUMEURS

« Je suis née morte »

La Journée Mondiale du Handicap sera célébrée le 9 octobre prochain ... et c'est cette semaine qu'est sorti en librairie le livre « *Je suis née morte* » écrit par Nathalie Salmon qu'il faut lire absolument. Cette jeune polynésienne « *infirme moteur cérébral... à la suite d'une erreur médicale à sa naissance* » y raconte sa vie, ses combats, ses joies et ses découragements avec une grande simplicité et une immense profondeur... nous menant du rire aux larmes et de l'anecdote quotidienne à la réflexion philosophique.

Un livre pour chacun de nous, pour notre société... sans complaisance sur notre égoïsme, notre individualisme... mais plein d'espoir et de confiance aussi...

« *Nous "erreur de la nature", nous ne pouvons certes pas faire ce que les "normaux" font, mais parfois nous arrivons à faire ce qu'ils ne peuvent pas faire. Celui qui assume sa différence aura certes des difficultés énormes à surmonter, mais il fera de son fardeau une force de titan !* »  
Bonne lecture.



## EN MARGE DE L'ACTUALITE

### LA VIE MATERIELLE DU DIOCESE

**Dimanche 7 octobre** commencera la campagne du « *Denier de Dieu* » (Denari a te Atua) afin de récolter la participation volontaire des fidèles à la vie matérielle du diocèse.

Il est bon de rappeler, à cette occasion, que le Droit Canonique précise de manière rigoureuse les dispositions en matière d'organisation matérielle d'un diocèse. Ni les prêtres, tant diocésains que religieux, ni les diacres permanents, ni les paroisses et divers organismes paroissiaux ou diocésains ne peuvent modifier à leur guise ces dispositions. Au plan civil, un seul organisme est reconnu par l'État et le Pays : le Conseil d'Administration de la Mission Catholique (C.A.MI.CA.) qui gère l'ensemble des biens du diocèse, y compris les paroisses et établissements scolaires.

Les principales ressources de l'Église sont au nombre de quatre :

- **le casuel** : c'est l'offrande qui est donnée, sous enveloppe, au célébrant à l'occasion de baptêmes, mariages, funérailles... Ce casuel est destiné non seulement au célébrant pour subvenir à ses dépenses, mais il sert également à couvrir une partie des dépenses d'entretien du lieu où se déroule la célébration ;

- **les honoraires de messe** : c'est une offrande forfaitaire (2 000 F par messe) faite librement par la personne qui demande la célébration d'une messe pour un défunt ou une intention particulière. Cette offrande est destinée au prêtre qui célèbre la messe, elle représente une contribution aux dépenses personnelles du célébrant. Il est rappelé qu'on ne peut donner qu'une seule intention par messe célébrée. Un prêtre ne peut cumuler plusieurs honoraires pour une même célébration eucharistique ;

- **les quêtes** : l'offrande faite volontairement par les fidèles au cours de la messe dominicale fait partie

de la liturgie au moment où le célébrant offre le pain et le vin, fruits du travail des hommes. Le produit des quêtes dominicales ordinaires va de droit pour deux tiers à la paroisse et un tiers au diocèse. Ces quêtes sont uniquement destinées à couvrir les besoins des communautés chrétiennes (paroisse, aumônerie, diocèse, séminaire, Église universelle). Si une autre quête est organisée pour couvrir des besoins différents (campagne de carême, secours catholique, œuvres de l'ordre de Malte, quête pour la Vie...) celle-ci doit être autorisée par les responsables pastoraux (évêque, prêtre, diacre...) et organisée en dehors de la célébration liturgique.

Il existe, durant l'année, 14 quêtes spéciales, appelées quêtes « *impérées* », leur produit est destiné intégralement à une Œuvre spécifique (séminaires, Œuvre de St Pierre Apôtre, ...), la paroisse ne peut disposer des fonds récoltés ;

- **le Denier de Dieu (« Denari a te Atua »)** : est destiné à subvenir aux besoins matériels du diocèse qui, malheureusement, ne sont pas couverts intégralement par les quêtes dominicales, soit environ 36 millions de francs par an pour le diocèse de Papeete. Il est recueilli dans des enveloppes spéciales distribuées en général entre fin septembre et fin novembre. Sauf indication contraire du donateur, le secrétariat de l'archevêché envoie un accusé de réception en guise de remerciement.

Sur les sommes récoltées il est prélevé 1,5 % pour la participation des fidèles et du diocèse au denier de Saint Pierre et aux Œuvres pie du Saint Père. Après prélèvement de ce pourcentage, les paroisses étant à jour de leur comptabilité et du versement des quêtes reçoivent un tiers des sommes qu'elles ont perçues pour le Denari.

Dominique SOUPÉ  
Chancelier

# LA LITURGIE, UNE SOURCE D'EAU VIVE POUR LA PRIERE

CATECHISE DU PAPE BENOIT XVI DU 26 SEPTEMBRE 2012

*La liturgie est un « espace précieux », « une source d'eau vive » pour la prière chrétienne, explique Benoît XVI qui évoque le premier document adopté par Vatican II, sur la liturgie : « Sacrosanctum consilium ». Après ses catéchèses sur la prière dans l'Ancien et le Nouveau Testament, le pape a abordé, au cours de l'audience hebdomadaire, le thème de la liturgie comme « milieu privilégié dans lequel Dieu parle à chacun de nous, ici et maintenant, et attend notre réponse ». Le pape a indiqué la clef de l'attitude fondamentale dans la liturgie pour accorder les « lèvres » et le « cœur » : « Sursum Corda ». Et d'expliquer : « Le regard de notre cœur doit se diriger vers le Seigneur qui est au milieu de nous : c'est une disposition fondamentale ».*

*Chers frères et sœurs,*

Ces derniers mois, nous avons accompli un chemin à la lumière de la Parole de Dieu pour apprendre à prier de manière toujours plus authentique en regardant certaines grandes figures de l'Ancien Testament, en regardant les psaumes, les Lettres de saint Paul et l'Apocalypse, mais surtout en contemplant l'expérience unique et fondamentale de Jésus dans sa relation avec le Père céleste. En réalité, c'est seulement dans le Christ que l'homme est rendu capable de s'unir à Dieu avec la profondeur et l'intimité d'un fils avec son père qui l'aime ; c'est seulement en lui que nous pouvons nous tourner en toute vérité vers Dieu en l'appelant avec affection « *Abbà ! Père !* ». Comme les apôtres, nous aussi nous avons répété pendant ces semaines et nous redisons aujourd'hui à Jésus : « *Seigneur, apprendis-nous à prier* » (Lc 11, 1).

En outre, pour apprendre à vivre encore plus intensément cette relation personnelle avec Dieu, nous avons appris à invoquer l'Esprit-Saint, premier don du Ressuscité aux croyants, parce que c'est lui qui « *vient au secours de notre faiblesse ; car nous ne savons que demander pour prier comme il faut* » (Rm 8,26), dit saint Paul et nous savons combien qu'il a raison.

À partir de là, après une longue série de catéchèses sur la prière dans l'Écriture, nous pouvons nous demander : comment puis-je me laisser former par l'Esprit-Saint pour devenir capable d'entrer dans l'atmosphère de Dieu, de prier avec Dieu ? Quelle est cette école où il m'apprend à prier et vient à mon aide lorsque je ne sais pas comment m'adresser à Dieu de manière juste ? La première école de prière, nous l'avons vu ces dernières semaines, est la Parole de Dieu, l'Écriture sainte. L'Écriture sainte est un dialogue permanent entre Dieu et l'homme, un dialogue progressif où Dieu se montre de plus en plus proche, où nous pouvons toujours mieux connaître son visage, sa voix, qui il est ; et l'homme apprend à accepter de connaître Dieu, à parler avec Dieu. Tout au long de ces semaines, en lisant l'Écriture sainte, nous avons donc cherché, à partir de l'Écriture, à partir de ce dialogue permanent, à apprendre comment entrer en contact avec Dieu.

Il y a un autre « *espace* » précieux, une autre « *source* » précieuse pour grandir dans la prière, une source d'eau vive qui est en très étroite relation avec la précédente. Je fais référence à la liturgie, qui est un milieu privilégié dans lequel Dieu parle à chacun de nous, ici et maintenant, et attend notre réponse.

Qu'est-ce que la liturgie ? Si nous ouvrons le *Catéchisme de l'Église catholique*, qui est une aide toujours précieuse, je dirais même indispensable, nous pouvons lire qu'à l'origine le mot « *liturgie* » signifie « *service de la part de / et en faveur du peuple* » (n.1069). Si la théologie chrétienne a emprunté ce terme au monde grec, elle l'a fait visiblement en pensant au nouveau Peuple de Dieu né du Christ qui a étendu les bras sur la croix pour unir les hommes dans la paix du Dieu unique. « *Service en faveur du peuple* », un peuple qui n'existe pas tout seul, mais qui s'est formé grâce au Mystère pascal de Jésus-Christ. En effet, le Peuple de Dieu n'existe pas par des liens de sang, de territoire, de nation, mais il naît toujours de l'œuvre du Fils de Dieu et de la communion avec le Père qu'il nous obtient.

Le *Catéchisme* indique par ailleurs que « *Dans la tradition chrétienne (le mot "liturgie") veut signifier que le Peuple de Dieu prend part à "l'œuvre de Dieu"* » (n. 1069), parce que le Peuple de Dieu comme tel existe seulement par l'action de Dieu.

Le développement même du concile Vatican II nous l'a rappelé, en commençant ses travaux, il y a exactement cinquante ans, par la discussion sur les règles de la sainte liturgie, et en approuvant ensuite solennellement le 4 décembre 1963, le premier texte du

concile. Que le document sur la liturgie ait été le premier fruit de l'assemblée conciliaire a pu être considéré par certains comme un hasard. Parmi tant de projets, le texte sur la sainte liturgie semblait être le moins controversé et, précisément pour cette raison, il semblait aussi pouvoir constituer une sorte d'exercice pour apprendre la méthodologie du travail conciliaire.

Mais sans aucun doute, ce qui peut paraître un hasard à première vue s'est démontré être le choix le plus juste, dans la hiérarchie des thèmes et des devoirs les plus importants de l'Église. En commençant, en effet, par le thème de la « *liturgie* », le concile a mis très clairement en lumière le primat de Dieu, sa priorité absolue. Dieu, avant tout : c'est justement ceci qui nous explique le choix conciliaire de partir de la liturgie. Là où le regard sur Dieu n'est pas déterminant, toute autre chose perd son orientation. Le critère fondamental pour la liturgie est son orientation vers Dieu, pour pouvoir ainsi participer à son œuvre.

Mais nous pouvons nous demander : quelle est l'œuvre de Dieu à laquelle nous sommes appelés à participer ? La réponse que nous offre la Constitution conciliaire sur la sainte liturgie est apparemment double. Au numéro 5, il est indiqué, en effet, que l'œuvre de Dieu ce sont ses actions historiques qui nous apportent le salut et qui ont culminé dans la mort et la résurrection de Jésus-Christ ; mais au numéro 7, la Constitution définit justement la célébration de la liturgie comme « *œuvre du Christ* ». En réalité, ces deux significations sont inséparablement liées.

Si nous nous demandons qui sauve le monde et l'homme, l'unique réponse est : Jésus de Nazareth, Seigneur et Christ, crucifié et ressuscité. Et où s'actualise pour nous, pour moi aujourd'hui, le mystère de la mort et de la résurrection du Christ qui apporte le salut ? La réponse est : dans l'action du Christ par l'Église, dans la liturgie, en particulier dans le sacrement de l'Eucharistie, qui rend présente l'offrande sacrificielle du Fils de Dieu, qui nous a rachetés ; dans le sacrement de la réconciliation, où l'on passe de la mort du péché à la vie nouvelle ; et dans les autres actes sacramentaux qui nous sanctifient (cf. *Presbyterorum ordinis*, 5). Ainsi, le mystère pascal de la mort et de la résurrection du Christ est le centre de la théologie liturgique du concile.

Avançons encore et posons-nous la question : de quelle manière cette actualisation du mystère pascal du Christ devient-elle possible ? Le bienheureux pape Jean-Paul II écrivait, 25 ans après la Constitution *Sacrosanctum Concilium* : « *Pour actualiser son mystère pascal, le Christ est toujours là, présent à son Église, surtout dans les actions liturgiques (27). La liturgie est, en effet, le "lieu" privilégié de rencontre des chrétiens avec Dieu et celui qu'il a envoyé, Jésus-Christ (cf. Jn 17, 3)* » (*Vicesimus quintus annus*, n. 7). Dans la même ligne, nous lisons dans le *Catéchisme de l'Église catholique* : « *Une célébration sacramentelle est une rencontre des enfants de Dieu avec leur Père, dans le Christ et l'Esprit Saint, et cette rencontre s'exprime comme un dialogue, à travers des actions et des paroles* » (n. 1153). Par conséquent, la première exigence pour une bonne célébration liturgique est qu'elle soit prière, colloque avec Dieu, avant tout écoute, et donc réponse. Lorsque saint Benoît parle, dans sa « *Règle* », de la prière des psaumes, il indique ceci aux moines : *mens concordet voci*, « *que l'esprit soit en accord avec la voix* ».

Le saint enseigne que dans la prière des psaumes, les paroles doivent précéder notre esprit. Habituellement, cela ne se passe pas ainsi, nous devons d'abord penser, puis ce que nous avons pensé se transforme en parole. Ici au contraire, dans la liturgie, c'est l'inverse, la parole précède. Dieu nous a donné la parole et la sainte liturgie nous offre les paroles : nous devons entrer à

l'intérieur des paroles, dans leur signification, les accueillir en nous, nous mettre nous-mêmes en syntonie avec ces paroles ; ainsi nous devenons enfants de Dieu, semblables à Dieu. Comme le rappelle *Sacrosanctum Concilium*, pour assurer la pleine efficacité de la célébration, « *il est nécessaire que les fidèles accèdent à la liturgie avec les dispositions d'une âme droite, qu'ils harmonisent leur âme avec leur voix, et qu'ils coopèrent à la grâce d'en haut pour ne pas recevoir celle-ci en vain* » (n. 11). L'élément fondamental, premier, du dialogue avec Dieu dans la liturgie, est la concordance entre ce que nous disons avec les lèvres et ce que nous portons dans le cœur. En entrant dans les paroles de la grande histoire de la prière, nous sommes nous-mêmes conformés à l'esprit de ces paroles et nous devenons capables de parler avec Dieu.

À ce sujet, je voudrais simplement m'arrêter sur un des moments qui, au cours de la liturgie, nous appelle et nous aide à trouver cette concordance, à nous conformer à ce que nous écoutons, disons et faisons dans la célébration de la liturgie. Je fais référence à l'invitation formulée par le célébrant avant la prière eucharistique : « *Sursum corda* », élevons notre cœur en sortant du désordre de nos préoccupations, de nos désirs, de nos angoisses, de nos distractions. Notre cœur, notre propre intimité, doit s'ouvrir docilement à la Parole de Dieu et se recueillir dans la prière de l'Église, pour recevoir son orientation vers Dieu des paroles mêmes qu'il écoute et qu'il dit. Le regard de notre cœur doit se diriger vers le Seigneur qui est au milieu de nous : c'est une

disposition fondamentale.

Quand nous vivons la liturgie dans cette attitude de fond, notre cœur est comme soustrait à la force de gravité qui l'attire vers le bas et il s'élève intérieurement vers le haut, vers la vérité, vers l'amour, vers Dieu. Comme le rappelle le *Catéchisme de l'Église catholique* : « *La mission du Christ et de l'Esprit Saint qui, dans la Liturgie sacramentelle de l'Église, annonce, actualise et communique le Mystère du salut, se poursuit dans le cœur qui prie. Les Pères spirituels comparent parfois le cœur à un autel* » (n. 2655) : *altare Dei est cor nostrum*.

Chers amis, nous célébrons et nous ne vivons bien la liturgie que si nous restons dans une attitude de prière, et non pas si nous voulons « *faire quelque chose* », nous faire voir ou agir, mais si nous orientons notre cœur vers Dieu et si nous restons dans une attitude de prière en nous unissant au mystère du Christ et au colloque du Fils avec le Père. Dieu lui-même nous apprend à prier, affirme saint Paul (cf. Rm 8, 26). Il nous a donné lui-même les paroles adéquates pour nous diriger vers lui, des paroles que nous trouvons dans le psautier, dans les grandes oraisons de la liturgie sacrée et dans la célébration eucharistique. Prions le Seigneur qu'il nous rende chaque jour plus conscients du fait que la liturgie est action de Dieu et de l'homme, prière qui jaillit de l'Esprit-Saint et de nous-mêmes, entièrement tournée vers le Père, en union avec le Fils de Dieu fait homme (cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, n. 2564). Merci.

© Libreria Editrice Vaticana – 2012

## ÉLARGIR LE MARIAGE AUX PERSONNES DU MEME SEXE ?

### OUVRONS LE DEBAT !

*L'élargissement du mariage civil aux personnes de même sexe et la possibilité pour elles de recourir à l'adoption, est une question grave. Une telle décision aurait des conséquences importantes sur les enfants, l'équilibre des familles et la cohésion sociale. Il serait réducteur de fonder la modification du droit qui régit le mariage et la famille, sur le seul aspect de la non-discrimination et du principe d'égalité. Le Conseil Famille et Société a voulu prendre en compte, avec l'aide d'experts, la complexité de la question et fournir des éléments de réflexion abordant les principaux enjeux de la décision envisagée. La réflexion s'adresse aux catholiques, mais elle ne reflète pas qu'un point de vue religieux. Elle peut intéresser toute personne s'interrogeant sur les mesures annoncées par le gouvernement. Cette démarche, qui se veut respectueuse des personnes, s'inscrit dans la volonté de l'Église de participer au débat public. Elle le fait, s'appuyant sur la tradition chrétienne, dans le souci de servir le bien commun.*

#### Ouvrir un vrai débat

La société se trouve devant une situation nouvelle, inédite. L'homosexualité a toujours existé, mais jusqu'à récemment, il n'y avait jamais eu de revendication de la part des personnes homosexuelles de pouvoir donner un cadre juridique à une relation destinée à s'inscrire dans le temps, ni de se voir investies d'une autorité parentale. Il appartient au pouvoir politique d'entendre cette demande et d'y apporter la réponse la plus adéquate. Mais cette réponse relève d'un choix politique. L'ouverture du mariage aux personnes de même sexe n'est imposée ni par le droit européen ni par une quelconque convention internationale. Elle est une option politique parmi d'autres et un vrai débat démocratique est nécessaire pour faire émerger la meilleure réponse dans l'intérêt de tous.

#### Les différentes positions

Les prises de positions pour ou contre le mariage de personnes de même sexe ne manquent pas, mais les discours, parfois idéologiques, se croisent. Trois positions s'affirment aujourd'hui. Le discours présenté comme dominant défend l'ouverture du mariage et de l'adoption des enfants aux partenaires de même sexe en vertu du principe de non-discrimination. Il se situe dans la logique de la défense des droits individuels. Le mariage, dans ce cas, n'aurait pas une nature propre ou une finalité en soi ; il ne serait chargé que du sens que l'individu, dans son autonomie, voudrait bien lui conférer. Ce discours se réclame d'une modernité politique avec sa propre compréhension des valeurs de liberté et d'égalité.

Un second discours, beaucoup plus radical et militant, souhaite supprimer le mariage traditionnel pour le remplacer par un contrat universel ouvert à deux ou plusieurs personnes, de même sexe ou de sexe différent. Pour les tenants de ce discours, il n'y aurait plus de sexes et la différence entre homme et femme ne serait que le fruit d'une culture hétérosexuelle dominante dont il conviendrait de

débarrasser la société.

Enfin, le troisième discours soutient que le mariage est ordonné à la fondation d'une famille et qu'il ne peut donc concerner que les couples hétérosexuels, seuls en mesure de procréer naturellement. Dans ce cas, le mariage a une nature propre et une finalité en soi, que la loi civile encadre ; le sens du mariage dépasse alors le bon vouloir des individus. Ce discours, qui a pour lui l'expérience millénaire, pose une limite à la liberté individuelle, qui est perçue aujourd'hui comme inacceptable et rétrograde aux yeux de certains.

#### Les conditions du débat

Entre ces trois discours, il n'y a dans la société française, actuellement, pas de débat politique argumenté. Pour que ce débat puisse s'instaurer, il importe tout d'abord de reconnaître le conflit qui existe entre la signification du mariage hétérosexuel et l'expérience homosexuelle contemporaine. Sans prise de conscience des enjeux de ces divisions et de ces différences, un véritable travail politique est impossible.

Il s'agit aussi de respecter tous les acteurs de ce débat et de permettre à chacun de réfléchir plus profondément et d'exprimer librement ses convictions. Si toute réticence ou interrogation devant cette réforme du droit de la famille est qualifiée a priori d'« homophobe », il ne peut y avoir de débat au fond. Il en va de même lorsque la requête des personnes homosexuelles est disqualifiée a priori. Le respect de tous les acteurs du débat implique une écoute commune, une aptitude à comprendre les arguments exposés et une recherche de langage partagé.

Cette recherche d'un langage partagé suppose, de la part des catholiques, de traduire les arguments tirés de la Révélation dans un langage accessible à toute intelligence ouverte. De même, dans ce débat qui concerne le sens du mariage civil, il n'y a pas lieu de discuter du mariage religieux ni, dans un premier temps,

des liens entre mariage civil et religieux. Il ne s'agit pas pour les catholiques d'imposer un point de vue religieux mais d'apporter leur contribution à ce débat en tant que citoyens en se basant sur des arguments anthropologiques et juridiques. Pour cela, il convient d'avoir bien en tête les raisons pour lesquelles l'Église est attachée au mariage comme union entre un homme et une femme.

### **Comprendre la position de l'Église catholique**

#### *Un amour qui donne la vie*

Les chrétiens croient en un Dieu qui est Amour et qui donne la vie. Cette vie est marquée par l'altérité sexuelle : « Homme et femme, il les créa » (Gn 1,27), qui est un des bienfaits de la Création (Gn 1,31) et qui préside à la transmission de la vie. Dans l'expérience humaine, seule la relation d'amour entre un homme et une femme peut donner naissance à une nouvelle vie. Cette relation d'amour participe ainsi à la Création de Dieu. L'homme et la femme deviennent en quelque sorte co-créateurs. Pour cette raison, cette relation garde un caractère unique et l'Église catholique lui reconnaît un statut particulier. C'est une relation d'amour vécue dans la liberté qui s'exprime dans le don de soi réciproque et dont le Christ a pleinement révélé la beauté. Par respect pour cet amour et pour aider les couples, l'Église invite, au nom du Christ, l'homme et la femme à s'engager librement dans un mariage indissoluble, vécu dans la fidélité et l'ouverture à la vie. Le mariage religieux est, pour les catholiques, un sacrement dans lequel Dieu lui-même s'engage aux côtés des époux et de leur alliance. Ainsi, ce cadre ne constitue pas tant une contrainte qu'un soutien pour pouvoir vivre cet amour. Il constitue aussi le moyen le plus simple et le plus efficace pour élever des enfants.

#### *La fécondité sociale*

Ce n'est pas parce que l'Église accorde un statut particulier à cette relation d'amour entre un homme et une femme, qu'elle n'accorde pas de valeur à d'autres relations d'amour ou d'amitié. Mais celles-ci ouvrent sur un autre type de fécondité, une fécondité sociale. Cela n'est pas moins important aux yeux de l'Église. Le Christ nous enseigne que nos relations d'amour ne sont pas faites pour nous enfermer égoïstement dans un tête-à-tête, mais doivent justement s'ouvrir aux autres. Mais seul dans le cas de l'amour d'un homme et d'une femme, cette ouverture à l'autre se traduit par la naissance d'une vie nouvelle. C'est une différence de taille, qui est occultée aujourd'hui.

#### *L'importance du mariage civil*

À travers le mariage civil, la société reconnaît et protège aussi la spécificité de ce libre engagement de l'homme et de la femme dans la durée, la fidélité et l'ouverture à la vie. Quelques 250 000 mariages civils sont célébrés chaque année en France et c'est toujours un événement important pour ceux qui s'y engagent. L'élargissement du mariage aux personnes de même sexe entraînerait une modification profonde du droit du mariage et de la filiation pour tous, y compris pour les couples hétérosexuels.

### **Refuser l'homophobie**

Une réforme en profondeur du mariage et de la filiation concerne tous les citoyens et devrait donc pouvoir faire l'objet d'un large débat. Celui-ci se heurte aujourd'hui à l'accusation d'homophobie qui vient fustiger toute interrogation.

#### *Le respect des personnes*

Cette situation a ses raisons d'être. Pendant longtemps, les personnes homosexuelles ont été condamnées et rejetées. Elles ont fait l'objet de toutes sortes de discriminations et de railleries. Aujourd'hui, cela n'est plus toléré, le droit proscrit toute discrimination et toute incitation à la haine, notamment en raison de l'orientation sexuelle, et il faut se féliciter de cette évolution.

Du côté de l'Église catholique, la Congrégation pour la doctrine de la foi invitait, dès 1976, les catholiques à une attitude de respect, d'écoute et d'accueil de la personne homosexuelle au cœur de nos sociétés. Dix ans plus tard, la même Congrégation soulignait que les expressions malveillantes ou gestes violents à l'égard des personnes homosexuelles méritaient condamnation. Ces réactions « manifestent un manque de respect pour les autres qui lèse les

principes élémentaires sur lesquels se fonde une juste convivialité civile. La dignité propre de toute personne doit toujours être respectée dans les paroles, dans les actions et dans les législations ».

#### *La lente évolution des mentalités*

Si le respect de la personne est donc clairement affirmé, il faut bien admettre que l'homophobie n'a pas pour autant disparu de notre société. Pour les personnes homosexuelles, la découverte et l'acceptation de leur homosexualité relèvent souvent d'un processus complexe. Il n'est pas toujours facile d'assumer son homosexualité dans son milieu professionnel ou son entourage familial. Les préjugés ont la vie dure et les mentalités ne changent que lentement, y compris dans nos communautés et familles catholiques. Elles sont pourtant appelées à être à la pointe de l'accueil de toute personne, quel que soit son parcours, comme enfant de Dieu. Car ce qui, pour les chrétiens, fonde notre identité et l'égalité entre les personnes, c'est le fait que nous sommes tous fils et filles de Dieu. L'accueil inconditionnel de la personne n'emporte pas une approbation de tous ses actes, il reconnaît au contraire que l'homme est plus grand que ses actes.

Le refus de l'homophobie et l'accueil des personnes homosexuelles, telles qu'elles sont, font partie des conditions nécessaires pour pouvoir sortir des réactions épidémiques et entrer dans un débat serein autour de la demande des personnes homosexuelles.

### **Entendre la demande des personnes homosexuelles**

#### *Une réalité diversifiée*

En fait, les données statistiques qui évaluent le nombre de personnes homosexuelles, le nombre de personnes vivant une relation stable avec un partenaire de même sexe ou le nombre d'enfants élevés par deux adultes de même sexe, sont rares et difficiles à interpréter. Sous cette réserve, plusieurs études montrent que les pratiques homosexuelles ont évolué et que l'aspiration à vivre une relation affective stable se rencontre plus fréquemment aujourd'hui qu'il y a 20 ans. Cette réalité n'est pour autant pas uniforme : la cohabitation sous le même toit, la relation sexuelle ou l'exclusivité du partenaire ne font pas toujours partie des éléments d'une telle relation stable.

#### *Une demande de reconnaissance*

La diversité des pratiques homosexuelles ne doit pas empêcher de prendre au sérieux les aspirations de celles et ceux qui souhaitent s'engager dans un lien stable. Le respect et la reconnaissance de toute personne revêtent désormais une importance primordiale dans notre société. Les discussions sur le multiculturalisme, le racisme, le féminisme et l'homophobie sont sous-tendues par cette demande de reconnaissance qui s'exprime aujourd'hui sur le mode égalitariste. La non-reconnaissance est expérimentée comme oppression ou discrimination. Certains poussent très loin ce discours égalitariste. Ils estiment que toute différence ouvre sur un rapport de pouvoir et en conséquence sur un risque de domination de l'un sur l'autre : domination de l'homme sur la femme, domination du blanc sur le noir, domination de l'hétérosexuel sur l'homosexuel, etc. Selon eux, la seule solution pour combattre l'oppression ou la discrimination serait alors de gommer les différences ou, en tout cas, de leur dénier toute pertinence dans l'organisation de la vie sociale.

#### *Une volonté de gommer les différences*

C'est dans ce contexte que s'inscrit le processus de transformation du mariage pour le rendre accessible aux personnes de même sexe. La demande vise à faire reconnaître que l'amour entre deux personnes de même sexe a la même valeur que l'amour entre un homme et une femme. La différence entre les deux, au regard de la procréation naturelle, est gommée ou jugée non pertinente pour la société. La richesse que représente l'altérité homme/femme tant dans les rapports individuels que collectifs est passée sous silence. Seule semble compter la reconnaissance de la personne homosexuelle et le fait de mettre fin à la discrimination dont elle s'estime victime dans une société hétéro-normée.

#### *La valeur d'une relation affective durable*

La société, tout comme l'Église dans le domaine qui lui est propre, entend cette demande de la part des personnes homosexuelles et peut chercher une réponse. Tout en affirmant l'importance de l'altérité sexuelle et le fait que les partenaires homosexuels se différencient des couples hétérosexuels par l'impossibilité de procréer naturellement, nous pouvons estimer le désir d'un engagement à la fidélité d'une affection, d'un attachement sincère, du souci de l'autre et d'une solidarité qui dépasse la réduction de la relation homosexuelle à un simple engagement érotique.

Mais cette estime ne permet pas de faire l'impasse sur les différences. La demande des personnes homosexuelles est symptomatique de la difficulté qu'éprouve notre société à vivre les différences dans l'égalité. Plutôt que de nier les différences en provoquant une déshumanisation des relations entre les sexes, notre société doit chercher à garantir l'égalité des personnes tout en respectant les différences structurantes qui ont leur importance pour la vie personnelle et sociale.

#### Connaître les limites du PACS

Le Pacte Civil de Solidarité (PACS), créé en 1999, a de façon inattendue surtout été utilisé par les couples hétérosexuels qui représentent 95% des 174 523 PACS conclus en 2009. Pour ces derniers, il constitue une alternative au mariage, qui ouvre un certain nombre de droits fiscaux et sociaux, sans avoir le poids symbolique du mariage, et en conservant une totale liberté de rompre.

#### Des différences mal connues

Aujourd'hui, pour les couples hétérosexuels, les différences entre le PACS et le mariage sont importantes et mal connues. Le PACS est un contrat, le mariage est une institution. Au plan patrimonial, c'est dans le domaine du droit des successions, des régimes matrimoniaux et de la réversion de la pension au partenaire survivant que se situent les plus grandes différences. Mais ce sont cependant les effets d'ordre personnel et symbolique qui marquent le plus l'infériorité du PACS par rapport au mariage. Le PACS n'est pas conclu à la mairie mais au Tribunal ou devant notaire. Il ne produit aucun effet en matière de nom et n'entraîne aucun effet personnel. Notamment, le PACS n'impose aucune obligation de fidélité, il ne crée pas de lien d'alliance entre le pacsé et la famille de son partenaire et peut être rompu unilatéralement, par simple lettre recommandée avec accusé de réception. Aucune protection n'est prévue pour le partenaire délaissé ou les éventuels enfants nés de cette union. Bien souvent, les couples hétérosexuels pacsés en viennent au bout d'un certain temps à se marier, afin de donner plus de solidité et de solennité à leur union.

#### La recherche symbolique

Les personnes homosexuelles réclament aujourd'hui aussi une forme d'union plus solennelle, dotée d'un véritable poids symbolique et ne pouvant être rompue sans procédure ni indemnité. Dans leur revendication, la différence au regard de la procréation naturelle est mise de côté, comme un détail négligeable, pour ne garder du mariage que la sincérité et l'authenticité du lien amoureux. Il s'agit là d'une vision très individualiste du mariage qui n'est pas celle du droit français.

#### Prendre en considération le droit français

Une réforme du droit de la famille doit partir du droit existant et examiner en quoi celui-ci n'est plus adapté à la situation nouvelle et quelles seront les conséquences de la réforme envisagée pour les citoyens. Si le droit n'est qu'une technique humaine qui peut évoluer à tout moment, il n'en garde pas moins une fonction anthropologique : il dit quelque chose de notre vision de l'homme.

#### La fonction sociale du mariage

Le discours en faveur de l'ouverture du mariage aux personnes de même sexe part d'une vision tronquée du droit. Il choisit de ne retenir du mariage civil que le lien amoureux et fait alors valoir que refuser le mariage aux personnes de même sexe est une discrimination car elles aussi sont amoureuses. Ne pas leur ouvrir l'accès au mariage revient alors à mettre en doute la sincérité et l'authenticité de leurs sentiments, voire leur capacité d'aimer. Or, il ne s'agit pas de cela. Contrairement à ce qui est soutenu, le mariage n'a jamais été un simple certificat de reconnaissance d'un

sentiment amoureux. Le mariage a toujours eu la fonction sociale d'encadrer la transmission de la vie en articulant, dans le domaine personnel et patrimonial, les droits et devoirs des époux, entre eux et à l'égard des enfants à venir. La conception individualiste du mariage, véhiculée par le discours ambiant, ne se trouve pas dans les textes de loi.

#### La valeur symbolique du don total de soi

La haute valeur symbolique du mariage ne vient d'ailleurs pas du sentiment amoureux, par définition éphémère, mais de la profondeur de l'engagement pris par les époux qui acceptent d'entrer dans une union de vie totale. Cet engagement concerne la vie des conjoints (respect, fidélité, assistance, communauté de vie, contribution aux charges), la vie des familles (liens d'alliance, obligations alimentaires, empêchements au mariage), la vie des enfants (présomption de paternité, éducation, autorité parentale conjointe) et les tiers (solidarité des dettes ménagères). Compte tenu de l'importance de cet engagement, y compris à l'égard des tiers, il est régi par la loi et sa rupture est soustraite au bon vouloir des parties. Le divorce ne peut être prononcé que par le juge qui veillera à la protection des plus faibles et une répartition équitable des biens.

Ce qui confère au mariage sa haute valeur symbolique, c'est donc cet engagement de toute une vie, « pour le meilleur et pour le pire », ce pari un peu fou que l'amour humain puisse surmonter tous les obstacles que la vie nous réserve. Or, l'accueil des enfants nés de cette union de vie fait partie intégrante de cet engagement. Si le mariage a connu des variations dans l'histoire, il a toujours organisé le lien entre conjugalité et procréation. Encore aujourd'hui, en droit français, le mariage comporte une présomption de paternité, que connaissait déjà le droit romain (*pater is est quae nuptiae demonstrant*). Destinée à rattacher juridiquement au mari les enfants mis au monde par la mère, cette présomption de paternité est la traduction juridique des conséquences naturelles de la promesse de fidélité et de vie commune que font les époux. Sans méconnaître que cette tradition juridique a aussi été porteuse de préjugés et d'injustices à l'égard des femmes, il convient de discerner ce qu'elle contient de sage et qu'elle est son importance pour la société.

#### Mesurer les enjeux pour l'avenir

Le mariage, tel qu'il existe aujourd'hui en droit français, assure le lien entre conjugalité et procréation et donc la lisibilité de la filiation. C'est là, en particulier, où le droit a une fonction anthropologique.

#### La vie est un don

Tout d'abord, en assurant le lien entre conjugalité et procréation, le droit vient nous rappeler que la vie est un don et que chacun la reçoit. Personne ne choisit son père et sa mère, personne ne choisit son lieu ou sa date de naissance. Ce sont pourtant ces « données » qui vont, à jamais, caractériser chacun comme un être unique au monde. Ces données incontournables de la filiation, qui s'imposent à chacun, viennent rappeler à l'homme qu'il n'est pas tout-puissant, qu'il ne se construit pas tout seul, mais qu'il reçoit sa vie des autres, d'un homme et d'une femme (et pour les croyants, d'un Autre).

#### Les deux sexes sont égaux et indispensables à la vie

Ensuite, faire le lien entre conjugalité et procréation est important pour la reconnaissance de l'égalité des sexes, qui sont l'un comme l'autre indispensables à la vie. Le fait d'être né d'un homme et d'une femme signe notre origine commune, notre appartenance à l'espèce humaine. La dualité sexuelle homme/femme est en effet une « propriété des vivants ».

#### Les droits des enfants

Enfin, la lisibilité de la filiation et l'inscription dans une histoire et une lignée sont essentielles pour la construction de l'identité. La Convention des Droits de l'enfant de l'ONU stipule expressément qu'un enfant, dans la mesure du possible, a droit de connaître ses parents et d'être élevé par eux. Si les circonstances de la vie peuvent empêcher cela, il ne faudra pas que le législateur prenne l'initiative d'organiser l'impossibilité pour les enfants de connaître leurs parents ou d'être élevés par eux. Ce qui sera le cas s'il accède aux demandes de parenté des personnes homosexuelles

que ce soit par le biais de l'adoption ou de la procréation médicalement assistée.

#### L'utilité sociale

À côté de ces fonctions anthropologiques fondamentales, le mariage a aussi une utilité sociale. Même s'il n'est plus l'unique porte d'entrée de la vie de famille, il continue à favoriser la stabilité conjugale et familiale, qui correspond à une aspiration profonde d'une très grande majorité de la population. Celle-ci est non seulement bénéfique pour ses membres, mais elle profite à toute la société car elle permet aux familles de mieux assumer leur rôle dans le domaine de l'éducation et de la solidarité. À défaut, c'est la collectivité qui doit prendre le relais.

Ces enjeux anthropologiques et sociaux ainsi que la protection des droits de l'enfant sont passés sous silence. Le discours dominant, égalitariste, choisit délibérément d'ignorer la différence entre les personnes homosexuelles et hétérosexuelles à l'égard de la procréation et veut faire croire que le lien entre conjugalité et procréation n'est pas pertinent pour la vie en société. Un coup d'œil sur les conséquences juridiques d'une telle réforme démontre le contraire.

#### Evaluer les conséquences juridiques de la réforme envisagée

##### *Le sort de la présomption de paternité*

En cas d'ouverture du mariage aux personnes de même sexe, se posera la question du sort de la présomption de paternité, actuellement prévue à l'article 312 du Code Civil. La première solution possible est de décider que cette présomption ne s'appliquerait pas aux couples de même sexe. Il y aurait alors dans les faits deux types de mariages, et il importerait que les citoyens soient clairement informés de cette distinction. Cette hypothèse, retenue aux Pays-Bas et en Belgique, ne règle pas la question du lien entre la compagne de la mère et l'enfant de celle-ci. Une deuxième solution, plus radicale, consisterait à supprimer la présomption de paternité pour tous. Cela reviendrait à instaurer officiellement la dissociation entre conjugalité et procréation et viderait le mariage de son sens. Quel sens peut avoir un mariage civil qui, en refusant de régler la transmission naturelle de la vie, n'honore plus la promesse de fidélité des époux ? Une troisième solution, encore plus radicale, a été retenue au Canada. La présomption de paternité est transformée en présomption de parenté et joue aussi pour les partenaires homosexuels : la compagne de la mère sera la « co-mère » de l'enfant. Dans ce cas, la lisibilité de la filiation, qui est dans l'intérêt de l'enfant, est sacrifiée au profit du bon vouloir des adultes et la loi finit par mentir sur l'origine de la vie !

##### *La loi ne doit pas mentir sur l'origine de la vie*

Les choses se compliquent encore davantage devant les questions d'adoption et de procréation médicalement assistée. Par exemple, comment concevoir une adoption plénière qui supprime la filiation d'origine et dit que l'enfant est « né de » ses parents adoptifs ? Faut-il faire croire à un enfant qu'il est né de deux hommes ou de deux femmes ? Les complications juridiques sont

nombreuses. Tout notre système juridique est basé sur la distinction des sexes, puisque la transmission de la vie passe par la rencontre d'un homme et d'une femme.

#### Conclusion

S'il appartient au pouvoir politique d'entendre la demande d'un certain nombre de personnes homosexuelles de bénéficier d'un cadre juridique solennel pour inscrire une relation affective dans le temps, c'est en fonction du bien commun dont il est garant qu'il doit chercher à y répondre.

L'Église catholique appelle les fidèles à vivre une telle relation dans la chasteté, mais elle reconnaît, au-delà du seul aspect sexuel, la valeur de la solidarité, de l'attention et du souci de l'autre qui peuvent se manifester dans une relation affective durable. L'Église se veut accueillante à l'égard des personnes homosexuelles et continuera à apporter sa contribution à la lutte contre toute forme d'homophobie et de discrimination.

La demande de l'élargissement du mariage civil ne peut être traitée sous le seul angle de la non-discrimination car cela suppose de partir d'une conception individualiste du mariage, qui n'est pas celle du droit français pour qui le mariage a une claire vocation sociale. Prétendre régler les problèmes de domination et d'abus de pouvoir, qui existent effectivement dans la société, par l'ignorance des différences entre les personnes, semble une option idéologique dangereuse. Les différences existent et c'est une bonne chose. La différence des sexes est une heureuse nouvelle.

La demande d'élargissement du mariage aux personnes de même sexe met la société au défi de trouver des nouvelles formes pour vivre les différences dans l'égalité. Pour cela, le législateur sera amené à opérer des arbitrages délicats entre des intérêts individuels contradictoires. Le propre du pouvoir politique est en effet de défendre non seulement les droits et les libertés individuels, mais aussi et surtout le bien commun. Le bien commun n'est pas la somme des intérêts individuels. Le bien commun est le bien de la communauté tout entière. Seul le souci du bien commun peut venir arbitrer les conflits de droits individuels.

La véritable question est alors de savoir si, dans l'intérêt du bien commun, une institution régie par la loi doit continuer à dire le lien entre conjugalité et procréation, le lien entre l'amour fidèle d'un homme et d'une femme et la naissance d'un enfant, pour rappeler à tous que :

- la vie est un don ;
- les deux sexes sont égaux et l'un comme l'autre indispensables à la vie ;
- la lisibilité de la filiation est essentielle pour l'enfant.

Une évolution du droit de la famille est toujours possible. Mais plutôt que de céder aux pressions de différents groupes, la France s'honorerait à instaurer un vrai débat de société et à chercher une solution originale qui fasse droit à la demande de reconnaissance des personnes homosexuelles sans pour autant porter atteinte aux fondements anthropologiques de la société.

© Conférence des Évêques de France - 2012

## Liturgie de la Parole

Dimanche 30 septembre 2012 – XXVI<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

#### Lecture du livre des Nombres (Nb 11, 25-29)

Le Seigneur descendit dans la nuée pour s'entretenir avec Moïse. Il prit une part de l'esprit qui reposait sur celui-ci, et le mit sur les soixante-dix anciens du peuple. Dès que l'esprit reposa sur eux, ils se mirent à prophétiser, mais cela ne dura pas. Or, deux hommes étaient restés dans le camp ; l'un s'appelait Eldad, et l'autre Médad. L'esprit reposa sur eux ; bien que n'étant pas venus à la tente de la Rencontre, ils comptaient parmi les anciens qui avaient été choisis, et c'est dans le camp qu'ils se mirent à prophétiser. Un jeune homme courut annoncer à Moïse : « Eldad et Médad prophétisent dans le camp ! » Josué, fils de Noun, serviteur de Moïse depuis sa

jeunesse, prit la parole : « Moïse, mon maître, arrête-les ! » Mais Moïse lui dit : « Serais-tu jaloux pour moi ? Ah ! Si le Seigneur pouvait mettre son esprit sur eux, pour faire de tout son peuple un peuple de prophètes ! »

#### Psaume 18, 8, 10, 12-13, 14

La loi du Seigneur est parfaite, qui redonne vie ; la charte du Seigneur est sûre, qui rend sages les simples.

La crainte qu'il inspire est pure, elle est là pour toujours ; les décisions du Seigneur sont justes

et vraiment équitables.

Aussi ton serviteur en est illuminé ;

à les garder, il trouve son profit.

Qui peut discerner ses erreurs ?

Purifie-moi de celles qui m'échappent.

Préserve aussi ton serviteur de l'orgueil :

qu'il n'ait sur moi aucune emprise.

Alors je serai sans reproche,

pur d'un grand péché.

### Lecture de la lettre de saint Jacques (Jc 5, 1-6)

Écoutez-moi, vous, les gens riches ! Pleurez, lamentez-vous, car des malheurs vous attendent. Vos richesses sont pourries, vos vêtements sont mangés des mites, votre or et votre argent sont rouillés. Cette rouille vous accusera, elle dévorera vos chairs comme un feu. Vous avez amassé de l'argent, alors que nous sommes dans les derniers temps ! Des travailleurs ont moissonné vos terres, et vous ne les avez pas payés ; leur salaire crie vengeance, et les revendications des moissonneurs sont arrivées aux oreilles du Seigneur de l'univers. Vous avez recherché sur terre le plaisir et le luxe, et vous avez fait bombance pendant qu'on massacrait des gens. Vous avez condamné le juste et vous l'avez tué, sans qu'il vous résiste.

### Acclamation (cf. Jn 17, 17)

Ta parole, Seigneur, est vérité : dans cette vérité, consacrons-nous.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 9, 38-43.45.47-48)

Jean, l'un des Douze, disait à Jésus : « Maître, nous avons vu quelqu'un chasser des esprits mauvais en ton nom ; nous avons voulu l'en empêcher, car il n'est pas de ceux qui nous suivent ». Jésus répondit : « Ne l'empêchez pas, car celui qui fait un miracle en mon nom ne peut pas, aussitôt après, mal parler de moi ; celui qui n'est pas contre nous est pour nous. Et celui qui vous donnera un verre d'eau au nom de votre appartenance au Christ, amen, je vous le dis, il ne restera pas sans récompense. Celui qui entraînera la chute d'un seul de ces petits qui croient en moi, mieux vaudrait pour lui qu'on lui attache au cou une de ces meules que tourment les ânes, et

qu'on le jette à la mer. Et si ta main t'entraîne au péché, coupe-la. Il vaut mieux entrer manchot dans la vie éternelle que d'être jeté avec tes deux mains dans la géhenne, là où le feu ne s'éteint pas. Si ton pied t'entraîne au péché, coupe-le. Il vaut mieux entrer estropié dans la vie éternelle que d'être jeté avec tes deux pieds dans la géhenne. Si ton œil t'entraîne au péché, arrache-le. Il vaut mieux entrer borgne dans le royaume de Dieu que d'être jeté avec tes deux yeux dans la géhenne, là où le ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

## PRIERES UNIVERSELLES

*Dans une prière largement ouverte au-delà de toutes nos frontières, supplions le Père de Jésus Christ de répandre sur le monde le souffle de son Esprit.*

Sur celles et ceux – qu'ils appartiennent ou non à notre Église - qui s'efforcent de vivre l'Évangile au quotidien,... *(temps de silence)* Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur celles et ceux – partageant ou non la foi qui est la nôtre - qui répondent aujourd'hui au cri de leurs frères en détresse,... *(temps de silence)* Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur celles et ceux - quelle que soit leur appartenance religieuse ou politique – qui sont des passionnés de justice et de paix entre les hommes,... *(temps de silence)* Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur celles et ceux - qu'ils nous paraissent proches ou éloignés de la foi de l'Église – que nous rencontrons à l'occasion d'une démarche religieuse,... *(temps de silence)* Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur celles et ceux – partageant ou non notre propre sensibilité religieuse - qui se rassemblent aujourd'hui avec nous à la table de ta Parole et de ton Pain,... *(temps de silence)* Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

*Dieu et Père de tous les hommes toi qui écoutes toute vraie prière, ouvre nos yeux, nos oreilles, notre cœur aux appels de ton Esprit ; fais-nous grandir dans la fidélité à notre mission dans le monde. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

## TOLERANCE ET INTRANSIGEANCE !

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU XXVI<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

Décidément, si on veut être fidèle à la pensée de Jésus, il faut se garder de tout simplisme. Dans la même page, aujourd'hui, Marc a rapproché deux attitudes apparemment contradictoires de Jésus : d'une part une très grande largeur de vue, de l'autre une rigoureuse exigence.

### *Une immense tolérance...*

Un jour, donc, les apôtres viennent se plaindre à Jésus parce qu'ils avaient vu quelqu'un « chasser les esprits mauvais » sans appartenir à leur groupe. C'est une réaction très humaine de vouloir conserver un certain monopole de l'action apostolique. Nous sommes naturellement portés à nous méfier de ceux qui ne sont pas de notre bord.

Le sectarisme n'est pas d'aujourd'hui. Déjà, au temps de Moïse, on voulait interdire à Eldad et Médad de prophétiser parce qu'ils n'étaient pas au bon endroit. Moïse, loin de s'en offusquer, avait répondu : « Ah ! si tout le monde pouvait être prophète ». Jésus a la même réflexe de grande ouverture : n'empêchez pas ceux qui font le bien même s'ils ne sont pas de votre clan. On n'enchaîne pas l'Esprit, on ne le met pas en bouteille. Il agit aussi en dehors de nos structures, en dehors de l'Église. L'Esprit souffle où il veut. Qui pourrait faire taire le vent ?

### *... et une ferme intransigeance*

Cela ne veut pas dire que Jésus soit indifférent au mal. Il y a

aujourd'hui une certaine tolérance qui n'est qu'un laisser-aller criminel : tout est permis... même Dutroux ! Jésus, lui, s'il demande qu'on laisse faire le bien qui s'accomplit en dehors de nous, s'indigne qu'on puisse sciemment entraîner quelqu'un au mal : « Celui qui entraînera la chute d'un seul de ces petits... mieux vaudrait le précipiter dans la mer avec une meule au cou !... Si ton œil t'entraîne au péché, arrache-le ! »

Seul Jésus a le droit de prononcer ces mots impitoyables. Lui seul sait véritablement ce qu'est le péché. Si nous n'avons pas à juger les personnes, nous avons, nous aussi, à appeler un chat un chat. Le mal est le mal. Nous devons le dénoncer et le combattre.

Et s'il fallait encore nous en convaincre, il suffirait d'écouter saint Jacques, dans la seconde lecture : voilà un langage clair de prophète ! « Vous les riches qui exploitez les pauvres, pleurez... Si vous n'avez pas payé le salaire juste à ceux qui ont travaillé pour vous, leur salaire crie vengeance... Vous avez recherché sur terre le plaisir, le luxe, vous avez fait bombance pendant qu'on massacrait des gens... vos richesses sont pourries... »

Si nous voulons vraiment suivre Jésus, nous ne pouvons justifier ni nos étroitesse de clocher, ni nos molles lâchetés. Il nous demande, aujourd'hui comme hier, à la fois la tolérance et la rigueur. C'est difficile. C'est un don à demander à Dieu dans la prière.

[www.kerit.be](http://www.kerit.be)

# Chants

Samedi 29 septembre 2012 – XXVI<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

## ENTRÉE : (Chants notés / p.218)

R- L'Esprit de Dieu repose sur moi,  
l'Esprit de Dieu m'a consacré,  
L'Esprit de Dieu m'a envoyé proclamer, la paix, la joie.

1- L'Esprit de Dieu m'a choisi,  
pour étendre le règne du Christ, parmi les nations.  
Pour proclamer la bonne nouvelle aux pauvres,  
J'exulte de joie, en Dieu mon Sauveur.

## KYRIE : Pro Europa

### GLORIA :

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Amen.

### PSAUME :

La loi du Seigneur est parfaite, elle est source de vie.

### ACCLAMATION :

Amen, Alléluia (4 fois)

### PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;

et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

### PRIÈRE UNIVERSELLE :

la puru ta matou pure i mua i to aro,  
e lesu faaora e, faarii mai, faarii mai.

### OFFERTOIRE : Orgue

### SANCTUS : Pro Europa

### ANAMNESE :

Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant,  
Notre Sauveur, notre Dieu, viens, Seigneur, Jésus.

### NOTRE PÈRE : récit

### AGNUS : Pro Europa

### COMMUNION : Orgue

### ENVOI :

E Mihaera Peata e, to matou Paterono e,  
no te mau nuu no te ra'i,  
O oe te aito hau ae, tomana no te mau Merahi,  
oe hoi te tiai,  
A turu i te Etaretia, i tana'toa mau tamai.

R- No Mihaera a faateitei, te itoito e te re,  
a horo iana te ati,  
la upootia ia Satane, o oe te Merahi tiai,  
no te Sunato hebera,  
I Aiphiti ra tem au ati, purutia hoi ratou.



ANNÉE DE LA FOI 2012  
2013

OUVERTURE : DIMANCHE 14 OCTOBRE 2012



# Chants

Dimanche 30 septembre 2012 – XXVI<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

## ENTRÉE :

R- Seigneur tu nous appelles et nous allons vers Toi.  
Ta Bonne Nouvelle nous met le cœur en joie. (*bis*)

1- Nous marchons vers ton autel  
où nous attend ton pardon.

Répondant à ton appel,  
Nous chantons ton nom.

2- Le long des heures et des jours,  
nous vivons bien loin de Toi.

Donne-nous, Seigneur, l'amour.  
Donne-nous la joie.

## KYRIE : *San Lorenzo*

### GLORIA : *Dédé 1*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.

Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,

E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.

E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,

te Tamaiti a te Metua.

O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.

O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.

O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.

O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,

o oe e te Varua-Maitai,

i roto i te hanahana o te Metua.

Amene.

## PSAUME :

La Loi du Seigneur est parfaite qui redonne vie.  
La loi du Seigneur est joie pour le cœur.

## ACCLAMATION :

Alléluia ! Alléluia ! O Iesu te Fatu. (*bis*)

## PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.

Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE :

À celui qui prie, Dieu donne la lumière.

À celui qui prie, Dieu donne la vie.

## OFFERTOIRE :

1- O ta oe Parau mau, e Iesu e, to te varua mahana  
Te tumu no te peu nehenehe ra  
No te mau hotu maitai ra.

2- A faaroo e te mau pipi, e haapa'o te merite.  
E haapa'o, e haapa'o te merite.  
E riro ai e feia pa'ari, ta te Fatu ia arue.  
Ta te Fatu ta te Fatu i arue.

## SANCTUS : *San Lorenzo*

### ANAMNESE : *Tapi*

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus.  
Nous célébrons ta résurrection.  
Nous attendons ta venue dans la gloire.

## NOTRE PÈRE : *Récité*

### AGNUS : *San Lorenzo*

### COMMUNION : *Fond musical*

## ENVOI :

R- Toi, Notre Dame, nous te chantons.  
Toi, notre Mère, nous te prions.

1- Toi qui portes la vie, Toi qui portes la joie.  
Toi que touches l'Esprit, Toi que touche la croix.

2- Toi qui donnes l'espoir, Toi qui gardes la foi.  
Toi qui passes la mort, Toi debout dans la joie.

## « LA CATHEDATES »

**SAMEDI 29 SEPTEMBRE 2011**

18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

**DIMANCHE 30 SEPTEMBRE 2012**

*XXVI<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire - vert*

08h00 : **Messe** : Kena et son fils Pierre FROGIER ;  
09h30 : **Baptême** de Gabriel et Eileen ;  
16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

**LUNDI 1<sup>ER</sup> OCTOBRE 2012**

*Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, vierge, carmélite, docteur de l'Église, † 1897 à Lisieux – mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Arabella et Bertie – anniversaire de mariage ;

**MARDI 2 OCTOBRE 2012**

*Les Saints Anges Gardiens – mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Eden CADOUSTEAU ;  
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

**MERCREDI 3 OCTOBRE 2012**

*Férie - vert*

05h50 : **Messe** : Clément et Henri LY THAM ;

**JEUDI 4 OCTOBRE 2012**

*S. François d'Assise, fondateur des Frères Mineurs, † 1226 à Assise – mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;  
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

**VENDREDI 5 OCTOBRE 2012**

*Férie - vert*

05h50 : **Messe** : Teriimatae et Jeannette UEVA ;  
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

**SAMEDI 6 OCTOBRE 2012**

*S. Bruno, prêtre, fondateur de la Grande-Chartreuse, † 1101 en Calabre - vert*

05h50 : **Messe** : Âmes de purgatoire ;  
11h00 : **Mariage** de Patricia et Patrick ;  
18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

**DIMANCHE 7 OCTOBRE 2012**

*XXVII<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire - vert*

08h00 : **Messe** : Famille MOURAREAU, LY et MARREC ;  
09h30 : **Baptême** de Brooke et Johan ;  
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

**OFFICE DES LAUDES**

Du lundi au samedi à 05h30

**CONFESSIONS**

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale  
ou au presbytère sur demande  
(téléphoner au 50 30 00)

**La semaine à la Cathédrale Notre Dame**

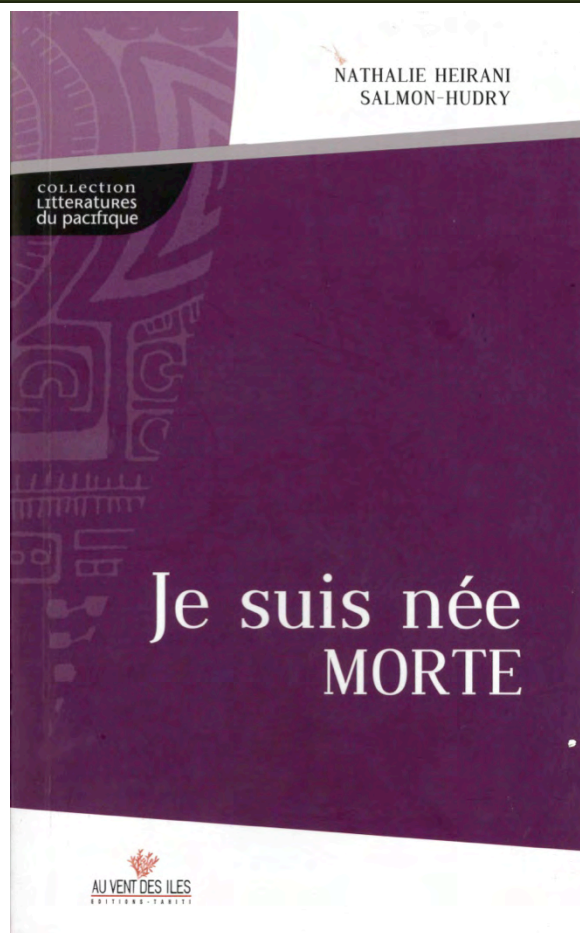
- **Lundi 1<sup>er</sup> octobre** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 3 octobre** à 17h : **Répétition de chant** pour le dimanche ;
- **Jeudi 4 octobre** à 16h30 : **Répétition de chant** pour les célébrations de Noël ;

Publication de bans en vue du mariage

Il y a projet de mariage entre :

**Patrick LAINE** et **Patricia TSONG**. Le mariage sera célébré le **samedi 6 octobre 2012** à 15h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

*Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.*



EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

**EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT**

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

# P. K. O.

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°49/2012  
Dimanche 7 octobre 2012 – XXVII<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

## HUMEURS

Jeudi 11 octobre 2012

50<sup>ème</sup> anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II

Vu de Tahiti, cet événement peut paraître bien loin de nous, de nos préoccupations, de notre histoire... et pourtant !...

Le Concile Vatican II a apporté un nouvel élan à l'évangélisation en profondeur de nos îles.

Mgr Paul MAZE participa aux réunions du Concile, et la mise en œuvre fut faite dans le tout nouvel archidiocèse de Papeete par Mgr Michel COPPENRATH qui su faire entrer l'Église de Polynésie dans l'esprit de Vatican II en y associant toutes les sources vives de la communauté chrétienne. Parmi les nombreux fruits du Concile Vatican II en Polynésie, on notera tout d'abord les synodes (1970, 1973 et 1989) et la révision apostolique (1978) qu'il initia et qui sont à l'origine de l'école des katekita et des nombreuses écoles de la foi de juillet ; l'A.F.C., l'U.F.C., le Pou Utuafare...

Autre fruit important fut l'introduction du diaconat permanent avec l'ouverture de l'école diaconale le 12 janvier 1976...

Et plus généralement, c'est l'effort d'inculturation notamment au travers de la liturgie (traduction des rituels et du Nouveau Testament en tahitien), d'une créativité de chants de qualité... qui caractérise l'élan du Concile en Polynésie.

Encore un autre fruit du Concile en Polynésie qui marque beaucoup les chrétiens de passage chez nous est la place et l'action des laïcs dans nos communautés...

Nous pourrions rallonger encore cette liste... par de belles réalisations nées de la mise en œuvre du Concile par des pasteurs avisés...

Mais comme le rappelle Mgr André VINGT-TROIS, archevêque de Paris, « *le Concile Vatican II n'est pas derrière nous mais devant nous !* »

En effet, si beaucoup de choses ont été mise en œuvre, ce n'est pas pour autant le temps du repos... il reste encore beaucoup de travail :

- La formation et l'encouragement des laïcs à un engagement fort dans la gestion de la société et notamment au niveau politique...

- La tentation du cléricisme est toujours là avec une difficulté pour les clercs d'une véritable transparence dans la gestion des biens de la communauté chrétienne et la difficulté de rendre des comptes aux fidèles...

- Et surtout, une harmonisation pour chacun d'entre nous entre la foi que nous professons et la vie que nous menons. L'enjeu de la nouvelle évangélisation voulu par le pape Benoît XVI nécessite une cohérence visible chez les chrétiens entre ce qu'ils annoncent et ce qu'ils vivent...

Ensemble, entrons dans l'Année de la Foi !



ANNÉE DE LA FOI 2012-2013



## EN MARGE DE L'ACTUALITE

### OUVERTURE DE L'ANNEE DE LA FOI

Le 7 octobre s'ouvrira à Rome le Synode sur la Nouvelle Évangélisation. Il coïncide avec le lancement de l'Année de la Foi fixé au 11 octobre, jour du 50ème anniversaire de l'ouverture du concile Vatican II et du 20ème anniversaire de la publication du Catéchisme de l'Église catholique.

Foi et évangélisation vont de pair. Saint Paul disait : « Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile » (1 Co 9, 16). Benoît XVI rappelle que tout baptisé est invité à « faire du Credo sa prière quotidienne ». Cela suppose un approfondissement personnel de la foi reçue au baptême, par une relecture des riches textes du Concile et du Catéchisme.

Mais le Pape souligne aussi que « la foi se vit, se célèbre et se partage ». C'est un appel à la vivre d'une

façon renouvelée. En se laissant habiter par le Christ, Seigneur et Sauveur, nous sommes en position de témoin, en état de mission.

Confesser ma foi c'est être témoin de l'amour de Dieu en tous lieux et auprès de toutes les personnes que je côtoie. Cette charité active est ma manière de rendre compte de ma foi, elle est à l'opposé du prosélyte qui cherche à convaincre et convertir au mépris de la liberté de l'autre.

J'ai foi en Dieu, cela doit se voir... C'est la manière d'annoncer le Salut apporté par le Christ à l'humanité.

Dominique SOUPÉ  
Chancelier

# ON NE PEUT PAS PRIER DIEU D'UNE MANIÈRE INDIVIDUALISTE

CATECHÈSE DU PAPE BENOÎT XVI DU 3 OCTOBRE 2012

« On ne peut pas prier Dieu d'une manière individualiste », explique Benoît XVI dans sa seconde catéchèse du mercredi sur la prière liturgique. Il souligne que la liturgie n'est pas d'abord œuvre de l'homme mais avant tout une action de Dieu.

Chers frères et sœurs,

Dans ma catéchèse précédente, j'ai commencé à parler de l'une des sources privilégiées de la prière chrétienne : la sainte liturgie qui, comme l'affirme le Catéchisme de l'Église catholique, est « participation à la prière du Christ, adressée au Père dans l'Esprit Saint. Dans la liturgie toute prière chrétienne trouve sa source et son terme » (n. 1073).

Je voudrais aujourd'hui que nous nous demandions : dans ma vie, est-ce que je réserve un espace suffisant à la prière et, surtout, quelle place a, dans mon rapport avec Dieu, la prière liturgique, spécialement la sainte messe, en tant que participation à la prière commune du Corps du Christ qui est l'Église ?

Pour répondre à cette question, nous devons rappeler avant tout que la prière est la relation vivante des enfants de Dieu avec leur Père infiniment bon, avec son Fils Jésus-Christ et avec son Esprit Saint (cf. *ibid.*, 2565). Ainsi, la vie de prière consiste habituellement dans le fait d'être en présence de Dieu et d'en avoir conscience, de vivre en relation avec Dieu, comme l'on vit habituellement les rapports de notre vie, avec nos parents les plus chers, avec les vrais amis ; plus encore, c'est la relation avec le Seigneur qui apporte la lumière à toutes nos autres relations. Cette communion de vie avec Dieu, Un et Trine, est possible parce que par le baptême nous avons été insérés dans le Christ, nous avons commencé à être une seule chose avec Lui (cf. Rm 6, 5).

En effet, c'est seulement dans le Christ que nous pouvons dialoguer avec Dieu le Père comme ses enfants, autrement, cela n'est pas possible, mais en communion avec le Fils, nous pouvons dire nous aussi ce que Lui a dit : « *Abba* ». En communion avec le Fils, nous pouvons connaître Dieu comme un vrai Père (cf. Mt 11,27). C'est pourquoi la prière chrétienne consiste dans le fait de regarder constamment et de façon toujours nouvelle vers le Christ, de parler avec Lui, de se tenir en silence avec Lui, de l'écouter, d'agir et de souffrir avec Lui. Le chrétien redécouvre sa vraie identité dans le Christ, « *premier né de toute créature* », en qui subsistent toutes choses (cf. Col 1, 15 ss.). En nous identifiant à Lui, en étant une seule chose avec Lui, je redécouvre mon identité personnelle, celle de vrai enfant qui regarde vers Dieu comme vers un Père plein d'amour.

Mais n'oublions pas : le Christ, nous le découvrons, nous le connaissons comme une Personne vivante, dans l'Église. Elle est « *son Corps* ». Cette corporalité peut être comprise à partir des paroles bibliques sur l'homme et sur la femme : les deux seront une seule chair (cf. Gn 2,24 ; Ep. 5,30ss. ; 1 Co 6,16s). Le lien inséparable entre le Christ et l'Église, à travers la force unifiante de l'amour, n'annule pas le « *tu* » et le « *je* », mais au contraire élève leur unité la plus profonde. Trouver sa propre identité dans le Christ signifie atteindre une communion avec lui, qui ne m'annule pas, mais m'élève à la dignité la plus haute, celle d'enfant de Dieu dans le Christ : « *l'histoire d'amour entre Dieu et l'homme consiste justement dans le fait que cette communion de volonté grandit dans la communion de pensée et de sentiment, et ainsi notre vouloir et la volonté de Dieu coïncident toujours plus* » (Enc. *Deus caritas est*,

17). Prier signifie s'élever à la hauteur de Dieu, grâce à une transformation nécessaire et graduelle de notre être.

Ainsi, en participant à la liturgie, nous faisons nôtre la langue maternelle de l'Église, nous apprenons à parler en elle et pour elle. Naturellement, comme je l'ai déjà dit, cela arrive de façon graduelle, peu à peu. Je dois me plonger progressivement dans les paroles de l'Église, avec ma prière, avec ma vie, avec ma souffrance, avec ma joie, avec ma pensée. C'est un chemin qui nous transforme.

Je pense alors que ces réflexions nous permettent de répondre à la question que nous nous sommes posée au début : comment est-ce que j'apprends à prier, comment est-ce que je grandis dans la prière ? En regardant le modèle que Jésus nous a enseigné, le Notre Père, nous voyons que le premier mot est « *Père* » et la deuxième « *notre* ». La réponse est donc claire : j'apprends à prier, je nourris ma prière en m'adressant à Dieu et en priant-avec-les-autres, en priant avec l'Église, en acceptant le don de ses paroles, qui deviennent pour moi peu à peu familières, et riches de sens.

Le dialogue que Dieu établit avec chacun de nous, et nous avec Lui, dans la prière inclut toujours un « *avec* » ; on ne peut pas prier de façon individualiste. Dans la prière liturgique, surtout l'Eucharistie, et – formés par la liturgie – toute prière, nous ne parlons pas seulement en tant qu'individus, mais au contraire nous entrons dans le « *nous* » de l'Église qui prie. Et nous devons transformer notre « *je* » en entrant dans ce « *nous* ».

Je voudrais rappeler un autre aspect important. Dans le Catéchisme de l'Église catholique, nous lisons : « *Dans la liturgie de la Nouvelle alliance, toute action liturgique, spécialement la célébration de l'Eucharistie et des sacrements, est une rencontre entre le Christ et l'Église* » (n. 1097) ; c'est donc le « *Christ total* », toute la communauté, le Corps du Christ, uni à son Chef qui célèbre.

Alors, la liturgie n'est pas une forme d'« *auto-manifestation* » d'une communauté, mais au contraire le fait de sortir du simple « *être-soi-même* », être enfermés sur soi-même, et le fait d'accéder au grand banquet, d'entrer dans la grande communauté vivante, dans laquelle Dieu lui-même nous nourrit. La liturgie implique cette universalité et ce caractère universel doit entrer toujours de nouveau dans la conscience de tous. La liturgie chrétienne est le culte du temple universel qui est le Christ ressuscité, dont les bras sont étendus sur la croix, pour attirer tous [les hommes] dans l'embrassement de l'amour éternel de Dieu. C'est le culte du Ciel ouvert. Ce n'est jamais seulement l'événement d'une communauté singulière, située dans le temps et dans l'espace. Il est important que chaque chrétien se sente et soit réellement inséré dans ce « *nous* » universel qui fournit le fondement et le refuge au « *je* » dans le Corps du Christ qui est l'Église.

En cela, nous devons tenir présent [à l'esprit] et accepter la logique de l'incarnation de Dieu : Il s'est fait proche, présent, en entrant dans l'histoire et dans la nature humaine, en se faisant l'un de nous. Cette présence est permanente dans l'Église, son Corps. Alors la liturgie n'est pas le souvenir d'événements passés, mais elle est la présence vivante du Mystère pascal du Christ, qui

transcende et unit les temps et les espaces.

Si, dans la célébration n'émerge pas le caractère central du Christ, ce n'est pas une liturgie chrétienne, totalement dépendante du Seigneur et soutenue par sa présence créatrice. Dieu agit par le Christ et nous ne pouvons agir que par Lui et en Lui. La conviction que la liturgie n'est pas « *nôtre* », un « *faire* » qui est mien, mais qu'elle est une action de Dieu en nous et avec nous, doit grandir en nous chaque jour.

Par conséquent, ce n'est pas l'individu – prêtre ou fidèle – ni le groupe que la liturgie célèbre, mais elle est avant tout une action de Dieu à travers l'Église, qui a son histoire, sa riche tradition et sa créativité. Cette universalité et cette ouverture qui est propre à toute la liturgie est l'une des raisons pour laquelle elle ne peut pas être imaginée ou modifiée par une communauté ou par des experts, mais doit être fidèle aux formes de l'Église universelle.

Même dans la liturgie de la plus petite communauté toute l'Église est toujours présente. C'est pourquoi il n'existe pas « *d'étrangers* » dans la communauté liturgique. Toute l'Église participe ensemble à chaque célébration liturgique, le ciel et la terre, Dieu et les hommes.

La liturgie chrétienne - même célébrée en un lieu et dans un espace concret, exprimant le « *oui* » d'une communauté déterminée – est par nature catholique, provient du tout et conduit au tout, en unité avec le pape, avec les évêques, avec les croyants de toutes les époques

et de tous les lieux. Plus une communauté est animée de cette conscience, plus le sens de la liturgie se réalise en elle de façon plus fructueuse.

Chers amis, l'Église se rend visible de beaucoup de façons : dans l'action caritative, dans les projets de mission, dans l'apostolat personnel que tout chrétien doit réaliser dans son propre milieu. Mais le lieu où l'on fait pleinement l'expérience de l'Église, c'est la liturgie : elle est l'acte dans lequel nous croyons que Dieu entre dans notre réalité, et nous pouvons le rencontrer, nous pouvons le toucher. C'est l'acte par lequel nous entrons en contact avec Dieu : Il vient à nous et nous sommes illuminés par Lui. C'est pourquoi, lorsque, dans les réflexions sur la liturgie, nous ne concentrons notre attention que sur « *comment* » la rendre attirante, intéressante, belle, nous risquons d'oublier l'essentiel : la liturgie est célébrée pour Dieu et non pour nous-mêmes ; c'est son œuvre ; c'est Lui le sujet ; et nous devons nous ouvrir à Lui et nous laisser guider par Lui et par son Corps qui est l'Église.

Demandons au Seigneur d'apprendre chaque jour à vivre la sainte liturgie, spécialement la célébration eucharistique, en priant dans le « *nous* » de l'Église qui dirige son regard non vers elle-même, mais vers Dieu, et en nous sentant une partie de l'Église vivante de tout lieu et de tout temps. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana – 2012

## 11 OCTOBRE 1962 – OUVERTURE DU CONCILE VATICAN II

50 ANS... PAS UNE RIDE !

*Le pape Benoît XVI a choisi d'ouvrir l'Année de la Foi le 11 octobre 2012, soit 50 ans après l'ouverture du Concile Vatican II. Ce n'est pas un hasard, mais la volonté de conduire le Peuple de Dieu à une relecture approfondie, en Église, du Concile... Voici quelques éléments qui nous donneront un aperçu du contexte dans lequel s'est ouvert ce Concile.*

25 janvier 1959. Le pape, Jean XXIII, élu quelques mois plus tôt (le 28 octobre 1958), se rend comme la tradition le veut, à la Basilique St Paul-hors-les-murs pour la fête de la conversion de St Paul, ainsi que pour la célébration de conclusion de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Jusque là, rien de particulier.

Mais à la fin de la célébration, le pape retrouve une petite vingtaine de cardinaux à la sacristie de la Basilique. Il leur annonce son idée de convoquer un concile. Bien qu'il ait déjà évoqué cette possibilité avec son secrétaire particulier plus d'un an auparavant (avant d'être pape), Jean XXIII se lance. Lui, le pape de transition, sera celui qui donnera une visibilité au mouvement de renouveau qui frémissait dans l'Église. Ce sera un *aggiornamento* ! Rapidement, les commissions préparatoires vont se mettre au travail, les évêques sont convoqués et en octobre 1962, le deuxième concile du Vatican débutera... Le 11 octobre, à la fin de la messe d'ouverture présidée par « *le bon pape Jean* », le discours d'ouverture inaugure les travaux. Et n'en déplaise aux détracteurs ou défenseurs de la thèse du concile comme rupture, Jean XXIII rappelle dès le début de ce discours la succession des conciles et le sens de ces rassemblements :

« *Tous les conciles – que ce soient les 20 conciles œcuméniques ou bien*

*les nombreux et non moins importants conciles provinciaux et régionaux – qui ont été célébrés au cours des siècles, attestent avec évidence la vitalité de l'Église Catholique et sont inscrits comme des lumières éclatantes dans son histoire. (...)*

*Chaque fois qu'ils sont célébrés, les Conciles Œcuméniques proclament de manière solennelle cette correspondance avec le Christ et avec son Église et irradient pour tous la lumière de la vérité, orientent la vie*

*des personnes, des familles et de la société sur le juste chemin, suscitent et renforcent les énergies spirituelles, élèvent les âmes vers les biens éternels et vrais. (...)*

*Ce qui intéresse avant tout le Concile, c'est que le dépôt sacré de la doctrine chrétienne soit conservé et enseigné de manière plus efficace. Une telle doctrine embrasse l'homme intégral, composé de son âme et de son corps, et elle nous commande, à nous qui habitons sur cette terre, de tendre comme des pèlerins vers la patrie céleste. (...)*

*Pour qu'une telle doctrine rejoigne les multiples champs de l'activité humaine, qui concernent les personnes seules, les familles et la vie sociale, il est avant tout nécessaire que l'Église ne détourne jamais les yeux du patrimoine de la vérité reçu des anciens ; et en même temps, elle a*



*besoin de regarder aussi le présent, qui comporte des situations nouvelles et de nouveaux modes de vie, et qui a ouvert de nouvelles voies à l'apostolat catholique. (...) »*

On l'aura compris, Jean XXIII ne voulait rien changer à la doctrine catholique. Là n'était pas le but du concile. En revanche, c'est dans la présentation de cette doctrine que réside le vrai travail des pères du concile :

*« Aux temps présents, il faut que l'ensemble de l'enseignement chrétien soit soumis par tous à un nouvel examen, avec une âme sereine et calme, sans rien en retirer, à la manière soignée de penser et de formuler les paroles qui remontent aux actes des Conciles de Trente et de Vatican I ; il convient que cette même doctrine soit examinée plus largement et plus à fond et que les âmes en soient plus pleinement imprégnées et informées, comme l'espèrent ardemment tous les sincères partisans de la vérité chrétienne, catholique, apostolique ; il convient que cette doctrine sûre et immuable, à laquelle on doit adhérer de manière fidèle, soit approfondie et exposée selon des demandes de notre temps. En effet, autre est le dépôt de la Foi, c'est-à-dire les vérités contenues dans notre vénérée doctrine, autre est le mode par lequel elles sont annoncées avec toujours le même sens et dans la même méthode, et si cela est nécessaire, elle sera appliquée avec patience ; on devra par conséquent adopter cette manière d'exposition qui correspond le plus au magistère, dont le caractère est avant tout pastoral ».*

Le mot est lâché. Il aura fallu attendre plus de la moitié du discours du pape pour trouver, une fois et une seule fois, ce terme « *pastoral* ». Auparavant, le pape a largement rappelé que le concile n'avait pas pour but de modifier la doctrine. Simplement de la transcrire en langage intelligible par les hommes (et les femmes) de ce temps.

Antoine Wenger, dans l'ouvrage *Vatican II, Chronique de la première Session* (Paris, Centurion, 1963), notait à propos de ce discours d'ouverture, qu'il était « *certes, hardi, mais (...) toutes les parties respirent un équilibre parfait, entre une totale fidélité à la tradition et une ouverture non moins grande au monde. Le discours du 11 octobre était la véritable charte du Concile. Plus qu'un ordre du jour, il définissait un esprit. Plus qu'un programme, il donnait une orientation* » (p.38). Et de citer le cardinal Montini (futur pape Paul VI), qui écrivait à propos de ce discours : « *Il faut sans cesse y revenir, car ce discours est la clé pour comprendre le reste* » (ibid., p.39).

Le Concile sera donc pastoral ! 50 ans plus tard, l'Église parle de Nouvelle évangélisation, de catéchèse,... et ces mots ne peuvent que résonner comme une tentative moderne de dire la foi, de la faire connaître à un peuple pour qui elle n'est plus qu'un ensemble de mots ou de contenus hermétiques. Redécouvrir Jésus Christ, présent aujourd'hui dans son Église, agissant par son Esprit Saint, pour mener les hommes au Père, c'est là tout l'expérience que les chrétiens veulent partager avec leurs frères.

Le père Congar, dans ses notes parues après sa mort sous le titre *Mon Journal du Concile* (tome I, Paris, Cerf, 2002), note à la date du 11 octobre 1962 (p. 106) : « *À 8h35, on entend au micro le bruit lointain d'une marche à moitié militaire. Puis on chante le Credo. Je suis venu ici pour prier : prier avec, prier dans. J'ai de fait beaucoup prié* ». Cette insistance sur la prière illustre certainement de la manière la plus riche possible cette dimension pastorale du Concile.

© <http://vatican2-50ans.fr> - 2012

## LE CONCILE VATICAN II EST DEVANT NOUS !

INTERVENTION DE MGR ANDRÉ VINGT-TROIS A PARIS

*Célébrer le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II, ce n'est pas céder à la mode des rétrospectives nostalgiques, c'est reprendre conscience du dynamisme prophétique inscrit dans cet acte ecclésial, afin de renouveler notre foi au Christ Ressuscité et en être les témoins en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle.*

Lourde responsabilité d'être entré dans la vie sacerdotale au moment où s'ouvrait le Concile Vatican II, il y a 50 ans ! Mais d'abord je voudrais vous dire que le Concile Vatican II - pas plus que le Concile de Nicée ou le Concile de Trente, ou le Concile Vatican I, ou aucun des vingt autres conciles œcuméniques qui l'ont précédé - n'est pas derrière nous, il est devant nous ! Il est derrière nous pour les travaux qui ont été accomplis en leur temps, il est derrière nous pour les débats qui l'ont animé et qui ont été évoqués avec talent à l'instant, il est derrière nous pour un certain nombre d'images d'archives dont l'apparition épisodique à la télévision nous montre combien les archives vieillissent vite.

Mais le Concile Vatican II est devant nous pour ses fruits. Il est devant nous pour sa fécondité. Il est devant nous pour l'accomplissement des dynamismes qu'il a voulu mettre en œuvre à travers l'Église. Dynamisme de la collégialité, dont nous avons eu une première image à travers ce rassemblement de 2 500 évêques du monde entier, visibles pour la première fois à l'œil des fidèles qui croyaient que l'Église était universelle, mais qui n'avaient jamais pu voir ce que cela voulait dire. Prophétique d'une certaine façon puisque cette circulation et cette réunion d'évêques du monde entier était à l'orée d'un mouvement de population qui traverse notre univers et qui fait qu'aujourd'hui les cinq continents sont présents partout, en tout cas chez nous à Paris. Prophétique aussi parce qu'à

travers la différence des cultures, la différence des traditions théologiques, la différence des expériences, ces évêques ont été acculés à revenir à la source, au cœur, à l'énergie centrale du mystère de la foi, le Christ tel qu'il est manifesté dans les Écritures et tel qu'il est attesté à travers les témoins depuis 2 000 ans.

Oui, ce renouveau de l'attention portée à la personne du Christ, ce renouveau de la prise de conscience que le Christ est venu pour sauver l'univers entier, ce renouveau de la meilleure compréhension du sacerdoce commun des fidèles, de la mission de témoins qui leur est conférée par le don de l'Esprit Saint, ce renouveau du dynamisme de l'Évangile, non pas simplement à travers, pardonnez-moi le mot, des corporations de missionnaires, mais à travers la vie de chacun et de chacune des membres de l'Église. Tout cela, qui était comme en germe dans le travail du Concile, a commencé à porter son fruit et à se développer. Mais le meilleur de ce fruit, la maturité de ce fruit, cela n'est pas derrière nous, c'est devant nous. Nous ne sommes pas les gardiens nostalgiques d'un âge d'or qui aurait eu lieu il y a cinquante ans et dont on ne saurait plus rien. Nous ne sommes pas les gardiens nostalgiques d'un esprit du Concile qui est partout sauf précisément dans les textes du Concile. Nous ne sommes pas les gardiens d'une espèce de vieille armée, vieillie sous le harnais, et qui veut à tout prix entretenir les souvenirs de sa jeunesse. Nous sommes des héritiers, nous avons hérité un

patrimoine du Concile comme nous avons hérité un patrimoine de l'Église. Et l'acte conciliaire qui s'est ouvert il y a 50 ans a été un formidable travail de fond pour actualiser ce patrimoine de l'Église, pour le rendre plus accessible non seulement aux érudits, non seulement aux exégètes, non seulement aux théologiens, non seulement aux clercs, mais à tous les membres de l'Église. C'est cette diffusion du patrimoine de la tradition chrétienne telle que nous la recevons de l'Écriture et telle que nous l'interprétons dans l'Église qui devient le ferment et le dynamisme d'un renouveau missionnaire. Si le Pape a voulu mettre en exergue pendant ces années-ci le thème de la Nouvelle Évangélisation, ce n'est pas simplement pour satisfaire à un effet de mode, mais c'est précisément pour nous inciter à revenir avec ferveur à la source initiale de la vie de notre Église, le Christ ressuscité vivant aujourd'hui, présent au monde par son Esprit, offert à la vie de ses disciples par les sacrements, réunissant réellement à travers les membres de l'Église une espérance, une annonce du rassemblement de l'humanité. C'est ce Christ qui est aujourd'hui au cœur de notre foi, et qui est celui qui nous rassemble pour faire fructifier le Concile.

Peut-être, certains parmi vous, n'ont-ils pas connu la période du Concile lui-même, ou peut-être l'ont-ils oubliée. Mais comment pourrions-nous oublier les transformations profondes qu'il a provoquées dans la capacité des chrétiens à attendre, à accueillir, à partager, et à annoncer la Parole de Dieu ? L'établissement d'un lectionnaire liturgique qui suit de façon continue la lecture des épîtres et des évangiles, avec des lectures de l'Ancien Testament, l'ouverture d'une réflexion profonde et structurée sur le rapport de l'Écriture à la Tradition, l'annonce d'une meilleure prise de conscience du dynamisme de récapitulation que le Christ opère dans sa Résurrection, tout cela ouvre nos yeux et nos esprits à une approche renouvelée du monde qui nous entoure, non pas comme le symbole de la perversion et de la damnation, mais comme le terrain où Dieu lui-même est venu prendre chair, pour éveiller aux cœurs des hommes l'image divine qu'il a déposée dans sa Création.

Comment oublier le basculement des mentalités qui a été entraîné par l'approche non seulement théologique, mais aussi pratique des relations avec les Églises et les communautés chrétiennes ? Comme oublier le renouvellement de notre regard sur nos frères orthodoxes, sur nos frères protestants ? Comment ne pas nous réjouir qu'un jour comme aujourd'hui des représentants de ces Églises aient bien voulu se joindre à nous pour évoquer ce moment si important, non seulement pour notre Église, mais pour le chemin dont nous espérons qu'il nous conduit vers l'unité ? Comment oublier la rencontre de Paul VI et d'Athénagoras ? Comment oublier les liens qui se sont créés entre les Églises Luthérienne, Réformée,

Catholique, à travers quantité de commissions de travail, et qui ont abouti à des textes communs, ou en tout cas à des textes signés ensemble avec la volonté de progresser vers l'unité ? Mais comment oublier surtout le changement de regard des uns sur les autres ? Comment oublier le virage spectaculaire que *Nostra Aetate* a fait prendre à nos relations avec le Judaïsme ? Comment oublier les démarches prophétiques de Jean-Paul II à la synagogue de Rome et au Mur des Lamentations ? Comment oublier nous aussi, nous qui avons reçu de l'olivier franc ce qui nous a constitués comme une greffe sur cet olivier ? Comment oublier que ce dynamisme de la charité transforme peu à peu notre expérience de l'Église ?

Je vous disais toute à l'heure que je vais participer à partir de la semaine prochaine à la session ordinaire du Synode des évêques, ce sera mon quatrième synode depuis que je suis archevêque de Paris : un sur la Parole de Dieu, un sur l'Afrique, un sur le Moyen-Orient, et un sur la Nouvelle Évangélisation. À chaque fois nous vivons, à quelque 300 participants, une sorte d'expérience concrète de la collégialité, nous nous écoutons les uns les autres, nous partageons nos expériences et nous faisons grandir, nous développons, du moins nous l'espérons, la communion entre toutes nos Églises et avec les Chrétiens qui se réclament du Christ.

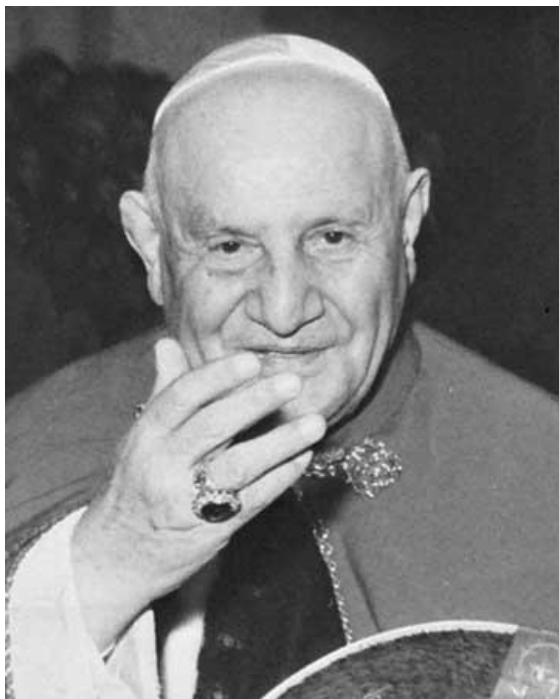
Frères et sœurs, si le Pape Benoît XVI a voulu que l'anniversaire de l'ouverture du Concile fût marqué par une Année de la Foi, c'est précisément parce qu'à travers le mouvement inauguré par le Concile, c'est un renouvellement de la foi qui est appelé. C'est ce que nous essayons de vivre à travers les différentes communautés paroissiales de Paris en mettant en œuvre l'appel à la mission qui nous a été adressé par le Christ et pour lequel il nous envoie dans cette grande ville. C'est pourquoi, après les trois années de « *Paroisses en mission* » nous préparons une nouvelle étape d'une action missionnaire pour l'année 2014. Nous sommes un

Corps vivant, nous sommes un Corps irrigué par la puissance de Dieu et par la lumière de sa Parole, nous ne sommes pas les sentinelles d'une défaite annoncée, nous sommes l'avant-garde d'une victoire en marche.

Frères et sœurs, que cette évocation de l'ouverture du Concile Vatican II que nous allons achever par une prière commune des vêpres, soit pour nous un moment pour raviver en nos cœurs la certitude que le Christ a confié à ses disciples une parole qui est une espérance pour le monde et qui est pour nous une consolation, une joie et une force dans les épreuves que nous rencontrons. Soyez dans la confiance « *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28, 20). Amen.

+ André cardinal Vingt-Trois, archevêque de Paris

© Diocèse de Paris - 2012



L'EMBRYON, UN MATERIAU GRATUIT POUR LES LABORATOIRES ?

BILLET DES « POISSONS ROSES »

*La commission des affaires sociales du Sénat va examiner mercredi 3 octobre une proposition de loi visant à lever « sous certaines conditions » l'interdiction de la recherche sur l'embryon. Dans ce billet, les Poissons roses (mouvement proche du PS), regrettent l'absence de débat citoyen autour d'une réforme dont les enjeux éthiques sont graves, et appellent à la prudence. Le débat au Sénat est prévu le lundi 15 octobre.*

Avec la facture des frais de congélation de leurs embryons, les parents, qui ont eu recours à ce service, reçoivent tous les ans un formulaire afin de préciser leur projet : don à un tiers, don à la science ou désir d'enfant. Le « *stress éthique* », peu anticipé mais souvent suscité par ce choix au sein des couples, prouve que le contenu de cette éprouvette n'est pas rien. Même du fond de son congélateur, l'embryon est relié à ses géniteurs. Pour un couple, donner son embryon n'est pas donner un rein.

La *proposition de loi* ouvrant plus largement la possibilité de la recherche sur les embryons, qui doit être discutée en séance publique du Sénat le 15 octobre, ne fait que contribuer encore davantage à ce stress éthique nourri d'une logique de marchandisation de l'humain. Pourquoi accepter que les sages principes de précaution appliqués sur les manipulations génétiques du maïs ne soient pas les mêmes pour les embryons humains ? Pourquoi devoir toujours céder aux sirènes du « *prix à payer* » : prix à payer pour la recherche, prix à payer pour une vision incantatoire du progrès, sorte de nouveau dieu auquel il faudrait sacrifier ce que nous avons de plus intime ?

*Les milliers d'embryons en attente* sont autant de trésors cellulaires au potentiel immense, qui attisent les convoitises. Sont-ils cependant des objets économiques comme les autres ? Est-ce légitime qu'ils soient mis d'emblée à la disposition des laboratoires pharmaceutiques ? Faire gagner du temps à la recherche, nous dit-on. Il en serait de même si certains protocoles risqués pouvaient être testés directement sur des hommes, des femmes ou des enfants, cependant la plupart des scientifiques préfèrent s'en tenir aux souris de laboratoire... Sans doute faut-il apprendre à perdre du temps, à remettre en avant la prudence au sens d'Aristote, c'est-à-dire un juste milieu, certes, mais à comprendre comme un extrême à atteindre entre deux extrêmes et non

pas une médiocrité ?

*Certains laboratoires pharmaceutiques* se sont lancés dans la spéculation sur la thérapie cellulaire comme ils l'avaient fait sur la thérapie génique vingt ans plus tôt. Inutilement. Dans ce domaine, il ne s'agit pas toujours du goût de la contemplation désintéressée, surtout quand le matériau est gratuit ! Les capitaux en jeu sont immenses. Le milieu de la R&D considère que le développement est lent et décevant. Alors de plus en plus de laboratoires préfèrent investir sur de nouvelles techniques dont les résultats sont meilleurs et qui permettent de contourner les problèmes éthiques.

*Enfin que dire de cette nouvelle absence de débat* sur une loi préparée en catimini, dans un contexte de crise majeure ouvrant le passage d'un modèle de société à un autre, par des tenants d'une gauche libérale dans laquelle nous ne nous reconnaissons pas. Le seul progrès qui compte est celui qui contribue à relier toujours davantage nos concitoyens entre eux, dans la justice. Echanger ce qui nous fait essentiellement humain contre une incertaine promesse de santé est un marché de dupes. Est-ce le signe d'une société qui vieillit ? Un soupçon légitime nous tenaille : les lobbies pharmaceutiques faisaient pression depuis des années sur des élus de droite. La droite l'a rêvé, la gauche le fait ! Pour qui ? Pourquoi ce besoin de légiférer dans l'urgence sur cette question qui n'est ni de droite, ni de gauche ? Nos concitoyens doivent être éclairés par des experts et des scientifiques, mais sur des sujets aussi fondamentaux qui ne relèvent d'aucun clivage politique, la décision leur appartient. Les citoyens veulent être des contributeurs. Le débat, c'est maintenant !

*Philippe de Roux, Nestor Dosso et Chantal Hamy*

© La Vie - 2012

## Liturgie de la Parole

Dimanche 7 octobre 2012 – XXVII<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

### Lecture du livre de la Genèse (Gn 2, 18-24)

Au commencement, lorsque le Seigneur Dieu fit la terre et le ciel, il dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je vais lui faire une aide qui lui correspondra ». Avec de la terre, le Seigneur Dieu façonna toutes les bêtes des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les amena vers l'homme pour voir quels noms il leur donnerait. C'étaient des êtres vivants, et l'homme donna un nom à chacun. L'homme donna donc leurs noms à tous les animaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes des champs. Mais il ne trouva aucune aide qui lui corresponde. Alors le Seigneur Dieu fit tomber sur lui un sommeil mystérieux, et l'homme s'endormit. Le Seigneur Dieu prit de la chair dans son côté, puis il le referma. Avec ce qu'il avait pris à l'homme, il forma une femme et il l'amena vers l'homme. L'homme dit alors : « Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair ! On l'appellera : femme ». À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un.

### Psaume 127, 1-2, 3, 4.5c.6a

Heureux qui craint le Seigneur  
et marche selon ses voies !

Tu te nourriras du travail de tes mains :

Heureux es-tu ! À toi, le bonheur !

Ta femme sera dans ta maison  
comme une vigne généreuse,  
et tes fils, autour de la table,  
comme des plants d'olivier.

Voilà comment sera béni  
l'homme qui craint le Seigneur.  
Que le Seigneur te bénisse tous les jours de ta vie,  
et tu verras les fils de tes fils.

### Lecture de la lettre aux Hébreux (He 2, 9-11)

Jésus avait été abaissé un peu au-dessous des anges, et maintenant nous le voyons couronné de gloire et d'honneur à cause de sa Passion et de sa mort. Si donc il a fait l'expérience de la mort, c'est, par grâce de Dieu, pour le salut de tous. En effet, puisque le créateur et maître de tout voulait avoir une multitude de fils à conduire jusqu'à la gloire, il était normal qu'il mène à sa perfection, par la souffrance, celui qui est à l'origine du salut de tous. Car Jésus qui sanctifie, et les hommes qui sont sanctifiés, sont de la même race ; et, pour cette raison, il n'a pas honte de les appeler ses frères.

**Acclamation** (cf. 1 Jn 4, 16)



Si nous demeurons dans l'amour, nous demeurons en Dieu : Dieu est amour.

### **Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 10, 2-16)**

Un jour, des pharisiens abordèrent Jésus et pour le mettre à l'épreuve, ils lui demandaient : « Est-il permis à un mari de renvoyer sa femme ? » Jésus dit : « Que vous a prescrit Moïse ? » Ils lui répondirent : « Moïse a permis de renvoyer sa femme à condition d'établir un acte de répudiation ». Jésus répliqua : « C'est en raison de votre endurcissement qu'il a formulé cette loi. Mais, au commencement de la création, il les fit homme et femme. À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un. Ainsi, ils ne sont plus deux, mais ils ne font qu'un. Donc, ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas ! » De retour à la maison, les disciples l'interrogeaient de nouveau sur cette question. Il leur répond : « Celui qui renvoie sa femme pour en épouser une autre est coupable d'adultère envers elle. Si une femme a renvoyé son mari et en épouse un autre, elle est coupable d'adultère ». On présentait à Jésus des enfants pour les lui faire toucher ; mais les disciples les écartèrent vivement. Voyant cela, Jésus se fâcha et leur dit : « Laissez les enfants venir à moi. Ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. Amen, je vous le dis : celui qui n'accueille pas le royaume de Dieu à la manière d'un enfant n'y entrera pas ». Il les embrassait et les bénissait en leur imposant les mains.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

#### PRIERES UNIVERSELLES

## CE QUE DIEU A UNI QUE L'HOMME NE LE SEPRE PAS !

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU XXVII<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

Des statistiques récentes montrent que notre pays est celui où la taux de divorce est le plus élevé en Europe. La souffrance chez les conjoints séparés, leurs enfants et les grands parents est aussi cruelle qu'un deuil. Pour toute sorte de raisons, dont les sociologues peuvent beaucoup mieux parler que moi, la fidélité nous est devenue à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle beaucoup plus difficile. Le mariage ne devient-il pas un chef d'œuvre en péril ? Mais n'en restons pas à ce constat un peu morose.

Une modeste façon d'apporter une pierre pour fortifier les familles ou pour les aider à se relever après une expérience douloureuse, c'est d'exprimer la Bonne Nouvelle sur le couple que nous donne la Bible.

Voyons plutôt la belle description que l'Écriture nous donne de l'amour. Pour elle, l'amour est fait de deux choses : un enchantement suivi d'un attachement, un enchantement qui s'attache, un attachement qui s'est enchanté.

L'enchantement, c'est la découverte émerveillée de l'autre, le coup de foudre. C'est Adam qui s'écrie : « *Cette fois-ci, voici l'os de mes os et la chair de ma chair* ». Il vient de donner un nom à tous les animaux et en aucun il ne s'est reconnu. Mais voilà qu'il se reconnaît en Ève, comme on se reconnaît dans le noir, comme on se reconnaît dans un lieu familier.

L'attachement, c'est : « *À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme et tous deux ne feront plus qu'un* ». Et Jésus ajoutera : « *Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas* ».

*Et maintenant, dans une prière largement ouverte à toutes les familles de la terre, tournons-nous vers notre Dieu avec une confiance d'enfant : il « est le Dieu fidèle éternellement ».*

Les jeunes qui se préparent au mariage,... les couples qui s'efforcent de vivre au quotidien le « oui » de leur mariage,... les couples qui ont fait le choix de ne pas se marier,... (*temps de silence*) nous les confions à ton amour.

Les couples en difficultés,... les foyers brisés, les familles divisées ou « *recomposées* »,... (*temps de silence*) nous les confions à ton amour.

Les couples qui ont la joie de voir grandir leurs enfants et leurs petits enfants,... les conjoints qui vivent l'expérience de la séparation ou du veuvage,... (*temps de silence*) nous les confions à ton amour.

Les enfants du monde,... ceux qui ont la chance de vivre dans un foyer uni, ceux qui souffrent de la désunion de leurs parents,... les enfants qui n'ont pas ou n'ont plus de famille,... les enfants de nos familles,... (*temps de silence*) nous les confions à ton amour.

Ton Église, peuple de l'Alliance nouvelle,... notre communauté chrétienne de Polynésie toutes les familles de chez nous, présentes ou absentes,... (*temps de silence*) nous les confions à ton amour.

Dieu « *créateur et maître de tout* », écoute les prières de ta famille : À tous ceux que ton Fils « *n'a pas honte d'appeler ses frères* », accorde d'annoncer, en paroles et en actes, la fidélité sans faille de ton Amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Enchantement et attachement ensemble, pas l'un sans l'autre. Ni enchantement sans lendemain, mais enchantement qui s'attache. Ni attachement sans joie, mais attachement qu'un enchantement a conquis.

Et la Bonne Nouvelle pour nos amours humaines, c'est que ce qui se passe chez les hommes se passe d'abord en Dieu et en est une image. Notre amour est un reflet du sien : ce n'est pas lui qui est comme nous, c'est nous qui lui ressemblons. Ce ne sont pas les noces humaines qui peuvent nous faire comprendre ce qui se passe dans le cœur de Dieu. C'est ce qui se vit dans le mystère de Dieu qui jette une lumière sur les noces humaines.

La Bible ne définit pas Dieu comme l'Infini, le Transcendant, le Premier Moteur, l'Immuable..., mais comme Celui qui s'enchant et qui s'attache. En termes bibliques, élection et alliance. Dieu est un amoureux. Il a un coup de cœur pour l'homme, sa créature. Et même, s'il s'en mord les doigts, il tient bon. Il connaît lui aussi des désillusions et des détachements, mais il reste fidèle à l'alliance qu'il a conclue avec nous pour toujours.

Qui parle des amours humaines, voudrait ne parler que de fêtes, de parcours enchanteur, d'embarquement toujours renouvelé pour Cythère. Bien sûr, il n'en est pas ainsi ! Il y a dans l'amour, comme dans l'art, une part d'effort. Il y a un travail de l'amour comme il y a un travail de l'art. Rien de grand ne se fait sans peine et sans labeur. Mais que ce soit un labeur joyeux !

[www.kerit.be](http://www.kerit.be)

# Chants

Samedi 6 octobre 2012 – XXVII<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

## ENTRÉE :

- R- J'irai vers l'Autel du Seigneur,  
car il est ma jeunesse et ma joie.
- 1- À l'Autel du Seigneur pour toujours,  
nous venons consacrer notre ardent amour.
- 2- Tout au long de la vie ô Seigneur,  
garde notre foyer dans le vrai bonheur.

## KYRIE : *San Lorenzo*

### GLORIA : *Gocam*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Amen.

## PSAUME :

Que le Dieu d'Israël vous unisse à jamais,  
dans la joie et dans la peine, Il est votre chemin.

## ACCLAMATION : *Albéric TEHEI*

### PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filius Dei unigénitum,  
et ex Patre natus ante omnia sæcula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
génitum, non factum, consubstantiali Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de cælis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascendit in cælum,  
sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.  
Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :  
qui locutus est per prophétas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclesiam.  
Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.  
Et exspecto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi sæculi.  
Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE :

la puru ta matou pure i mua i to aro,  
e lesu faaora e, faarii mai, faarii mai.

## OFFERTOIRE :

- R- Si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. (*bis*)
- 1- L'amour prend patience, L'amour rend service,  
L'amour espère tout, L'amour endure tout.

## SANCTUS : *San Lorenzo*

### ANAMNESE : *Petiot VII*

### NOTRE PÈRE : *chanté*

### AGNUS : *San Lorenzo*

### COMMUNION : *Orgue*

## ENVOI :

- R- Qu'il est formidable d'aimer, qu'il est formidable,  
Qu'il est formidable d'aimer,  
Qu'il est formidable de tout donner pour aimer.
- 1- Quand on a que ses mains à tendre où à donner,  
Quand on n'a que ses yeux, pour rire où pour pleurer,  
Quand on a que sa voix pour crier et chanter  
Quand on a que sa vie et qu'on veut la donner.



ANNÉE DE LA FOI 2012  
2013

OUVERTURE : JEUDI 11 OCTOBRE 2012

# Chants

Dimanche 7 octobre 2012 – XXVII<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

## ENTRÉE :

R1- Que tes œuvres sont belles,  
que tes œuvres sont grandes.  
Seigneur, Seigneur, tu nous combles de joie.

1- C'est toi le Dieu qui nous as fait,  
Qui nous as pétris de la terre !  
*Tout homme est une histoire sacrée :*  
*L'homme est à l'image de Dieu ! (R2)*  
Ton amour nous a façonné  
Tiré du ventre de la terre. (R2)  
Tu as mis en nous ton Esprit :  
Nous tenons debout sur la terre (R2)

2- La terre nous donne le pain  
Le vin qui réjouit le cœur de l'homme (R2)  
Tu fais germé le grain semé  
Au temps voulu, les fruits mûrissent. (R2)  
Tu rassasies tous les vivants ;  
Les hommes travaillent pour vivre. (R2)

## KYRIE : *Petiot II*

### GLORIA : *Français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Amen.

## PSAUME :

Que le Seigneur nous bénisse  
tous les jours de notre vie

## ACCLAMATION : *Rona*

Alléluia ! Alléluia ! Alléluia ! Amen (*bis*)

## PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,

il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE : *Petiot-partition*

Te pure nei matou ia oe, E te Atua, to matou fa'aora  
Horo'a mai, horo'a mai i te Aroha, no oe, oe na

## OFFERTOIRE : *Orgue*

## SANCTUS : *Petiot II*

## ANAMNESE : *Petiot II*

Ei hanahana ia oe e te Fatu e, o oe to matou Faaora.  
Tei pohe na te tiafaahou e te ora nei a, o Iesu Kirito  
O oe to matou Atua, haere mai e Iesu to matou Fatu.

## NOTRE PÈRE : *Récité*

## AGNUS : *Petiot II*

## COMMUNION : *Orgue*

## ENVOI :

R- « Après ma mort, je ferai tomber une pluie de roses.  
Je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre ».

1- Telle est votre promesse sainte Thérèse.  
Dites pour moi une parole à cette Vierge immaculée  
qui vous sourit au matin de la vie.  
Suppliez-là (*bis*), elle si puissante  
sur le cœur (*ter*) de Jésus



50 ans  
Vatican II

## « LA CATHEDATES »

**SAMEDI 6 OCTOBRE 2011**

18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI et Mgr Xavier BARONNET ;

**DIMANCHE 7 OCTOBRE 2012**

*XXVII<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire - vert*

08h00 : **Messe** : Famille MOURAREAU, LY et MARREC ;  
09h30 : **Baptême** de Brooke et Yohan ;  
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

**LUNDI 8 OCTOBRE 2012**

*Férie - vert*

05h50 : **Messe** : Famille Jules REY ;

**MARDI 9 OCTOBRE 2012**

*S. Denis, évêque de Paris, et ses compagnons, martyrs, 3<sup>e</sup> s. ou S. Jean Leonardi, fondateur des Clercs de la Mère de Dieu, † 1609 à Rome - vert*

05h50 : **Messe** : Adèle TEATA ;  
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

**MERCREDI 10 OCTOBRE 2012**

*Férie - vert*

05h50 : **Messe** : Danièle LAPORTE ;

**JEUDI 11 OCTOBRE 2012**

*Férie - vert*

**Ouverture de l'Année de la Foi**

05h50 : **Messe** : Ames du purgatoire ;  
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

**VENDREDI 12 OCTOBRE 2012**

*Férie - vert*

05h50 : **Messe** : Geoffrey MATOHI ;  
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

**SAMEDI 13 OCTOBRE 2012**

*Férie - vert*

05h50 : **Messe** : Daniel et Erena DEXTER ;  
18h00 : **Messe dominicale** : Famille Jules REY ;

**DIMANCHE 14 OCTOBRE 2012**

*XXVIII<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire - vert*

**Semaine Mondiale des Mission**

08h00 : **Messe** : Teriimaatae et Jeannette UEVA ;  
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

**OFFICE DES LAUDES**

Du lundi au samedi à 05h30

**CONFESSIONS**

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale  
ou au presbytère sur demande  
(téléphoner au 50 30 00)

**La semaine à la Cathédrale Notre Dame**

- **Lundi 8 octobre** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Lundi 8 octobre** à 18h00 : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 10 octobre** à 17h : **Répétition de chant** pour le dimanche ;
- **Jeudi 11 octobre** à 16h30 : **Répétition de chant** pour les célébrations de Noël ;

**MAIS QUI ES-TU MARIE ?**

La Fraternité Ephata animera une retraite pour tous à Tibériade les **12/13/14 Octobre 2012**.

*Les inscriptions se font auprès de :*

*Jasmine 70 69 21 – Brigitte 72 37 61 – Rosina 82 00 54  
ou par courriel : ephatahiti@yahoo.fr*

**Semaine Missionnaire Mondiale - 14-21 octobre 2012**



**Allez!** de toutes les nations



**faites des disciples**

**Livret pour paroisses et communautés**

[mission.catholique.fr](http://mission.catholique.fr)

Ref. LP12 - Gratuit

**EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT**

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00



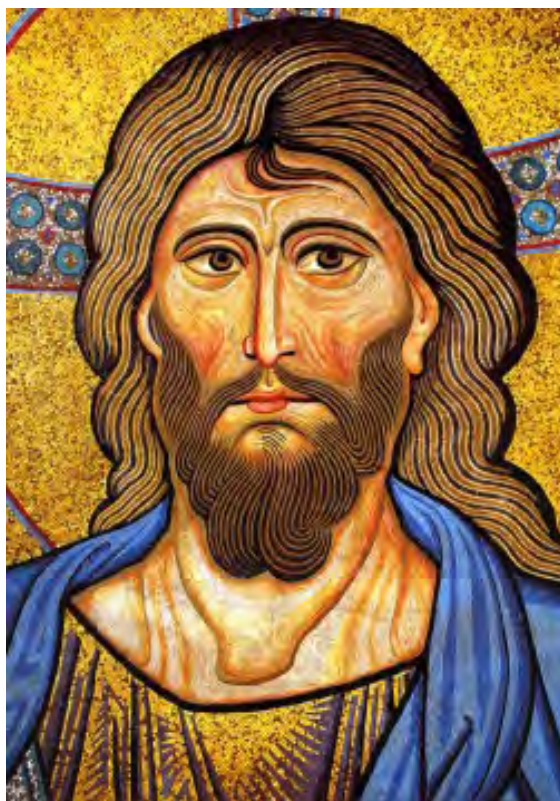
## HUMEURS

### L'IMAGE SYMBOLE DE L'ANNEE DE LA FOI

Le Christ de la cathédrale de Cefalu en Sicile est le symbole de l'Année de la Foi.

Le Christ de Cefalu, comme celui de la Cathédrale de Papeete est dit : « *Pantocrator* » qui signifie Christ en gloire. Il s'agit d'une représentation artistique de Jésus Christ dans son corps glorieux. Ceci diffère des représentations plus humaines du Christ souffrant la Passion sur la Croix, ou celle de l'Enfant-Jésus. Il s'agit d'une représentation eschatologique de Jésus-Christ lors de la seconde parousie à la fin des temps après le jugement dernier.

L'adjectif *pantocrator*, vient du grec *παντοκράτωρ*, il signifie « *tout puissant* » et cette « *toute-puissance* » est exprimée par une lumière sans ombre, par le nimbe qui entoure la tête et des symboles comme les lettres grecques :  $\alpha$  et  $\omega$  (alpha et oméga).



### LA PRIERE DE L'ANNEE DE LA FOI

*C'est le Credo de Nicée-Constantinople qui nous est proposé comme prière quotidienne pour l'Année de la Foi. Appelé le Symbole dit de Nicée-Constantinople, il tient sa grande autorité du fait qu'il est issu des deux premiers Conciles œcuméniques (325 et 381).*

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant,  
créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu,  
lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint,  
il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.

Amen.



# UN « PELERINAGE DANS LES DESERTS DU MONDE CONTEMPORAIN »

HOMELIE DU PAPE BENOIT XVI A L'OCCASION DE L'OUVERTURE DE L'ANNEE DE LA FOI

« Voici la façon dont nous pouvons penser cette Année de la foi : un pèlerinage dans les déserts du monde contemporain, au cours duquel il nous faut emporter seulement ce qui est essentiel : ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent et n'ayez pas deux tuniques – comme dit le Seigneur à ses Apôtres en les envoyant en mission – mais l'Évangile et la foi de l'Église dont les documents du Concile Œcuménique Vatican II sont l'expression lumineuse, comme l'est également le Catéchisme de l'Église catholique, publié il y a 20 ans maintenant » : c'est ainsi que le pape Benoît XVI conclut son homélie de la messe d'inauguration solennelle de l'Année de la foi, place Saint-Pierre, ce 11 octobre. Une messe ponctuée de gestes et de signes rappelant le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'ouverture du Concile, dont le trône de l'évangéliste, représentant le Christ vivant. (zenit.org)

Vénérés frères

Chers frères et sœurs,

À 50 ans de l'ouverture du Concile Œcuménique Vatican II, c'est avec une joie profonde que nous inaugurons aujourd'hui l'Année de la foi. Je suis heureux de saluer toutes les personnes présentes, en particulier Sa Sainteté Bartholomée I, Patriarche de Constantinople, ainsi que Sa Grâce Rowan Williams, Archevêque de Canterbury. J'ai une pensée spéciale pour les Patriarches et les Archevêques majeurs des Églises orientales catholiques et pour les Présidents des Conférences épiscopales. Pour faire mémoire du Concile, que certains d'entre nous ici présents – et que je salue affectueusement – ont eu la grâce de vivre personnellement, cette célébration est encore enrichie par quelques signes spécifiques : la procession initiale qui rappelle la procession inoubliable des Pères conciliaires lorsqu'ils firent leur entrée solennelle dans cette Basilique ; l'intronisation de l'Évangéliste, copie de celui-là même qui a été utilisé durant le Concile ; les sept Messages finaux du Concile ainsi que le Catéchisme de l'Église catholique que je remettrai à la fin de la Messe, avant la Bénédiction. Non seulement ces signes ne nous font pas seulement souvenir, mais ils nous offrent aussi l'opportunité de dépasser cette perspective pour aller au-delà. Ils nous invitent à entrer plus avant dans le mouvement spirituel qui a caractérisé Vatican II, pour se l'approprier et lui donner tout son sens. Ce sens fut et demeure la foi en Christ, la foi apostolique, animée par l'élan intérieur qui pousse à annoncer le Christ à chaque homme et à tous les hommes pendant le pèlerinage de l'Église sur les chemins de l'histoire. La cohérence entre l'Année de la foi que nous ouvrons aujourd'hui et le chemin que l'Église a parcouru depuis les 50 dernières années est évidente : à commencer par le Concile, puis à travers le Magistère du Serviteur de Dieu Paul VI qui, déjà en 1967, avait proclamé une « Année de la foi », jusqu'au Grand Jubilé de l'an 2000 par lequel le Bienheureux Jean-Paul II a proposé à nouveau à toute l'humanité Jésus-Christ comme unique Sauveur, hier, aujourd'hui et pour toujours. Entre ces deux pontifes, Paul VI et Jean-Paul II, existe une convergence totale et profonde précisément au sujet du Christ, centre du cosmos et de l'histoire, ainsi qu'au regard du zèle apostolique qui les a portés à l'annoncer au monde. Jésus est le centre de la foi chrétienne. Le chrétien croit en Dieu par Jésus qui nous en a révélé le visage. Il est l'accomplissement des Écritures et leur interprète définitif. Jésus-Christ n'est pas seulement objet de la foi mais, comme le dit la Lettre aux Hébreux, il est « celui qui donne origine à la foi et la porte à sa plénitude » (He 12,2).

L'Évangile de ce jour nous dit que Jésus, consacré par le Père dans l'Esprit-Saint, est le sujet véritable et pérenne de l'évangélisation. « L'Esprit du Seigneur est sur moi pour cela il m'a consacré par l'onction et m'a envoyé annoncer aux pauvres une bonne nouvelle » (Lc 4,18). Cette mission du Christ, ce mouvement, se poursuit dans l'espace et dans le temps, il traverse les siècles et les continents. C'est un mouvement qui part du Père et, avec la force de l'Esprit, porte la bonne nouvelle aux pauvres de tous les temps, au

sens matériel et spirituel. L'Église est l'instrument premier et nécessaire de cette œuvre du Christ parce qu'elle est unie à Lui comme le corps l'est à la tête. « Comme le Père m'a envoyé, moi-aussi je vous envoie » (Jn 20, 21). C'est ce qu'a dit le Ressuscité aux disciples et, soufflant sur eux, il ajouta : « Recevez l'Esprit Saint » (v. 22). C'est Dieu le sujet principal de l'évangélisation du monde, à travers Jésus-Christ ; mais le Christ lui-même a voulu transmettre à l'Église sa propre mission, il l'a fait et continue de le faire jusqu'à la fin des temps en répandant l'Esprit-Saint sur les disciples, ce même Esprit qui se posa sur Lui et demeura en Lui durant toute sa vie terrestre, Lui donnant la force de « proclamer aux prisonniers la libération et aux aveugles la vue », de « remettre en liberté les opprimés » et de « proclamer une année de grâce du Seigneur » (Lc 4, 18-19).

Le Concile Vatican II n'a pas voulu consacrer un document spécifique au thème de la foi. Pourtant, il a été entièrement animé par la conscience et le désir de devoir, pour ainsi dire, s'immerger à nouveau dans le mystère chrétien, afin d'être en mesure de le proposer à nouveau efficacement à l'homme contemporain. À cet égard, le Serviteur de Dieu Paul VI déclarait deux ans après la clôture de l'Assise conciliaire : « Si le Concile ne traite pas expressément de la foi, il en parle à chaque page, il en reconnaît le caractère vital et surnaturel, il la répute entière et forte et établit sur elle toutes ses affirmations doctrinales. Il suffirait de rappeler quelques affirmations conciliaires [...] pour se rendre compte de l'importance essentielle que le Concile, en cohérence avec la tradition doctrinale de l'Église, attribue à la foi, à la vraie foi, celle qui a pour source le Christ et pour canal le magistère de l'Église » (Catéchèse de l'Audience générale du 8 mars 1967). Ainsi s'exprimait Paul VI.

Mais nous devons maintenant remonter à celui qui a convoqué le Concile Vatican II et qui l'ouvrit : le Bienheureux Jean XXIII. Dans son discours inaugural, celui-ci présenta le but principal du Concile en ces termes : « Voici ce qui intéresse le Concile Œcuménique : que le dépôt sacré de la doctrine chrétienne soit défendu et enseigné de façon plus efficace. (...) Le but principal de ce Concile n'est donc pas la discussion de tel ou tel thème de doctrine... pour cela il n'est pas besoin d'un Concile... Il est nécessaire que cette doctrine certaine et immuable, qui doit être fidèlement respectée, soit approfondie et présentée de façon à répondre aux exigences de notre temps ».

À la lumière de ces paroles, on comprend ce que j'ai moi-même eu l'occasion d'expérimenter : durant le Concile il y avait une tension émouvante face au devoir commun de faire resplendir la vérité et la beauté de la foi dans l'aujourd'hui de notre temps, sans pour autant sacrifier aux exigences du moment présent ni la confiner au passé : dans la foi résonne l'éternel présent de Dieu, qui transcende le temps et qui pourtant ne peut être accueillie par nous que dans notre aujourd'hui qui est unique. C'est pourquoi je considère que la chose la plus importante, surtout pour un anniversaire aussi significatif que celui-ci, est de raviver dans toute l'Église cette tension positive, ce désir d'annoncer à nouveau le Christ à l'homme contemporain. Mais afin que cet élan intérieur pour

la nouvelle évangélisation ne reste pas seulement virtuel ou ne soit entaché de confusion, il faut qu'il s'appuie sur un fondement concret et précis, et ce fondement est constitué par les documents du Concile Vatican II dans lesquels il a trouvé son expression. Pour cette raison, j'ai insisté à plusieurs reprises sur la nécessité de revenir, pour ainsi dire, à la « *lettre* » du Concile – c'est-à-dire à ses textes – pour en découvrir aussi l'esprit authentique, et j'ai répété que le véritable héritage du Concile Vatican II réside en eux. La référence aux documents protège des excès ou d'une nostalgie anachronique et ou de courses en avant et permet d'en saisir la nouveauté dans la continuité. Le Concile n'a rien produit de nouveau en matière de foi et n'a pas voulu en ôter ce qui est antique. Il s'est plutôt préoccupé de faire en sorte que la même foi continue à être vécue dans l'aujourd'hui, continue à être une foi vivante dans un monde en mutation.

Si nous acceptons la direction authentique que le Bienheureux Jean XXIII a voulu imprimer à Vatican II, nous pourrions la rendre actuelle durant toute cette *Année de la foi*, dans l'unique voie de l'Église qui veut continuellement approfondir le dépôt de la foi que le Christ lui a confié. Les Pères conciliaires entendaient présenter la foi de façon efficace. Et s'ils se sont ouverts dans la confiance au dialogue avec le monde moderne c'est justement parce qu'ils étaient sûrs de leur foi, de la solidité du roc sur lequel ils s'appuyaient. En revanche, dans les années qui ont suivi, beaucoup ont accueilli sans discernement la mentalité dominante, mettant en discussion les fondements même du *depositum fidei* qu'ils ne ressentaient malheureusement plus comme leurs dans toute leur vérité.

Si aujourd'hui l'Église propose une nouvelle *Année de la foi* ainsi que la nouvelle évangélisation, ce n'est pas pour célébrer un anniversaire, mais parce qu'on en a besoin, plus encore qu'il y a 50 ans ! Et la réponse à donner à cette nécessité est celle voulue par les Papes et par les Pères du Concile, contenue dans ses documents. L'initiative même de créer un Conseil pontifical destiné à promouvoir la nouvelle évangélisation, que je remercie pour les efforts déployés pour l'*Année de la foi*, entre dans cette perspective. Les dernières décennies une « *désertification* » spirituelle a progressé. Ce que pouvait signifier une vie, un monde sans Dieu, au temps du Concile, on pouvait déjà le percevoir à travers certaines pages tragiques de l'histoire, mais aujourd'hui nous le voyons malheureusement tous les jours autour de nous. C'est le vide qui s'est propagé. Mais c'est justement à partir de l'expérience de ce désert, de ce vide, que nous pouvons

découvrir de nouveau la joie de croire, son importance vitale pour nous, les hommes et les femmes. Dans le désert on redécouvre la valeur de ce qui est essentiel pour vivre ; ainsi dans le monde contemporain les signes de la soif de Dieu, du sens ultime de la vie, sont innombrables bien que souvent exprimés de façon implicite ou négative. Et dans le désert il faut surtout des personnes de foi qui, par l'exemple de leur vie, montrent le chemin vers la Terre promise et ainsi tiennent en éveil l'espérance. La foi vécue ouvre le cœur à la Grâce de Dieu qui libère du pessimisme. Aujourd'hui plus que jamais évangéliser signifie témoigner d'une vie nouvelle, transformée par Dieu, et ainsi indiquer le chemin.

La première Lecture nous a parlé de la Sagesse du voyageur (cf. *Sir* 34,9-13) : le voyage est une métaphore de la vie et le voyageur sage est celui qui a appris l'art de vivre et est capable de partager avec ses frères – comme c'est le cas pour les pèlerins sur le Chemin de Saint-Jacques ou sur les autres voies qui ont connu récemment, non par hasard, un regain de fréquentation. Comment se fait-il que tant de personnes ressentent le besoin de parcourir ces chemins ? Ne serait-ce pas parce qu'il trouvent là, ou au moins y perçoivent quelque chose du sens de notre être au monde ? Voici alors la façon dont nous pouvons penser cette *Année de la foi* : un pèlerinage dans les déserts du monde contemporain, au cours duquel il nous faut emporter seulement ce qui est essentiel : ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent et n'ayez pas deux tuniques – comme dit le Seigneur à ses Apôtres en les envoyant en mission (cf. *Lc* 9,3) – mais l'Évangile et la foi de l'Église dont les documents du Concile Œcuménique Vatican II sont l'expression lumineuse, comme l'est également le *Catéchisme de l'Église catholique*, publié il y a 20 ans maintenant.

Vénérés et chers Frères, le 11 octobre 1962 on célébrait la fête de la Vierge Marie, Mère de Dieu. C'est à elle que nous confions l'*Année de la foi*, comme je l'ai fait il y a une semaine lorsque je suis allé en pèlerinage à Lorette. Que la Vierge Marie brille toujours comme l'étoile sur le chemin de la nouvelle évangélisation. Qu'elle nous aide à mettre en pratique l'exhortation de l'Apôtre Paul : « *Que la Parole du Christ habite en vous dans toute sa richesse ; instruisez-vous et reprenez-vous les uns les autres avec une vraie sagesse... Et tout ce que vous dites, tout ce que vous faites, que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus Christ, en offrant par lui votre action de grâce à Dieu le Père* » (Col 3,16-17). Amen.

© Libreria Editrice Vaticana – 2012

## LE 11 OCTOBRE 1962 : « CE FUT UNE JOURNÉE SPLENDIDE »

TEXTE INÉDIT DE BENOÎT XVI SUR LE CONCILE VATICAN II

« *Ce fut une journée splendide* » : tel est le souvenir que Benoît XVI a gardé du 11 octobre 1962, ouverture solennelle du Concile Vatican, où il était à l'époque le jeune théologien Joseph Ratzinger, expert. À l'occasion du cinquantième anniversaire de l'ouverture de Vatican II, *L'Osservatore Romano* publie un numéro spécial, en anglais, espagnol et italien sur l'histoire de ce concile œcuménique, à l'aide des chroniques de l'époque. Le numéro s'ouvre par un texte que Benoît XVI a écrit en août 2012 pour la prochaine publication de ses écrits conciliaires, par les Éditions Herder, supervisée par Mgr Gerhard Ludwig Müller, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi. Ce texte inédit est paru en allemand dans l'édition de *L'Osservatore Romano* du 11 octobre. Voici sa traduction française, publiée par Radio Vatican.

Ce fut une journée splendide lorsque, le 11 octobre 1962, avec l'entrée solennelle de plus de deux mille Pères conciliaires dans la basilique Saint-Pierre à Rome, s'ouvrit le Concile Vatican II. En 1931, Pie XI avait dédié ce jour à la fête de la Divine Maternité de Marie, en mémoire du fait que mille cinq cents ans auparavant, en 431, le Concile d'Ephèse avait solennellement reconnu à Marie ce titre, pour exprimer ainsi l'union indissoluble de Dieu et de l'homme dans le Christ. Le Pape Jean XXIII avait fixé ce jour pour le début du Concile, afin de confier la grande

assemblée ecclésiale, qu'il avait convoquée, à la bonté maternelle de Marie, et enraciner fermement le travail du Concile dans le mystère de Jésus Christ. Ce fut impressionnant de voir entrer les évêques provenant du monde entier, de tous les peuples et races : une image de l'Église de Jésus Christ qui embrasse le monde entier, dans laquelle les peuples de la terre se savent unis dans sa paix.

Ce fut un temps d'attente extraordinaire. De grandes choses allaient se passer. Les conciles précédents avaient

presque toujours été convoqués pour une question concrète à laquelle ils devaient répondre. Cette fois-ci il n'y avait pas un problème particulier à résoudre. Mais précisément pour cela flottait dans l'air un sentiment d'attente générale : le christianisme, qui avait édifié et façonné le monde occidental, semblait perdre toujours plus sa force efficace. Il apparaissait fatigué et il semblait que l'avenir était déterminé par d'autres pouvoirs spirituels. La perception de cette perte du présent de la part du christianisme et de la tâche qui en découlait était bien résumée dans le terme « *mise à jour* ». Le christianisme devait être dans le présent pour pouvoir donner forme à l'avenir. Afin qu'il puisse devenir à nouveau une force qui modèle l'avenir, Jean XXIII avait convoqué le Concile sans lui indiquer de problèmes concrets ou de programmes. Ce fut cela la grandeur et en même temps la difficulté de la tâche qui se présentait à l'assemblée ecclésiale.

Les évêchés particuliers s'approchèrent sans aucun doute du grand événement avec des idées différentes. Certains y arrivèrent davantage dans une attitude d'attente à l'égard d'un programme qui devait être développé. Ce fut l'évêché du centre de l'Europe – Belgique, France et Allemagne – à avoir les idées les plus arrêtées. Dans le détail, l'accent était assurément placé sur des aspects différents ; toutefois il existait certaines priorités communes. Un thème fondamental était l'ecclésiologie, qui devait être approfondie du point de vue de l'histoire du salut, trinitaire et sacramentelle ; à cela s'ajoutait l'exigence de compléter la doctrine du primat du Concile Vatican I à travers une réévaluation du ministère épiscopal. Un thème important pour les évêchés du centre de l'Europe était le renouveau liturgique, que Pie XII avait déjà commencé à réaliser. Un autre accent central, en particulier pour l'évêché allemand, était mis sur l'œcuménisme : supporter ensemble la persécution de la part du nazisme avait beaucoup rapproché les chrétiens protestants et catholiques ; maintenant cela devait être compris et mis en avant aussi au niveau de toute l'Église. À cela s'ajoutait le cycle thématique Révélation-Écriture-Tradition-Magistère. Chez les français fut toujours plus mis en première ligne le thème du rapport entre l'Église et le monde moderne, à savoir le travail sur ce que l'on appelait le « *Schéma XIII* », qui a ensuite donné naissance à la Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps. Ici on touchait le point de la véritable attente du Concile. L'Église, qui à l'époque baroque avait encore, d'une certaine manière, modelé le monde, à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle était entrée d'une façon toujours plus évidente dans une relation négative avec l'époque moderne, qui ne commença vraiment qu'à ce moment-là. Les choses devaient-elles demeurer ainsi ? L'Église ne pouvait-elle accomplir un pas positif dans les temps nouveaux ? Derrière la vague expression « *monde d'aujourd'hui* » se trouve la question du rapport avec l'époque moderne. Pour l'éclaircir il aurait été nécessaire de mieux définir ce qui était essentiel et constitutif de l'époque moderne. On n'y est pas parvenu dans le « *Schéma XIII* ». Même si la Constitution pastorale exprime beaucoup de choses importantes pour la compréhension du « *monde* » et apporte d'importantes contributions sur la question de l'éthique chrétienne, sur ce point elle n'a pas réussi à offrir un éclaircissement substantiel.

De manière inattendue, on ne trouve pas la rencontre avec les grands thèmes de l'époque moderne dans la grande Constitution pastorale, mais bien dans deux documents mineurs, dont l'importance est apparue seulement peu à peu, avec la réception du Concile. Il s'agit tout d'abord de

la Déclaration sur la liberté religieuse, demandée et préparée avec une grande sollicitude en particulier par l'épiscopat américain. La doctrine de la tolérance, telle qu'elle avait été élaborée en détail par Pie XII, n'apparaissait plus suffisante face à l'évolution de la pensée philosophique et de la manière de concevoir l'État moderne. Il s'agissait de la liberté de choisir et de pratiquer la religion, ainsi que de la liberté d'en changer, en tant que droits fondamentaux de la liberté de l'homme. Pour des raisons très profondes, une telle conception ne pouvait pas être étrangère à la foi chrétienne, qui était entrée dans le monde en demandant que l'État ne puisse pas décider de la vérité et ne puisse exiger aucun type de culte. La foi chrétienne revendiquait la liberté de la conviction religieuse et de sa pratique dans le culte, sans pour autant violer le droit de l'État dans sa propre organisation : les chrétiens priaient pour l'empereur, mais ils ne l'adoraient pas. De ce point de vue, on peut affirmer que le christianisme, avec sa naissance, a apporté dans le monde le principe de la liberté de religion. Toutefois, l'interprétation de ce droit à la liberté dans le contexte de la pensée moderne était encore difficile, car il pouvait sembler que la version moderne de la liberté de religion présupposait l'inaccessibilité de la vérité pour l'homme et qu'elle déplaçait donc la religion fondamentalement dans le domaine de la subjectivité. Il a certainement été providentiel que, treize années après la conclusion du Concile, le Pape Jean-Paul II soit venu d'un pays dans lequel la liberté religieuse était contestée par le marxisme, c'est-à-dire dans lequel régnait une forme particulière de philosophie d'État moderne. Le Pape provenait d'une situation qui ressemblait par certains côtés à celle de l'Église antique, si bien que devint à nouveau visible le rapport intime entre la foi et le thème de la liberté, en particulier la liberté de religion et de culte.

Le deuxième document qui se serait ensuite révélé important pour la rencontre de l'Église avec l'époque moderne est né presque par hasard et s'est développé en plusieurs étapes. Je fais référence à la déclaration *Nostra Aetate* sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes. Au début, l'intention était de préparer une déclaration sur les relations entre l'Église et le judaïsme, un texte devenu intrinsèquement nécessaire après les horreurs de la shoah. Les Pères conciliaire des pays arabes ne s'opposèrent pas à un tel texte, mais ils expliquèrent que si l'on voulait parler du judaïsme, alors il fallait aussi prononcer quelques mots sur l'islam. Nous n'avons compris que peu à peu en occident à quel point ils avaient raison à cet égard. Enfin, l'intuition se développa qu'il était juste de parler également de deux autres grandes religions – l'hindouisme et le bouddhisme – ainsi que du thème de la religion en général. À cela s'ajouta ensuite spontanément une brève instruction relative au dialogue et à la collaboration avec les religions dont les valeurs spirituelles, morales et socio-culturelles devaient être reconnues, conservées et promues (cf. n. 2). Ainsi, dans un document précis et extraordinairement riche, fut abordé pour la première fois un thème dont l'importance à l'époque n'était pas encore prévisible. La tâche que celui-ci implique, les efforts qu'il faut encore accomplir pour distinguer, éclaircir et comprendre, apparaissent toujours plus évidents. Au cours du processus de réception active est peu à peu apparue également une faille dans ce texte, qui est en soi extraordinaire : celui-ci parle de la religion uniquement de manière positive et ignore les formes malades et déviées de religion, qui du point de vue historique et théologique ont une vaste portée ; c'est pourquoi, dès le début, la foi chrétienne a été très critique, que ce soit vers l'intérieur ou vers l'extérieur, à l'égard de



la religion.

Si au début du Concile avaient prévalu les évêchés du centre de l'Europe avec leurs théologiens, au cours des étapes conciliaires, le domaine de travail et de responsabilité commune s'est étendu toujours plus. Les évêques se reconnaissent comme des apprentis à l'école de l'Esprit Saint et à l'école de la collaboration réciproque, mais précisément de cette façon, ils se reconnaissent comme des serviteurs de la Parole de Dieu qui vivent et œuvrent dans la foi. Les Pères conciliaires ne pouvaient pas et ne voulaient pas créer une Église nouvelle, différente. Ils n'avaient ni le mandat, ni la charge de le faire. Ils étaient Pères du Concile avec une voix et un droit de décision uniquement en tant qu'évêques, c'est-à-dire en vertu du sacrement et dans l'Église sacramentelle. C'est pourquoi ils ne pouvaient pas et ne voulaient pas créer une foi différente ou une Église nouvelle, mais les comprendre toutes deux de façon plus profonde et donc véritablement les « renouveler ». C'est pourquoi une herméneutique de la rupture est absurde, contraire à l'esprit et à la volonté des Pères conciliaires.

Avec le cardinal Frings, j'ai eu un « père » qui a vécu de façon exemplaire cet esprit du Concile. C'était un homme d'une profonde ouverture et grandeur, mais il savait aussi que seule la foi conduit à sortir au grand jour, vers cet ample horizon qui demeure étranger à l'esprit positiviste. C'est cette foi qu'il voulait servir avec le mandat reçu à

travers le sacrement de l'ordination épiscopale. Je ne peux que lui être toujours reconnaissant de m'avoir emmené – moi qui étais le professeur le plus jeune de la Faculté de théologie catholique de l'université de Bonn – comme son consultant à la grande assemblée de l'Église, me permettant d'être présent dans cette école et de parcourir de l'intérieur le chemin du Concile. Dans cet ouvrage sont rassemblés les divers écrits par lesquels, dans cette école, j'ai demandé la parole. Il s'agit de demandes de prise de parole tout à fait fragmentaires et qui laissent transparaître également le processus d'apprentissage que le Concile et sa réception ont signifié et signifient encore pour moi. Je forme le vœu que ces multiples contributions, avec toutes leurs limites, puissent toutefois aider dans l'ensemble à mieux comprendre le Concile et à le traduire dans une vie ecclésiale juste. Je remercie de tout cœur M<sup>gr</sup> Gerhard Ludwig Müller, ainsi que les collaborateurs de l'Institut Papst Benedikt XVI pour l'engagement extraordinaire dont ils ont fait preuve pour réaliser cet ouvrage.

Castel Gandolfo,  
en la fête du saint évêque Eusèbe de Verceil  
2 août 2012

Benoît XVI

© Radio Vatican - 2012

## DEVANT LE PAPE, CYRIL BRUNET, 22 ANS, HÉRITIÈRE DE VATICAN II

ACCORDEE PAR LE PAPE BENOÎT XVI

*Ce saint-cyrien, actuellement à Rome pour achever sa formation, est l'un des six jeunes du monde entier qui a reçu des mains de Benoît XVI, ce jeudi 11 octobre, l'un des « messages du peuple de Dieu » publiés par Paul VI après le Concile.*

« Qui est le plus jeune parmi vous ? » Répondant à la question d'un prêtre de la paroisse française Saint-Louis-des-Français à Rome lors d'une messe de semaine, Cyril Brunet, 22 ans, s'est désigné. Et c'est ainsi que cet étudiant en dernière année de Saint-Cyr, en stage dans la Ville Éternelle depuis le début du mois de septembre au Conseil pontifical Justice et Paix pour son mémoire de fin d'études, fit partie, jeudi 11 octobre, des six jeunes qui ont reçu des mains de Benoît XVI « les messages du peuple de Dieu » de Paul VI. Une manière pour le pape de jeter un pont entre les générations dans l'Église et de signifier la continuité du message du Christ, de concile en concile.

Le hasard fait bien les choses car le futur militaire, qui envisage une carrière dans la gendarmerie, se dit très sensible à la conception du pape. « C'est en lisant Benoît XVI que j'ai découvert le concile Vatican II, reconnaît-il. Et j'ai compris qu'il n'y avait pas de rupture avec Vatican I. C'est le même message, celui du Christ, exprimé avec les mots de l'époque moderne ». Contrairement à certaines idées reçues, selon lesquelles la jeune génération catholique ne se sent pas de liens avec Vatican II, Cyril Brunet raconte qu'il va y chercher régulièrement des réponses pour nourrir et affermir sa foi. « Le concile est la boussole de l'Église. Pour témoigner de sa foi à l'extérieur, comme nous y sommes tous invités, il est indispensable d'en connaître les fondements ».

Originaire de Malo-les-Bains, près de Dunkerque dans le Nord, où il a grandi dans une famille de tradition catholique, il dit avoir fait une expérience de « conversion » alors qu'il participait à une rencontre de jeunes. « Le Seigneur m'a montré que la vérité se trouvait dans l'Église catholique. Ce jour-là, les paroles du prêtre m'ont fait sentir toute l'exigence et la dignité de ce à quoi nous sommes appelés, en tant que catholiques ». Pour son mémoire de fin d'études, il a choisi un thème qui lie ses convictions à sa formation militaire : « La paix universelle développée dans l'Église catholique de 1968 à 2012 ».

« C'est un sujet très enrichissant, estime-t-il. On voit comment l'Église catholique joue un rôle important sur la scène internationale. Cela éclaire ma foi ». Témoigne-t-il de sa foi auprès de ses collègues saint-cyriens ? « Je ne cherche pas à faire de prosélytisme, répond-il aussitôt. L'Église nous demande de vivre pleinement le message du Christ et c'est comme cela que les autres viendront vers nous. Notamment les jeunes : ils cherchent des réponses dans la science et dans la technologie mais se coupent de la richesse de l'Évangile ».

Bruno BOUVET (à Rome)

© La Croix – 2012

## INDULGENCES PLENIÈRE POUR L'ANNÉE DE LA FOI

ACCORDEE PAR LE PAPE BENOÎT XVI

*Vendredi 5 octobre, à l'occasion de l'Année de la foi (11 octobre 2012 - 24 novembre 2013), le pape Benoît XVI accorde l'indulgence plénière. La Pénitencerie apostolique en a précisé les conditions. Parmi celle-ci notons la place particulière*

réservée à la Cathédrale ainsi que les fons baptismaux... Voici un résumé de la présentation faite par la Pénitencerie Apostolique.

Le jour du cinquantième anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II s'ouvre une année consacrée à la profession de la foi catholique et à sa juste interprétation. Il est recommandée une lecture et la méditation des actes conciliaires ou des articles du Catéchisme. S'agissant avant tout de développer au plus haut niveau la sainteté de vie en atteignant la pureté de l'âme, l'indulgence sera du plus grand profit. En vertu du pouvoir conféré par le Christ, elle en offre le bénéfice à tous ceux qui se plieront aux prescriptions particulières. Durant la durée de cette Année, ces fidèles pourront acquérir l'indulgence plénière des peines attachées à leurs péchés, en suffrage des défunts comme aux repentis vivants qui prieront aux intentions du Saint-Père.

L'indulgence plénière leur sera concédée chaque fois qu'ils assisteront à au moins trois prédications de mission, ou à trois leçons consacrées aux actes conciliaires ou aux articles du Catéchisme.

**Chaque fois qu'ils visiteront en pèlerins** une basilique papale, une catacombe, **une cathédrale** ou un sanctuaire désigné par l'ordinaire du lieu, et prendront part à une cérémonie ou se recueilleront et réciteront le Pater, le Credo, les invocations à la Vierge, aux Apôtres ou aux saints patrons.

Chaque fois qu'au jour fixé par l'ordinaire du lieu et aux solennités ils assisteront à la messe ou aux vêpres, comprenant la profession de foi.

**Chaque fois qu'ils visiteront un baptistère ou des fons pour y renouveler leurs promesses baptismales.**

Dans des occasions solennelles, les évêques et clercs dûment délégués pourront accorder la bénédiction papale à laquelle est attachée l'indulgence plénière.

Les fidèles repentis qui seraient légitimement empêchés de prendre part aux cérémonies fixées et de se rendre dans les lieux prescrits (en raison de la clôture monastique, de l'état carcéral, de l'état de santé ou d'assistance permanente aux malades) pourront, unis en esprit et pensée, s'unir par la radio et la télévision aux interventions du Pape et des évêques, récitant le Pater ou le Credo, priant ou offrant leurs souffrances aux intentions de l'Année de la foi.

On rappelle que l'indulgence plénière permet la rémission de la peine temporelle due par nos péchés. Elle est obtenue avec les conditions suivantes :

- confession dans la semaine ;
- communion le jour même ;
- une haine du péché mortel et du péché véniel délibéré ;
- la prière pour la personne et les intentions du Souverain Pontife ;
- l'accomplissement de l'un des actes établis, et décrit ci-dessus.

© Vatican Information Service – 2012

## LE DON DE L'INDULGENCES PLENIERE

### RAPPEL A CARACTERE GENERAL SUR LES INDULGENCES – PENITENCERIE APOSTOLIQUE

*La célébration de l'Année de la Foi n'est pas seulement l'occasion particulière de profiter du grand don des indulgences que le Seigneur nous fait, à travers l'Église, mais elle est également une heureuse occasion pour rappeler à la considération des fidèles la catéchèse sur les indulgences. C'est pourquoi la Pénitencerie apostolique rappelle le sens de l'Indulgence plénière.*

- 1- L'indulgence est ainsi définie dans le « Code de Droit canonique » (can. 992) et dans le « Catéchisme de l'Église catholique » (n. 1471) : « L'indulgence est la rémission devant Dieu de la peine temporelle due pour les péchés dont la faute est déjà effacée, rémission que le fidèle bien disposé obtient à certaines conditions déterminées, par l'action de l'Église, laquelle, en tant que dispensatrice de la rédemption, distribue et applique par son autorité le trésor des satisfactions du Christ et des saints ».
- 2- En général, l'acquisition des indulgences exige des conditions déterminées, et l'accomplissement d'œuvres déterminées (ci-dessus : Indulgence plénière pour l'Année de la Foi).
- 3- Pour obtenir les indulgences, tant plénières que partielles, il faut, au moins avant d'accomplir les dernières exigences de l'œuvre indulgenciée, que le fidèle soit en état de grâce.
- 4- L'indulgence plénière peut être obtenue seulement une fois par jour. Mais pour l'obtenir, outre l'état de grâce, il est nécessaire que le fidèle
  - possède la disposition intérieure, du détachement complet du péché, même seulement véniel ;
  - se confesse sacramentellement de ses péchés ;
  - reçoive la Sainte Eucharistie (il est certes mieux de la recevoir en participant à la Messe ; mais, pour l'indulgence, seule la sainte communion est nécessaire) ;
  - prie selon les intentions du Souverain Pontife.
- 5- Il est bon, mais pas nécessaire, que la Confession sacramentelle, et en particulier la sainte communion et la prière pour les intentions du Pape soient effectuées le jour même où l'on accomplit l'œuvre indulgenciée ; mais il est suffisant, que ces saints rites et prières soient accomplis quelques jours (environ 20) avant ou après l'acte indulgencié. La prière selon l'intention du Pape est laissée au choix du fidèle, mais on suggère un « Notre Père » et un « Ave Maria ». Pour diverses indulgences plénières il est suffisant d'effectuer une Confession sacramentelle, mais il est requis une sainte communion distincte et une prière distincte selon l'intention du Pape pour chaque indulgence plénière.
- 6- Les confesseurs peuvent changer, pour ceux qui en sont légitimement empêchés, l'œuvre prescrite ainsi que les conditions requises (exception faite bien sûr du détachement du péché, même véniel).
- 7- Les indulgences sont toujours applicables à soi-même ou aux âmes des défunts, mais elles ne sont pas applicables à d'autres personnes vivant sur terre.

Donné à Rome, au Siège de la Pénitencerie apostolique, le 29 janvier 2000.

**Cardinal WILLIAM WAKEFIELD Card. BAUM**  
Grand Pénitencier

**S.Exc. Mgr LUIGI DE MAGISTRIS**  
Évêque titulaire de Nova Régent

© Vatican Information Service – 2012

# Liturgie de la Parole

Jeudi 11 octobre 2012 – Ouverture de l'Année de la Foi

## Lecture du livre de Siracide (Si 34, 9-20)

On a beaucoup appris quand on a beaucoup voyagé et un homme d'expérience parle avec intelligence. Celui qui n'a pas été à l'épreuve connaît peu de choses, mais celui qui a voyagé déborde de savoir-faire. J'ai beaucoup vu au cours de mes voyages et j'en ai compris plus que je ne saurais dire. Bien des fois j'ai été en danger de mort, et j'ai été sauvé, voici de quelle manière. Ceux qui craignent le Seigneur, leur esprit vivra, car leur espérance s'appuie sur qui peut les sauver. Celui qui craint le Seigneur n'a peur de rien, il ne tremble pas, car Dieu est son espérance. Heureuse l'âme de qui craint le Seigneur sur qui s'appuie-t-il et qui est son soutien ? Les regards du Seigneur sont fixés sur ceux qui l'aiment, puissante protection, soutien plein de force, abri contre le vent du désert, ombrage contre l'ardeur du midi, protection contre les obstacles, assurance contre les chutes. Il élève l'âme, il illumine les yeux, il donne santé, vie et bénédiction. Sacrifier un bien mal acquis, c'est se moquer, les dons des méchants ne sont pas agréables. Le Très-Haut n'agrée pas les offrandes des impies, ce n'est pas pour l'abondance des victimes qu'il pardonne les péchés. C'est immoler le fils en présence de son père que d'offrir un sacrifice avec les biens des pauvres.

## Psaume 21, 26-27a, 28a.31a, 31b-32

Tu seras ma louange dans la grande assemblée ;  
devant ceux qui te craignent, je tiendrai mes promesses.  
Les pauvres mangeront : ils seront rassasiés ;  
ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent.

La terre entière se souviendra  
et reviendra vers le Seigneur.  
Et moi, je vis pour lui :  
ma descendance le servira ;

On annoncera le Seigneur aux générations à venir.  
On proclamera sa justice  
au peuple qui va naître :  
Voilà son œuvre !

## Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Colossiens (Col 3, 12-17)

Frères, puisque vous avez été choisis par Dieu, que vous êtes ses fidèles et ses bien-aimés, revêtez votre cœur de tendresse et de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous mutuellement, et pardonnez si vous avez des reproches à vous faire. Agissez comme le Seigneur : il vous a pardonné, faites de même. Par-dessus tout cela, qu'il y ait l'amour : c'est lui qui fait l'unité dans la perfection. Et que, dans vos cœurs, règne la paix du Christ à laquelle vous avez été appelés pour former en lui un seul corps. Vivez dans l'action de grâce. Que la parole du Christ habite en vous dans toute sa richesse ; instruisez-vous et reprenez-vous les uns les autres avec une vraie sagesse ; par des psaumes, des hymnes et de libres louanges, chantez à Dieu, dans vos cœurs, votre reconnaissance. Et tout ce que vous dites, tout ce que vous faites, que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus Christ, en offrant par lui votre action de grâce à Dieu le Père.

## Acclamation (cf. Ac 5, 42)

Tous les jours, au Temple et dans leurs maisons, sans cesse, ils enseignaient cette Bonne Nouvelle : Jésus est le Messie.

## Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 4, 14-22a)

En ce temps-là, Jésus, avec la puissance de l'Esprit, revint en Galilée, sa renommée se répandit dans toute la région. Il enseignait dans les synagogues des Juifs, et tout le monde faisait son éloge. Il vint à Nazareth, où il avait grandi. Comme il en avait l'habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui présenta le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres, et aux aveugles qu'ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libération, annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur. Jésus referma le livre, le rendit au serviteur et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit ». Tous lui rendaient témoignage ; et ils s'étonnaient du message de grâce qui sortait de sa bouche.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

## PRIERES UNIVERSELLES

*Mes frères, demandons au Seigneur de remplir l'Église de sa grâce. Faisons monter vers le Seigneur notre prière.*

Prions pour la Sainte Église de Dieu... (*silence*) Que la communauté des baptisés, attentifs et dociles à l'enseignement de leurs pasteurs, proclame avec courage et douceur, dans le monde d'aujourd'hui que le Christ est la lumière de toutes les nations. Prions le Seigneur : Augmente en nous la foi !

Prions pour notre pape Benoît XVI... (*silence*) Que le successeur de Saint Pierre Apôtre, appelé par le Seigneur pour confirmer les frères dans la foi, soit toujours soutenu par la prière et fortifié par la grâce de la mission d'annoncer et d'enseigner l'Évangile du salut. Prions le Seigneur : Augmente en nous la foi !

Prions pour la nouvelle évangélisation... (*silence*) Que les Pères réunis en Synode, et tous ceux qui contribuent à la Nouvelle Évangélisation puissent soutenir les efforts des croyants dans toutes les circonstances de la vie et dans leur engagement à vivre selon la Parole de Dieu. Prions le Seigneur : Augmente en nous la foi !

Prions pour les besoins de la vie humaine... (*silence*) Que les hommes et les femmes à travers le monde partagent les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, afin que la civilisation de l'amour puisse se construire. Prions le Seigneur : Augmente en nous la foi !

Prions pour la famille de Dieu ici aujourd'hui réunis... (*silence*) Que nous tous ici présents, maintenons vivant le désir d'approfondir la compréhension du mystère de la foi avec dévouement dans la formation, dans la prière et le témoignage. Prions le Seigneur : Augmente en nous la foi !

*O Dieu, Père tout-puissant, qui a envoyé tes disciples pour annoncer l'Évangile à tous les hommes, accepte nos prières et donne à notre foi un élan missionnaire renouvelé. Par le Christ notre Seigneur. Amen*

# Chants

Jeudi 10 octobre 2012 – Ouverture de l'Année de la Foi

## ENTRÉE :

R- Que tes œuvres sont belles,  
que tes œuvres sont grandes.  
Seigneur, Seigneur, tu nous combles de joie.

1- C'est toi le Dieu qui nous as fait,  
Qui nous as pétris de la terre !  
*Tout homme est une histoire sacrée :*  
*L'homme est à l'image de Dieu ! (R2)*  
Ton amour nous a façonné  
Tiré du ventre de la terre. (R2)  
Tu as mis en nous ton Esprit :  
Nous tenons debout sur la terre (R2)

2- La terre nous donne le pain  
Le vin qui réjouit le cœur de l'homme (R2)  
Tu fais germé le grain semé  
Au temps voulu, les fruits mûrissent. (R2)  
Tu rassasies tous les vivants ;  
Les hommes travaillent pour vivre. (R2)

## KYRIE : *Petiot II*

### GLORIA : *Français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Amen.

## PSAUME :

Bénis sois- tu Dieu de Tendresse et de Pitié,  
Plein d'Amour pour tous les hommes (*bis*)

## ACCLAMATION : *Rona*

Alléluia ! Alléluia ! Alleluia ! Amen (*bis*)

## PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,

il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE : *Petiot-partition*

Te pure nei matou ia oe, E te Atua, to matou fa'aora  
Horo'a mai, horo'a mai i te Aroha, no oe, oe na

## OFFERTOIRE : *Orgue*

## SANCTUS : *Petiot II*

## ANAMNESE : *Petiot II*

Ei hanahana ia oe e te Fatu e, o oe to matou Faaora.  
Tei pohe na te tiafaahou e te ora nei a, o Iesu Kirito  
O oe to matou Atua, haere mai e Iesu to matou Fatu.

## NOTRE PÈRE : *Récité*

## AGNUS : *Petiot II*

## COMMUNION : *Orgue*

## ENVOI :

1- Salve Regina caelitus, Ô Maria  
Tuo rumpes fidelium Ô Maria

R- Exsultate chérubim, Jubilate Séraphim,  
Salve, Salve, Salve Régina

2- Mater misericordiae, Ô Maria  
Dulcis parens clementiae, Ô Maria

3- Ad te clamamus exsules Ô Maria  
Te nos rogamus supplices, Ô Maria

50 ans  
Vatican II

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°51/2012  
Dimanche 14 octobre 2012 – XXVIII<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

## HUMEURS

En route pour l'Année de la Foi

La Cathédrale était comble ce jeudi pour la célébration de l'ouverture de l'Année de la Foi. Qu'étions-nous venus voir ou y chercher ? La grâce d'une indulgence plénière ? La joie d'un moment de ferveur communautaire ? Certainement un peu de cela...

Mais probablement en ces temps troubles économiquement, politiquement et même éthiquement c'est aussi du sens, du sens à notre vie, que nous sommes venus chercher.

Dans son homélie d'ouverture, le pape Benoît XVI, commentant le texte du Siracide : « *La Sagesse du voyageur* » exprime bien ce que nous avons ressenti jeudi, à la Cathédrale : « *Comment se fait-il que tant de personnes ressentent le besoin de parcourir ces chemins ? Ne serait-ce pas parce qu'il trouvent là, ou au moins y perçoivent quelque chose du sens de notre être au monde ? Voici alors la façon dont nous pouvons penser cette Année de la foi : un pèlerinage dans les déserts du monde contemporain, au cours duquel il nous faut emporter seulement ce qui est essentiel : ni bâton,*

*ni sac, ni pain, ni argent et n'avez pas deux tuniques – comme dit le Seigneur à ses Apôtres en les envoyant en mission (cf. Lc 9,3) – mais l'Évangile et la foi de l'Église... »*

Par cette « Année de la Foi », l'Église veut se faire accompagnante et signe d'espérance pour notre société en désespérance.

Non pas une espérance benoîte et spiritueuse... mais une espérance concrète au plus près des hommes de ce temps, de leurs angoisses existentielles et de leurs peurs. Une espérance enracinée dans la spiritualité évangélique à la lumière du Concile Vatican II avec comme seul guide le Christ Sauveur.

Ne rêvons pas, si l'Année de la Foi sera de toute évidence une année de grâce, elle sera aussi une année de douleur pour la société et pour l'Église elle-même : « *La fragilité humaine est présente jusque dans l'Église, dont la barque navigue à contrevent parmi des tempêtes qui la menacent* ». (Benoît XVI)

Courage !



## EN MARGE DE L'ACTUALITE

### LA BELLE ÉGLISE DU CONCILE

Au soir de l'ouverture de l'Année de la Foi, Benoît XVI est apparu à la fenêtre de son bureau pour saluer la procession aux flambeaux organisée à l'ouverture de l'Année de la foi par le diocèse de Rome et l'Action catholique italienne dans le cadre de l'opération intitulée « *La belle Église du Concile* ». Refaisant le geste de Jean XXIII, qui au soir de l'ouverture de Vatican II (11 octobre 1962) s'était spontanément adressée à la foule, le Saint-Père a évoqué « *les inoubliables paroles du Bon Pape, remplies de poésie, de douceur et de cordialité. Nous étions heureux et pleins d'enthousiasme. La grande assemblée œcuménique était ouverte et nous étions certains d'un nouveau printemps de l'Église, d'une nouvelle Pentecôte et d'une relance de la force libératrice de l'Évangile. Dans nos cœurs aujourd'hui notre joie est plus sobre, plus humble. En cinquante ans nous avons vu que le péché originel est bien présent, et qu'il se traduit toujours en erreurs personnelles, capables de devenir des éléments du péché même. La zizanie est toujours présente dans le champ du Seigneur et, dans le filet de Pierre, on trouve*

*nombre de mauvais poissons. La fragilité humaine est présente jusque dans l'Église, dont la barque navigue à contrevent parmi des tempêtes qui la menacent. Nous avons parfois pensé que le Seigneur nous avait abandonné. Ce sont là des expériences* » de la période post conciliaire, qui nous a montré aussi « la présence du Seigneur, sa bonté et sa force. Le feu de l'Esprit, celui du Christ, n'est ni dévorant ni destructeur, mais silencieux. C'est une petite flamme pleine de bonté et de vérité qui se transforme en lumière et chaleur. Non, le Seigneur ne nous abandonne pas, et il est aujourd'hui discrètement présent à nos côtés, réchauffant nos cœurs, conseillant nos vies, offrant des charismes de bonté et de charité. Éclairant le monde, ils reflètent pour nous la bonté divine. Oui le Christ est vivant avec nous, et nous devons être heureux car sa bonté ne s'éteint pas. Pour finir, je fais miennes les paroles inoubliables du Pape Jean : « *Rentrés dans vos foyers, faites un bisou à vos enfants de la part du Pape. Soit béni le nom du Seigneur* ».

**BENEDICTUS PP. XVI**

# VATICAN II, REMEDE A L'OUBLI ET A LA SURDITE

CATECHISE DU PAPE BENOIT XVI DU 10 OCTOBRE 2012

*Le pape nous invite à redécouvrir les richesses de l'enseignement du concile pour en vivre : « Dans un monde encore marqué par un oubli de Dieu et une surdité à son égard, le Concile nous rappelle que (...) le Christianisme consiste dans la foi en Dieu qui est amour trinitaire, et dans la rencontre personnelle et communautaire avec le Christ (...). Tout le reste en découle » : c'est ainsi qu'il a résumé ainsi l'impact du concile Vatican II, que l'Année de la foi invite à connaître et à mettre en œuvre.*

*Chers frères et sœurs,*

Nous sommes à la veille du jour où nous célébrerons les cinquante ans de l'ouverture du concile œcuménique Vatican II et le début de l'Année de la foi. Je voudrais, dans ces catéchèses, commencer à réfléchir – à travers quelques brèves pensées – sur le grand événement d'Église qu'a été le Concile, événement dont j'ai été un témoin direct. Il apparaît sous nos yeux, si l'on peut dire, comme une grande fresque, peinte dans toute la multiplicité et la variété de ses éléments, sous la conduite de l'Esprit-Saint. Et, comme devant un tableau, nous continuons à recueillir l'extraordinaire richesse de ce moment de grâce, à en redécouvrir des passages, des fragments, des morceaux particuliers.

Le bienheureux Jean-Paul II, au seuil du troisième millénaire, avait écrit : « *Je sens plus que jamais le devoir d'indiquer le Concile comme la grande grâce dont l'Église a bénéficié au vingtième siècle : il nous offre une boussole fiable pour nous orienter sur le chemin du siècle qui commence* » (Lettre apostolique *Novo millennio ineunte*, 57). Je pense que cette image est éloquent. Il faut retourner aux documents du concile Vatican II, en les libérant de la masse de publications qui les ont souvent cachés au lieu de les faire connaître. Ils sont, pour notre temps aussi, une boussole qui permet au bateau de l'Église d'avancer en pleine mer, au milieu des tempêtes ou sur des eaux calmes et tranquilles, de naviguer en sécurité et d'arriver à bon port.

Je me souviens bien de cette époque : j'étais un jeune professeur de théologie fondamentale à l'université de Bonn et c'est l'archevêque de Cologne, le cardinal Frings, qui était pour moi une référence humaine et sacerdotale, qui m'a emmené à Rome avec lui pour être son conseiller théologique ; j'ai été ensuite nommé expert conciliaire. Cela a été pour moi une expérience unique : après toute la ferveur et l'enthousiasme de la préparation, j'ai pu voir une Église vivante – presque trois mille pères conciliaires venus de tous les coins du monde, réunis sous la conduite du successeur de l'apôtre Pierre – se mettre à l'école de l'Esprit-Saint, véritable moteur du concile. Rarement a-t-on pu dans l'histoire, comme cette fois-là, « *toucher* » presque concrètement l'universalité de l'Église, au moment de la grande réalisation de sa mission d'apporter l'évangile en tous temps et jusqu'aux limites de la terre. Ces jours-ci, à la télévision ou à travers d'autres moyens de communication, si vous revoyez les images de l'ouverture de ces grandes assises, vous pourrez vous aussi percevoir la joie, l'espérance et l'encouragement qu'ont pu éprouver ceux d'entre nous qui ont pris part à cet événement de lumière qui rayonne encore aujourd'hui.

Dans l'histoire de l'Église, comme vous le savez sûrement, divers conciles ont précédé Vatican II. En général, ces grandes assemblées ecclésiales ont été convoquées pour définir des éléments fondamentaux de la foi, surtout en corrigeant les erreurs qui la mettaient en danger. Pensons au concile de Nicée en 325, pour contrer l'hérésie arienne et redire clairement la divinité de Jésus Fils unique de Dieu le Père ; ou à celui d'Ephèse, en 431, qui a défini Marie comme la Mère de Dieu ; ou encore à celui de Chalcedoine, en 451 qui a affirmé l'unique personne du Christ en deux natures, la

nature divine et la nature humaine. Un peu plus proche de nous, il faut citer le concile de Trente, au XVI<sup>ème</sup> siècle, qui a clarifié des points essentiels de la doctrine catholique face à la réforme protestante ; ou bien Vatican I, qui a commencé à réfléchir sur des thématiques diverses mais qui n'a eu le temps de produire que deux documents, un sur la connaissance de Dieu, la révélation, la foi et son rapport avec la raison, et l'autre sur la primauté du pape et sur l'infaillibilité ; il a été, en effet, interrompu par l'occupation de Rome en septembre 1870.

Si nous regardons le concile œcuménique Vatican II, nous voyons qu'à cette période du cheminement de l'Église, il n'y avait pas d'erreurs particulières sur la foi, à corriger ou à condamner, ni de questions de doctrine ou de discipline spécifiques à clarifier. On peut alors comprendre la surprise du petit groupe de cardinaux présents dans la salle capitulaire du monastère bénédictin à Saint-Paul Hors-les-Murs, quand, le 25 janvier 1959, le bienheureux Jean XXIII a annoncé le synode diocésain pour Rome et le concile pour l'Église universelle. La première question qui s'est posée dans la préparation de ce grand événement fut précisément de savoir comment le commencer, quel rôle lui attribuer.

Le bienheureux Jean XXIII, dans son discours d'ouverture, le 11 octobre il y a cinquante ans, a donné une indication générale : la foi devait parler d'une façon « *renouvelée* », plus incisive – parce que le monde changeait rapidement – mais en gardant intacts tous ses contenus pérennes, sans renoncer à rien ni faire de compromis. Le pape désirait que l'Église réfléchisse sur sa foi, sur les vérités qui la guident. Mais à partir de cette réflexion sérieuse et approfondie sur la foi, devait se dessiner de manière nouvelle le rapport de l'Église avec l'ère moderne, du christianisme avec certains éléments essentiels de la pensée moderne, non pas pour s'y conformer mais pour présenter à notre monde, qui tend à s'éloigner de Dieu, l'exigence de l'Évangile dans toute sa grandeur et dans toute sa pureté (cf. *Discours à la curie romaine* pour la présentation des vœux de Noël, 22 décembre 2005). Le serviteur de Dieu Paul VI l'exprime très bien dans son homélie à la fin de la dernière session du concile, le 7 décembre 1965, par des paroles extraordinairement actuelles, quand il affirme que, pour bien évaluer cet événement, « *il faut le voir dans l'époque où il s'est réalisé* ».

« *En effet, dit le pape, il a eu lieu à une époque où tout le monde reconnaît que les hommes sont davantage absorbés par le royaume de la terre que par le royaume des cieux ; à une époque où l'oubli de Dieu devient habituel, quasiment suscité par le progrès scientifique ; une époque où l'acte fondamental de la personne humaine, rendue plus consciente d'elle-même et de sa liberté, tend à revendiquer son autonomie absolue, s'affranchissant de toute loi transcendante ; une époque où le "laïcisme" est considéré comme la conséquence légitime de la pensée moderne et la norme la plus sage pour l'ordonnement temporel de la société... C'est à cette époque-là qu'a été célébré notre concile à la louange de Dieu, au nom du Christ, sous l'inspiration de l'Esprit-Saint* ». Paul VI concluait ainsi, indiquant dans la question de Dieu le point central du concile,

ce Dieu qui « existe réellement, qui est vivant, qui est une personne, qui pourvoit à tout, qui est infiniment bon ; et il est non seulement bon en lui-même, mais aussi immensément bon pour nous, il est notre créateur, notre vérité, notre bonheur au point que l'homme, quand il essaie de fixer son esprit et son cœur en Dieu dans la contemplation, accomplit l'acte le plus élevé et le plus parfait de son esprit, un acte qui, encore aujourd'hui, peut et doit être le sommet de toute l'activité humaine et qui lui donne toute sa dignité ».

Nous voyons combien l'époque dans laquelle nous vivons continue d'être marqué par un oubli de Dieu et une surdité à son égard. Je pense que nous devons donc retenir la leçon la plus simple et la plus fondamentale du concile qui est que le christianisme, dans son essence, consiste dans la foi en Dieu, qui est amour trinitaire, et dans la rencontre, personnelle et communautaire, avec le Christ qui oriente et guide notre vie : tout le reste en découle. L'important, aujourd'hui – c'était aussi le désir des pères conciliaires – est que l'on voit, encore une fois, très clairement, que Dieu est présent, qu'il nous regarde, qu'il nous répond. Et qu'en revanche, lorsque la foi en Dieu est absente, l'essentiel s'écroule parce que l'homme perd sa dignité profonde et ce qui fait la grandeur de son humanité, contre tout réductionnisme. Le Concile nous rappelle que l'Eglise, dans toutes ses composantes, a le devoir, le mandat de transmettre la parole de l'amour de Dieu qui sauve, pour que soit écouté et accueilli cet appel divin qui contient en lui-même notre béatitude éternelle.

En regardant dans cette lumière la richesse contenue dans

les documents de Vatican II, je voudrais simplement évoquer les quatre Constitutions, pour ainsi dire les quatre points cardinaux de la boussole capable de nous orienter. La Constitution sur la liturgie *Sacrosanctum Concilium* nous indique comment, dans l'Eglise, au commencement, il y a l'adoration, il y a Dieu, il y a la centralité du mystère de la présence du Christ.

Et l'Eglise, Corps du Christ et peuple en pèlerinage dans le temps, a comme tâche fondamentale de glorifier Dieu, comme l'exprime la Constitution *Lumen gentium*. Le troisième document que je voudrais citer est la Constitution sur la révélation divine, *Dei Verbum* : la Parole vivante de Dieu convoque l'Eglise et la vivifie tout au long de son chemin dans l'histoire. Enfin, la manière dont l'Eglise apporte au monde entier la lumière qu'elle a reçue de Dieu pour qu'il soit glorifié constitue le thème de fond de la Constitution pastorale *Gaudium et spes*.

Le concile Vatican II est pour nous un appel fort à redécouvrir chaque jour la beauté de notre foi, à la connaître plus en profondeur pour avoir une relation plus intense avec le Seigneur, à vivre jusqu'au bout notre vocation chrétienne. Que la Vierge Marie, Mère du Christ et de toute l'Eglise, nous aide à réaliser et à porter à son achèvement ce que les pères conciliaires, animés par l'Esprit-Saint, gardaient dans leur cœur : le désir que tous puissent connaître l'évangile et rencontrer le Seigneur Jésus qui est le chemin, la vérité et la vie. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana – 2012

## VATICAN II DEMEURE UN APPEL A S'ENGAGER DANS LA SOCIETE

GERARD LARCHER, SENATEUR ET MAIRE DE RAMBOUILLET REVIENT SUR LE CONCILE VATICAN II

*Témoignage et regard d'un homme politique, protestant, Gérard LARCHER, sénateur et maire de Rambouillet, sur l'impact du Concile Vatican II pour le monde d'aujourd'hui et la place de l'Eglise dans ce monde.*

Le concile Vatican II a profondément marqué ma jeunesse. J'avais une douzaine d'années, j'étais dans une école catholique et, comme beaucoup de jeunes chrétiens, je me posais des questions sur ma foi. J'ai fait le choix du protestantisme, mais je dois dire que, sans le Concile, je n'aurais peut-être pas conservé la foi. Sous mes yeux, le modèle d'Eglise qui condamne se transformait en celui d'une Eglise qui accueille.

Sur le plan œcuménique, la fin des anathèmes devait se traduire, notamment, par la rencontre entre le pape Paul VI et le patriarche Athénagoras, en 1965, mettant un terme à dix siècles de condamnation réciproque entre catholiques et orthodoxes. Le message de Vatican II, c'est aussi celui de l'ouverture sur le monde. Pour l'ensemble des chrétiens, un texte comme *Gaudium et spes* a rendu l'expression de la foi intelligible dans l'environnement du XX<sup>e</sup> siècle.

Je pense, contrairement à certains conservateurs, que l'Eglise a pu engager ce grand mouvement d'ouverture et de dialogue tout en restant très ferme sur les exigences du message évangélique et les valeurs qui fondent sa doctrine. Je sais combien cela a pu être déstabilisant pour certains catholiques, mais, avec le recul, je pense que l'Eglise n'avait pas d'autre voie possible.

On lui reproche d'être devenue inaudible ? Mais dans quel état de repli serait-elle si elle n'avait pas accompli ce travail ? Avec Vatican II, l'Eglise a fait le choix d'être pleinement dans le monde, tout en conservant son identité. Lorsqu'elle exprime son exigence de respect de la vie, son refus absolu

du racisme, l'Eglise prouve qu'elle peut tenir une parole sans complaisance.

Cette forme de présence de l'Eglise a conservé toute sa pertinence pour relever les défis d'une société marquée par l'individualisme et d'un monde menacé par les divisions. Dans notre pays, elle continue de tenir sa place avec plus ou moins de bonheur selon les secteurs. Dans le champ éducatif, les catholiques jouent aujourd'hui encore un rôle fondamental avec leur réseau scolaire ou des mouvements de jeunesse comme le scoutisme. Dans le champ de la santé, on peut regretter qu'elle ait perdu de son engagement, quand on sait le rôle fondamental qu'ont pu jouer les religieuses dans les établissements hospitaliers jusque dans les années 1970.

Dans le monde, le paysage religieux est aujourd'hui marqué par un certain littéralisme, en particulier en ce qui concerne l'islam, traversé par des courants fondamentalistes. Dans ce contexte, l'Eglise catholique a une mission historique de continuer à entretenir le dialogue entre les croyants. Cette recherche de convivialité n'est pas une simple réponse à l'arrogance de quelques-uns, mais l'essence même du message évangélique. En ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, le concile Vatican II reste un appel à tous les chrétiens à être présents dans le monde pour le transformer, dans un esprit de dialogue.

Recueilli par BERNARD GORCE

© Copyright 2012 – La Croix

## CINQUANTE ANS APRES VATICAN II, L'ÉGLISE COMPTE TOUJOURS

DEUX SONDAGES A 50 ANS D'INTERVALLE

Pour « La Croix », l'Ifop a renouvelé un sondage réalisé en 1961, ce qui permet de comparer l'image de l'Eglise à

*cinquante ans de distance. Si l'Église a dû affronter une vague de sécularisation brutale, elle reste une institution qui compte, notamment dans le domaine social. Mercredi 10 octobre, Benoît XVI a longuement évoqué l'importance de Vatican II dans l'Église aujourd'hui.*

Rome, le 11 octobre 1962. Plus de 2 500 pères conciliaires venus du monde entier donnent le coup d'envoi du concile œcuménique Vatican II, un événement qui allait profondément transformer l'Église catholique. Pour le grand public, l'objectif du concile, proclamé d'ailleurs dès son ouverture par Jean XXIII, était d'ouvrir « l'Église sur le monde », de traduire le message évangélique pour une époque moderne qui commençait à contester sévèrement l'institution.

Cinquante ans après, qu'en est-il ? L'image que l'Église renvoie d'elle-même a-t-elle évolué ? Un sondage exclusif de l'Ifop pour *La Croix* a tenté de le mesurer, en reprenant une enquête d'opinion réalisée en 1961, à l'approche du Concile, et en reposant les mêmes questions aux Français d'aujourd'hui.

À cinquante ans de distance, la comparaison est instructive. L'enquête de 1961 dépeint un pays encore très largement catholique. Mais l'Église, reconnue comme l'un des piliers moral et spirituel de la société, commence à se voir reprocher une forme d'intransigeance par rapport au monde. Aujourd'hui, en revanche, la religion catholique, si l'on s'en tient à la pratique, n'est plus que le fait d'une petite minorité de Français.

#### UNE DECHRISTIANISATION BRUTALE EN 50 ANS

Mais l'Église continue à être estimée pour son rôle social, pour son engagement en faveur de la solidarité. On peut même dire, c'est la surprise de ce sondage, que son « *capital de sympathie* » et de légitimité n'est pas entamé, au contraire. Reste en revanche l'hostilité, traditionnelle, des Français à toute intervention de l'Église dans le domaine politique, hier comme aujourd'hui.

À la fin du Concile, épuisés mais heureux, les pères conciliaires avaient eu le sentiment, justifié, d'avoir vécu un événement d'importance. Mais bien peu se doutaient de la vague de contestation libérale et libertaire qui, trois ans plus tard, allait balayer la société, et de l'ampleur de la sécularisation en cours. Seul Mgr Gabriel Matagrín, futur évêque de Grenoble, lucide, notait, de retour dans l'Hexagone : « *J'ai pris conscience que le Concile était en train de décrire un monde au moment même où celui-ci était en train de devenir autre* ».

De fait, les deux sondages effectués par l'Ifop permettent, à cinquante ans d'intervalle, de prendre la mesure de la brutalité de la déchristianisation de la société en un demi-siècle. Certes, 80 % des Français sont aujourd'hui encore baptisés dans la religion catholique, contre plus de 90 % avant 1962. Mais ce sont les plus âgés : un tiers des moins de 35 ans ne l'ont pas été. « *En réalité, le nombre de baptêmes reste important du fait d'un "effet de stock", souligne Jérôme Fourquet, de l'Ifop, mais l'évolution est inéluctable* ». Ce que montre bien la deuxième question : un quart des baptisés n'ont pas fait ou ne feront pas baptiser leurs enfants, alors qu'ils étaient seulement 4 % à l'envisager en 1962...

#### L'ÉGLISE PLEBISCITÉE POUR LUTTER CONTRE LA MISÈRE

Conséquence, la pratique, elle, enregistre une chute très importante. En 1961, un tiers des Français allait à la messe tous les dimanches. Ils ne sont plus que 6 %, alors que la proportion de ceux qui n'y assistent jamais est passée de 32

à 66 %. « *Cette chute avait commencé avant 1962 et le Concile l'aurait plutôt freinée* », estime Denis Pelletier, historien du christianisme contemporain. Mais elle n'avait absolument pas été prise en compte, dans son ampleur et sa brutalité, par les pères conciliaires.

Pour autant, en cinquante ans, le catholicisme n'est pas devenu une religion des catacombes, vouée à disparaître du paysage français : même peu pratiqué, il conserve une dimension sociale non négligeable. Lorsqu'on leur demande d'énumérer ce qu'ils apprécient dans l'Église, les Français placent au même niveau, aujourd'hui comme il y a cinquante ans, la lutte contre la misère et la fraternité.

En revanche, signe de l'évolution du discours, son rôle comme pilier de la morale et gardienne de l'ordre et de la tradition est bien moins reconnu aujourd'hui. Y compris, pour le maintien de l'ordre, par les catholiques pratiquants. Ces derniers, en revanche, plébiscitent le rôle de l'Église pour lutter contre la misère : à 67 % contre 43 % à l'époque ! Preuve que la doctrine sociale et la préférence pour les pauvres sont totalement intériorisées par les pratiquants. Ils constituent ainsi une « *minorité active* », consciente de la nécessité d'un engagement contre toutes les formes d'exclusion.

#### UNE MAJORITÉ DE CATHOLIQUES FAVORABLES À UNE INTERVENTION DE L'ÉGLISE EN POLITIQUE

Enfin, on reconnaît désormais au catholicisme sa capacité à créer une communauté où chacun trouve sa place, ce qui témoigne une évolution « *communautariste* » de la pratique. De l'avis des catholiques pratiquants, c'est en tous les cas une communauté où il fait « *bon vivre* »...

Le sondage propose le même exercice pour les points négatifs de l'Église. Globalement, la balance est largement positive et rares sont les défauts qui enregistrent une augmentation. À l'exception du reproche fait à l'Église d'être trop occupée à défendre ses intérêts (en hausse de 10 points) : l'Église donnerait-elle l'impression d'être trop crispée et trop soucieuse de la survie de l'institution ? En 1961, on l'accusait avant tout d'exiger de tous les fidèles qu'ils pensent la même chose –1968 n'était pas loin –, reproche qui a largement disparu aujourd'hui.

Reste ce que Jérôme Fourquet, de l'Ifop, désigne comme une constante de la société française : le rapport à la politique et le souci d'une stricte laïcité. Déjà en 1961, dans une société pourtant de baptisés, les Français rejetaient à 76 % toute intervention de l'Église dans le jeu politique. Ils sont aujourd'hui 83 % à penser de même. En revanche, les catholiques pratiquants ont désormais une position inverse : 65 %, soit deux tiers d'entre eux, estiment que l'Église doit intervenir en politique ! Sans doute conscients de ne constituer désormais plus qu'une minorité dans la société, ils éprouvent le besoin de se faire entendre, y compris au plan politique.

Des fidèles qui poussent de plus en plus à une intervention politique, alors que la société dans son ensemble y est tout à fait opposée : tel est le difficile exercice d'équilibrisme auquel doivent se livrer aujourd'hui les responsables catholiques en France.

Isabelle DE GAULMYN

© Copyright 2012 – La Croix

## « APPELS À FAIRE RESPLENDIR LA PAROLE DE VÉRITÉ »

MESSAGE DE BENOÎT XVI POUR LA JOURNÉE MISSIONNAIRE MONDIALE 2012

« Appelés à faire resplendir la Parole de vérité » : c'est le thème du Message de Benoît XVI pour la Journée missionnaire



mondiale 2012. Cette Journée missionnaire mondiale sera célébrée le dimanche 21 octobre 2012, en plein synode pour la nouvelle évangélisation, et dans l'année de la foi à peine commencée, et après les célébrations du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'ouverture du concile œcuménique Vatican II, le 11 octobre. Le pape fait observer que « le nombre de ceux qui ne connaissent pas encore le Christ a augmenté ». Voici son message.

**Chers frères et sœurs,**

La célébration de la Journée Missionnaire mondiale se charge cette année d'une signification toute particulière. Le 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II, l'ouverture de l'Année de la Foi et le Synode des Évêques sur la nouvelle évangélisation concourent à réaffirmer la volonté de l'Église de s'engager avec plus de courage et d'ardeur dans la *missio ad gentes* afin que l'Évangile parvienne jusqu'aux extrémités de la terre.

Le Concile œcuménique Vatican II, avec la participation des Évêques catholiques provenant de toutes les parties du monde, a été un signe lumineux de l'universalité de l'Église, accueillant, pour la première fois, un aussi grand nombre de Pères conciliaires provenant d'Asie, d'Afrique, d'Amérique latine et d'Océanie. Des Évêques missionnaires et des Évêques autochtones, Pasteurs de communautés éparses parmi des populations non chrétiennes, qui portaient au sein de l'Assise conciliaire l'image d'une Église présente sur tous les continents et qui se faisaient interprètes des réalités complexes de ce qu'il était alors convenu d'appeler le « *Tiers Monde* ». Riches de l'expérience du fait d'être Pasteurs d'Églises jeunes et en voie de formation, animés par la passion pour la diffusion du Royaume de Dieu, ils ont contribué de manière notable à réaffirmer la nécessité et l'urgence de l'évangélisation *ad gentes*, et donc à porter au centre de l'ecclésiologie la nature missionnaire de l'Église.

#### *Ecclésiologie missionnaire*

Cette vision n'a pas disparu aujourd'hui. Elle a même connu une féconde réflexion théologique et pastorale et, dans le même temps, elle se présente à nouveau avec un caractère d'urgence renouvelé parce que le nombre de ceux qui ne connaissent pas encore le Christ a augmenté : « *Les hommes qui attendent le Christ sont encore en nombre incalculable* » affirmait le Bienheureux Jean-Paul II dans son Encyclique *Redemptoris missio* à propos de la validité permanente du mandat missionnaire. Et il ajoutait : « *Nous ne pouvons pas avoir l'esprit tranquille en pensant aux millions de nos frères et sœurs, rachetés eux aussi par le sang du Christ, qui vivent dans l'ignorance de l'amour de Dieu* » (n. 86). Moi aussi, en convoquant l'Année de la Foi, j'ai écrit que le Christ « *aujourd'hui comme alors, nous envoie par les routes du monde pour proclamer son Évangile à tous les peuples de la terre* » (Lettre Apostolique *Porta fidei*, n. 7). Proclamation qui, comme l'indiquait également le Serviteur de Dieu Paul VI dans l'Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, « *n'est pas pour l'Église une contribution facultative : c'est le devoir qui lui incombe, par mandat du Seigneur Jésus, afin que les hommes puissent croire et être sauvés. Oui, ce message est nécessaire. Il est unique. Il ne saurait être remplacé* » (n. 5). Nous avons donc besoin de retrouver le même élan apostolique des premières communautés chrétiennes qui, petites et sans défense, furent capables, par l'annonce et le témoignage, de diffuser l'Évangile dans l'ensemble du monde alors connu.

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner du fait que le Concile Vatican II et le Magistère de l'Église qui l'a suivi insistent spécialement sur le mandat missionnaire que le Christ a confié à ses disciples et qui doit constituer l'engagement de l'ensemble du Peuple de Dieu, des Évêques, des prêtres, des diacres, des religieux, des religieuses et des laïcs. La mission d'annoncer l'Évangile sur toute la terre appartient en premier lieu aux Évêques, directement responsables de l'évangélisation dans le monde, tant en qualité de membres du collège épiscopal que comme Pasteurs des Églises

particulières. En effet, ils « *ont été consacrés non seulement pour un diocèse, mais pour le salut du monde entier* » (Jean-Paul II, Encyclique *Redemptoris missio*, n. 63), « *messagers de la foi, qui amènent au Christ de nouveaux disciples* » (*Ad gentes*, n. 20) et rendent « *visibles l'esprit et l'ardeur missionnaires du Peuple de Dieu, en sorte que le diocèse tout entier devient missionnaire* » (*ibid.*, n. 38).

#### *La priorité de l'évangélisation*

Le mandat de prêcher l'Évangile ne se limite donc pas pour un Pasteur, à l'attention accordée à la portion du Peuple de Dieu qui est confiée à ses soins pastoraux, ni à l'envoi de quelque prêtre ou laïc *fidei donum*. Il doit impliquer toute l'activité de l'Église particulière, tous ses secteurs, en bref tout son être et tout son agir. Le Concile Vatican II l'a indiqué clairement et le Magistère successif l'a réaffirmé avec force. Cela demande d'adapter constamment styles de vie, plans pastoraux et organisation diocésaine à cette dimension fondamentale de l'Église, en particulier au sein de notre monde en continuel changement. Et ceci vaut également pour les Instituts de Vie consacrée et les Sociétés de Vie apostolique tout comme pour les Mouvements ecclésiaux : toutes les composantes de la grande mosaïque de l'Église doivent se sentir fortement interpellées par le mandat du Seigneur de prêcher l'Évangile, afin que le Christ soit annoncé partout. Nous Pasteurs, religieux et religieuses ainsi que tous les fidèles dans le Christ, nous devons nous mettre sur les traces de l'apôtre Paul, qui, « *prisonnier du Christ à cause de vous, païens...* » (*Ep 3, 1*) a travaillé, souffert et lutté pour porter l'Évangile parmi les païens (*Col 1, 24-29*) sans économiser énergie, temps et moyens pour faire connaître le Message du Christ.

Aujourd'hui encore, la mission *ad gentes* doit être l'horizon constant et le paradigme de toute activité ecclésiale parce que l'identité même de l'Église est constituée par la foi dans le Mystère de Dieu qui s'est révélé dans le Christ pour nous porter le salut et par la mission de lui rendre témoignage et de l'annoncer au monde jusqu'à son retour. Comme saint Paul, nous devons être attentifs à ceux qui sont loin, à ceux qui ne connaissent pas encore le Christ et n'ont pas encore fait l'expérience de la paternité de Dieu, bien conscients que « *la coopération s'élargit aujourd'hui en prenant des formes nouvelles, qui comportent non seulement l'aide économique mais aussi la participation directe à l'évangélisation* » (Jean Paul II, Encyclique *Redemptoris missio*, n. 82). La célébration de l'Année de la Foi et du Synode des Évêques sur la nouvelle évangélisation constitueront des occasions propices en vue de la relance de la coopération missionnaire, surtout sous cette seconde forme.

#### *Foi et annonce*

Le désir d'annoncer le Christ nous pousse à lire l'histoire pour y découvrir les problèmes, les aspirations et les espérances de l'humanité que le Christ doit assainir, purifier et remplir de sa présence. Son message est en effet toujours actuel, il descend au cœur même de l'histoire et est capable d'apporter une réponse aux inquiétudes les plus profondes de tout homme. C'est pourquoi l'Église, dans toutes ses composantes, doit être consciente du fait que « *les horizons immenses de la mission ecclésiale, la complexité de la situation présente demandent aujourd'hui des modalités nouvelles pour communiquer de façon efficace la Parole de Dieu* » (Benoît XVI, Exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini*, n. 97). Ceci exige, d'abord et avant tout, une adhésion de foi renouvelée, personnelle et communautaire, à l'Évangile de Jésus Christ « *en un moment de profond*

changement comme celui que l'humanité est en train de vivre » (Lettre Apostolique *Porta fidei*, n. 8).

L'un des obstacles à l'élan de l'évangélisation est, en effet, la crise de la foi non seulement du monde occidental mais d'une grande partie de l'humanité qui a pourtant faim et soif de Dieu et doit être invitée et conduite au pain de vie et à l'eau vive comme la Samaritaine qui se rend au puits de Jacob et dialogue avec le Christ. Ainsi que le raconte l'Évangéliste Jean, l'histoire de cette femme est particulièrement significative (cf. *Jn 4, 1-30*) : elle rencontre Jésus qui lui demande à boire mais lui parle ensuite d'une eau nouvelle, capable d'étancher sa soif pour toujours. Au début, la femme ne comprend pas, elle reste au plan matériel mais, lentement, elle est conduite par le Seigneur à accomplir un chemin de foi qui l'amène à le reconnaître comme étant le Messie. À ce propos, Saint Augustin affirme : « *Après avoir reçu dans son cœur le Christ Notre-Seigneur, qu'aurait-elle de plus à faire [cette femme] que laisser là sa cruche et courir annoncer la bonne nouvelle ?* » (*In Ioannis Ev., 15, 30*). La rencontre avec le Christ en tant que Personne vivante qui étanche la soif du cœur ne peut que conduire au désir de partager avec d'autres la joie de cette présence et de le faire connaître afin que tous puissent en faire l'expérience. Il faut renouveler l'enthousiasme à communiquer la foi afin de promouvoir une nouvelle évangélisation des communautés et des pays d'antique tradition chrétienne qui sont en train de perdre la référence à Dieu, de manière à redécouvrir la joie de croire. La préoccupation d'évangéliser ne doit jamais demeurer en marge de l'activité ecclésiale et de la vie personnelle du chrétien, mais elle doit les caractériser de manière forte en étant conscients du fait que nous sommes destinataires et, dans le même temps, missionnaires de l'Évangile. Le point central de l'annonce demeure toujours le même : le *Kérygme* du Christ mort et ressuscité pour le salut du monde, le *Kérygme* de l'amour de Dieu absolu et total pour tout homme et pour toute femme. Ce *Kérygme* a culminé dans l'envoi du Fils éternel et unique, le Seigneur Jésus qui ne dédaigna pas de prendre la pauvreté de notre nature humaine, l'aimant et la rachetant du péché et de la mort en s'offrant lui-même sur la croix.

La foi en Dieu, dans ce dessein d'amour réalisé dans le Christ, est tout d'abord un don et un mystère à accueillir dans le cœur et dans la vie et dont il faut toujours remercier le Seigneur. Mais la foi est un don qui nous est donné pour être partagé ; elle est un talent reçu afin qu'il porte du fruit ; elle est une lumière qui ne doit pas demeurer cachée mais illuminer toute la maison. Elle est le don le plus important qui nous a été fait au cours de notre existence et que nous ne

pouvons pas conserver pour nous-mêmes.

*L'annonce se fait charité*

« *Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !* », disait l'Apôtre Paul (*1 Co 9, 16*). Cette parole résonne avec force pour tout chrétien et pour toute communauté chrétienne sur tous les continents. Même pour les Églises se trouvant dans les territoires de mission, Églises pour la plupart jeunes, souvent de fondation récente, le caractère missionnaire est devenu une dimension naturelle même si elles-mêmes ont encore besoin de missionnaires. De nombreux prêtres, religieux et religieuses de toutes les parties du monde, de nombreux laïcs et même des familles entières quittent leurs pays, leurs communautés locales et se rendent auprès d'autres Églises pour témoigner et annoncer le Nom du Christ grâce auquel l'humanité trouve le salut. Il s'agit d'une expression de profonde communion, de partage et de charité entre les Églises afin que tout homme puisse écouter ou réécouter l'annonce qui guérit et s'approcher des Sacrements, source de la vraie vie.

Avec ce signe éminent de la foi qui se transforme en charité, je rappelle et je remercie les Œuvres pontificales missionnaires, instrument de la coopération à la mission universelle de l'Église dans le monde. Au travers de leur action, l'annonce de l'Évangile se fait également intervention d'aide au prochain, justice envers les plus pauvres, possibilité d'instruction jusque dans les villages les plus reculés, assistance médicale dans des lieux éloignés, émancipation de la misère, réhabilitation de ceux qui sont marginalisés, soutien au développement des peuples, dépassement des divisions ethniques, et respect de la vie en chacune de ses phases.

Chers frères et sœurs, j'invoque sur l'œuvre d'évangélisation *ad gentes*, et en particulier sur ses ouvriers, l'effusion de l'Esprit Saint afin que la Grâce de Dieu la fasse cheminer avec plus de décision dans l'histoire du monde. Avec le Bienheureux John Henry Newman, je voudrais prier : « *Accompagne, ô Seigneur, tes missionnaires dans les terres à évangéliser ; mets les paroles justes sur leurs lèvres ; rends leur travail fructueux* ». Que la Vierge Marie, Mère de l'Église et Étoile de l'Évangélisation, accompagne tous les missionnaires de l'Évangile.

*Du Vatican, le 6 janvier 2012,*

*Solennité de l'Épiphanie du Seigneur*

**BENEDICTUS PP. XVI**

© Copyright 2011 - Libreria Editrice Vaticana

## Liturgie de la Parole

Dimanche 14 octobre 2012 – XXVIII<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

### Lecture du livre de la Sagesse (Sg 7, 7-11)

J'ai prié, et l'intelligence m'a été donnée. J'ai supplié, et l'esprit de la Sagesse est venu en moi. Je l'ai préférée aux trônes et aux sceptres ; à côté d'elle, j'ai tenu pour rien la richesse ; je ne l'ai pas mise en comparaison avec les pierres précieuses ; tout l'or du monde auprès d'elle n'est qu'un peu de sable, et, en face d'elle, l'argent sera regardé comme de la boue. Je l'ai aimée plus que la santé et que la beauté ; je l'ai choisie de préférence à la lumière, parce que sa clarté ne s'éteint pas. Tous les biens me sont venus avec elle, et par ses mains une richesse incalculable.

### Psaume 89, 12-13, 14-15, 16-17cd

Apprends-nous la vraie mesure de nos jours :  
que nos cœurs pénètrent la sagesse.  
Reviens, Seigneur, pourquoi tarder ?

Ravise-toi par égard pour tes serviteurs.

Rassasie-nous de ton amour au matin,  
que nous passions nos jours dans la joie et les chants.  
Rends-nous en joies tes jours de châtement  
et les années où nous connaissions le malheur.

Fais connaître ton œuvre à tes serviteurs  
et ta splendeur à leurs fils.

Consolide pour nous l'ouvrage de nos mains ;  
oui, consolide l'ouvrage de nos mains.

### Lecture de la lettre aux Hébreux (He 4, 12-13)

Elle est vivante, la parole de Dieu, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants ; elle pénètre au plus profond de l'âme, jusqu'aux jointures et jusqu'aux moelles ; elle juge des intentions et des pensées du cœur.

Pas une créature n'échappe à ses yeux, tout est nu devant elle, dominé par son regard ; nous aurons à lui rendre des comptes.

### Acclamation (Mt 5, 3)

Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux !

### Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 10, 17-30)

Jésus se mettait en route quand un homme accourut vers lui, se mit à genoux et lui demanda : « Bon maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? » Jésus lui dit : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Personne n'est bon, sinon Dieu seul. Tu connais les commandements : Ne commets pas de meurtre, ne commets pas d'adultère, ne commets pas de vol, ne porte pas de faux témoignage, ne fais de tort à personne, honore ton père et ta mère ». L'homme répondit : « Maître, j'ai observé tous ces commandements depuis ma jeunesse ». Posant alors son regard sur lui, Jésus se mit à l'aimer. Il lui dit : « Une seule chose te manque : va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor au ciel ; puis viens et suis-moi ». Mais lui, à ces mots, devint sombre et s'en alla tout triste, car il avait de grands biens. Alors Jésus regarde tout autour de lui et dit à ses disciples : « Comme il sera difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! » Les disciples étaient stupéfaits de ces paroles. Mais Jésus reprend : « Mes enfants, comme il est difficile d'entrer dans le royaume de Dieu. Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu ». De plus en plus déconcertés, les disciples se demandaient entre eux : « Mais alors, qui peut être sauvé ? » Jésus les regarde et répond : « Pour les hommes, cela est impossible, mais pas pour Dieu ; car tout est possible à Dieu ». Pierre se mit à dire à Jésus : « Voilà que nous avons tout quitté pour te suivre ». Jésus déclara : « Amen, je vous le

dis : personne n'aura quitté, à cause de moi et de l'Évangile, une maison, des frères, des sœurs, une mère, un père, des enfants ou une terre, sans qu'il reçoive, en ce temps déjà, le centuple : maisons, frères, sœurs, mères, enfants et terres, avec des persécutions, et, dans le monde à venir, la vie éternelle ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

### PRIERES UNIVERSELLES

*Puisque ce qui est impossible pour les hommes « est possible à Dieu », prions-le avec une totale confiance, pour nous-mêmes et les nôtres, pour notre communauté chrétienne, pour l'Église, pour le monde.*

Pour tous nos frères et sœurs chrétiens qui s'efforcent de marcher à la suite de Jésus,... et pour celles et ceux qu'il appelle à tout quitter à cause de lui et de l'Évangile,... (temps de silence) Ensemble prions !

Pour nos contemporains en quête de sagesse et de guides spirituels,... et pour les catéchumènes qui ont découvert le chemin de l'Évangile,... (temps de silence) Ensemble prions !

Pour les parents et grands-parents qui se donnent sans compter pour leurs enfants ou leurs petits-enfants,... et pour les jeunes et les adultes confrontés à des choix difficiles,... (temps de silence) Ensemble prions !

Pour ceux qui prennent sur leur temps pour le service des autres,... et pour ceux qui se consacrent au service des plus pauvres,... (temps de silence) Ensemble prions !

Pour nous-mêmes,... et pour nos absents,... (temps de silence) Ensemble prions !

*Père très bon, à qui « tout est possible », toi seul peux nous donner d'entrer dans le Royaume ; nous te prions : Que le regard aimant de Jésus, ton Fils, et sa parole suscitent en nous la réponse d'un cœur disponible. Lui qui règne avec toi pour les siècles des siècles. Amen.*

## ELLE EST COUPANTE LA PAROLE DE DIEU !

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU XXVIII<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

Elle est coupante la Parole de Dieu, plus qu'une épée à deux tranchants. Elle nous bouscule et nous dérange. Un jour, nous devons lui rendre des comptes.

Voici donc ce qu'on peut appeler un « bon jeune homme ». Il ne vole pas, il ne boit pas, il ne fume pas, il ne « drague » pas... Bien des mères se contenteraient d'un si bon fils. La question qu'il pose, révèle un cœur ouvert : « Maître, que faut-il faire pour avoir en partage la vie éternelle ? » Saint Marc note que Jésus « se mit à l'aimer », avant de lui dire : « Va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel, puis viens, et suis-moi ». Quelle exigence !

Non, certes, que Jésus rejette l'usage de l'argent. Les saintes femmes qui le suivaient et pourvoyaient de leurs deniers à ses besoins, sont là pour le prouver. Marie, sœur de Marthe et de Lazare n'hésite pas à « gaspiller » pour son ami un parfum que Judas - faisons lui confiance sur ce point ! - estime valoir « 300 deniers », c'est-à-dire environ 7 500 de nos euros. C'est beaucoup pour un flacon de parfum ! Jésus, enfin, ne refuse pas des invitations à dîner de la part de riches pharisiens et de riches publicains. Alors, sur quoi porte sa condamnation ?

Jésus stigmatise ceux qui ne savent pas maîtriser leurs richesses. Il blâme l'attachement aux biens. Il condamne ceux qui s'en rendent esclaves. Il critique l'avare. Le jeune homme posait une bonne question, mais en se trompant de verbe : « Que faut-il faire pour AVOIR la vie éternelle ? » Tant qu'on reste au niveau de l'avoir, le Royaume de Dieu est

inaccessible. On n'accède à la vie que dans le partage. Parce que partager, c'est adopter les manières de Dieu. Dieu partage tout ce qu'il a et tout ce qu'il est. « Viens, et suis-moi », « qui suis le Dieu bon sur ta route. Moi, qui marche devant toi, je vais te rendre possible ce partage. À la manière de Pierre et d'André, qui ont laissé leur filet, de Jacques et de Jean qui ont quitté leur père et ses salariés, à la manière de Matthieu qui a lâché son bureau de perception, Jésus t'invite à la suivre et te rendra possible ce qui est impossible aux hommes ».

Nous savons bien que la frénésie de la consommation ne peut rendre heureux. Le seul bonheur c'est d'aimer et d'être aimé. Et l'argent doit servir à cela. Il est un bon serviteur, mais le plus tyrannique des maîtres. Lorsqu'il sert à délocaliser des entreprises, à sacrifier des vies humaines, à refuser un salaire décent aux travailleurs du Tiers-Monde, cet argent est mauvais.

Les efforts des économistes, des sociologues, des chercheurs et des politiques sont voués à l'échec s'ils ne sont pas accompagnés d'une conversion des cœurs qui vient du Seigneur. Telle est cette sagesse dont nous parle la première lecture. « Tout l'or du monde, auprès de la sagesse, n'est qu'un peu de sable ». Un vieux proverbe affirme avec clairvoyance : « On a que ce qu'on a donné ». Jésus lui-même, dit : dans une parole rapporté au livre des Actes des Apôtres : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir ».

[www.kerit.be](http://www.kerit.be)

# Chants

Samedi 13 octobre 2012 – XXVIII<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

## ENTRÉE :

R- Au-delà de toute frontière,  
l'Évangile a croisé nos chemins,  
Au-delà de toute frontière,  
Jésus-Christ fait de nous ces témoins,  
Au-delà de toute frontière  
son Esprit est à l'œuvre en nos mains.

1- Porteurs de l'Évangile aux quatre coins du monde,  
Nous sommes ces croyants à qui Dieu s'est livré,  
Que serions-nous sans toi,  
Seigneur des eaux profondes,  
Qui donne à toute vie, saveurs d'humanité.

## KYRIE : Réconciliation

### GLORIA : français

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Amen.

## PSAUME :

Rassasies-nous de ton amour,  
nous serons dans la joie.

## ACCLAMATION : BARBOS

### PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur écoute-nous, alléluia,  
o Seigneur exauce-nous, alléluia.

## OFFERTOIRE : Orgue

## SANCTUS : Réconciliation

## ANAMNESE : TAPI

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus,  
nous célébrons ta résurrection,  
Nous attendons ta venue dans la gloire.

## NOTRE PÈRE : chanté

## AGNUS : Réconciliation

## COMMUNION : Orgue

## ENVOI :

1- Toi qui vins sur terre te manifester,  
Reine du Rosaire à d'humbles bergers.

R- Ave, Ave, Ave Maria. (bis)

2- Que nos voix s'élèvent comme à Fatima,  
et chantent sans trêve : Ave Maria.



ANNÉE DE LA FOI 2012  
2013

# Chants

Dimanche 14 octobre 2012 – XXVIII<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

## ENTRÉE :

- R- Christ aujourd'hui nous appelle  
Christ aujourd'hui nous envoie !  
Vive le Seigneur qui nous aime.  
Dieu nous donne sa joie (*bis*)
- 1- Ses chemins vous conduisent vers la vie.  
Partez loin, l'aventure est infinie !  
Vous serez ses témoins : vous qu'il nomme ses amis.
- 2- Ses chemins sont amour et vérité.  
Le bon grain, Dieu lui-même l'a semé.  
Vous serez ses témoins : la parole va germer.

## KYRIE : *LEBOUCHER - tahitien*

### GLORIA : *Dédé 1*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amene.

## PSAUME :

Rassasie-nous de ton amour :  
nous serons dans la joie.

## ACCLAMATION : *Pauline*

Alléluia ! Alléluia ! Parole du Seigneur.  
Alléluia ! Alléluia ! Parole dans nos cœurs

## PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,

et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE :

*O O Seigneur en ce jour, écoute ma prière.*

## OFFERTOIRE : *Orgue*

## SANCTUS : *LEBOUCHER - tahitien*

## ANAMNESE : *TAPI*

Nous proclamons ta mort.  
Nous célébrons ta résurrection.  
Nous attendons ton retour glorieux.  
Viens Seigneur Jésus.

## NOTRE PÈRE : *Récité*

## AGNUS : *LEBOUCHER - tahitien*

## COMMUNION : *Orgue*

## ENVOI : *Médéric BERNARDINO*

A a a a men (*bis*)  
Ave Maria, gratia plena  
Dominus tecum, benedictatu in mulieribus  
Et benedictus fructus ventatris tui Iesus  
Sancta Maria mater Dei ora pro nobis peccatoribus  
nunc et in hora mortis nostra eeee  
Ave Maria, gratia plena  
A a a amen (*bis*)

50 ans  
Vatican II

# « LA CATHEDATES »

**SAMEDI 13 OCTOBRE 2011**

18h00 : **Messe dominicale** : Famille Jules REY ;

**DIMANCHE 14 OCTOBRE 2012**

*XXVIII<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire - vert*

**Semaine Mondiale des Missions (ouverture)**

08h00 : **Messe** : Teriimaatae et Jeannette UEVA ;

**LUNDI 15 OCTOBRE 2012**

Ste Thérèse d'Avila, vierge, réformatrice du Carmel, docteur de l'Église, † 1582 – *mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX ;

**MARDI 16 OCTOBRE 2012**

*Ste Edwige, mère de famille puis religieuse, † 1243 en Silésie ou Ste Marguerite-Marie Alacoque, vierge, visitandine, † 1690 à Paray-le-Monial - vert*

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

**MERCREDI 17 OCTOBRE 2012**

*S. Ignace, évêque d'Antioche, † v. 107 martyr à Rome – mémoire - rouge*

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;

**JEUDI 18 OCTOBRE 2012**

*S. LUC, ÉVANGELISTE – FÊTE - ROUGE*

05h50 : **Messe** : Action de grâce ;

18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

**VENDREDI 19 OCTOBRE 2012**

*S. Jean de Brébeuf, S. Isaac Jogues, prêtres, et leurs compagnons jésuites, martyrs † de 1642 à 1649 au Canada et aux États-Unis - vert*

05h50 : **Messe** : Rudolphe SALMON et sa famille ;

13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

17h00 : **Rencontre de l'U.F.C. - Cathédrale** ;

**SAMEDI 20 OCTOBRE 2012**

*Férie - vert*

05h50 : **Messe** : Famille Jules REY ;

18h00 : **Messe dominicale** : Famille BERNIER, CHANGUY, et REBOURG ;

**DIMANCHE 21 OCTOBRE 2012**

*XXIX<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire - vert*

**Semaine Mondiale des Missions (clôture)**

08h00 : **Messe** : Florence SULPICE épouse FOURNIER ;

18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale

ou au presbytère sur demande

(téléphoner au 50 30 00)

**La semaine à la Cathédrale Notre Dame**

- **Lundi 15 octobre** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

- **Mercredi 17 octobre** à 17h : **Répétition de chant** pour le dimanche ;

- **Jeudi 18 octobre** à 16h30 : **Répétition de chant** pour les célébrations de Noël ;

Publication de bans en vue du mariage

Il y a projet de mariage entre :

**Gaëtan SUI** et **Marie-Yolande OHU**. Le mariage sera célébré le **samedi 27 octobre 2012** à 12h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

*Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.*

**Semaine Missionnaire Mondiale - 14-21 octobre 2012**



**Allez!** de toutes les nations



**faites des disciples**

Livret pour paroisses et communautés

[mission.catholique.fr](http://mission.catholique.fr)

Ref. LP12 - Gratuit

**EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT**

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

L'ENJEUX PRINCIPAL DU CONCILE VATICAN II :  
« RENDRE PLUS FACILE LA RENCONTRE DU CHRIST  
A TOUS LES HOMMES D'AUJOURD'HUI ».

## HUMEURS

### Le sens du bien commun !

La valeur qui semble disparaître totalement dans la société contemporaine : le sens du bien commun est couramment remplacée par « *Ce qui est à tout le monde est à moi... j'en dispose à ma guise !* »

Ce qui surprend c'est que cette attitude individualiste se retrouve au sein même de l'Église...

C'est ainsi que d'aucuns s'arrogent le droit d'user de tel ou tel bien de l'Église universelle pour en tirer un bénéfice. Oh ! Certes pas pour soi ou pour un petit groupe, mais à des fins pastorales... par conséquent, nécessairement nobles !

Or, « *La fin justifie les moyens* » n'est pas une valeur évangélique ! Si l'Église nous donne une consigne et que nous nous plaçons au-dessus, et si cette consigne ne va pas à l'encontre de notre conscience et du respect de notre dignité... qu'en est-il alors de notre crédibilité ?

Le logo de l'Année de la Foi, réalisé par le Conseil pontifical pour la Nouvelle Évangélisation, relève du bien commun de l'Église universelle...il est mis à disposition de tous : « *Le copyright du logo appartient au Saint-Siège et plus précisément au Conseil Pontifical pour la promotion de la Nouvelle Évangélisation,*

*mais il peut être librement utilisé par les Conférences Épiscopales, les diocèses, les paroisses et par d'autres organismes de l'Église catholique, à condition de ne pas l'utiliser dans un but lucratif* » Son utilisation pour la vente d'objets, quand bien même il s'agirait d'un projet pastoral, ne peut se justifier... car il est une appropriation par quelques-uns du bien de tous... On arguera que le « Vatican » n'est en rien lésé ou appauvri par l'utilisation de ce logo pour la confection de t-shirt revendus au profit de la pastorale...

Exact... cependant ce qui est lésé et profondément blessé c'est notre sens du bien commun, notre sens de l'appartenance à un corps solidaire qui ne s'approprie pas le bien de tous...

Si l'intention n'est pas mauvaise...il n'en demeure pas moins qu'elle illustre cependant une réalité de notre société, dont l'Église n'est malheureusement pas exempte, la perte du sens du bien commun.

Nous avons besoin de moyens pour assurer la mission de l'Église mais c'est en donnant que l'on reçoit... et non en forçant la porte... « *La fin justifie les moyens* » ne peut être notre critère...

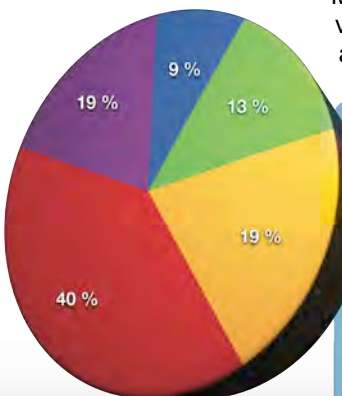
Que cette année de la Foi nous réapprenne le sens de la gratuité du don de Dieu... le sens du bien commun et la soif de vérité.



## EN MARGE DE L'ACTUALITE

### MERCI DE TEMOIGNER !

- Urgence
- Enfance
- Formation
- Diocèses
- Construction d'églises



Chaque année, vous donnez, au cours de la Semaine Missionnaire Mondiale, vos prières, votre temps, votre attention, et une offrande de près d'un million cinq cent milles euros.

Soyez-en remerciés, pour les 1 350 diocèses dans le monde que votre offrande fait vivre, pour les 6 000 projets que votre

partage permet de financer. Car les Œuvres Pontificales Missionnaires, présentes dans 140 pays, seules destinataires de la quête pour les Missions, ne sont que le prolongement de votre engagement, de votre souci de l'autre et de votre générosité. Elles sont le simple outil dont s'est doté l'Église pour organiser la charité en son sein.

### Votre don est un témoignage !

Qui d'autre que nous tous, catholiques, portera le souci des Églises les plus pauvres, de la formation des futurs prêtres et des catéchistes, sans oublier les nombreux projets de santé, d'éducation, d'évangélisation, portés par les OPM ? Votre don est un témoignage de foi, d'amour, de solidarité. Cette année encore, merci de témoigner !

Œuvres Pontificales Missionnaires

# UNE « LONGUE HISTOIRE D'AMITIE AVEC L'HOMME »

CATECHESE DU PAPE BENOIT XVI DU 17 OCTOBRE 2012

*« Dieu s'est révélé par des paroles et des œuvres dans toute une longue histoire d'amitié avec l'homme, qui culmine dans l'incarnation du Fils de Dieu et dans le mystère de sa mort et sa résurrection » : c'est la foi de l'Église que Benoît XVI invite à « reconnaître » pendant cette Année. Le pape a lancé un nouveau cycle de catéchèses pour l'Année de la foi.*

Chers frères et sœurs,

Aujourd'hui, je voudrais introduire le nouveau cycle de catéchèses qui va se dérouler tout au long de l'Année de la foi dans laquelle nous venons d'entrer et qui interrompt, pendant cette période, le cycle consacré à l'école de prière. J'ai lancé cette année particulière, avec la lettre apostolique *Porta Fidei*, précisément pour que l'Église renouvelle son enthousiasme de croire en Jésus-Christ, unique sauveur du monde, qu'elle ravive sa joie de marcher sur le chemin qu'il nous a indiqué et qu'elle témoigne concrètement de la force transformante de la foi.

Le rappel des cinquante ans de l'ouverture du concile Vatican II est une occasion importante pour retourner à Dieu, pour approfondir et vivre plus courageusement sa foi, pour affirmer son appartenance à l'Église, « *maîtresse d'humanité* », qui, à travers l'annonce de la Parole, la célébration des sacrements et les œuvres de charité, nous guide pour rencontrer et connaître le Christ, vrai Dieu et vrai homme. Il s'agit d'une rencontre, non pas avec une idée ou un projet de vie, mais avec une Personne vivante qui nous transforme en profondeur et nous révèle notre véritable identité d'enfants de Dieu. La rencontre avec le Christ renouvelle nos relations humaines en les orientant, jour après jour, vers une plus grande solidarité et fraternité, dans la logique de l'amour. Avoir foi dans le Seigneur n'est pas un fait qui intéresse seulement notre intelligence, le terrain du savoir intellectuel, mais c'est un changement qui engage notre vie et tout notre être : nos sentiments, notre cœur, notre intelligence, notre volonté, notre corporéité, nos émotions, nos relations humaines. Avec la foi, tout change en nous et pour nous, et se dessinent alors clairement notre destin futur, la vérité de notre vocation dans l'histoire, le sens de la vie, le goût d'être des pèlerins en marche vers la patrie céleste.

Mais, posons-nous la question : la foi est-elle vraiment la force transformante de notre vie, de ma vie ? Ou bien elle est seulement un des éléments qui font partie de l'existence, sans être le point déterminant qui l'implique totalement ? Avec les catéchèses de cette Année de la foi, nous voulons nous mettre en route pour fortifier ou retrouver la joie de la foi, en comprenant qu'elle n'est pas quelque chose d'étranger, de détaché de la vie concrète, mais elle en est l'âme. La foi en un Dieu qui est amour, et qui s'est fait proche de l'homme en s'incarnant et en se donnant sur la croix pour nous sauver et nous rouvrir les portes du Ciel, indique de façon lumineuse que la plénitude de l'homme ne se trouve que dans l'amour.

Aujourd'hui, il est nécessaire de le redire clairement, lorsque les transformations culturelles en acte montrent souvent tant de formes de barbaries qui passent pour être le signe de « *conquêtes de civilisation* » : la foi affirme qu'il n'y a pas de véritable humanité sinon dans les lieux, les gestes, les temps et les formes où l'homme est animé de l'amour qui vient de Dieu, exprimé comme un don, manifesté dans des relations riches d'amour, de compassion, d'attention et de service désintéressé envers l'autre. Là où sont la domination, la possession, l'exploitation, la réduction de l'autre à une marchandise par égoïsme, l'arrogance du moi replié sur lui-même, l'homme est appauvri, dégradé, défiguré. La foi chrétienne, active dans la charité et forte

dans l'espérance, ne limite pas mais humanise la vie, et même elle la rend pleinement humaine.

La foi, c'est accueillir ce message transformant dans notre vie, c'est accueillir la révélation de Dieu, qui nous fait connaître qui Il est, comment il agit, quels sont ses projets pour nous. Certes, le mystère de Dieu demeure toujours au-delà de nos concepts et de notre raison, nos rites et nos prières. Cependant, avec la révélation, c'est Dieu lui-même qui se communique, se raconte, se rend accessible. Et nous sommes rendu capables d'écouter sa parole et de recevoir sa vérité. Voilà la merveille de la foi : Dieu, dans son amour, crée en nous – à travers l'œuvre de l'Esprit-Saint – les conditions adéquates pour que nous puissions reconnaître sa parole. Dieu lui-même, dans sa volonté de se manifester, d'entrer en contact avec nous, de se rendre présent dans notre histoire, nous rend capables de l'écouter et de l'accueillir. Saint Paul l'exprime avec joie et reconnaissance lorsqu'il dit : « *Nous ne cessons de rendre grâces à Dieu de ce que, une fois reçue la parole de Dieu que nous vous faisons entendre, vous l'avez accueillie, non comme une parole d'hommes, mais comme ce qu'elle est réellement, la parole de Dieu* » (1 Th 2, 13).

Dieu s'est révélé par des paroles et des œuvres dans toute une longue histoire d'amitié avec l'homme, qui culmine dans l'incarnation du Fils de Dieu et dans le mystère de sa mort et sa résurrection. Dieu s'est non seulement révélé dans l'histoire d'un peuple, non seulement il a parlé par les prophètes, mais il a franchi les portes du ciel pour entrer sur la terre des hommes, comme un homme, pour que nous puissions le rencontrer et l'écouter.

Et de Jérusalem, l'annonce de l'Évangile du salut s'est diffusée jusqu'aux extrémités de la terre. L'Église, née du côté du Christ, est devenue porteuse d'une nouvelle et solide espérance : Jésus de Nazareth, crucifié et ressuscité, sauveur du monde, qui est assis à la droite du Père et qui est le juge des vivants et des morts. Voilà le kérygme, l'annonce centrale et ininterrompue de la foi. Mais depuis les débuts, se pose le problème de la « *règle de la foi* », c'est-à-dire de la fidélité des croyants à la vérité de l'évangile, dans laquelle ils doivent demeurer fermes, à la vérité salvifique sur Dieu et sur l'homme qu'il faut garder et transmettre. Saint Paul écrit : « *vous vous sauvez, si vous le [l'évangile] gardez tel que je vous l'ai annoncé ; sinon, vous auriez cru en vain* » (1 Co 15, 2).

Mais où trouvons-nous la formule essentielle de la foi ? Où trouvons-nous les vérités qui se sont fidèlement transmises et qui constituent la lumière pour notre vie quotidienne ? La réponse est simple : dans le Credo, dans la Profession de foi, ou Symbole de la foi, nous nous rattachons à l'événement originel de la personne et de l'histoire de Jésus de Nazareth ; ce que l'apôtre des gentils disait aux chrétiens de Corinthe devient alors concret : « *Je vous ai donc transmis en premier lieu ce que j'avais moi-même reçu, à savoir que le Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures, qu'il a été mis au tombeau, qu'il est ressuscité le troisième jour* » (1 Co 15, 3).

Aujourd'hui encore nous avons besoin que le Credo soit mieux connu, compris et prié. Il est important surtout que le Credo soit, pour ainsi dire, « *reconnu* ». Connaître, en effet, pourrait être une opération purement intellectuelle, alors que



« reconnaître » signifie la nécessité de découvrir le lien profond entre les vérités que nous professons dans le Credo et notre existence quotidienne, pour que ces vérités soient vraiment et concrètement, comme elles l'ont toujours été, une lumière pour nos pas dans notre vie, une eau qui irrigue dans la sécheresse de notre chemin, une vie qui l'emporte sur les déserts de la vie contemporaine.

La vie morale du chrétien se greffe sur le Credo et trouve en lui son fondement et sa justification.

Ce n'est pas un hasard si le bienheureux Jean-Paul II a voulu que le *Catéchisme de l'Église catholique*, norme sûre pour l'enseignement de la foi et source certaine d'une catéchèse renouvelée, soit fondé sur le Credo. Il s'agissait de confirmer et de conserver ce noyau central de la vérité de la foi, en le restituant dans un langage plus intelligible aux hommes de notre temps, c'est-à-dire à nous-mêmes. Il est du devoir de l'Église de transmettre la foi, de communiquer l'Évangile, afin que les vérités chrétiennes soient lumière dans les nouvelles transformations culturelles, et que les chrétiens soient capables de rendre raison de l'espérance qu'ils portent (cf. 1 P 3, 14). Aujourd'hui, nous vivons dans une société profondément changée même par rapport à un passé récent, et en mouvement continu. Les processus de la sécularisation et d'une mentalité nihiliste diffuse, dans laquelle tout est relatif, ont marqué fortement la mentalité commune. Ainsi, la vie est souvent vécue avec légèreté, sans idéaux clairs ni d'espérances solides, au sein de liens sociaux et familiaux inconsistants, provisoires. Et surtout, les nouvelles générations ne sont pas éduquées à la recherche de la vérité et du sens profond de l'existence qui dépasse le contingent, à la stabilité des affections, à la confiance. Au contraire, le relativisme pousse à ne pas avoir de points de repère fermes, le soupçon et l'inconstance provoquent des ruptures dans les relations humaines, alors que la vie est vécue dans des expériences qui durent peu, irresponsables. Si l'individualisme et le relativisme semblent dominer l'esprit

de beaucoup de nos contemporains, on ne peut pas dire que les croyants soient totalement à l'abri de ces dangers, auxquels nous sommes confrontés dans la transmission de la foi. L'enquête lancée dans tous les continents pour la célébration du synode des évêques sur la nouvelle évangélisation en a mis certains en lumière : une foi passive, vécue de manière privée, le refus de l'éducation à la foi, la fracture entre vie et foi.

Le chrétien, souvent, ne connaît pas même le noyau central de sa foi catholique, du Credo, au point de laisser la place à un certain syncrétisme et à un relativisme religieux, sans idée claire sur les vérités à croire et sur la singularité salvifique du christianisme. Nous ne sommes pas si loin du risque de construire, pour ainsi dire, une religion « à la carte ». Il faut, au contraire, nous tourner vers Dieu, le Dieu de Jésus-Christ, il faut que nous redécouvrons le message de l'évangile, que nous le fassions entrer plus profondément dans nos consciences et notre vie quotidienne.

Dans les catéchèses de cette Année de la foi, je voudrais offrir une aide pour accomplir ce chemin, pour reprendre et approfondir les vérités centrales de la foi sur Dieu, sur l'homme, sur l'Église, sur toute la réalité sociale et cosmique, en méditant et en réfléchissant sur les affirmations du Credo. Et je voudrais qu'il en résulte clairement que ces contenus ou vérités de la foi (*fides quae*) se relient directement à notre vécu ; ils demandent une conversion de notre existence, qui donne vie à une nouvelle manière de croire en Dieu (*fides qua*). Connaître Dieu, le rencontrer, approfondir les traits de son visage met en jeu notre vie, parce que Dieu entre dans les dynamismes profonds de l'être humain.

Puisse le chemin que nous accomplirons cette année nous faire tous grandir dans la foi et dans l'amour du Christ, pour que nous apprenions à vivre, dans nos choix et nos actions quotidiennes, la vie bonne et belle de l'Évangile. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana – 2012

## SAINT JACQUES BERTHIEU

### QUE L'ESPRIT SAINT NOUS DONNE DE METTRE EN ŒUVRE SES OPTIONS DE VIE

*En prélude à la canonisation par Benoît XVI, dimanche 21 octobre sur la place Saint-Pierre, du P. Jacques Berthieu (1838-1896), le P. Adolfo Nicolas, préposé général des Jésuites, a adressé aux membres de la Compagnie de Jésus une lettre retraçant la vie et l'œuvre de ce jésuite français missionnaire à Madagascar.*

Chers frères dans le Christ,

Le Père Jacques Berthieu, jésuite français (1838-1896), prêtre et missionnaire à Madagascar, fut déclaré bienheureux martyr de la foi et de la chasteté par le pape Paul VI en 1965 durant le Concile Vatican II. Il sera canonisé à Rome le 21 octobre prochain avec six autres bienheureux ; ce jour coïncide avec la Journée mondiale des missions et s'inscrit au cœur de l'Année de la Foi et du Synode des Evêques sur la Nouvelle Évangélisation. Pour la Compagnie, cette année 2012 est de plus celle de la Congrégation des Procureurs qui s'est tenue en juillet à Nairobi ; la vitalité apostolique des provinces d'Afrique et Madagascar regroupées dans le JESAM et la prise de conscience renouvelée du *sentire cum Ecclesia* nous invitent à recevoir avec ferveur le témoignage de Jacques Berthieu. Après avoir rappelé les étapes de sa vie et son martyre telles que les sources les présentent, je dégagerai certains aspects de sa sainteté qui nous interpellent aujourd'hui.

Né le 27 novembre 1838 sur le domaine de Montlogis, à Polminhac, en Auvergne, au centre de la France, où ses parents étaient fermiers, Jacques Berthieu fit ses études au séminaire de Saint-Flour, avant d'être ordonné prêtre de ce diocèse en 1864 et nommé vicaire à Roannes-Saint-Mary

où il restera neuf ans. Désirant partir évangéliser dans des contrées lointaines et fonder sa vie spirituelle sur les Exercices de Saint Ignace, il demande son admission dans la Compagnie de Jésus et entre au noviciat à Pau en 1873. Il quitte en 1875 le port de Marseille vers deux îles au large de Madagascar, la Réunion puis Sainte-Marie (alors sous dépendance de la France et aujourd'hui appelée Nosy Bohara) où il étudie la langue malgache et se forme à la mission.

En 1881, la législation française ferme aux jésuites les territoires français, mesure qui contraint Jacques Berthieu à passer sur la grande île de Madagascar. Il y travaille tout d'abord dans le district d'Ambohimandroso-Ambalavao, à Fianarantsoa, dans la partie sud des hauts plateaux. Puis, durant la première guerre franco-malgache, il assure des ministères divers sur les littoraux est et nord. À partir de 1886, il dirige la mission d'Ambositra, à 250km au sud d'Antananarivo, puis celle d'Anjozorofady-Ambatomainty, au nord de la capitale. Une seconde guerre l'oblige à s'éloigner. En 1895, l'insurrection des Menalamba (les toges rouges) contre les colonisateurs vise également les chrétiens. Jacques Berthieu cherche à placer ceux-ci sous la protection des troupes françaises. Privé de la protection d'un colonel français à qui il avait reproché sa conduite

envers les femmes du pays, il dirige un convoi de chrétiens vers Antananarivo et s'arrête au village d'Ambohibemasoandro. Le 8 juin 1896, les Menalamba font irruption dans le village et finissent par trouver Jacques Berthieu qui s'était caché dans la maison d'un ami protestant ; ils s'emparent de lui et le dépouillent de sa soutane ; l'un des leurs lui arrache son crucifix, en disant : « Est-ce là ton amulette, est-ce ainsi que tu égares le peuple et vas-tu prier encore longtemps ? » « Il me faut prier jusqu'à la mort, répond-il ». Un des leurs lui porte un coup de machette au front ; il tombe à genoux, son sang coule abondamment. Les Menalamba l'emmènent pour ce qui sera une longue marche. Blessé au front, Jacques Berthieu dit à ceux qui le conduisent : « Lâchez-moi les mains, que je prenne mon mouchoir dans ma poche pour essuyer le sang au dessus mes yeux car je ne vois pas le chemin ». Plus loin, quelqu'un s'approche et Jacques Berthieu lui demande : « As-tu reçu le baptême, mon enfant ? ». « Non », répond l'autre. Alors, fouillant dans sa poche, Jacques Berthieu en tire une croix et deux médailles qu'il lui donne en ajoutant : « Prie Jésus-Christ tous les jours de ta vie. Nous ne nous reverrons plus, n'oublie pas ce jour, apprends la religion chrétienne et demande le baptême quand tu verras un prêtre ».

Lorsqu'après une dizaine de kilomètres de marche il arrive au village d'Ambohitra où se trouve l'église qu'il avait fondée, quelqu'un déclare qu'il n'est pas possible qu'il entre au camp car il en profanerait les objets sacrés, désignant ainsi les fétiches. À trois reprises, on lui lance une pierre, à la troisième il tombe prosterné. Non loin du village, alors qu'il est en sueur, un Menalamba lui prend son mouchoir, le trempe dans la boue et l'eau souillée et lui en ceint la tête ; des huées s'élèvent : « Voici le roi des Vazaha (Européens) ». Certains vont même jusqu'à l'émasculer, provoquant une nouvelle perte de sang qui l'épuise.

La nuit est proche. À Ambiatibe, village situé à 50 km au nord d'Antananarivo, après délibération, décision est prise de le tuer. Le chef rassemble un peloton de six hommes armés de fusils. À cette vue, Jacques Berthieu s'agenouille. Deux hommes tirent ensemble et le manquent. Il se signe et s'incline. Un des chefs s'approche et lui dit : « Renonce à ton odieuse religion, n'égare plus le peuple, nous ferons de toi notre conseiller et notre chef et nous t'épargnerons ». Il réplique : « Je ne puis y consentir, je préfère mourir ». Deux hommes tirent de nouveau. Il s'incline encore pour prier, on le manque. Un autre tire le cinquième coup et l'atteint, sans le tuer. Il reste à genoux. Un dernier coup presque à bout portant achève Jacques Berthieu.

**Missionnaire**, Jacques Berthieu décrivait ainsi sa tâche : « Voilà le missionnaire : se faire tout à tous, à l'intérieur et à l'extérieur ; s'occuper de tout, hommes, bêtes et choses, et tout cela finalement pour gagner des âmes, d'un cœur large et généreux ». En témoignent ses multiples efforts en vue de promouvoir l'instruction scolaire, la construction de bâtiments, l'irrigation et le jardinage ou la formation agricole. Il fut un infatigable catéchiste. Un jeune maître d'école, l'accompagnant en tournée, voyant qu'à cheval il avait son catéchisme ouvert sous les yeux, lui dit : « Mon Père, pourquoi étudiez-vous encore le catéchisme ? » Il lui répondit : « Mon enfant, le catéchisme est un livre qu'on ne saurait trop approfondir, car il contient toute la doctrine catholique ». À cette époque, une fois parti en mission, il n'était pas question de retourner au pays natal. « Dieu sait, disait-il, si j'aime encore le sol de la patrie et de la terre chérie d'Auvergne. Cependant Dieu me fait la grâce d'aimer bien plus encore ces champs incultes de Madagascar, où je peux seulement pêcher à la ligne quelques âmes pour Notre Seigneur... La mission progresse, bien que les fruits ne soient encore qu'en espérance en bien des endroits et

peu visibles en d'autres. Mais que nous importe, pourvu que nous soyons de bons semeurs ? Dieu donnera la croissance en son temps ».

**Homme de prière**, il puise en celle-ci sa force. « Quand j'allais le trouver, a déclaré l'un de ses catéchistes, je le trouvais presque toujours à genoux dans sa chambre » ; et un autre : « Je n'ai vu de Père rester plus longtemps devant le Saint-Sacrement. Quand on le cherchait, on était sûr de le trouver là ». Un frère de sa communauté a rendu aussi ce témoignage : « Dès qu'il fut en convalescence, chaque fois que j'entrais dans sa chambre, je le trouvais à genoux, priant ». Son amour de Dieu était tel qu'on l'appelait « *Tia vavaka* » (pieux). On le voyait toujours le chapelet ou le bréviaire à la main. Sa foi s'exprimait dans sa piété envers le Saint Sacrement, la Messe étant le foyer de sa vie spirituelle. Il professait aussi une dévotion spéciale au Sacré-Cœur auquel il se consacra à Paray-le-Monial avant son départ en mission ; il se fit d'ailleurs l'apôtre de ce culte parmi les chrétiens malgaches. Fervent dévot de la Vierge Marie, il s'était rendu en pèlerinage à Lourdes ; le rosaire était sa prière favorite, qu'il récitait quand on le conduisit à la mort. Il révérait aussi Saint Joseph.

**Pasteur**, il s'adresse aux chrétiens avec les mots mêmes du Christ : « *Mes petits enfants* » (Jn 13,33) ; quant à ses bourreaux, il les interpelle avec douceur : « *Ry zanako - Mes enfants* ». Sa charité était pleine de respect pour autrui, même lorsqu'il devait reprendre un fidèle qui s'égarait ; pourtant, il savait parler fort et ferme, s'il jugeait les intérêts de Dieu et de l'Église lésés. Il ne cachait pas les exigences de la vie chrétienne, à commencer par l'unité et l'indissolubilité du mariage monogame. La polygamie étant monnaie courante à l'époque, il dénonçait l'injustice et les abus qui en découlent, s'attirant de la sorte autant d'ennemis, surtout parmi les détenteurs du pouvoir.

La veille de sa mort, alors qu'il se dirige vers la capitale avec les fidèles traqués par les Menalamba, il est saisi de pitié à la vue d'un jeune homme blessé au pied et se met en quête de porteurs, leur proposant une forte somme en échange de ce service ; tous se refusent. Descendant alors de cheval, il hisse l'infirme sur la monture et, malgré sa propre faiblesse, va désormais lui-même à pied, tirant l'animal par la bride. « C'était un homme doux, déclare un témoin, patient, zélé à remplir son ministère, alors même qu'on l'appelait à minuit ou que la pluie tombait à verse ». Au sud d'Anjozorofady vivaient deux femmes lépreuses ; chaque fois qu'il revenait de ses tournées, il allait les voir, leur portait vivres et vêtements et leur enseignait le catéchisme, jusqu'au jour où il put les baptiser. Accompagner les mourants dans leur agonie lui tenait à cœur : « Que je mange ou que je dorme, répétait-il, n'ayez pas honte de m'appeler, il n'y a pour moi d'obligation plus stricte que celle de visiter les moribonds ».

**Le don total et délibéré de sa vie** à la suite du Christ est la clef de son engagement. Au milieu des épreuves, il gardait sa bonne humeur, affable, humble et serviable. Il citait volontiers l'évangile : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ceux qui peuvent perdre l'âme ». (cf. Mt. 10, 28). Dans ses instructions, il traitait souvent de la résurrection des morts ; les fidèles ont retenu cette phrase : « *Seriez-vous mangés par un caïman, vous ressuscitez* ». Était-ce un présage de sa fin ? De fait, après sa mort, deux habitants d'Ambiatibe trainèrent son corps jusqu'à la rivière de Mananara, à deux pas du lieu de son martyre, et ses restes disparurent.

La Compagnie se réjouit que l'Église canonise un nouveau saint parmi les siens, le propose en modèle à tous les fidèles et invite à recourir à son intercession. Certes le contexte historique et les modalités de la mission ont évolué

entre la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et aujourd'hui ; c'est le rôle des historiens et des hagiographes d'approcher la réalité au plus près et d'identifier les aspects les plus significatifs de la sainteté.

Que l'Esprit Saint nous donne de mettre en œuvre les options de Jacques Berthieu : l'exigence de la mission qui le mène vers un autre pays, une autre langue et une autre culture ; l'attachement personnel au Seigneur exprimé dans la prière ; le zèle pastoral, à la fois amour fraternel des fidèles qui lui sont confiés et exigence de les conduire plus haut sur la voie chrétienne ; le don de sa vie enfin, monnayé au fil des jours jusqu'à la mort qui le configure définitivement

au Christ !

Que l'intercession de Jacques Berthieu nous aide à reconnaître la force de notre fragilité, à être joyeusement fidèle à notre vocation et à nous donner totalement à la mission reçue du Seigneur !

Fraternellement vôtre dans le Christ,

Rome, le 15 octobre 2012

**Adolfo Nicolas, S.I**  
Supérieur Général

© Libreria Editrice Vaticana – 2012

## DECRET POUR LES INDULGENCES A L'OCCASION DE L'ANNEE DE LA FOI

CERTAINS EXERCICES DE PIETE, A ACCOMPLIR PENDANT L'ANNEE DE LA FOI SONT ENRICHIS DU DON DE SAINTES INDULGENCES

*Voici le décret officiel pour les Indulgences à l'occasion de l'Année de la Foi :*

À l'occasion du cinquantième anniversaire de l'ouverture solennelle du Concile œcuménique Vatican II, auquel le bienheureux Jean XXIII « *avait assigné comme tâche principale de mieux garder et de mieux expliquer le dépôt précieux de la doctrine chrétienne, afin de le rendre plus accessible aux fidèles du Christ et à tous les hommes de bonne volonté* » (Jean-Paul II, Const. apost. *Fidei depositum*, 11 oct. 1992), le Souverain Pontife Benoît XVI a établi le début d'une année spécialement consacrée à la profession de la vraie foi et à sa juste interprétation, à travers la lecture ou mieux, la pieuse méditation des *Actes du Concile* et des articles du *Catéchisme de l'Église catholique*, publié par le bienheureux Jean-Paul II, trente ans après le début du Concile, dans l'intention précise d'encourager les fidèles à « *en approfondir l'enseignement pour mieux y adhérer et [à] en promouvoir la connaissance et l'application* » (*ibid.* n. 114).

Déjà en l'année du Seigneur 1967, pour faire mémoire du XIX<sup>e</sup> centenaire du martyr des apôtres Pierre et Paul, une *Année de la foi* semblable avait été proclamée par le serviteur de Dieu Paul VI « *par la profession de foi du Peuple de Dieu, pour attester combien les contenus essentiels qui depuis des siècles constituent le patrimoine de tous les croyants ont besoin d'être confirmés, compris et approfondis de manière toujours nouvelle afin de donner un témoignage cohérent dans des conditions historiques différentes du passé* » (Benoît XVI, Lett. apost. *Porta fidei*, n. 4).

En cette époque de profonds changements, auxquels l'humanité est soumise, le Saint-Père Benoît XVI, avec la proclamation de l'*Année de la foi*, entend inviter le Peuple de Dieu dont il est le Pasteur universel, ainsi que ses frères évêques du monde entier « *à s'unir au Successeur de Pierre, en ce temps de grâce spirituelle que le Seigneur nous offre, pour faire mémoire du don précieux de la foi* » (*ibid.* n. 8).

Tous les fidèles auront « *l'opportunité de confesser la foi dans le Seigneur ressuscité dans [les] cathédrales et dans les églises du monde entier ; dans [leurs] maisons et auprès de [leurs] familles, pour que chacun ressente avec force l'exigence de mieux connaître et de transmettre aux générations futures la foi de toujours. Les communautés religieuses comme celles des paroisses, et toutes les réalités ecclésiales anciennes et nouvelles, trouveront la façon, en cette Année, de rendre une profession publique du Credo* » (*ibid.* n. 8).

En outre, tous les fidèles, de façon individuelle et communautaire, seront appelés à apporter un témoignage clair de leur foi devant les autres dans les circonstances particulières de la vie quotidienne : « *La nature sociale de l'homme requiert elle-même qu'il exprime extérieurement*

*ces actes intérieurs de religion, qu'en matière religieuse il ait des échanges avec d'autres, qu'il professe sa religion sous une forme communautaire* » (Décl. *Dignitatis humanae*, 7 déc. 1965).

Étant donné qu'il s'agit avant tout de développer au plus haut degré — pour autant que possible sur cette terre — la sainteté de vie et d'obtenir ainsi le plus haut degré de pureté d'âme, le grand don des Indulgences que l'Église, en vertu du pouvoir qui lui a été conféré par le Christ, offre à tous ceux qui, conformément aux dispositions adéquates, remplissent les conditions spéciales pour les recevoir, sera très utile. « *Dans l'Indulgence — enseignait Paul VI — l'Église, en vertu de ses pouvoirs de ministre de la rédemption du Christ Seigneur, communique aux fidèles la participation à cette plénitude du Christ dans la communion des saints, leur permettant d'accéder largement aux moyens de salut* » (Lett. apost. *Apostolorum Limina*, 23 mai 1974). Ainsi se manifeste le « *trésor de l'Église* », dont constituent « *un enrichissement supplémentaire également les mérites de la Bienheureuse Mère de Dieu et de tous les élus, du premier au dernier juste* » (Clément vi, Bulle *Unigenitus Dei Filius*, 27 janv. 1343).

La Pénitencerie apostolique, qui a la charge de réglementer ce qui concerne la concession et l'utilisation des Indulgences, et d'encourager l'âme des fidèles à ressentir et à nourrir de façon juste le pieux désir de les obtenir, sollicitée par le Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation, après un examen attentif de la *Note relative aux indications pastorales de l'Année de la foi* de la Congrégation pour la doctrine de la foi, afin d'obtenir le don des Indulgences au cours de l'*Année de la foi*, a établi les dispositions suivantes, émises conformément à l'esprit du Souverain Pontife, afin que les fidèles soient davantage encouragés à la connaissance et à l'amour de la doctrine de l'Église catholique et qu'ils en obtiennent des fruits spirituels plus abondants.

Tout au long de l'*Année de la foi*, proclamée du 11 octobre 2012 jusqu'au 24 novembre 2013, pourront recevoir l'*Indulgence plénière* de la peine temporelle pour leurs péchés, accordée miséricordieusement dans le Seigneur, applicable également à l'âmes des fidèles défunts sous forme d'intention, tous les fidèles vraiment repentis et ayant accompli la confession et la communion sacramentelle, et qui prieront selon les intentions du Souverain Pontife :

a. Chaque fois qu'ils participeront à au moins trois temps de prédications au cours des saintes missions, ou à au moins trois leçons sur les *Actes du Concile Vatican II* et sur les articles du *Catéchisme de l'Église catholique*,

- dans toute église ou tout lieu approprié ;
- b. chaque fois qu'ils accompliront un pèlerinage dans une Basilique papale, une catacombe chrétienne, **une Église cathédrale**, un lieu sacré désigné par l'évêque du lieu pour l'*Année de la foi* (par exemple dans les basiliques mineures et les sanctuaires dédiés à la Bienheureuse Vierge Marie, aux saints Apôtres et aux saints Patrons) et qu'ils participeront en ce lieu à une sainte cérémonie ou qu'ils s'arrêteront au moins pour un temps de recueillement suffisant, accompagné de pieuses méditations, se concluant par la récitation du Notre Père, la profession de foi sous toute forme légitime, les invocations à la Bienheureuse Vierge Marie et, le cas échéant, aux saints apôtres ou patrons ;
- c. chaque fois que, aux jours déterminés par l'évêque du lieu pour l'*Année de la foi* (par exemple en la solennité du Seigneur, de la Bienheureuse Vierge Marie, à l'occasion des fêtes des saints apôtres et patrons, de la Chaire de saint Pierre), ils participeront dans un lieu saint à une célébration eucharistique solennelle ou à la liturgie des heures, en ajoutant la profession de foi sous toute forme appropriée ;
- d. un jour librement choisi, au cours de l'*Année de la foi*, pour la **pieuse visite du baptistère** ou de tout autre lieu où ils ont reçu le sacrement du baptême, s'ils renouvellent les promesses baptismales sous toute formule appropriée.

Les évêques diocésains ou éparchiaux, et ceux qui sont assimilés à eux par le droit, le jour le plus opportun de cette période, à l'occasion de la principale célébration (par exemple le 24 novembre 2013, en la solennité de Jésus Christ Roi de l'univers, par laquelle se conclura l'*Année de la foi*), pourront donner la *Bénédictio papale* avec l'Indulgence plénière, dont pourront bénéficier tous les fidèles qui recevront cette *Bénédictio* avec dévotion.

Les fidèles vraiment repentis, qui ne pourront pas participer aux célébrations solennelles pour de graves motifs (comme, en particulier, les religieuses qui vivent dans les monastères de clôture perpétuelle, les anachorètes et les ermites, les détenus, les personnes âgées, les malades, ainsi que ceux qui, dans les hôpitaux ou d'autres lieux de soin, prêtent un service continu aux malades...), obtiendront l'*Indulgence plénière* aux mêmes conditions si, unis par l'esprit et la pensée aux fidèles présents, en particulier aux moments où les paroles du Souverain Pontife ou des évêques seront transmises par télévision et par radio, ils récitent dans leur maison ou dans le lieu où ils sont retenus (par exemple dans la

chapelle du monastère, de l'hôpital, de la maison de soin, de la prison...) le Notre Père, la Profession de foi sous toute forme appropriée, et d'autres prières conformes aux finalités de l'*Année de la foi*, en offrant leurs souffrances ou les difficultés de leur vie.

Afin que l'accès au sacrement de la Pénitence et à l'obtention du pardon divin à travers le pouvoir des Clés, soit pastoralement facilité, les évêques des lieux sont invités à accorder aux chanoines et aux prêtres qui, dans les cathédrales et dans les Églises désignées pour l'*Année de la foi*, pourront écouter les confessions des fidèles, les facultés limitées au for interne, dont il est question, pour les fidèles de rite oriental, au canon 728 § 2 du C.C.E.O., et dans le cas d'une éventuelle réserve, celles contenues dans le canon 727, à l'exception, évidemment, des cas considérés dans le can. 728 § 1 ; pour les fidèles de l'Église latine, les facultés dont il est question au can. 508 § 1 du C.I.C.

Les confesseurs, après avoir averti les fidèles de la gravité des péchés auxquels sont attachées une réserve ou une censure, détermineront de façon appropriée des pénitences sacramentelles, aptes à les conduire le plus vite possible à une rectification définitive et, selon la nature des cas, à leur imposer la réparation d'éventuels scandales et dommages.

Enfin, la Pénitencerie invite cordialement les évêques, en tant que détenteurs du triple *munus* d'enseigner, de guider et de sanctifier, à prendre soin d'expliquer clairement les principes et les dispositions proposées ici pour la sanctification des fidèles, en tenant compte de façon particulière des circonstances de lieu, de culture et de traditions. Une catéchèse adaptée à la nature de chaque peuple, pourra proposer plus clairement et de façon plus vivante à l'esprit et enraciner plus fermement et profondément dans les cœurs le désir de ce don unique, obtenu en vertu de la médiation de l'Église.

Le présent Décret a validité uniquement pour l'*Année de la foi*. Nonobstant toute chose contraire.

*Donné à Rome, au siège de la Pénitencerie apostolique,  
le 14 septembre 2012,*

*fête de l'Exaltation de la Sainte Croix.*

**Manuel card. Monteiro de Castro**  
*Pénitencier majeur*

**Mgr Krzysztof Nykiel**  
*Régent*

© *Libreria Editrice Vaticana* – 2012

## Liturgie de la Parole

Dimanche 21 octobre 2012 – XXIX<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

### Lecture du livre d'Isaïe (Is 53, 10-11)

Broyé par la souffrance, le Serviteur a plu au Seigneur. Mais, s'il fait de sa vie un sacrifice d'expiation, il verra sa descendance, il prolongera ses jours : par lui s'accomplira la volonté du Seigneur. À cause de ses souffrances, il verra la lumière, il sera comblé. Parce qu'il a connu la souffrance, le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs péchés.

### Psaume 32, 4-5, 18-19, 20.22

Oui, elle est droite, la parole du Seigneur ;  
il est fidèle en tout ce qu'il fait.

Il aime le bon droit et la justice ;  
la terre est remplie de son amour.

Dieu veille sur ceux qui le craignent,  
qui mettent leur espoir en son amour,

pour les délivrer de la mort,  
les garder en vie aux jours de famine.

Nous attendons notre vie du Seigneur :  
il est pour nous un appui, un bouclier.

Que ton amour, Seigneur, soit sur nous  
comme notre espoir est en toi !

### Lecture de la lettre aux Hébreux (He 4, 14-16)

Frères, en Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a pénétré au-delà des cieus ; tenons donc ferme l'affirmation de notre foi. En effet, le grand prêtre que nous avons n'est pas incapable, lui, de partager nos faiblesses ; en toutes choses, il a connu l'épreuve comme nous, et il n'a pas péché. Avançons-nous donc avec pleine assurance vers le Dieu tout-puissant qui fait grâce, pour obtenir miséricorde et

recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours.

### Acclamation (Mc 10, 45)

Le Fils de l'homme est venu pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 10, 35-45)

Jacques et Jean, les fils de Zébédée, s'approchent de Jésus et lui disent : « Maître, nous voudrions que tu exauces notre demande ». Il leur dit : « Que voudriez-vous que je fasse pour vous ? » Ils lui répondirent : « Accorde-nous de siéger, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ta gloire ». Jésus leur dit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire à la coupe que je vais boire, recevoir le baptême dans lequel je vais être plongé ? » Ils lui disaient : « Nous le pouvons ». Il répond : « La coupe que je vais boire, vous y boirez ; et le baptême dans lequel je vais être plongé, vous le recevrez. Quant à siéger à ma droite ou à ma gauche, il ne m'appartient pas de l'accorder, il y a ceux pour qui ces places sont préparées ». Les dix autres avaient entendu, et ils s'indignaient contre Jacques et Jean. Jésus les appelle et leur dit : « Vous le savez : ceux que l'on regarde comme chefs des nations païennes commandent en maîtres ; les grands leur font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi. Celui qui veut devenir grand sera votre serviteur. Celui qui veut être le premier sera l'esclave de tous : car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

#### PRIERES UNIVERSELLES

*Les bras et le cœur ouvert au champ immense de la Mission, les yeux levés vers la Croix de Jésus, « le grand*

*prêtre par excellence »,... « avançons-nous avec pleine assurance vers le Dieu si puissant qui fait grâce ».*

Pour tous les témoins de l'Évangile dans les cinq continents, spécialement pour les martyrs du Pacifique aujourd'hui,... (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Pour ceux qui, dans l'Église, détiennent l'autorité,... spécialement pour le pape Benoît, pour notre administrateur apostolique, Père Bruno. Pour qu'ils exercent cette autorité comme un service de leurs frères,... (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Pour les responsables politiques des peuples,... spécialement pour ceux qui gouvernent notre fenua. Pour qu'ils emploient leur pouvoir au service du bien commun,... (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui, à travers le monde entier, sont dans l'épreuve,... Pour qu'ils puissent faire l'expérience d'une authentique solidarité des croyants et des hommes de bonne volonté à leur égard,... (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Pour notre diocèse de Papeete, pour notre communauté chrétienne,... Pour que nous progressions dans l'accueil, dans l'écoute fraternelle et le partage, dans le service de tous et de chacun,... (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

*Dieu et Père de tous les hommes ton Fils nous a dévoilé l'immensité de ton Amour en se faisant serviteur jusqu'au don de sa propre vie pour la multitude. Que ta grâce nous donne aujourd'hui de prendre, à sa suite, le chemin du service et de révéler ta Tendresse pour tous les hommes et pour chaque homme. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

## LE FILS DE L'HOMME EST VENU POUR SERVIR !

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU XXIX<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

Il faut l'avouer, l'Évangile est décapant. Saint Marc, aujourd'hui, nous place devant un problème aussi sensible que celui de l'argent dont il parlait dimanche passé. Jésus nous dit ce qu'il pense du pouvoir : « *Celui qui veut devenir grand sera votre serviteur... celui qui veut être le premier sera l'esclave de tous* ».

Ne sourions pas de la demande des deux frères Jacques et Jean. Les fils de Zébédée, cousins de Jésus, voudraient obtenir les meilleures places dans le Royaume de Dieu. Ne nous en amusons pas. Tous les êtres humains cherchent à dominer, à se placer aux premiers rangs. La passion la plus élémentaire n'est sans doute pas, comme le pensait Freud, la pulsion sexuelle. Le psychanalyste Adler y voyait plutôt la volonté de puissance. Notre société ne se gêne pas pour attiser ce désir, jusqu'à la frénésie. Elle adule les premiers, les plus forts, les plus riches, les plus beaux, les gagnants, les battants. Les premières places : que ne fait-on pas pour y arriver ? Tous ne les atteignent pas, mais tous, de manière plus ou moins avouée, en rêvent.

Face à ce besoin de la nature humaine, Jésus répond en rappelant un enseignement de base, que nous avons tant de mal à mettre en œuvre. Pas plus que l'argent, l'autorité n'est mauvaise en soi. Mais pour Jésus, la situation de responsabilité n'est pas d'abord une domination, mais un service plus étendu. Ceux qui sont grands devant Dieu, ce ne sont pas ceux qui se font servir, mais ceux qui servent. Ceux qui seront aux bonnes places, ce ne sont pas ceux qui se contentent d'en rêver, mais ceux qui imiteront le

Christ, en buvant la coupe des épreuves comme lui, en devenant serviteur comme lui.

Servir de façon désintéressée, dans l'oubli de soi jusque dans la souffrance face aux ingratitude ou aux agressivités, ce n'est pas facile. Que de gens se disent au service des autres, et ne le sont que fort peu. Les partis politiques se disent au service des citoyens, les syndicats affirment être au service des travailleurs, les médecins se veulent au service des malades, les professeurs au service des élèves, les parents au service des enfants, les curés au service des paroissiens... mais qu'en est-il dans la réalité ? Les meilleurs chefs sont ceux qui savent faire participer leurs subordonnés. Les meilleurs professeurs sont ceux qui savent susciter l'initiative de leurs étudiants. Les meilleures paroisses sont celles où les fidèles participent le plus à tous les services. Le mot latin « *auctoritas* » (autorité) vient de la racine faire croître (« *augere* »), augmenter. Pour Jésus, c'est bien cela : l'autorité est le service qui aide les personnes à grandir, à devenir elles-mêmes responsables. Le vrai chef est celui qui sait écouter, comprendre, mettre en valeur et respecter.

Ce n'est pas facile. C'est une grâce à demander. Et la raison fondamentale de cette conception radicalement nouvelle du pouvoir, c'est tout simplement d'imiter Jésus. « *Le Fils de l'homme est venu pour servir...* » Et moi ? Qui ai-je à aimer, à servir, à valoriser, à promouvoir ?

[www.kerit.be](http://www.kerit.be)

# Chants

Samedi 20 octobre 2012 – XXIX<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

## ENTRÉE :

R- Ensemble, ensemble nous pouvons faire ensemble,  
Ensemble, ensemble un monde nouveau.

1- Ensemble pour chanter, nos voix sont accordées,  
nos cœurs le sont aussi, on est unis.

2- Ensemble pour prier, quand on est rassemblé,  
Jésus est parmi nous, prie avec nous.

**KYRIE** : *Faustine TOKORAGI*

**GLORIA** : *Dédé 1*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.

Amene.

## PSAUME :

Merveilles, merveilles  
que fit pour nous le Seigneur. (*bis*)

**ACCLAMATION** : *Gocam*

**PROFESSION DE FOI** : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filius Dei unigenitum,  
et ex Patre natum ante omnia sæcula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
génitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de cœlis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascendit in cœlum,  
sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.  
Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :

qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :

qui locutus est per prophetas.

Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclesiam.

Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.

Et exspecto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi sæculi.

Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ua hau to aroha i te teitei e te Atua e,  
e te Atua e, a haamano mai oe,  
E a faarii mai, te pure a to nunaa.

## OFFERTOIRE :

R- Comme lui savoir dresser la table,  
comme lui nouer le tablier,  
Se lever chaque jour et servir par amour, comme lui.

1- Offrir le pain de sa parole,  
aux gens qui ont faim de bonheur,  
Être pour eux des signes du royaume  
au milieu de notre monde.

2- Offrir le pain de sa présence,  
aux gens qui ont faim d'être aimés,  
Être pour eux des signes d'Espérance  
au milieu de notre monde.

**SANCTUS** : *Faustine TOKORAGI*

## ANAMNESE :

Ia amu matou i teinei pane, e ia inu i teienei aua,  
Te faaite nei matou i to oe na poheraa  
e to oe tiafaahouraa,  
E tae noa'tu i to oe hoiraa mai e te Fatu e.

**NOTRE PÈRE** : *chanté*

**AGNUS** : *Faustine TOKORAGI*

**COMMUNION** : *Orgue*

## ENVOI :

1- Aue'tura te nehenehe ra to te mau mitinare avae,  
te hopoi mai te parau oaoa, no te ora no te hau maitai e.

R- Haere mai mau hoa ino e,  
o outou iho na Iesu te pipi mau,  
E ia outou to matou here mafatu,  
i to Iesu i'oa mure ore.



ANNÉE DE LA FOI 2012  
2013

# Chants

Dimanche 21 octobre 2012 – XXIX<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

## ENTRÉE : MHN 288

Aue tura te nehenehe ra'a  
To te mau mitinare avae  
Tei hopi mai te parau oaoa no te ora  
No te hau maitai

E aue tu e  
Haere mai mau hoa ino e  
O outou iho ta letu ra pipi mau  
Ei ia outou to matou here mafatu  
E to letu ora mure ore

## KYRIE : Coco IV

### GLORIA :

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Amen.

## PSAUME : P.E. p.134

Seigneur, ton amour soit sur nous  
comme notre espoir est en Toi

## ACCLAMATION : P.E. p.89

Alléluia ! Alléluia ! Parole du Seigneur.  
Alléluia ! Alléluia ! Parole dans nos cœurs

## PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,

il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE :

I tia ia oe, e te Fatu, ia nomino mai a  
Te rave ohipa i rotopu to matou nei nunaa

## OFFERTOIRE : Orgue

## SANCTUS : Coco IV

## ANAMNESE : TAPI

Nous proclamons ta mort.  
Nous célébrons ta résurrection.  
Nous attendons ton retour glorieux.  
Viens Seigneur Jésus.

## NOTRE PÈRE : Récité

## AGNUS : Coco IV

## COMMUNION : Orgue

## ENVOI : Médéric BERNARDINO

E ua afai mai na Mitinare  
Te Evaneria io tatou  
Ua haamata i Akamaru  
E ua tauturu hia e  
Maria e no te Hau e.  
Iaorana Maria e, ua i oe te karatia  
tei ia oe, te Fatu e, iaorana Maria e.

50 ans  
Vatican II

## « LA CATHEDATES »

**SAMEDI 20 OCTOBRE 2011**

18h00 : **Messe dominicale** : Familles CHANGUY, BERNIER et REBOURG ;

**DIMANCHE 21 OCTOBRE 2012**

*XXIX<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire - vert*

*Semaine Mondiale des Missions (clôture)*

*Quête pour les Missions*

*destinée aux Œuvres Pontificales Missionnaires*

08h00 : **Messe** : Florence SULPICE épouse FOURNIER ;

18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

**LUNDI 22 OCTOBRE 2012**

*Bienheureux Jean-Paul II - vert*

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

**MARDI 23 OCTOBRE 2012**

*S. Jean de Capistran, prêtre, franciscain, † 1456 à Vilock (Croatie) - vert*

05h50 : **Messe** : Familles DEXTER et TEAKU ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

**MERCREDI 24 OCTOBRE 2012**

*S. Antoine-Marie Claret, fondateur des Fils du Cœur Immaculé de Marie, évêque de Santiago de Cuba, † 1870 à Fontfroide (Aude) - vert*

05h50 : **Messe** : Étienne – action de grâce ;

**JEUDI 25 OCTOBRE 2012**

*Férie - vert*

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – intention particulière ;

18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

**VENDREDI 26 OCTOBRE 2012**

*Férie - vert*

05h50 : **Messe** : Heiani et Laurent BRUNEAU ;

13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

17h00 : **Apostolat de la prière** ;

**SAMEDI 27 OCTOBRE 2012**

*Férie - vert*

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

18h00 : **Messe dominicale** : Mgr Hervé-Marie LE CLEAC'H ;

**DIMANCHE 28 OCTOBRE 2012**

*XXX<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire - vert*

08h00 : **Messe** : Teura et Terai TEKEHU ;

18h00 : **Concert** avec Pacific'aria ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale

ou au presbytère sur demande

(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 22 octobre** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Lundi 22 octobre** à 18h00 : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 24 octobre** à 17h : **Répétition de chant** pour le dimanche ;
- **Jeudi 25 octobre** à 16h30 : **Répétition de chant** pour les célébrations de Noël ;

Publication de bans en vue du mariage

Il y a projet de mariage entre :

**Gaëtan SUI** et **Marie-Yolande OHU**. Le mariage sera célébré le **samedi 27 octobre 2012** à 12h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

*Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.*



**faites des disciples**

14-21 octobre 2012 - Semaine Missionnaire Mondiale - mission.catholique.fr

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°53/2012  
Dimanche 28 octobre 2012 – XXIX<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

## HUMEURS

Le Message final du Synode sur la nouvelle évangélisation a été publié vendredi 26 octobre à Rome. Résolument optimiste et ouvert, il fait de la rencontre avec le Christ l'objectif ultime de tout type d'évangélisation. Voici le message des Pères synodaux aux Églises d'Océanie :

« Les évêques de l'Assemblée synodale saluent enfin les peuples de l'Océanie, qui vivent sous la protection de la Croix du Sud, et ils les remercient pour leur témoignage de l'Évangile de Jésus. Notre prière pour vous est que, comme la femme samaritaine auprès du puits, vous

ressentiez vive vous aussi la soif d'une vie nouvelle et que vous puissiez entendre la parole de Jésus qui dit : "Si tu savais le don de Dieu !" (Jn 4,1-10). Recevez l'appel à vous engager encore à prêcher l'Évangile et à faire connaître Jésus dans le monde d'aujourd'hui. Nous vous exhortons à le rencontrer dans votre vie quotidienne, à l'écouter lui et à découvrir, par le moyen de la prière et de la méditation, la grâce de pouvoir dire : "nous savons que celui-ci est vraiment le sauveur du monde" (Jn 4,42) ».



## EN MARGE DE L'ACTUALITE

### UN HUMBLE MISSIONNAIRE AU GRAND CŒUR NOUS A QUITTES

Père Bruno Puech, prêtre de la congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie, est décédé vendredi 19 octobre à Pirae (Tahiti) à l'âge de 88 ans, totalisant 64 ans de service d'évangélisation dont près de 14 ans en Chine et 49 ans dans le diocèse de Papeete.

Né le 10 mai 1924 à Colombiès (Aveyron), Bruno Puech fait profession religieuse chez les Pères des Sacrés-Cœurs. Il sera ordonné prêtre le 18 janvier 1948. Il partira en mission en Chine où il arrivera le 25 janvier 1949, pour servir humblement les populations de l'île de Hainan 海南, « l'île des litchis » comme aimait dire Père Bruno.

Durant un an il apprend le dialecte de Hainan (qui n'est ni le mandarin, ni le hakka), puis il assurera son service pastoral pendant un an et demi. Ensuite il sera interné deux ans par les autorités politiques chinoises. Chassé de Chine le 2 juillet 1953 par le pouvoir communiste, il sera envoyé au Japon où il restera d'avril 1954 à février 1962.

Le 18 février 1963 il arrive à Tahiti. Homme sage et de bon conseil il sera élu Vice-Provincial en août 1967, puis de nouveau de 1985 à 1991. Il sera désigné comme maître des novices de 1971 à 1979, puis de 1992 à 1996.

Sa connaissance de la Chine facilitera son contact avec les Polynésiens d'origine asiatique. Après les avoir ouverts à la connaissance de l'amour de Dieu et leur avoir enseigné le



catéchisme, il en baptisera et en mariera un bon nombre.

En 1971 il participe activement à la commission chargée de la famille.

Il occupera de nombreux postes pastoraux, en tant que curé : à Ste Trinité (de 1971 à 1979), à Faa'a, à Raiatea et îles-sous-le-vent (de 1979 à 1985), à Hitiaa et Tiarei (de 1985 à 1987), à Rangiroa (de 1986 à 2000), à Mataiea et Papeari (de 1987 à 1996), à

Takapoto et Takaroa (de 2001 à 2007).

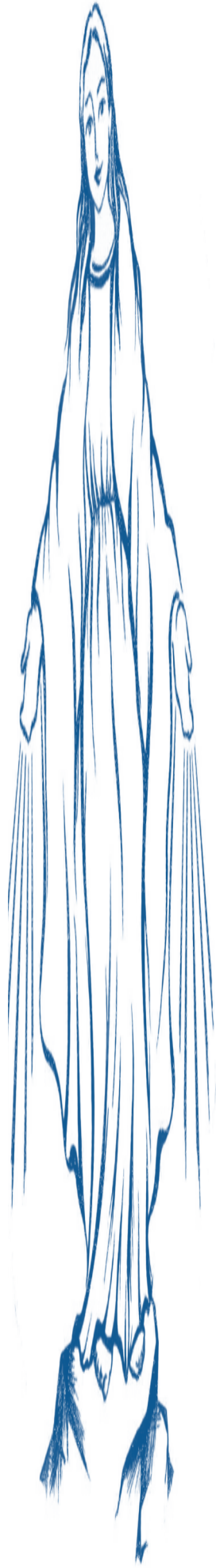
Un grave accident de voiture, survenu le dimanche 14 mai 1995 au pk 39,3 à Mataiea, le contraindra à prendre du repos, mais malgré une réduction de ses capacités physiques il continuera à servir vaillamment ceux pour qui il a donné sa vie : le Seigneur et le Peuple de Dieu.

En 2007 il se retire à la maison des Pères à Pirae où il recevra beaucoup de fidèles en quête de conseils et du pardon du Seigneur.

Père Bruno, humble et discret, plein d'humour, à l'accent caractéristique des aveyronnais, a été reconnu comme serviteur de la Nation puisqu'il a été décoré de la Légion d'Honneur. C'est Monseigneur Michel Coppenrath, archevêque de Papeete qui lui remet sa décoration, le 25 avril 1989.

Rendons grâce au Seigneur de nous avoir donné un tel missionnaire et prions pour qu'il soit accueilli au plus vite dans la demeure de Notre Père céleste.

Dominique SOUPÉ  
Chancelier



# ANNEE DE LA FOI : QU'EST-CE QUE LA FOI ?

SECONDE CATECHÈSE POUR L'ANNEE DE LA FOI DU PAPE BENOÎT XVI DU 24 OCTOBRE 2012

*« La foi n'est pas simplement un assentiment intellectuel de l'homme à des vérités particulières sur Dieu ; c'est un acte par lequel je me confie librement à un Dieu qui est Père et qui m'aime », déclare Benoît XVI. Le pape a poursuivi le nouveau cycle de catéchèses, initié mercredi dernier, pour l'Année de la foi.*

*Chers frères et sœurs,*

Mercredi dernier, avec le début de l'Année de la foi, j'ai commencé une nouvelle série de catéchèses sur la foi. Et aujourd'hui, je voudrais réfléchir avec vous sur une question fondamentale : qu'est-ce que la foi ? La foi a-t-elle encore un sens dans un monde où la science et la technique ont ouvert des horizons encore impensables il y a peu de temps ? Que signifie croire aujourd'hui ? En effet, notre époque a besoin d'une éducation de la foi renouvelée qui comprenne bien sûr une connaissance de ses vérités et des événements de la foi, mais surtout qui naisse d'une véritable rencontre avec Dieu en Jésus-Christ, d'un amour pour lui, d'une confiance en lui, au point que la vie tout entière en soit impliquée.

Aujourd'hui, parmi tant de signes de bonté, se développe aussi autour de nous un certain désert spirituel. Parfois, en entendant tous les jours des nouvelles de certains événements, on a comme la sensation que le monde ne va pas vers la construction d'une communauté plus fraternelle et plus pacifique ; les idées mêmes de progrès et de bien-être dévoilent aussi leurs ombres. Malgré la grandeur des découvertes de la science et des succès de la technique, l'homme ne semble pas aujourd'hui être devenu plus libre, plus humain ; tant de formes d'exploitation, de manipulation, de violence, d'abus, d'injustice demeurent encore... Un certain type de culture aussi a enseigné à évoluer seulement dans l'horizon des choses, du faisable, à ne croire qu'en ce qu'on peut voir et toucher de nos mains. D'autre part aussi on constate un nombre croissant de personnes qui se sentent désorientées et qui, dans leur tentative d'aller au-delà d'une vision seulement horizontale de la réalité, sont prêtes à croire tout et son contraire. Dans ce contexte, certaines questions fondamentales émergent de nouveau, beaucoup plus concrètes qu'elles ne le semblent à première vue : quel est le sens de la vie ? Y a-t-il un avenir pour l'homme, pour nous et pour les nouvelles générations ? Dans quelle direction orienter les choix de notre liberté pour pouvoir mener une vie bonne et heureuse ? Qu'est-ce qui nous attend après la mort ?

On perçoit dans ces questions impérieuses combien le monde de la planification, du calcul exact et de l'expérimentation, en un mot le savoir de la science, bien qu'il soit important pour la vie de l'homme, ne suffit pas. Nous n'avons pas seulement besoin de pain matériel, nous avons besoin d'amour, de sens et d'espérance, d'un fondement sûr, d'un terrain ferme qui nous aide à donner un sens authentique à notre vie même dans les crises, dans l'obscurité, dans les difficultés et les problèmes quotidiens. La foi nous donne justement cela : c'est un abandon confiant à un « Tu » qui est Dieu, qui me donne une certitude différente, mais pas moins solide que celle qui me vient d'un calcul exact ou de la science.

La foi n'est pas simplement un assentiment intellectuel de l'homme à des vérités particulières sur Dieu ; c'est un acte par lequel je me confie librement à un Dieu qui est Père et qui m'aime ; c'est une adhésion à un « Tu » qui me donne espérance et confiance. Certes, cette adhésion à Dieu n'est pas privée de contenus : par elle nous sommes conscients que Dieu lui-même s'est montré à nous dans le Christ, a fait voir son visage et s'est réellement fait proche de chacun de nous. Et même, Dieu a révélé que son amour pour l'homme,

pour chacun de nous, est sans mesure : sur la Croix, Jésus de Nazareth, le Fils de Dieu fait homme, nous montre de la manière la plus lumineuse qui soit jusqu'où va cet amour, jusqu'au don de lui-même, jusqu'au sacrifice total.

Dans le mystère de la mort et de la résurrection du Christ, Dieu descend au plus profond de notre humanité pour la ramener jusqu'à lui, pour l'élever à sa hauteur. La foi consiste à croire en cet amour de Dieu qui ne diminue pas devant la méchanceté de l'homme, devant le mal et la mort, mais qui est capable de transformer toute forme d'esclavage, en donnant la possibilité du salut. Avoir la foi, alors, c'est rencontrer ce « Tu », Dieu, qui me soutient et m'accorde la promesse d'un amour indestructible, qui non seulement aspire à l'éternité mais la donne ; c'est me confier à Dieu avec l'attitude d'un enfant qui sait bien que toutes ses difficultés, tous ses problèmes sont en sécurité dans le « tu » de sa mère.

Et cette possibilité de salut, à travers la foi, est un don que Dieu offre à tous les hommes. Je pense que nous devrions méditer plus souvent – dans notre vie quotidienne caractérisée par des problèmes et des situations parfois dramatiques – sur le fait que croire de manière chrétienne signifie cet abandon de moi-même, confiant dans le sens profond qui me porte et qui porte le monde, ce sens que nous ne sommes pas en mesure de nous donner, mais seulement de recevoir, et qui est le fondement sur lequel nous pouvons vivre sans peur. Et cette certitude libératrice et rassurante de la foi, nous devons être capables de l'annoncer par la parole et de la montrer par notre vie de chrétiens.

Mais autour de nous, nous voyons tous les jours que beaucoup sont indifférents ou refusent d'accueillir cette annonce. A la fin de l'évangile de Marc, aujourd'hui, nous avons entendu les paroles dures du Ressuscité qui disaient : « *Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé ; celui qui ne croira pas, sera condamné* » (Mc 16, 16), il se perd. Je voudrais vous inviter à réfléchir là-dessus. La confiance dans l'action de l'Esprit-Saint doit toujours nous pousser à aller prêcher l'évangile, à donner le témoignage courageux de la foi ; mais, au-delà de la possibilité d'une réponse positive au don de la foi, il y a aussi le risque du refus de l'évangile, du non-accueil de la rencontre vitale avec le Christ.

Saint Augustin soulevait ce problème dans un de ses commentaires de la parabole du semeur : « *Nous, du moins, nous parlons, disait-il, nous jetons et dispersons la semence. Parmi nos auditeurs il en est qui méprisent, il en est qui se plaignent, il en est qui rient. Si nous craignons tous ces auditeurs, il ne nous est plus possible de semer et nous devons nous attendre à mourir de faim à la moisson. Que la semence arrive donc jusqu'à la bonne terre* » (*De la discipline chrétienne*, 13, 14). Le refus, donc, ne peut pas nous décourager. Comme chrétiens, nous sommes le témoignage de ce terrain fertile : notre foi, malgré nos limites, montre qu'il existe une bonne terre, où la semence de la parole de Dieu produit des fruits abondants de justice, de paix et d'amour, de nouvelle humanité, de salut. Et toute l'histoire de l'Église, avec tous ses problèmes, démontre aussi qu'il existe une bonne terre, qu'il existe du bon grain, et qu'il porte du fruit.

Mais posons-nous une question : d'où l'homme tient-il cette ouverture du cœur et de l'esprit pour croire en ce Dieu qui s'est rendu visible en Jésus-Christ mort et ressuscité, pour

accueillir son salut, en sorte que Jésus et son évangile deviennent le guide et la lumière de son existence ? La réponse est celle-ci : nous pouvons croire en Dieu parce qu'il s'approche de nous et nous touche, parce que l'Esprit-Saint, don du Ressuscité, nous rend capables d'accueillir le Dieu vivant. La foi alors est avant tout un don surnaturel, un don de Dieu.

Le concile Vatican II affirme : « *Pour exister, cette foi requiert la grâce prévenante et adjuvante de Dieu, ainsi que les secours intérieurs du Saint-Esprit qui touche le cœur et le tourne vers Dieu, ouvre les yeux de l'esprit et donne "à tous la douce joie de consentir et de croire à la vérité"* » (Const. dogm. *Dei Verbum*, 5). À l'origine de notre cheminement de foi, il y a le baptême, le sacrement qui nous donne l'Esprit-Saint, faisant de nous des enfants de Dieu dans le Christ, et qui marque l'entrée dans la communauté de foi, dans l'Église : on ne croit pas par soi-même, sans la prévenance de la grâce de l'Esprit ; et on ne croit pas tout seul, mais avec des frères. À partir du baptême, tout croyant est appelé à revivre et à faire sienne cette confession de foi, avec ses frères.

La foi est don de Dieu, mais c'est aussi un acte profondément libre et humain. Le *Catéchisme de l'Église catholique* le dit clairement : « *Croire n'est possible que par la grâce et les*

*secours intérieurs du Saint-Esprit. Il n'en est pas moins vrai que croire est un acte authentiquement humain. Il n'est contraire ni à la liberté ni à l'intelligence de l'homme* » (n. 154). Au contraire, il les implique et les exalte, dans un pari de la vie qui est comme un exode, c'est-à-dire une sortie de soi, de ses sécurités, de ses schémas mentaux, pour se confier à l'action de Dieu qui nous indique la route pour obtenir la vraie liberté, notre identité humaine, la vraie joie du cœur, la paix avec tous. Croire, c'est se confier en toute liberté et dans la joie au dessein providentiel de Dieu sur l'histoire, comme le fit le patriarche Abraham, comme le fit Marie de Nazareth. La foi est alors un assentiment par lequel notre esprit et notre cœur disent leur « oui » à Dieu, en confessant que Jésus est le Seigneur. Et ce « oui » transforme la vie, lui ouvre le chemin vers une plénitude de sens, la rend nouvelle, riche de joie et d'une espérance sûre. Chers amis, notre époque a besoin de chrétiens qui ont été saisis par le Christ, qui grandissent dans la foi grâce à leur familiarité avec l'Écriture sainte et les sacrements. De personnes qui soient comme un livre ouvert qui raconte l'expérience de la vie nouvelle dans l'Esprit, la présence de ce Dieu qui nous soutient en chemin et nous ouvre à la vie qui ne finira jamais.

© Libreria Editrice Vaticana – 2012

## DANS L'ELAN DE VATICAN II : GAUDIUM ET SPES

LES JOIES ET LES ESPOIRS, LES TRISTESSES ET LES ANGOISSES DES HOMMES DE CE TEMPS...

*Le dernier texte voté par les pères conciliaires est la « Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps » appelée « Gaudium et Spes » en référence aux premiers mots de sa version latine : « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur ». (GS 1). Cet article ne se veut pas une étude exhaustive du texte, il faudrait beaucoup plus de place. Mais j'aimerais en montrer la nouveauté dans la manière dont l'Église se situe dans le monde et la modernité de son discours.*

L'ouverture de l'avant-propos, citée plus haut, donne le ton et la visée de ce texte, qui devrait être relu et travaillé dans toutes les paroisses et mouvements, tellement il est porteur d'ouverture et d'espérance pour les chrétiens qui veulent vivre leur foi au cœur du monde. C'est un grand changement dans l'expression par l'Église de son rapport au monde. Elle ne s'adresse plus seulement à ceux et celles qui croient au Christ, mais à tous les hommes et toutes les femmes, quelles que soient leurs croyances. Et c'est avec tous ceux et celles qui s'interrogent sur le sens de la vie, que les chrétiens ont à travailler à l'instauration d'une fraternité universelle. C'est l'homme qui est au centre : « *C'est en effet l'homme qu'il s'agit de sauver, la société humaine qu'il faut renouveler. C'est donc l'homme, l'homme considéré dans son unité et sa totalité, l'homme corps et âme, cœur et conscience, pensée et volonté, qui constituera l'axe de tout notre exposé* » (GS 3, 1). L'Église a pour modèle le Christ, venu dans le monde rendre témoignage à la vérité, sauver et non pas condamner, servir et non pas être servi.

### *Un rappel appuyé des fondements humanistes de la foi chrétienne*

Pour remplir sa mission, l'Église, consciente des évolutions de la condition humaine aujourd'hui, doit chercher à comprendre le monde actuel pour mieux répondre aux questions, aux doutes et aux aspirations des hommes d'aujourd'hui. « *Pour mener à bien cette tâche, l'Église a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile, de telle sorte qu'elle*

*puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future et sur leurs relations réciproques. Il importe donc de connaître et de comprendre ce monde dans lequel nous vivons, ses attentes, ses aspirations, son caractère souvent dramatique* ». (GS 4, 1).

Dans l'exposé préliminaire, les pères conciliaires esquissent quelques traits qui leur semblent fondamentaux du monde actuel : la prédominance des sciences mathématiques et techniques, le développement de l'intelligence humaine, l'accélération du mouvement de l'histoire, l'expansion du mode de vie urbain, l'émergence de nouveaux moyens de communication sociale, le décalage entre les peuples qui ont accès à l'industrialisation et ceux qui ne l'ont pas, l'intensification du phénomène migratoire, tous les changements psychologiques, moraux, religieux, avec les déséquilibres que cela entraîne. Le monde moderne fait voir ainsi sa puissance et sa faiblesse et rejoint les interrogations profondes du genre humain. Et ils terminent cet exposé préliminaire en redisant l'intention qui les anime en publiant cette constitution pastorale : « *C'est pourquoi, sous la lumière du Christ, image du Dieu invisible, premier-né de toute créature, le Concile se propose de s'adresser à tous, pour éclairer le mystère de l'homme et pour aider le genre humain à découvrir la solution des problèmes majeurs de notre temps* » (GS 10,2).

### *L'enracinement dans le Christ, chemin d'humanité et de vie en plénitude*

Viennent ensuite deux parties et une conclusion. La première partie est plus dogmatique et théologique. Elle précise et fonde les liens qui existent entre l'Église et le monde. Et elle commence en reprecisant à nouveau le rôle du peuple de Dieu dans le monde : « *Mû par la foi, se sachant conduit par l'Esprit du Seigneur qui remplit l'univers, le peuple de Dieu s'efforce de discerner dans les événements, les exigences et les requêtes de notre temps, auxquels il participe avec les autres hommes, quels sont les signes véritables de la présence ou du dessein de Dieu. La foi, en effet, éclaire toutes choses d'une manière nouvelle et nous fait connaître la volonté divine sur la vocation intégrale de l'homme, orientant ainsi l'esprit vers des solutions pleinement humaines* » (GS 11, 1).

Les pères conciliaires vont fonder le rôle de l'Église dans le monde de ce temps à partir de la lecture chrétienne de la dignité humaine, de la communauté humaine et de l'activité humaine dans l'univers. L'homme a été créé par Dieu et à l'image de Dieu. Il a été créé homme et femme, c'est-à-dire un être de relation. Il a été créé libre. En désirant user de cette liberté, il a voulu réfléchir et déterminer le sens de son existence en dehors de celui qui l'avait créé. Suit toute une réflexion sur l'athéisme. « *L'Église tient que la reconnaissance de Dieu ne s'oppose en aucune façon à la dignité de l'homme, puisque cette dignité trouve en Dieu lui-même, ce qui la fonde et ce qui l'achève. Car l'homme a été établi en société, intelligent et libre, par Dieu son créateur* » (GS 20, 3). Et plus loin : « *L'Église, tout en rejetant absolument l'athéisme, proclame toutefois, sans arrière-pensée, que tous les hommes, croyants et incroyants, doivent s'appliquer à la juste construction de ce monde, dans lequel ils vivent ensemble : ce qui, assurément, n'est possible que par un dialogue loyal et prudent* ». (GS 20,6). Ils précisent que : « *Puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'être humain est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal* » (GS 22,5).

#### REPERES CHRONOLOGIQUES

- 28 octobre 1958 : élection du pape Jean XXII ;
- 25 décembre 1961 : convocation du Concile œcuménique du Vatican par Jean XXIII ;
- 11 octobre 1962 : ouverture du Concile, appelé Vatican II, par Jean XXIII ;
- 11 avril 1963 : encyclique « *Pacem in Terris* » de Jean XXIII ;
- 3 juin 1963 : décès de Jean XXIII ;
- 21 juin 1963 : élection du pape Paul VI ;
- 21 novembre 1964 : constitution dogmatique « *Lumen Gentium* » ;
- 7 octobre 1965 : constitution pastorale « *Gaudium et Spes* » ;
- 8 octobre 1965 : fin de la dernière session du Concile ;
- 6 août 1978 : décès de Paul VI.

C'est donc la place prépondérante du Christ que les pères conciliaires réaffirment en rappelant dans le même mouvement la participation de tous à son mystère par l'Esprit. « *En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné* » (GS 22, 1). La christologie trouve toute sa place, et ils mettent l'incarnation au centre de la foi chrétienne. « *Car, par son incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme. Il a travaillé avec des mains d'homme, il a pensé avec une intelligence d'homme, il a agi avec une volonté d'homme, il a aimé avec un cœur d'homme. Né de la Vierge Marie, il est vraiment devenu l'un de nous, en tout semblable à nous, hormis le péché* » (GS 22, 2). Cette première partie va continuer en traitant de l'activité humaine dans l'univers, puis du rôle de l'Église dans le monde de ce temps. Dans la deuxième partie, intitulée « *de quelques problèmes plus urgents* », seront abordés : la dignité du mariage et de la famille, l'essor

de la culture, la vie économique-sociale, la vie de la communauté politique et la sauvegarde de la paix. La conclusion se termine par cette belle envolée : « *La volonté du Père est qu'en tout homme nous reconnaissons le Christ notre frère et que nous aimions chacun pour de bon, en action et en parole, rendant ainsi témoignage à la vérité. Elle est aussi que nous partagions avec les autres les mystères d'amour du Père céleste. C'est de cette manière que les êtres humains répandus sur toute la terre seront provoqués à une ferme espérance, don de l'Esprit, afin d'être finalement admis dans la paix et le bonheur suprêmes, dans la patrie qui resplendit de la gloire du Seigneur* » (GS 93, 1).

Père Noël CHOUX

© Le Veilleur n°148 - 2012

## LA RICHESSE, DE L'OCCIDENT CHRETIEN A L'ORIENT A CHRISTIANNISER UNE NECESSAIRE REMISE A PLAT DES FINANCES DE L'ÉGLISE

*Voici quelques pages d'une réflexion au sujet des finances de l'Église universelle et de leur gestion... qui pourrait inspirer notre Église diocésaine engagée dans sa Campagne annuelle du Denier de Dieu : « Qui fait la vérité vient à la lumière et se libère » (Jn 3, 21 et 8, 32)*

La crise économique accable les économies des pays occidentaux. Des pays dotés d'une communauté de fidèles généreux dans leurs offrandes. Des pays sensibles depuis toujours aux besoins exprimés par la communauté catholique : États-Unis, Allemagne, Italie et Espagne. La crise de ces économies a inévitablement un impact sur les budgets de l'Église. L'état de santé des caisses vaticanes est lié aux offrandes et aux donations ; si l'Église venait à s'appauvrir, son pouvoir ... d'évangélisation se réduirait.

Avec l'appauvrissement de cette partie du monde, traditionnellement la plus riche et à majorité catholique, nous assistons également à l'influence croissante de la Chine, de l'Inde et d'autres pays orientaux qui, au fil des ans, prennent de plus en plus de poids sur les marchés financiers internationaux. Dans les palais sacrés, on craint qu'avec le

temps le néocolonialisme financier, économique et géopolitique de puissances telles que la Chine ne s'accompagne d'une propagation du nihilisme et de l'athéisme, présent dans la culture et la doctrine de ces États. La crise des offrandes et le nihilisme de l'orient font partie d'un même, et de plus en plus préoccupant, tableau d'ensemble.

Il est difficile de définir une stratégie à moyen ou à long terme, d'indiquer comment réagir. On ne peut répéter les expériences du passé. La période historique est différente. Dans les années de Jean-Paul II, le pacte de Varsovie se désagrégait, alors qu'aujourd'hui la force militaire et économique de la Chine est en pleine expansion.

[...]

Concernant les risques liés à l'avenir économique du monde

occidental, l'inquiétude de la curie romaine reste très élevée. Partagée entre les craintes et les préoccupations croissantes, les analyses et les propositions qui émanent d'experts agréés deviennent essentielles. Au point que les professeurs et les économistes les plus dignes de crédit et de confiance ... jouent un rôle important. C'est le cas d'Ettore Gotti Tedeschi, qui rédige des dizaines de rapports, de mémoires et de notes confidentielles qui permettent à Benoît XVI d'être au courant et de disposer d'information fiable...

Gotti Tedeschi offre au pape et à ses cardinaux de confiance sa contribution en matière d'analyses et de stratégie opérationnelle, grâce à un solide réseau de relations internationales... Gotti Tedeschi aborde aussi des sujets plus larges. Et c'est lui qui à travers les mémoires confidentiels, donne l'alerte sur l'appauvrissement de l'Occident et l'enrichissement des pays non catholiques. Un risque qui, selon lui, peut compromettre l'avenir de l'Église, comme en témoigne sa « note de synthèse de juin 2011 :

*« La crise économique en cours (qui non seulement n'est pas terminée, mais en est encore à ses prémices) et les conséquences du processus déséquilibré de mondialisation, qui a contraint à la délocalisation accélérée de nombreuses activités de production, ont divisé le monde en deux zones économiques : les pays occidentaux (USA et Europe), consommateurs et de moins en moins producteurs, et les pays orientaux (Asie et Inde), producteurs mais pas encore consommateurs dans des proportions équilibrées. Ce processus a, par conséquent, entraîné un conflit entre les trois fonctions économiques de l'homme occidental : celle du travailleur et générateur de revenus, celle du consommateur de biens qui lui correspondent le mieux, et celle de l'épargnant-investisseur pour laquelle ses perspectives de bénéfices sont les meilleures. Il en découle le paradoxe suivant : l'homme occidental génère encore des revenus en travaillant dans des entreprises nationales, mais qui sont de moins en moins compétitives et présentent donc un risque d'instabilité. Il achète les biens de consommation les plus compétitifs, fabriqués à l'étranger. Investit dans des entreprises non nationales, dans des pays où l'économie croît car ils produisent. Concrètement, il renforce les entreprises qui créent des emplois à l'étranger et qui sont en concurrence avec celle qui l'emploie. Jusqu'à ce que cet homme se retrouve sans travail, ne puisse plus consommer, et encore moins épargner ».*

Pour Gotti Tedeschi, un court-circuit est imminent dans les économies des pays les plus proches de l'Église :

*« Ce conflit, non géré, est en train de provoquer une crise structurelle dans l'économie du monde occidental, anciennement riche. Mais ce monde occidental est aussi celui dont les racines sont chrétiennes (Europe et USA), qui est évangélisé, et qui, grâce à ses ressources économiques, a soutenu l'Église jusqu'à présent. Concrètement, du fait du processus de délocalisation, la richesse est en train de passer de l'Occident chrétien à l'Orient qui reste à christianiser. Ce qui entraîne notamment en Occident :*

*-un développement économique moindre (voire négatif), des revenus moindres, des épargnes moindres, des rendements issus des investissements locaux moindres, des coûts plus importants pour faire face au vieillissement de la population, etc... ;*

*-une intervention de l'État plus importante dans l'économie ; des dépenses publiques et des coûts plus importants. La nécessité d'impôts supplémentaires, de moins de privilèges et d'exonérations fiscales, des risques plus importants ».*

Le monde christianisé s'appauvrit. Le monde à évangéliser gagne en autonomie et en puissance. Une situation qui risque d'avoir des répercussions sur les comptes. Les budgets vont subir une rude contraction : la crise pourrait inciter certains gouvernements à peser sur la situation de

l'Église par des politiques d'« agression » à l'égard de ses biens et de « cessation des privilèges », selon les propres termes de Gotti Tedeschi :

*« Suite au processus de mondialisation et à la crise économique, la partie du monde qui reste à christianiser est en train de devenir "riche", et la partie du monde déjà christianisée, riche autrefois, est en train de s'appauvrir. Ce qui a également des conséquences sur les ressources économiques de l'Église. La dernière conséquence étant que les ressources qui ont traditionnellement pourvu aux nécessités de l'Église (donations, rentes, etc.) pourraient diminuer, alors que les besoins nécessaires à l'évangélisation devraient augmenter. Qui plus est, le "laïcisme" pourrait en profiter pour instaurer une seconde "question romaine" d'agression vis-à-vis des biens de l'Église (par le biais d'impôts, de cessations de privilèges, de contrôles intempestifs, etc.). La "question romaine" du XXI<sup>e</sup> siècle ne concernera pas l'expropriation des biens de l'Église, mais la perte de valeur de ces derniers, des contributions moins généreuses du fait de l'appauvrissement du monde chrétien, la fin des privilèges, et des impôts plus importants à prévoir sur les biens ».*

Dans les rapports suivants, Gotti Tedeschi parle de réelle « urgence ». Il doit enclencher l'alerte rouge. Avec d'autres, il demande... de créer une véritable cellule de crise pour refonder l'organisation mondiale de l'Église. La structure est remodelée à partir de l'administration de l'argent, « afin de stabiliser et de valoriser les biens, de faire fructifier les recettes, de réduire les coûts et de minimiser les risques » :

*« Je pense que le moment est venu de prêter une attention maximale au problème économique dans son ensemble et de l'affronter dans sa réalité. Et ce, en définissant une véritable "réaction stratégique" et en constituant un organe central spécialement dédié au thème économique (une sorte de ministère de l'Économie), axé sur la valorisation des activités économiques déjà existantes, le développement de nouvelles activités et la rationalisation des coûts et des recettes. Tout cela aussi bien auprès des administrations centrales du Saint-Siège qu'auprès des institutions (organismes et congrégations) dédiées aux activités économiques, ou auprès des nonciatures et diocèses. Bien entendu, avec des critères différents. Il est souhaitable que cette "urgence" puisse faire l'objet d'une sensibilisation à plusieurs niveaux. Il pourrait donc s'avérer opportun de créer une commission qui regrouperait les plus hauts responsables des administrations centrales du Saint-Siège, mais aussi les représentants des autres organismes, congrégations, nonciatures et diocèses, afin de définir les actions nécessaires ».*

Autrement dit, il s'agit de « créer une articulation qui, en s'appuyant sur un petit nombre de sujets laïcs compétents, associés à des religieux, pourrait » garantir certains services fondamentaux :

*« Fournir aux structures au sommet une information et une évaluation exhaustive en matière économique et financière, de sorte que les initiatives les plus opportunes puissent être prises ; mettre en sécurité et valoriser l'activité temporelle de l'Église ; enfin, créer un réseau de relations internationales opérationnelles en vue d'une collaboration pour prévenir les actes hostiles à l'égard des communautés religieuses présentes sur les différents continents. Le mode d'intervention et d'évaluation destiné à toutes les entités de l'Église qui exercent une activité économique doit être de type "consultatif et coopératif", et éviter les approches "d'inspection", compte tenu de la haute valeur morale de ces activités. Il est clair qu'il ne s'agit absolument pas de remettre en question le mérite des activités économique-financières de l'Église mais de simplement reconsidérer la façon dont elles sont exercées, afin de les rendre plus pertinentes et plus*

fiables ».

En somme, il faut affronter la crise avec des comptes en règle. « Grâce à des modèles comptables transparents et fiables », on pourrait, en effet, « prévenir les problèmes qui exposeraient l'Église à des jugements négatifs ». Une action tous azimuts : de la vérification de la provenance des donations au contrôle des « normes minimales, aussi bien en matière de sécurité et de rentabilité des investissements - étant donné que le clergé est souvent victime de conseillers intéressés - qu'en matière de gestion et de valorisation du patrimoine (après reconnaissance adéquate) ».

Le projet est ambitieux, il mettrait un terme aux situations opaques et offrirait aux ecclésiastiques une gestion précise de chaque bien, de chaque euro. Qui plus est, un « service d'audit » permettrait à toutes les entités de procéder à des « évaluations et des vérifications », de manière à connaître leur situation économique et à garantir la transparence. C'est le seul moyen d'« assurer un niveau minimal de contrôle au sommet du Vatican, qui pourra ainsi orienter son activité ».

Les suggestions sont prises en considération et bien accueillies. En effet, après l'étude attentive d'une

commission, en mars 2012, un premier changement devient officiel. Le Vatican s'empare de l'organisation des « ministères » financiers. La préfecture pour les Affaires économiques, préposée au contrôle des administrations d'outre-Tibre, devient un dicastère pontifical. Quels sont ses objectifs ? Il devra se consacrer « à l'orientation et à la programmation économique, ainsi qu'à la surveillance et au contrôle des administrations du Saint-Siège », comme en témoigne la note officielle. C'est le premier pas d'un parcours qui sera long, mais qui mènera, inévitablement, à la révision intégrale de la comptabilité de l'Église, dans chacune de ses articulations et dans chaque pays. Pour économiser, mettre fin aux gaspillages, aux gabegies et aux intérêts illégitimes, prévenant ainsi les scandales et l'intervention de la magistrature. Un passage obligé après les prévisions néfastes des conseillers du pape.

Gianluigi NUZZI

© Sa Sainteté - 2012

## A.M.P. EN PRISON

L'ACADEMIE DE MEDECINE REND UN AVIS FAVORABLE !

*Les nouvelles questions éthiques se posent à nous avec de plus en plus d'ampleur... L'homme-qui-voulait-se-faire-Dieu semble avoir ouvert la « boîte de Pandore » et ne sait plus comment s'en sortir... son orgueil l'empêche de revenir au bon sens... et l'on marche sur la tête...*

Ce mardi 23 octobre, l'Académie nationale de médecine a rendu, par la voie d'un groupe de travail intitulé « Procréation médicalement assistée en prison », un avis favorable à l'accès à l'assistance médicale à la procréation (AMP) « pour les détenus ou femmes de détenu, mais en l'assortissant de diverses conditions ». Ainsi l'académie mentionne qu'« en vertu du principe d'équivalence entre les soins médicaux à l'intérieur et à l'extérieur des prisons, toute demande d'assistance médicale à la procréation est a priori recevable à la condition qu'elle réponde aux dispositions de la loi de bioéthique en vigueur, notamment qu'elle soit indiquée par une infertilité médicalement prouvée et s'inscrive dans une communauté de vie familiale ». À ce titre, le P<sup>f</sup> Henrion, rapporteur du groupe de travail, explique que la notion de communauté de vie a été élargie « aux personnes qui avaient une vie de couple avant l'emprisonnement et à ceux qui se retrouvent lors des permissions de sortie ou au sein des parloirs familiaux ou dans les unités de vie familiales ».

Par ailleurs, lorsqu'une demande d'accès à l'AMP est effectuée, « la décision doit être prise par les centres d'AMP autorisés qui, souligne l'Académie, ont une "très lourde responsabilité" puisqu'ils doivent mettre en balance le "désir d'enfant et le souci d'assurer à celui-ci un minimum de conditions sanitaires psychologiques et sociales lui assurant le meilleur développement possible" ». À ce titre, l'Académie

ajoute qu'« en cas de conflit entre les intérêts du couple et ceux de l'enfant à venir, "c'est le bien-être de l'enfant qui doit être privilégié" ».

Enfin, « afin de pouvoir apprécier les conséquences à moyen et long terme de cette situation », l'Académie recommande « une évaluation du développement psychomoteur de tout enfant conçu, né ou ayant séjourné en prison ». Cependant, le P<sup>f</sup> Henrion explique que « certains médecins sont réticents à toute étude épidémiologique au nom du bien-être des enfants et des mères ». Plus généralement, Le Quotidien du Médecin explique que sur cette thématique « les positions des médecins divergent ». À ce titre, le quotidien précise qu'« une ligne sépare les pédiatres qui jugent acceptable pour un enfant de venir au monde en prison, et ceux qui affirment que la stabilité affective des contacts lors des premiers mois est primordiales ».

En 2011, l'Académie de médecine avait été saisie de la question par un médecin. Elle avait, à ce moment là, « formellement exclu qu'une demande d'AMP puisse être acceptée "du seul fait que la détention fait obstacle à la procréation naturelle", comme l'avait fait en 2006 la Cour européenne des droits de l'homme ».

© Genethique.org - 2012

## Liturgie de la Parole

Dimanche 28 octobre 2012 – XXX<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

### Lecture du livre de Jérémie (Jr 31, 7-9)

Ainsi parle le Seigneur : Poussez des cris de joie pour Jacob, acclamez la première des nations ! Faites résonner vos louanges et criez tous : « Seigneur, sauve ton peuple, le reste d'Israël ! » Voici que je les fais revenir du pays du Nord, et que je les rassemble des extrémités du monde. Il y a même parmi eux l'aveugle et le boiteux, la femme enceinte et la jeune accouchée ; c'est une grande assemblée qui revient. Ils étaient partis dans les larmes, dans les consolations je les ramène ; je vais les conduire

aux eaux courantes par un bon chemin où ils ne trébucheront pas. Car je suis un père pour Israël, Éphraïm est mon fils aîné. Parole du Seigneur.

### Psaume 125, 1-2ab, 2cd-3, 4-5, 6

Quand le Seigneur ramena les captifs à Sion, nous étions comme en rêve !  
Alors notre bouche était pleine de rires,  
nous poussions des cris de joie ;

Alors on disait parmi les nations :  
« Quelles merveilles fait pour eux le Seigneur ! »  
Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous :  
nous étions en grande fête !

Ramène, Seigneur, nos captifs,  
comme les torrents au désert.  
Qui sème dans les larmes  
moissonne dans la joie.

Il s'en va, il s'en va en pleurant,  
il jette la semence ;  
il s'en vient, il s'en vient dans la joie,  
il rapporte les gerbes.

### Lecture de la lettre aux Hébreux (He 5, 1-6)

Le grand prêtre est toujours pris parmi les hommes, et chargé d'intervenir en faveur des hommes dans leurs relations avec Dieu ; il doit offrir des dons et des sacrifices pour les péchés. Il est en mesure de comprendre ceux qui pèchent par ignorance ou par égarement, car il est, lui aussi, rempli de faiblesse ; et, à cause de cette faiblesse, il doit offrir des sacrifices pour ses propres péchés comme pour ceux du peuple. On ne s'attribue pas cet honneur à soi-même, on le reçoit par appel de Dieu, comme Aaron. Il en est bien ainsi pour le Christ : quand il est devenu grand prêtre, ce n'est pas lui-même qui s'est donné cette gloire ; il l'a reçue de Dieu, qui lui a dit : Tu es mon Fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré, et qui déclare dans un autre psaume : Tu es prêtre pour toujours selon le sacerdoce de Melkisédék.

### Acclamation (cf. Lc 1, 68.79)

Béni soit le Seigneur notre Dieu : sur ceux qui habitent les ténèbres, il a fait resplendir sa lumière.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 10, 46-52)

Tandis que Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et

une foule nombreuse, un mendiant aveugle, Bartimée, le fils de Timée, était assis au bord de la route. Apprenant que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : « Jésus, fils de David, aie pitié de moi ! » Beaucoup de gens l'interpellaient vivement pour le faire taire, mais il criait de plus belle : « Fils de David, aie pitié de moi ! » Jésus s'arrête et dit : « Appelez-le ». On appelle donc l'aveugle, et on lui dit : « Confiance, lève-toi ; il t'appelle ». L'aveugle jeta son manteau, bondit et courut vers Jésus. Jésus lui dit : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? — Rabbouni, que je voie ». Et Jésus lui dit : « Va, ta foi t'a sauvé ». Aussitôt l'homme se mit à voir, et il suivait Jésus sur la route.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

## PRIERES UNIVERSELLES

« Que veux-tu que je fasse pour toi ? » À la question de Jésus, répondons avec la confiance de Bartimée et faisons monter vers lui les cris de tous nos frères.

Avec tous les hommes dont le cri n'est écouté de personne,... (temps de silence) nous crions vers toi !

Avec tous ceux qui sont « assis au bord de la route » et qui attendent d'être appelés,... (temps de silence) nous crions vers toi !

Avec les malades et leur famille, avec les infirmes et les handicapés,... (temps de silence) nous crions vers toi !

Avec tous les témoins de l'Évangile au quatre coins du monde,... (temps de silence) nous crions vers toi !

Avec les catéchumènes qui se préparent au baptême,... (temps de silence) nous crions vers toi !

Dieu notre Père accueille notre supplication pour tous les hommes puisqu'elle t'est présentée par Celui qui s'est fait totalement solidaire de ses frères et qui, élevé à ta droite, est notre intercesseur auprès de toi, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

## QUAND NOS YEUX S'OUVRIRONT-ILS, SEIGNEUR ?

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU XXX<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

C'est une expérience poignante que d'être témoin de la foi pure et lumineuse d'un homme. L'audace produit souvent des miracles inattendus. La sérénité de certaines personnes handicapées ou frappées par un deuil cruel est une raison de ne pas sombrer dans le pessimisme.

Plus grande encore est la confiance d'un homme blessé par la vie et qui s'approche de Dieu en implorant sa miséricorde. « Un pauvre a crié, Dieu écoute », dit le psaume. Et Jésus ajoute doucement : « Va, ta foi t'a sauvé ».

Toutes nos relations reposent sur la foi : vie conjugale, éducation des enfants, amitiés, collaboration au travail. Dès qu'on a plus confiance les uns dans les autres, les relations s'effondrent. Par contre, la patience et le respect mutuel permettent de tisser des liens d'amitié qui sont des éléments les plus féconds et heureux de l'existence.

Il en va de même avec Dieu. Lui ne manque pas de foi en nous. C'est nous qui sommes secrètement défiant à son égard : c'est la vieille cicatrice du péché...

Saint Marc nous présente un pauvre qui a du mal à se faire entendre. Les immigrés, les handicapés, les sans emploi, les victimes de toute sorte n'ont guère voix au chapitre non plus, dans notre monde.

Comme l'aveugle Bartimée, nous n'avons pas davantage vu le visage de Jésus. Par la foi, nous croyons au témoignage de ceux qui l'ont connu. Mais « voir Dieu » : tout est là ! Voir Dieu « les yeux dans les yeux » (Is 52,8), tel fut le désir le

plus profond de l'Ancien Testament. Dieu s'est laissé regarder en Jésus Christ. Le premier visage que découvre Bartimée est celui de Jésus. La foi ouvre nos yeux. Désormais, on ne voit plus que Jésus, en attendant de le contempler de nos yeux de chair au jour du grand passage à Dieu ! Nous croyons le jour où Dieu devient Quelqu'un dont nous nous laissons aimer.

Mais attention, la foi est d'abord une grâce. Elle est donnée par Dieu. Ce qui dépend de nous, c'est de répondre avec une confiance d'enfant. Bartimée fait une sorte de bondissement de tout son être vers Dieu. Alors, il ose lui demander l'impossible : voir, voir Dieu. Et Jésus le lui accorde à cause de cet élan.

Ce n'est pas le miracle qui est important dans cette rencontre. Jésus ne lui dit pas : « ta foi t'a rendu la vue ». Il constate : « Ta foi t'a sauvé ». Ce qui signifie qu'entre toi et moi, parce que tu as cru, existe pour toujours un lien d'amitié qui te conduit, dès aujourd'hui, dans le cœur même de Dieu. Bartimée devient disciple, « il suivait Jésus sur la route ». Il prend le chemin qui, par la croix qui scande nos vies, ouvre l'accès à la vraie communion de salut avec Jésus, pour l'éternité.

Quand nos yeux s'ouvriront-ils, Seigneur ? Viens, Seigneur Jésus !

[www.kerit.be](http://www.kerit.be)

# Chants

Samedi 27 octobre 2012 – XXX<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

## ENTRÉE :

1- Ô prends mon âme, prends-là Seigneur,  
et que ta flemme brûle en mon cœur.  
Que tout mon être vibre pour toi,  
toi seul mon maître, chef de ma foi.

R- Source de vie, de paix, d'amour,  
vers toi je crie, la nuit, le jour,  
Guide mon âme, sois mon soutien,  
remplis ma vie, toi mon seul bien.

## KYRIE : Réconciliation

### GLORIA : français

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Amen.

## PSAUME :

Merveilles, merveilles  
que fit pour nous le Seigneur. *(bis)*

## ACCLAMATION : André GOUZE II

### PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE :

Teie mai nei to nunaa i mua i to aro,  
a faarii mai oe e te Fatu e, i ta matou mau aniraa.

## OFFERTOIRE :

- 1- Ouvre mes yeux, Seigneur,  
aux merveilles de ton amour,  
je suis l'aveugle sur le chemin,  
guéris-moi, je veux te voir. *(bis)*
- 2- Fais que j'entende Seigneur,  
tous mes frères qui crient vers toi,  
À leurs appels et leurs souffrances,  
que mon cœur ne soit pas sourd. *(bis)*
- 3- Garde ma foi, Seigneur,  
tant de voix proclament ta mort,  
Quand vient le soir et le poids du jour,  
o Seigneur, reste avec nous. *(bis)*

## SANCTUS : Petiot - latin

### ANAMNESE :

Gloire à toi ô Christ-Jésus, tu es mort et ressuscité,  
Tu reviendras nous chercher un jour,  
gloire à toi, gloire à toi au Christ-Jésus.  
Gloire à toi ô Christ-Jésus, tu es là au milieu de nous,  
Tu reviendras nous chercher un jour,  
gloire à toi, gloire à toi au Christ-Jésus.

### NOTRE PÈRE : récit

### AGNUS : Petiot - latin

### COMMUNION : Orgue

### ENVOI :

- R- Je remercie le Seigneur car il est bon,  
éternel est son amour,  
Je veux louer le Seigneur de tout mon cœur,  
de toute mon âme, je veux louer son nom.
- 1- C'est lui qui pardonne toutes mes fautes,  
c'est lui qui guérit toutes mes maladies,  
C'est lui qui me sauve de la mort,  
éternel est son amour.



# Chants

Dimanche 28 octobre 2012 – XXX<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

## ENTRÉE :

- 1- Ouvre mes yeux, Seigneur,  
aux merveilles de ton amour.  
Je suis l'aveugle sur le chemin.  
Guéris-moi, je veux te voir.
- 2- Garde ma foi, Seigneur.  
Tant de voix proclament ta mort.  
Quand vient le soir et le poids du jour  
ô Seigneur, reste avec moi.
- 3- Fais que j'entende, Seigneur,  
tous mes frères qui crient vers moi.  
À leurs souffrances et à leurs appels  
que mon cœur ne soit pas sourd.

## KYRIE : français

### GLORIA : français

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Amen.

## PSAUME : P.E.

Le Seigneur a fait merveille,  
nous voici dans la joie (bis).

## ACCLAMATION : P.E.

Alleluia ! Lumière des nations ! Alleluia ! Alleluia !  
Alleluia ! Jésus nous t'acclamons !  
Alléluia ! Alléluia !

## PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,

il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends nos prières, entends nos voix.  
Entends nos prières monter vers toi.

## OFFERTOIRE : Orgue

## SANCTUS : français

## ANAMNESE : Rona T.

## NOTRE PÈRE : Récité

## AGNUS : MOZART - français

## COMMUNION : Orgue

## ENVOI : Médéric BERNARDINO (partitions)

- R- Si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. (bis)
- 1- L'amour prend patience,  
l'amour rend service.  
L'amour espère tout,  
l'amour endure tout.
  - 2- j'aurais beau parler toutes les langues  
J'aurais beau transporter les montagnes  
J'aurais beau chanter la joie au monde  
J'aurais beau proclamer la foi au monde



ANNÉE DE LA FOI 2012  
2013

# « LA CATHEDATES »

**SAMEDI 27 OCTOBRE 2011**

18h00 : **Messe dominicale** : Mgr Hervé-Marie LE CLEAC'H ;

**DIMANCHE 28 OCTOBRE 2012**

*XXX<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire - vert*

08h00 : **Messe** : Teura et Terai TEKEHU ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

18h00 : **Concert de Pacific'Arias** ;

**LUNDI 29 OCTOBRE 2012**

*Férie - vert*

05h50 : **Messe** : Conversion des pécheurs ;

**MARDI 30 OCTOBRE 2012**

*Férie - vert*

05h50 : **Messe** : Young Thai Chin Soy YOUNG ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

**MERCREDI 31 OCTOBRE 2012**

*Férie - vert*

05h50 : **Messe** : André BLANC ;

18h00 : **Messe** : pour les défunts de la paroisse ;

**JEUDI 1<sup>ER</sup> NOVEMBRE 2012**

**TOUS LES SAINTS – solennité - blanc**

08h00 : **Messe** : pour les défunts de la paroisse ;

17h30 : **Turamaraa** au cimetière de l'Uranie ;

**VENDREDI 2 NOVEMBRE 2012**

*Commémoration de tous les fidèles défunts – noir ou violet*

05h50 : **Messe** : Teriimataa et Jeannette UEVA ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

17h00 : **Rencontre de l'U.F.C. - Cathédrale** ;

**SAMEDI 3 NOVEMBRE 2012**

*S. Martin de Porrès, frère dominicain, † 1639 à Lima - vert*

05h50 : **Messe** : Willy et Jean-Claude LY ;

15h00 : **Mariage** de Manihi et Stephen ;

18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Émilie et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

**DIMANCHE 4 NOVEMBRE 2012**

*XXX<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire - vert*

08h00 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;

18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale

ou au presbytère sur demande

(téléphoner au 50 30 00)

*La devise de l'époque c'est « le sexe et l'argent »  
c'est à dire « corps et biens ».  
Cela sent le naufrage !*

*Gilbert Cesbron*

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 29 octobre** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

**CELEBRATION DE LA TOUSSAINT**

MESSES

Mercredi 31 octobre à 18h00 ;

Jeudi 1<sup>er</sup> novembre à 8h00.

TURAMARA'A

Jeudi 1<sup>er</sup> novembre à 17h30 au cimetière de l'Uranie.

Il y aura deux lieux de rassemblement :

1° au 2<sup>ème</sup> étage, près de la tombe du Père Rougier ;

2° au 6<sup>ème</sup> étage, au bas du cimetière.

**PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE**

Il y a projet de mariage entre :

**Stephen LEFOC et Manihi BECQUET**. Le mariage sera célébré le **samedi 3 novembre 2012** à 15h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

*Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.*

**QUÊTE DU DIMANCHE DES MISSIONS**

Pour la quête du Dimanche des Missions, la communauté de la Cathédrale a récolté **199 496 fr** (+27% de 2011 : 157 520 fr). Merci à tous.

*Concert de Pacific'Arias  
accompagné par Isabelle Debelleix*



*Cathédrale Notre Dame de Papeete  
Dimanche 28 Octobre 2012 - 18h - entrée libre*

**EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT**

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°54/2012  
Dimanche 1<sup>er</sup> novembre 2012 – Solennité de Tous les Saints – Année B

## LA COMMUNION DES SAINTS SELON VATICAN II

Au chapitre VII de la Constitution « Lumen Gentium » le Concile Vatican II nous présente « Le caractère eschatologique de l'Église en pèlerinage et son union avec l'Église du ciel ». Voici un extrait de ce chapitre :

« 48-49 - L'Église, à laquelle dans le Christ Jésus nous sommes tous appelés et dans laquelle par la grâce de Dieu nous acquérons la sainteté, n'aura que dans la gloire céleste sa consommation, lorsque viendra le temps où sont renouvelées toutes choses (Ac 3, 1) et que, avec le genre humain, tout l'univers lui-même, intimement uni avec l'homme et atteignant par lui sa destinée, trouvera dans le Christ sa définitive perfection (cf. Ep 1, 10 ; Col 1, 20 ; 2 P 3, 10-13)... La communion entre l'Église céleste et l'Église sur terre - Ainsi donc, en attendant que le Seigneur soit venu dans sa majesté, accompagné de tous les anges (cf. Mt 25, 31) et que, la mort détruite, tout lui ait été soumis (cf. 1 Co 15, 26-27), les uns parmi ses disciples continuent sur terre leur pèlerinage ; d'autres, ayant achevé leur vie, se purifient encore ; d'autres enfin sont dans la gloire, contemplant "dans la pleine lumière, tel qu'il est, le Dieu un en trois Personnes". Tous cependant, à des degrés et sous des formes diverses, nous communions dans la même charité envers Dieu et

envers le prochain, chantant à notre Dieu le même hymne de gloire. En effet, tous ceux qui sont du Christ et possèdent son Esprit, constituent une seule Église et se tiennent mutuellement comme un tout dans le Christ (cf. Ep 4, 16). Donc, l'union de ceux qui sont encore en chemin, avec leurs frères qui se sont endormis dans la paix du Christ, ne connaît pas la moindre intermittence ; au contraire, selon la foi constante de l'Église, cette union est renforcée par l'échange des biens spirituels. Étant en effet liés plus intimement avec le Christ, les habitants du ciel contribuent à affermir plus solidement l'Église en sainteté, ils ajoutent à la grandeur du culte que l'Église rend à Dieu sur la terre et de multiples façons l'aident à se construire plus largement (cf. 1 Co 12, 12-27). Admis dans la patrie et présents au Seigneur (cf. 2 Co 5, 8), par lui, avec lui et en lui, ils ne cessent d'intercéder pour nous auprès du Père, offrant les mérites qu'ils ont acquis sur terre par l'unique Médiateur de Dieu et des hommes, le Christ Jésus (cf. 1 Tm 2, 5), servant le Seigneur en toutes choses et complétant en leur chair ce qui manque aux souffrances du Christ en faveur de son Corps qui est l'Église (cf. Col 1, 24). Ainsi leur sollicitude fraternelle est pour notre infirmité du plus grand secours ».



## EN MARGE DE L'ÉGLISE

### VA, AME !

Le prodige de ce grand départ céleste qu'on appelle la mort, c'est que ceux qui partent ne s'éloignent point. Ils sont dans un monde de clarté, mais ils assistent, témoins attendris, à notre monde de ténèbres. Ils sont en haut et tout près. Oh ! qui que vous soyez, qui avez vu s'évanouir dans la tombe un être cher, ne vous croyez pas quittés par lui. Il est toujours là. Il est à côté de vous plus que jamais. La beauté de la mort, c'est la présence. Présence inexprimable des âmes aimées, souriant à nos yeux en larmes. L'être pleuré est disparu, non parti. Nous n'apercevons plus son doux visage ; nous nous sentons sous ses ailes. Les morts sont les invisibles, mais ils ne sont pas les absents. Rendons justice à la mort. Ne soyons point ingrats envers elle. Elle n'est pas, comme on le dit, un écroulement et une embûche. C'est une

erreur de croire qu'ici, dans cette obscurité de la fosse ouverte, tout se perd. Ici, tout se retrouve. La tombe est un lieu de restitution. Ici l'âme ressaisit l'infini ; ici elle recouvre sa plénitude ; ici elle rentre en possession de toute sa mystérieuse nature ; elle est déliée du corps, déliée du besoin, déliée du fardeau, déliée de la fatalité. La mort est la plus grande des libertés. Elle est aussi le plus grand des progrès. La mort, c'est la montée de tout ce qui a vécu au degré supérieur. Ascension éblouissante et sacrée. Chacun reçoit son augmentation. Tout se transfigure dans la lumière et par la lumière.

Victor Hugo

Extrait du discours sur la tombe de la fiancée de son deuxième fils, Emily de Putron, Guernesey, 1865.

# LA SAINTETE

CATECHESE DU PAPE BENOIT XVI DU 13 AVRIL 2011

*Lors de sa catéchèse de clôture des deux années consacrées à la vie des saints, le pape Benoît XVI, dans une catéchèse sur la « sainteté », a rappelé l'appel du concile à la sainteté pour tous les baptisés, lors de l'audience générale : la sainteté est la clef pour un monde meilleur, et elle est possible pour « tous ».*

*Chers frères et sœurs,*

Au cours des Audiences générales de ces deux dernières années nous ont accompagnés les figures d'un grand nombre de saints et de saintes : nous avons appris à les connaître de plus près et à comprendre que toute l'histoire de l'Église est marquée par ces hommes et femmes qui par leur foi, par leur charité, par leur vie ont été des phares pour de si nombreuses générations, et qu'ils le sont aussi pour nous. Les saints manifestent de différentes manières la présence puissante et transformatrice du Ressuscité ; ils ont laissé le Christ se saisir si pleinement de leur vie qu'ils peuvent affirmer avec saint Paul : « *Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi* » (Ga 2, 20). Suivre leur exemple, recourir à leur intercession, entrer en communion avec eux, « *nous unit au Christ de qui découlent, comme de leur source et de leur tête, toutes grâces et la vie du Peuple de Dieu lui-même* » (Conc. Œc. Vat. II, Const. dogm. *Lumen gentium*, n. 50). Au terme de ce cycle de catéchèses, je voudrais alors offrir quelques pensées sur ce qu'est la sainteté.

Que veut dire être saint ? Qui est appelé à être saint ? On est souvent porté encore à penser que la sainteté est une destination réservée à de rares élus. Saint Paul, en revanche, parle du grand dessein de Dieu et affirme : « *C'est ainsi qu'Il (Dieu) nous a élus en lui (le Christ), dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour* » (Ep 1, 4). Et il parle de nous tous. Au centre du dessein divin, il y a le Christ, dans lequel Dieu montre son Visage : le Mystère caché dans les siècles s'est révélé en plénitude dans le Verbe qui s'est fait chair. Et Paul dit ensuite : « *Car Dieu s'est plu à faire habiter en lui toute la plénitude* » (Col 1, 19). En Christ, le Dieu vivant s'est fait proche, visible, touchable, il s'est fait entendre, afin que chacun puisse puiser de sa plénitude de grâce et de vérité (cf. Jn 1, 14-16). C'est pourquoi toute l'existence chrétienne connaît une unique loi suprême, celle que saint Paul exprime dans une formule qui revient dans tous ses écrits : en Jésus Christ. La sainteté, la plénitude de la vie chrétienne ne consiste pas à accomplir des entreprises extraordinaires, mais à s'unir au Christ, à vivre ses mystères, à faire nôtres ses attitudes, ses pensées, ses comportements. La mesure de la sainteté est donnée par la stature que le Christ atteint en nous, par la mesure dans laquelle, avec la force de l'Esprit Saint, nous modelons toute notre vie sur la sienne. C'est être conforme à Jésus, comme affirme saint Paul : « *Car ceux que d'avance il a discernés, il les a aussi prédestinés à reproduire l'image de son Fils* » (Rm 8, 29). Et saint Augustin s'exclame : « *Ma vie sera vivante toute pleine de Toi* » (Confessions, 10, 28). Le Concile Vatican II, dans la Constitution sur l'Église, parle avec clarté de l'appel universel à la sainteté, en affirmant que personne n'en est exclu : « *À travers les formes diverses de vie et les charges différentes, il n'y a qu'une seule sainteté cultivée par tous ceux que conduit l'Esprit de Dieu et qui... marchent à la suite du Christ pauvre, humble et chargé de sa croix, pour mériter de devenir participants de sa gloire* » (n. 41).

Mais la question demeure : comment pouvons-nous parcourir la voie de la sainteté, répondre à cet appel ?

Puis-je le faire avec mes propres forces ? La réponse est claire : une vie sainte n'est pas principalement le fruit de notre effort, de nos actions, car c'est Dieu, le trois fois Saint (cf. Is 6, 3), qui nous rend saints, c'est l'action de l'Esprit Saint qui nous anime de l'intérieur, c'est la vie même du Christ ressuscité qui nous est communiquée et qui nous transforme. Pour le dire encore une fois avec le Concile Vatican II : « *Appelés par Dieu, non au titre de leurs œuvres mais au titre de son dessein gracieux, justifiés en Jésus notre Seigneur, les disciples du Christ sont véritablement devenus par le baptême de la foi, fils de Dieu, participants de la nature divine et, par là même, réellement saints. Cette sanctification qu'ils ont reçue, il leur faut donc, avec la grâce de Dieu, la conserver et l'achever par leur vie* » (ibid., n. 40). La sainteté a donc sa racine ultime dans la grâce baptismale, dans le fait d'être greffés sur le Mystère pascal du Christ, avec lequel nous est communiqué son Esprit, sa vie de Ressuscité. Saint Paul souligne de manière très puissante la transformation que la grâce baptismale accomplit dans l'homme et il arrive à créer une terminologie nouvelle, forgée avec le préfixe « *co* » : co-morts, co-ensevelis, co-ressuscités, co-vivifiés avec le Christ : notre destin est indissolublement lié au sien. « *Si par le baptême - écrit-il - dans sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, de même que le Christ, par la toute puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts* » (Rm 6, 4). Mais Dieu respecte toujours notre liberté et demande que nous acceptions ce don et vivions les exigences qu'il comporte, il demande que nous nous laissions transformer par l'action de l'Esprit Saint, en conformant notre volonté à la volonté de Dieu.

Comment notre façon de penser et nos actions peuvent-elles devenir la manière de penser et d'agir du Christ et avec le Christ ? Quelle est l'âme de la sainteté ? Le Concile Vatican II précise à nouveau : « *Dieu est charité et celui qui demeure dans la charité demeure en Dieu et Dieu en lui (cf. 1 Jn 4, 16). Sa charité, Dieu l'a répandue dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné (cf. Rm 5, 5). La charité qui nous fait aimer Dieu par-dessus tout et le prochain à cause de lui est par conséquent le don premier et le plus nécessaire. Mais pour que la charité, comme un bon grain, croisse dans l'âme et fructifie, chaque fidèle doit s'ouvrir à la Parole de Dieu et, avec l'aide de sa grâce, mettre en œuvre sa volonté, participer fréquemment aux sacrements, surtout à l'Eucharistie, et aux actions sacrées, s'appliquer avec persévérance à la prière, à l'abnégation de soi, au service actif de ses frères et à l'exercice de toutes les vertus. La charité étant, en effet, le lien de la perfection et la plénitude de la loi (cf. Col 3, 14 ; Rm 13, 10), elle oriente tous les moyens de sanctification, leur donne leur âme et les conduit à leur fin* » (*Lumen gentium*, n. 42). Peut-être ce langage du Concile Vatican II est-il encore un peu trop solennel pour nous, peut-être devons-nous dire les choses de manière encore plus simple. Qu'est-ce qui est essentiel ? Il est essentiel de ne jamais laisser passer un dimanche sans une rencontre avec le Christ Ressuscité dans l'Eucharistie ; cela n'est pas un poids en plus, mais une lumière pour toute la semaine. Il ne faut pas commencer ni finir une journée sans avoir au moins un bref contact avec

Dieu. Et, sur la route de notre vie, suivre les « *panneaux routiers* » que Dieu nous a communiqués dans le décalogue lu avec le Christ, qui est tout simplement l'explicitation de ce qu'est la charité dans des situations déterminées. Il me semble que cela est la véritable simplicité et la grandeur de la vie de sainteté : la rencontre avec le Ressuscité le dimanche ; le contact avec Dieu au début et à la fin de la journée ; suivre, dans les décisions, les « *panneaux routiers* » que Dieu nous a communiqués, qui sont seulement des formes de charité. « *C'est donc la charité envers Dieu et envers le prochain qui marque le véritable disciple du Christ* ». (*Lumen gentium*, n. 42). Telle est la véritable simplicité, grandeur et profondeur de la vie chrétienne, du fait d'être saints.

Voilà pourquoi saint Augustin, en commentant le quatrième chapitre de la Première Lettre de saint Jean, peut affirmer une chose courageuse : « *Dilige et fac quod vis* », « *Aime et fais ce que tu veux* ». Et il poursuit : « *Si tu te tais, tais-toi par amour ; si tu parles, parle par amour ; si tu corriges, corrige par amour ; si tu pardonnes, pardonne par amour ; qu'en toi se trouve la racine de l'amour, car de cette racine ne peut rien procéder d'autre que le bien* » (7, 8). Celui qui est guidé par l'amour, qui vit la charité pleinement est guidé par Dieu, car Dieu est amour. C'est ce qui donne sa valeur à cette grande parole : « *Dilige et fac quod vis* », « *Aime et fais ce que tu veux* ».

Sans doute pourrions-nous nous demander : pouvons-nous, avec nos limites, avec notre faiblesse, tendre à des sommets si élevés ? Au cours de l'Année liturgique, l'Église nous invite à faire mémoire d'une foule de saints, c'est-à-dire de ceux qui ont vécu pleinement la charité, qui ont su aimer et suivre le Christ dans leur vie quotidienne. Ils nous disent qu'il est possible pour tous de parcourir cette voie. À toute époque de l'histoire de l'Église, à toute latitude de la géographie du monde, les saints appartiennent à tous les âges et à tous les états de vie, ils ont le visage concret de chaque peuple, langue et nation. Et ils sont de types très divers. En réalité, je dois dire qu'en ce qui concerne ma foi personnelle également, de nombreux saints, pas tous, sont de véritables étoiles dans le firmament de l'histoire. Et je voudrais ajouter que pour moi, il n'y a pas que certains grands saints que j'aime et

que je connais bien qui « *indiquent la voie* », mais aussi les saints simples, c'est-à-dire les personnes bonnes que je vois dans ma vie, qui ne seront jamais canonisées. Ce sont des personnes normales, pour ainsi dire, sans héroïsme visible, mais dans leur bonté quotidienne, je vois la vérité de la foi. Cette bonté, qu'elles ont mûrie dans la foi de l'Église, est pour moi la plus sûre apologie du christianisme et le signe qui montre où se trouve la vérité. Dans la communion des saints, canonisés et non canonisés, que l'Église vit grâce au Christ dans tous ses membres, nous jouissons de leur présence et de leur compagnie et nous cultivons la ferme espérance de pouvoir imiter leur chemin et partager un jour la même vie bienheureuse, la vie éternelle.

Chers amis, comme la vocation chrétienne est grande et belle, et également simple, vue sous cette lumière ! Nous sommes tous appelés à la sainteté : elle est la mesure même de la vie chrétienne. Encore une fois, saint Paul l'exprime avec une grande intensité, lorsqu'il écrit : « *Chacun de nous a reçu sa part de la faveur divine selon que le Christ a mesuré ses dons... C'est lui encore qui "a donné" aux uns d'être apôtres, à d'autres d'être prophètes, ou encore évangélistes, ou bien pasteurs et docteurs, organisant ainsi les saints pour l'œuvre du ministère, en vue de la construction du Corps du Christ, au terme de laquelle nous devons parvenir, tous ensemble, à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ* » (Ep 4, 7. 11-13). Je voudrais inviter chacun à s'ouvrir à l'action de l'Esprit Saint, qui transforme notre vie, pour être nous aussi comme des pièces de la grande mosaïque de sainteté que Dieu crée dans l'histoire, afin que le visage du Christ resplendisse dans tout son éclat. N'ayons pas peur de tendre vers le haut, vers les sommets de Dieu ; n'ayons pas peur que Dieu nous demande trop, mais laissons-nous guider dans chacune de nos actions quotidiennes par sa Parole, même si nous nous sentons pauvres, inadéquats, pêcheurs : c'est Lui qui nous transformera selon son amour. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana – 2012

## Liturgie de la Parole

Jeudi 1<sup>er</sup> novembre 2012 – Solennité de Tous les Saints – Année B

### Lecture de l'Apocalypse de saint Jean (Ap 7, 2-4.9-14)

Moi, Jean, j'ai vu un ange qui montait du côté où le soleil se lève, avec le sceau qui imprime la marque du Dieu vivant ; d'une voix forte, il cria aux quatre anges qui avaient reçu le pouvoir de dévaster la terre et la mer : « Ne dévastez pas la terre, ni la mer, ni les arbres, avant que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu ». Et j'entendis le nombre de ceux qui étaient marqués du sceau : ils étaient cent quarante-quatre mille, de toutes les tribus des fils d'Israël. Après cela, j'ai vu une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, races, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le Trône et devant l'Agneau, en vêtements blancs, avec des palmes à la main. Et ils proclamaient d'une voix forte : « Le salut est donné par notre Dieu, lui qui siège sur le Trône, et par l'Agneau ! » Tous les anges qui se tenaient en cercle autour du Trône, autour des Anciens et des quatre Vivants, se prosternèrent devant le Trône, la face contre terre, pour adorer Dieu. Et ils disaient : « Amen ! Louange, gloire, sagesse et action de grâce, honneur, puissance et force à notre Dieu, pour

les siècles des siècles ! Amen ! » L'un des Anciens prit alors la parole et me dit : « Tous ces gens vêtus de blanc, qui sont-ils, et d'où viennent-ils ? » Je lui répondis : « C'est toi qui le sais, mon Seigneur ». Il reprit : « Ils viennent de la grande épreuve ; ils ont lavé leurs vêtements, ils les ont purifiés dans le sang de l'Agneau ».

### Psaume 23, 1-2, 3-4ab, 5-6

Au Seigneur, le monde et sa richesse,  
la terre et tous ses habitants !  
C'est lui qui l'a fondée sur les mers  
et la garde inébranlable sur les flots.

Qui peut gravir la montagne du Seigneur  
et se tenir dans le lieu saint ?  
L'homme au cœur pur, aux mains innocentes,  
qui ne livre pas son âme aux idoles.

Il obtient, du Seigneur, la bénédiction,  
et de Dieu son Sauveur, la justice.  
Voici le peuple de ceux qui le cherchent,  
qui recherchent la face de Dieu !

### Lecture de la première lettre de saint Jean (1 Jn 3, 1-3)

Mes bien-aimés, voyez comme il est grand, l'amour dont le Père nous a comblés : il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu — et nous le sommes. Voilà pourquoi le monde ne peut pas nous connaître : puisqu'il n'a pas découvert Dieu. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons ne paraît pas encore clairement. Nous le savons : lorsque le Fils de Dieu paraîtra, nous serons semblables à lui parce que nous le verrons tel qu'il est. Et tout homme qui fonde sur lui une telle espérance se rend pur comme lui-même est pur.

### Acclamation (cf. Mt 11, 28)

Venez au Seigneur, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau : il vous donnera le repos.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (5, 1-12a)

Quand Jésus vit la foule, il gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent. Alors, ouvrant la bouche, il se mit à les instruire. Il disait : « Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux ! Heureux les doux : ils obtiendront la terre promise ! Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés ! Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés ! Heureux les miséricordieux : ils obtiendront miséricorde ! Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu ! Heureux les artisans de paix : ils seront appelés fils de Dieu ! Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le Royaume des cieux est à eux ! Heureux serez-vous si l'on vous insulte, si l'on vous

persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux ! »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

### PRIERES UNIVERSELLES

*En ce jour de fête, supplions notre Dieu au nom de toute l'humanité, sachant que sa tendresse a déjà entendu notre appel.*

Pour les chrétiens qui sont persécutés à cause de leur foi,... (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui souffrent et qui pleurent,... (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Pour les artisans de paix et notre monde déchiré,... (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Pour celles et ceux dont les paroles et les actes révèlent ton Visage de tendresse,... (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui nous ont quitté depuis la dernière Toussaint,... (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

*Dieu notre Père, accueille la prière de ton peuple, en ce jour où il célèbre la multitude de tes élus ; Accorde-nous de te chercher, comme eux, de tout notre cœur, et d'avancer, en leur compagnie, sur le chemin des Béatitudes. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

## TOUS LES MEMBRES DU PEUPLE DE DIEU SONT APPELES A DEVENIR SAINT

ANGELUS DU PAPE BENOIT XVI A L'OCCASION DE LA SOLENNITE DE TOUS LES SAINTS – 2011 – ANNEE B

Chers frères et sœurs,

La solennité de tous les saints est une occasion propice pour élever le regard des réalités terrestres, rythmées par le temps, vers la dimension de l'éternité et de la sainteté. La liturgie nous rappelle aujourd'hui que la sainteté est la vocation originelle de chaque baptisé (cf. Lumen gentium, n. 40). En effet, le Christ, qui avec le Père et l'Esprit est le seul Saint (cf. Ap 15, 4), a aimé l'Église comme son épouse et s'est donné lui-même pour elle, dans le but de la sanctifier (cf. Ep 5, 25-26). C'est pour cette raison que tous les membres du peuple de Dieu sont appelés à devenir saints, selon l'affirmation de l'apôtre Paul : « *Et voici quelle est la volonté de Dieu : c'est votre sanctification* » (1 Th 4, 3).

Nous sommes donc invités à regarder l'Église non dans son aspect uniquement temporel et humain, marqué par la fragilité, mais comme le Christ l'a voulue, c'est-à-dire une « *communio des saints* » (Catéchisme de l'Église catholique, n. 946). Dans le Credo, nous professons l'Église « *sainte* », sainte en tant que Corps du Christ, en tant qu'instrument de participation aux saints Mystères — en premier lieu l'Eucharistie — et famille des saints, à la protection de laquelle nous sommes confiés le jour du baptême.

Aujourd'hui, nous vénérons précisément cette innombrable communauté de tous les saints, qui, à travers leurs différents parcours de vie, nous indiquent différentes voies de sainteté, réunies par un unique dénominateur : suivre le Christ et se conformer à Lui, but ultime de notre existence humaine. En effet, tous les états de vie peuvent devenir, avec l'action de la grâce et avec l'engagement et la persévérance de chacun, des voies de sanctification.

La commémoration des fidèles défunts, à laquelle est

consacrée la journée de demain, 2 novembre, nous aide à rappeler nos proches qui nous ont quittés, et toutes les âmes en marche vers la plénitude de la vie, précisément dans l'horizon de l'Église céleste, auquel la solennité d'aujourd'hui nous a élevés. Dès les premiers temps de la foi chrétienne, l'Église terrestre, reconnaissant la communion de tout le corps mystique de Jésus Christ, a cultivé avec une grande piété la mémoire des défunts et leur a offert des prières d'intention.

Notre prière pour les morts est donc non seulement utile mais nécessaire, dans la mesure où elle peut non seulement les aider, mais rend, dans le même temps, efficace leur intercession en notre faveur (cf. Catéchisme de l'Église catholique, n. 958). La visite aux cimetières, alors qu'elle conserve les liens d'affection avec ceux qui nous ont aimés dans cette vie, nous rappelle également que nous tendons tous vers une autre vie, au-delà de la mort.

Les pleurs, dus au détachement terrestre, ne doivent donc pas prévaloir sur la certitude de la résurrection, sur l'espérance de parvenir à la béatitude de l'éternité, « *moment rempli de satisfaction, dans lequel la totalité nous embrasse et dans lequel nous embrassons la totalité* » (Spe salvi, n. 12). L'objet de notre espérance, en effet, est de jouir de la présence de Dieu dans l'éternité. Jésus l'a promis à ses disciples en disant : « *Je vous verrai de nouveau et votre cœur sera dans la joie, et votre joie, nul ne vous l'enlèvera* » (Jn 16, 22). Nous confions notre pèlerinage vers la patrie céleste à la Vierge Marie, Reine de tous les saints, alors que nous invoquons pour nos frères et sœurs défunts son intercession maternelle.

© Libreria Editrice Vaticana – 2011

# Chants

Mercredi 31 octobre 2012 – Solennité de Tous les Saints – Année B

## ENTRÉE :

- 1- L'Ange de Dieu a convoqué (*bis*),  
Alléluia (*alléluia*).  
La multitude des élus (*bis*),  
Alléluia (*5 fois*).
- 2- Il les rassemble devant Dieu (*bis*),  
Alléluia (*alléluia*).  
Pour le louer et l'adorer (*bis*),  
Alléluia (*5 fois*).
- 3- Le Sang versé par Jésus-Christ (*bis*),  
Alléluia (*alléluia*).  
Les a lavés de tout péché (*bis*),  
Alléluia (*5 fois*).

## KYRIE : Gocam

## GLORIA : Gocam

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Amen.

## PSAUME :

Voici le peuple immense, de ceux qui t'ont cherché.

## ACCLAMATION : Gocam

## PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filius Dei unigenitum,  
et ex Patre natus ante omnia sæcula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
génitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de cælis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,

et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascendit in cælum,  
sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.  
Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.  
Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :  
qui locutus est per prophetas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclesiam.  
Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.  
Et expecto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi sæculi.  
Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE : Barbos

E Iesu e to'u faaora, e Iesu e aroha mai ia matou.

## OFFERTOIRE : Orgue

## SANCTUS : Gocam

## ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus,  
Nous célébrons ta résurrection,  
Nous attendons ta venue, dans la gloire, dans la gloire.

## NOTRE PÈRE : chanté

## AGNUS : Gocam

## COMMUNION : Orgue

## ENVOI :

- 1- Les Saints et les Anges ont chœur glorieux,  
Chantent vos louanges ô Reine des cieux.
- R- Ave, Ave, Ave Maria. (*bis*)
- 2- À l'heure dernière, fermez-nous les yeux,  
À votre prière s'ouvriront les cieux.

## CELEBRATION DE LA TOUSSAINT

### MESSES

Mercredi 31 octobre à 18h00 ;  
Jeudi 1<sup>er</sup> novembre à 8h00.

### TURAMARA'A AU CIMETIERE DE L'URANIE

Jeudi 1<sup>er</sup> novembre à 17h30

Deux lieux de rassemblement

Au 2<sup>ème</sup> étage  
près de la tombe du Père Rougier ;

Au 6<sup>ème</sup> étage  
au bas.

# Chants

Jeudi 1<sup>er</sup> novembre 2012 – Solennité de Tous les Saints – Année B

**ENTRÉE** : *M.H.N. 274*

1- Tei teie nei ihora mahana  
I noaa ai to te rai mau tura.  
I te peata ta te mau nunaa e faatete nei

R- Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !  
Ia Iesu Metia.

**KYRIE** : *français*

**GLORIA** : *français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Amen.

**PSAUME** :

Voici le peuple immense de ceux qui t'ont cherché.

**ACCLAMATION** : *Cathédrale*

Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !

**PROFESSION DE FOI** :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE** :

Seigneur, fais de nous des ouvriers de paix.  
Seigneur, fais de nous des bâtisseurs d'amour.

**OFFERTOIRE** : *Orgue*

**SANCTUS** : *français*

**ANAMNESE** : *James S.*

Gloire à Toi, ô Christ Jésus  
Tu es mort et ressuscité.  
Tu reviendras nous chercher un jour.  
Gloire à Toi, ô Christ Jésus

**NOTRE PÈRE** : *Petiot V - français*

**AGNUS** : *français*

**COMMUNION** : *Orgue*

**ENVOI** : *M.H.N. 254*

- 1- E ta'u Merahi tiai e, te horo tei vau ia oe.  
Moe noa'tu ra to mata tei pihai oe ia'u ra.
- R- A pure oe ia Iesu ; a pure mai iana no'u.
- 2- E mata purotu to oe, to aroha mai ua hau e.  
Te paruru i te mau pipi, i to pererau e piti.



**ANNÉE DE LA FOI** 2012  
2013



## HUMEURS

### SOS – Famille à lyncher !

Mercredi soir, l'émission « *A parau mai* » a abordé le thème « SOS – *Enfance en danger* ». Émission fort intéressante par bien des aspects... où cependant, une fois encore la famille s'est retrouvée le bouc-émissaire de tous les maux et travers de l'enfance d'aujourd'hui.

Certes la famille est au cœur de l'éducation de l'enfant... et sa déficience n'est pas étrangère aux problèmes d'incivilité et d'asociabilité d'une partie de notre jeunesse. Mais de là à en faire la seule « coupable », la source de tous les maux, est totalement injuste.

En montrant du doigt la famille, la société dans son ensemble se dédouane un peu vite de sa propre responsabilité.

Comment exiger des familles qu'elles veillent sur leurs enfants et assument pleinement leur autorité lorsque la société refuse d'assumer ses propres responsabilités... je me souviens de cette situation aberrante, il y a une quinzaine d'années, où des centaines de jeunes se retrouvaient pour des « boom » organisées dans le quartier Ariana... Une organisation perverse organisait le ramassage des enfants depuis la presqu'île au milieu de la nuit, alors que les parents dormaient... et les abandonnaient là... des centaines de mineurs étaient ainsi livrés à eux-mêmes jusqu'à 4 ou 5 heures du matin...

Mais ce n'était de la responsabilité de personne, si ce n'est, déjà à l'époque, la seule responsabilité des parents !

Il faut que Mgr Michel COPPENRATH, archevêque de Papeete, aille lui-même sur place et en fasse écho dans un édito du Semeur tahitien pour qu'enfin les autorités bougent (*état-territoire-commune*). Voilà ce qu'il disait : « *Ces boom sont assez typique de notre société... il y a des responsables sans responsabilité, il y a des lois sans efficacité. Il y a des parents qui sont désarmés et des enfants pas du tout agressifs qui vous disent : "Ici c'est pas pour les Saints !" Dans une telle atmosphère la société accepte tout ! Que faire contre ce mal inévitable ? ou perçu comme tel ? Dans une atmosphère de bringue généralisée, il y a les boom... et après ce boom ce sera le "bang"... le réveil dans l'explosion* » (Semeur du 14 janvier 1996).

Comme le disait à juste titre, dans l'émission « *A parau mai* » Marie-Hélène Tirao, « *Le problème n'est pas seulement celui de la famille, c'est le problème de tous, de chacun de nous, car lorsque cela éclatera... tout le monde sera touché* ».

Cessons de mettre au banc des accusés les seules familles... ne lynchons pas la famille... elle est déjà suffisamment malmenée par la société... Aidons-là... que nous tous assumions nos responsabilités... aidons nos enfants

« *Ce n'ai pas seulement à cause du danger futur, que nous faisons appel à toutes les consciences... c'est en raison du respect pour les jeunes maintenant. Tels qu'ils sont aidons-les et ne permettons pas qu'ils soient les victimes inconscientes du laisser-aller de la société* » (id.).



## EN MARGE DE L'ACTUALITE

### DEVENIR SAINT, DES AUJOURD'HUI !

Ils étaient hommes ou femmes comme nous, certains ont vécu simplement comme père ou mère de famille, affrontant les épreuves de la vie, éduquant avec patience leurs enfants, subvenant aux besoins des uns et des autres. Ils ont désormais leur part de bonheur éternel auprès de Dieu. Ils font partie des saints inconnus que l'on fête le jour de la Toussaint.

Cette sainteté est accordée à celles et ceux qui s'appliquent à faire la volonté de Dieu en marchant sur les traces du Christ dans le service du prochain; c'est ce que nous rappelle un des textes du concile de Vatican II :

« *Il est évident pour vous que l'appel à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité s'adresse à tous ceux qui croient au Christ, quel que*

*soit leur état ou leur forme de vie ; dans la société terrestre elle-même, cette sainteté contribue à promouvoir plus d'humanité dans les conditions d'existence. Les fidèles doivent s'appliquer de toutes leurs forces, dans la mesure du don du Christ, à obtenir cette perfection, afin que, marchant sur ses traces et se conformant à son image, accomplissant la volonté du Père, ils soient avec toute leur âme voués à la gloire de Dieu et au service du prochain. Ainsi la sainteté du peuple de Dieu s'épanouira en fruits abondants, comme en témoigne avec éclat à travers la vie de tant de saints l'histoire de l'Eglise* » (Lumen Gentium n°40)

Dominique SOUPÉ  
Chancelier



# LA FOI DE L'ÉGLISE, ANTIDOTE A L'INDIVIDUALISME

CATECHÈSE POUR L'ANNÉE DE LA FOI DU PAPE BENOÎT XVI DU 31 OCTOBRE 2012

*La Tradition « nous donne la garantie que ce en quoi nous croyons est le message original du Christ, prêché par les Apôtres », explique Benoît XVI dans cette catéchèse sur la dimension communautaire de la foi : il y discerne un antidote à l'individualisme. Il a en effet consacré sa catéchèse à la dimension « communautaire » de la foi de l'Église.*

*Chers frères et sœurs,*

Nous poursuivons notre chemin de méditation sur la foi catholique. La semaine dernière, j'ai montré comment la foi est un don, parce que c'est Dieu qui prend l'initiative et qui vient à notre rencontre ; et ainsi la foi est une réponse par laquelle nous l'accueillons comme le fondement stable de notre vie. C'est un don qui transforme l'existence, parce qu'il nous fait entrer dans la vision de Jésus, qui agit en nous et nous ouvre à l'amour de Dieu pour les autres.

Aujourd'hui, je voudrais faire un pas de plus dans notre réflexion, en partant encore une fois de certaines questions : la foi a-t-elle un caractère seulement personnel, individuel ? Est-ce que je vis ma foi tout seul ? Certes, l'acte de foi est un acte éminemment personnel qui advient au plus profond du cœur et qui marque un changement de direction, une conversion personnelle : c'est mon existence qui reçoit un tour, une orientation nouvelle. Dans la liturgie du baptême, au moment des promesses, le célébrant demande de manifester la foi catholique et formule trois questions : Croyez-vous en Dieu le Père tout-puissant ? Croyez-vous en Jésus-Christ son Fils unique ? Croyez-vous en l'Esprit Saint ? Autrefois, ces questions étaient adressées personnellement à celui qui devait recevoir le baptême, avant qu'il ne se plonge par trois fois dans l'eau. Et aujourd'hui encore la réponse est au singulier : « *Credo* ».

Mais ma foi n'est pas le résultat de ma réflexion solitaire, ce n'est pas le projet de ma pensée, mais c'est le fruit d'une relation, d'un dialogue, dans lequel il y a une écoute, une réception et une réponse ; c'est la communication avec Jésus qui me fait sortir de mon « *moi* » enfermé sur lui-même pour m'ouvrir à l'amour de Dieu le Père.

C'est comme une renaissance dans laquelle je me découvre uni non seulement à Jésus, mais aussi à tous ceux qui ont marché et qui marchent sur la même route ; et c'est cette nouvelle naissance, qui commence avec le baptême, continue tout au long de l'existence. Je ne peux pas construire ma foi personnelle dans un dialogue privé avec Jésus, parce que la foi m'est donnée par Dieu à travers une communauté croyante qui est l'Église et je m'insère ainsi dans la multitude des croyants dans une communion qui n'est pas seulement sociologique mais enracinée dans l'éternel amour de Dieu, qui en lui-même est communion du Père, du Fils et du Saint-Esprit, est Amour trinitaire. Notre foi n'est vraiment personnelle que si elle est aussi communautaire : elle ne peut être ma foi que si elle vit et se meut dans le « *nous* » de l'Église, seulement si c'est notre foi, la foi commune de l'unique Église.

Le dimanche, à la messe, en récitant le « *Credo* », nous nous exprimons à la première personne, mais nous confessons communautairement l'unique foi de l'Église. Ce « *Credo* » prononcé de façon individuelle nous unit à celui d'un chœur immense dans le temps et dans l'espace, dans lequel chacun contribue, pour ainsi dire, à une concorde polyphonique de la foi. Le Catéchisme de l'Église catholique l'exprime de façon claire en ces termes : « *"Croire" est un acte ecclésial. La foi de l'Église précède, engendre, porte et nourrit notre foi. L'Église est la*

*mère de tous les croyants. "Nul ne peut avoir Dieu pour Père qui n'a pas l'Église pour mère" (S. Cyprien, unit. eccl.)* » (n.181). La foi naît donc dans l'Église, conduit à elle, et vit en elle. C'est important de le rappeler.

Au commencement de l'aventure chrétienne, lorsque l'Esprit Saint descend avec puissance sur les disciples, au premier jour de la Pentecôte, comme le rapportent els Actes des Apôtres (cf. 2,1-13), l'Église naissante reçoit la force d'accomplir la mission qui lui a été confiée par le Seigneur ressuscité : répandre l'Évangile aux quatre coins du monde, la bonne nouvelle du Règne de Dieu, et ainsi conduire l'homme à la rencontre avec lui, à la foi qui sauve. Les Apôtres surmonte toute peur de proclamer ce qu'ils avaient entendu, vu, ce dont ils avaient fait l'expérience en personne avec Jésus. Par la puissance de l'Esprit-Saint, ils commencent à parler des langues nouvelles, en annonçant ouvertement le mystère dont ils ont été témoins. Dans les Actes des Apôtres, on rapporte ensuite le grand discours que Pierre prononce justement le jour de la Pentecôte. Il part d'un passage du prophète Joël (3,1-5), en rattachant à Jésus, et en proclamant le noyau central de la foi chrétienne : celui qui avait fait du bien à tous, qui avait été accrédité par Dieu, par des prodiges et de grands signes, a été cloué sur la croix et tué, mais Dieu l'a ressuscité des morts, le faisant Christ et Seigneur.

Avec lui, nous sommes entrés dans le salut définitif annoncé par les prophètes et qui invoquera son nom sera sauvé (cf. Ac 2,17-24). Beaucoup se sentent interpellés personnellement par ces paroles de Pierre, ils se repentent de leurs péchés et ils se font baptiser et reçoivent le don de l'Esprit Saint (cf. Ac 2, 37-41). C'est ainsi que commence le chemin de l'Église, communauté qui porte cette annonce dans le temps et dans l'espace, communauté que le Peuple de Dieu fondé sur la nouvelle alliance grâce au sang du Christ et dont les membres n'appartiennent pas à un groupe social ou ethnique particulier, mais sont des hommes et des femmes venus de toute nation et culture. C'est un peuple « *catholique* » qui parle des langues nouvelles, universellement ouvert pour accueillir chacun, au-delà des frontières, en abattant toutes les barrières. Saint Paul dit : « *Il n'y a plus de grec ni de Juif, ni circoncision ni incirconcision, ni barbare ni Scythe, ni esclave ni homme libre, mais le Christ qui est tout en tous* » (Col 3,11).

Donc l'Église dès le début, est le lieu de la foi, le lieu de la transmission de la foi, et lieu où, par le baptême, on est plongé dans le Mystère pascal de la mort et de la résurrection du Christ, qui nous libère de la prison du péché, nous donne la liberté des fils et qui nous introduit dans la communion du Dieu trinitaire. En même temps, nous sommes plongés dans la communion avec les autres frères et sœurs dans la foi, avec tout le Corps du Christ, tirés de notre isolement. Le Concile œcuménique Vatican II le rappelle : « *Cependant le bon vouloir de Dieu a été que les hommes ne reçoivent pas la sanctification et le salut séparément, hors de tout lien mutuel ; il a voulu en faire un peuple qui le connaîtrait selon la vérité et le servirait dans la sainteté* » (Const. dogm. *Lumen gentium*, 9).

En rappelant encore la liturgie du baptême, nous notons qu'en conclusion des promesses où nous exprimons le renoncement au mal et où nous répétons « *credo* », aux vérités de la foi, le célébrant déclare : « *Voilà notre foi, voilà la foi de l'Église et nous nous glorifions de la professer dans le Christ Jésus notre Seigneur* ». La foi est une vertu théologale, donnée par Dieu, mais transmise par l'Église au long de l'histoire. Saint Paul lui-même, écrivant aux Corinthiens, affirme leur avoir communiqué l'Évangile qu'il avait à son tour reçu lui aussi (cf. 1 Co 15, 3).

Il y a une chaîne ininterrompue de la vie de l'Église, de l'annonce de la Parole de Dieu, de la célébration des sacrements, qui arrive jusqu'à nous et que nous appelons la Tradition. Elle nous donne la garantie que ce en quoi nous croyons est le message original du Christ, prêché par les Apôtres. Le noyau de l'annonce primordiale est l'événement de la mort et de la résurrection du Seigneur, d'où jaillit tout le patrimoine de la foi. Le Concile dit : « *La prédication apostolique, qui se trouve spécialement exprimée dans les livres inspirés, devait être conservée par une succession ininterrompue jusqu'à la consommation des temps* » (Const. dogm. *Dei Verbum*, 8). De cette façon, si l'Écriture sainte contient la Parole de Dieu, la Tradition de l'Église la conserve et la transmet fidèlement, afin que les hommes de chaque époque puissent accéder à ses immenses ressources et s'enrichir de ses trésors de grâce. Ainsi, l'Église « *perpétue dans sa doctrine, sa vie et son culte et elle transmet à chaque génération, tout ce qu'elle est elle-même, tout ce qu'elle croît* » (ibidem).

Enfin, je voudrais souligner que c'est dans la communauté ecclésiale que la foi personnelle croît et mûrit. Il est intéressant d'observer comment dans le Nouveau testament la parole « *saints* » désigne les chrétiens dans

leur ensemble et tous n'avaient certainement pas les qualités pour être déclarés saints par l'Église. Qu'est-ce que l'on voulait donc indiquer par ce terme ? Le fait que ceux qui avaient la foi dans le Christ ressuscité et en vivaient, étaient appelés à devenir un point de référence pour tous les autres, en les mettant ainsi en contact avec la personne et avec le message de Jésus, qui révèle le visage du Dieu vivant. Et cela vaut aussi pour nous : un chrétien qui se laisse guider et modeler peu à peu par la foi de l'Église, en dépit de ses faiblesses, de ses limites, et de ses difficultés, devient comme une fenêtre ouverte à la lumière du Dieu vivant, qui reçoit cette lumière et la transmet au monde. Le bienheureux Jean-Paul II affirmait dans l'encyclique *Redemptoris missio* que « *la mission renouvelle l'Église, fortifie la foi et l'identité chrétienne, donne un nouvel enthousiasme et des motivations nouvelles. La foi se fortifie si on la donne !* » (n.2).

La tendance, aujourd'hui répandue, à reléguer la foi dans la sphère du privé contredit donc sa nature même. Nous avons besoin de l'Église pour avoir la confirmation de notre foi et pour faire l'expérience des dons de Dieu : sa Parole, les sacrements, le soutien de la grâce, et le témoignage de l'amour. Ainsi, dans le « *nous* » de l'Église, notre « *je* » pourra se percevoir à la fois comme le destinataire et le protagoniste d'un événement qui le dépasse : l'expérience de la communion avec Dieu, qui fonde la communion entre les hommes. Dans un monde où l'individualisme semble régler les rapports entre les personnes, en les rendant toujours plus fragiles, la foi nous appelle à être Peuple de Dieu, à être Église, porteurs de l'amour et de la communion de Dieu pour tout le genre humain (cf. Const. past. *Gaudium et spes*, 1). Merci de votre attention.

© Libreria Editrice Vaticana – 2012

## LA CONSCIENCE PERSONNELLE DU RESPONSABLE POLITIQUE

HOMÉLIE DU CARDINAL ANDRÉ VINGT-TROIS AUX RESPONSABLES POLITIQUES ET AUX PARLEMENTAIRES

*Le cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris, a appelé mardi soir 30 octobre la classe politique à « résister au conformisme de la pensée "prête-à-porter" » qui domine actuellement vis-à-vis du « mariage pour tous ». « La liberté doit se gagner et se défendre face aux lobbys qui saturent les espaces de communication », a expliqué le président de la Conférence des évêques de France lors de la messe pour les responsables politiques et les parlementaires, qui se tient comme chaque année à l'église Sainte-Clotilde, voisine de l'Assemblée nationale, à Paris.*

Mesdames et Messieurs, Frères et Sœurs,

Les lectures liturgiques de ce jour nous invitent à poursuivre la réflexion qui occupe notre pays depuis quelques semaines, je veux parler, vous l'avez compris, de la transformation législative du mariage. En entendant ce passage de l'épître de Paul aux Éphésiens peut-être l'idée vous est-elle venue que cette conception des relations entre les époux est très datée et ne correspond plus aux mentalités d'aujourd'hui. En tout cas, elle expliquerait le décalage entre les affirmations chrétiennes sur le mariage et ce qui nous est présenté comme l'aspiration commune de la majorité de nos concitoyens.

Il me semble que nous devons essayer de mieux comprendre le message de saint Paul et surtout prendre conscience du fait que ce message ne reflétait ni les conceptions courantes de la société romaine, ou de la société grecque, sur le mariage, ni les mœurs communément pratiquées alors. Le message de Paul n'est pas le produit de son environnement culturel, au contraire. Ce qui est révolutionnaire dans l'approche paulinienne du mariage, ce n'est pas ce qui nous heurte spontanément aujourd'hui, c'est-à-dire l'appel à la soumission de la femme à son mari. Ce qui est révolutionnaire c'est l'appel adressé à tous de se soumettre les uns aux autres : « *par*

*respect pour le Christ soyez soumis les uns aux autres* ». Et le modèle de cette soumission mutuelle, c'est la relation du Christ à son Église : « *Il l'a aimée et s'est livré pour elle* ».

Si nous essayons de mieux comprendre ce que Paul nous dit, nous pouvons reconnaître que la relation entre le sexe masculin et le sexe féminin peut devenir une relation d'aliénation de l'un à l'autre. Ce qui est proposé comme un chemin de complémentarité peut devenir un chemin de domination. Comme toute relation humaine, la relation conjugale peut aboutir au contraire de ce qu'elle promet et de ce que l'on y recherche : l'épanouissement mutuel par la richesse de l'amour partagé. Pour Paul, c'est le don que Jésus fait de sa vie pour son Église qui nous permet de surmonter ce risque des relations de puissance en vivant dans le respect et la soumission mutuels. Il est très probable que, dans cet appel à la soumission mutuelle, les hommes avaient plus à se convertir que les femmes. Pour être honnêtes, nous pourrions dire qu'aujourd'hui encore les hommes ont plus à se convertir que les femmes.

Certains de nos concitoyens contestent aux chrétiens le droit d'exprimer leur conception du mariage et les soupçonnent de vouloir l'imposer à toute la société. Mais quand on y regarde de plus près, on ne peut pas éliminer

d'un revers de main les drames que connaissent beaucoup de conjoints pour qui le mariage n'est plus un chemin de construction et d'épanouissement, mais un carcan qu'ils ne peuvent plus supporter. Oui, le risque de subir la domination de l'autre n'est pas une invention de l'Église pour assurer son pouvoir, c'est la triste et douloureuse expérience que font beaucoup de nos contemporains. Notre foi chrétienne et notre Église proposent un chemin pour éviter ces drames ou pour essayer de les surmonter. Nul n'est obligé de choisir ce chemin, mais nous avons le droit de le proposer et d'y inviter ceux et celles qui cherchent des moyens de réussir leur union et d'assumer leur mission de parents.

D'ailleurs, dans le débat qui secoue notre société, bien que l'on nous eût dit qu'il était superflu puisque tout le monde était supposé d'accord, il est assez facile de comprendre qui est en train d'imposer une conception particulière du mariage à la société. Ce n'est pas nous qui entreprenons de substituer au mariage un autre modèle qui empêchera les enfants d'identifier dans leur famille la dualité sexuelle d'un père et d'une mère constitutive de l'humanité. Ce n'est pas nous qui donnons prise à la revendication illégitime d'un « droit à l'enfant ». Ce n'est pas nous qui faisons la promotion d'une réforme de civilisation sans permettre à ceux qui en subiront les conséquences de pouvoir y réfléchir et de donner leur avis. Quant à nous, conscients d'avoir reçu un message de libération et de croissance pour tous les hommes, nous nous efforçons de le faire connaître et nous le proposons à tous ceux que la passion n'aveugle pas et qui continuent à vouloir réfléchir pour mener une vie juste et bonne.

La mission des législateurs est toujours importante et leur responsabilité doit être reconnue et estimée. Mais, dans la vie d'un pays, il est des sujets qui engagent la vie personnelle des citoyens et qui ne dépendent pas simplement d'une majorité électorale, même si elle était importante. Au printemps dernier, les électeurs ont désigné le Président de la République et les députés pour engager de nouvelles orientations politiques. Je ne pense pas que l'organisation des mœurs conjugales et de la transmission de la filiation fassent partie des éléments d'une alternance politique. Elle engage trop profondément l'avenir de la société pour n'être qu'une conséquence automatique d'une élection. C'est pourquoi dans les débats parlementaires qui vont très probablement s'ouvrir sur le mariage ou sur la fin de la vie ou sur la révision des lois de bioéthique, il serait choquant pour la démocratie

que les parlementaires ne disposent pas de leur liberté de vote. Leur responsabilité personnelle en sera d'autant plus grande.

Face à ces grands enjeux, c'est à la conscience personnelle du responsable politique d'exercer ses choix avec liberté et courage. La liberté doit se gagner et se défendre face aux lobbies qui saturent les espaces de communication. La liberté doit résister au conformisme de la pensée « prête à porter » qui évite de trop s'interroger. Elle suppose de ne pas s'en remettre à l'avis de tel ou tel supposé spécialiste. Le courage est nécessaire quand il s'agit pour le responsable politique de prendre ses distances par rapport à son entourage idéologique ou à son parti et d'exposer son image publique. Au cours des dernières semaines, plusieurs l'ont déjà manifesté. N'est-ce pas ce à quoi l'on reconnaît les hommes et les femmes de conviction : leur capacité à se prononcer en vérité devant leur conscience et devant les hommes ?

Dans son évocation des relations entre époux, saint Paul annonce déjà la contribution de l'Église catholique au long de l'histoire humaine : s'adressant à toute l'humanité, l'Église offre à chaque génération de trouver dans le couple unissant l'homme et la femme, l'expression indépassable de son propre avenir. Les chrétiens rappellent que l'avenir de notre société, - la naissance de ses futurs membres et leur éducation -, se trouve déjà contenu dans le soin que nous portons tous ensemble aux relations des parents dans le mariage. C'est la seule relation qui soit féconde, la seule source de vie et donc d'avenir. La parole de l'Église peut être récusée ou marginalisée. Fût-elle aussi imperceptible qu'une graine de moutarde ou du levain dans la pâte, nous savons qu'au-delà des apparences la graine produit un arbre et le levain fait lever la pâte. Si nous avons besoin de nous convaincre sur les forces qui peuvent changer le monde, regardons les réalités modestes que vivent nos concitoyens plutôt que les grandes démonstrations de puissance. « Si vous avez de la foi gros comme un grain de sénevé, vous direz à cette montagne : Déplace-toi d'ici à là, et elle se déplacera, et rien ne vous sera impossible... » (Mt. 17, 20-21).

+ André cardinal Vingt-Trois  
Archevêque de Paris

© [paris.catholique.fr](http://paris.catholique.fr) - 2012

## QU'EST-CE QUE LA LIBERTÉ RELIGIEUSE ?

LA DECLARATION « DIGNITATIS HUMANAE » DE VATICAN II SUR LA LIBERTÉ RELIGIEUSE

*Avec la déclaration « Dignitatis humanae » de Vatican II sur la liberté religieuse, l'Église catholique refuse toute contrainte sur les consciences en matière religieuse.*

### *Qu'est-ce que la liberté religieuse ?*

Pour la première fois dans l'histoire de l'Église catholique, le concile Vatican II (1962-1965) en a donné une définition : cette liberté « consiste en ce que tous les hommes doivent être soustraits à toute contrainte de la part tant des individus que des groupes sociaux et de quelque pouvoir humain que ce soit, de telle sorte qu'en matière religieuse, nul ne soit forcé d'agir contre sa conscience, ni empêché d'agir, dans de justes limites, selon sa conscience, en privé comme en public, seul ou associé à d'autres ». (Déclaration *Dignitatis humanæ* sur la liberté religieuse, 2, 1.)

Les pères conciliaires ont adossé cette liberté à une philosophie de la personne, considérée comme sujet de

droit. « Le droit de la personne humaine à la liberté religieuse n'est pas simplement positif ou concédé, il est naturel ; il n'est pas conditionné ou contingent, mais absolu. Il relève de la structure originelle de l'homme comme personne, c'est-à-dire comme image de Dieu », commente le théologien jésuite Gustave Martelet<sup>1</sup>.

La liberté religieuse concerne d'abord le domaine des relations avec les autorités civiles. La séparation de l'Église et de l'État est acceptée. L'intolérance religieuse devient une « impossibilité de droit » pour l'Église. En retour, celle-ci demande la liberté d'association et d'expression dans l'espace public. Mais le texte du Concile touche aussi un niveau existentiel et spirituel : il affirme la valeur de la recherche de la vérité par l'homme, avec ses tâtonnements.

« La grande nouveauté du document, c'est la manière dont il insiste sur la recherche personnelle de la vérité par la conscience. Auparavant, l'homme n'avait le choix qu'entre acquiescer à la vérité catholique ou être dans la conscience erronée. Le Concile, au contraire, reconnaît que la quête de vérité de ceux qui n'ont pas abouti à la religion catholique n'est pas sans valeur : leur recherche et leurs choix ont un sens », souligne le P. Dominique Gonnet<sup>2</sup>.

#### En quoi ce texte fait-il rupture ?

À la veille de Vatican II, la position catholique officielle était toujours celle d'un refus de la liberté religieuse. Le Magistère restait favorable à l'État catholique, reconnaissant le catholicisme pour religion officielle. Liée au refus de la Réforme puis des Lumières, cette hostilité à la reconnaissance des libertés avait atteint son paroxysme dans l'encyclique *Quanta Cura* de Pie IX (1864), qui qualifie de « folie » (*deliramentum*) l'idée selon laquelle la liberté de conscience est un droit universel.

Devant la progression et la consolidation des États démocratiques, l'Église a cependant développé progressivement une posture pragmatique. Ce compromis, dit de « la thèse » et de « l'hypothèse », restera en vigueur jusqu'à Vatican II : la « thèse » affirmait que l'idéal était l'État chrétien, mais l'« hypothèse » permettait de tenir compte des circonstances politiques et de l'impossibilité pour les catholiques d'avoir ce type d'exigence en pratique. Au Concile, l'abandon de cette logique binaire a permis d'envisager la liberté religieuse autrement que comme déficience et faiblesse.

#### Comment Vatican II a-t-il argumenté ce changement ?

Avec *Dignitatis humanæ*, sa déclaration sur la liberté religieuse, le Concile rompt avec des siècles de justification du monolithisme politico-religieux. Ce tournant s'explique par tout un contexte politique et spirituel. Lorsque s'ouvre Vatican II, la liberté religieuse est reconnue depuis longtemps dans les constitutions civiles des États démocratiques.

En 1948, la déclaration universelle des droits de l'homme, publiée par l'ONU, a affirmé que « toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion » (article 8). Parmi les évêques, beaucoup constatent les bienfaits de cette évolution : les Américains vont ainsi témoigner des effets positifs de la séparation de l'Église et de l'État et

de la reconnaissance de la liberté religieuse.

Ce contexte politique et social, reconnu comme positif par Jean XXIII dès l'encyclique *Pacem in terris* (1963), a joué en faveur d'une reconnaissance de la liberté religieuse. Celle-ci permet aussi de progresser dans la réconciliation œcuménique désirée par Vatican II et de solder l'héritage des guerres de religion.

Dans la constitution *Gaudium et spes*, le Concile vient de déclarer que « l'Église n'ignore pas tout ce qu'elle a reçu de l'histoire et de l'évolution du genre humain » (GS 44, 1) : la déclaration sur la liberté religieuse sera emblématique de ce nouveau regard porté sur le monde et de la manière dont l'Église catholique accepte d'apprendre de l'histoire humaine. Les pères reconnaissent ainsi que « le ferment évangélique » n'a pas été absent des évolutions politiques qui ont conduit à la reconnaissance de « la dignité de la personne humaine ».

Ils affirment que la « non-contrainte » en matière de foi fait partie de la Tradition de l'Église, tout en discernant qu'il y a eu « dans la vie du peuple de Dieu, cheminant à travers les vicissitudes de l'histoire humaine, des manières d'agir moins conformes, bien plus même contraires à l'esprit évangélique » (DH 12).

Vatican II va jusqu'à enraciner le respect de la liberté religieuse au cœur de la foi chrétienne. « Cette doctrine de la liberté a ses racines dans la Révélation divine », pose-t-il clairement. Dans un style très nouveau pour un document officiel, la déclaration offre, dans sa seconde partie, une longue méditation sur le Christ exemple « de douceur et de modestie ». « Instruits par la parole et l'exemple du Christ, les Apôtres suivirent la même voie, poursuit le texte. Avec courage, ils annonçaient à tous le dessein de Dieu Sauveur (...), mais en même temps, vis-à-vis des faibles, même vivants dans l'erreur, leur attitude était faite de respect manifestant ainsi comment "chacun d'entre nous rendra compte à Dieu pour soi-même (Rm 14, 12) et, pour autant, est tenu d'obéir à sa propre conscience" ».

Elodie MAUROT

<sup>1</sup> Les Idées maîtresses de Vatican II (Cerf).

<sup>2</sup> Auteur de La Liberté religieuse à Vatican II (Cerf).

© La Croix - 2009

## UN HALLOWEEN PARTICULIÈREMENT SANGLANT QUAND LA DEMAGOGIE ECONOMIQUE PREND LE PAS SUR LE BON SENS !

*Aux États-Unis, les magasins de déguisements proposent pour les jeunes enfants des costumes plus effrayants et sanglants les uns que les autres. Tahiti, toujours très attiré par ce qui vient des U.S.A. si colle aussi... les conséquences demain ?*

Cette année, la procession d'enfants qui sont venus sonner aux portes des Américains ont été particulièrement effrayante. Les magasins de déguisements ont misé sur des costumes tous plus atroces les uns que les autres, du clown à la machette sanglante au zombie ninja en passant par « Freddy, les griffes de la nuit », le tout conçu pour des marmots d'à peine cinq ans.

#### Les costumes de tueur disponibles en taille enfant

La tendance n'est plus aux traditionnels déguisements de Frankenstein ou aux gentils dinosaures mais bien à l'horreur, même chez les tout-petits. Les costumes du tueur à griffes Freddie Krueger, du tueur d'enfants Michael Myers ou encore de Chucky, la poupée maléfique, sont maintenant disponibles en taille enfant. Les masques du

personnage de *Scream*, très populaires l'année dernière, paraissent presque fades cette année. « Ces dernières années, la tendance est à ce qui sera le plus sinistre », explique Melissa Sprich, vice-présidente du marchandising pour la chaîne nationale de magasins Party City. Pour les bébés, cette tendance se décline en costume de diable, remplaçant les habituels dinosaures, ajoute Melissa Sprich.

Pour tous les autres âges, les parents sont à la recherche de costumes représentant les personnages de « Chucky, de Freddy, ou de Jason » alors même que leurs enfants sont trop jeunes pour regarder ces films.

#### Des mains coupées pour décorer la table

Les décorations sont devenues tout aussi effrayantes. Le

magasin Spirit Halloween propose une version mécanique de la petite fille envoûtée du film *L'Exorciste* à placer dans la cour d'entrée, tandis que Papermart présente des mains découpées et dégoulinantes de faux sang enrobées dans du papier de boucher pour décorer la table... Un peu plus tôt ce mois-ci, Amber Boettcher a amené sa fille de 6 ans, Addi, dans un magasin de déguisements, à quelques pas de chez elle, dans le Minnesota. Elles cherchaient des pompons pour les ajouter au costume fait-main d'Addi. Mais les courses ont tourné court lorsque la petite fille a vu la gamme de costumes d'horreur au rayon enfant. « Elle a eu peur », explique Amber Boettcher. « Le magasin était tellement dégoûtant et effrayant que nous sommes parties ! »

### Une monstruosité sans précédent

Les entreprises détentrices des droits sur les personnages de Freddy, Chucky ou Jason déterminent la taille des costumes, descendant jusqu'aux tailles 6-8 ans ou 10-12 ans pour certains personnages. Mais ces déguisements pour les 6-8 ans sont parfois portés par des enfants de cinq ans. David Skal, qui a dépeint la fascination de l'Amérique pour l'horreur dans de nombreux livres, s'étonne du niveau de « monstruosité chez les enfants » atteint cette année. Depuis des siècles, les masques effrayants et les « histoires qui font peur ont été utilisés pour faire passer aux enfants une sorte de message initiatique selon lequel le monde n'est pas toujours un lieu sûr et accueillant », explique David Skal. Peut-être cette année les parents sont-ils particulièrement préoccupés par l'état du monde, avance-t-il.

Pour son livre *Death Makes a Holiday*, Skal s'est entretenu avec des personnes qui ont grandi pendant la Grande Dépression des années 1930. Ils se déguisaient alors en clochards ou des mendiants. À l'époque, « les gens étaient très inquiets de voir l'échelle sociale s'effondrer. L'idée d'une montée en puissance des masses de "mal-propres" peut être mise en parallèle avec notre fascination actuelle pour les zombies », explique l'écrivain.

### Quand Frankenstein et Dracula tenaient la vedette

Chris Alexander, rédacteur en chef de Fangoria, un magazine d'horreur bien installé, explique que dans les années 1930, les personnages considérés aujourd'hui comme inoffensifs, tels que Frankenstein ou le comte de Dracula, troublaient les spectateurs autant que Chucky ou Michael Myers aujourd'hui. Mais ces personnages ont été déclinés dans des décennies d'adaptations avant de

devenir des costumes conçus pour les élèves de maternelle. Ce polissage n'a pas eu lieu pour des personnages comme Freddy Krueger : ils sont représentés de façon très réaliste en latex et tissu et finissent sur les frêles épaules des petits.

Même pour Chris Alexander, également réalisateur de films d'horreurs à petit budget, les déguisements actuels sont trop sanglants pour songer à les acheter à un enfant de cinq ans. « Mon bureau ressemble à un cauchemar devenu réalité » dit-il, « mais je n'habillerais jamais mon enfant comme Freddy Krueger ou Jason... Je suis assez choqué lorsque je vois ça », ajoute-t-il.

Pour l'enseigne Party City, la popularité de personnages de films d'horreur comme Chucky s'explique par la vague de nostalgie éprouvée par les parents actuels, enfants à l'époque. Les personnages de Ghostbuster et des jeux vidéos Mario et Luigi sont également à la mode en ce moment.

### Nostalgie de l'horreur

La tendance est donc à la nostalgie et les enfants apprécient de voir l'effet de leurs déguisements sanglants sur les adultes, analyse Cynthia Edwards, professeur de psychologie infantile à l'université Meredith de Raleigh (Caroline du Nord). « Un des plaisirs d'Halloween pour les enfants est de devenir le personnage dont ils portent le costume. Si vous vous habillez comme une princesse ou un pilote, vous êtes une princesse ou un pilote pendant quelques heures. Et alors se pose la question : s'il est habillé comme un personnage horrible, comment l'enfant le perçoit-il ? », s'interroge-t-elle. Une seule journée passée dans un univers d'horreur n'aura pas d'impact à long terme sur les enfants, mais certains seront perturbés par le fait de porter des déguisements sanglants ou de voir leurs camarades habillés de cette façon, estime Cynthia Edwards.

Ce qui peut être particulièrement déstabilisant pour les enfants, souligne le rédacteur en chef de Fangoria, c'est de voir les parents dire « non sur tous les tons à l'horreur et au sanguinolent » toute l'année et, une fois par an, les amener sans hésiter dans des magasins débordant de corps démembrés ou d'animaux mécaniques morts pour acheter des déguisements effrayants. Puis, sans même laisser le temps aux enfants de placer cette imagerie inquiétante dans son contexte, « dès que le 31 octobre est passé, l'horreur est à nouveau enterrée ».

© Le Point - 2012

## Liturgie de la Parole

Dimanche 4 novembre 2012 – XXXI<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

### Lecture du livre du Deutéronome (Dt 6, 2-6)

Moïse disait au peuple d'Israël : « Tu craindras le Seigneur ton Dieu. Tous les jours de ta vie, toi, ainsi que ton fils et le fils de ton fils, tu observeras tous ses commandements et ses ordres, que je te prescris aujourd'hui, et tu auras longue vie. Israël, tu écouteras, tu veilleras à mettre en pratique ce qui t'apportera bonheur et fécondité, dans un pays où ruissellent le lait et le miel, comme te l'a promis le Seigneur, le Dieu de tes pères. Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'Unique. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Ces commandements que je te donne aujourd'hui resteront dans ton cœur ».

**Psaume 118, 97.99, 101-102, 103-104, 105-106**

De quel amour j'aime ta loi :  
tout le jour je la médite !

Je surpasse en sagesse tous mes maîtres,  
car je médite tes exigences.

Des chemins du mal, je détourne mes pas,  
afin d'observer ta parole.

De tes décisions, je ne veux pas m'écarter,  
car c'est toi qui m'enseignes.

Qu'elle est douce à mon palais ta promesse :  
le miel a moins de saveur dans ma bouche !  
Tes préceptes m'ont donné l'intelligence :  
je hais tout chemin de mensonge.

Ta parole est la lumière de mes pas,  
la lampe de ma route.

Je l'ai juré, je tiendrai mon serment, j'observerai tes justes décisions.

### Lecture de la lettre aux Hébreux (He 7, 23-28)

Dans l'ancienne Alliance, un grand nombre de prêtres se sont succédé parce que la mort les empêchait de durer toujours. Jésus, lui, puisqu'il demeure éternellement, possède le sacerdoce qui ne passe pas. C'est pourquoi il est en mesure de sauver d'une manière définitive ceux qui s'avancent vers Dieu grâce à lui, car il vit pour toujours, afin d'intercéder en leur faveur. C'était bien le grand prêtre qu'il nous fallait : saint, sans tache, sans aucune faute ; séparé maintenant des pécheurs, il est désormais plus haut que les cieux. Il n'a pas besoin, comme les autres grands prêtres, d'offrir chaque jour des sacrifices, d'abord pour ses péchés personnels, puis pour ceux du peuple ; cela, il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même. Dans la loi de Moïse, ce sont des hommes remplis de faiblesse qui sont désignés comme grands prêtres. Mais plus tard, quand Dieu s'engage par serment, il désigne son Fils qu'il a pour toujours mené à sa perfection.

### Acclamation (1 Jn 4, 8.7)

Dieu est amour. Celui qui aime est né de Dieu : il connaît Dieu.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 12, 28b-34)

Un scribe s'avança vers Jésus pour lui demander : « Quel est le premier de tous les commandements ? » Jésus lui fit cette réponse : « Voici le premier : Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force. Voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là ». Le scribe

reprit : « Fort bien, Maître, tu as raison de dire que Dieu est l'Unique et qu'il n'y en a pas d'autre que lui. L'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence, de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, vaut mieux que toutes les offrandes et tous les sacrifices ». Jésus, voyant qu'il avait fait une remarque judicieuse, lui dit : « Tu n'es pas loin du royaume de Dieu ». Et personne n'osait plus l'interroger.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

## PRIERES UNIVERSELLES

*Élargissons notre regard et notre cœur, pour faire monter vers le Dieu qui est « compatissant » et qui « écoute » le « cri » de tous les hommes.*

Pour les émigrés et les étrangers qui résident chez nous, et pour ceux qui collaborent à leur accueil,... ensemble prions !

Pour les sans-droits, les sans-famille, les sans-domicile, et pour ceux qui portent le souci de les accueillir et de leur venir en aide, ensemble prions !

Pour les victimes de la violence des hommes et de leurs guerres fratricides, et pour tous les artisans de paix, de justice, de solidarité, ensemble prions !

Pour notre Église diocésaine, pour notre communauté chrétienne de Papeete, afin que nous demeurions fidèles au double commandement de l'amour de Dieu et du prochain, ensemble prions !

*Dieu d'amour, transforme-nous par ton Esprit d'amour ; Que nos pensées deviennent tes pensées, et nous aurons pour nos frères et pour toi un même amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

## TU N'ES PAS LOIN DU ROYAUME DE DIEU !

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU XXXI<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

Voici un scribe judicieux et sympathique. Selon les évangiles, ce serait plutôt rare. Il interroge Jésus, le Maître, mais ce n'est pas pour le prendre en défaut. Laissons-nous prendre à ce dialogue ou le meilleur de la tradition juive et de la nouveauté apparue en Jésus sont unifiés dans une symphonie lumineuse ! En ce chant nouveau, retentit inlassablement ce qui confère un pur éclat au cœur de notre foi : Dieu est l'unique, Dieu saint, vivant et vrai, Dieu au-delà de tout créé, Dieu de bonté, la source de la vie. « À toi, Dieu notre père, tout honneur et toute gloire pour les siècles des siècles ! » Tel est le chant au cœur de notre eucharistie. Et nous le prolongeons en redisant cette prière, à la fois juive et chrétienne : « Notre Père qui es aux cieux, que ton Nom soit sanctifié, que ton règne vienne ! » Oui, nous osons le dire, portés par ce respect, transfiguré d'amour, que l'Écriture appelle « la crainte du Seigneur ». Ainsi, aimons-nous Dieu par tout notre être. Il est notre lumière, la lampe de nos routes.

Dieu est l'Unique tout au long de nos vies. Et ce Dieu qui était avant les siècles, qui demeure éternellement, ce Dieu que l'on adore, est avec nous et il nous parle. Il nous donne sa loi, plus douce à notre esprit que le miel en nos bouches. Nous l'aimons et nous l'adorons, et il nous dit : Tu veilleras et tu observeras, tu mettras en pratique ! Alors, ta vie, dès ici-bas, sur cette terre, sera bonheur, elle sera féconde. Par ton amour de Dieu, viendra au jour une terre de communion fraternelle et heureuse.

Car le second commandement n'est pas étranger au premier. Tu aimeras ton Dieu ! Tu aimeras tout homme, ton prochain ! Tu l'aimeras de tout ton cœur, tout ton esprit, toute ta force ! Dieu est le Père de tous les hommes et donc tout homme est ton prochain. Dieu est l'Unique et ton frère est unique lui aussi. Peut-être le scribe hésitait-il sur les limites de la fraternité, mais Jésus, lui, a détruit les barrières : il s'est offert lui-même, une fois pour toutes, pour la multitude des hommes, et désormais tout homme est l'image de Dieu. Tu aimeras ton prochain comme toi-même, comme Dieu t'aime, car le cœur de ton cœur, ce que tu peux aimer en toi, est bien l'amour de Dieu.

Ainsi, un rayon lumineux éclairait-il le dialogue entre Jésus et le scribe dépositaire de la loi du Dieu saint. « Tu n'es pas loin, lui dit Jésus, du royaume de Dieu ». Invitation pressante à le suivre jusqu'au cœur du Royaume qui est le lieu de l'offrande de Jésus en croix, le Fils de Dieu, Grand Prêtre ressuscité pour rassembler dans l'unité de Dieu les hommes dispersés. Le scribe l'avait déjà pressenti : « Aimer le Dieu unique et aimer son prochain, cela vaut mieux que toutes les offrandes »...

« Aimer de toute son âme », n'est-ce pas être prêt à livrer toute sa vie en adoration et en amour total ? Nous n'avons d'autre loi ni d'autre sacrifice que d'aimer, de cet amour total et absolu qui est le signe unique du Royaume.

[www.kerit.be](http://www.kerit.be)

# Chants

Samedi 3 novembre 2012 – XXXI<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

## ENTRÉE :

- 1- Aime Jésus de tout ton cœur,  
aime- le fort, aime- le vraiment !  
Écoute-le attentivement,  
comme un ami ou comme un frère,  
L'aimer avec un cœur d'enfant,  
c'est ce qu'il demande même aux grands,  
Lui faire confiance à chaque instant,  
et puis l'aimer tout simplement.
- 2- Jésus t'a aimé le premier,  
et c'est pour ça qu'il a tout donné,  
Jusqu'à sa vie, sans hésiter,  
pour que tu puisses être sauvé,  
Croire cela comme un enfant,  
c'est ce qu'il demande même aux grands,  
Lui faire confiance à chaque instant,  
et puis l'aimer tout simplement

## KYRIE : *Pro-Europa*

### GLORIA : *français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieus,  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Amen.

## PSAUME :

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur,  
Et tu auras la vie.

## ACCLAMATION : *M.H. 60/2*

## PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e aroha mai ia matou,  
te here nei oe i to nunaa.

## OFFERTOIRE :

R- Tu aimeras le Seigneur ton Dieu,  
de tout ton cœur, de toute ton âme,  
De tout ton Esprit, de toute ta force,  
Tu aimeras ton prochain, comme toi-même.

1- Ecoute Israël le Seigneur,  
notre Dieu, est le seul Seigneur.

2- Que ces paroles que je te dicte aujourd'hui  
restent gravées dans ton cœur.

## SANCTUS : *Pro-Europa*

## ANAMNESE : *Manuera*

## NOTRE PÈRE : *récité*

## AGNUS : *Pro-Europa*

## COMMUNION :

R- Où sont amour et charité, Dieu lui-même est présent,  
Car l'amour est de Dieu, car Dieu est amour.

1- Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu,  
Mais c'est lui qui nous a aimé le premier,  
et qui a envoyé son Fils,  
En victime offerte pour nos péchés.

2- Si Dieu nous a aimés ainsi,  
nous devons nous aimer les uns les autres,  
Dieu, personne ne l'a jamais contemplé,  
si nous nous aimons, Dieu demeure en nous.

## ENVOI :

1- Teie te ture matamua ta te Atua i parau mai :  
« A here outou ia outou iho ».

R- E here te Fatu (i) to Atua ma to mafatu,  
to varua, to manao e to puai,  
E here to taata tupu mai ia oe na.



# Chants

Dimanche 4 novembre 2012 – XXXI<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

## ENTRÉE :

1- O Iesu te maramarama rahi o te ao nei  
tei aratai ia tatou i te rai.

R- la anaana na te ao nei, ia pee e te poiri ra.

**KYRIE** : *Rona - grec*

**GLORIA** : *français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Amen.

## PSAUME :

E himene a vau i te Fatu,  
ua hamani maita'i mai oia i a'u (*bis*).

**ACCLAMATION** : *Rona*

Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Amen !

## PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE** : *Petiot (partition)*

*O Père très bon, toi que je supplie tous les jours,  
Toi que j'appelle à mon secours écoute-moi (bis)*

**OFFERTOIRE** : *Orgue*

**SANCTUS** : *Rona*

**ANAMNESE** : *Raphaël*

Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant,  
Notre Sauveur et notre Dieu, viens Seigneur Jésus.

**NOTRE PÈRE** : *Récité*

**AGNUS** : *Rona*

**COMMUNION** : *Orgue*

**ENVOI** : *Raphaël (partitions)*

1- la ora tei i roa i te haamaitai  
e te hanahana rahi tei arue hia ra.  
Oe ra tei fanau mai i te faaora nui mo'a rahi.  
A pure atu oe no matou.

R- Ave Maria e, ave to tatou Metua  
e to Tamaiti here hoi tei tama te hara.  
la ora to teie nei ao.



ANNÉE DE LA FOI 2012  
2013

# « LA CATHEDATES »

**SAMEDI 3 NOVEMBRE 2011**

18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Émilie et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

**DIMANCHE 4 NOVEMBRE 2012**

*XXXI<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire - vert*

08h00 : **Messe** : Suzanne PASSARD et Robert CORDIOLI - Paulette PASSARD – action de grâce ;  
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

**LUNDI 5 NOVEMBRE 2012**

*Férie - vert*

05h50 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;

**MARDI 6 NOVEMBRE 2012**

*Férie - vert*

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;  
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

**MERCREDI 7 NOVEMBRE 2012**

*Férie - vert*

05h50 : **Messe** : Famille Jules REY ;

**JEUDI 8 NOVEMBRE 2012**

*Férie - vert*

05h50 : **Messe** : Mgr Hervé-Marie LE CLEAC'H ;  
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

**VENDREDI 9 NOVEMBRE 2012**

**LA DEDICACE DE LA BASILIQUE DU LATRAN - fête - blanc**

05h50 : **Messe** : Hervé, Alban, Florian et Marine ;  
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

**SAMEDI 10 NOVEMBRE 2012**

S. Léon le Grand, pape, docteur de l'Église, † 461 à Rome - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Mr et Mme Georges TEIHO a TIARE ;  
09h00 : **Récollecion** des ministres extraordinaires de la Sainte Communion ;  
18h00 : **Messe dominicale** : Famille Jules REY ;

**DIMANCHE 11 NOVEMBRE 2012**

*XXXII<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire - vert*

08h00 : **Messe** : Mgr Hervé-Marie LE CLEAC'H ;  
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

**OFFICE DES LAUDES**

Du lundi au samedi à 05h30

**CONFESSIONS**

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale  
ou au presbytère sur demande  
(téléphoner au 50 30 00)

**LA VIE C'EST COMME UNE BICYCLETTE,**

**IL FAUT AVANCER POUR NE PAS PERDRE L'ÉQUILIBRE**

**ALBERT EINSTEIN**

**La semaine à la Cathédrale Notre Dame**

- **Lundi 5 novembre** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Pas de catéchèse pour les adultes en raison du Turamara'a au cimetière des Pères à la Mission ;**
- **Mercredi 7 novembre** à 17h : **Répétition de chant** pour le dimanche ;
- **Jeudi 7 novembre** à 16h30 : **Répétition de chant** pour les célébrations de Noël ;
- **Samedi 10 novembre** de 9h à 14h : **Récollecion** pour les ministres extraordinaires de la Sainte Communion au presbytère de la Cathédrale ;

**TURAMARA'A DES MISSIONNAIRES**

Lundi 5 novembre à 18h30

à l'église Maria no te Hau de Papeete

Messe en commémoration des missionnaires défunts  
suivi du Turamara'a au cimetière des pères

**Cathédrale Notre-Dame  
de l'Immaculée Conception**



**Sanctuaire  
de l'Année de la Foi**



ANNÉE DE LA FOI 2012-2013

**EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT**

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

## HUMEURS

Dans un communiqué solennel « *le Grand Orient de France condamne fermement les propos de l'Église Catholique* »

Les Francs-Maçons sortent de l'ombre pour défendre le droit au mariage pour tous... Il faut dire que depuis 2010 le G.O.F. a fait un grand progrès, il autorise les femmes à devenir membre de leur cercle très fermé<sup>1</sup>, Alors que... cela ne fait que 2 000 ans que l'Église catholique autorise les femmes et toute personne, sans considération de sexe ou de race... à être baptisé et membre à part entière de l'Église... sans rites secrets, sans prétention à une quelconque gnose pour élus cooptés.

« *Au nom de la Laïcité, le Grand Orient de France rappelle que les Églises doivent se restreindre à la seule sphère spirituelle...* » Mais ce n'est pas l'Église qui s'invite dans le discours du mariage pour tous, c'est la sphère

politique qui nous oblige à cette présence... La république laïque nous interdit de célébrer le mariage religieux de personnes qui ne sont pas mariées civilement... Tant que la conception laïque du mariage correspondait à la vision catholique, cela ne posait aucun problème... mais avec le mariage pour tous, c'est une autre question : pourquoi les croyants devraient se soumettre à une loi civile dans laquelle ils ne se retrouvent pas pour pouvoir vivre leur foi ?

Ce n'est pas l'Église qui s'invite dans le discours... c'est la République laïque qui l'y oblige.

<sup>1</sup> À ce jour la seule femme vénérable de la G.O.F. est Olivia Chaumont initié(e) il y a 35 ans en tant qu'homme !



## EN MARGE DE L'ACTUALITE

### QU'EST CE QUE LE MARIAGE ?

Avec le discours sévère du Cardinal Vingt-Trois devant les évêques assemblés à Lourdes et la présentation du Projet de Loi sur « le mariage et l'adoption pour tous » au Conseil des ministres on vient de découvrir que de nombreux citoyens français méconnaissent les fondements du mariage.

Neuf Français sur dix pensent que le mariage est la célébration sociale de l'amour. On comprend alors pourquoi 58% des adultes de France seraient d'accord pour que l'on célèbre un « mariage » entre deux personnes du même sexe qui s'aiment. On comprend également pourquoi le recours au divorce est si fréquent, puisque si l'on se s'aime plus il n'y a plus de mariage !

Au risque d'être soupçonnée injustement d'« homophobie », l'Église catholique n'hésite pas à porter le débat hors du seul champ religieux en se plaçant aux plans éthique et anthropologique. Deux objections fondamentales au « mariage et à l'adoption pour tous » sont développées : l'une liée à la différence sexuelle, l'autre à la place de l'enfant dans l'homoparentalité.

Le mariage n'est pas seulement un contrat, c'est aussi une institution. Ce n'est pas parce que la réalité sociale change que le mariage change. Il est ordonné à lier deux personnes ayant une affection réciproque mais appelées à mener une vie commune jusqu'à la mort dans la perspective d'engendrer et élever des enfants partageant leur contenu génétique. Le mariage est fondé, parmi d'autres éléments essentiels, sur *une différence de sexe* et non sur *l'orientation sexuelle*. Le mariage, dans le droit français, lie conjugalité et procréation ce qui permet à l'enfant une lisibilité de sa filiation.

L'homoparentalité présente deux dangers, d'abord pour l'équilibre psychologique des enfants élevés ou adoptés par deux parents de même sexe, ensuite pour la cohésion même de notre société, dans la mesure où la filiation est livrée au hasard quant au choix du nom de l'enfant et à la désignation de ses parents (« parent 1 », « parent 2 »).

En ce qui concerne la Polynésie, nul doute que le projet heurte les consciences, compte tenu de l'attachement porté à la filiation et aux lignées familiales. Et ceci n'a rien à voir avec un dénigrement de l'homosexualité ou un mépris des homosexuels. En effet nous avons un grand respect pour les homosexuels, ils ont leur place dans nos communautés. Nous connaissons leurs souffrances liées à la conjugalité et à la procréation, ce n'est pas en légalisant le mariage pour eux que nous atténuerons leurs souffrances. Le gouvernement français fait fausse route.

Les statistiques montrent, dans les pays où le mariage entre personnes de même sexe a été légalisé, que la proportion de ces mariages est relativement faible par rapport au nombre de personnes qui se reconnaissent homosexuelles.

Il est surprenant, voire inquiétant, qu'un gouvernement qui se veut ouvert au dialogue et au débat démocratique, refuse d'entendre les avis de groupes représentatifs de la population, fussent-ils confessionnels. Il est donc nécessaire d'agir directement auprès de nos élus pour faire entendre nos objections et nos convictions.

Dominique SOUPÉ  
Chancelier



# ANNEE DE LA FOI : LE DESIR DE DIEU

CATECHESE POUR L'ANNEE DE LA FOI DU PAPE BENOIT XVI DU 7 NOVEMBRE 2012

« *Même l'abîme du péché ne peut éteindre en l'homme l'étincelle qui lui permet de reconnaître le vrai bien, de le savourer et d'engager un parcours de remontée sur lequel Dieu, avec le don de sa grâce, ne refuse jamais son aide* », déclare Benoît XVI qui invite à « *promouvoir une sorte de pédagogie du désir* ». Il ne s'agit pas, explique-t-il, « *d'éteuffer le désir qui est dans le cœur de l'homme, mais de le libérer, afin qu'il puisse atteindre sa véritable hauteur* ». Au cours de l'audience hebdomadaire de ce mercredi 7 novembre, le pape a en effet poursuivi sa catéchèse pour l'Année de la foi.

Chers frères et sœurs,

Le chemin de réflexion que nous faisons ensemble en cette *Année de la foi* nous amène à méditer aujourd'hui sur un aspect fascinant de l'expérience humaine et chrétienne : l'homme porte en lui un désir mystérieux de Dieu. De manière très significative, le *Catéchisme de l'Église catholique* s'ouvre justement par la considération suivante : « *Dieu ne cesse d'attirer l'homme vers Lui, et ce n'est qu'en Dieu que l'homme trouvera la vérité et le bonheur qu'il ne cesse de chercher* » (n. 27).

Aujourd'hui encore, une telle affirmation semble pouvoir être partagée, presque comme une évidence, dans de nombreux contextes culturels ; elle pourrait, en revanche, apparaître comme une provocation dans le monde de la culture occidentale sécularisée. Beaucoup de nos contemporains pourraient en effet objecter qu'ils ne ressentent nullement un tel désir de Dieu. Dans de vastes secteurs de la société, il n'est plus l'attendu, le désiré, mais plutôt une réalité qui laisse indifférent, devant laquelle il n'est même pas nécessaire de faire l'effort de se prononcer.

En réalité, ce que nous avons défini comme le « *désir de Dieu* » n'a pas du tout disparu mais se manifeste encore aujourd'hui dans le cœur de l'homme, de nombreuses manières. Le désir humain tend toujours vers des biens concrets et déterminés, tout autres que spirituels, et il se trouve cependant face à la question de ce qu'est vraiment « *le* » bien, et donc confronté à quelque chose qui est, en soi, autre, que l'homme ne peut construire, mais qu'il est appelé à reconnaître. Qu'est-ce qui peut véritablement rassasier le désir de l'homme ?

Dans ma première encyclique, *Deus caritas est*, j'ai cherché à analyser comment un tel dynamisme se réalise dans l'expérience de l'amour humain, expérience qui, à notre époque, est plus facilement perçue comme un moment d'extase, de sortie de soi, comme un lieu où l'homme sent qu'il est traversé par un désir qui le dépasse. À travers l'amour, l'homme et la femme expérimentent de manière nouvelle, l'un par l'autre, la grandeur et la beauté de la vie et du réel. Si ce que j'expérimente n'est pas une simple illusion, si vraiment je veux le bien de l'autre comme une voie qui est aussi pour mon bien, alors je dois être disposé à me décentrer, à me mettre à son service, jusqu'à renoncer à moi-même. La réponse à la question sur le sens de l'expérience de l'amour passe donc par la purification et la guérison de la volonté, nécessaires au bien que l'on veut pour l'autre. Il faut s'y exercer, s'entraîner, se corriger même, pour que ce bien puisse être véritablement voulu.

L'extase initiale se traduit ainsi en un pèlerinage, un « *exode permanent allant du je enfermé sur lui-même vers sa libération dans le don de soi, et précisément ainsi vers la découverte de soi-même, plus encore vers la découverte de Dieu* » (*Deus caritas est*, 6). Par un tel chemin, l'homme pourra progressivement approfondir sa connaissance de cet amour qu'il avait expérimenté au début. Et le mystère ainsi représenté se profilera toujours davantage : en effet, pas même la personne aimée n'est

en mesure de rassasier le désir qui réside dans le cœur humain, au contraire, plus l'amour de l'autre est authentique, plus il laisse entrevoir la question de son origine et de sa destinée, de la possibilité qu'a cet amour de durer pour toujours. L'expérience humaine de l'amour a donc en soi un dynamisme qui renvoie au-delà de soi, c'est l'expérience d'un bien qui pousse à sortir de soi pour se retrouver face au mystère qui enveloppe l'existence entière.

On pourrait faire des considérations analogues à propos d'autres expériences humaines comme l'amitié, l'expérience du beau, l'amour de la connaissance : tout bien expérimenté par l'homme tend vers le mystère qui enveloppe l'homme ; tout désir qui se manifeste au cœur humain se fait l'écho d'un désir fondamental qui n'est jamais pleinement rassasié. À partir d'un désir aussi profond, qui cache aussi quelque chose d'énigmatique, on ne peut évidemment pas arriver directement à la foi. En définitive, l'homme connaît bien ce qui ne le rassasie pas, mais il ne peut pas imaginer ni définir ce qui lui ferait expérimenter ce bonheur dont il porte la nostalgie dans son cœur. On ne peut pas connaître Dieu simplement à partir du désir de l'homme. De ce point de vue-là, le mystère demeure : l'homme est un chercheur de l'absolu, un chercheur qui avance en tâtonnant. Et cependant, l'expérience du désir, du « *cœur inquiet* » comme le nommait saint Augustin, est déjà très significative. Elle atteste que l'homme est profondément un être religieux (cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, 28), un « *mendiant de Dieu* ». Nous pouvons dire, avec les paroles de Pascal : « *L'homme passe infiniment l'homme* » (*Pensées*, éd. Chevalier 438 ; éd. Brunschvicg 434). Les yeux reconnaissent les objets quand ceux-ci sont éclairés par la lumière. D'où le désir de connaître la lumière elle-même qui fait briller les choses du monde et qui, avec elles, éveille le sens de la beauté.

Nous devons donc retenir qu'il est possible, même à notre époque, apparemment si réfractaire à la dimension transcendante, d'ouvrir un chemin vers un authentique sens religieux de la vie, qui montre que le don de la foi n'est pas absurde, ni irrationnel. Il serait très utile, dans ce but, de promouvoir une sorte de pédagogie du désir, que ce soit pour le chemin de ceux qui ne croient pas encore ou que ce soit pour ceux qui ont déjà reçu le don de la foi. Une pédagogie qui comprenne au moins deux aspects.

En premier lieu, apprendre ou réapprendre le goût des joies de la vie authentiques. Toutes les satisfactions ne produisent pas en nous le même effet : certaines laissent une trace positive, sont capables de pacifier l'esprit, nous rendent plus actifs et généreux. D'autres, au contraire, après la lumière initiale, semblent décevoir les attentes qu'elles avaient suscitées et laissent parfois derrière elles amertume, insatisfaction ou une impression de vide. Eduquer dès la tendre enfance à goûter les vraies joies, dans tous les domaines de l'existence – la famille, l'amitié, la solidarité avec ceux qui souffrent, le renoncement à soi pour servir l'autre, l'amour de la connaissance, de l'art, des beautés de la nature – tout ceci signifie exercer son

goût intérieur et produire des anticorps efficaces contre la banalisation et l'aplatissement si diffus aujourd'hui. Les adultes aussi ont besoin de redécouvrir ces joies, de désirer les réalités authentiques, se purifiant de la médiocrité dans laquelle ils peuvent se trouver entraînés. Il sera alors plus facile de laisser tomber, ou de repousser, tout ce qui, malgré un attrait apparent, se révèle en fait insipide, source d'accoutumance et non de liberté. Et cela fera émerger ce désir de Dieu dont nous parlons.

Un second aspect, qui va de pair avec le précédent, consiste à ne jamais se contenter de ce que l'on a obtenu. Les joies les plus vraies sont précisément capables de libérer en nous cette saine inquiétude qui pousse à être plus exigeant – vouloir un bien plus élevé, plus profond – et en même temps à percevoir de plus en plus clairement que rien de ce qui est fini ne peut combler notre cœur. Nous apprendrons ainsi à tendre, désarmés, vers ce bien que nous ne pouvons construire ni nous procurer par nos propres forces, à ne pas nous laisser décourager par la fatigue ou les obstacles qui viennent de notre péché.

À ce sujet, nous ne devons toutefois pas oublier que le dynamisme du désir est toujours offert à la rédemption. Même lorsqu'il se présente sur des chemins détournés, lorsqu'il poursuit des paradis artificiels et semble perdre sa capacité à aspirer à véritable bien. Même l'abîme du péché ne peut éteindre en l'homme l'étincelle qui lui

permet de reconnaître le vrai bien, de le savourer et d'engager un parcours de remontée sur lequel Dieu, avec le don de sa grâce, ne refuse jamais son aide. Nous avons d'ailleurs tous besoin de parcourir un chemin de purification et de guérison du désir. Nous sommes des pèlerins en marche vers la patrie céleste, vers ce bien plénier, éternel, que rien ne pourra jamais nous arracher. Il ne s'agit donc pas d'étouffer le désir qui est dans le cœur de l'homme, mais de le libérer, afin qu'il puisse atteindre sa véritable hauteur. Lorsque, dans le désir, s'ouvre une fenêtre vers Dieu, c'est déjà le signe de la présence dans l'âme de la foi, foi qui est une grâce de Dieu. Saint Augustin n'affirmait-il pas : « *ainsi Dieu en différant de se donner à toi, dilate tes désirs, en les dilatant il élargit ton esprit, en l'élargissant il te rend plus capable de le posséder* » (*Commentaire de la Première lettre de saint Jean*, 4, 6).

Dans ce pèlerinage, sentons-nous frères de tous les hommes, compagnons de voyage aussi de celui qui ne croit pas, de celui qui est en recherche, de celui qui se laisse interroger avec sincérité par le dynamisme de son désir de vérité et de bien. En cette Année de la foi, prions pour que Dieu montre son visage à tous ceux qui le cherchent d'un cœur sincère. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana – 2012

## LE MARIAGE GAY REPOSE SUR UNE « SUPERCHERIE »

DISCOURS D'OUVERTURE DU CARDINAL ANDRÉ VINGT-TROIS A LA CONFERENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE

*L'Assemblée plénière d'automne de la Conférence des évêques de France, s'est ouverte samedi 3 novembre, à Lourdes. Son président, le cardinal André Vingt-Trois a exprimé une nouvelle fois sa vive opposition au projet gouvernemental de « mariage pour tous ». Une « supercherie » mise en œuvre « en urgence », sans « débat national ». En des termes directs et sans concessions, le président de la conférence des évêques de France (CEF), le cardinal André Vingt-Trois le projet de « mariage pour tous » prévu par le gouvernement, dans son discours d'ouverture de l'Assemblée plénière de la CEF qui se tient à Lourdes jusqu'au 8 novembre. Certes, son texte d'une vingtaine de minutes a balayé de nombreux autres sujets comme les 50 ans du Concile Vatican II, l'ouverture de l'Année de la Foi mais aussi l'influence sur l'organisation du catéchisme de la réforme du temps scolaire voulue par le ministre de l'Éducation nationale Vincent Peillon mais c'est la tonalité politique – attendue – de l'intervention de l'archevêque de Paris que l'on retiendra. Devant un parterre inhabituel de journalistes, notamment de radios et de télévisions, le président de la CEF a adopté un ton ferme, empreint d'une certaine gravité.*

La crise économique atteint de plus en plus l'ensemble de notre société. Des entreprises ferment et la précarité s'étend. Des actes de violence barbares heureusement isolés, montrent l'extrême fragilité de notre tissu social et le désarroi de nombreuses familles qui ont besoin d'être soutenues et confortées dans leur mission éducative.

C'est dans ce contexte préoccupant que le gouvernement fait passer en urgence des mutations profondes de notre législation qui pourraient transformer radicalement les modalités des relations fondatrices de notre société. Des changements de cette ampleur imposaient un large débat national qui ne se contente pas d'enregistrer des sondages aléatoires ou la pression ostentatoire de quelques lobbies. Nous aurions été heureux, comme dans d'autres occasions, notamment pour les lois de bio-éthique, d'apporter notre contribution à ce débat. L'élection présidentielle et les élections législatives ne constituent pas un blanc-seing automatique, surtout pour des réformes qui touchent très profondément les équilibres de notre société. Puisque ce débat n'a pas encore été organisé, nous voulons du moins exprimer un certain nombre de convictions et alerter nos concitoyens sur la gravité de l'enjeu.

Contrairement à ce que l'on nous présente, le projet législatif concernant le mariage n'est pas simplement une ouverture générale du mariage à de nouvelles catégories de concitoyens, c'est une transformation du mariage qui toucherait tout le monde. Ce ne serait pas le « *mariage pour tous* » (étrange formule qu'il ne faut sans doute pas prendre

au pied de la lettre !). Ce serait le mariage de quelques-uns imposé à tous. Les conséquences qui en découlent pour l'état civil en sont suffisamment éloquentes : a-t-on demandé aux citoyens s'ils étaient d'accord pour ne plus être le père ou la mère de leur enfant et ne devenir qu'un parent indifférencié : parent A ou parent B ? La question fondamentale est celle du respect de la réalité sexuée de l'existence humaine et de sa gestion par la société. Alors que l'on prescrit la parité stricte dans de nombreux domaines de la vie sociale, imposer, dans le mariage et la famille où la parité est nécessaire et constitutive, une vision de l'être humain sans reconnaître la différence sexuelle serait une supercherie qui ébranlerait un des fondements de notre société et instaurerait une discrimination entre les enfants.

Que pouvons-nous faire ? Face à ces mesures qui menacent notre société, que pouvons-nous faire ? Que devons-nous faire ? Nous devons d'abord inviter à prier puisqu'il s'agit de provoquer et soutenir la liberté de conscience de chacun. Comme pasteurs de notre Église, il nous incombe d'éclairer les consciences, de dissiper les confusions, de formuler le plus clairement possible les enjeux. Comme évêques, nous nous efforçons d'être des interlocuteurs pour les responsables politiques et les parlementaires. Nous n'hésitons pas à faire appel à leur liberté de conscience pour des projets et des votes qui engagent plus qu'une simple alternance politique. Nous en appelons à leur sens du bien commun qui ne se réduit pas à la somme des intérêts particuliers.

Nous continuons d'appeler les chrétiens, et tous ceux qui partagent notre analyse et nos questions, à saisir leurs élus en leur écrivant des lettres personnelles, en les rencontrant et en leur exprimant leurs convictions. Comme citoyens, ils peuvent, et peut-être doivent, utiliser les moyens d'expression qui sont ceux d'une société démocratique, d'une « *démocratie participative* », pour faire connaître et entendre leur point de vue. Les sites de la conférence épiscopale et ceux de nos diocèses présentent toutes sortes d'arguments qui sont finalement assez connus. Une chose doit être claire : nous ne sommes pas dans une défense de je ne sais quels privilèges confessionnels. Nous parlons pour ce que nous estimons le bien de tous. C'est pourquoi nous ne mettons pas en avant la question du sacrement de mariage qui est une vocation particulière, mais la fonction sociale du mariage qui ne dépend d'aucune religion.

Notre société est très sensible et vigilante sur le respect dû aux enfants. Elle attend de ses responsables qu'ils prennent la défense des plus faibles et qu'elle les protège. C'est pourquoi, dans cette période il est important de rappeler un certain nombre de droits fondamentaux, qui sont le fruit de la sagesse cumulée de notre civilisation et qui ont marqué sa sortie progressive de la barbarie. Chacun des droits et des impératifs éthiques qui en découle et que nous énonçons ici s'impose à la conscience morale des hommes, quelle que soit leur croyance religieuse ou leur incroyance. Aucune règle, et a fortiori aucune loi, ne pourra jamais nous décharger de notre responsabilité personnelle et des enjeux de notre liberté.

1/ Aucun être humain n'a le pouvoir de disposer de la vie de son semblable, à quelque stade que ce soit de son développement ou de son itinéraire et quels que soient les handicaps dont il peut être frappé ou la détérioration de son état de santé. Chacun de nous est responsable du respect de cet interdit absolu du meurtre et notre société doit s'employer à éliminer les manquements à cette obligation. Dès lors que le respect absolu de la vie humaine ne serait plus la règle défendue par la société, les individus entreraient dans une dynamique de suspicion et d'angoisse. Qui va décider si et jusqu'à quand je peux vivre, jusqu'à quel seuil de handicap, quel seuil de douleur, quel seuil de gêne pour les autres, quel coût pour la société ?

2/ Tout être humain conçu a le droit de vivre à quelque moment que ce soit de son développement. Celui et celle qui l'ont appelé à la vie en sont responsables et la société doit les soutenir et les aider dans l'exercice de cette responsabilité. Le respect de l'embryon participe de cette protection que la société doit aux plus faibles de ses membres. Alors que les recherches sur les cellules souches adultes donnent déjà lieu à des applications thérapeutiques et que le prix Nobel de médecine vient d'être attribué au Professeur Yamanaka et au

Professeur Gurdon pour leurs travaux sur la reprogrammation des cellules différenciées en cellules pluripotentes, certains voudraient autoriser plus largement encore la recherche sur des cellules souches embryonnaires. De telles recherches restent moralement inacceptables et économiquement hasardeuses.

3/ Tout enfant venu au monde a droit à connaître ceux qui l'ont engendré et à être élevé par eux, conformément à la Convention Internationale relative aux droits de l'enfant ratifiée par la France en 1990 (article 7 /1 : « *L'enfant est enregistré aussitôt sa naissance et a dès celle-ci le droit à un nom, le droit d'acquérir une nationalité et, dans la mesure du possible, le droit de connaître ses parents et d'être élevé par eux* »). Ce droit impose de ne pas légaliser les procréations anonymes qui rendent cet impératif impossible à tenir. Dans certaines situations exceptionnelles des personnes peuvent, pour le bien de l'enfant, assumer généreusement la responsabilité parentale. Elles ne peuvent jamais se substituer totalement à l'homme et à la femme qui ont engendré l'enfant.

4/ Tout enfant a droit à être éduqué. Cette obligation repose d'abord sur les parents qui sont les premiers responsables de l'éducation de leurs enfants. La société doit les soutenir et les aider dans cette mission, aussi bien par les aides financières, qui reconnaissent leur apport pour un meilleur avenir de l'ensemble de notre société, que par des aides pédagogiques qui sont souvent très nécessaires.

L'obligation de l'éducation repose ensuite sur l'institution scolaire qui a la charge de transmettre les savoirs nécessaires à l'exercice de la liberté personnelle, mais aussi le devoir de développer chez les jeunes la reconnaissance et le développement d'un certain nombre de qualités morales sur lesquelles reposent le consensus social et l'apprentissage de relations respectueuses et pacifiques entre les membres du corps social. Nommer le bien et le mal fait partie de cette responsabilité collective.

5/ Les enfants ou les jeunes délinquants, quels que soient leur statut juridique : français, étrangers, en situation régulière ou non, ne doivent pas être traités par la seule incarcération. Dans une démarche éducative, la punition peut être nécessaire. Elle doit toujours avoir pour objectif la transformation positive de celui qui l'a méritée. Elle ne doit pas éluder les responsabilités des adultes dans le déclenchement, l'organisation ou l'exploitation de la délinquance : réseaux organisés de mendicité, institution du trafic de drogues, prostitution, pornographie publique, etc.

+ André cardinal Vingt-Trois  
Archevêque de Paris

© Conférence des Evêques de France - 2012

## LES QUESTIONS DE L'HUMANITE APPARTIENNENT A LA RAISON ET A LA VERITE DISCOURS DE BENOIT XVI A L'ACADEMIE PONTIFICALE DES SCIENCES

*En recevant l'assemblée plénière de l'Académie pontificale des sciences réuni pour discuter du thème : « Complexité et analogie dans les sciences : aspects théoriques, méthodologiques et épistémologiques », Benoît XVI a rappelé que « l'univers n'est pas le chaos ou le résultat du chaos ». Pour lui les grandes questions de l'humanité appartiennent au domaine « de la raison et de la vérité » et ne doivent pas être « livrées à l'irrationnel, au mythe ou à l'indifférence ». Voici son discours :*

*Excellences, Mesdames et Messieurs,*

Je salue les membres de l'Académie pontificale des sciences à l'occasion de cette assemblée plénière, ...

Cette session plénière, sur le thème : « *Complexité et analogie dans les sciences : aspects théoriques, méthodologiques et épistémologiques* », aborde un sujet important qui offre une variété de points de vue orientant vers une nouvelle vision de l'unité des sciences. En effet, les découvertes importantes et les progrès de ces dernières

années nous invitent à considérer la grande analogie de la physique et de la biologie qui se manifeste clairement chaque fois que nous parvenons à une compréhension plus profonde de l'ordre naturel. S'il est vrai que certaines des nouvelles notions obtenues de cette manière peuvent nous permettre de tirer des conclusions sur les processus des premiers temps, cette extrapolation révèle aussi la grande unité de la nature insérée dans la structure complexe du cosmos et le mystère de la place de l'homme en son sein. La complexité et

la grandeur de la science contemporaine, dans tout ce qu'elle permet à l'homme de connaître sur la nature, a des conséquences directes pour les êtres humains. Seul l'homme peut élargir constamment sa connaissance de la vérité et l'ordonner judicieusement pour son bien et celui de son environnement.

Dans vos débats, vous avez cherché à examiner, d'une part, la dialectique permanente de l'expansion constante de la recherche scientifique, ses méthodes et ses spécialisations et, d'autre part, la recherche d'une vision globale de cet univers où les êtres humains, doués d'intelligence et de liberté, sont appelés à comprendre, aimer, vivre et travailler. À notre époque, la disponibilité de puissants instruments de recherche et le potentiel pour mener des expériences très complexes et précises ont permis aux sciences naturelles d'aborder les fondements mêmes de la réalité corporelle en tant que telle, même si elles ne parviennent pas à comprendre complètement sa structure unificatrice et son unité ultime.

La succession sans fin et l'intégration patiente de diverses théories, où les résultats obtenus servent à leur tour de présuppositions pour de nouvelles recherches, témoignent à la fois de l'unité de la démarche scientifique et de l'aspiration constante des scientifiques à une compréhension plus adéquate de la vérité de la nature et à une vision plus complète de celle-ci. On peut penser ici, par exemple, aux efforts de la science et de la technologie pour réduire les différentes formes d'énergie à une force fondamentale élémentaire, ce qui semble désormais être mieux exprimé dans la nouvelle approche de la complexité en tant que base pour les modèles explicatifs. Si cette force fondamentale ne semble plus si simple, cela stimule les chercheurs à élaborer une formulation plus large, capable d'embrasser à la fois les systèmes les plus simples et les plus complexes.

Une telle approche interdisciplinaire de la complexité montre également que les sciences ne sont pas des mondes intellectuels déconnectés les uns des autres et de la réalité, mais plutôt qu'ils sont reliés entre eux et dirigés vers l'étude de la nature comme une réalité unifiée, intelligible et harmonieuse dans son incontestable complexité. Une telle vision a des points de contact fructueux avec celle que la philosophie et la théologie chrétiennes ont de l'univers, avec la notion d'être par participation selon laquelle chaque créature, dotée de sa perfection propre, partage également un caractère spécifique et ce, dans un cosmos ordonné qui tire son origine de la Parole créatrice de Dieu. C'est précisément cette organisation intrinsèque « *logique* » et « *analogique* » de la nature qui encourage la recherche scientifique et fait découvrir à l'esprit humain la coparticipation horizontale entre les êtres et la participation transcendante par l'Être Premier.

L'univers n'est pas le chaos ou le résultat du chaos, au contraire, il apparaît de plus en plus clairement comme une complexité ordonnée qui nous permet, grâce à l'analyse comparative et à l'analogie, de nous élever de la spécialisation vers un point de vue plus universel et vice-versa. Alors que les premiers instants de l'univers et de la vie échappent encore à l'observation scientifique, la science est néanmoins amenée à réfléchir sur un vaste ensemble de processus qui révèlent un ordre de constantes et de correspondances évidentes et qui servent comme composants essentiels d'une création permanente.

C'est dans ce contexte élargi que je tiens à souligner combien l'utilisation de l'analogie s'est montrée féconde pour la philosophie et la théologie, non seulement comme outil d'analyse horizontale des réalités de la nature, mais aussi comme un stimulant pour une pensée créative sur un plan transcendantal plus élevé. C'est précisément à cause de la notion de création que la pensée chrétienne a utilisé l'analogie non seulement pour l'étude des réalités terrestres, mais aussi comme un moyen de s'élever de l'ordre créé à la contemplation de son Créateur, en tenant dûment compte du principe selon lequel la transcendance de Dieu implique que chaque similitude avec ses créatures suppose nécessairement une plus grande dissemblance : alors que la structure de la créature est d'être un être par participation, celle de Dieu est d'être un être par essence, ou *Esse subsistens*.

Dans la grande entreprise humaine qui s'efforce de percer les mystères de l'homme et de l'univers, je suis convaincu de l'urgente nécessité de poursuivre le dialogue et la coopération entre les mondes de la science et de la foi, afin d'édifier une culture du respect de l'homme, du respect de sa dignité et de sa liberté, pour l'avenir de notre famille humaine et pour le développement durable à long terme de notre planète. Sans cette interaction nécessaire, les grandes questions de l'humanité délaissent le domaine de la raison et de la vérité, et sont livrées à l'irrationnel, au mythe ou à l'indifférence, portant dangereusement atteinte à l'humanité elle-même, à la paix et à notre destinée ultime.

Chers amis, pour clore ces réflexions, je voudrais attirer votre attention sur l'Année de la foi que l'Église célèbre en commémoration du cinquantième anniversaire du Concile Vatican II. Vous remerciant de la contribution spécifique de l'Académie au renforcement des rapports entre la raison et la foi, je vous assure de mon vif intérêt pour vos activités et de mes prières pour vous et vos familles. Sur vous tous, j'invoque les bénédictions de Dieu tout-puissant, source de sagesse, de joie et de paix.

© Libreria Editrice Vaticana – 2012

## ATLANTIC CITY : LES CASINOS... ET 12% DE CHOMAGE

OU QUAND LE REVE DEVIENT CAUCHEMAR

*Alors qu'il y a pas si longtemps, des hommes d'affaires appuyés par des hommes politiques du pays, affirmaient que les « Casinos » étaient la seule solution pour sortir la Polynésie de la crise économique et lui donner un avenir pour son tourisme, voici un article nous présentant la situation humaine et économique dramatique du « Las Vegas de la côte Est : Atlantic City. L'article se passe d tout commentaire ! En quatre ans, le clone miniature de Las Vegas sur la côte est a vu son nombre de demandeurs d'emploi doubler. Reportage.*

Imaginez une ville qui compte autant de machines à sous que d'habitants. D'emblée, Las Vegas vous viendrait naturellement à l'esprit. Il s'agit en réalité de son clone en miniature, sur la côte est des États-Unis : Atlantic City. Quarante mille âmes y vivent en bord de mer, à l'inverse de sa grande sœur en plein désert. Voilà en tout cas pour la carte postale. Car, sous les eaux, la ville charrie une maladie chronique au cœur du débat présidentiel : un chômage

record.

Ici, en quatre ans, le nombre de demandeurs d'emploi a doublé jusqu'à atteindre plus de 12 %, soit quatre points de plus que la moyenne nationale. Classée quinzième des zones urbaines les plus touchées des États-Unis, selon les chiffres du département du Travail, Atlantic City représente tout ce qui ronge une partie de la société américaine : la précarité de l'emploi et la multiplication des travailleurs

pauvres. Lilwood, 72 ans, est l'un d'eux. Pour 10 dollars, vous pouvez monter à bord de son chariot qu'il pousse à pied vers l'un des dix casinos que compte la promenade sur la jetée.

### Pension de retraite insuffisante

« Je fais ça pour survivre, car ma pension de retraite n'est pas suffisante. Un peu moins de 800 dollars », prévient-il. Le septuagénaire a commencé ce petit boulot il y a dix ans. Mais, remarque-t-il, « ces dernières années, j'ai moins de clients, car les gens préfèrent marcher. Je gagne aujourd'hui 70 dollars par jour, mais je loue mon chariot 60 dollars la semaine et je suis ici de 8 heures du matin jusqu'à minuit. Avec ce travail, j'ai perdu 40 pounds [18 kilos] et mon médecin m'a dit d'arrêter, car ça va finir par me tuer ».

Dans le passé, Lilwood a été soldat lors de la guerre du Vietnam, avant de devenir policier à Philadelphie. L'homme considère ces quelque 20 kilomètres quotidiens le long de la jetée comme « sa thérapie », car « je vis toujours avec le Vietnam en tête ». Il pense pouvoir tenir physiquement encore une année. Et juge, navré, « ces retraités qui jouent leur pension jusqu'au bout de la nuit ». Car, « si tu as de l'espoir, qu'est-ce que tu fous ici ? »

### Aucun droit pour les travailleurs

Cette question, Robert McDevitt, président de la section locale du syndicat Unite HERE, se la pose depuis plus de quinze ans. Face à lui, douze casinos qui emploient plus de 55 000 personnes à Atlantic City. Le syndicaliste représente un tiers d'entre eux. Depuis la crise, il a vu la situation se dégrader : « En cinq ans, les revenus des casinos ont presque chuté de moitié : de 5,5 milliards à 3 milliards brut ». Conséquence, les effectifs sont dégraissés : « Ils vivent dans les échelons intermédiaires : chef d'équipe, manager, contrôleur de jeu. Et font plus de turn-over avec les emplois de croupier et de serveur ».

Pour un contrat négocié avec le syndicat, « la moyenne, c'est 12 dollars de l'heure, après avoir retiré 8 dollars de cotisations retraite et santé ». Ailleurs, « on dépasse rarement 10 dollars de l'heure et sans aucune couverture sociale et médicale ». Ces derniers temps, le casino Tropicana est en lutte avec le syndicat pour ne plus payer la part de cotisations retraite de ses employés. Quant au Revel, sorti de terre il y a un an, « ses travailleurs n'ont aucun droit, c'est tout juste comme bosser au McDonald's ».

### Lente agonie

Alors, pour ceux qui se souvenaient que travailler dans un casino offrait autrefois une opportunité de carrière, le chômage s'est avéré être une expérience traumatisante. En vingt ans, Cynthia McNeal a été croupière dans la moitié des établissements de jeu de la ville. Elle estimait appartenir à la classe moyenne. Depuis son récent licenciement, elle constate que « les casinos n'embauchent quasiment plus que des jeunes ». Et pour des contrats de trois à cinq ans au mieux. « J'ai l'impression que mon expérience ne me sert plus à rien et je refuse d'être payée comme à mes débuts », confie-t-elle.

Ces travailleurs pauvres vivent pour la plupart à quelques encablures des casinos, au cœur de la ville. Il y règne une atmosphère délétère de lente agonie. « J'ai vu beaucoup de maisons se fermer près de chez moi », raconte Cynthia, « ça a été dévastateur pour le petit commerce de quartier ». Robert McDevitt tient en partie pour responsables les politiques locaux : « Ils sont pires que n'importe quel employeur de casino. Ils sont à leur botte et font tout ce qu'ils leur disent de faire ». Comme nettoyer la jetée des sans-abri, en très grand nombre à Atlantic City. Une unité de sécurité a été créée à cet effet. Ils vaquent désormais dans les parcs et se réfugient en masse au centre social, *Rescue Mission*, connu dans tout le comté.

### Un casino pour deux bureaux de vote

En 2011, plus de 218 000 repas y ont été servis et 115 000 sans-abri s'y sont vu offrir le gîte, soit 15 000 de plus qu'en 2008, au début de la crise. Tom Davidson, un des responsables du centre, remarque une recrudescence de la fréquentation des employés à temps partiel, qui font des petits boulots de saison, et qui viennent se nourrir le midi ou le soir à l'association au milieu de plus nécessiteux. « Quand ils perdent un contrat ou finissent une mission, ils restent ici le temps de trouver autre chose et puis ils disparaissent un ou plusieurs mois », raconte-t-il.

Dans les rues, rien ne laisse percevoir la moindre empreinte de la campagne présidentielle. À Atlantic City, on dénombre un casino pour deux bureaux de vote. Et la dernière fois qu'un Obama s'y est rendu, c'était sa femme Michelle... pour accompagner les enfants au concert de la chanteuse Beyoncé.

Louis CABANES

© Le Point - 2012

## Liturgie de la Parole

Dimanche 11 novembre 2012 – XXXII<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

### Lecture du premier livre des Rois (1R 17, 10-16)

Le prophète Élie partit pour Sarepta, et il parvint à l'entrée de la ville. Une veuve ramassait du bois ; il l'appela et lui dit : « Veux-tu me puiser, avec ta cruche, un peu d'eau pour que je boive ? » Elle alla en puiser. Il lui dit encore : « Apporte-moi aussi un morceau de pain ». Elle répondit : « Je le jure par la vie du Seigneur ton Dieu : je n'ai pas de pain. J'ai seulement, dans une jarre, une poignée de farine, et un peu d'huile dans un vase. Je ramasse deux morceaux de bois, je rentre préparer pour moi et pour mon fils ce qui nous reste. Nous le mangerons, et puis nous mourrons ». Élie lui dit alors : « N'aie pas peur, va, fais ce que tu as dit. Mais d'abord cuis-moi un petit pain et apporte-le moi, ensuite tu feras du pain pour toi et ton fils.

Car ainsi parle le Seigneur, Dieu d'Israël : Jarre de farine point ne s'épuisera, vase d'huile point ne se videra, jusqu'au jour où le Seigneur donnera la pluie pour arroser

la terre ». La femme alla faire ce qu'Élie lui avait demandé, et longtemps, le prophète, elle-même et son fils eurent à manger. Et la jarre de farine ne s'épuisa pas, et le vase d'huile ne se vida pas, ainsi que le Seigneur l'avait annoncé par la bouche d'Élie.

### Psaume 145, 5-6a, 6c-7ab, 8bc-9a, 9b.10

Heureux qui s'appuie sur le Dieu de Jacob, qui met son espoir dans le Seigneur son Dieu, lui qui a fait le ciel et la terre.

Il garde à jamais sa fidélité, il fait justice aux opprimés ; aux affamés, il donne le pain.

Le Seigneur redresse les accablés, le Seigneur aime les justes, le Seigneur protège l'étranger.



Il soutient la veuve et l'orphelin.  
D'âge en âge, le Seigneur régnera :  
ton Dieu, ô Sion, pour toujours !

### Lecture de la lettre aux Hébreux (He 9, 24-28)

Le Christ n'est pas entré dans un sanctuaire construit par les hommes, qui ne peut être qu'une copie du sanctuaire véritable ; il est entré dans le ciel même, afin de se tenir maintenant pour nous devant la face de Dieu. Il n'a pas à recommencer plusieurs fois son sacrifice, comme le grand prêtre qui, tous les ans, entrait dans le sanctuaire en offrant un sang qui n'était pas le sien ; car alors, le Christ aurait dû plusieurs fois souffrir la Passion depuis le commencement du monde. Mais c'est une fois pour toutes, au temps de l'accomplissement, qu'il s'est manifesté pour détruire le péché par son sacrifice. Et, comme le sort des hommes est de mourir une seule fois, puis de comparaître pour le jugement, ainsi le Christ, après s'être offert une seule fois pour enlever les péchés de la multitude, apparaîtra une seconde fois, non plus à cause du péché, mais pour le salut de ceux qui l'attendent.

### Acclamation (Mt 5, 3)

Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux !

### Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 12, 38-44)

Dans son enseignement, Jésus disait : « Méfiez-vous des scribes, qui tiennent à sortir en robes solennelles et qui aiment les salutations sur les places publiques, les premiers rangs dans les synagogues, et les places d'honneur dans les dîners. Ils dévorent les biens des veuves et affectent de prier longuement : ils seront d'autant plus sévèrement condamnés ». Jésus s'était assis dans le Temple en face de la salle du trésor, et regardait la foule déposer de l'argent dans le tronc. Beaucoup de gens riches y mettaient de grosses sommes. Une pauvre veuve s'avança et déposa deux piécettes. Jésus s'adressa à ses

disciples : « Amen, je vous le dis : cette pauvre veuve a mis dans le tronc plus que tout le monde. Car tous, ils ont pris sur leur superflu, mais elle, elle a pris sur son indigence : elle a tout donné, tout ce qu'elle avait pour vivre ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

## PRIERES UNIVERSELLES

*Pleins d'espérance, supplions notre Dieu en faveur de tous les hommes.*

Pour l'Église, pour que « *tout homme puisse y trouver une raison d'espérer encore* »,... ensemble prions !

Pour nos frères et sœurs chrétiens persécutés à cause de l'Évangile pour qu'ils demeurent fermes dans la foi et l'espérance,... ensemble prions !

Pour ceux qui souffrent de toutes sortes de détresses, pour que Dieu affermisse leur cœur et soit leur réconfort,... ensemble prions !

Pour les responsables des peuples, pour que la liberté de pratiquer leur religion soit accordée à tous les hommes, en droit et en fait,... ensemble prions !

Pour les membres présents et absents de notre communauté, pour que nous soyons capables de rendre compte de l'espérance qui est en nous,... ensemble prions !

Pour nos parents et amis défunts, pour que Dieu les accueille dans sa lumière et dans sa paix,... ensemble prions !

*Toi, le « Dieu des vivants », la source de la vie, Accorde-nous de marcher, dans la persévérance, sur les pas de ton Fils, et de vivre en « fils de Dieu » et en « héritiers de la résurrection », dès maintenant et pour l'éternité. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

## DE RICHE QU'IL ÉTAIT, DIEU C'EST FAIT PAUVRE

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU XXXII<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

À force d'entendre des chansons d'amour à la radio, on pourrait être tenté de s'imaginer que l'amour n'est qu'une vibration sentimentale ou une sensibilité épidermique. Jésus, au contraire, nous dit qu'aimer, c'est agir. Il nous donne l'exemple très concret d'une femme, - donc une ignorante selon les préjugés du temps -, et qui de plus vit en marge de la société, puisqu'elle est veuve. Il nous met en garde contre nos faux-fuyants théoriques. « *Ma petite maman chérie, si tu savais comme je t'aime* », disent parfois les adolescentes. « *Alors, prouve-le-moi en m'aidant à ranger la vaisselle* », répondent les mères qui ne sont pas dupes ! Il n'y a pas d'amour véritable qui ne se traduise en gestes pratiques.

Si aimer, c'est agir, c'est aussi donner sans compter. La veuve de Sarepta a donné au prophète Elie jusqu'à sa dernière poignée de farine (Première lecture). La veuve du Temple a donné jusqu'à ses dernières pièces de monnaie. Jésus a donné jusqu'à la dernière goutte de son sang lors du coup de lance reçu en plein cœur.

Les riches, sous son regard pénétrant qui voit le fond des choses, donnaient beaucoup, mais préservaient pour eux bien plus encore. La pauvre veuve donnait apparemment si peu, mais elle ne gardait rien. En elle, Jésus se reconnaît. Il découvre quelqu'un qui ressemble à Dieu. « *De riche qu'il était, Dieu s'est fait pauvre, pour nous enrichir par sa pauvreté* ».

Nous pourrions penser facilement aujourd'hui que cette

femme avait des très bonnes raisons pour laisser les autres « donner ». « *Heureusement pour les pauvres qu'il y a les pauvres : eux savent donner* », disait saint Vincent de Paul. Quand un coureur de Formule 1 gagne jusqu'à 200 000 € par jour, alors que tant d'hommes, de femmes et d'enfants manquent du strict nécessaire, nous ne pouvons pas ne pas nous remettre en question. Nos gaspillages et nos gadgets crient vers Dieu, « *qui garde à jamais sa fidélité, qui fait justice aux opprimés et donne aux affamés du pain* » (Ps 145).

Je me rappelle aussi le témoignage d'un jeune marié qui était content d'avoir été, dans son adolescence, visiter des pauvres et des prisonniers. Il y avait appris à donner sans attendre de retour. Et il partageait comme cela l'avait aidé dans sa relation avec son épouse. « Je passe parfois des heures à nettoyer la maison et à ranger, disait-il, et puis quand ma femme rentre et ne semble pas l'avoir remarqué, je n'en fais pas un drame. C'est cela aimer sans calcul, sans attendre un effet immédiat.

L'amour ne calcule pas. Si l'Église primitive a retenu le geste modeste de cette pauvre veuve, c'est qu'elle s'est dit : oui, cette femme qui a tout distribué, sans calculer, était la vivante icône de Dieu qui nous a tout donné en son Fils.

[www.kerit.be](http://www.kerit.be)

# Chants

Samedi 10 novembre 2012 – XXXII<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

## ENTRÉE :

R- Aimer c'est tout donner et se donner soi-même (*bis*)

- 1- Dieu a tant aimé le monde  
Qu'il nous a donné son Fils
- 2- Aimons nous les uns les autres  
Comme Dieu nous a aimés

## KYRIE :

E te Fatu e (5) aroha mai ia matou  
E te Kiritoe (5) aroha mai ia matou  
E te Fatu e (5) aroha mai ia matou

## GLORIA : Dédé 1

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amene.

## PSAUME :

Je chanterai le nom du Seigneur  
Toujours et partout.

## ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia o Iesu te maramarama.

## PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE :

C'est ma prière écoute la Seigneur  
C'est ma prière exauce là.

## OFFERTOIRE : Orgue

## SANCTUS : Faustine TOKORAGI - tahitien

## ANAMNESE :

Tu as connu la mort tu es ressuscité  
et tu reviens encore pour nous sauver Seigneur  
pour nous sauver pour nous sauver

## NOTRE PÈRE : récit

## AGNUS : tahitien

## COMMUNION :

R- Ma vie n'est qu'un seul jour qui m'échappe et qui fuit  
Tu le sais, ô mon Dieu, pour t'aimer sur la terre  
Je n'ai rien qu'aujourd'hui !...

- 1- Oh ! je t'aime, Jésus ! Vers toi mon âme aspire  
Pour un jour seulement reste mon doux appui  
Viens régner dans mon cœur, donne-moi ton sourire  
Rien que pour aujourd'hui.
- 2- Ah ! Laisse-moi, Seigneur, me cacher en ta Face.  
Là je n'entendrai plus du monde le vain bruit  
Donne-moi ton amour, conserve-moi ta grâce  
Rien que pour aujourd'hui.
- 3- Près de ton Cœur divin, j'oublie tout ce qui passe  
Je ne redoute plus les craintes de la nuit  
Ah ! Donne-moi, Jésus, dans ce Cœur une place  
Rien que pour aujourd'hui
- 4- Pain Vivant, Pain du Ciel, divine Eucharistie  
O Mystère sacré ! Que l'Amour a produit....  
Viens habiter mon cœur, Jésus, ma blanche Hostie  
Rien que pour aujourd'hui.

## ENVOI :

- R- Marie tendresse dans nos vies  
Marie chemin qui mène à lui  
ton oui fleuris dans notre vie.  
Merci pour ce cadeau béni
- 1- S'il te plaît sainte vierge obtiens nous de Jésus  
de faire un beau silence pour habiter chez lui

# Chants

Dimanche 11 novembre 2012 – XXXII<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

## ENTRÉE :

1- Seigneur, apprends-moi  
à faire silence dans mon cœur.  
Savoir guetter tes pas quand tu viens.  
Savoir te reconnaître et t'accueillir  
quand tu viens frapper à la porte de mon cœur.

R- Me voici, Seigneur, me voici.  
car tu m'as appelé par mon nom.  
Parle Seigneur car ton serviteur écoute.

## KYRIE :

E te Hatu e a hakaoha mai ia matou rikuhe,  
a matou rikuhi, ia matou rikuhe  
E te Kirito e a hakaoha mai ia matou rikuhe,  
ia matou rikuhi, ia matou rikuhe

## GLORIA : Dédé 1

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amene.

## PSAUME :

O oe ho'i to'u ti'aturi ra'a, e te Fatu e  
To'u fa'aro'o mai to'u api ra'a mai a.

## ACCLAMATION : M.H. 61/8

Alleluia ! Allelu ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !

## PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filium Dei unigénitum,  
et ex Patre natum ante omnia sæcula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
génitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de cœlis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascendit in cœlum,  
sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria,

iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.  
Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :  
qui locutus est per prophétas.  
Et inam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclésiám.  
Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.  
Et exspecto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi sæculi.  
Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE : P.E.

E pure katahi matou, io oe e te Fatu e  
A ono mai haka'oha mai, ia matou.

## OFFERTOIRE : M.H.N. 64

- 1- A pupu i te teitei i to oe ora nei, ma te ha'a maitai raa  
Oia ia anae, te tumu te poiete no te mau mea to'a
- 2- Nana i horoa mai to oe iho maitai, te tino e te varua,  
nona ra te mau mero, te vaha te mana'o te mafatu te rima
- 3- E au mau taeae, a pupu atu outou, i to outou mau tino  
Ei tutia ora, e te mo'a e te au I to tatou Atua

## SANCTUS : français

### ANAMNESE : Médéric

### NOTRE PÈRE : marquisien

To matou motua tei ohe ani,  
A tapu to oe inoa, a tihe to oe patireia  
a tae to oe makimaki iohé henua, hakatu me te ani.  
A tuku mai I te a nei  
I to matou o'a no tenei a  
A haako'e mai I to matou 'ai'e  
Atii me matou e ha'ako'e atu nei,  
I te po' I u 'ai'e mai  
Aua 'e ha'a hemo mai te moti'i  
A ha'apohu'e mai mei te ino  
Ia oe ho'i te patireia, temana te ka'ie  
Ma te tau tai a tihe ananu

### AGNUS : Messe des Anges

### COMMUNION :

- 1- Aimer Jésus l'écouter en silence  
Baiser pieds, reposer sur son cœur  
Mettre en lui seul toute ma complaisance  
Voilà ma vie et voilà mon bonheur  
Divin Jésus doux sauveur que j'adore  
Pour vous aimer le temps me fait défaut  
J'attends le ciel pour aimer plus encore,  
ah ! que ne puis-je y voler aussitôt ? (bis)
- 2- Quand en silence, au-dedans de moi-même  
Tout doucement je pense à mon Jésus  
Lorsque je sens et lui dis que je l'aime  
Je suis heureux et ne veux rien de plus  
Au fond du cœur, il me parle et murmure  
Des mots si doux, que j'en brûle d'amour  
J'attends le ciel pour aimer sans mesure,  
Ah ! que ne puis-je y voler dès ce jour ? (bis)

### ENVOI :

R- Chercher avec toi dans nos vies,  
les pas de Dieu, Vierge Marie.  
Par toi accueillir aujourd'hui,  
le don de Dieu Vierge Marie.

# « LA CATHEDATES »

**SAMEDI 10 NOVEMBRE 2011**

18h00 : **Messe dominicale** : Famille Jules REY ;

**DIMANCHE 11 NOVEMBRE 2012**

*XXXII<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire - vert*

08h00 : **Messe** : Mgr Hervé-Marie LE CLEAC'H ;

18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

**LUNDI 12 NOVEMBRE 2012**

*S. Josaphat, évêque de Polock, martyr, † 1623 à Vitebsk (Biélorussie) – mémoire - rouge*

05h50 : **Messe** : Claude MICHEL ;

**MARDI 13 NOVEMBRE 2012**

*Férie - vert*

05h50 : **Messe** : Kena FROGIER - anniversaire ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

**MERCREDI 14 NOVEMBRE 2012**

*Férie - vert*

05h50 : **Messe** : Paul-Emmanuel LIVINE ;

**JEUDI 15 NOVEMBRE 2012**

*S. Albert le Grand, dominicain, évêque de Ratisbonne, docteur de l'Église, † 1280 à Cologne - vert*

05h50 : **Messe** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

**VENDREDI 16 NOVEMBRE 2012**

*Ste Gertrude, vierge, moniale, † v. 1302 à Helfta (Allemagne) ou Ste Marguerite, reine d'Écosse, † 1093 à Édimbourg - vert*

05h50 : **Messe** : Picot RAOULX et sa famille ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

17h : Réunion de l'**U.F.C. – Cathédrale** ;

**SAMEDI 17 NOVEMBRE 2012**

*Ste Elisabeth de Hongrie, duchesse de Thuringe, † 1231 à Marburg - mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Famille BRASSEUR – action de grâce ;

18h00 : **Messe dominicale** : Félix et René CHANGUY et Hervé BERNIER ;

**DIMANCHE 18 NOVEMBRE 2012**

*XXXIII<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire - vert*

08h00 : **Messe** : Isaur et André VAN DEN ESCH ;

18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

**OFFICE DES LAUDES**

Du lundi au samedi à 05h30

**CONFESSIONS**

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale

ou au presbytère sur demande

(téléphoner au 50 30 00)

*La mort est une formalité désagréable,  
Mais tous les candidats sont reçus.*

*Paul CLAUDEL*

**La semaine à la Cathédrale Notre Dame**

- **Lundi 12 novembre** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

- **Mercredi 14 novembre** à 17h : **Répétition de chant** pour le dimanche ;

- **Jeudi 14 novembre** à 16h30 : **Répétition de chant** pour les célébrations de Noël ;

**ANNEE DE LA FOI A LA CATHEDRALE**

*Tous les 1<sup>er</sup> samedis et dimanches du mois, verre de l'amitié à l'issue des messes dominicales ;*

**Temps de l'Avent**

*Tous les mercredis du temps de l'Avent, messe à la Cathédrale à 12h ;*

**Journée mondiale du bénévolat**

*Mercredi 5 décembre, messe à 18h30 à la Cathédrale avec les Associations caritatives présente en Polynésie – remise du message de Vatican II aux Associations de caritatives présentent - (indulgence plénière) ;*

**Immaculée Conception – fête patronale**

*Vendredi 7 décembre, Messe à 18h30 à la Cathédrale suivie de la procession et du couronnement de Marie - (indulgence plénière) ;*

**Dédicace de l'autel de la Cathédrale**

*Dimanche 23 décembre à 8h, dédicace de l'autel de la Cathédrale au cours de la messe dominicale ;*

**Noël**

*Lundi 24 décembre, messe de minuit animée par la chorale Kikiria Peata ;*

**Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens**

*Vendredi 25 janvier, à 18h30, célébration œcuménique à la Cathédrale pour célébrer la clôture de la semaine de prière pour l'Unité des chrétiens - (indulgence plénière) ;*

**Journée mondiale des malades**

*Lundi 11 février, Messe à 18h30 à la Cathédrale, au cours de laquelle le Sacrement des Malades sera donné - (indulgence plénière) ;*

**Fête du sacrement du mariage**

*Vendredi 15 février, Messe à 18h30 à la Cathédrale pour fêter le Sacrement du mariage ;*

**Journée mondiale de la Femme**

*Vendredi 8 mars, Messe à 18h30 à la Cathédrale en action de grâce pour la mission des femmes au cœur de l'Église – remise du message de Vatican II aux Associations de femmes présentent ;*

**EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT**

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;

- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;

- le samedi de 20h00 à 23h00 ;

- le dimanche de 13h00 à 16h00

## HUMEURS

« *L'équité vient du cœur ; la justice de la raison* »  
(A. Chavanne)

Depuis quelques années, avec des moments plus intenses que d'autres, les « *affaires judiciaires* » de responsables politiques, syndicaux et économiques font la Une de l'actualité et sont l'objet de conversations quotidiennes dans la rue, à la maison, au travail...

Que les hommes de justice fassent leur travail et que justice soit rendue, nous ne pouvons que nous en féliciter.

Notre réflexion, aujourd'hui est davantage sur les propos que l'on entend de-ci de-là. Il apparaît parfois une certaine jouissance à voir tel ou tel homme mis au ban des accusés pour ne pas dire jeté en pâture à la population ou lynchés médiatiquement...

Quelle que soit la faute ou l'erreur commise, cela ne justifie en aucun cas que l'on se réjouisse d'un tel spectacle qui ne respecte pas la dignité

de l'homme. Tout homme a droit au respect, même si lui ne nous respecte pas.

Les fuites savamment distillées d'on ne sait où ... les commentaires, suppositions, extrapolations de media en mal d'auditeur... l'engouement et la course aux lynchages de ces hommes que nous avons souvent adulés... n'est pas compatible avec la foi chrétienne dont beaucoup d'entre nous se réclament.

Il nous faut prier et œuvrer pour que la justice soit appliquée au mieux dès ici bas... mais nous ne devons jamais manquer au devoir du respect inconditionnel de la dignité de tout homme, sans exception aucune.

Un homme est mort par amour de l'Homme et par respect pour sa dignité... nous prétendons être ses disciples... agissons et vivons en conséquence. Que chacun (justice, media, citoyen) garde un minimum de retenue et ne sacrifie jamais au plaisir du malheur de l'autre.



## EN MARGE DE L'ACTUALITE

### JOURNEE MONDIALE DE L'ENFANCE

Mardi prochain, la Journée Mondiale de l'Enfance marquera le 23<sup>ème</sup> anniversaire de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant. De tous les pays reconnus par les Nations Unis, seul le Soudan du Sud n'a pas signé cette Convention ; et deux autres pays ne l'ont pas ratifiée : les États-Unis (pour des raisons politiques et juridiques internes) et la Somalie (compte tenu de la désorganisation du pays).

193 pays reconnaissent qu'un enfant n'est pas seulement un être fragile qu'il faut protéger mais que c'est une personne qui a le droit d'être éduquée, soignée, protégée, quel que soit l'endroit du monde où l'enfant est né. Ils reconnaissent aussi qu'il a le droit de s'amuser, d'apprendre et de s'exprimer. Et pourtant...

Et pourtant, il reste beaucoup à faire pour que les droits des enfants soient réellement reconnus et défendus dans le monde entier. Dans un bon nombre de pays les réalités et conditions sanitaires, sociales, morales, économiques, culturelles ne permettent pas de respecter les droits et libertés fondamentales des enfants. Plus d'un milliard d'enfants sur Terre, soit plus de la moitié au monde, souffrent de privations extrêmes liées à la pauvreté, à la guerre, au

sida... Un enfant meurt toutes les trois secondes ! On estime à 200 millions le nombre d'enfants obligés de travailler pour survivre. Dans 20 Pays 250 000 enfants participent à des conflits armés en tant que soldats, démineurs, espions, porteurs... Plusieurs millions d'enfants et d'adolescents sont prostitués ou exploités sexuellement par des adultes.

En France, sur 15 millions de moins de 18 ans : environ deux millions d'enfants sont touchés par la pauvreté, 240 000 sont placés ou pris en charge par des organismes sociaux, 15% des enfants arrivant au collège ne savent pas lire, 150 000 filles et garçons quittent chaque année le système scolaire sans diplôme.

Qu'en est-il chez nous, au *fenua* ?

L'hygiène, la santé, la sécurité physique et affective d'un foyer familial et l'éducation sont indispensables pour assurer le développement complet de l'enfant. Il revient à la société, avec l'appui des pouvoirs publics, de garantir les droits de tout enfant de Polynésie. Sommes-nous capables de relever ce défi, et de prendre les moyens nécessaires ?

Dominique SOUPÉ  
Chancelier

# ANNEE DE LA FOI : TROIS CHEMINS VERS DIEU

CATECHESE POUR L'ANNEE DE LA FOI DU PAPE BENOIT XVI DU 14 NOVEMBRE 2012

*Quels sont les chemins qui conduisent à Dieu ? Benoît XVI en a indiqué trois : le monde, l'homme et la foi lors de l'audience générale de ce 14 novembre : le monde, l'homme, la foi. Le pape a en effet poursuivi ses catéchèses sur la foi. Il a souligné notamment que c'est Dieu qui a toujours l'initiative dans la foi et qu'il « ne se fatigue pas de nous chercher, il est fidèle à l'homme qu'il a créé et sauvé ».*

*Chers frères et sœurs,*

Mercredi dernier nous avons réfléchi sur le désir de Dieu que l'être humain porte au plus profond de lui-même. Aujourd'hui je voudrais continuer à approfondir cet aspect en méditant brièvement avec vous sur quelques chemins pour arriver à la connaissance de Dieu.

Je voudrais rappeler d'abord que l'initiative de Dieu précède toujours toute initiative de l'homme et que dans le chemin vers Lui, c'est d'abord Lui qui nous éclaire, nous oriente et nous guide, en respectant toujours notre liberté. Et c'est toujours Lui qui nous fait entrer dans son intimité, se révélant et nous donnant la grâce de pouvoir accueillir cette révélation dans la foi. N'oublions jamais l'expérience de saint Augustin : ce n'est pas nous qui possédons la Vérité après l'avoir cherchée, mais c'est la Vérité qui nous cherche et nous possède.

Cependant il existe des chemins qui peuvent ouvrir le cœur de l'homme à la connaissance de Dieu, il y a des signes qui conduisent à Dieu. Certes, souvent nous risquons d'être aveuglés par les scintillements de la mondanité, qui amenuisent notre capacité à parcourir ces chemins ou à lire ces signes. Mais Dieu ne se fatigue pas de nous chercher, il est fidèle à l'homme qu'il a créé et sauvé, il reste proche de notre vie, car il nous aime. Et cette certitude doit nous accompagner chaque jour, même si certaines mentalités diffuses rendent plus difficile à l'Église et au chrétien de communiquer la joie de l'Évangile à toute créature et de conduire tout le monde à la rencontre avec Jésus, unique Sauveur du monde. Ceci est notre mission, c'est la mission de l'Église et chaque croyant doit la vivre dans la joie, en se l'appropriant, à travers une existence vraiment animée par la foi, marquée par la charité, par le service de Dieu et des autres, et capable de répandre l'espérance. Cette mission resplendit surtout dans la sainteté à laquelle tous sont appelés. Aujourd'hui, nous le savons, les difficultés ne manquent pas, ni les épreuves, pour la foi qui est souvent peu comprise, contestée, refusée. Saint Pierre disait aux chrétiens : « Vous devez toujours être prêts à vous expliquer devant tous ceux qui vous demandent de rendre compte de l'espérance qui est en vous ; mais faites-le avec douceur et respect ». (1 P 3,15). Par le passé, en Occident, dans une société considérée comme chrétienne, la foi était le milieu dans lequel on se mouvait ; la référence et l'adhésion à Dieu faisaient partie de la vie quotidienne, pour la majorité des gens. C'était plutôt celui qui ne croyait pas qui devait justifier son incrédulité. Dans notre monde, la situation a changé et le croyant doit toujours plus être capable de rendre raison de sa foi. Le bienheureux Jean-Paul II, dans son encyclique *Fides et ratio*, soulignait comment la foi était mise à l'épreuve à l'époque contemporaine, à travers des formes subtiles et vétilleuses d'athéisme théorique et pratique (cf. nn. 46-47). À partir des Lumières, la critique envers la religion s'est intensifiée; l'histoire a été marquée aussi par la présence des systèmes athées, dans lesquels Dieu était considéré comme une simple projection de l'âme humaine, une illusion et le produit d'une société déjà faussées de tant d'aliénations. Le siècle suivant a connu un fort processus de sécularisme, à l'emblème de l'autonomie absolue de l'homme, considéré comme mesure et artisan de la réalité, mais appauvri dans son être de créature « à l'image et à la ressemblance de Dieu ». Dans notre temps, un

phénomène particulièrement dangereux pour la foi s'est vérifié : il y a en effet une forme d'athéisme que nous qualifions justement de « pratique », dans lequel on ne nie pas les vérités de la foi ou des rites religieux, mais on les considère simplement insignifiants pour l'existence quotidienne, éloignés de la vie, inutiles. Souvent, alors, on croit en Dieu de façon superficielle, et on vit « comme si Dieu n'existait pas » (et si *Deus non daretur*). Finalement, cette façon de vivre se révèle encore plus destructrice, car elle porte à l'indifférence envers la foi et la question de Dieu.

En réalité, l'homme, séparé de Dieu, est réduit à une seule dimension, horizontale, et ce réductionnisme est justement une des causes fondamentales des totalitarismes qui ont eu des conséquences tragiques au siècle dernier, ainsi que de la crise des valeurs que nous voyons actuellement. En obscurcissant la référence à Dieu, on a obscurci aussi l'horizon éthique, pour laisser place au relativisme et à une conception ambiguë de la liberté, qui au lieu d'être libératrice finit par lier l'homme à des idoles. Les tentations que Jésus a affrontées au désert avant sa mission publique, représentent bien ces « idoles » qui séduisent l'homme, quand il ne va pas au-delà de lui-même. Si Dieu perd la centralité, l'homme perd sa juste place, il ne trouve plus sa place dans le créé, dans les relations avec les autres. Ce que la sagesse antique évoque avec le mythe de Prométhée est toujours d'actualité : l'homme pense pouvoir devenir lui-même « dieu », patron de la vie et de la mort.

Face à ce tableau, l'Église, fidèle au mandat du Christ, ne cesse jamais d'affirmer la vérité sur l'homme et sur son destin. Le Concile Vatican II affirme comme synthèse : « L'aspect le plus sublime de la dignité humaine se trouve dans cette vocation de l'homme à communier avec Dieu. Cette invitation que Dieu adresse à l'homme de dialoguer avec Lui commence avec l'existence humaine. Car, si l'homme existe, c'est que Dieu l'a créé par amour et, par amour, ne cesse de lui donner l'être ; et l'homme ne vit pleinement selon la vérité que s'il reconnaît librement cet amour et s'abandonne à son Créateur ». (Const. Gaudium et spes, 19).

Quelles réponses, alors, la foi est-elle appelée à donner, avec « douceur et respect », à l'athéisme, au scepticisme, à l'indifférence envers la dimension verticale, afin que l'homme de notre temps puisse continuer à s'interroger sur l'existence de Dieu et à parcourir les chemins qui conduisent à Lui ? Je voudrais indiquer quelques chemins, qui proviennent soit de la réflexion naturelle, soit de la force de la foi. Je les résumerai de manière très concise en trois mots : le monde, l'homme, la foi.

Le premier : le monde. Saint Augustin, qui dans sa vie a longtemps cherché la Vérité et a été saisi par la Vérité, a écrit une très belle et célèbre page, où il affirme : « Interroge la beauté de la terre, de la mer, de l'air raréfié partout où il s'étend ; interroge la beauté du ciel... interroge toutes ces réalités. Toutes te répondront : regarde-nous et observe comme nous sommes belles. Leur beauté est comme leur hymne de louange. Or ces créatures si belles, mais changeantes, qui les a faites sinon celui qui est la beauté de façon immuable ? » (Sermon 241, 2). Je pense que nous devons retrouver et faire retrouver à l'homme d'aujourd'hui la capacité de contempler la création, sa beauté, sa structure. Le monde n'est pas un magma informe, mais plus nous le

connaissions et plus nous en découvrons les merveilleux mécanismes, plus nous voyons un dessein, nous voyons qu'il y a une intelligence créatrice. Albert Einstein disait que dans les lois de la nature « se révèle une raison si supérieure que toute la rationalité de la pensée et des systèmes humains est en comparaison une réflexion absolument insignifiante » (*Comment je vois le monde*, Flammarion 1999). Un premier chemin, donc, qui conduit à la découverte de Dieu, est de contempler avec des yeux attentifs la création.

Le deuxième mot : l'homme. À nouveau saint Augustin a une phrase célèbre où il dit que Dieu est plus intime à moi que je ne le suis moi-même (cf. les Confessions III, 6, 11). De là il formule l'invitation : « Ne va pas hors de toi, rentre en toi-même : dans l'homme intérieur habite la vérité » (De vera religione, 39, 72). Ceci est un autre aspect que nous risquons de perdre dans le monde bruyant et dispersé où nous vivons : la capacité de nous arrêter, de regarder en profondeur en nous-mêmes et de lire cette soif d'infini que nous portons à l'intérieur, qui nous pousse à aller plus loin et renvoie à Quelqu'un qui puisse la combler. Le Catéchisme de l'Église catholique affirme : « Avec son ouverture à la vérité et à la beauté, son sens du bien moral, sa liberté et la voix de sa conscience, son aspiration à l'infini et au bonheur, l'homme s'interroge sur l'existence de Dieu. À travers tout cela il perçoit des signes de son âme spirituelle. « Germe d'éternité qu'il porte en lui-même, irréductible à la seule matière (GS 18, §1 ; cf. 14, §2), son âme ne peut avoir son origine qu'en Dieu seul ». (n. 33).

Le troisième mot : la foi. Dans la réalité de notre temps surtout, nous ne devons pas oublier qu'un chemin qui conduit à la connaissance et à la rencontre avec Dieu est la vie de la foi. Celui qui croit est uni à Dieu, il est ouvert à sa grâce, à la force

de la charité. Ainsi son existence devient témoignage non de lui-même, mais du Ressuscité, et sa foi ne craint pas de se montrer dans la vie quotidienne, elle est ouverte au dialogue qui exprime une profonde amitié pour le chemin de chaque homme et elle sait ouvrir des lumières d'espérance au besoin de délivrance, de bonheur, d'avenir. La foi, en effet, est rencontre avec Dieu qui parle et agit dans l'histoire et qui convertit notre vie quotidienne, transformant en nous les mentalités, jugements de valeur, choix et actions concrètes. Elle n'est pas illusion, fuite de la réalité, refuge confortable, sentimentalisme, mais elle est implication de toute la vie et annonce de l'Évangile, Bonne Nouvelle capable de libérer tout l'homme. Un chrétien, une communauté qui sont actifs et fidèles au projet de Dieu qui nous a aimés le premier, constituent une voie privilégiée pour ceux qui sont dans l'indifférence ou dans le doute quant à leur existence et leur action. Ceci demande à chacun de rendre toujours plus transparent son témoignage de foi, en purifiant sa vie pour qu'elle soit conforme au Christ. Aujourd'hui, beaucoup ont une conception limitée de la foi chrétienne, parce qu'ils l'identifient davantage avec un simple système de croyances et de valeurs qu'avec la vérité d'un Dieu qui s'est révélé dans l'histoire, désireux de communiquer avec l'homme en tête à tête, dans une relation d'amour avec lui. En réalité, au fondement de toute doctrine ou valeur, il y a l'évènement de la rencontre entre l'homme et Dieu en Christ Jésus. Le christianisme, avant d'être une morale ou une éthique, est l'évènement de l'amour, il est l'accueil de la personne de Jésus. Pour ceci, le chrétien et les communautés chrétiennes doivent avant tout regarder et faire regarder vers le Christ, vrai Chemin qui conduit à Dieu.

© Libreria Editrice Vaticana – 2012

## LA CONDITION DE LA FEMME – UN APPEL A UNE PRISE DE CONSCIENCE

DISCOURS DU PAPE BENOIT XVI AUX MOUVEMENTS POUR LA PROMOTION DE LA FEMME A LUANDA - 2009

*Dans le cadre de la Journée Internationale de lutte contre les violences faites aux femmes, nous vous proposons de relire le discours du Pape Benoît XVI aux mouvements catholiques pour la promotion de la femme, à Luanda en 2009. Dans ce discours il appelle à une « réelle prise de conscience des conditions défavorables auxquelles ont été - et continuent d'être - soumises de nombreuses femmes, en examinant dans quelle mesure la conduite des hommes, leur manque de sensibilité ou de responsabilité peuvent en être la cause ».*

Chers frères et sœurs,

« Ils n'ont plus de vin » - disait Marie en suppliant Jésus, afin que les noces puissent continuer dans la fête, comme il se doit : « Les invités de la noce pourraient-ils donc jeûner pendant que l'Époux est avec eux ? » (Mc 2, 19). Puis la Mère de Jésus s'approcha des serviteurs pour leur recommander : « Faites tout ce qu'il vous dira » (Jn 2, 5). Cette médiation maternelle rendit possible le « bon vin », prémonitoire d'une nouvelle alliance entre la toute-puissance divine et le cœur humain, pauvre mais disponible. C'est d'ailleurs ce qui s'était déjà produit dans le passé quand – nous l'avons entendu dans la première lecture – « le peuple tout entier répondit d'une seule voix : "Tout ce qu'a dit le Seigneur, nous le ferons" » (Ex 19, 8).

Ces mêmes paroles jaillissent du cœur de ceux qui sont ici réunis, dans l'église Saint-Antoine, édifiée grâce à l'œuvre missionnaire méritoire des Frères mineurs capucins, qui la voulurent comme une nouvelle Tente pour l'Arche de l'Alliance, signe de la présence de Dieu au milieu du peuple en marche. Sur eux et sur tous ceux qui collaborent et qui bénéficient de l'assistance religieuse et sociale qui y est donnée, le Pape invoque une bienveillante et encourageante bénédiction. Je salue affectueusement chacune des personnes présentes : Évêques, prêtres, personnes consacrées et, de façon particulière, vous, les fidèles laïcs qui accomplissez consciemment les devoirs d'engagement et de témoignage

chrétien qui découlent du sacrement du Baptême et pour les époux, du sacrement du Mariage. En raison du motif qui nous réunit ici, j'adresse une salutation pleine d'affection et d'espérance aux femmes auxquelles Dieu a confié les sources de la vie : vivez et misez tout sur la vie, parce que le Dieu vivant a misé sur vous ! Avec reconnaissance, je salue les responsables et les animateurs des Mouvements ecclésiaux qui ont à cœur, entre autres, la promotion de la femme angolaise. Je remercie Monseigneur José de Queirós Alves et vos représentants pour les paroles qu'ils m'ont adressées, soulignant les préoccupations et les espérances des nombreuses femmes héroïques et silencieuses de cette Nation bien-aimée.

Je vous exhorte tous à une réelle prise de conscience des conditions défavorables auxquelles ont été – et continuent d'être – soumises de nombreuses femmes, en examinant dans quelle mesure la conduite des hommes, leur manque de sensibilité ou de responsabilité peuvent en être la cause. Les desseins de Dieu sont autres. Nous avons entendu dans la lecture que tout le peuple répondit d'une même voix : « Tout ce qu'a dit le Seigneur, nous le ferons ». (Ex 19, 8). L'Écriture Sainte dit que le Créateur divin, en examinant l'œuvre qu'il avait accomplie, découvrit que quelque chose manquait : tout aurait été bon, si l'homme n'avait pas été seul ! Comment l'homme seul pouvait-il être à l'image et à la ressemblance de Dieu qui est un et trine, de Dieu qui est communion ? « Il n'est

*pas bon que l'homme soit seul. Je vais lui faire une aide qui lui correspondra* ». Et après que l'homme a cherché longuement dans la création sans résultat (cf. Gn 2, 18-20), Dieu se mit de nouveau à l'œuvre pour créer l'aide qui lui manquait, et le gratifia de façon privilégiée en introduisant l'ordre de l'amour, qu'il ne voyait pas suffisamment représenté dans la création.

Comme vous le savez, frères et sœurs, cet ordre de l'amour appartient à la vie intime de Dieu lui-même, à la vie trinitaire, l'Esprit Saint étant l'hypostase personnelle de l'amour. Or, « conformément au dessein éternel de Dieu – comme disait le regretté Pape Jean-Paul II -, la femme est celle en qui l'ordre de l'amour dans le monde créé des personnes trouve le lieu de son premier enracinement » (Lettre Apostolique *Mulieris dignitatem*, n. 29). En effet, en voyant le charme fascinant qui émane de la femme de par la grâce intime que Dieu lui a donnée, le cœur de l'homme s'éclaire et se retrouve en elle : « Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair » (Gn 2, 23). La femme est un autre « moi » dans l'humanité commune. Il faut reconnaître, affirmer et défendre l'égalité de dignité de l'homme et de la femme : tous les deux sont des personnes, à la différence de tout autre être vivant dans le monde autour d'eux.

Tous les deux sont appelés à vivre en profonde communion, dans une reconnaissance mutuelle et un don de soi réciproque, travaillant ensemble pour le bien commun avec les caractéristiques complémentaires de ce qui est masculin et de ce qui est féminin. Aujourd'hui, qui ne perçoit le besoin d'accorder plus de place aux « raisons du cœur » ? Dans une civilisation comme la nôtre, dominée par la technique, on ressent le besoin de cette complémentarité de la femme, afin que l'être humain puisse y vivre sans se déshumaniser complètement. Il suffit de penser aux terres où règne la pauvreté, aux régions dévastées par la guerre, à de nombreuses situations dramatiques découlant des migrations forcées ou non... Ce sont presque toujours les femmes qui y maintiennent intacte la dignité humaine, défendent la famille et sauvegardent les valeurs culturelles et religieuses.

Chers frères et sœurs, l'histoire mentionne presque exclusivement les conquêtes des hommes, alors qu'en réalité une part très importante est due à des actions déterminantes, persévérantes et utiles accomplies par des femmes. Parmi de nombreuses femmes extraordinaires, laissez-moi vous parler de deux d'entre elles : Teresa Gomes et Maria Bonino. La première, Angolaise, est décédée en 2004 dans la ville de Sumba, après une vie conjugale heureuse, dont sont nés sept enfants. Sa foi chrétienne a été solide et son zèle apostolique admirable, surtout au cours des années 1975 et 1976, quand une propagande idéologique et politique féroce s'est abattue sur la paroisse Notre-Dame des Grâces de Porto Amboim, arrivant presque à faire fermer les portes de l'église. Teresa se mit alors à la tête des fidèles qui n'abdiquaient pas face à cette situation, les soutenant, protégeant courageusement les structures paroissiales et recherchant toutes les voies possibles pour que la Messe soit à nouveau célébrée. Son amour pour l'Église la rendit infatigable dans l'œuvre de l'évangélisation, sous la conduite des prêtres.

Quant à Maria Bonino, pédiatre italienne, elle s'est proposée comme volontaire pour différentes missions en cette Afrique bien-aimée, et elle est devenue responsable du service pédiatrique de l'hôpital provincial d'Uíge durant les deux dernières années de sa vie. Se consacrant aux soins quotidiens de milliers d'enfants qui y étaient hospitalisés, Marie dut payer par le sacrifice le plus haut le service qui y était rendu

durant une terrible épidémie de fièvre hémorragique de Marbourg, finissant par être elle-même contaminée. Transférée à Luanda, c'est ici qu'elle est décédée et qu'elle repose depuis le 24 mars 2005. Demain, ce sera le quatrième anniversaire de sa mort. L'Église et la société humaine ont été – et continuent à être – grandement enrichies par la présence et par les vertus des femmes, en particulier de celles qui se sont consacrées au Seigneur et qui, en fondant leur vie sur Lui, se sont mises au service des autres.

Chers Angolais, aujourd'hui personne ne devrait plus douter du fait que les femmes, sur la base de leur égale dignité avec les hommes, ont « tout à fait le droit de jouer un rôle actif dans tous les secteurs de la vie publique, et leur droit doit être affirmé et défendu, y compris par des instruments juridiques lorsque cela se révèle nécessaire. La reconnaissance du rôle public des femmes ne doit pas diminuer pour autant leur rôle irremplaçable à l'intérieur de la famille : leur contribution au bien et au progrès de la société a là une valeur réellement inestimable, même si elle est peu considérée » (*Message pour la Journée Mondiale de la Paix 1995*, n. 9). Toutefois, au niveau personnel, la femme fait l'expérience de sa dignité non pas comme le résultat de l'affirmation de droits sur le plan juridique, mais plutôt comme la conséquence directe des attentions matérielles et spirituelles reçues au sein de la famille. La présence maternelle dans la famille est tellement importante pour la stabilité et la croissance de cette cellule fondamentale de la société, qu'elle devrait être reconnue, louée et soutenue par tous les moyens possibles. Et, pour le même motif, la société doit rappeler aux maris et aux pères leurs responsabilités à l'égard de leur propre famille.

Chères familles, vous vous êtes certainement rendu compte qu'aucun couple humain ne peut à lui seul, uniquement par ses propres forces, donner de façon adéquate à ses enfants l'amour et le sens de la vie. En effet, pour pouvoir dire à quelqu'un : « Ta vie est bonne, bien que je n'en connaisse pas l'avenir », il faut une autorité et une crédibilité plus grandes que celles que les parents peuvent avoir à eux seuls. Les chrétiens savent que cette plus grande autorité a été confiée à cette famille plus large que, par son Fils Jésus Christ et par le don de l'Esprit Saint, Dieu a créée dans l'histoire des hommes, c'est-à-dire à l'Église. Nous voyons ici à l'œuvre cet Amour éternel et indestructible qui assure un sens permanent à la vie de chacun de nous, même si nous n'en connaissons pas l'avenir. C'est pourquoi la construction de chaque famille chrétienne advient au sein de cette famille plus grande qu'est l'Église, qui la soutient et la serre sur son cœur, en garantissant que se pose sur elle, maintenant et à l'avenir, le « oui » du Créateur.

« Ils n'ont plus de vin » - dit Marie à Jésus. Chères femmes angolaises, prenez-la comme votre Avocate auprès du Seigneur. C'est ainsi que nous la connaissons depuis les noces de Cana : comme la Femme bienveillante, pleine de sollicitude maternelle et de courage, la Femme qui perçoit les besoins des autres et, voulant y remédier, les porte devant le Seigneur. Auprès d'Elle, nous pouvons tous, femmes et hommes, retrouver la sérénité et la confiance intime qui nous font nous sentir heureux en Dieu et infatigables dans la lutte pour la vie. Puisse la Vierge de Muxima être l'Étoile de votre vie ! Qu'elle vous garde unis dans la grande famille de Dieu ! Amen.

© Copyright 2009 - Libreria Editrice Vaticana

## SUR LE MINISTÈRE DES LAÏCS DANS L'ÉGLISE

### LES ÉVOLUTIONS APPORTÉES AU MINISTÈRE DES LAÏCS PAR LE CONCILE VATICAN II

En avril 2012, Mgr Joseph Doré, archevêque émérite de Strasbourg, a accordé une interview à la Lettre de l'Église



Deux passages de *Lumen gentium*, la grande constitution dogmatique que Vatican II a consacrée à l'Église, doivent ici être comparés. Au n.35 – qui figurait déjà dans la mouture de 1962 –, les « ministères » de laïcs sont certes mentionnés ; mais, très clairement, on ne leur reconnaît alors qu'un rôle de « suppléance », comme il était du reste déjà arrivé qu'on le fasse dans le passé, mais alors en des situations exceptionnelles, où l'Église manquait cruellement de « ministres sacrés »<sup>1</sup>. La même perspective apparaît de nouveau au n. 17 du décret sur l'apostolat des laïcs : il y est dit que, dans certaines « circonstances très difficiles », ceux-ci peuvent exercer des fonctions qui leur permettent de « remplacer les prêtres, dans la mesure où ils le peuvent ».

En revanche, le n. 33, qui a été retravaillé, du texte conciliaire final de 1964 fait état de plusieurs modalités de « participation à la mission salvatrice de l'Église elle-même ». On commence par évoquer l'« apostolat » auquel tous sont « destinés par le Seigneur lui-même en vertu de leur baptême et de leur confirmation » ; et l'on tient à préciser dans la foulée que « les laïcs sont par-dessus tout appelés à rendre l'Église présente et agissante en toute circonstance où elle ne peut devenir le sel de la terre que par leur intermédiaire ». On ajoute cependant aussitôt une deuxième possibilité : « Certains peuvent également être appelés, de diverses manières, à collaborer plus immédiatement à l'apostolat de la hiérarchie » ; cette fois, c'est l'Action catholique qui paraît directement visée (sans que soit mentionné, toutefois, le fameux « mandat »). Mais on ne s'en tient pas à cela : introduite en 1964, une phrase indique encore que certains fidèles « sont, en outre, appelés par la hiérarchie à exercer certaines fonctions ou tâches (munera) ecclésiastiques/ecclésiales, à fin spirituelle ». Et dans le même sens, le n. 24 du Décret sur les laïcs ajoutera lui aussi : « Enfin, il arrive que la hiérarchie confère aux laïcs certaines charges (munia) touchant de plus près aux devoirs (officia) des pasteurs : dans l'enseignement de la doctrine chrétienne [...], dans certains actes liturgiques et dans le soin des âmes (cura animarum) ». En ce troisième et dernier cas au moins, sont assez manifestement évoquées des tâches ecclésiales que, à quelques précisions près bien entendu, on pourra justement désigner comme des « ministères »...

Enfin, postérieur au Concile, le nouveau Code de droit canonique (1983) complètera, dans les deux paragraphes dont se compose son n. 228. Si en effet le premier de ceux-ci reprend la troisième forme évoquée par LG 33 (à savoir la possibilité, pour des « laïcs reconnus aptes », d'être admis à des offices et des charges ecclésiastiques), le second mentionne leur « capacité à aider les pasteurs de l'Église comme experts ou conseillers, même dans les conseils, selon le droit ».

### Les articulations théologiques entre ministère ordonné et laïc

Par ailleurs, il convient de préciser que la théologie n'a pas manqué d'apporter ici les précisions à l'évidence souhaitables. On peut dire que son souci et son effort ont surtout été d'éviter que, disons, toutes les « prestations » faites par des laïcs au bénéfice de l'Église soient mises sur le même plan. On a en particulier estimé qu'un certain nombre d'entre elles méritaient d'être valorisées, y compris au plan du vocabulaire lui-même – et c'est précisément ce qui explique le recours à l'appellation de « ministères ». Comme la clarté l'exigeait dès lors, on a soigneusement défini les critères qu'il conviendrait dans ce cas d'appliquer. On a ainsi stipulé qu'il doit s'agir de charges et d'actions qui vérifient les caractères suivants, comme le précisa le Père Congar lors de l'Assemblée plénière de l'épiscopat français de Lourdes 1973 :

- avoir été confiées par l'autorité pastorale compétente ;
- s'exercer dans un champ décisif pour la vie de l'Église (annonce, célébration, vie communautaire) ;
- correspondre à une responsabilité effective, et conférée pour une durée permettant à la fois stabilité et continuité.

C'est à ces conditions – à ces conditions seulement, mais à ces conditions vraiment – que je crois pour ma part indiqué de parler de « ministres laïcs ». Tant au plan pastoral qu'au plan théologique, je ne vois en effet que des avantages à adopter cette terminologie clarifiante.

Ces indications positives une fois données, la théologie peut poursuivre en ajoutant encore quelques clarifications. Elle peut déjà faire remarquer ceci : que, à des conditions précises, certains fidèles puissent être appelés à prendre une part de la tâche des prêtres, n'entraîne pas qu'ils quitteraient leur position propre dans l'Église ; ils restent bel et bien des laïcs ! Autrement dit, ils ne participent pas du même coup au ministère ordonné, car ce dernier suppose la réception d'un autre sacrement encore que le baptême – à savoir ce qui est proprement le sacrement de l'ordre. Corrélativement, on peut et même on doit dire que la participation effective de certains fidèles laïcs « à la charge pastorale » – on dira plus clairement encore : à l'activité propre de ceux qui sont pasteurs – n'en fait pas, à proprement parler, des pasteurs (*Christifideles laici*, 1988, 23). Le canon 150 dispose bel et bien que, pour un office qui comporte « la pleine charge pastorale », l'« ordre sacerdotal » est requis (en tout cas pour la validité). Il n'est d'ailleurs pas dit que les laïcs concernés exercent la tâche pastorale ; il est dit qu'ils « participent » à son exercice (sous-entendu : par d'autres, qui sont, eux, les ministres ordonnés).

La pleine *cura* ne peut donc être conférée qu'à un « sacerdos ». Il convient d'autant plus de le rappeler qu'on a parfois assisté à une interprétation plus ou moins abusive de cette « pénurie de prêtres » dont le canon 517, 2 considère qu'elle peut conduire l'évêque diocésain à « croire devoir confier à [...] une personne non revêtue du caractère sacerdotal [...] une participation à l'exercice de la charge pastorale d'une paroisse » ! On oubliait d'ailleurs alors que le même canon précise dûment que, dans ce cas, l'évêque devra « constituer un prêtre qui, muni des pouvoirs et facultés du curé, dirigera (moderetur) la charge pastorale ».

### Prêtres et diacres, deux ministres ordonnés

Des indications complémentaires portant sur les ministres ordonnés que sont prêtres et diacres pourront en effet éclairer davantage encore la situation ecclésiale d'ensemble.

D'un côté, de tout ce que je viens de dire, résulte une conséquence claire pour le statut des prêtres. Restant justement distingués des laïcs (même de ceux qu'on peut dire eux-mêmes « ministres », cf. ci-dessus !), les prêtres se retrouvent directement associés à la responsabilité même de l'évêque. Insistant sur le « ministère de la communauté », le n.20 de LG retient précisément le pastorat comme l'« englobant » qui – chez les évêques et, en articulation avec lui, chez les prêtres – récapitule les trois *munera* que sont l'enseignement de la doctrine, la célébration du culte et le gouvernement de l'Église. Il faut donc en réalité comprendre que évêques et prêtres exercent en fait le même ministère fondamental, parce qu'ils assurent ensemble le même « pastorat ». Au sein du Peuple de Dieu et par rapport à toutes les fonctions et tâches qui s'y exercent, l'évêque ne peut honorer sa propre responsabilité pastorale que à la fois avec et par ces *cooperatores ordinis nostri* que sont pour lui les prêtres. Il les ordonne d'ailleurs dans le seul but de se les associer, comme le proclame le rituel de l'ordination des prêtres.

Du même coup, une clarification est apparue nécessaire quant au statut propre aux diacres. C'est bien ce qui a conduit Benoît XVI à préciser à leur propos que, n'intervenant pas quant à eux in *persona Christi capitis*, ils ne sont pas à proprement parler des pasteurs, ils n'exercent pas un pastoralat. Ils n'en sont pas moins véritablement revêtus du sacrement de l'ordre, ainsi que l'affirme expressément LG 29. La Lettre apostolique « en forme de motu proprio » *Omnium in mentem* publiée par l'actuel Souverain pontife le 15 décembre 2009 propose la rédaction suivante pour le § 3 du can. 1009 : « *Ceux qui sont constitués dans l'Ordre de l'épiscopat ou du presbytérat reçoivent la mission et la faculté d'agir en la personne du Christ Chef, les diacres, en revanche, deviennent habilités à servir le Peuple de Dieu dans la diaconie de la liturgie, de la Parole et de la charité* »<sup>2</sup>.

### Des résistances demeurent

Il faut souligner tout le positif de la situation ecclésiale qui résulte de l'ensemble des précisions ainsi apportées depuis le Concile tant par la réflexion de la théologie que par l'intervention du Magistère. [...]

Cela dit, je ne nierai pas qu'on puisse ici rencontrer chez d'autres, voire éprouver en soi-même, des « résistances ». Par exemple, certains auront peur de voir les prêtres (et les diacres) perdre leur spécificité s'ils sont entourés et assistés de la sorte par tant de fidèles laïcs. D'autres, à l'inverse, craindront que le fait d'associer pareillement des laïcs à la tâche pastorale, finisse par les clériciser. [...] À la vérité, nous l'avons vérifié, la théologie est assez claire et la pastorale peut tout à fait l'être elle aussi. C'est bien plutôt du côté des mentalités courantes, des comportements spontanés, des préjugés tenaces et des habitudes ancrées, que gît le problème. Les aspects psychologiques (et psychosociologiques) resteront évidemment toujours à contrôler. Ils peuvent en effet entraîner de vraies difficultés « sur le terrain », comme on dit ; et donc il ne faut certes pas les négliger. Les vrais risques sont plutôt, sans doute, du côté d'un certain sacrilisme clérical d'une part et d'un égalitarisme revendicatif d'autre part. Mais ne voit-on pas aussi jouer, parfois, ici, un certain machisme, et là, un certain féminisme ?

### Une différence entre le ministère des « coopérateurs de la pastorale » et celui des bénévoles envoyés en mission

Qu'est-ce qu'on pourrait bien appeler maintenant des bénévoles « envoyés en mission » ? À dire vrai, ni dans les textes magistériels (conciliaires ou pontificaux) ni dans les dispositions en vigueur dans le diocèse de Strasbourg ou ailleurs, je ne vois à quoi cela correspondrait.

Personnellement, je propose qu'on parle plutôt, là, de « services »<sup>3</sup>. Ce que j'appelle ainsi ne relève pas d'une « mission » qui devrait être reçue d'un acte spécifique relevant

de la responsabilité propre d'un « pasteur » nommant ès qualités à une telle charge. Cela découle purement et simplement du type d'intégration à l'Église et d'agrégation à son Mystère – mais aussi, du même coup, de responsabilisation par rapport à sa vie ! – que réalise de soi le baptême comme tel.

De ces services, on peut clairement distinguer – revenons-y en toute clarté – de véritables ministères qui, confiés à des laïcs qui restent laïcs, les font participer véritablement et ès qualités à l'exercice de la charge pastorale, sans pour autant leur conférer le statut de pasteurs ou de prêtres.

Ministres ordonnés d'un côté (évêque, prêtres, diacres) ; ministres non ordonnés (et donc ministres laïcs, mais véritablement institués<sup>4</sup>, aux conditions que j'ai rappelées) : en dehors de cela, un chrétien n'a besoin ni de ministère, ni d'envoi, ni de mission pour se manifester et pouvoir intervenir comme acteur qualifié de la vie de l'Église et de son apostolat. Et si l'on peut certes parler là de « bénévolat », la pleine validité ecclésiale de ce dernier ne relève d'aucune députation particulière. Elle découle de soi, pour chaque fidèle (homme ou femme, faut-il le préciser), de « l'éminente dignité » chrétienne et ecclésiale du « saint baptême » qu'il a reçu.

Mgr Joseph DORÉ

<sup>1</sup> Lumen gentium (LG) 35 cite le cas de la « persécution », et le décret Apostolicam actuositatem, 17, « les régions où la liberté de l'Église est gravement compromise ».

<sup>2</sup> Cf. DC 2010, n. 2444, p. 362-363 – avec, p. 364, « Quelques remarques » du P. Philippe Toxé, dont celle-ci : « Cela ne diminue pas l'importance du diaconat, mais souligne la particularité des deux manières d'exercer l'Ordre au service du peuple chrétien : le diaconat et le sacerdoce (prêtre et évêque) ». Voir aussi mon article « Les diacres dans l'Église. Éléments de réflexion », in *Communio* XXI/6, nov.-déc. 1996, p. 73-83.

<sup>3</sup> Je sais bien que le mot « service », au singulier comme au pluriel, est riche d'une pluralité d'applications. Ne désigne-t-on pas Jésus le Christ lui-même comme « le Serviteur », le Pape comme le « serviteur des serviteurs de Dieu », et la diaconia (le service) n'est-elle pas caractéristique du ministère diaconal comme tel ? Je propose de l'adopter néanmoins pour deux raisons au moins. D'abord, ce terme est facilement intelligible pour tous ; et ensuite il peut tout à fait prendre le sens spécifique que je lui assigne ici, lorsqu'on l'emploie justement en polarité avec le terme de « ministère » (ordonné ou non).

<sup>4</sup> Je donne à ce terme son sens générique de « établis », « constitués » par une autorité compétente s'exerçant ès qualités. Je sais bien que, là encore, il faut tenir compte d'un autre usage du terme : on fait état de « ministères institués » à propos de ces anciens « ordres mineurs » que sont le lectorat et l'acolytat. Mais ils sont soumis à révision depuis le Synode romain de 1987. Voir M. Vidal, À quoi sert l'Église ?, Bayard 2008, p. 172-174. Intitulé « Fonctions, ministères, ministres de l'Église », tout le chapitre 7, p. 144-174, est à lire attentivement. Plus largement, pour la question des ministères, voir J. Doré et M. Vidal, Des ministres pour l'Église, Centurion/Cerf/ Fleurus-Mame 2001, 245 p.

© La Documentation Catholique - 2012

## Liturgie de la Parole

Dimanche 18 novembre 2012 – XXXIII<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

### Lecture du livre de Daniel (Dn 12, 1-3)

Moi, Daniel, j'ai entendu cette parole de la part du Seigneur : « En ce temps-là se lèvera Michel, le chef des anges, celui qui veille sur ton peuple. Car ce sera un temps de détresse comme il n'y en a jamais eu depuis que les nations existent. Mais en ce temps-là viendra le salut de ton peuple, de tous ceux dont le nom se trouvera dans le livre de Dieu. Beaucoup de gens qui dormaient dans la poussière de la terre s'éveilleront : les uns pour la vie éternelle, les autres pour la honte et la déchéance éternelles. Les sages brilleront comme la splendeur du

firmament, et ceux qui sont des maîtres de justice pour la multitude resplendiront comme les étoiles dans les siècles des siècles ».

### Psaume 15, 5.8, 9-10, 1b.11

Seigneur, mon partage et ma coupe :  
de toi dépend mon sort.

Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ;  
il est à ma droite : je suis inébranlable.

Mon cœur exulte, mon âme est en fête,  
ma chair elle-même repose en confiance :

tu ne peux m'abandonner à la mort  
ni laisser ton ami voir la corruption.

Mon Dieu, j'ai fait de toi mon refuge.  
Tu m'apprends le chemin de la vie :  
devant ta face, débordement de joie !  
À ta droite, éternité de délices !

### Lecture de la lettre aux Hébreux (He 10, 11-14.18)

Dans l'ancienne Alliance, les prêtres étaient debout dans le Temple pour célébrer une liturgie quotidienne, et pour offrir à plusieurs reprises les mêmes sacrifices, qui n'ont jamais pu enlever les péchés. Jésus Christ, au contraire, après avoir offert pour les péchés un unique sacrifice, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu. Il attend désormais que ses ennemis soient mis sous ses pieds. Par son sacrifice unique, il a mené pour toujours à leur perfection ceux qui reçoivent de lui la sainteté. Quand le pardon est accordé, on n'offre plus le sacrifice pour les péchés.

### Acclamation (Lc 21, 36)

Restez éveillés et priez en tout temps : ainsi vous serez jugés dignes de paraître debout devant le Fils de l'homme.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 13, 24-32)

Jésus parlait à ses disciples de sa venue : « En ces temps-là, après une terrible détresse, le soleil s'obscurcira et la lune perdra son éclat. Les étoiles tomberont du ciel, et les puissances célestes seront ébranlées. Alors on verra le Fils de l'homme venir sur les nuées avec grande puissance et grande gloire. Il enverra les anges pour rassembler les élus des quatre coins du monde, de l'extrémité de la terre à l'extrémité du ciel. Que la comparaison du figuier vous instruisse : Dès que ses branches deviennent tendres et que sortent les feuilles, vous savez que l'été est proche. De même, vous aussi,

lorsque vous verrez arriver cela, sachez que le Fils de l'homme est proche, à votre porte. Amen, je vous le dis : cette génération ne passera pas avant que tout cela n'arrive. Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas. Quant au jour et à l'heure, nul ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils, mais seulement le Père ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

## PRIERES UNIVERSELLES

*Dans l'attente du Jour où le Seigneur Jésus viendra dans sa gloire, peuple de veilleurs, prions avec foi.*

Pour les chrétiens et chrétiennes du monde entier appelés à être témoins d'une espérance à début du troisième millénaire,... (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux que paralysent la peur de l'avenir,... (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux que la détresse conduit au désespoir,... (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Pour les personnes, les familles, les peuples qui vivent des situations dramatiques,... (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Pour notre communauté,... pour nos absents,... pour les familles dans la peine ou le deuil,... (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

*Seigneur tiens nous éveillés dans la foi, l'espérance et l'amour ; Donne-nous de travailler sans relâche à l'avènement du monde nouveau jusqu'au jour où ton Fils paraîtra dans la gloire. Lui qui « est assis pour toujours à ta droite », Vivant pour les siècles des siècles. Amen.*

## SOYEZ VIGILANTS !

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU XXXIII<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE B

« La peur est une chambre noire qui ne développe que des négatifs ». Aujourd'hui, comme au temps de Jésus, les nouvelles paraissent bien alarmantes. Tout évolue très vite. Nous avons l'impression de changer de monde. L'avenir paraît bien sombre et certains se lancent dans des calculs infantiles et des spéculations ésotériques. Comment retarder l'échéance ? Où s'adresser pour percer les intentions secrètes du Créateur ? Les sectes se complaisent à jouer sur ce registre de peur pour se faire des adeptes auprès de gens plus fragiles ou plus inquiets : « *adhérez sans tarder à notre groupe d'élus qui seul échappera au châtime divin* ».

L'apocalypse évangélique n'a pas ce goût de cendre, de sang et de désespérance. Qui pourrait nous éclairer ? « *Le figuier* », nous dit Jésus. Il suffit de le contempler pour en accueillir le message discret. Quand son écorce s'attendrit, que ses bourgeons apparaissent avant d'éclater pour libérer des feuilles minuscules, il annonce la venue de l'été. Beaucoup d'entre nous pensent que, certes, il y aura une fin du monde, mais c'est tellement loin, que nous n'avons pas à en tenir compte pour notre vie quotidienne. D'autres, qui sont plus sensibles aux catastrophes de notre temps, risquent de plus facilement prêter l'oreille à ceux qui viennent annoncer la fin des temps pour bientôt, précisant parfois la date prochaine du cataclysme final.

A ces frères plus vulnérables, Jésus rappelle : « *Personne ne sait ni le jour ni l'heure* ». Il serait donc bien malin celui qui

pourrait prévoir le jour du retour du Seigneur. Mais à ceux qui risquent de s'endormir, Jésus dit : « *Soyez vigilants. Préparez-vous. Cette génération ne passera pas avant que tout cela n'arrive* ». Car pour chacun de nous, personnellement, la fin du monde, c'est le jour de sa mort. Ce jour-là, pour moi, le temps s'arrêtera. Et je serai projeté, d'un seul coup, à la fin des temps, quand le Seigneur rassemblera tous ses élus. Donc, c'est tout proche. Donc, soyons vigilants.

Mais que signifie « *être vigilants* » ? C'est de ne pas rêver au futur. C'est de vivre le moment présent en restant attentifs aux temps que le Seigneur nous fait. C'est de ne pas perdre notre temps à autre chose que d'aimer, que d'humaniser la terre, que d'humaniser la vie. Demain commence aujourd'hui chaque fois que nous posons des gestes de vie, chaque fois que nous accomplissons des choix d'amour.

On ne peut pourtant pas aimer sans vivre dans la confiance et l'espérance. Jésus nous dit que l'avenir n'est pas le gouffre d'une nuit d'horreurs, mais la délivrance de tous les liens qui nous empêchent de vivre pleinement. Le squelette brandissant la faux fait place au sourire apaisant de l'ami, de l'homme des Béatitudes. Le futur, c'est la mort de la mort, c'est le Christ ressuscité qui nous entraîne dans la vie trinitaire.

Ne vivons pas dans une peur stérilisante. Aimons, en nous faisant jardiniers de l'été qui vient.

[www.kerit.be](http://www.kerit.be)

# Chants

Samedi 17 novembre 2012 – XXXIII<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

## ENTRÉE :

- 1- Quand les prophéties cesseront,  
quand toutes les langues se tairont,  
Quand la connaissance finira, seule la charité restera,  
Le ciel et la terre passeront,  
la parole de Dieu demeurera. *(bis)*
- R- Hosanna pour le Roi des Rois,  
le Seigneur des Seigneurs  
Chantons gloire et alléluia, devant l'Agneau vainqueur.

## KYRIE : Toti LÉBOUCHER

### GLORIA : Coco MAMATUI - tahitien

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amene.

## PSAUME :

Seigneur, mon partage et ma coupe,  
de toi dépend mon sort, la part qui me revient,  
Fait mes délices, car j'ai toujours le plus bel héritage.

## ACCLAMATION : Petiot II

## PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE :

Haere mai e ta'u Fatu e, ei faaora ia matou,  
ta oe mau tamarii here, haere mai, haere mai.

## OFFERTOIRE : ch. noté III p.98

- 1- Heureux celui que le maître, en arrivant,  
trouvera debout, éveillé et vigilant.
- R- Demeurez prêt, veillez et priez,  
jusqu'au jour de Dieu. *(bis)*
- 2- Heureux celui, que l'époux en pleine nuit,  
trouvera muni d'une lampe allumée.
- 3- heureux celui, que le Christ à son retour,  
trouvera joyeux au service de l'amour.

## SANCTUS : Toti LÉBOUCHER

## ANAMNESE : Petiot V

Ei hanahana ia oe e te Fatu, o tei pohe,  
tei tia faahou e te ora, te ora nei a, o oe e te Fatu e.  
O oe (te Fatu) to matou (Atua) e a haere mai,  
haere mai na, e te Fatu e Iesu e

## NOTRE PÈRE : récit

## AGNUS : Toti LÉBOUCHER

## COMMUNION : Orgue

## ENVOI :

E ao to te parahi i te fare o te Fatu,  
e ao to te taata o te Fatu to ratou puai,  
E arue noa ratou iana ma te tuutuu ore,  
e a tau a hiti no'atu. *(bis)*

La Fraternité Ephata animera  
une retraite à Tibériade,  
du 7 au 9 Décembre 2012

### LA GUÉRISON INTÉRIEURE

*Il est venu pour nous restaurer tout entier. Il nous dit : « je vous laisse la paix, je vous donne ma Paix. » (Jean 14, 27). À chacun de l'accueillir !*

*Inscriptions :*

72 37 61 (Brigitte) - 70 69 21 (Jasmine)  
ou par courriel : ephatahiti@yahoo.fr

# Chants

Dimanche 18 novembre 2012 – XXXIII<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

**ENTRÉE** : *M.H.N. 92*

1- Ei te Pure tutia, e haapao papuhia  
Te menehe mau ta letu i pupu i te tatauro

R- O te perepitero, tona mono tona vaha  
Ei haaamana'o raa ia I to letu pohera'a

**KYRIE** : *Messe du Peuple*

**GLORIA** : *Messe du Peuple*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Amen.

**PSAUME** :

Garde moi Seigneur mon Dieu, toi mon seul espoir

**ACCLAMATION** : *Messe du Peuple*

Alléluia, Alléluia, alléluia Alléluia,  
Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia (bis)

**PROFESSION DE FOI** :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE** :

Te pure nei (*bis*), matou ia oe (*bis*), E letu e (*bis*)  
E letu e (*bis*), to matou fa'aora here,  
aroha mai oe ia Matou.

**OFFERTOIRE** : *Orgue*

**SANCTUS** : *Messe du Peuple*

**ANAMNESE** : *Messe du Peuple*

Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant,  
Notre sauveur et notre Dieu, viens Seigneur Jésus

**NOTRE PÈRE** : *Dédé - chanté*

**AGNUS** : *Messe du Peuple*

**COMMUNION** :

1- Pain véritable, corps et sang de Jésus Christ,  
Don sans réserve de l'Amour du Seigneur,  
Corps véritable de Jésus Sauveur.

R- Pain de vie corps ressuscité, source vive de l'Éternité

2- La sainte Cène est ici commémorée,  
le même pain, le même corps sont livrés,  
la sainte Cène nous est partagée.

3- La faim des hommes dans le Christ est apaisée,  
le pain qu'il donne est l'univers consacré,  
la faim des hommes pleinement comblé

**ENVOI** : *M.H.N 242*

1- E Maria Mo'a e, ua Maere te fenua,  
I te ta i fanau ai oe, To Fatu, To Atua

R- E Maria mo'a e, te Metua no Iesu,  
Ina ta'u mafatu ia oe, amuri noatu (*bis*)



ANNÉE DE LA FOI 2012  
2013

# « LA CATHEDATES »

## SAMEDI 17 NOVEMBRE 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Félix et René CHANGUY et Hervé BERNIER ;

## DIMANCHE 18 NOVEMBRE 2012

*XXXIII<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire - vert*

08h00 : **Messe** : Isaur et André VAN DEN ESCH ;  
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

## LUNDI 19 NOVEMBRE 2012

*Férie - vert*

05h50 : **Messe** : Claude MICHEL ;

## MARDI 20 NOVEMBRE 2012

*Férie - vert*

05h50 : **Messe** : Kena FROGIER - anniversaire ;  
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

## MERCREDI 21 NOVEMBRE 2012

*La Présentation de la Vierge Marie – mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Paul-Emmanuel LIVINE ;

## JEUDI 22 NOVEMBRE 2012

*Ste Cécile, vierge et martyre à Rome, 1<sup>ers</sup> siècles – mémoire - rouge*

05h50 : **Messe** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;  
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

## VENDREDI 23 NOVEMBRE 2012

*S. Clément I<sup>er</sup>, pape et martyr, † v. 97 à Rome ou S. Colomban, abbé de Luxeuil, † 615 à Bobbio - vert*

05h50 : **Messe** : Picot RAOULX et sa famille ;  
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;  
17h : Réunion de l'**U.F.C. – Cathédrale** ;

## SAMEDI 24 NOVEMBRE 2012

*S. André Dung-Lac, prêtre, et ses compagnons, martyrs au Vietnam, † 1845-1862 - mémoire - rouge*

05h50 : **Messe** : Famille BRASSEUR – action de grâce ;  
18h00 : **Messe dominicale** : Félix et René CHANGUY et Hervé BERNIER ;

## DIMANCHE 25 NOVEMBRE 2012

*NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST ROI DE L'UNIVERS – solennité - blanc*

08h00 : **Messe** : Isaur et André VAN DEN ESCH ;  
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

## OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

## CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale  
ou au presbytère sur demande  
(téléphoner au 50 30 00)

## LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 19 novembre** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Lundi 19 novembre** à 18h00 : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 21 novembre** à 17h : **Répétition de chant** pour le dimanche ;
- **Jeudi 22 novembre** à 16h30 : **Répétition de chant** pour les célébrations de Noël ;

## PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

**Yannick CHAMPS et Georgette LEFOC**. Le mariage sera célébré le **samedi 1<sup>er</sup> décembre 2012** à 14h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

*Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.*

## ANNEE DE LA FOI A LA CATHEDRALE

*Tous les 1<sup>er</sup> samedis et dimanches du mois, verre de l'amitié à l'issue des messes dominicales ;*

## Temps de l'Avent

*Tous les mercredis du temps de l'Avent, messe à la Cathédrale à 12h ;*

## Journée mondiale du bénévolat

*Mercredi 5 décembre, messe à 18h30 à la Cathédrale avec les Associations caritatives présente en Polynésie – remise du message de Vatican II aux Associations de caritatives présentent - (indulgence plénière) ;*

## Immaculée Conception – fête patronale

*Vendredi 7 décembre, Messe à 18h30 à la Cathédrale suivie de la procession et du couronnement de Marie - (indulgence plénière) ;*

## Dédicace de l'autel de la Cathédrale

*Dimanche 23 décembre à 8h, dédicace de l'autel de la Cathédrale au cours de la messe dominicale ;*

## Noël

*Lundi 24 décembre, messe de minuit animée par la chorale Kikiria Peata ;*

## Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens

*Vendredi 25 janvier, à 18h30, célébration œcuménique à la Cathédrale pour célébrer la clôture de la semaine de prière pour l'Unité des chrétiens - (indulgence plénière) ;*

## EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

## HUMEURS

Avec le « mariage pour tous » la question de l'adoption se pose. Une question qui va bien au-delà de l'adoption par des couples de même sexe. En Polynésie, c'est près d'une centaine de couples qui viennent chaque année chercher à adopter un petit polynésien. (cf. *Ma famille adoptée*)... une réalité qui ne va pas sans poser quelques questions...

En effet, aujourd'hui, l'adoption<sup>1</sup> a changé de registre. Autrefois, l'adoption partait de l'enfant et d'un manque grave pour lui : orphelin, abandon... On choisissait d'adopter un enfant pour pallier à ses manques à lui.

Depuis quelques années, on assiste à un glissement : l'adoption n'est plus là pour donner d'abord une famille à un enfant mais pour donner un enfant à une famille, à un couple. Une attitude qui illustre une réalité plus générale de la société occidentale moderne : la tentation de la « chosification » de l'enfant.

Ainsi, il n'est pas rare d'entendre parler d'un « droit à l'enfant »... Il s'agit là d'une instrumentalisation de l'enfant : « Si quiconque veut l'enfant a droit à l'enfant, alors l'enfant devient

un enfant-objet » (Gilles BERNHEIM).

L'enfant n'est pas un droit, il est une personne. Cette dimension semble de plus en plus être occultée aujourd'hui. On ne veut, en rien, nier ou occulter la souffrance réelle de ces personnes qui aspirent à la maternité/paternité et qui ne peuvent la vivre. Mais l'autre, en l'occurrence l'enfant, ne peut et ne devrait jamais être utilisé comme un moyen pour ôter cette souffrance. Aucune personne ne peut être un moyen pour une autre personne qu'elle-même. C'est une valeur fondamentale de la dignité humaine... L'oublier, c'est se déshumaniser !

Autant l'adoption peut être un acte extraordinaire de générosité lorsqu'elle a pour but premier l'enfant... autant elle peut-être le pire acte d'égoïsme lorsqu'elle n'a pour objectif que soi ! De fait il est impérativement « nécessaire de rappeler que désirer un enfant ne suffit pas pour adopter » ! (Gilles BERNHEIM).

<sup>1</sup> Attention, nous parlons bien de l'adoption et non pas de la tradition polynésienne du « faaamu »...



## EN MARGE DE L'ACTUALITE

### SOMMES-NOUS PRETS ?

Nous sommes à un mois de la fin du monde, prévue entre le 12/12/2012 et le 21/12/2012 ! Ce sera l'heure de « l'Harmagedôn » (Ap 16, 16), le lieu du combat final entre le Bien et le Mal. Sommes-nous prêts ? C'est l'annonce que certains groupes ésotériques font courir sur la toile.

Ce n'est pas la première fois qu'une telle annonce est faite. Faut-il s'affoler ? Certainement pas ! Par contre c'est un bon prétexte pour chaque chrétien de s'interroger sur sa propre mort qui, elle, aura bien lieu ! Mais, nous ne savons ni le jour ni l'heure. Ce moment, redouté par beaucoup, est l'instant de la rencontre avec notre Sauveur et notre Créateur, qui devrait être le moment de « l'entrée dans la vie éternelle ».

Le temps qui précède la fête de Noël est propice à la réflexion sur ce qui est essentiel dans nos vies. Foi et espérance en Dieu, amour du prochain, recherche de la vérité et de la justice, exercice de la charité, démarches de pardon et de réconciliation... font-ils partie de nos préoccupations quotidiennes ?

Trop accaparés par la vie matérielle, les soucis familiaux ou professionnels, la recherche du plaisir ... nous oublions de nourrir notre âme en prenant le temps de lire la parole de Dieu, de prier, de méditer ... La préparation à Noël (et non la peur de la fin du monde) devrait nous ramener à l'essentiel et susciter en chacun de nous un réveil spirituel.

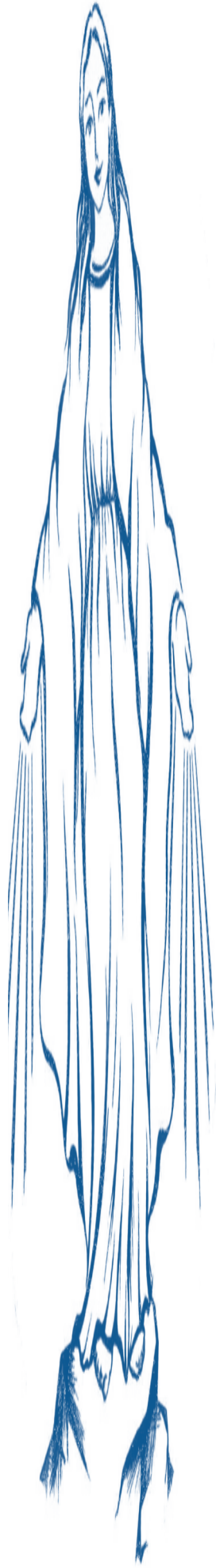
L'attente de Noël est à la fois attente de la naissance de Jésus Sauveur mais aussi temps d'attente du retour du Christ dans la gloire.

Prenons le temps de conformer nos vies aux attentes du Seigneur : « Soyez pareils à des gens qui attendent leur seigneur à son retour de nocces pour lui ouvrir lorsqu'il viendra frapper à la porte. Bienheureux ces serviteurs qu'à son arrivée leur seigneur trouvera entrain de veiller » (Lc 12, 35-37).

Apprenons à être des veilleurs, prêts à accueillir à tout moment le retour du Seigneur.

Bonne préparation spirituelle à Noël !

Dominique SOUPÉ  
Chancelier



# ANNEE DE LA FOI : LE CARACTERE RAISONNABLE DE LA FOI EN DIEU

CATECHESE POUR L'ANNEE DE LA FOI DU PAPE BENOIT XVI DU 21 NOVEMBRE 2012

La foi « fait confiance à la raison humaine », déclare Benoît XVI qui précise : « la foi s'exerce avec la raison qui pense et invite à penser ». Il affirme le « caractère raisonnable de la foi en Dieu ».

Chers frères et sœurs,

Nous avançons dans cette Année de la foi en portant, dans notre cœur, l'espérance de redécouvrir toute la joie qu'il y a à croire et de retrouver l'enthousiasme de communiquer à tous, les vérités de la foi. Ces vérités ne sont pas simplement un message sur Dieu, une information particulière à son sujet. Elles expriment au contraire l'événement de la rencontre de Dieu avec les hommes, rencontre qui sauve et libère, réalisant les aspirations les plus profondes de l'homme, ses désirs de paix, de fraternité et d'amour. La foi amène à découvrir que la rencontre avec Dieu valorise, perfectionne et élève ce qu'il y a de vrai, de bon et de beau dans l'homme. Ainsi, lorsque Dieu se révèle et se laisse connaître, l'homme en vient à savoir qui est Dieu et, en le connaissant, il se découvre lui-même, son origine, son destin, la grandeur et la dignité de la vie humaine.

La foi permet un savoir authentique sur Dieu qui implique toute la personne humaine : c'est un *savoir*, une connaissance qui donne de la *saveur* à la vie, un goût nouveau d'exister, un mode joyeux d'être dans le monde. La foi s'exprime dans le don de soi pour les autres, dans la fraternité qui rend solidaire, capable d'aimer et vainqueur de la solitude qui rend triste. Cette connaissance de Dieu à travers la foi n'est donc pas seulement intellectuelle, elle est vitale. C'est la connaissance de Dieu-amour, grâce à son propre amour. Et l'amour de Dieu fait voir, ouvre les yeux, permet de connaître toute la réalité, au-delà des perspectives étroites de l'individualisme et du subjectivisme qui désorientent les consciences. La connaissance de Dieu est donc une expérience de foi et implique, en même temps, un cheminement intellectuel et moral : touchés au plus profond de nous-mêmes par la présence de l'Esprit de Jésus, nous dépassons les horizons de nos égoïsmes et nous nous ouvrons aux véritables valeurs de l'existence.

Aujourd'hui, dans cette catéchèse, je voudrais m'arrêter au caractère raisonnable de la foi en Dieu. La tradition catholique a, dès le début, rejeté le fidéisme qui est la volonté de croire contre la raison. *Credo quia absurdum* (je crois parce que c'est absurde) n'est pas une formule qui interprète la foi catholique. Dieu, en effet, n'est pas absurde, mais il est un mystère. Le mystère, à son tour, n'est pas irrationnel, mais surabondance de sens, de signification, de vérité. Si, en regardant le mystère, la raison voit l'obscurité, ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de lumière dans le mystère, mais plutôt parce qu'il y en a trop. De même lorsque les yeux de l'homme se dirigent directement vers le soleil pour le regarder, ils ne voient que les ténèbres ; mais qui oserait dire que le soleil n'est pas lumineux ? Au contraire, il est la source de la lumière. La foi permet de regarder le « soleil », Dieu, parce qu'elle est accueil de sa révélation dans l'histoire et, pour ainsi dire, elle reçoit vraiment toute la luminosité du mystère de Dieu, reconnaissant ce grand miracle : Dieu s'est approché de l'homme et s'est offert à sa connaissance, se rendant accessible à la limite créée de sa raison (cf. Concile oecum. Vatican II, Const. dogm. *Dei Verbum*, 13).

En même temps, Dieu, par sa grâce, éclaire la raison, lui ouvre des horizons nouveaux, immenses et infinis. C'est pourquoi la foi constitue un stimulant pour chercher davantage sans jamais s'arrêter ni se reposer, à la découverte inépuisable de la vérité et de la réalité. Le préjugé qu'ont certains penseurs modernes, pour lesquels la raison humaine serait comme bloquée par les dogmes de la foi, est faux. C'est exactement le contraire qui est

vrai, comme l'ont démontré les grands maîtres de la tradition catholique. Avant sa conversion, saint Augustin cherche la vérité avec beaucoup d'inquiétude, à travers toutes les philosophies disponibles, les trouvant toutes insatisfaisantes. Sa pénible recherche rationnelle est pour lui une pédagogie importante pour la rencontre avec la vérité du Christ. Quand il dit : « *Comprends pour croire, et crois pour comprendre* » (Discours 43, 9), c'est comme s'il racontait son expérience de vie. Intellect et foi, devant la Révélation divine, ne sont pas étrangers ni antagonistes, mais ils sont l'un et l'autre les conditions pour en comprendre le sens, pour en recevoir le message authentique, en approchant le seuil du mystère. Saint Augustin, ainsi que de nombreux autres auteurs chrétiens, est le témoin d'une foi qui s'exerce avec la raison, qui pense et invite à penser. Dans son sillage, saint Anselme dira, dans son *Proslogion*, que la foi catholique est *fides quaerens intellectum* : chercher l'intelligence est un acte intérieur à celui de croire. Ce sera surtout saint Thomas d'Aquin qui, fort de cette tradition, se confrontera à la raison des philosophes, montrant la vitalité rationnelle nouvelle et féconde qui découle de la greffe des principes et des vérités de la foi chrétienne sur la pensée humaine.

La foi catholique est donc raisonnable et fait confiance à la raison humaine. Le Concile Vatican I, dans la constitution dogmatique *Dei Filius*, a affirmé que la raison est en mesure de connaître avec certitude l'existence de Dieu à travers la voie de la création, alors qu'il n'appartient qu'à la foi de pouvoir connaître « *facilement, avec une certitude absolue et sans erreur* » (DS 3005) les vérités qui concernent Dieu, à la lumière de la grâce. La connaissance de la foi, en outre, n'est pas contre la raison droite. En effet, dans son encyclique *Fides et ratio*, le bienheureux pape Jean-Paul II l'exprime de manière synthétique : « *La raison de l'homme n'est ni anéantie ni humiliée lorsqu'elle donne son assentiment au contenu de la foi; celui-ci est toujours atteint par un choix libre et conscient* » (n. 43). Dans le désir irrésistible de vérité, seul un rapport harmonieux entre foi et raison est la route juste qui conduit à Dieu et au plein épanouissement de soi.

Cette doctrine est facilement reconnaissable dans tout le Nouveau Testament. Saint Paul soutient, comme nous l'avons entendu, quand il écrit aux chrétiens de Corinthe : « *Alors que les Juifs demandent des signes et que les Grecs sont en quête de sagesse, nous proclamons, nous, un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens* » (1 Co 1,22-23). Dieu, en effet, a sauvé le monde non par un acte de puissance mais, par l'humiliation de son fils unique : selon les paramètres humains, la modalité insolite que Dieu a mise en œuvre tranche avec les exigences de la sagesse grecque. Et pourtant, la Croix du Christ a sa raison propre, que saint Paul appelle : *ho logos tou staurou*, « *le langage de la croix* » (1 Co, 1, 18). Le terme *logos* indique autant le langage que la raison et, s'il fait allusion au langage, c'est parce qu'il exprime verbalement ce que la raison élabore.

Paul voit donc dans la Croix non pas un événement irrationnel, mais un fait salvifique qui possède un caractère raisonnable, reconnaissable à la lumière de la foi. En même temps, il a tellement confiance dans la raison humaine, qu'il s'étonne que beaucoup, bien que voyant la beauté des œuvres accomplies par Dieu, s'obstinent à ne pas croire en lui. Il écrit, dans la Lettre aux Romains : « *Ce qu'il a d'invisible depuis la création du monde se laisse voir à l'intelligence à travers ses œuvres,*



son éternelle puissance et sa divinité » (1, 20). Ainsi, saint Pierre aussi exhorte les chrétiens de la diaspora à adorer « dans vos cœurs le Seigneur Christ, toujours prêts à la défense contre quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous » (1 P 3, 15). Dans un climat de persécution où le témoignage de la foi était une exigence forte, on demande aux croyants de justifier par des motivations fondées leur adhésion à la parole de l'Évangile, de donner les raisons de notre espérance.

C'est sur ces préliminaires, autour du lien fécond qui existe entre comprendre et croire, que se fonde aussi le rapport vertueux entre science et foi. La recherche scientifique mène à la connaissance de vérités toujours nouvelles sur l'homme et sur le cosmos, comme nous le voyons. Le vrai bien de l'humanité, accessible dans la foi, ouvre l'horizon vers lequel doit se diriger son chemin de découverte. Il faut donc encourager, par exemple, les recherches mises au service de la vie et visant à vaincre les maladies. Les études destinées à découvrir les secrets de notre planète et de l'univers sont aussi importantes, dans la conscience que l'homme est au sommet de la création, non pas pour l'exploiter de manière insensée, mais pour la protéger et la rendre habitable. Ainsi la foi, vécue réellement, n'entre pas en conflit avec la science, mais elle coopère avec elle, offrant des critères de base pour que celle-ci promeuve le bien de tous, lui demandant de renoncer uniquement aux tentatives qui, en s'opposant au projet d'origine de Dieu, peuvent produire des effets qui se retournent contre l'homme. C'est aussi pour cette raison qu'il est

raisonnable de croire : si la science est une alliée précieuse de la foi pour la compréhension du dessein de Dieu sur l'univers, la foi permet au progrès scientifique de toujours se réaliser pour le bien et pour la vérité de l'homme, en restant fidèle à ce dessein.

Voilà pourquoi il est décisif pour l'homme de s'ouvrir à la foi et de connaître Dieu et son projet de salut en Jésus-Christ. Dans l'Évangile, un nouvel humanisme est inauguré, une authentique « grammaire » de l'homme et de toute la réalité. Le Catéchisme de l'Église catholique affirme : « La vérité de Dieu est sa sagesse qui commande tout l'ordre de la création et du gouvernement du monde (cf. Sg 13, 1-9). Dieu qui, seul, a créé le ciel et la terre (cf. Ps 115, 15), peut seul donner la connaissance véritable de toute chose créée dans sa relation à Lui » (n. 216).

Soyons confiants que notre engagement dans l'évangélisation aidera à redonner à l'Évangile sa place centrale dans la vie de tant d'hommes et de femmes de notre temps. Et prions pour que tous retrouvent dans le Christ le sens de leur existence et le fondement de la vraie liberté : sans Dieu, en effet, l'homme s'égaré. Les témoignages de ceux qui nous ont précédés et qui ont consacré leur vie à l'Évangile le confirment pour toujours. Il est raisonnable de croire, c'est notre existence qui est en jeu. Cela vaut la peine de se dépenser pour le Christ, lui seul peut satisfaire les désirs de vérité et de bien enracinés dans l'âme de tout homme : maintenant, dans le temps et dans l'éternité bienheureuse.

© Libreria Editrice Vaticana – 2012

## NOUS VIVONS UNE CRISE DE LA MORALE PUBLIQUE

*Voici un entretien, paru dans le journal « Valeur Actuelle », avec Natacha POLONY, journaliste, agrégée de lettres, qui a écrit plusieurs essais sur l'école. Pour elle, il est urgent de se retrouver sur des valeurs communes.*

*De nombreuses agressions ont eu lieu dans les établissements scolaires depuis la rentrée. Comment expliquez-vous la multiplication de ces incidents ?*

Les violences physiques restent rares mais, quoi qu'en disent certains sociologues (toujours les mêmes !), les remises en question de l'autorité sont incessantes. Il suffit d'interroger des professeurs expérimentés pour qu'ils le confirment ! Le problème, c'est que ces contestations exigent des enseignants une solidité qu'ils ne peuvent conserver sans le soutien de l'institution. Or ce soutien leur fait défaut. Pour s'imposer, l'autorité doit être légitime. Les enseignants tirent leur légitimité des savoirs qu'ils maîtrisent et qu'ils sont censés transmettre à leurs élèves. Or, le savoir étant remis en question par l'ensemble de la société, beaucoup d'élèves ne savent plus ce qu'ils font sur les bancs de l'école et les profs en viennent à douter de leur légitimité. Tout est fait pour les fragiliser dans leur formation. Je le jure, je l'ai entendu d'une formatrice en IUFM : « Vous avez autant à apprendre de vos élèves que vos élèves de vous » ! Les rôles sont inversés. Toutes ces fadaïses affaiblissent les enseignants en semant le doute sur leur mission. Elles expliquent aussi le naufrage de tant de jeunes.

*Cette crise de l'autorité peut-elle également expliquer des drames aussi sordides que le double assassinat d'Échirolles, par exemple ?*

Avec Échirolles, on franchit un degré dans l'horreur, qui ne s'explique pas seulement par la crise de l'autorité mais par le délitement absolu de la civilisation. Il y a quelque chose d'inhumain chez les assassins de Kevin et Sofiane. Ce ne sont pas des révoltés, ce sont des jeunes qui ont grandi sans qu'on ne mette aucun frein à leurs pulsions. Ils n'ont jamais été éduqués. C'est l'éducation qui permet d'accéder à la conscience de l'autre – ce que l'on nomme l'empathie. Sans

éducation, le petit de l'homme ne devient pas pleinement humain. Nous avons régressé vers les temps barbares. La question est : « Comment, nous, adultes, avons-nous pu produire ça ? » Comment avons-nous pu produire des Mohamed Merah ou des Youssouf Fofana, le chef du gang autoproclamé des « barbares », l'assassin d'Ilan Halimi ?

*Avez-vous une explication ?*

Un rappel, en guise de réponse. Vous souvenez-vous de Mohamed L. ? En juin 2010, ce jeune marié s'est fait massacrer parce qu'il voulait faire un constat à l'amiable après un accrochage sur une bretelle d'autoroute. « Vous n'allez pas faire vos Français ! », lui ont répondu les responsables de l'accident, avant d'appeler des renforts de la cité voisine. Ce n'est pas une question de race, ni de couleur de peau : ni Sofiane, ni Kevin, ni Mohamed n'étaient blancs (c'est pourquoi je récusé l'expression « racisme anti-Blanc ») mais ils adhéraient à des règles, à des codes que l'on doit respecter si l'on veut vivre ensemble, et qui sont le produit d'un héritage et d'une culture. Des règles que leurs agresseurs n'ont pas assimilées ou qu'ils ont rejetées.

*Youssouf Fofana, comme Mohamed Merah, sont pourtant nés en France...*

Oui, mais il ne suffit pas d'un tampon sur une pièce d'identité pour se sentir français : on ne peut faire l'économie de transmettre la culture française aux jeunes Français, d'où qu'ils viennent ! L'intégration est le résultat d'un processus qui exige du temps. Être français, c'est s'approprier des siècles d'histoire, c'est aussi vouloir partager un destin commun. Et cela concerne tous les jeunes, que leurs parents soient français ou étrangers ! Renoncer à la transmission de cette culture, c'est courir un double risque : enfanter de jeunes barbares exigeant « tout, tout de suite », car incapables de maîtriser leurs pulsions et de s'inscrire dans le temps...

Jean-Pierre Chevènement avait fait scandale en parlant de « sauvageon »...

C'est pourtant le mot qui convient : un sauvageon, littéralement, c'est un arbuste qui a poussé sans tuteur. C'est malheureusement le cas de tous ces jeunes. Le second risque, si l'on néglige la transmission, c'est de « fabriquer » de jeunes intégristes, qui tentent de combler le vide de leur existence en se lançant dans une quête de pureté si délirante qu'elle peut devenir meurtrière. Certains s'étonnent que les « djihadistes de Sarcelles », interpellés le mois dernier, soient de jeunes Français convertis à l'islam. Mais les Territoires perdus de la République, c'était il y a dix ans !

« Les Territoires perdus de la République » ?

Un livre écrit par un collectif d'enseignants, qui décrivait comment certains élèves contestaient les programmes d'histoire ou de biologie et multipliaient les références à un islam littéraliste, coupé de son histoire et de ses évolutions. C'était il y a dix ans ! Et, deux ans plus tard, sortait le rapport Obin qui détaillait les atteintes à la laïcité dans les établissements scolaires. On sait tout cela depuis longtemps, mais on préfère réduire l'affaire Merah aux dysfonctionnements des services de police...

Que faire ?

Ne nous le cachons pas : la tâche est colossale. Il faudrait pouvoir agir sur les familles, sur l'école, sur l'immigration, sur les discours politiques en général... Dans ses travaux, l'anthropologue Dounia Bouzar souligne que les jeunes en voie de radicalisation ont souvent manqué d'un père, absent ou défaillant. Il est curieux qu'il n'existe pas d'étude globale sur l'impact social de la multiplication des familles monoparentales ! La carence paternelle et, plus largement, la « carence éducative » (selon l'expression du psychologue Didier Pleux) sont lourdes de conséquences. Beaucoup d'enfants sont livrés à eux-mêmes... ou à la télévision dont on sous-estime grandement l'influence ! Ce n'est plus un outil pédagogique mais un outil commercial. Interdire la diffusion de programmes pour enfant le matin serait une mesure de salubrité publique. N'importe quel instituteur vous le dira : il est impossible d'apprendre quoi que ce soit à des enfants qui regardent la télé avant d'aller à l'école ! Or les parents ont un rôle capital dans le succès scolaire de leurs enfants. Toutes les études le prouvent : s'ils leur transmettent l'idée que l'école est essentielle à leur réussite, alors leurs enfants s'en sortiront, même s'ils sont d'origine très modeste. Malheureusement, beaucoup de familles considèrent l'école non plus comme une institution mais comme un service, et l'école elle-même s'égare quand elle prétend mettre en place des « gagnottes » pour lutter contre l'absentéisme scolaire !

Vincent Peillon veut rétablir des cours de « morale laïque ». Qu'en pensez-vous ?

Il a raison ! Je sais que des penseurs chrétiens s'en sont émus, mais ce n'est pas l'excès de laïcité qui nous menace, c'est plutôt son absence ! Nous vivons dans une société hyper-individualiste qui privilégie les droits de chacun au détriment de l'intérêt général. Il faut parfois savoir s'effacer pour le bien de la collectivité – pour vivre « ensemble » et pas seulement « côte à côte », au nom d'une tolérance mal comprise. Nous avons conçu une société dont les seules instances de régulation sont le droit et le marché. Mais la République, ce n'est pas la neutralité ! Que nous soyons ou non croyants, nous sommes quand même capables de partager une certaine idée du bien et du mal, nous pouvons nous retrouver sur des valeurs morales que résumant quelques maximes célèbres ! Cela dit, il me semble évident qu'un professeur enseignant la morale kantienne (à laquelle se réfère Vincent Peillon) doit être capable d'expliquer qu'elle est issue de la morale chrétienne. Il suffit de distinguer le culturel du confessionnel.

Vous évoquez la République. La sacralisation des droits de l'homme suffit-elle à garantir la cohésion de la société ?

Tout dépend de la définition que l'on donne des « droits de l'homme ». Pour les auteurs de la Déclaration de 1789, il s'agissait de libertés. Pour nous, il s'agit souvent de créances : des droits que les individus revendiquent de façon d'autant plus pressante que la puissance publique n'est porteuse d'aucune morale. Le problème, c'est que nous avons vidé les mots de leur sens. La République n'est pas une instance neutre. Elle est fondée sur des valeurs que nous avons héritées de la Grèce : Périclès les célébrait déjà dans son célèbre discours aux morts ! Ces valeurs, ce sont la liberté « dans le gouvernement de la République », l'égalité devant la loi, la fraternité des citoyens et le mérite.

Il ajoutait aussi : « Nous obéissons toujours aux magistrats et aux lois et, parmi celles-ci, surtout à celles qui assurent la défense des opprimés et qui, tout en n'étant pas codifiées, impriment à celui qui les viole un mépris universel ». La transgression des lois non écrites jette l'opprobre sur celui qui les viole. C'est une idée courante chez les Anciens mais étrangère aux sociétés modernes. Nous nous devons aux autres, à la fois de façon horizontale (ceux qui nous entourent) et de façon verticale (ceux qui nous ont précédés et ceux qui nous suivront). Les Grecs appellent cela l'*aïdôs* : l'honneur, la dignité, mais aussi la pudeur, la bienséance, le civisme. L'*aïdôs* s'oppose à l'*hybris* : la démesure, les passions. Il serait bon que nous retrouvions l'*aïdôs*.

© Copyright 2012 – Valeur Actuelle

## LA FAMILLE, LE MARIAGE ET L'UNION MARITALE

### LA NATURE DE L'INSTITUTION DU MARIAGE

Voici l'intervention de Jean-Marc SAUVÉ, vice président du Conseil d'État de France lors du Colloque sur la famille, le mariage et l'union maritale qui s'est tenu à Dublin les 13 et 14 juin 2011. Un texte qui nous permet de mieux comprendre l'histoire de l'institution du mariage...

Le mariage – sujet d'actualité s'il en est dans les îles britanniques ! - est à bien des égards un miroir de la société qui l'institue.

Car le mariage a d'abord été, et est encore, une institution sociale. Contrat passé entre deux familles, il fut intimement lié à la citoyenneté de la ville dans la Grèce antique, tout comme il fut réservé aux seuls citoyens de Rome -. Sacrement de l'Église catholique, il unit les époux entre eux et ceux-ci à l'Église et, par suite, à la communauté des fidèles. Geste politique, le mariage fut aussi longtemps au cœur des alliances et des guerres en Europe : il conduisit même un roi

d'Angleterre sur le trône de France : c'est dire son importance ! En tant qu'institution, le mariage est souvent présenté comme un fondement, voire le fondement élémentaire de l'organisation de la société. En témoigne l'article 41 de la Constitution de l'Irlande, qui fait de la famille la « base nécessaire de l'ordre social » et le mariage le fondement de la famille.

Mais le mariage, autant qu'une institution, est aussi l'union de deux personnes. Paul Hervieu, membre de la commission instaurée en 1904 pour la révision du code civil français, proposait d'ailleurs d'inscrire parmi les devoirs des époux, à côté de la fidélité, du secours et de l'assistance... l'amour !

La réforme alors envisagée du code civil n'a pas eu lieu. Mais le mariage n'en a pas moins continué d'évoluer dans une direction qui reflétait en grande partie la proposition faite par Paul Hervieu : d'institution sociale, le mariage n'est-il pas devenu aujourd'hui, avant tout, l'expression d'une relation humaine entre deux personnes et le lieu, pour chacune d'elles et toutes deux ensemble, d'une forme d'accomplissement personnel ?

De fait, le mariage présente aujourd'hui trois caractéristiques qui traduisent une telle évolution :

- il est fondé sur le principe d'égalité (I) ;
- il est l'expression d'une liberté (II) ;
- il relève d'un statut personnel et il est, de ce fait, ouvert aux influences réciproques des cultures et traditions nationales, comme de leurs évolutions (III).

### **I. Le principe d'égalité est devenu le fondement du mariage.**

Le mariage, tel qu'il s'est construit historiquement et tel que le droit l'organisait et l'exprimait, se présentait à bien des égards comme la traduction d'une certaine conception de l'ordre social, fondée sur une organisation patriarcale, la légitimité exclusive de cette union et une dévolution très hiérarchique et stable des fonctions et droits au sein de la famille. L'article 213 du code civil français de 1804, aux termes duquel « *le mari doit protection à sa femme, la femme obéissance à son mari* » a sans doute bien exprimé cette conception. Blackstone l'a également soulignée, non sans un certain humour, en écrivant que par le mariage, l'homme et la femme ne forment qu'un seul corps... celui de l'homme.

La « *révolution tranquille* » qu'a connue le mariage au cours des deux derniers siècles et qui reflète l'évolution de la société, a conduit à cet égard à un bouleversement profond. De fait, à tout le moins en France et, sans doute, dans la plupart des États occidentaux, c'est aujourd'hui le principe d'égalité qui façonne l'union maritale.

A.- Le principe d'égalité dans le mariage se traduit d'abord par la reconnaissance juridique de l'égalité des droits et des devoirs entre les deux époux.

1.- Ainsi, en France, la législation sur le mariage, après avoir progressivement reconnu une plus grande liberté aux épouses – comme celle de disposer de leur salaire - et fait disparaître le devoir d'obéissance, puis l'idée de « *puissance maritale* », a définitivement aboli, par deux lois adoptées en 1970 et 1975, toute discrimination des droits et devoirs entre les deux époux, en abrogeant notamment toute référence à la notion même de « *chef de famille* » et en faisant désormais de la notion de « *communauté de vie* » le fondement juridique de cette union.

2.- Cette reconnaissance de la réciprocité des droits et des devoirs, qui se traduit par le principe de la contribution commune des époux aux charges du mariage, a également eu pour corollaire la reconnaissance de leur égal pouvoir de direction sur la famille. L'article 213 du code civil français, dans sa rédaction actuelle, dispose ainsi que : « *Les époux assurent ensemble la direction morale et matérielle de la famille. Ils pourvoient à l'éducation des enfants et préparent leur avenir* ». L'entente conjugale, la confiance et le respect mutuel entre les époux, mais aussi l'autonomie de chacun d'eux, en un mot leur relation personnelle, sont ainsi devenus, dans le prolongement du principe d'égalité, les véritables éléments constitutifs du mariage.

B.- Alors que, traditionnellement, seul le mariage avait pour effet de rendre légitime la filiation et de conférer aux enfants les droits qui en découlent, la consécration du principe d'égalité comme fondement du mariage s'est également traduite par la reconnaissance, aujourd'hui quasi-complète, d'une égalité des droits familiaux, hors même de l'institution maritale.

1.- En France, cette évolution a été entamée par une loi du 3

janvier 1972, qui a posé le principe de l'égalité des droits entre les enfants légitimes et les enfants « *naturels* » (nés hors mariage). Elle a connu un aboutissement, au début des années 2000, avec la suppression des discriminations qui frappaient encore les enfants adultérins et la suppression de toute référence, dans le code civil, à la notion même d'enfant légitime et d'enfant naturel. Tous les enfants dont la filiation est légalement établie ont donc aujourd'hui les mêmes droits et les mêmes devoirs dans leurs rapports avec leurs père et mère.

2.- La conséquence de cette évolution est qu'il existe aujourd'hui, juridiquement et dans les faits, une distinction de plus en plus prononcée, une sorte de découplage, si l'on ose dire, entre le mariage et la notion de famille et ce, dans toute l'Europe, dès lors que les évolutions françaises en la matière ont été prolongées, voire précédées, par des évolutions intervenues dans la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme. Celle-ci avait ainsi jugé, dès son arrêt *Marckx c/ Belgique* du 13 juin 1979, que la légitime volonté de protéger la famille traditionnelle ne pouvait conduire à des mesures discriminant la famille naturelle.

### **II. Le mariage est devenu, aujourd'hui, l'expression d'une liberté individuelle.**

Le droit au mariage est, en Europe, un droit fondamental expressément garanti par l'article 12 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales. La liberté de se marier relève, quant à elle, de la liberté individuelle, ainsi que l'a jugé, par exemple, le Conseil constitutionnel français. Il en découle notamment que, si les pouvoirs publics peuvent instaurer des procédures permettant d'annuler les mariages dits « *blancs* », en particulier ceux conclus entre un ressortissant étranger et un ressortissant national, c'est-à-dire contractés pour des motifs étrangers à l'union maritale, ils ne peuvent mettre en place des procédures préalables de contrôle qui auraient pour effet de restreindre cette liberté.

Mais plus encore que la consécration du mariage comme droit ou liberté fondamentale, l'affirmation du mariage comme expression d'une liberté – et, partant, son affaiblissement comme institution sociale - résulte avant tout de la consécration de la liberté des époux de pouvoir divorcer et de l'affirmation croissante d'une liberté ouverte à tous de pouvoir, ou non, se marier.

A.- La volonté de laisser aux époux a faculté de se séparer trouve certes des origines anciennes – auxquelles les charmes d'Anne Boleyn n'ont pas été étrangers-. Mais la consécration d'une véritable liberté de divorcer est une évolution somme toute assez récente dans la plupart des États européens. Elle s'est faite principalement en deux étapes.

1.- La première de ces étapes a été la naissance de ce que l'on pourrait appeler le « *divorce-sanction* ». La loi dite « *Naquet* » du 27 juillet 1884 a ainsi rétabli le divorce en France, mais seulement pour trois causes déterminées : l'adultère, les sévices et les injures

graves, la condamnation à une peine afflictive et infamante. Je crois savoir que, à bien des égards, la législation irlandaise a été relativement analogue jusqu'en 1996, sous réserve que la séparation ne pouvait en principe conduire qu'à une séparation de fait et non à la dissolution du mariage. En Angleterre, de manière analogue, le *Matrimonial causes act* de 1857 a certes introduit le divorce judiciaire, mais, là encore, uniquement pour des causes déterminées, telles que l'adultère, la bigamie, l'inceste, la cruauté entre les époux ou la désertion pendant plus de deux ans .

2.- La seconde étape de cette évolution est la généralisation de ce que l'on pourrait qualifier de « *divorce faillite* » ou de « *divorce-liberté* ». C'est cette seconde étape qui traduit avec évidence l'évolution du mariage d'un statut d'institution sociale à un statut de communauté de vie entre deux individus, fondée

essentiellement sur une relation personnelle qui, par définition, peut aussi se distendre. En France, cette seconde étape résulte de la reconnaissance de la faculté de divorce par consentement mutuel par la loi du 11 juillet 1975 portant réforme du divorce. En Irlande, le divorce a, me semble-t-il, été introduit dans la Constitution à la suite du référendum du 24 novembre 1995 et au Royaume-Uni, c'est le *Marriage causes act* de 1973 qui a introduit comme fondement du divorce la notion de fin irrémédiable de l'union maritale. L'existence d'un règlement européen relatif à l'exécution des décisions en matière matrimoniale, qui vise notamment les jugements de divorce, est à bien des égards l'expression de cette généralisation, en Europe, de la faculté de dissoudre le mariage.

B.- Tout autant que la faculté de divorcer, les deux évolutions qui, de la manière la plus claire, font aujourd'hui du mariage l'expression d'une liberté sont, d'une part, la reconnaissance croissante de l'existence juridique de la famille en dehors du mariage et, d'autre part, l'affirmation de la liberté reconnue à tous de se marier.

1.- La reconnaissance de l'existence juridique de la famille en dehors du mariage découle à la fois de la reconnaissance officielle, dans un nombre accru de pays européens, du concubinage et de la création de contrats civils dont les effets peuvent être proches de ceux du mariage : le pacte civil de solidarité, créé en France par la loi du 15 novembre 1999 et le *Civil Partnership* créé en 2004 au Royaume-Uni en témoignent. Et de fait, il existait en 2008 une forme de partenariat civil dans seize Etats membres du Conseil de l'Europe. La conséquence de ces évolutions est la naissance d'un véritable « régime matrimonial » en dehors du mariage.

2.- Quant à l'affirmation de la liberté reconnue à tous de se marier, elle s'exprime par l'ouverture du mariage aux couples de même sexe dans un nombre croissant d'Etats européens. À l'heure actuelle, six des quarante-sept États membres du Conseil de l'Europe ont ainsi ouvert le mariage aux couples homosexuels. En France, si le mariage a été expressément reconnu comme étant la seule « *union d'un homme et d'une femme* », la possibilité d'une évolution n'est pas exclue par la Constitution et elle repose sur la volonté du législateur.

### **III. La troisième caractéristique qui témoigne de l'évolution du mariage est son ouverture aux influences réciproques des cultures nationales, comme de leurs évolutions.**

L'institution du mariage – au sens d'une union entre plusieurs personnes formant une famille – a ceci de particulier qu'elle est très largement partagée par la plupart, si ce n'est toutes les communautés humaines, mais que son organisation et les formes juridiques qu'elle revêt n'en restent pas moins l'expression particulière d'une communauté et de traditions nationales ou culturelles. L'atteste d'ailleurs le fait que, à tout le moins en France, mais aussi dans de nombreux États européens, le mariage d'un étranger avec un ressortissant national peut être sous certaines conditions, non seulement le

fondement d'une admission au séjour ou d'un maintien d'un étranger sur le territoire, mais aussi une voie d'accès à la nationalité.

1.- Les formes nationales du mariage, pourtant, sont loin d'être hermétiques aux influences des cultures et des traditions nationales les unes sur les autres. Cela tient au fait que, depuis qu'il n'est plus régi par le droit canon, le mariage relève, par principe, en droit international privé, du statut personnel. Il en découle en principe que, y compris en tenant compte des réserves d'ordre public, le mariage contracté dans un État produira immédiatement certains de ses effets dans l'ordre juridique interne d'un autre État. Ainsi, en France, bien que l'ordre public s'oppose à la conclusion de toute union polygamique, l'épouse d'un étranger polygame présent en France pourra néanmoins se voir accorder un titre de séjour ou un visa à raison de son mariage, à condition, toutefois, que cet étranger ne vive pas en situation de polygamie en France. En clair, il ne pourra vivre en France qu'avec une seule de ses épouses.

Il en résulte une perméabilité de l'ordre juridique national, dont un effet peut être, dans certaines hypothèses, une dynamique renforcée d'ouverture de la conception du mariage : en Europe, la question se pose ainsi à l'heure actuelle des effets que peut avoir, dans les États qui ne reconnaissent pas le mariage entre personnes du même sexe, l'admission par la législation de plusieurs autres États européens de tels mariages. La question se pose d'autant plus, compte tenu de la rédaction de l'article 9 de la Charte des droits fondamentaux de l'UE, qui dispose expressément que « *Le droit de se marier et le droit de fonder une famille sont garantis selon les lois nationales qui en régissent l'exercice* ».

2.- La conséquence de cette ouverture du mariage sur l'extérieur et l'existence d'instruments juridiques européens partagés est sans doute aujourd'hui que le mariage ou, plutôt, l'union maritale, n'est plus seulement une institution nationale, mais bien, de plus en plus, une institution européenne partagée. La jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme sur le fondement de l'article 8 de la Convention l'atteste, puisqu'elle consacre désormais une définition de la famille ouverte à la reconnaissance de toutes les formes légales d'union. Ainsi qu'elle le juge de manière constante, « *la notion de famille au sens où l'entend cet article ne se borne pas aux seules relations fondées sur le mariage* ».

En conclusion, l'on peut, je crois, se demander si toutes les évolutions du droit du mariage en Europe depuis plus d'un siècle n'ont pas pour conséquence l'émergence d'une définition européenne de l'union maritale, englobant des formes variées d'union, définition qui pourrait être celle qu'a donnée la Cour européenne des droits de l'homme du *Civil Partnership* anglais, à savoir : « *un engagement public, qui va de pair avec un ensemble de droits et d'obligations d'ordre contractuel* ».

© Comité de Coordination Judiciaire - 2011

## Liturgie de la Parole

Dimanche 25 novembre 2012 – Notre Seigneur Jésus Christ, Roi de l'Univers – Année B

### **Lecture du livre de Daniel *Dn 7, 13-14***

Moi, Daniel, je regardais, au cours des visions de la nuit, et je voyais venir, avec les nuées du ciel, comme un Fils d'homme ; il parvint jusqu'au Vieillard, et on le fit avancer devant lui. Et il lui fut donné domination, gloire et royauté ; tous les peuples, toutes les nations et toutes les langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle, qui ne passera pas, et sa royauté, une royauté qui ne sera pas détruite.

**Psaume 92, 1abc, 1d-2, 5**

Le Seigneur est roi ;  
il s'est vêtu de magnificence,  
le Seigneur a revêtu sa force.

Et la terre tient bon, inébranlable ;  
dès l'origine ton trône tient bon,  
depuis toujours, tu es.

Tes volontés sont vraiment immuables :  
la sainteté emplit ta maison,  
Seigneur, pour la suite des temps.

**Lecture de l'Apocalypse de saint Jean (*Ap 1, 5-8*)**

Que la grâce et la paix vous soient données, de la part de Jésus Christ, le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts, le souverain des rois de la terre. À lui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous le royaume et les prêtres de Dieu son Père, à lui gloire et puissance pour les siècles des siècles. Amen. Voici qu'il vient parmi les nuées, et tous les hommes le verront, même ceux qui l'ont transpercé ; et, en le voyant, toutes les tribus de la terre se lamenteront. Oui, vraiment ! Amen ! Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, je suis celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant.

**Acclamation** (cf. Mc 11, 10)

Béni soit le règne de David notre Père, le Royaume des temps nouveaux ! Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient !

**Évangile de Jésus Christ selon saint Jean** (Jn 18, 33-37)

Lorsque Jésus comparu devant Pilate, celui-ci l'interrogea : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus lui demanda : « Dis-tu cela de toi-même, ou bien parce que d'autres te l'ont dit ? » Pilate répondit : « Est-ce que je suis Juif, moi ? Ta nation et les chefs des prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? » Jésus déclara : « Ma royauté ne vient pas de ce monde ; si ma royauté venait de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. Non, ma royauté ne vient pas d'ici ». Pilate lui dit : « Alors, tu es roi ? » Jésus répondit : « C'est toi qui dis que je suis roi. Je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre

témoignage à la vérité. Tout homme qui appartient à la vérité écoute ma voix ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

## PRIÈRES UNIVERSELLES

Tournons-nous vers Jésus Roi serviteur, Roi couronné d'épines, Roi crucifié. Supplions-le de faire venir son Règne au milieu de nous.

Pour les chrétiens et chrétiennes du monde entier que tu appelles à vivre en « témoins fidèles » de la vérité,... (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui ont une responsabilité dans l'Église et dans notre communauté,... pour qu'ils vivent en serviteurs de leurs frères, (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Pour les êtres humains, bafoués, humiliés, torturés,... et pour ceux qui se font solidaires de leurs frères en détresse, (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Pour notre communauté chrétienne de Polynésie appelée à donner en priorité aux plus pauvres aux plus démunis, aux plus petits,... pour ses membres présents et absents, (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Seigneur Jésus, roi sans diadème, prince sans armée, toi qui n'as d'autre puissance que celle de l'amour, nous te prions : Accorde-nous de laisser ton Évangile renouveler notre cœur et notre vie, et de travailler à la venue de ton Règne, Aujourd'hui, demain, et pour les siècles des siècles. Amen.

## CHRIST ROI

### COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DE LA SOLENNITÉ DU CHRIST ROI DE L'UNIVERS – ANNEE B

*D'une année liturgique à l'autre, de la fête du Christ Roi à l'ouverture de l'Avent, nous sommes invités à lever les yeux vers l'À-Venir. C'est le même projet de Dieu qui continue à se déployer.*

Le mois de novembre est à la charnière de deux années liturgiques ; et le passage de l'une à l'autre manifeste une étonnante continuité : de la fête du Christ Roi à l'ouverture de l'Avent, nous sommes invités à lever les yeux vers l'À-Venir car c'est bien le même projet de Dieu qui continue à se déployer dans notre histoire. Pour y collaborer, il nous faudra mettre en œuvre tous les talents qui nous ont été confiés. À commencer par le plus merveilleux : la Parole de Dieu elle-même, que nous aurons la joie de découvrir au long des dimanches.

#### **J'irai moi-même à la recherche de mes brebis**

Ézéchiel a pris soin de précéder sa prédication de la mention « Parole du Seigneur Dieu », car il savait que son auditoire aurait un peu de mal à le croire. En effet, l'heure était au découragement et au doute. Par le passé, pourtant, on se flattait d'être le troupeau de Dieu, le peuple guidé par sa main, comme dit le psaume 94 (95). Mais, depuis la catastrophe de la prise de Jérusalem par les troupes de Nabuchodonosor et la déportation à Babylone, plus encore depuis le désastre de la destruction du Temple, on doutait d'être encore le peuple de Dieu. A quel avenir pouvait-on prétendre, maintenant ? Par le passé, on s'était montré trop souvent indignes de l'Alliance conclue au Sinaï et le désastre pourrait bien être un châtement ; Dieu pourrait-il encore nous pardonner ? Ou plutôt, ne nous aurait-il pas définitivement abandonnés ?

Mais un prophète est avant tout un croyant ; il sait que le Dieu fidèle ne saurait se renier : Ézéchiel peut donc affirmer haut et fort que l'Alliance du Sinaï n'est pas rompue. Le peuple d'Israël est encore et toujours le peuple de Dieu ; ici le vocabulaire est important : on notera les répétitions « mes brebis, mon

troupeau ». « Maintenant, j'irai moi-même à la recherche de mes brebis, et je veillerai sur elles. Comme un berger veille sur les brebis de son troupeau quand elles sont dispersées, ainsi je veillerai sur mes brebis ».

#### **J'irai les délivrer**

Un berger digne de ce nom ne laisse pas ses brebis errer loin de leur pâturage. Dieu ne saurait donc laisser son peuple trop longtemps loin de sa terre : « J'irai moi-même à la recherche de mes brebis, et j'irai les délivrer dans tous les endroits où elles ont été dispersées un jour de brouillard et d'obscurité ». C'est donc une annonce claire d'un prochain retour au pays. Et lorsque ce sera chose faite, Dieu lui-même veillera à ce que son troupeau soit en bonnes mains : « C'est moi qui ferai paître mon troupeau, c'est moi qui le ferai reposer, déclare le Seigneur Dieu ! ».

#### **La brebis perdue, je la chercherai**

« La brebis perdue, je la chercherai ; l'égarée, je la ramènerai. Celle qui est blessée, je la soignerai. Celle qui est faible, je lui rendrai des forces. Celle qui est grasse et vigoureuse, je la garderai, je la ferai paître avec justice ». Cette description du berger idéal ne correspond malheureusement à aucune réalité : tous les responsables du peuple d'Israël ont failli, parfois gravement, à leur mission. Le prophète, ici, annonce que, désormais, les choses vont changer : les responsables du troupeau s'acquitteront enfin honorablement de leur tâche.

Très certainement, Ézéchiel ne pensait pas que Dieu envisage de venir en personne marcher sur la terre de Palestine : pourtant, quelques siècles plus tard, le véritable et unique Bon Pasteur est venu prendre lui-même la tête de son troupeau : « Je suis le bon berger : le bon berger se dessaisit de sa vie pour ses brebis » (Jn 10, 11).

Marie-Noëlle Thabut

# Chants

Samedi 24 novembre 2012 – Notre Seigneur Jésus Christ, Roi de l'Univers – Année B

## ENTRÉE :

- 1- Peuples, levez vos frontons  
élevez-vous portes éternelles,  
Qu'il entre le Roi de gloire. (ter)
- R- Louez-le, chantez-le, adore-le  
présent dans l'Eucharistie.
- 2- Qui donc est ce Roi de gloire,  
c'est le Seigneur dans l'Eucharistie,  
C'est lui le Roi de gloire. (ter)

## KYRIE : ALVES

### GLORIA : Gocam

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Amen.

## PSAUME :

Le Seigneur est Roi, que toute la terre chante sa gloire.  
Le Seigneur est Roi, alléluia, alléluia.

## ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia, Jésus est Roi, au milieu de nous,  
Il est vivant, il est Seigneur.

## PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filius Dei unigenitum,  
et ex Patre natus ante omnia sæcula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
genitum, non factum, consubstantiali Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de cælis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascendit in cælum,  
sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria,

iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.  
Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.  
Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :  
qui locutus est per prophetas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclesiam.  
Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.  
Et exspecto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi sæculi.  
Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e to matou Arii,  
E te Fatu e, to matou Faa'ora, aroha mai ia matou.

## OFFERTOIRE : Ch. noté III p.204

- 1- Christ, Roi du monde, toi le maître unique,  
né tel un homme,  
Tu es notre frère, voir ton visage, c'était voir le Père,  
Gloire et louange à toi.
- 2- Christ, paix du monde, toi douceur unique,  
celui qui t'aime doit aimer son frère,  
lie-nous ensemble dans l'amour du Père,  
Gloire et louange à toi.
- 3- Christ, vie du monde,  
toi l'espoir unique, seul dans l'angoisse,  
Tué par tes frères, toi qui nous sauves,  
règne avec le Père,  
Gloire et louange à toi.

## SANCTUS : Raymond MAI

### ANAMNESE :

Jésus-Christ est né alléluia ! il est parmi nous alléluia !  
Bénis soit celui qui vient nous sauver, alléluia ! alléluia !  
Jésus-Christ est mort, alléluia ! il est ressuscité, alléluia !  
Il est monté au ciel et il reviendra, alléluia ! alléluia !

## NOTRE PÈRE : chanté

### AGNUS : ALVÈS

### COMMUNION : Orgue

### ENVOI :

- 1- Teie te Arii, no te mau merahi, teie te Arii, tei io tatou.
- R- O te haamaitai, te tura iana,  
i te mau fenua, mai te ra'i atoa.
- 2- Te titau nei oia i te taata, te titau nei, aroha mai.

La Fraternité Ephata animera  
une retraite à Tibériade,  
du 7 au 9 Décembre 2012

### LA GUÉRISON INTÉRIEURE

Il est venu pour nous restaurer tout entier. Il nous dit : « je  
vous laisse la paix, je vous donne ma Paix. » (Jean 14,  
27). À chacun de l'accueillir !

### Inscriptions :

72 37 61 (Brigitte) - 70 69 21 (Jasmine)  
ou par courriel : ephatatahiti@yahoo.fr

# Chants

Dimanche 25 novembre 2012 – Notre Seigneur Jésus Christ, Roi de l'Univers – Année B

**ENTRÉE** : *M.H.N. 92*

- 1- Teie te Arii no te mau Merahi,  
teie te Arii, tei io tatou.
- R- O te haamaitai, te tura e iana,  
i te mau fenua, mai te ra'i atoa.
- 2- Te titau nei, oia i te taata,  
te titau nei, aroha mai.

**KYRIE** : *Coco IV – MHN 14*

**GLORIA** : *français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Amen.

**PSAUME** :

Jésus Christ, Seigneur, tu règnes dans la gloire.

**ACCLAMATION** : *Irlandais*

Alléluia ! Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !

**PROFESSION DE FOI** : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filius Dei unigenitum,  
et ex Patre natum ante omnia sæcula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
genitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de cælis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascendit in cælum,  
sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.  
Et in Spiritum Sanctum,

Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.  
Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :  
qui locutus est per prophetas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclesiam.  
Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.  
Et exspecto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi sæculi.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE** :

E te Fatu a faaroo mai,  
e te Fatu a faarii mai, i ta matou mau pure.

**OFFERTOIRE** :

- 1- En chemin emportés par nos attentes,  
ne craignons pas la nuit,  
tu nous viens dans l'Avent de notre Histoire,  
tu es pour nous le fils du Très-Haut
- R- Credo Domine, Credo,  
par les Saints qui cheminent avec nous,  
Seigneur nous t'appelons,  
Auge, Auge nobis Fidem,  
Credo Domine Auge nobis Fidem.

**SANCTUS** : *Coco IV*

**ANAMNESE** : *Messe du Peuple*

Aujourd'hui, nous célébrons Jésus Christ,  
Venu en notre chair, Amen,  
Mort sur le bois de la croix, Amen,  
Ressuscité d'entre les morts, Amen,  
Et nous l'annonçons, nous l'annonçons  
jusqu'à ce qu'il revienne Amen

**NOTRE PÈRE** : *Dédé I - chanté*

**AGNUS** : *Coco IV*

**COMMUNION** :

- R- Qui mange ma chair et boit mon sang  
Demeure en moi et moi en lui. (*bis*)
- 1- Venez et voyez comme est bon le Seigneur  
Rien ne peut manquer à ceux qui le cherchent  
Son amour est grand plus grand que notre cœur  
Joie pour les pauvres qui espèrent.
- 2- Je vous ai aimé, vous êtes mes amis  
Je vous recommande l'amour des autres  
Et vous bâtirez mon Royaume de paix  
Vous connaîtrez la joie parfaite.

**ENVOI** :

- 1- Majesté, à lui la majesté,  
À Jésus soit louange, honneur et gloire.  
Majesté, suprême autorité  
Du haut des cieux, son règne vient sur tous les siens.
- R- Exaltons et célébrons le nom de Jésus.  
Glorifions et proclamons Jésus Christ le Roi.  
Majesté, à lui la majesté dans notre cœur.  
Christ le Sauveur règne en Seigneur.

## « LA CATHEDATES »

### SAMEDI 24 NOVEMBRE 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET ;

### DIMANCHE 25 NOVEMBRE 2012

**NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST ROI DE L'UNIVERS –**  
*solennité - blanc*

08h00 : **Messe** : Michèle REY ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

### LUNDI 26 NOVEMBRE 2012

*Férie - vert*

05h50 : **Messe** : Famille Maihiti HATOUKU ;

### MARDI 27 NOVEMBRE 2012

*Férie - vert*

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

### MERCREDI 28 NOVEMBRE 2012

*Férie - vert*

05h50 : **Messe** : Marcelle Vahinerii GIBSON épouse FAUGERAT ;

### JEUDI 29 NOVEMBRE 2012

*Férie - vert*

05h50 : **Messe** : Michel BARROUTI et Irène ;

18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

### VENDREDI 30 NOVEMBRE 2012

**S. ANDRE, APOTRE – fête - rouge**

05h50 : **Messe** : Léo et Catherine AH FE ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

17h00 : Réunion de l'**Apostolat de la prière** ;

### SAMEDI 1<sup>ER</sup> DECEMBRE 2012

*Férie - vert*

05h50 : **Messe** : Mareva MOUTH ;

14h00 : **Mariage** de Yannick et Georgette ;

18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Emilia, et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

### DIMANCHE 2 DECEMBRE 2012

**1<sup>er</sup> Dimanche de l'Avent – violet**

08h00 : **Messe** : Jeannette et Teriimatae UEVA ;

18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

### OFFICE DES LAODES

Du lundi au samedi à 05h30

### CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale  
ou au presbytère sur demande  
(téléphoner au 50 30 00)

### LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 26 novembre** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

- **Mercredi 28 novembre** à 17h : **Répétition de chant** pour le dimanche ;

- **Jeudi 29 novembre** à 16h30 : **Répétition de chant** pour les célébrations de Noël ;

### PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

**Yannick CHAMPS et Georgette LEFOC**. Le mariage sera célébré le **samedi 1<sup>er</sup> décembre 2012** à 14h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

*Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.*

### ANNEE DE LA FOI A LA CATHEDRALE

*Tous les 1<sup>er</sup> samedis et dimanches du mois, verre de l'amitié à l'issue des messes dominicales ;*

Cathédrale Notre Dame de l'Immaculée Conception

## TEMPS DE L'AVENT



**MESSE  
TOUS LES MERCREDIS  
A 12H**

### EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00



## HUMEURS

Il semble que l'on assiste à une déstructuration planifiée de la société française...

La dernière mesure proposée par le gouvernement français, actuellement en débat dans les deux assemblées (députés et sénateurs), consiste ni plus ni moins à retirer aux parents... l'autorité parentale !

En effet, dans un premier temps le gouvernement a proposé un texte de loi permettant la gratuité de la contraception pour les mineurs de 15 à 18 ans. Puis en cours de route, toujours sur proposition du Gouvernement, l'Assemblée nationale vote un amendement qui dit que : « *la délivrance et la prise en charge de contraceptifs [seront] protégées par le secret pour les personnes mineures* ».

Selon la Ministre des Affaires sociales et de la Santé, Marisole Touraine, « *cet amendement est nécessaire afin que les jeunes filles puissent avoir recours à la contraception si elles le souhaitent sans que l'information qui serait faite à leurs parents sur ce point, notamment par les informations issues du remboursement par l'assurance maladie, ne pèse dans leur décision et viennent entraver leur volonté* ».

Autrement dit, le législateur retire aux parents la responsabilité... adieu donc à l'« *autorité*

*parentale* » sur les enfants jusqu'à 18 ans ! Qu'advient-il de l'article 371-1 du Code civil : « *L'autorité parentale est un ensemble de droits et de devoirs ayant pour finalité l'intérêt de l'enfant. Elle appartient aux père et mère jusqu'à la majorité ou l'émancipation de l'enfant pour le protéger dans sa sécurité, sa santé et sa moralité, pour assurer son éducation et permettre son développement, dans le respect dû à sa personne* » ? L'État sera désormais tout puissant... la dictature du législateur se met en place... les parents ne pouvant comprendre, seraient des attardés et des incapables... Le Législateur devenant le seul « *éclairé* » pour dire ce qui serait bien pour l'enfant !

Et le comble c'est le « *mensonge* » qui est légalisé et encouragé par la loi... car « *L'enfant, à tout âge, doit honneur et respect à ses père et mère* »... n'est plus qu'un vieil adage sans fondement...

Courage parents ! Tout ne vous est pas retiré, en effet les reproches vous seront toujours destinés, votre irresponsabilité vous sera toujours reprochée quand bien même on vous aura légalement retiré toute responsabilité... sauf celle d'être humilié par votre enfant, par le législateur et par la société !



## EN MARGE DE L'ACTUALITE

## LE TEMPS DE L'AVENT

Ce dimanche 2 décembre nous entrons dans le temps de l'« *Avent* », temps d'« *Attente* » qui nous prépare à la fête de Noël, la venue de Jésus, Sauveur de l'humanité tout entière. Les quatre semaines qui viennent doivent susciter en nous : le désir de Dieu.

N'ayons pas peur de prendre du temps pour Dieu, du temps pour alimenter notre vie intérieure. Cela pourrait se traduire par des moments de jeûne (une ou deux fois par semaine) au cours desquels on se consacre à la lecture et à la méditation de la parole de Dieu, ou encore à l'adoration. C'est une manière de préparer nos cœurs et nos âmes à la venue du Christ. En cette année de la Foi il est bon de revenir à l'essentiel : nourrir sa foi et s'ouvrir aux pauvres.

Le fruit de nos restrictions, de nos privations partagé avec les pauvres leur permettra de goûter la joie de Noël. N'y-a-t-il pas « *plus de joie à donner qu'à recevoir* » ?

Heureux temps de l'Avent !  
Bonne préparation à Noël !

Dominique SOUPÉ  
Chancelier

Cathédrale Notre Dame de l'Immaculée Conception

TEMPS DE  
L'AVENT

MESSE  
TOUS LES MERCREDIS  
A 12H

# ANNEE DE LA FOI : PARLER DE DIEU AUJOURD'HUI

## CATECHESE POUR L'ANNEE DE LA FOI DU PAPE BENOIT XVI DU 28 NOVEMBRE 2012

*Pour parler de Dieu « il est nécessaire de retrouver la simplicité, de revenir à l'essentiel de l'annonce », qui n'est autre que la « bonne nouvelle d'un Dieu-Amour qui se fait proche en Jésus-Christ », déclare Benoît XVI. « Parler de Dieu », a-t-il encore dit, suppose « une familiarité avec lui », à travers « l'écoute » et la prière.*

*Chers frères et sœurs,*

La question centrale que nous nous posons aujourd'hui est la suivante : comment parler de Dieu à notre époque ? Comment communiquer l'Évangile, pour ouvrir la voie à la vérité salvifique dans les cœurs souvent fermés de nos contemporains et dans leurs esprits parfois distraits par tant de leurs de notre société. Jésus lui-même, nous disent les évangélistes, s'est posé cette question lorsqu'il annonçait le règne de Dieu : « *Comment allons-nous comparer le Royaume de Dieu ? Ou par quelle parabole allons-nous le figurer ?* » (Mc 4, 30).

Comment parler de Dieu aujourd'hui ? La première réponse est que nous pouvons parler de Dieu parce qu'il a parlé avec nous. La première condition pour parler de Dieu est donc l'écoute de ce qu'il a dit lui-même. Dieu a parlé avec nous ! Dieu n'est donc pas une hypothèse lointaine sur l'origine du monde ; il n'est pas une intelligence mathématique très loin de nous. Dieu s'intéresse à nous, il nous aime, il est entré personnellement dans la réalité de notre histoire, il s'est « *auto-communicé* » jusqu'à s'incarner. Dieu est donc une réalité de notre vie, il est si grand qu'il a même du temps pour nous, il s'occupe de nous.

En Jésus de Nazareth, nous rencontrons le visage de Dieu, qui est descendu du Ciel pour s'immerger dans le monde des hommes, notre monde, et nous enseigner « *l'art de vivre* », la voie du bonheur ; pour nous libérer du péché et faire de nous des enfants de Dieu (cf. Ep 1,5 ; Rm 8,14). Jésus est venu pour nous sauver et nous montrer la vie bonne de l'évangile.

Parler de Dieu veut dire, avant tout, avoir bien clair à l'esprit ce que nous devons apporter aux hommes et aux femmes de notre temps : non pas un Dieu abstrait, une hypothèse, mais un Dieu concret, un Dieu qui existe, qui est entré dans l'histoire et qui y est présent, le Dieu de Jésus-Christ, comme réponse à la question fondamentale du pourquoi et du comment vivre.

C'est pourquoi parler de Dieu demande une familiarité avec Jésus et son Évangile, suppose une connaissance personnelle et réelle de Dieu et une passion vive pour son projet de salut, sans céder à la tentation du succès, mais en suivant la méthode de Dieu lui-même. La méthode de Dieu est celle de l'humilité : Dieu s'est fait l'un de nous ; c'est la méthode qui s'est réalisée dans l'incarnation, dans la maison simple de Nazareth et dans la grotte de Bethléem, la méthode du grain de sénevé. Il ne faut pas craindre l'humilité des petits pas, et avoir confiance dans le levain qui pénètre dans la pâte et la fait lever mystérieusement (cf. Mt 13, 33).

Pour parler de Dieu dans l'évangélisation, sous la conduite de l'Esprit-Saint, il est nécessaire de retrouver la simplicité, de revenir à l'essentiel de l'annonce : la Bonne Nouvelle d'un Dieu qui est réel et concret, un Dieu qui s'intéresse à nous, un Dieu-Amour qui se fait proche de nous en Jésus-Christ jusqu'à la Croix et qui, dans la résurrection, nous donne l'espérance et nous ouvre à une vie qui n'a pas de fin, la vie éternelle.

Le communicateur exceptionnel que fut saint Paul nous donne une leçon qui va droit au centre de la foi avec une

grande simplicité. Il écrit, dans la première Lettre aux Corinthiens : « *Pour moi, quand je suis venu chez vous, frères, je ne suis pas venu vous annoncer le mystère de Dieu avec le prestige de la parole ou de la sagesse. Non, je n'ai rien voulu savoir parmi vous, sinon Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié* » (2, 1-2).

Par conséquent, la première réalité est que Paul ne parle pas d'une philosophie qu'il aurait développée, il ne parle pas d'idées qu'il a trouvées quelque part ou inventées, mais il parle d'une réalité de sa vie, de Dieu qui est entré dans sa vie, un Dieu réel et vivant qui a parlé avec lui et qui parlera avec nous ; il parle du Christ crucifié et ressuscité.

La seconde réalité est que Paul ne se cherche pas lui-même, il ne veut pas se créer un cercle d'admirateurs ni entrer dans l'histoire comme le chef d'une école de grandes connaissances, il ne se cherche pas lui-même. Paul annonce le Christ et veut gagner les personnes au Dieu vrai et réel. Il parle avec l'unique désir de prêcher celui qui est entré dans sa vie et qui est la vraie vie, qui l'a conquis sur le chemin de Damas.

Parler de Dieu veut donc dire donner de la place à celui qui nous le fait connaître, qui nous révèle son visage d'amour ; cela veut dire exproprier son propre moi en l'offrant au Christ, conscient que ce n'est pas nous qui pouvons gagner les autres à Dieu, mais que nous devons les attendre de Dieu lui-même, l'invoquer pour qu'il nous les envoie. Parler de Dieu naît toujours de l'écoute, de notre connaissance de Dieu qui se réalise dans une familiarité avec lui, dans une vie de prière et selon les commandements.

Pour saint Paul, communiquer la foi ne signifie pas s'apporter soi-même, mais dire ouvertement et publiquement ce qu'il a vu et entendu en rencontrant le Christ, ce qu'il a expérimenté dans son existence désormais transformée par cette rencontre : c'est apporter ce Jésus qu'il sent présent en lui et qui est devenu la véritable orientation de sa vie, pour faire comprendre à tous que Jésus est nécessaire pour le monde et décisif pour la liberté de tout homme. L'apôtre ne se contente pas de proclamer des paroles, mais il implique toute son existence dans la grande œuvre de la foi.

Pour parler de Dieu, il faut lui faire de la place, en étant confiant que c'est lui qui agit dans notre faiblesse : lui faire de la place sans peur, avec simplicité et joie, avec la conviction profonde que plus nous le mettons au centre, et non pas nous, plus notre communication portera du fruit. Et cela vaut aussi pour les communautés chrétiennes : elles sont appelées à montrer l'action transformante de la grâce de Dieu, en dépassant les individualismes, les fermetures, les égoïsmes, l'indifférence, et en vivant l'amour de Dieu dans les relations quotidiennes. Demandons-nous si nos communautés chrétiennes sont vraiment comme cela. Nous devons nous mettre en route pour devenir toujours et réellement ainsi, annonciateurs du Christ et non pas de nous-mêmes.

Nous devons maintenant nous demander comment Jésus communiquait. Jésus parle de son père, *Abba*, et du Royaume de Dieu, avec un regard plein de compassion pour les désagréments et les difficultés de l'existence humaine. Il parle avec un grand réalisme et, je dirais, l'essentiel de l'annonce de Jésus est qu'il rend le monde

transparent et que notre vie a de la valeur pour Dieu. Jésus montre que le visage de Dieu transparaît dans le monde et dans la création et il nous montre aussi comment Dieu est présent dans les histoires quotidiennes de notre vie. C'est vrai dans les paraboles de la nature, du grain de sénevé, du champ où le semeur est parti semé, comme dans notre vie, si nous pensons à la parabole du fils prodigue, de Lazare ou d'autres paraboles de Jésus.

Dans les évangiles, nous voyons comment Jésus s'intéresse à chaque situation humaine qu'il rencontre, il s'immerge dans la réalité des hommes et des femmes de son temps, avec une confiance totale dans l'aide de son Père. Dieu est réellement présent dans l'histoire, de manière cachée, et nous pouvons le rencontrer si nous sommes attentifs.

Et les disciples, qui vivent avec Jésus, les foules qui le rencontrent, voient sa réaction aux problèmes les plus divers ; ils voient comment il parle, comment il se comporte ; ils voient en lui l'action de l'Esprit-Saint, l'action de Dieu. En lui, l'annonce et la vie s'entremêlent : Jésus agit et enseigne, en partant toujours d'une relation intime avec Dieu son Père. Ce style devient une indication essentielle pour nous qui sommes croyants : notre mode de vie dans la foi et dans la charité devient une manière de parler de Dieu dans l'aujourd'hui, parce qu'il montre, par une existence vécue dans le Christ, la crédibilité, le réalisme de ce que nous disons par nos paroles ; ce ne sont pas seulement des paroles, mais elles montrent la réalité, la réalité véritable.

Sur ce point, nous devons être attentifs à saisir les signes des temps de notre époque, c'est-à-dire distinguer les potentialités, les désirs, les obstacles que l'on rencontre dans la culture actuelle, en particulier le désir d'authenticité, la soif de transcendance, la sensibilité pour la sauvegarde de la création, et communiquer sans peur la réponse qu'offre la foi en Dieu. L'Année de la foi est une occasion de découvrir, avec une imagination animée par l'Esprit-Saint, de nouveaux parcours au niveau personnel ou communautaire, afin qu'en tous lieux la force de l'Évangile soit sagesse de vie et orientation de l'existence.

À notre époque aussi, la famille est un lieu privilégié pour parler de Dieu, la première école pour communiquer la foi aux nouvelles générations. Le concile Vatican II parle des parents comme des premiers messagers de Dieu (cf. *Lumen Gentium*, 11 ; *Apostolicam actuositatem*, 11), appelés à redécouvrir leur mission, en assumant la responsabilité qu'ils ont d'éduquer, d'ouvrir les consciences des petits à l'amour de Dieu, comme un service

fondamental pour leur vie, d'être les premiers catéchistes et maîtres de la foi pour leurs enfants. Dans cette tâche, il est avant tout important d'être vigilant, c'est-à-dire de savoir saisir les occasions favorables pour introduire dans la famille le discours de la foi et pour faire mûrir une réflexion critique sur les nombreux conditionnements auxquels les enfants sont soumis.

Cette attention des parents est aussi une sensibilité à accueillir les questions religieuses qui peuvent être présentes dans l'esprit des enfants, parfois évidentes, parfois cachées. Et puis, la joie : la communication de la foi doit toujours avoir la tonalité de la joie. C'est la joie pascale, qui ne tait et ne cache pas les réalités de la douleur, de la souffrance, de la fatigue, des difficultés, des incompréhensions et de la mort, mais qui sait offrir des critères pour tout interpréter dans la perspective de l'espérance chrétienne. La vie bonne de l'Évangile est précisément ce regard neuf, cette capacité à voir toute situation avec les yeux de Dieu.

Il est important d'aider tous les membres de la famille à comprendre que la foi n'est pas un poids, mais la source d'une joie profonde, et de percevoir l'action de Dieu, de reconnaître la présence du bien, qui ne fait pas de bruit ; la foi offre des orientations précieuses pour bien vivre sa propre existence. Enfin, la capacité d'écouter et de dialoguer : la famille doit être un environnement dans lequel on apprend à être ensemble, à surmonter les disputes dans un dialogue réciproque qui est fait d'écouter et de parole, à se comprendre et à s'aimer, pour être signe, les uns pour les autres, de l'amour miséricordieux de Dieu.

Parler de Dieu veut donc dire faire comprendre par la parole et par la vie que Dieu n'est pas le concurrent de notre existence, mais qu'il en est plutôt le garant, le garant de la grandeur de la personne humaine. Ainsi nous sommes revenus au début : parler de Dieu c'est communiquer, avec force et simplicité, par la parole et par la vie, ce qui est essentiel : le Dieu de Jésus-Christ, ce Dieu qui nous a montré un amour si grand qu'il s'est incarné, il est mort et il est ressuscité pour nous ; ce Dieu qui demande de le suivre et de nous laisser transformer par son immense amour pour renouveler notre vie et nos relations ; ce Dieu qui nous a donné l'Église, pour que nous marchions ensemble et, à travers sa parole et les sacrements, pour renouveler toute la Cité des hommes, afin qu'elle puisse devenir la Cité de Dieu. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana – 2012

## FOURNISSONS VITE AUX MALADES DU SIDA DES SOINS GRATUITS ET EFFICACES !

DISCOURS DU CARDINAL BERTONE A LA VIII<sup>ÈME</sup> CONFÉRENCE INTERNATIONALE SUR LE SIDA - 2012

*Le 1<sup>er</sup> décembre est la Journée Mondiale de lutte contre le Sida. À cette occasion vous vous proposons de relire le discours du Cardinal Bertone à l'occasion de la VIII<sup>ème</sup> Conférence Internationale sur le SIDA qui c'est tenue le 22 juin dernier. « Nous savons que le SIDA n'est pas un destin fatal de l'humanité », déclare-il en lançant cet appel : « Fournissons vite aux malades du SIDA des soins gratuits et efficaces ! Qu'il y ait un accès universel aux soins ! Faisons-le en partant des mères et des enfants ». Appel repris par le pape Benoît XVI, mercredi dernier lors de l'audience générale.*

*Monsieur le Ministre,  
Illustres Autorités italiennes et internationales,  
Chers amis,*

C'est avec plaisir que j'ai accueilli cette invitation d'intervenir aux travaux de la VIII<sup>e</sup> Conférence internationale sur le SIDA dont le thème est : « *Vive les mamans, vive les enfants !* ».

Je salue les autorités présentes et, en particulier, la *Première dame* de la République de Guinée, madame Djenè Condè, le ministre Andrea Riccardi, les nombreux ministres africains de la santé et les autres dirigeants, les

responsables de l'OMS et le personnel de santé.

Une pensée cordiale et chaleureuse va aux amis de la communauté de Sant'Egidio qui ont convoqué cette conférence pour favoriser de nouvelles voies, plus efficaces, dans la lutte contre l'HIV/AIDS et pour défendre et promouvoir la dignité de la vie humaine, surtout là où celle-ci est conçue et voit le jour.

Je suis heureux d'être ici avec vous cette année. D'autant plus que le thème choisi me tient particulièrement à cœur. En effet, les personnes touchées par le virus de l'HIV se trouvent dans une situation de faiblesse, ils ont besoin de soins, d'assistance et d'accompagnement. Du reste, l'Église

est présente dans les pays où cette pandémie est en cours, et elle est très inquiète face à ce vrai drame de notre temps. C'est un drame qui engloutit tant de vies humaines, qui affaiblit des sociétés entières, qui brûle l'avenir. Il faut faire davantage ! Plus l'infection progresse chez les femmes, qui sont le pilier des familles et des communautés, plus le risque d'écroulement social augmente dans pas mal de pays. La maladie des femmes, des enfants, des hommes, devient celle de la société tout entière. L'Église se préoccupe de la santé. L'exemple lui vient du Christ lui-même qui, après avoir proclamé la Parole et guéri les malades, a envoyé ses disciples guérir « *chaque maladie, chaque infirmité* » (Mt10, 1). C'est ce que nous sommes appelés à faire. C'est un mandat réalisé par le biais des institutions sanitaires de l'Église et de tant de chrétiens de bonne volonté.

Oui, l'Église est résolument engagée dans cette lutte contre les infirmités, les maladies et les grandes pandémies, comme elle l'a déclaré spécifiquement au Synode pour l'Afrique (Exhortation Apostolique Post synodale *Africae Munus* III,139).

L'Église catholique, dès les débuts de ce terrible fléau du SIDA, a toujours offert sa contribution à prévenir la transmission du virus HIV et à assister les malades et leurs familles sur le plan médical, social, spirituel et pastoral. Le dernier synode des évêques pour l'Afrique l'a dit : « *Le Sida est une pandémie qui, avec le paludisme et la tuberculose, décime les populations africaines et cause d'énormes préjudices à leur vie économique et sociale* » (Ile Assemblée Spéciale pour l'Afrique du Synode des Évêques - Propositio 51). Et il en est vraiment ainsi !

Le bienheureux Jean Paul II, dans l'encyclique *Sollicitudo Rei Socialis*, rappelait : « *Les citoyens des pays riches, chacun à titre personnel, surtout s'ils sont chrétiens, ont l'obligation morale - à leur niveau respectif de responsabilité - de tenir compte, dans leurs décisions personnelles et gouvernementales, de ce rapport d'universalité, de cette interdépendance existant entre leur comportement et la misère et le sous-développement de tant de millions d'hommes* » (n. 9). Nous ne pouvons nous désintéresser d'une partie du monde qui souffre et qui est malade. On a besoin de réponses globales à des problèmes qui ont une dimension mondiale. Il faut une vraie mondialisation de la solidarité !

Actuellement, environ 30% des centres du monde qui s'occupent de personnes atteintes d'HIV/SIDA sont des centres catholiques. Notamment en Afrique, les activités d'assistance sanitaire de l'Église fournissent un soutien essentiel aux personnes qui vivent en dehors des zones urbaines et dans les zones rurales. Les besoins sociaux de ces personnes sont énormes et les malades, atteints d'HIV/SIDA sont nombreux. Il y a beaucoup de programmes de formation, de prévention, de soins et d'accompagnement pastoral pour les malades atteints d'HIV/AIDS, que les églises locales, les instituts religieux et les associations suivent avec amour, sans des responsabilités et dans un esprit de charité. Concrètement, les actions entreprises sont les suivantes : promotion de campagnes de sensibilisation, programmes de prévention et éducation sanitaire, soutien aux orphelins, distribution de médicaments et aliments, assistance à domicile, hôpitaux, centres, communautés thérapeutiques pour soigner et aider le malade atteint du

SIDA, collaboration avec les gouvernements, assistance dans les prisons, cours de catéchèses, élaboration de systèmes d'aide par internet, instruction de groupes d'appui aux malades.

Puis le bienheureux Jean Paul II a institué en 2004 une fondation, « *Le Bon Samaritain* », confiée au Conseil pontifical pour la pastorale de la santé, et confirmée par le pape Benoît XVI, qui vient au secours des plus nécessiteux, en particulier des victimes du SIDA.

Pour l'Église, se pencher comme le Bon Samaritain sur l'homme blessé, abandonné sur le bord de la route c'est faire œuvre de cette « *justice plus grande* » que Jésus demande à ses disciples, car l'accomplissement de la Loi est « *Amour* ». Nous le faisons avec passion chaque jour et nous continuerons à le faire dans le monde entier.

Je remercie aussi la Communauté de Sant' Egidio pour son travail avec le Programme DREAM en Afrique. Avec ses 33 centres, DREAM dans 10 pays africains, représente un modèle d'une efficacité indiscutable dans ses résultats, mais un modèle aussi d'engagement chrétien, de capacité à se faire proches de ceux qui souffrent, en ne leur dispensant pas seulement des soins, mais en considérant chaque malade comme personne, en ne réduisant

jamais l'individu à sa maladie. De cette manière, on peut rendre sa dignité à celui qui s'en est trouvé privé à cause de la réputation que suscite ce genre de maladie.

Aujourd'hui, les soins permettent déjà à des milliers de femmes de donner naissance à des enfants libérés du SIDA et de les voir grandir, dans la mesure où celles-ci sont les premières à recevoir des soins. C'est un geste particulièrement efficace d'un amour pour la vie, quand celle-ci est menacée par la maladie et la pauvreté. L'amour, en effet, « *est ce qui fait de la personne humaine l'image authentique de Dieu* », rappelait le Saint-Père à Milan il y a quelques jours, à l'occasion de la VIIème rencontre des familles. Et c'est au fond le thème aujourd'hui de notre conférence, qui sera certainement riche de contributions.

Lutter contre le fléau du SIDA exige que l'on affronte de nombreux problèmes concrets, économiques, scientifiques et techniques: mais c'est l'amour qui est à la racine de ce grand travail, un amour qui est « *la seule force qui peut vraiment transformer le monde* » (Benoît XVI, *Rencontre mondiale des familles - Milan*, 3 juin 2012). Quelle image plus efficace d'amour que celle du rapport entre la mère et l'enfant ? Qui sauve la mère et l'enfant sauve l'avenir du monde! – pourrait-on dire.

Dans son exhortation apostolique Postsynodale *Africae Munus*, remise durant son voyage au Bénin, le pape Benoît XVI a déclaré : « *Dieu veut le bonheur et le sourire de tout enfant et sa faveur est avec lui "car c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume de Dieu" (Mc 10, 14) (...). Au nom de la vie - que l'Église a le devoir de défendre et protéger - je renouvelle mon soutien et m'adresse à toutes les institutions et à tous les mouvements de l'Église qui travaillent dans le domaine de la santé et spécialement du sida. Vous réalisez un travail merveilleux et important* ». Le pape a ajouté : « *J'encourage vivement de nouveau les instituts et les programmes de recherches thérapeutiques et pharmaceutiques en cours pour éradiquer les pandémies. N'épargnez pas vos fatigues pour aboutir au plus vite à des résultats, par amour pour le don précieux de la vie.*

*APPEL du Pape Benoît XVI  
au cours de l'Audience Générale du 28 novembre 2012*

*Le 1er Décembre de la Journée mondiale contre le sida, Initiative des Nations Unies pour attirer l'attention sur une maladie qui a causé des millions de morts et des souffrances humaines tragiques, accentuées dans les régions les plus pauvres du monde qui accèdent difficilement aux médicaments efficaces. Je pense particulièrement aux nombreux enfants qui contractent de leurs mères ce virus, bien qu'il existe des thérapies pour empêcher cela. J'encourage les nombreuses initiatives qui sont promues, dans le cadre de la mission de l'Église, pour vaincre ce fléau.*

*Puissiez-vous trouver des solutions et rendre accessibles à tous les traitements et les médicaments tenant compte des situations de précarité ! L'Église plaide depuis longtemps pour un traitement médical de haute qualité et au moindre coût pour toutes les personnes concernées »* (n. 73).

J'espère que de cette conférence, à laquelle participent de nombreux grands responsables de la santé, jailliront des propositions concrètes qui permettront de sauver la vie de ceux qui, dans le monde, sont aussi plus fragiles que pleins d'avenir: les enfants et leurs mères.

Pour vivre, chaque enfant a besoin de sa mère. Soigner une maman signifie aussi faire des naître des enfants sains et les faire vivre. En Afrique, un enfant sans mère est souvent exposé au danger de perdre la vie. Les femmes renforcent, unissent, soutiennent la famille et la famille est une garantie de cohésion sociale. C'est pourquoi, si nous aimons nos pays, nous avons le devoir de protéger la vie des mères. Si nous aimons l'avenir,

protégeons la vie des mères et des enfants !

Je voudrais, en présence de tant de ministres et hauts responsables de la santé, adresser un appel à la communauté internationale, aux États et aux donateurs universels : fournissons vite aux malades du SIDA des soins gratuits et efficaces ! Qu'il y ait un accès universel aux soins ! Faisons-le en partant des mères et des enfants. En ce siège, au nom du Saint-Père, je me fais le porte-parole de tant de malades qui n'ont pas la parole. Ne perdons pas de temps et investissons toutes les ressources nécessaires !

Les résultats de DREAM et les études prévisionnelles de l'OMS le confirment : l'accès universel aux soins est possible, scientifiquement prouvé, et faisable économiquement. Ce n'est pas une utopie : c'est possible !

En Afrique aussi, comme en Europe, nous avons le devoir d'arriver jusqu'à chaque femme enceinte séropositive, de lui faire suivre la thérapie antirétrovirale, de lui permettre de donner naissance à un enfant non sidéen, et de le faire grandir, sous son aile maternelle. Nous ne saurions concevoir un accès aux soins pour tous sans tenir compte

de la faiblesse – aussi économique – de la plus plupart des populations africaines et des femmes. Avoir accès à des soins gratuits est une nécessité. La mortalité maternelle en Afrique est, en fort pourcentage, liée au SIDA. Nous ne pouvons tolérer la mort de tant de mères ; nous ne pouvons penser à des milliers d'enfants en terme de génération perdue. Rien n'est perdu : l'Afrique a suffisamment d'énergies et elle est le continent de l'espérance ! C'est pourquoi il nous est demandé un nouvel effort commun, un sursaut d'initiatives et d'imagination pour protéger la femme comme la mère.

À vous tous, responsables

de tant de pays africains, chercheurs et médecins, agences internationales, donateurs, je demande de déployer tous les efforts possibles pour soulager de leurs souffrances tant de mères malades et de protéger la vie humaine, de la défendre depuis sa conception jusqu'à sa mort naturelle. Pour chaque homme, le respect de la vie est à la fois un droit et un devoir, car chaque vie est un don de Dieu.

Le pape Benoît XVI, avec toute l'Église, aime l'Afrique : nous sommes avec vous dans cette lutte pour la vie. Nous savons que le SIDA n'est pas un destin fatal de l'humanité. Tous ensemble, avec l'aide de Dieu, nous avons la possibilité et la force de la vaincre. Nous avons le devoir de promouvoir, dans un nouvel élan, le don de la vie. Merci.

© Copyright 2012 - Libreria Editrice Vaticana

Dans son exhortation apostolique sur l'Église en Afrique, « *Africae Munus* », Benoît XVI évoque les pandémies qui frappent les pays africains en disant : « *Au nom de la vie – qu'il est du devoir de l'Église de défendre et de protéger – et en union avec les Pères synodaux, je renouvelle mon soutien et je m'adresse à toutes les institutions et à tous les mouvements d'Église qui travaillent dans le domaine de la santé et spécialement du sida. Vous réalisez un travail merveilleux et important. Je demande aux agences internationales de vous reconnaître et de vous aider dans le respect de votre spécificité et dans un esprit de collaboration* » (n. 73).

Le pape s'adresse aux entreprises pharmaceutiques : « *J'encourage vivement de nouveau les instituts et les programmes de recherches thérapeutiques et pharmaceutiques en cours pour éradiquer les pandémies. N'épargnez pas vos fatigues pour aboutir au plus vite à des résultats, par amour pour le don précieux de la vie. Puissiez-vous trouver des solutions et rendre accessibles à tous les traitements et les médicaments tenant compte des situations de précarité !* » (Ibid.).

Et d'insister : « *L'Église plaide depuis longtemps pour un traitement médical de haute qualité et au moindre coût pour toutes les personnes concernées* » (ibid.).

## L'ENFANCE DE JESUS

LE DERNIER LIVRE DU PAPE BENOIT XVI... UNS BONNE INTRODUCTION AU TEMPS DE L'AVENT

*Ce volume consacré aux récits de l'enfance de Jésus se veut une « porte d'entrée » à ses deux livres précédents. Au fil des pages, le pape donne des indications pour une juste interprétation des textes bibliques.*

« *Il ne s'agit pas d'un troisième volume, mais d'une porte d'entrée à mes deux précédents ouvrages consacrés à la figure et au message de Jésus de Nazareth* », prévient Joseph Ratzinger-Benoît XVI dans l'avant-propos de son nouveau livre consacré aux récits de l'enfance de Jésus mis en librairie demain mercredi 21 novembre<sup>1</sup>.

Il y précise également les deux étapes nécessaires à une « *interprétation juste* » de l'Écriture : la première phase, historique, consiste à « *se demander ce qu'ont voulu dire, à leur époque, les auteurs de ces textes* » ; la deuxième est celle de l'actualisation : « *Ce qui est dit est-il vrai ? Cela me regarde-t-il ? Et si cela me regarde, de quelle façon ?* » Lire et interpréter les textes bibliques n'est pas un exercice simplement savant, mais un acte qui engage l'existence de celui qui accepte d'entrer en dialogue avec eux. Tel est l'exercice auquel le pape-théologien se risque dans un livre

plus long que celui que l'on attendait, en faisant appel à de nombreux exégètes d'hier et d'aujourd'hui, de langues française et allemande pour l'essentiel.

« D'OU ES-TU ? »

Pourquoi lire les récits de l'enfance de Jésus que l'on trouve uniquement chez Luc et Matthieu ? Parce qu'ils permettent de répondre à la question de Pilate : « *D'où es-tu ?* » (Jn 19, 9). Porter cette question, souligne Joseph Ratzinger, c'est s'interroger sur l'être et la mission de Jésus. Les deux généalogies de Jésus, en Luc et Matthieu, bien que différentes, relève-t-il, ont pour trait commun de le présenter comme « *très réellement né de la Vierge Marie par l'opération du Saint-Esprit* ». Elles disent aussi aux chrétiens quelle est leur « *vraie généalogie* » qui est « *la foi en Jésus, qui nous donne une nouvelle origine, nous fait*

naître "de Dieu" ».

#### LE TEXTE BIBLIQUE AVANT TOUT

C'est donc dans la foi qu'il faut lire ces récits et non pas simplement comme des histoires édifiantes issues de la seule imagination des auteurs. Et Ratzinger de mettre en garde contre une « exégèse "critique" moderne », qui pourrait avoir tendance à considérer comme naïves ou relevant de l'invention certaines mentions de l'Écriture.

Ainsi au sujet de l'Annonciation que relate Luc qui n'a pourtant pas eu de « témoins humains », écrit-il : « Mais pourquoi ne devrait-il pas y avoir eu une telle tradition, conservée et en même temps modelée théologiquement, dans le cercle plus étroit ? Pourquoi Luc devrait-il avoir inventé l'affirmation sur le fait de conserver des paroles et des événements dans le cœur de Marie si pour cela il n'y avait aucune référence concrète ? Pourquoi aurait-il dû parler de sa "méditation" sur les paroles (2, 19 ; cf. 1, 29), s'il n'en savait rien ? »

Plus loin, Ratzinger s'interroge sur le lieu de naissance de Jésus. Là encore il veut s'en tenir aux textes. Pourquoi vouloir faire naître Jésus à Nazareth et non pas à Bethléem : « Je ne vois pas comment de véritables sources peuvent soutenir une telle théorie », alors que « les deux lignes différentes de tradition concordent sur l'information que le lieu de naissance de Jésus était Bethléem ». De même, se montre-t-il peu convaincu par les considérations qui remettent en cause la réalité historique de la fuite en Égypte.

#### NAISSANCE VIRGINALE

Joseph Ratzinger aborde avec le même esprit la question difficile de la naissance virginale de Jésus, se demandant s'il s'agit d'« un mythe ou d'une vérité historique ». Il repousse fermement les parallèles qui ont pu être faits par exemple avec la génération divine des pharaons. La comparaison de ces récits mythiques avec l'Évangile ne tient pas, affirme-t-il. Les récits de Matthieu et de Luc n'évoquent aucun tournant cosmique, ne disent « rien à propos de contacts physiques entre Dieu et les hommes ». « C'est l'obéissance de Marie qui ouvre la porte à Dieu ».

La naissance virginale de Jésus, comme d'ailleurs la résurrection du tombeau, manifeste que Dieu opère non seulement dans la sphère spirituelle – les idées et les pensées – mais aussi dans la sphère matérielle. Assurément un scandale pour « l'esprit moderne », mais « un élément fondamental de notre foi » qui a été approfondi au fil du temps : « Le mystère du commencement éclairait ce qui suivait, et inversement la foi dans le Christ déjà développée aidait à comprendre le commencement, la densité de son sens ». Ratzinger livre ainsi une clé d'interprétation qui vaut pour toute l'Écriture et qui doit tenir « l'unité interne des deux Testaments ».

#### HUMILITE DE L'EXEGETE

Ratzinger termine son livre par un épilogue consacré à l'épisode de Jésus au Temple à l'âge de 12 ans. Il le lit comme l'expression d'une fidélité créatrice, alors que certaines lectures conduisent à ne relever que le versant contestation à l'encontre de la piété d'Israël. Ce texte est au contraire l'expression d'une conciliation entre liberté et obéissance, entre une « nouveauté radicale et une liberté tout aussi radicale ». Et la réaction d'incompréhension de Marie et de Joseph devant les paroles de Jésus doit être celle de celui qui se met à l'écoute de l'Évangile, pour échapper à la tentation de réduction et de manipulation « pour les faire entrer dans notre mesure ».

Ceci est aussi un avertissement à l'exégète : « Fait partie de l'exégèse juste précisément l'humilité de respecter cette grandeur qui, avec ses exigences, nous dépasse souvent, et de ne pas réduire les paroles de Jésus à la question concernant ce dont nous pouvons "le croire capable" ». Une humilité qu'endosse volontiers le pape-théologien pour se mettre à hauteur d'un texte qui n'a pas fini de livrer son sens.

Dominique GREINER

<sup>1</sup> Joseph Ratzinger-Benoît XVI, *L'enfance de Jésus*, Flammarion, 190 p.

© La Croix - 2012

## Liturgie de la Parole

Dimanche 2 décembre 2012 – 1<sup>er</sup> Dimanche du Temps de l'Avent – Année B

### Lecture du livre de Jérémie (Jr 33, 14-16)

Parole du Seigneur : Voici venir des jours où j'accomplirai la promesse de bonheur que j'ai adressée à la maison d'Israël et à la maison de Juda : En ces jours-là, en ce temps-là, je ferai naître chez David un Germe de justice, et il exercera dans le pays le droit et la justice. En ces jours-là, Juda sera délivré, Jérusalem habitera en sécurité, et voici le nom qu'on lui donnera : « Le-Seigneur-est-notre-justice ».

### Psaume 24, 4-5ab, 8-9, 10.14

Seigneur, enseigne-moi tes voies,  
fais-moi connaître ta route.  
Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi,  
car tu es le Dieu qui me sauves.

Il est droit, il est bon, le Seigneur,  
lui qui montre aux pécheurs le chemin.  
Sa justice dirige les humbles,  
il enseigne aux humbles son chemin.

Les voies du Seigneur sont amour et vérité  
pour qui veille à son alliance et à ses lois.  
Le secret du Seigneur est pour ceux qui le craignent ;  
à ceux-là, il fait connaître son alliance.

### Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Thessaloniens (1Th 3, 12 - 4, 2)

Frères, que le Seigneur vous donne, entre vous et à l'égard de tous les hommes, un amour de plus en plus intense et débordant, comme celui que nous avons pour vous. Et qu'ainsi il vous établisse fermement dans une sainteté sans reproche devant Dieu notre Père, pour le jour où notre Seigneur Jésus viendra avec tous les saints. Pour le reste, vous avez appris de nous comment il faut vous conduire pour plaire à Dieu ; et c'est ainsi que vous vous conduisez déjà. Faites donc de nouveaux progrès, nous vous en prions, frères, nous vous le demandons dans le Seigneur Jésus. D'ailleurs, vous savez bien quelles instructions nous vous avons données de la part du Seigneur Jésus.

### Acclamation (cf. Ps 84, 8)

Montre-nous, Seigneur, ta miséricorde : fais-nous voir le jour de ton salut.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 21, 25-28.34-36)

Jésus parlait à ses disciples de sa venue : « Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles. Sur terre, les

nations seront affolées par le fracas de la mer et de la tempête. Les hommes mourront de peur dans la crainte des malheurs arrivant sur le monde, car les puissances des cieus seront ébranlées. Alors, on verra le Fils de l'homme venir dans la nuée, avec grande puissance et grande gloire. Quand ces événements commenceront, redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption approche. Tenez-vous sur vos gardes, de crainte que votre cœur ne s'alourdisse dans la débauche, l'ivrognerie et les soucis de la vie, et que ce jour-là ne tombe sur vous à l'improviste. Comme un filet, il s'abattra sur tous les hommes de la terre. Restez éveillés et priez en tout temps : ainsi vous serez jugés dignes d'échapper à tout ce qui doit arriver, et de paraître debout devant le Fils de l'homme ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

## PRIERES UNIVERSELLES

« Restez éveillés et priez en tout temps », nous a dit Jésus. Vigilants dans la prière, une prière ouverte à tous nos frères

## SOYEZ VIGILANTS !

### COMMENTAIRE DE L'EVANGILE DU 1<sup>ER</sup> DIMANCHE DU TEMPS DE L'AVE NT – ANNEE B

Notre existence humaine est mesurée par la ronde du temps. Le mouvement de la terre autour du soleil crée la mesure que nous appelons une année. La révolution de la lune autour de la terre est la base de ce que nous appelons un mois. Le mouvement rapide de la terre sur elle-même est appelée jour ; et nous divisons ce jour en heures et en secondes.

Dans les civilisations anciennes, ce mouvement périodique était considéré comme une disposition arbitraire des astres. On jugeait qu'il y avait des temps propices et des temps néfastes. L'homme se sentant impuissant devant les forces de la nature essayait de fuir le flux du temps en se réfugiant dans des cycles cosmiques sacrés où il pourrait être prétendre avoir une certaine influence de type magique.

Pour Israël, cet effort de fuir le temps réel en lui substituant un temps sacré était une illusion ; car Israël était convaincu que tout événement de l'histoire était un révélation de Dieu. C'est Dieu qui conduisait son peuple, qui le libérait ou le punissait. Il était le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, tout comme Il était le Dieu de l'exil à Babylone. Beaucoup de prophètes avaient annoncé la destruction du Temple comme conséquence de la rupture de l'Alliance avec Dieu. Lors de sa dernière montée à Jérusalem Jésus fait de même. Il annonce que le Temple de Jérusalem, centre de tout le culte d'Israël, sera détruit, et qu'il n'en restera pas pierre sur pierre. Ses auditeurs lui demandent alors, quel sera le signe de cette libération du Peuple de son esclavage, et de la restauration du véritable Israël qui adorera Dieu en esprit et en vérité (Luc 21,7). C'est alors que Jésus prononce le long discours eschatologique dont nous avons eu une partie dimanche dernier et dont nous avons la seconde aujourd'hui.

Il ne décrit pas la « fin du monde », comme nous l'avons souvent compris. Il décrit, de façon symbolique, le désordre établi au cœur de l'humanité par sa cupidité et son irresponsabilité. S'il nous faisait le même discours aujourd'hui, il nous parlerait sans doute des guerres engendrées dans plusieurs parties du monde par la soif du pouvoir ou des richesses, sans compter l'oppression et la souffrance engendrées par les disparités entre les privilégiés et les exclus dans toutes les sociétés, y compris les mieux nanties, causes profondes du terrorisme.

Mais Jésus n'en reste pas là. Il annonce la délivrance : « Alors on verra le Fils de l'Homme apparaître à travers la

les hommes, ensemble chantons :

Pour les semeurs d'espérance,... et pour ceux qui n'ont plus la force d'espérer,... « Dieu qui es à l'œuvre en cet âge »,... nous te prions !

Pour les peuples qui naissent à la liberté et à la démocratie,... et pour ceux qui s'enfoncent dans la nuit de l'épreuve,... « Dieu qui es à l'œuvre en cet âge »,... nous te prions !

Pour les hommes et les femmes qui veillent dans la prière,... et pour tous ceux qui n'invoquent pas ou ne connaissent pas ton nom,... « Dieu qui es à l'œuvre en cet âge »,... nous te prions !

Pour notre assemblée de ce jour,... et pour tous ceux dont la place, à nos côtés, est demeurée vide,... « Dieu qui es à l'œuvre en cet âge »,... nous te prions !

Dieu notre Père en qui notre cœur espère, écoute notre prière, et prépare nos cœurs à la Venue de ton Fils, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

nuée ». Il ne dit pas : « Écrasez-vous, alors, car c'est la fin du monde ». Il dit plutôt : « Redressez-vous, relevez la tête, car votre délivrance est proche ». Jésus annonce la libération réalisée par le Fils de l'Homme, c'est-à-dire par l'humanité transformée par la présence en son sein du Fils de Dieu fait Homme - par cette humanité nouvelle faite de ceux qui vivent de Son message, selon les béatitudes, ceux qui sont pauvres, humbles de cœur, artisans de paix, assoiffés de justice et prêts à subir les persécutions.

Jésus termine par une recommandation très importante : « Tenez-vous sur vos gardes ». C'est une recommandation qu'il fait plusieurs fois vers la fin de sa vie. À quoi leur dit-il de prendre garde maintenant ? Contre toutes les formes de désordre dans la vie privée (débauches, avidité, cupidité) qui engendrent les situations sociales catastrophiques qu'il vient de mentionner.

Son discours se termine non par l'appel à la crainte et au tremblement, mais par la confiance que donne cette entrée fulgurante du Fils de l'Homme dans l'histoire, à travers l'action de ses disciples pour défendre l'homme. Il les appelle à se tenir debout devant lui, dans l'attitude qui exprime la dignité qu'il leur a redonnée en devenant l'un d'entre eux.

En ce temps de l'Avent, tenons-nous debout devant Lui pour que sa présence nous pénètre et nous transforme, afin qu'à travers nous, Il continue et achève la libération de tous les esclavages, de toutes les souffrances, de toutes les violences et de toutes les oppressions engendrés par nos péchés.

[www.kerit.be](http://www.kerit.be)

La Fraternité Ephata animera  
une retraite à Tibériade,  
du 7 au 9 Décembre 2012

### LA GUÉRISON INTÉRIEURE

Il est venu pour nous restaurer tout entier. Il nous dit : « je vous laisse la paix, je vous donne ma Paix. » (Jean 14, 27). À chacun de l'accueillir !

Inscriptions :

72 37 61 (Brigitte) - 70 69 21 (Jasmine)  
ou par courriel : ephatahiti@yahoo.fr

# Chants

Samedi 1<sup>er</sup> décembre 2012 – 1<sup>er</sup> Dimanche du Temps de l'Avent – Année B

**ENTRÉE** : (ch.not.I.p.129)

R- Vienne ton règne, Dieu, notre Père,  
vienne ton règne, sur notre terre,  
Vienne ton règne, au cœur de nos frères.

1- Pour que soient consolés,  
ceux qui ont perdu tout espoir,  
Et que soient éclairés, ceux qui marchent dans le noir.

**KYRIE** : *Réconciliation*

**PSAUME** :

Souviens-toi de moi Seigneur, dans ton amour,  
ne m'oublie pas, et au dernier jour, Seigneur,  
souviens-toi de moi, ne m'oublie pas.  
Fait mes délices, car j'ai toujours le plus bel héritage.

**ACCLAMATION** : *Coco*

**PROFESSION DE FOI** :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.

Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE** :

A haere mai e te Fatu e, a faaora mai ai ia matou.

**OFFERTOIRE** : ch. noté III p.98

1- Heureux celui que le maître, en arrivant,  
trouvera debout, éveillé et vigilant.

R- Demeurez prêt, veillez et priez,  
jusqu'au jour de Dieu. (bis)

2- Heureux celui, que l'époux en pleine nuit,  
trouvera muni d'une lampe allumée.

3- heureux celui, que le Christ à son retour,  
trouvera joyeux au service de l'amour.

**SANCTUS** : *français*

**ANAMNESE** :

la amu matou i teienei pane, e ia inu i teienei aua  
Te faaite nei matou i to oe na poheraa  
e to oe tiafaahouraa,  
E tae no'atu I to oe hoiraa mai e te Fatu e.

**NOTRE PÈRE** : *récité*

**AGNUS** : *Mozart*

**COMMUNION** : (ch.not.I.p.119)

1- Nous avons vu les pas de notre Dieu,  
croiser les pas des hommes,  
Nous avons vu brûler comme un grand feu,  
pour la joie de tous les pauvres.

R- Reviendra-t-il marcher sur nos chemins,  
changer nos cœurs de pierre ?  
Reviendra-t-il semer aux creux des mains,  
l'amour et la lumière ?

2- Nous avons vu se rassasier de pain,  
les affamés du monde,  
Nous avons vu entrer pour le festin,  
les mendiants de notre terre.

3- Nous avons vu fleurir dans nos déserts,  
les fleurs de la tendresse,  
Nous avons vu briller sur l'univers,  
l'aube d'une paix nouvelle.


**ENVOI** :

R- Tu es là au cœur de nos vies  
et c'est toi qui nous fais vivre,  
Tu es là au cœur de nos vies,  
bien vivant, ô Jésus-Christ.

1- Dans le secret de nos tendresses, tu es là,  
Dans les matins de nos promesses, tu es là

Cathédrale Notre Dame de l'Immaculée Conception

**IMMACULEE  
CONCEPTION**  
FETE PATRONALE



**MESSE D'ACTION DE GRÂCE**  
*et indulgence plénière*

Vendredi 7 décembre 2012  
à la Cathédrale  
à 18h30



# Chants

Dimanche 2 décembre 2012 – 1<sup>er</sup> Dimanche du Temps de l'Avent – Année B

**ENTRÉE** : *M.H.N. 141*

1- Te Mesia ta tatou e titau nei a fea oia e tae mai ai  
Te ani mai te tahi tau i te tahi tau i to teie nei ao arai vavao.

R- Iesu, Iesu, o oe a nei ; Iesu, Iesu te tae mai nei.

2- A fea e hiti ai te mahana i tohu hia e te mau peropheta.  
A hiri e vetea mai te rai, a pou mai ai to tatou nei arai.

**KYRIE** :

Seigneur prends pitié (*bis*) nous avons manqué d'amour,  
Seigneur prends pitié (*bis*)

O Christ prends pitié (*bis*), nous avons manqué de Foi  
O Christ prends pitié (*bis*)

Seigneur prends pitié (*bis*), nous avons manqué d'espoir,  
Seigneur prends pitié (*bis*)

**PSAUME** : *P.E.*

Vers Toi, Seigneur, j'élève mon âme  
Vers Toi, mon Dieu.

**ACCLAMATION** : *Cathédrale*

Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !

**PROFESSION DE FOI** :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.

Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE** : *P.E.*

Réveille ta puissance, Seigneur, viens nous sauver.  
Fais luire ta présence, révèle ta bonté.

**OFFERTOIRE** : *Orgue*

**SANCTUS** : *Tahitien*

**ANAMNESE** :

Aujourd'hui, nous célébrons Jésus-Christ Amen,  
Mort sur le bois de la Croix Amen  
Ressuscité d'entre les morts Amen,  
Et nous l'annonçons, nous l'annonçons  
jusqu'à ce qu'il revienne, Amen

**NOTRE PÈRE** : *résumé*

**AGNUS** : *Latin*

**COMMUNION** : *Orgue*

**ENVOI** : *M.H.N. 242*

R- Une voix, un visage dans nos vies, c'est Marie.  
Un amour, un passage, aujourd'hui c'est Marie.

1- Je suis servante du Seigneur...  
C'est un amour au jour du oui...  
Le fruit en elle est prometteur.  
C'est un amour pour aujourd'hui.

## L'AVENT ET NOËL A LA CATHEDRALE

*Tous les mercredis, messe à 12h*

*Vendredi 7 décembre à 18h30  
Immaculée Conception – fête patronale*

*Dimanche 23 décembre à 8h  
Dédicace de l'autel de la Cathédrale  
Par Père Bruno MAI, Administrateur Apostolique*

### CELEBRATIONS DE NOËL

*20h : Messe de la veille avec Communauté chinoise  
00h : Messe de Minuit animée par la chorale Kikiria Peata  
08h : Messe du jour de Noël*



ANNÉE DE LA FOI 2012  
2013

## « LA CATHEDATES »

### SAMEDI 1<sup>ER</sup> DECEMBRE 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

### DIMANCHE 2 DECEMBRE 2012

*1<sup>er</sup> Dimanche du Temps de l'Avent - violet*

08h00 : **Messe** : Teriimatae et Jeannette UEVA ;  
09h30 : **Baptême** de Chanel ;  
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

### LUNDI 3 DECEMBRE 2012

*S. François Xavier, prêtre, jésuite, † 1552 dans l'île San-Choan (Chine) – fête - blanc*

05h50 : **Messe** : Michel BAROUTI et Irène (malades) ;

### MARDI 4 DECEMBRE 2012

*S. Jean de Damas, prêtre, docteur de l'Église, † v. 749 près de Jérusalem - violet*

05h50 : **Messe** : Monique et Jean-Pierre DELCROIX ;  
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

### MERCREDI 5 DECEMBRE 2012

*Férie - violet*

05h50 : **Messe** : Angela et Jean-Claude CORION ;  
12h00 : **Messe** : Johannes MATTHISSE ;  
18h30 : **Messe** : pour tous les bénévoles et bienfaiteurs ;

### JEUDI 6 DECEMBRE 2012

*S. Nicolas, évêque de Myre (Asie Mineure), † v. 350 - violet*

05h50 : **Messe** : Émile LECAILL ;  
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

### VENDREDI 7 DECEMBRE 2012

*S. Ambroise, évêque de Milan, docteur de l'Église, † 397 – mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Laiza TEANINI ;  
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;  
18h30 : **Messe de l'Immaculée Conception** – pour la paroisse et tous les prêtres ;

### SAMEDI 8 DECEMBRE 2012

**L'IMMACULÉE CONCEPTION DE LA VIERGE MARIE** – solennité - blanc

05h50 : **Messe** : Laiza et Jean-Pierre – anniversaire de mariage ;  
18h00 : **Messe dominicale** : Françoise BODIN ;

### DIMANCHE 9 NOVEMBRE 2012

*11<sup>ème</sup> Dimanche du Temps de l'Avent - violet*

08h00 : **Messe** : Michel BAROUTI et Irène (malades) ;  
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

### OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

### CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale  
ou au presbytère sur demande  
(téléphoner au 50 30 00)

### LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 3 décembre** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Lundi 3 décembre** à 18h00 : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 5 décembre** à 18h30 : **Journée Mondiale Bénévolat** – messe d'action de grâce ;
- **Jeudi 6 décembre** à 16h30 : **Répétition de chant** pour les célébrations de Noël ;
- **Vendredi 7 décembre** à 18h30 : **Solennité de l'Immaculée Conception** – Procession suivi de la messe solennelle et du Couronnement de Marie ;

### PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

**Jean-Pierre KOHEATIU et Anna ORBECK**. Le mariage sera célébré le **vendredi 14 décembre 2012** à 16h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

*Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.*

CATHEDRALE NOTRE DAME DE L'IMMACULEE CONCEPTION

## JOURNEE MONDIALE DU BENEVOLAT



« Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » (Mt 10, 8)

## MESSE D'ACTION DE GRACE

**5 DECEMBRE 2012  
A LA CATHEDRALE  
A 18H30**

### EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00



## HUMEURS

### LE BENEVOLE

Le bénévole (*activus benevolus*) est un mammifère bipède qu'on rencontre surtout dans les associations où il peut se réunir avec ses congénères.

Les bénévoles se rassemblent à un signal mystérieux appelé « *convention* ». On les rencontre aussi en petits groupes dans les divers endroits, quelquefois tard le soir, l'œil hagard, les cheveux en bataille et le teint blafard, discutant ferme sur la meilleure façon d'animer une manifestation ou de faire des recettes supplémentaires pour boucler son budget.

Le téléphone est un appareil qui est beaucoup utilisé par le bénévole et qui prend beaucoup de son temps. Mais cet instrument lui permet de régler les petits problèmes qui se posent au jour le jour.

L'ennemi héréditaire du bénévole est le « *yaqua* » (nom populaire) dont les origines n'ont pu être à ce jour déterminées. Le « *yaqua* » est aussi un mammifère bipède, mais il se caractérise surtout par un cerveau très petit qui ne lui permet de connaître que deux mots : « *y'a qu'à* ». Ce qui explique son nom.

Le « *yaqua* » bien représenté dans la cité anonyme attend le moment où le bénévole fera une erreur, un oubli, pour bondir et lancer son venin qui atteindra son adversaire, et provoquera chez celui-ci un malaise très grave : « *le découragement* ». Les premiers symptômes de cette implacable maladie sont visible rapidement : son absence de plus en plus fréquente aux réunions, intérêt croissant pour son jardin, sourire attendri devant une canne à pêche et attrait de plus en plus vif qu'exercent un bon fauteuil et la télévision sur le sujet atteint.

Les bénévoles décimés par le découragement risquent de disparaître et il n'est pas impossible que dans quelques années, on rencontre cette espèce uniquement dans les zoos où comme tous ces malheureux animaux enfermés, ils n'arrivent plus à se reproduire.

Les « *yaquas* » avec leurs petits cerveaux et leurs grandes langues, viendront leur lancer des cacahuètes pour tromper l'ennui. Ils se rappelleront avec nostalgie du passé si lointain, où le bénévole abondait et où on pouvait le traquer sans contrainte.

C.L.



## EN MARGE DE L'ACTUALITE

### SYNODE POUR LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION PROPOSITION N°31

#### NOUVELLE ÉVANGÉLISATION ET OPTION POUR LES PAUVRES

Le pape Benoît XVI enseigne que « *Jésus s'identifie à ceux qui sont dans le besoin : les affamés, les assoiffés, les étrangers, ceux qui sont nus, les malades, les personnes qui sont en prison. "Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait" (Mt 25, 40). L'amour de Dieu et l'amour du prochain se fondent l'un dans l'autre : dans le plus petit, nous rencontrons Jésus lui-même et en Jésus nous rencontrons Dieu* ». (Deus caritas est, 15).

Aujourd'hui, il y a de nouveaux pauvres et de nouveaux visages de la pauvreté : ceux qui ont faim ou qui sont sans-abri, les malades et les personnes abandonnées, les toxicomanes, les

migrants, les personnes marginalisées, les réfugiés politiques ou « *écologiques* », les peuples indigènes. La crise économique actuelle affecte gravement les pauvres. Parmi les plus pauvres dans la société contemporaine, il faut considérer les victimes du manque de respect grave à la dignité inviolable de toute vie humaine innocente.

L'option préférentielle pour les pauvres nous conduit à aller chercher les pauvres et à travailler en leur nom pour qu'ils puissent se sentir chez eux dans l'Église. Ils sont à la fois les bénéficiaires et les acteurs de la nouvelle évangelisation.



# LA FOI A L'ORIGINE DES ACTIONS DE CHARITE

DISCOURS DU PAPE BENOIT XVI AUX ORGANISMES EUROPEENS DE VOLONTARIAT INTERNATIONAL

*Venus de 24 pays, 150 représentants des organismes européens de volontariat international étaient présents à Rome les 10 et 11 novembre 2011, à l'invitation du Conseil pontifical « Cor unum », présidé par le cardinal guinéen Robert Sarah. Le pape Benoît XVI, a reçu les participants le 11 novembre. Dans son discours, celui-ci leur a exprimé sa « profonde gratitude » pour leur action, surtout en ces temps « marqués par la crise et l'incertitude ». « Votre engagement nous donne des raisons d'avoir confiance, car il montre que la bonté est à l'œuvre. »*

*Eminences,*

*Chers frères dans l'épiscopat,  
chers amis,*

Je suis reconnaissant pour l'opportunité qui m'est donnée de vous saluer, à l'occasion de votre rencontre placée sous les auspices du Conseil pontifical « *Cor Unum* », en cette année européenne du volontariat.

Je voudrais tout d'abord remercier le cardinal Robert Sarah pour les aimables paroles qu'il m'a adressées en votre nom. Je voudrais également vous exprimer ma profonde gratitude et l'étendre aux millions de volontaires catholiques qui contribuent régulièrement et généreusement à la mission caritative de l'Église à travers le monde. En ce moment actuel, caractérisé par la crise et l'incertitude, votre engagement est un motif de confiance, car il montre que la bonté existe et qu'elle croît parmi nous. La foi de tous les catholiques sort assurément renforcée de voir le bien qui est fait au nom du Christ (cf. *Phm* 6).

Pour les chrétiens, le volontariat n'est pas seulement une expression de bonne volonté. Il se fonde sur une expérience personnelle du Christ. Il a été le premier à servir l'humanité, il a donné librement sa vie pour le bien de tous. Ce don ne se fondait pas sur nos mérites. À partir de cela, nous apprenons que Dieu se donne à nous. Plus encore, *Deus caritas est* — Dieu est amour, pour citer une phrase de la première Lettre de saint Jean (4, 8), que j'ai reprise comme titre de ma première Lettre encyclique. L'expérience de l'amour généreux de Dieu nous interpelle et nous libère en vue d'adopter la même attitude envers nos frères et sœurs : « *Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement* » (*Mt* 10, 8). Nous en faisons l'expérience en particulier dans l'Eucharistie, lorsque le Fils de Dieu, en rompant le pain, unit la dimension verticale de son don divin avec la dimension horizontale de notre service à nos frères et sœurs.

La grâce du Christ nous aide à découvrir en nous-mêmes un désir humain de solidarité et une vocation fondamentale à l'amour. Sa grâce perfectionne, renforce et élève cette vocation et nous permet de servir les autres sans récompense, satisfaction ou aucun type de contrepartie. Nous percevons quelque chose de la grandeur de notre appel humain : servir les autres avec la même liberté et générosité qui caractérisent Dieu lui-même. Nous devenons nous aussi des instruments visibles de son amour dans un monde qui aspire encore profondément à l'amour au milieu de la pauvreté, la solitude, l'exclusion et l'ignorance que nous voyons autour de nous.

Bien sûr, le volontariat catholique ne peut pas répondre à tous ces besoins, mais cela ne nous décourage pas. Nous ne devons pas non plus nous laisser séduire par des idéologies qui veulent changer le monde selon une vision purement humaine. Le peu que nous réussissons à faire en vue de soulager les besoins humains peut être considéré comme une bonne semence qui grandira et portera beaucoup de fruit ; il s'agit d'un signe de la présence et de l'amour du Christ qui, comme l'arbre dans l'Évangile, croît pour offrir abri, protection et force à tous ceux qui en ont besoin.

Telle est la nature du témoignage que vous offrez en toute humilité et conviction. Bien qu'il soit du devoir des autorités

publiques de reconnaître et d'apprécier cette contribution sans la déformer, votre rôle en tant que chrétiens consiste à prendre une part active dans la vie de la société, en vous efforçant de la rendre toujours plus humaine, toujours plus marquée par la liberté authentique, la justice et la solidarité.

Notre rencontre d'aujourd'hui a lieu en la mémoire liturgique de saint Martin de Tours. Souvent représenté dans l'acte de partager son manteau avec un pauvre, Martin est devenu un modèle de charité à travers l'Europe et même dans le monde entier. De nos jours, le volontariat en tant que service de charité est devenu un élément universellement reconnu de notre culture moderne. Toutefois, ses origines sont encore visibles dans la préoccupation typiquement chrétienne de protéger, sans aucune discrimination, la dignité de la personne humaine créée à l'image et ressemblance de Dieu. Si ces racines spirituelles sont niées ou voilées et que les critères de notre collaboration deviennent purement utilitaristes, ce qu'il y a de plus caractéristique dans votre service risque de se perdre, au détriment de la société tout entière.

Chers amis, je voudrais conclure en encourageant les jeunes à découvrir dans le volontariat un moyen de mûrir dans l'amour généreux qui donne à la vie sa signification la plus profonde. Les jeunes réagissent volontiers à l'appel de l'amour. Aidons-les à entendre le Christ qui fait retentir son appel dans leurs cœurs et les attire plus près de lui. Nous ne devons pas avoir peur de leur présenter un défi radical et qui transforme la vie, en les aidant à comprendre que nos cœurs sont faits pour aimer et être aimés. C'est dans le don de soi que nous pouvons vivre la vie en plénitude.

Avec ces sentiments, je vous renouvelle à tous, ma gratitude, ainsi qu'à tous ceux que vous représentez. Je demande à Dieu de veiller sur vos nombreuses œuvres de service et de les rendre toujours plus riches en fruits spirituels pour le bien de l'Église et du monde entier. À vous et à vos volontaires, je donne de tout cœur ma Bénédiction apostolique.

© Libreria Editrice Vaticana – 2011

**SAINT MARTIN**

*Lettre de Sulpice Sévère*

Martin sut longtemps à l'avance qu'il allait mourir, et dit à ses frères que la disparition de son corps était imminente. Auparavant, il dut aller visiter la paroisse de Candes, car les clercs de cette Église étaient divisés et il désirait y rétablir la paix. Il n'ignorait pas qu'il était à la fin de sa vie, mais ce motif ne l'empêcha pas de partir, car il estimait que ses vertus atteindraient leur accomplissement s'il pouvait rendre la paix à cette Église.~

Il demeura quelque temps dans ce bourg, ou plutôt dans l'église où il était allé. Après avoir rétabli la paix entre les clercs, alors qu'il projetait de rentrer au monastère, il sentit brusquement que ses forces l'abandonnaient. Il convoqua les frères et leur annonça qu'il allait les quitter. Alors tous furent accablés par la tristesse et la peine et se lamentèrent d'une seule voix : « *Père, pourquoi nous abandonnes-tu ? À qui nous laisses-tu en faisant de nous des orphelins ? Des loups voraces vont assaillir ton troupeau. Maintenant que le pasteur est frappé, qui va nous défendre de leurs*

*morsures ? Nous savons que tu désires rejoindre le Christ, mais tu es sûr de ta récompense et un peu de délai ne la diminuera pas. Aie plutôt pitié de nous que tu abandonnes ».*

Il fut ému par ces larmes, car il avait toujours été uni au Seigneur par une très tendre miséricorde, et l'on rapporte qu'il pleura ; mais, tourné vers le Seigneur, il ne répondit à ceux qui pleuraient que cette seule parole : « *Seigneur si je suis encore nécessaire à ton peuple, je ne refuse pas le travail. Que ta volonté soit faite* ». ~

Quel homme au-dessus de tout éloge ! Il n'était pas vaincu par le travail, mais il ne serait pas vaincu par la mort, car il ne penchait davantage ni d'un côté ni de l'autre : il ne craignait pas de mourir, et il ne refusait pas de vivre ! Il

gardait les yeux et les mains levés vers le ciel, et ne permettait pas à son esprit héroïque d'abandonner la prière. Et comme les prêtres réunis autour de lui le priaient de soulager son corps en le changeant de côté : « *Laissez-moi, mes frères, disait-il, laissez-moi regarder le ciel plutôt que la terre, afin que mon esprit s'oriente vers le chemin qu'il va prendre pour rejoindre le Seigneur* ». Après avoir parlé ainsi, il vit que le démon se tenait près de lui : « *Pourquoi restes-tu là, bête cruelle ? Tu ne peux rien attendre de moi, maudit ; le sein d'Abraham va me recevoir* ».

En disant cette parole, il rendit au ciel son esprit. ~ Plein de joie, Martin est accueilli dans le sein d'Abraham, l'humble et pauvre Martin entre au ciel comblé de richesses.

## Liturgie de la Parole

Mercredi 5 décembre 2012 – Journée Mondiale du Bénévolat

### Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 12, 3-13)

<sup>03</sup> En vertu de la grâce qui m'a été donnée, je dis à chacun d'entre vous : n'ayez pas de prétentions déraisonnables, soyez assez raisonnables pour n'être pas prétentieux, chacun en proportion de la foi que Dieu lui a donnée en partage. <sup>04</sup> Prenons une comparaison : notre corps forme un tout, et pourtant nous avons plusieurs membres, qui n'ont pas tous la même fonction ; <sup>05</sup> de même, dans le Christ, tous, tant que nous sommes, nous formons un seul corps ; tous et chacun, nous sommes membres les uns des autres. <sup>06</sup> Et selon la grâce que Dieu nous a donnée, nous avons reçu des dons qui sont différents. Si c'est le don de prophétie, il faut se régler sur la foi ; <sup>07</sup> si c'est le don de servir, il faut servir ; si l'on est fait pour enseigner, que l'on enseigne ; <sup>08</sup> pour encourager, que l'on encourage. Celui qui donne, qu'il soit simple ; celui qui dirige, qu'il soit actif ; celui qui se dévoue aux malheureux, qu'il ait le sourire. <sup>09</sup> Que votre amour soit sans hypocrisie. Fuyez le mal avec horreur, attachez-vous au bien. <sup>10</sup> Soyez unis les uns aux autres par l'affection fraternelle, rivalisez de respect les uns pour les autres. <sup>11</sup> Ne brisez pas l'élan de votre générosité, mais laissez jaillir l'Esprit ; soyez les serviteurs du Seigneur. <sup>12</sup> Aux jours d'espérance, soyez dans la joie ; aux jours d'épreuve, tenez bon ; priez avec persévérance. <sup>13</sup> Partagez avec les fidèles qui sont dans le besoin, et que votre maison soit toujours accueillante.

### Psaume 88 (89), 2-3 ; 4-5 ; 21-22 ; 25.27

<sup>02</sup> L'amour du Seigneur, sans fin je le chante ; ta fidélité, je l'annonce d'âge en âge.  
<sup>03</sup> Je le dis : C'est un amour bâti pour toujours ; ta fidélité est plus stable que les cieus.  
<sup>04</sup> « Avec mon élu, j'ai fait une alliance, j'ai juré à David, mon serviteur :  
<sup>05</sup> J'établirai ta dynastie pour toujours, je te bâtis un trône pour la suite des âges ».  
<sup>21</sup> « J'ai trouvé David, mon serviteur, je l'ai sacré avec mon huile sainte ;  
<sup>22</sup> et ma main sera pour toujours avec lui, mon bras fortifiera son courage ».  
<sup>25</sup> « Mon amour et ma fidélité sont avec lui, mon nom accroît sa vigueur ;  
<sup>27</sup> Il me dira : Tu es mon Père, mon Dieu, mon roc et mon salut ! »

### Acclamation (Ps 132, 1)

<sup>01</sup> Qu'il est bon, qu'il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis !

### Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 15, 12-17)

<sup>12</sup> Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. <sup>13</sup> Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. <sup>14</sup> Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. <sup>15</sup> Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ignore ce que veut faire son maître ; maintenant, je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître. <sup>16</sup> Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis afin que vous partiez, que vous donniez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera. <sup>17</sup> Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

### PRIERES UNIVERSELLES

*Mes frères, demandons au Seigneur de remplir l'Église de sa grâce. Faisons monter vers le Seigneur notre prière.*

Pour les responsables d'associations, pour les bénévoles qui agissent dans notre fenua, afin qu'en s'engageant dans leur domaine, ils aient le souci de promouvoir le bien commun et l'esprit d'entraide entre tous. Prions

Seigneur, nous confions à ta miséricorde nos amis qui sont au chômage, les foyers en difficulté, les enfants mal-aimés et tous nos frères et sœurs du Tiers-Monde. Nous te prions.

Seigneur nous te prions pour les personnes handicapées, malades, les personnes âgées toutes seules. Nous te prions aussi pour les pauvres, qui sont proches de la famine, pour les orphelins, les enfants maltraités ou en manque d'affection. Nous faisons appel à toi, nous qui ne manquons de rien. Seigneur, écoute notre prière.

Les sans-abris, les sans-familles, les sans-papiers, les sans-rien ont souvent la dernière place dans notre société. Que notre prière nous aide à manifester au monde que ce sont eux, les préférés de Dieu, les bienheureux dans le Royaume.

*O Dieu, Père tout-puissant, qui a envoyé tes disciples pour annoncer l'Évangile à tous les hommes, accepte nos prières et donne à notre foi un élan missionnaire renouvelé. Par le Christ notre Seigneur. Amen*

# Chants

Mercredi 5 décembre 2012 – Journée Mondiale du Bénévolat

## ENTRÉE : MHNK 293

- 1- Teie te aura'a te here mau, e tumu ia no te mau hotu  
O te here mau ia te reira ; te here i te ta'ata tupu
- R- E here te Atua ia tatou, aue te here o te Atua  
E fariu mai letu ia pure, nana e tia'i ai ia tatou
- 2- E here te Atua ia tatou, e tae noatu i te hope'a  
Nana te ora e horo'a mai, i roto i tona basileia

## KYRIE :

Seigneur prends pitié (*bis*) nous avons manqué d'Amour  
O Christ prends pitié (*bis*) nous avons manqué de Foi,  
Seigneur prends pitié (*bis*) nous avons manqué d'Espoir

## GLORIA : MILCENT

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Amen.

## PSAUME :

O oe ho'i to'u tiaturi ra'a e te Fatu e  
To'u faaro'o mai to'u api ra'a mai a.

## ACCLAMATION : Angevin

Alléluia ! Alléluia ! Alleluia ! Amen (*bis*)

## PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filium Dei unigenitum,  
et ex Patre natum ante sæcula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
génitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de cælis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascendit in cælum,  
sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.  
Et in Spiritum Sanctum,

Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.  
Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :  
qui locutus est per prophétas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclésiám.  
Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.  
Et exspecto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi sæculi.  
Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE : Petiot-partition

Seigneur O Seigneur entends nos voix,  
Seigneur O Seigneur lis dans nos cœurs.  
A fa'aro'o mai e te Fatu, ta matou mau pi'i aroha mai.

## OFFERTOIRE : D218

- R- Qu'il est formidable d'aimer, qu'il est formidable  
Qu'il est formidable d'aimer,  
qu'il est formidable de tout donner pour aimer.
- 1- Quand on n'a que ses mains, à tendre ou à donner,  
quand n'a que ses yeux, pour rire ou pour pleurer  
Quand on n'a que sa voix pour crier et chanter !  
Quand on n'a que sa vie et qu'on veut la donner.
- 2- quand on n'a que sa peine, à dire ou à cacher,  
Quand on n'a que ses joies à taire ou à partager  
Quand on n'a que ses rêves, à faire voyager  
Quand on n'a que sa vie, et qu'on veut la donner.

## SANCTUS : Messe des Anges

### ANAMNESE : Irlandais

Gloire à Toi qui étais mort, gloire à toi Jésus  
Gloire à Toi qui es vivant, gloire à Toi  
Gloire à Toi ressuscité, viens revivre en nous  
Aujourd'hui et jusqu'au dernier jour.

## NOTRE PÈRE : DEISS

### AGNUS : Messe des Anges

### COMMUNION :

- R- Seigneur Jésus tu nous a dit,  
« je vous laisse un commandement nouveau,  
mes amis aimez-vous les uns les autres,  
écoutez mes paroles et vous vivrez »
- 1- Devant la haine le mépris, la guerre,  
devant les injustices, les détresses,  
au milieu de notre indifférence,  
Ô Jésus, rapelles – nous ta parole !
- R- Fais nous semer ton Evangile,  
fais de nous des artisans d'unité, Fais de nous,  
des témoins de ton pardon, à l'image de ton Amour.
- 2- Tu as versé ton sang sur une croix,  
pour tous les hommes de toutes les races,  
Apprends-nous à nous réconcilier,  
car nous sommes tous enfants d'un même Père.

## ENVOI : T56

- R- Allons dans la rue avec les armes de la Paix,  
chanter l'Amour la liberté, chanter la joie et l'amitié hey,  
Allons dans la rue avec les armes de la paix,  
chanter l'amour la liberté, la Vérité :
- 1- venez, vous tous qui pleurez, Christ est avec nous  
Venez donc vous réchauffer, Christ est avec nous  
Venez, vous les affamés, Christ est avec nous  
Vous serez tous rassasiés, Christ est avec nous



## MESSAGE FINAL DU SYNODE DE LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

### L'ÉTOILE DE MARIE ILLUMINE LE DÉSERT

Arrivé à la fin de cette belle expérience de communion entre des évêques du monde entier et de la collaboration au ministère du successeur de Pierre, nous entendons résonner pour nous, dans toute son actualité, le commandement de Jésus à ses apôtres : « Allez et faites des disciples de toutes les nations [...] Et voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 19-20). La mission, cette fois, ne concerne pas seulement une extension géographique, mais cherche à rejoindre les replis les plus cachés du cœur de nos contemporains, pour les porter à la rencontre avec Jésus, le Vivant qui se rend présent dans nos communautés.

Cette présence emplît de joie notre cœur. Pleins de reconnaissance pour les dons reçus de lui en ces jours, nous faisons monter un chant de louange : « Mon âme exalte le Seigneur [...] Le Puissant fit pour moi des merveilles » (Lc 1,46-49). Les paroles de Marie sont aussi les nôtres : le Seigneur a vraiment fait des merveilles

au long des siècles pour son Église dans les diverses parties du monde et nous le magnifions, certains qu'il ne manquera pas de prendre en charge notre pauvreté pour y déployer, aujourd'hui encore, la puissance de son bras et nous soutenir sur le chemin de la nouvelle évangélisation. La figure de Marie nous oriente sur le chemin. Celui-ci peut nous sembler, comme nous a dit Benoît XVI, un itinéraire à travers le désert, et nous savons qu'il faut le parcourir en emportant avec nous l'essentiel : la compagnie de Jésus, la vérité de sa parole, le pain eucharistique qui nous nourrit, la fraternité de la communion ecclésiale, l'élan de la charité. C'est l'eau du puits qui fait fleurir le désert. Et, comme dans la nuit du désert les étoiles se font plus brillantes, ainsi dans le ciel de notre chemin resplendit avec force la lumière de Marie, Étoile de la nouvelle évangélisation à qui nous nous remettons avec confiance.

© Libreria Editrice Vaticana – 2012



### EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

#### SYNODE POUR LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

#### PROPOSITION N°58

#### MARIE, ÉTOILE DE LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

Le Concile Vatican II a parlé de la Vierge Marie dans le cadre du mystère du Christ et de l'Église (Lumen Gentium 52-68) et elle a été déclarée par Paul VI « l'Étoile de l'Évangélisation ».

Elle est donc le modèle de la foi, de l'espérance et de la charité. Elle est la première aide qui conduit les disciples au Maître (cf. Jn 2). Dans la Chambre Haute, elle est la Mère des croyants (cf. Ac 1,14).

En tant que Mère du Rédempteur, Marie devient un témoin de l'amour de Dieu. Elle accomplit librement la volonté de Dieu. Elle est la femme forte, qui, avec Jean, reste au pied de la croix. Elle intercède toujours pour nous, et accompagne les fidèles dans leur voyage jusqu'à la croix du Christ.

En tant que Mère et Reine, elle est un signe

d'espérance pour les personnes qui souffrent ou qui sont dans le besoin. Aujourd'hui, elle est la « Missionnaire » qui va nous aider dans les difficultés de notre époque, et par sa proximité, elle ouvre les cœurs des hommes et des femmes à la foi.

Nous fixons notre regard sur Marie. Elle va nous aider à proclamer le message du salut à tous les hommes et les femmes de façon à ce qu'ils deviennent à leur tour des acteurs de l'évangélisation. Marie est la mère de l'Église. Par sa présence, puisse l'Église devenir la maison de beaucoup et la Mère de tous les peuples.



© Libreria Editrice Vaticana – 2012



# LA VIE TERRESTRE DE MARIE : « UNE VICTOIRE SUR LE PECHÉ »

ALLOCUTION DU PAPE BENOIT XVI PLACE D'ESPAGNE LE 8 DECEMBRE 2011

*Toute la vie terrestre de Marie a été « une victoire sur la mort, parce qu'elle a été complètement dépensée au service de Dieu, dans l'oblation totale de soi pour Lui et pour le prochain. C'est pourquoi Marie est elle-même un hymne à la vie », a affirmé Benoît XVI à l'occasion de la fête de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie. « La seule embûche que l'Église puisse et doive craindre, c'est le péché de ses membres », a-t-il évoqué en parlant de la figure du « dragon » de l'Apocalypse. Il a invité à la confiance et à avoir recours à Marie, surtout dans la situation mondiale actuelle.*

Chers frères et sœurs,

La grande fête de Marie Immaculée nous invite chaque année à nous retrouver ici, sur une des plus belles places de Rome, pour lui rendre hommage à Elle, la Mère du Christ, et notre Mère. Je vous salue affectueusement vous tous ici présents, ainsi que ceux qui sont unis à nous par la radio et la télévision. Et je vous remercie de votre participation à ma prière. Au sommet de la colonne que nous entourons, Marie est représentée par une statue rappelant en partie le passage de l'Apocalypse qui vient d'être proclamé : « *Un signe grandiose apparut dans le ciel : une femme revêtue de soleil, la lune sous ses pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles* » (Ap 12, 1). Quelle est la signification de cette image ? Elle représente en même temps Notre Dame et l'Église. Avant tout, la « femme » de l'Apocalypse est Marie elle-même. Elle apparaît « *revêtue de soleil* », c'est-à-dire revêtue de Dieu : la Vierge Marie est en effet tout entourée de la lumière de Dieu et elle vit en Dieu. Ce symbole des vêtements lumineux exprime clairement une situation qui concerne tout l'être de Marie : Elle est la « *pleine de grâce* », comblée de l'amour de Dieu. Et « *Dieu est lumière* », dit encore saint Jean (1 Jn 1, 5). Et voici alors que la « *pleine de grâce* », l'« *Immaculée* », reflète par toute sa personne la lumière du « *soleil* » qui est Dieu. Cette femme tient la lune sous ses pieds, symbole de la mort et de la mortalité. En effet, Marie est pleinement associée à la victoire de Jésus-Christ, son Fils, sur le péché et sur la mort ; elle est libre de toute ombre de mort et totalement comblée de vie. De même que la mort n'a plus aucun pouvoir sur le Christ ressuscité (cf. Rm 6,9), de même, par une grâce et un privilège singuliers du Dieu tout-puissant, Marie l'a laissée derrière elle, elle l'a dépassée. Et cela se manifeste dans les deux grands mystères de son existence : au début, le fait d'avoir été conçue sans péché originel : c'est le mystère que nous célébrons aujourd'hui ; et, à la fin, le fait d'avoir été portée, dans son âme et dans son corps, au ciel, dans la gloire de Dieu. Mais toute sa vie terrestre aussi a été une victoire sur la mort, parce qu'elle a été complètement dépensée au service de Dieu, dans l'oblation totale de soi pour Lui et pour le prochain. C'est pourquoi Marie est elle-même un hymne à la vie : elle est la créature dans laquelle s'est déjà réalisée la parole du Christ : « *Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance* » (Jn 10, 10). Dans la vision de l'Apocalypse, il y a un autre détail : sur la tête de la femme revêtue de soleil il y a « *une couronne de douze étoiles* ». Ce signe représente les douze tribus d'Israël et signifie que la Vierge Marie est au

centre du Peuple de Dieu, de toute la communion des saints. Et ainsi, cette image de la couronne de douze étoiles nous introduit dans la seconde grande interprétation du signe céleste de la « *femme revêtue de soleil* » : en plus de représenter Notre Dame, ce signe personnifie l'Église, la communauté chrétienne de tous les temps. Elle est enceinte, dans le sens où elle porte en son sein le Christ et qu'elle doit le mettre au monde : voilà le travail de l'Église pèlerine sur la terre, qui, au milieu des consolations de Dieu et des persécutions du monde, doit apporter Jésus aux hommes. Et c'est justement pour cela, parce qu'elle porte Jésus, que l'Église rencontre l'opposition d'un adversaire féroce, représenté dans la vision apocalyptique par un « *énorme dragon rouge* » (Ap 12,3). Ce dragon a cherché en vain de dévorer Jésus – l'« *enfant mâle, celui qui doit mener toutes les nations* » (Ap 12, 5) – en vain parce que Jésus, par sa mort et sa résurrection, est monté vers Dieu et il s'est assis sur son trône. C'est pourquoi le dragon, défait une fois pour toutes dans le ciel, retourne ses attaques contre la femme – l'Église – dans le désert du monde. Mais à chaque époque, l'Église est soutenue par la lumière et par la force de Dieu, qui la nourrit dans le désert du pain de sa Parole et de la sainte Eucharistie. Et ainsi, à chaque tribulation, à travers toutes les épreuves qu'elle rencontre au cours des temps et dans les différentes parties du monde, l'Église souffre la persécution, mais se révèle victorieuse. Et c'est justement ainsi que la communauté chrétienne est la présence, la garantie de l'amour de Dieu contre toutes les idéologies de la haine et de l'égoïsme. La seule embûche que l'Église puisse et doive craindre, c'est le péché de ses membres. En effet, alors que Marie est Immaculée, libre de toute tache du péché, l'Église est sainte mais en même temps marquée par nos péchés. C'est pourquoi le Peuple de Dieu qui avance dans le temps s'adresse à sa Mère céleste et lui demande son aide ; elle la demande pour que Celle-ci accompagne son chemin de foi, pour qu'Elle encourage l'engagement de la vie chrétienne et pour qu'Elle apporte son soutien à l'espérance. Nous en avons besoin, surtout en ce moment si difficile pour l'Italie, pour l'Europe, pour différentes parties du monde. Que Marie nous aide à voir qu'il y a la lumière au-delà du manteau de brouillard qui semble envelopper la réalité. C'est pourquoi nous aussi, spécialement en cette fête, nous ne cessons pas de demander son aide avec une confiance filiale : « *Ô Marie, conçue sans péché, prie pour nous qui avons recours à toi* ». *Ora pro nobis, intercede pro nobis ad Dominum Iesum Christum !*

© Libreria Editrice Vaticana – 2011

## Liturgie de la Parole

Vendredi 7 décembre 2012 – Solennité de l'Immaculée Conception

### Lecture du livre de la Genèse (Gn 3, 9-15.20)

Quand l'homme eut désobéi à Dieu, le Seigneur Dieu l'appela et lui dit : « Où es-tu donc ? » L'homme répondit :

« Je t'ai entendu dans le jardin, j'ai pris peur parce que je suis nu, et je me suis caché ». Le Seigneur reprit : « Qui donc t'a dit que tu étais nu ? Je t'avais interdit de manger du fruit de l'arbre ; en aurais-tu mangé ? » L'homme



répondit : « La femme que tu m'as donnée, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé ». Le Seigneur Dieu dit à la femme : « Qu'as-tu fait là ? » La femme répondit : « Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé ». Alors le Seigneur Dieu dit au serpent : « Parce que tu as fait cela, tu seras maudit parmi tous les animaux et toutes les bêtes des champs. Tu ramperas sur le ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai une hostilité entre la femme et toi, entre sa descendance et ta descendance : sa descendance te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon ». L'homme appela sa femme Ève (c'est-à-dire : la vivante), parce qu'elle fut la mère de tous les vivants.

### **Psaume 97, 1, 2-3b, 3c-4a.6b**

Chantez au Seigneur un chant nouveau,  
car il a fait des merveilles ;  
par son bras très saint, par sa main puissante,  
il s'est assuré la victoire.

Le Seigneur a fait connaître sa victoire  
et révélé sa justice aux nations ;  
il s'est rappelé sa fidélité, son amour,  
en faveur de la maison d'Israël.

La terre tout entière a vu  
la victoire de notre Dieu.

Acclamez le Seigneur, terre entière,  
acclamez votre roi, le Seigneur !

### **Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Éphésiens (Ep 1, 3-6.11-12)**

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ. Dans les cieux, il nous a comblés de sa bénédiction spirituelle en Jésus Christ. En lui, il nous a choisis avant la création du monde, pour que nous soyons, dans l'amour, saints et irréprochables sous son regard. Il nous a d'avance destinés à devenir pour lui des fils par Jésus Christ : voilà ce qu'il a voulu dans sa bienveillance, à la louange de sa gloire, de cette grâce dont il nous a comblés en son Fils bien-aimé. En lui, Dieu nous a d'avance destinés à devenir son peuple ; car lui, qui réalise tout ce qu'il a décidé, il a voulu que nous soyons ceux qui d'avance avaient espéré dans le Christ, à la louange de sa gloire.

### **Acclamation (cf. Lc 1, 28.42)**

Réjouis-toi, Vierge Marie, comblée de grâce : le Seigneur est avec toi, tu es bénie entre toutes les femmes.

### **Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 1, 26-38)**

L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille, une vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi ». À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin ». Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire, puisque je suis vierge ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, et il sera appelé Fils de Dieu. Et voici qu'Élisabeth, ta cousine, a conçu, elle

aussi, un fils dans sa vieillesse et elle en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait : 'la femme stérile'. Car rien n'est impossible à Dieu ». Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole ». Alors l'ange la quitta.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

## PRIERES UNIVERSELLES

*Dans une prière unanime faisons monter vers Dieu le Père de Jésus, Fils de Dieu, né de la Vierge Marie, notre supplication pour tous les hommes.*

*« Béni sois-tu Dieu notre Père, dans ta bienveillance tu nous as choisis avant la création du monde pour que nous soyons, dans l'amour, saints et irréprochables sous ton regard »... (silence)... Avec la Vierge Marie, première des sauvés, nous te prions pour tous les artisans de paix, de justice et de vérité à travers le monde, pour les hommes au cœur droit qui travaillent à rendre notre terre plus accueillante à tous.*

*« Béni sois-tu Dieu notre Père, dans ta bienveillance tu nous as destinés à devenir tes fils par Jésus-Christ » ... (silence)... Avec la Vierge Marie, fille de notre race et Mère du Christ, nous te prions pour les uns pour les autres, pour ceux que nous portons dans notre cœur : les jeunes, les familles, les malades et tous ceux attendent un geste d'amitié et de partage.*

*« Béni sois-tu Dieu notre Père, dans ta bienveillance tu nous as destinés à devenir ton peuple » ... (silence)... Avec la Vierge Marie, modèle des croyants, nous te prions pour tous les baptisés, pour ceux qui redécouvrent la foi, pour les missionnaires et tous les porteurs de la bonne nouvelle.*

*« Béni sois-tu Dieu notre Père, dans ta bienveillance tu as voulu que nous soyons ceux qui avaient espéré dans le Christ »... (silence)... Avec la Vierge Marie, étoile du matin, nous te prions pour ceux qui luttent contre l'indifférence, le découragement et préparent un Noël d'espérance, de tendresse et de joie pour tous.*

*Seigneur, qui te tiens au milieu des croyants rassemblés en ton Nom, Écoute les supplications de ta famille et daigne répondre à ses appels. Par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur. Amen*

### *Neuvaine de l'Immaculée Conception*

*Ô Marie conçue sans péché, Chef d'œuvre du Créateur,  
Miroir sans tâche de l'activité de Dieu,  
luttez avec nous contre le mal qui abîme la Création  
et altère en nous l'image Divine.*

*Aidez-nous à respecter et protéger la vie de tout homme,  
de sa conception à sa fin.  
Donnez-nous de porter les fruits de Justice et de Sainteté  
que Dieu attend.*

*Mère très aimante,  
veillez à ce que les ressources naturelles  
soient exploitées avec sagesse,  
et leurs fruits justement partagés.  
Guérissez-nous de nos convoitises,  
de nos désirs superflus  
et de notre indifférence envers les plus pauvres.*

*Préservez-nous des calamités, des catastrophes  
et des guerres fratricides.  
Que par votre intercession le règne l'Amour du Christ  
s'étende dans tout l'univers.*

# Chants

Vendredi 7 décembre 2012 – Solennité de l'Immaculée Conception

## ENTRÉE :

1- E Iesu here, a tono mai to Varua  
la rahi te here i roto i to matou mau mafatu  
A haere mai e te Varua-Maitai  
Te hia'ai nei matou ia Oe, haere mai, haere mai.

R- Te ha'amori nei matou, ia Oe, e te Varua Mo'a  
Haere mai, haere mai.

## KYRIE : Toti LÉBOUCHER

### GLORIA : Dédé 1

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amen.

## PSAUME :

Le Seigneur a fait pour moi des merveilles, Vierge Marie.

## ACCLAMATION : Rona

Alléluia ! Alléluia ! Alleluia ! Amen (bis)

## PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;

et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE :

O O Seigneur dans le soir, écoutes ma Prière.

## OFFERTOIRE :

1- En chemin emportés par nos attentes,  
ne craignons pas la nuit,  
tu nous viens dans l'Avent de notre Histoire,  
tu es pour nous le fils du Très-Haut  
R- Credo Domine, Credo,  
par les Saints qui cheminent avec nous,  
Seigneur nous t'appelons,  
Adauge, Adauge nobis Fidem,  
Credo Domine Adauge nobis Fidem.

## SANCTUS : Dédé III - tahitien

### ANAMNESE : Petiot VI

Ei hanahana (ter), Ei hanahana ia oe e te Fatu e,  
o oe to matou fa'aora, tei pohe na e e te ti'a fa'ahou,  
te ora nei a letu Kirito e,  
O oe, to matou fa'aora, haere mai e Iesu  
to matou Fatu (te Fatu) (bis)

## NOTRE PÈRE : Dédé I

### AGNUS : Dédé IV

## COMMUNION :

R- Le voici l'Agneau si doux, le vrai pain des Anges  
Du ciel il descend sur nous, adorons le tous  
1- C'est un tendre Père, c'est le Bon Pasteur,  
C'est l'ami sincère, c'est notre Sauveur  
2- De mon espérance, gage précieux  
Viens par ta présence, combler tous mes vœux  
3- Le voilà silence ! Oh ! quelle faveur !  
Mon Jésus s'avance ; il est dans mon cœur  
R- Je le sens le Dieu d'Amour, le vrai pain des Anges  
Il est à moi sans retour : Ah ! quel heureux jour !  
4- T'aimer et te suivre, c'est tout mon désir  
Pour toi, je veux vivre et pour toi mourir

## ENVOI : MHNK 201

1- E te Paretenia e, e te Imakulata e,  
Ta matou e fa'ahanahana, e te Varua Maita'i  
R- E te Imakulata e, te hoa no te Toru-Tahi  
A fa'ari'i ta matou pure, Uma ia matou i te ra'i

# PROCESSION ET COURONNEMENT DE LA VIERGE MARIE

Vendredi 7 décembre 2012 – Solennité de l'Immaculée Conception

*Les processions publiques sont des supplications solennelles que fait le peuple de Dieu sous la conduite du clergé en allant en ordre surtout d'un lieu sacré à un autre lieu sacré, avec des prières et des chants. L'Église a conservé cet usage qui remonte à la plus antique institution des saints Pères, soit pour exciter la piété des fidèles, soit pour commémorer les bienfaits de Dieu et lui rendre grâce, soit pour implorer le secours divin, et l'on doit également les célébrer avec piété ; elles embrassent en effet de grands et divins mystères et ceux qui les suivent pieusement obtiennent de Dieu des fruits salutaires de piété chrétienne.*

## PROCESSION DE LA VIERGE MARIE

*Les fidèles et le clergé se rassemblent derrière la Cathédrale autour de l'icône de Marie.*

### CHANT D'OUVERTURE

1- I te ono o te Marama, ua tono te Atua  
i te merahi i Nazareta, i te ho'e paretenia,  
Ua parau atu te Merahi iana.

R- laorana (bis) e Maria e (bis),  
ua i oe (bis), te Karatia (bis), tei io Oe (bis),  
te Fatu e (bis), e to Oe (bis), Te Tama Atua (bis).

### INTRODUCTION AU RITE

#### ACCLAMATION - Cathédrale

*Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !*

Vierge bienheureuse tu as enfanté le Seigneur. Siège de la Sagesse, tu nous apprends à garder l'Esprit de ton Fils.

*Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !*

### PAROLE DE DIEU

Lecture du livre des Proverbe (Pv 8, 22-31)

Le Seigneur m'a faite pour lui au commencement de son action, avant ses œuvres les plus anciennes. Avant les siècles j'ai été fondée, dès le commencement, avant l'apparition de la terre. Quand les abîmes n'existaient pas encore, qu'il n'y avait pas encore les sources jaillissantes, je fus enfantée. Avant que les montagnes ne soient fixées, avant les collines, je fus enfantée. Alors que Dieu n'avait fait ni la terre, ni les champs, ni l'argile primitive du monde, lorsqu'il affermissait les cieux, j'étais là. Lorsqu'il traçait l'horizon à la surface de l'abîme, chargeait de puissance les nuages dans les hauteurs et maîtrisait les sources de l'abîme, lorsqu'il imposait à la mer ses limites, pour que les eaux n'en franchissent pas les rivages, lorsqu'il établissait les fondements de la terre, j'étais à ses côtés comme un maître d'œuvre. J'y trouvais mes délices jour après jour, jouant devant lui à tout instant, jouant sur toute la terre, et trouvant mes délices avec les fils des hommes.

*Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !*

### COMMENTAIRE

*Le prêtre fait un bref commentaire de la Parole de Dieu en lien avec la fête de l'Immaculée Conception.*

### SILENCE

### PRIERE DU PEUPLE DE DIEU

*Après un temps de silence, le peuple de Dieu dit ensemble la prière de la « Glorification de Marie ».*

*Tu es plus élevée que les Chérubins,  
tu es plus glorifiée que les Séraphins :  
car tu as attiré ton Fils, tu l'as porté dans tes bras,  
et tu as donné du lait à sa bouche !  
Si je dis que tu es un ciel, en réalité tu es digne  
d'honneur*

*plus que le ciel des cieux ;  
car celui qui réside au-dessus des Chérubins est venu,  
et il a pris chair de toi sans nuire à ta virginité!  
Tu es bienheureuse ô Marie!  
Reine, ô agnelle immaculée, ô Mère du Roi!  
Ton nom sera béni en tout temps  
par la bouche des fidèles qui crient et disent :  
Salut, Marie ! À toi un " salut " saint !  
Salut à celle qui est digne d'honneur  
plus que toute la terre!  
Salut, Marie ! Un " salut " saint !  
Salut à la Vierge de toutes les douleurs!  
Salut, Marie ! Un " salut " saint !  
Salut à la reine, à celle qui est fille de roi.  
Salut, Marie ! Un " salut " saint !  
Salut au nouveau ciel sur la terre !  
Salut, Marie ! Un " salut " saint !  
Salut à celle dont la grandeur  
a honoré les Patriarches !  
Salut, Marie ! Un " salut " saint !  
Salut à celle dont les Prophètes ont prédit l'honneur!  
Oui, nous te supplions, ô Marie, ô reine :  
intercède pour nous auprès du Christ roi !  
Et toi ô Seigneur,  
par l'intercession de la Mère de Dieu, Sainte Marie :  
donne-nous la grâce du pardon de nos péchés.  
Amen.*

### DEPART DE LA PROCESSION

*Le diacre invite ensuite les fidèles à vivre la procession.*

Avançons maintenant dans la paix, à la suite de Marie à la rencontre du Seigneur.

*En tête de la procession la croix entre deux flambeaux allumés, précédée du thuriféraire avec l'encensoir fumant. Suit la statue de la Vierge Marie entourée de quatre flambeaux allumés... puis le prêtre, le diacre et les ministres de la Sainte Communion et enfin les fidèles...*

### LITANIE DE LA VIERGE MARIE (DE LORETTE)

*Durant la procession, on prie la Litanie de la Vierge Marie.*

Seigneur, ayez pitié de nous.  
Seigneur, ayez pitié de nous.

O Christ, ayez pitié de nous.  
O Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.  
Seigneur, ayez pitié de nous.

Père du Ciel qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.  
Fils, Rédempteur du monde qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Saint-Esprit qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.  
Sainte Trinité qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.

Sainte Marie, Sainte Mère de Dieu, priez pour nous  
Mère du Christ, priez pour nous  
Mère de la grâce divine, priez pour nous  
Mère très-pure, priez pour nous



## HUMEURS

S'il est connu que nos hommes politiques et autres protagonistes de la société civile sont déconnectés de la réalité et des difficultés économiques des plus pauvres... on espérait que du côté des Églises et notamment de la nôtre il n'en soit pas de même !

Un courrier reçu récemment nous laisse pantois ! Alors même que nous venons, durant plus d'un mois, de solliciter les fidèles du diocèse pour le *Tenari a te Atua*, et que beaucoup de nos paroisses voient le montant des quêtes baisser, signe fort des graves difficultés de nos familles... on se propose de construire encore un lieu pour accueillir beaucoup de monde « *lors des grandes cérémonies* »... Je vous laisse découvrir vous même le courrier !

« *Objet : Appel à la solidarité pour la construction d'une salle polyvalente et du sanctuaire de Marie... Mon Père, Tous les ans, lors du pèlerinage du mois de juillet à..., vous avez constaté que la paroisse manque d'infrastructure pour accueillir autant de monde lors de grandes cérémonies. Avec l'accord de notre Administrateur Apostolique, nous lançons un appel à solidarité dans toutes les paroisses de Tahiti et Moorea afin de mener à bien ce grand projet qui nous serait d'une grande utilité. Nous avons donc établi par secteur et suivant*

*l'importance des paroisses une somme équitable pour chacun...<sup>1</sup> Votre contribution pour ce projet est de : 500 000 F.CFP (CINQ CENT MILLES FRANCS)<sup>2</sup> Le règlement se fera soit par virement ou par chèque bancaire à l'ordre de... N° compte bancaire : ... ou adressé à ... Nous comptons sur votre participation et vous remercions par avance de votre grande générosité. Restons néanmoins à votre entière disposition pour plus de renseignements. Veuillez, agréer, Mon Père, l'expression de mes sentiments dévoués. Salutations fraternelles ».*

Il est urgent que nous regardions la réalité en face ! Alors qu'une grande partie de la population vit avec moins de 40 000 frs par mois et que beaucoup n'ont pas le toit digne de porter ce nom pour s'abriter... nous allons investir dans des locaux qui ne serviront qu'occasionnellement ?

J'ai été ordonné il y a 19 ans pour servir le peuple de Dieu et non pour vampiriser les portefeuilles !

« *Que celui qui a des oreilles pour entendre... entende* »

<sup>1</sup> Sur quels critères ?...

<sup>2</sup> Pour un projet global de combien ?... Même la transparence n'y trouve pas son compte !



## EN MARGE DE L'ACTUALITE

## UNE FETE DE LUMIERE QUI PREPARE A NOËL

Depuis le II<sup>ème</sup> siècle, les Pères de l'Église, dont Saint Irénée de Lyon, exaltaient la sainteté de Marie. Avant même d'être un dogme, la Conception Immaculée de Marie était ancrée dans la foi la plus simple et la plus populaire (*le dogme de l'Immaculée Conception a été proclamé par Pie IX en 1854*). En 1643, une épidémie de peste ravage la ville de Lyon. Forts de cette tradition mariale, les autorités de la ville décident de se mettre sous la protection de la Sainte Vierge et promettent de l'honorer chaque année. L'épidémie de peste s'arrête.

Le 8 décembre 1852, la statue de la Vierge Marie est inaugurée en haut du clocher de la chapelle de Fourvière. Les Lyonnais avaient prévu d'associer un feu d'artifice à l'illumination de la statue, mais un orage éclate... Quand la pluie cesse des lumières apparaissent à toutes les fenêtres de la ville, les habitants ont placé des

bougies sur le rebord des fenêtres. Les gens sortent dans les rues en criant : « *Merci, Marie* », « *Vive Marie* ». La tradition de la fête de lumière en l'honneur de l'Immaculée Conception est née. Désormais d'autres villes et paroisses fêtent aussi l'Immaculée Conception en illuminant fenêtres et églises. Cette fête du 8 décembre a toute sa place dans le calendrier de l'Avent car la Vierge Marie, qui a trouvé grâce auprès de Dieu depuis sa conception, est une lumière sur notre route chrétienne. Tel un phare, elle nous guide dans le dédale du monde frappé par le sécularisme où le bien et le mal s'entremêlent. Ô Vierge immaculée, sois notre lumière pour que nous portions nous-mêmes la Lumière de ton Fils, Jésus.

Dominique SOUPÉ  
Chancelier

# ANNEE DE LA FOI :

## L'ACTE DE FOI, REPOSE A LA « BIENVEILLANCE » DE DIEU

### CATECHESE POUR L'ANNEE DE LA FOI DU PAPE BENOIT XVI DU 5 DECEMBRE 2012

*L'acte de foi est la « réponse de l'homme à la Révélation de Dieu, qui se fait connaître et qui manifeste son dessein de bienveillance », déclare Benoît XVI. Cette Révélation, explique-t-il, entraîne une « conversion », c'est-à-dire un « changement de mentalité », parce que Dieu devient le « rocher » qui donne « stabilité à notre vie ».*

*Chers frères et sœurs,*

Au début de sa lettre aux chrétiens d'Éphèse (cf. 1, 3-14), l'apôtre Paul élève une prière de bénédiction à Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous introduit dans le temps de l'Avent, dans le contexte de l'Année de la foi. Le thème de cet hymne de louange est le projet de Dieu pour l'homme, défini avec des termes pleins de joie, d'étonnement et d'action de grâce, comme un « *dessein de bienveillance* » (v. 9), de miséricorde et d'amour.

Pourquoi l'apôtre élève-t-il vers Dieu cette bénédiction, du plus profond de son cœur ? Parce qu'il regarde son action dans l'histoire du salut, qui a culminé dans l'incarnation, la mort et la résurrection de Jésus, et il contemple comment le Père céleste nous a choisis avant même la création du monde, pour que nous soyons ses fils adoptifs, en son Fils unique, Jésus-Christ (cf. Rm 8, 14 s ; Gal 4, 4 s). Nous existions dans l'esprit de Dieu depuis l'éternité, dans un grand projet que Dieu a gardé en lui et qu'il a décidé de réaliser et de révéler « *à la plénitude des temps* » (cf. Ep 1, 10).

Saint Paul nous fait donc comprendre que toute la création et en particulier l'homme et la femme, ne sont pas le fruit du hasard, mais ils répondent à un dessein de bienveillance de la raison éternelle de Dieu qui, par la puissance créatrice et rédemptrice de sa Parole, donne au monde son origine. Cette première affirmation nous rappelle que notre vocation n'est pas simplement d'exister dans le monde, d'être insérés dans une histoire, ni même seulement d'être des créatures de Dieu ; c'est quelque chose de plus grand ; c'est d'être choisis par Dieu, dès avant la création du monde, dans son Fils, Jésus-Christ.

En lui, donc, nous existons, pour ainsi dire, depuis toujours. Dieu nous contemple dans le Christ, comme ses fils adoptifs. Le « *dessein de bienveillance* » de Dieu, qualifié par l'apôtre de « *dessein d'amour* » (Ep 1, 5), est défini comme « *le mystère* » de la volonté divine (v.9), caché et maintenant manifesté dans la personne et dans l'œuvre du Christ. L'initiative divine précède toute réponse humaine : c'est un don gratuit de son amour qui nous enveloppe et nous transforme.

Mais quel est le but ultime de ce dessein mystérieux ? Quel est le cœur de la volonté de Dieu ? C'est, nous dit saint Paul, de « *ramener toutes choses sous un seul Chef, le Christ* » (v.10). Dans cette expression, nous trouvons une des formulations centrales du Nouveau Testament qui nous font comprendre le dessein de Dieu, son projet d'amour pour l'humanité entière ; c'est une formulation que saint Irénée de Lyon, au second siècle, a placée au cœur de sa christologie : « *récapituler* » toute la réalité dans le Christ. Peut-être que certains d'entre vous se souviennent de la formule utilisée par le pape saint Pie X pour la consécration du monde au cœur sacré de Jésus : « *Instaurare omnia in Christo* » (« *Instaurer toute chose dans le Christ* »), formule qui se réfère à cette expression paulinienne et qui était aussi la devise de ce saint pape.

Mais l'apôtre parle plus précisément de récapitulation de l'univers dans le Christ, et cela signifie que, dans le grand dessein de la création et de l'histoire, le Christ se lève comme le centre de tout le cheminement du monde,

comme l'axe qui porte tout, qui attire à soi la réalité tout entière, pour dépasser la dispersion et les limites et tout amener à la plénitude voulue par Dieu (cf. Ep 1, 23). Ce « *dessein de bienveillance* » n'est pas resté, pour ainsi dire, dans le silence de Dieu, dans les hauteurs de son ciel, mais il l'a fait connaître en entrant en relation avec l'homme auquel il n'a pas révélé seulement quelque chose, mais il s'est révélé lui-même. Il n'a pas simplement communiqué un ensemble de vérités, mais il s'est « *auto-communié* » à nous, au point d'être l'un de nous, au point de s'incarner.

Le concile œcuménique Vatican II dit, dans la constitution dogmatique *Dei Verbum* : « *Il a plu à Dieu dans sa bonté et sa sagesse de se révéler en personne et de faire connaître le mystère de sa volonté (cf. Ep 1, 9) grâce auquel les hommes, par le Christ, le Verbe fait chair, accèdent dans l'Esprit Saint, auprès du Père et sont rendus participants de la nature divine* » (n.2). Non seulement Dieu dit quelque chose, mais il se communique, il nous attire dans la nature divine au point que nous aussi, nous sommes en elle, divinisés. Dieu révèle son grand dessein d'amour en entrant en relation avec l'homme, en s'approchant de lui au point de se faire homme lui-même. Le concile continue : « *Par cette révélation, le Dieu invisible (cf. Col 1, 15 ; 1 Tm 1, 17) s'adresse aux hommes en son surabondant amour comme à des amis (cf. Ex 33, 11 ; Jn 15, 14-15), il s'entretient avec eux (cf. Ba 3, 28) pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie* » (*ibid.*). L'homme n'aurait pas pu, par sa seule intelligence et ses capacités, atteindre cette révélation si lumineuse de l'amour de Dieu ; c'est Dieu qui a ouvert son ciel et qui s'est abaissé pour guider l'homme dans l'abîme de son amour.

Saint Paul écrit encore aux chrétiens de Corinthe : « *Mais, selon qu'il est écrit, nous annonçons ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. Car c'est à nous que Dieu l'a révélé par l'Esprit ; l'Esprit en effet sonde tout, jusqu'aux profondeurs de Dieu* » (I Co, 2, 9-10). Et saint Jean Chrysostome, dans un célèbre commentaire du début de la lettre aux Éphésiens, invite à goûter toute la beauté de ce « *dessein de bienveillance* » de Dieu révélé dans le Christ, par ces paroles : « *Que vous manque-t-il encore ? Vous êtes désormais immortel, libre, fils, juste, frère, cohéritier ; vous avez part à la royauté et aux hommages ; tout vous a été octroyé. "Comment, avec lui", est-il écrit, "ne nous donnerait-il pas aussi toutes choses ?" (Rm 8, 32.) Vos prémices sont adorées par des anges [...] Que vous manque-t-il encore ?* » (PG 62, 11).

Cette communion dans le Christ, par l'œuvre de l'Esprit-Saint, offerte par Dieu à tous les hommes avec la lumière de la Révélation, n'est pas quelque chose qui vient se superposer à notre humanité mais c'est la réalisation des aspirations les plus profondes, de ce désir d'infini et de plénitude qui réside dans l'intime de l'être humain et l'ouvre à un bonheur qui n'est pas momentané et limité, mais éternel. Saint Bonaventure de Bagnoregio, en se référant à Dieu qui se révèle et nous parle à travers les

Écritures pour nous conduire à lui, affirme ceci : « Car elle est l'Écriture dans laquelle sont les paroles de la vie éternelle, elle est donc écrite, non seulement pour que nous croyions, mais aussi pour que nous possédions la vie éternelle dans laquelle nous verrons, nous aimerons et où nos désirs seront universellement comblés » (Breviloquium, Prol. ; Opera omnia V, 201s). Le bienheureux pape Jean-Paul II, enfin, rappelait que « La Révélation introduit dans l'histoire un point de repère que l'homme ne peut ignorer s'il veut arriver à comprendre le mystère de son existence ; mais, d'autre part, cette connaissance renvoie constamment au mystère de Dieu que l'esprit ne peut explorer à fond mais seulement recevoir et accueillir dans la foi » (Enc. *Fides et ratio*, 14).

Dans cette perspective, qu'est donc l'acte de foi ? C'est la réponse de l'homme à la Révélation de Dieu, qui se fait connaître et qui manifeste son dessein de bienveillance ; c'est, pour utiliser une expression augustinienne, se laisser saisir par la vérité qui est Dieu, une vérité qui est amour. C'est la raison pour laquelle saint Paul souligne que, à Dieu qui nous a révélé son mystère, est due « l'obéissance de la foi » (Rm 16, 26 ; cf. 1, 5 ; 2 Co 10, 5-6), attitude par laquelle « l'homme s'en remet tout entier et librement à Dieu dans "un complet hommage d'intelligence et de volonté à Dieu qui révèle" et dans un assentiment volontaire à la révélation qu'il fait » (Const. dogm. *Dei Verbum*, 5).

Tout ceci entraîne un changement fondamental du mode de relations que l'on entretient avec la réalité toute entière ; tout apparaît sous un nouveau jour, il s'agit donc d'une véritable « conversion », la foi est un « changement de mentalité », parce que le Dieu qui s'est révélé dans le Christ et qui a fait connaître son dessein d'amour, nous

saisit, nous attire à lui, et devient le sens qui soutient notre vie, le rocher sur lequel elle peut trouver sa stabilité. Dans l'Ancien Testament, nous trouvons une expression dense sur la foi, que Dieu confie au prophète Isaïe pour qu'il la communique au roi de Juda, Achaz. Dieu affirme : « Si vous ne croyez pas, - c'est-à-dire si vous ne restez pas fidèles à Dieu - vous ne vous maintiendrez pas » (Is 7, 9b). Il existe donc un lien entre se tenir et comprendre, qui exprime bien comment la foi consiste à accueillir dans la vie la vision de Dieu sur la réalité, à laisser Dieu nous amener à comprendre, par sa parole et par les sacrements, ce que nous devons faire, quel est le chemin que nous devons parcourir, comment vivre. Mais en même temps, c'est précisément le fait de comprendre selon Dieu, de voir avec ses yeux, qui donne stabilité à notre vie et nous permet de « nous tenir debout », de ne pas tomber.

Chers amis, l'Avent, le temps liturgique dans lequel nous venons d'entrer et qui nous prépare à Noël, nous met devant le mystère lumineux de la venue du Fils de Dieu, devant le « dessein de bienveillance » par lequel il veut nous attirer à lui, pour nous faire vivre dans une pleine communion de joie et de paix avec lui. L'Avent nous invite encore une fois, au milieu des nombreuses difficultés, à raviver notre certitude que Dieu est présent : il est entré dans le monde, en se faisant homme comme nous, pour mener à la plénitude son plan d'amour. Et Dieu demande que nous aussi nous devenions le signe de son action dans le monde. Par notre foi, notre espérance et notre charité, il veut entrer sans cesse de nouveau dans le monde, et faire à nouveau resplendir sa lumière dans notre nuit.

© Libreria Editrice Vaticana – 2012

## LA « TRANSGRESSION ANTHROPOLOGIQUE » DU SENAT

### L'AUTORISATION DE LA RECHERCHE SUR L'EMBRYON ET LES CELLULES SOUCHES EMBRYONNAIRES

*La dictature du législateur s'affirme chaque jour un peu plus... Après la mise à sac de l'autorité parentale la semaine dernière... cette semaine le Sénat se place au-dessus de la loi qu'il a lui-même mis en place pour autoriser la recherche sur les embryon et cellules souches*

#### Communiqué de Mgr Podvin

##### Le Sénat favorable à la recherche sur l'embryon

*Le sénat français s'est prononcé, mardi soir, 4 décembre, en faveur de la recherche sur l'embryon et les cellules souches embryonnaires, sans le « débat public » et les « états généraux » prévus par la loi. Voici la réaction du porte-parole des évêques de France, Mgr Bernard Podvin, qui annonce le communiqué de Mgr d'Ornellas, que nous publions également.*

Le Sénat a adopté hier soir une proposition de loi visant à mettre en place un régime d'autorisation sur la recherche sur l'embryon et les cellules souches embryonnaires. Or, l'article 46 de la loi de bioéthique de 2011 prévoit que : « Tout projet de réforme sur les problèmes éthiques et les questions de société soulevés par les progrès de la connaissance dans les domaines de la biologie, de la médecine et de la santé doit être précédé d'un débat public sous forme d'états généraux ». Mgr d'Ornellas, qui a animé au nom de l'Église en France le dialogue de la qualité que l'on sait, préparant cette loi de 2011, s'exprime dans le communiqué ci-joint au nom de la Conférence des Evêques de France.

*Mgr Bernard PODVIN*

*Porte-parole des évêques de France*

\*\*\*\*\*

#### Analyse de Mgr d'Ornellas

##### La « transgression anthropologique » du Sénat

*Voici la réaction de Mgr Pierre d'Ornellas, archevêque de Rennes, qui évoque une « transgression anthropologique » et réaffirme le droit de l'embryon humain « d'être protégé ».*

##### Respecter la vie humaine ?

*Communiqué de Mgr d'Ornellas*

« Vous voulez protéger la vie dans des conditions qui nous paraissent contraires à l'essence même de la vie ». En prononçant cette phrase, le sénateur Jacques Mézard, (qui veut l'autorisation légale de la recherche sur l'embryon humain) a pourtant exprimé la gravité de l'enjeu de la proposition de loi adoptée dans la nuit par le Sénat. La vie de l'embryon humain mérite-t-elle d'être protégée ? Oui ou non ? Le Sénat a répondu par la négative. Conscient qu'il s'agit d'une « transgression anthropologique », il a pourtant voté l'autorisation de la recherche sur l'embryon humain, par principe et non plus seulement par exception. Le motif invoqué est hasardeux : le retard de la France en matière de recherche scientifique. Est-il vrai que le progrès de la recherche française dépende de cette autorisation ?

L'embryon humain a le droit d'être protégé. L'Europe demande que sa protection soit assurée le mieux possible.

Notre droit français actuel s'honore en maintenant, sans ignorer les situations difficiles, le respect de l'être humain « dès le commencement de sa vie ». La France peut être fière de ce respect. Souhaitons qu'elle garde cette fierté ! Le Sénat a remis en cause ce respect. Cela est choquant. Et un tel changement est opéré sans même qu'un véritable débat ait eu lieu. La loi de bioéthique promulguée en juillet 2011 exige pourtant ce débat. Le Sénat ne l'a pas jugé utile. Pourquoi avoir peur du débat qui fait appel au vaste panorama de la philosophie et de la science ? L'Allemagne maintient l'interdiction de recherche sur l'embryon humain. Faudra-t-il que ce soit l'Allemagne qui soit en avance dans le respect dû à l'être humain ? Le vote du Sénat est d'autant plus choquant que, dans les

tests pour les nouveaux médicaments, la communauté scientifique internationale privilégie désormais les cellules souches reprogrammées découvertes par les Nobels Gurdon et Yamanaka. Comme l'a écrit le neurobiologiste Alain Privat, l'adoption d'une disposition autorisant par principe l'expérimentation sur les embryons humains « enverrait au monde un message de négation de l'éthique et d'anachronisme scientifique ».

Mgr Pierre d'ORNELLAS  
Archevêque de Rennes

© Conférence des Évêques de France – 2012

## DEUX TRANSGRESSION LOURDES DE LA PART DU SENAT

INTERVIEW DE JEAN LEONETTI, RAPPORTEUR DE LA LOI DUR LA BIOETHIQUE DE 2011

*Dans la nuit du 4 au 5 décembre, le Sénat a adopté en première lecture une proposition de loi, déposée par le groupe des radicaux de gauche, autorisant la recherche sur l'embryon en France. Le député UMP Jean Léonetti, qui était rapporteur de la loi du 7 juillet 2011 relative à la bioéthique, réagit pour La Vie à ce vote.*

**La Vie :** Que change cette loi par rapport à la situation antérieure ?

**Jean Léonetti :** Nous avons adopté un principe : l'interdiction de la recherche sur l'embryon et les cellules souches embryonnaires, puis mis des exceptions. C'est une disposition normale dans la loi française. Aujourd'hui, on veut faire passer une loi inverse : l'autorisation de la recherche, mais encadrée. Sachant que l'encadrement va correspondre peu ou prou aux exceptions que nous avons établies, cette loi est surtout un renversement de perspective.

**La Vie :** Un an et demi après la révision des lois de bioéthique, comment interprétez-vous ce vote du Sénat ?

**Jean Léonetti :** J'y vois deux transgressions lourdes de la part de la majorité. D'abord, il est d'usage que les lois de bioéthique soient révisées périodiquement : concrètement, il faut une révision de la loi tous les sept ans, et ce délai peut-être réduit à six mois en cas de découverte scientifique importante. C'est même à la demande de la gauche que ces délais ont été mis en place. Mais il y a plus grave : en 2011, tout le monde s'est félicité qu'on ait eu un débat moderne et apaisé, à la suite de plus d'un an de débats citoyens. On a donc souhaité que cette expérience soit pérennisée par la loi, ce qui a donné lieu à l'article 46, qui stipule que « tout projet de réforme sur les problèmes éthiques et les questions de société soulevés par les progrès de la connaissance dans les domaines de la biologie, de la médecine et de la santé doit être précédé d'un débat public sous forme d'états généraux ». Cet article a été adopté largement, même à gauche, et aujourd'hui il est tout simplement ignoré.

**La Vie :** Mais une loi ne peut-elle pas être abrogée par une autre ?

**Jean Léonetti :** Bien sûr, c'est le fameux principe juridique qui veut que « ce qu'une loi fait, une autre peut le défaire »... Il n'y a donc pas de transgression juridique dans ces deux dispositifs escamotés par le Sénat. Mais la transgression est morale ! C'est une réaction caractéristique de mauvaise foi et de dogmatisme : quand la gauche était dans l'opposition, elle réclamait des débats que nous lui avons accordés, mais une fois dans la majorité elle refuse ce droit à l'opposition. Et en plus de cela, elle fait passer le texte nuitamment, subrepticement, par une méthode qui est contraire à leurs propres

engagements.

**La Vie :** Alors que le prix Nobel de médecine vient d'être attribué (en octobre dernier) au Japonais Shinya Yamanaka et au Britannique John B. Gurdon pour leurs travaux sur les cellules souches adultes reprogrammées, y avait-il une urgence à revoter une loi autorisant la recherche sur les cellules souches embryonnaires ?

**Jean Léonetti :** Bien sûr que non ! Par cette loi, les sénateurs ne répondent pas d'abord à un impératif scientifique mais commercial : ils donnent enfin satisfaction aux lobbies pharmaceutiques. Le prix Nobel remis à ces deux chercheurs montre la faiblesse de l'argumentaire selon lequel la recherche sur l'embryon serait la seule voie d'avenir, sur laquelle la France devrait rattraper son retard. Au contraire, la voie dans laquelle la majorité veut s'engager est une voie qui va tomber en désuétude.

**La Vie :** Pourquoi alors cet empressement ?

**Jean Léonetti :** Pour certains, il s'agit d'un combat du progrès de la science contre la morale et la religion. Tout doit être autorisé, et la morale (représentée principalement selon eux par l'Église catholique) est un frein à la recherche scientifique. La recherche sur les cellules souches embryonnaires est d'ailleurs l'élément qui a empêché, en 2011, que les lois de bioéthiques ne soient votées à l'unanimité.

© Copyright 2012 – La Vie

L'EMBRYON, UN MATERIAU GRATUIT POUR LES LABORATOIRES ?

*Le Sénat s'est prononcé ce mardi 4 décembre sur une proposition de loi du groupe radical de gauche qui vise à supprimer la règle actuelle - interdiction de recherche sur l'embryon, sauf dérogations très limitées - pour faire basculer notre pays dans un régime d'autorisation très large. Dans ce billet, les Poissons roses (mouvement proche du PS), regrettent l'absence de débat citoyen autour d'une réforme dont les enjeux éthiques sont graves.*

Avec la facture des frais de congélation de leurs embryons, les parents, qui ont eu recours à ce service, reçoivent tous les ans un formulaire afin de préciser leur projet : don à un tiers, don à la science ou désir d'enfant. Le « stress éthique », peu anticipé mais souvent suscité par ce choix au sein des couples, prouve que le contenu de cette éprouvette n'est pas rien. Même du fond de son



congélateur, l'embryon est relié à ses géniteurs. Pour un couple, donner son embryon n'est pas donner un rein.

**La proposition de loi** ouvrant plus largement la possibilité de la recherche sur les embryons, qui doit être discutée en séance publique au Sénat, ne fait que contribuer encore davantage à ce stress éthique nourri d'une logique de marchandisation de l'humain. Pourquoi accepter que les sages principes de précaution appliqués sur les manipulations génétiques du maïs ne soient pas les mêmes pour les embryons humains ? Pourquoi devoir toujours céder aux sirènes du « *prix à payer* » : prix à payer pour la recherche, prix à payer pour une vision incantatoire du progrès, sorte de nouveau dieu auquel il faudrait sacrifier ce que nous avons de plus intime ?

**Les milliers d'embryons en attente** sont autant de trésors cellulaires au potentiel immense, qui attisent les convoitises. Sont-ils cependant des objets économiques comme les autres ? Est-ce légitime qu'ils soient mis d'emblée à la disposition des laboratoires pharmaceutiques ? Faire gagner du temps à la recherche, nous dit-on. Il en serait de même si certains protocoles risqués pouvaient être testés directement sur des hommes, des femmes ou des enfants, cependant la plupart des scientifiques préfèrent s'en tenir aux souris de laboratoire... Sans doute faut-il apprendre à perdre du temps, à remettre en avant la prudence au sens d'Aristote, c'est-à-dire un juste milieu, certes, mais à comprendre comme un extrême à atteindre entre deux extrêmes et non pas une médiocrité ?

**Certains laboratoires pharmaceutiques** se sont lancés dans la spéculation sur la thérapie cellulaire comme ils

l'avaient fait sur la thérapie génique vingt ans plus tôt. Inutilement. Dans ce domaine, il ne s'agit pas toujours du goût de la contemplation désintéressée, surtout quand le matériau est gratuit ! Les capitaux en jeu sont immenses. Le milieu de la R&D considère que le développement est lent et décevant. Alors de plus en plus de laboratoires préfèrent investir sur de nouvelles techniques dont les résultats sont meilleurs et qui permettent de contourner les problèmes éthiques.

**Enfin que dire de cette nouvelle absence de débat** sur une loi préparée en catimini, dans un contexte de crise majeure ouvrant le passage d'un modèle de société à un autre, par des tenants d'une gauche libérale dans laquelle nous ne nous reconnaissons pas. Le seul progrès qui compte est celui qui contribue à relier toujours davantage nos concitoyens entre eux, dans la justice. Échanger ce qui nous fait essentiellement humain contre une incertaine promesse de santé est un marché de dupes. Est-ce le signe d'une société qui vieillit ? Un soupçon légitime nous tenaille : les lobbies pharmaceutiques faisaient pression depuis des années sur des élus de droite. La droite l'a rêvé, la gauche le fait ! Pour qui ? Pourquoi ce besoin de légiférer dans l'urgence sur cette question qui n'est ni de droite, ni de gauche ? Nos concitoyens doivent être éclairés par des experts et des scientifiques, mais sur des sujets aussi fondamentaux qui ne relèvent d'aucun clivage politique, la décision leur appartient. Les citoyens veulent être des contributeurs. Le débat, c'est maintenant !

© Copyright 2012 – La Vie

## UN ORDRE MORAL AU SERVICE DU BIEN COMMUN

ASSEMBLEE PLENIERE DU CONSEIL PONTIFICAL « JUSTICE ET PAIX » - BENOIT XVI

*Benoît XVI plaide pour une autorité morale internationale fondée sur « l'amour pour le bien commun de la famille humaine ». L'Église, quant à elle, peut offrir « des pistes de réflexion, des critères de jugement et des orientations pratiques » susceptibles de garantir un « cadre anthropologique et éthique autour de la notion de bien commun », a-t-il précisé. Le pape a en effet reçu en audience, lundi matin, 3 décembre, dans la salle du Consistoire du palais apostolique, les participants de la 27<sup>ème</sup> assemblée plénière du Conseil pontifical « Justice et Paix », qui s'est déroulée du 3 au 5 décembre sur le thème : « Autorité politique et juridiction universelle ».*

*Messieurs les cardinaux,  
Vénérés frères dans l'épiscopat et dans le sacerdoce,  
Chers frères et sœurs,*

Je suis heureux de vous accueillir à l'occasion de votre assemblée plénière. Je salut le cardinal président, que je remercie pour les aimables paroles qu'il m'a adressées, ainsi que le secrétaire et les officiels du dicastère, et vous tous, membres et consultants, rassemblés pour ce temps important de réflexion et d'organisation. Votre assemblée se réunit en l'Année de la foi, après le synode consacré à la nouvelle évangélisation, alors que l'on célèbre le cinquantième anniversaire du concile Vatican II et celui, dans quelques mois, de l'encyclique *Pacem in terris*, du bienheureux pape Jean XXIII. Ce contexte est déjà, en soi, source de motivations multiples.

La doctrine sociale, comme nous l'a enseigné le bienheureux pape Jean-Paul II, fait partie intégrante de la mission évangélisatrice de l'Église (cf. Enc. *Centesimus annus*, 54) et elle doit d'autant plus être considérée comme importante pour la nouvelle évangélisation (cf. *ibid.*, 5 ; Enc. *Caritas in veritate*, 15). En accueillant Jésus-Christ et son Évangile, non seulement dans notre vie personnelle, mais aussi dans les relations sociales, nous devenons porteurs d'une vision de l'homme, de sa dignité, de sa liberté et de sa nature relationnelle, marquée par la transcendance, au sens horizontal comme vertical.

Comme nous l'a rappelé le bienheureux Jean XXIII précisément dans *Pacem in terris* (cf. 9), les fondements et la signification des droits et des devoirs de l'homme dépendent d'une anthropologie intégrale, qui dérive de la Révélation et de l'exercice de la raison naturelle. En effet, les droits et les devoirs n'ont pas pour seul et exclusif fondement la conscience sociale des peuples, mais ils dépendent tout d'abord de la loi morale naturelle, inscrite par Dieu dans la conscience de chaque personne, et donc en dernière instance, de la vérité sur l'homme et sur la société.

Bien que la défense des droits ait fait de grands progrès à notre époque, la culture actuelle, caractérisée, entre autres, par un individualisme utilitariste et un économicisme technocratique, tend à dévaluer la personne. Celle-ci est conçue comme un être « fluide », sans consistance permanente. Bien qu'il soit immergé dans un réseau infini de relations et de communications, l'homme d'aujourd'hui, paradoxalement, apparaît souvent comme un être isolé, parce que indifférent quand au rapport constitutif de son être, qui est la racine de toutes les autres relations, le rapport avec Dieu. L'homme d'aujourd'hui est considéré d'un point de vue essentiellement biologique ou comme un « capital humain », une « ressource », faisant partie d'un engrenage productif et financier qui le domine.

Si, d'un côté, on continue à proclamer la dignité de la personne, de l'autre, de nouvelles idéologies, comme

l'hédonisme égoïste des droits sexuels et reproductifs ou un capitalisme financier dérégulé qui prévaut sur la politique et qui déstructure l'économie réelle – contribuent à considérer le travailleur salarié et son travail comme des biens « mineurs » et à miner les fondements naturels de la société, en particulier la famille.

En réalité, l'être humain, fondamentalement transcendant par rapport aux autres êtres et biens terrestres, a un primat réel qui le rend responsable de lui-même et du créé. Concrètement, pour le christianisme, le travail est un bien fondamental pour l'homme, en vue de sa personnalisation, de sa socialisation, de la formation d'une famille, de sa contribution au bien commun et à la paix. C'est précisément pour cela que l'objectif de l'accès au travail pour tous est toujours prioritaire, même en période de récession économique (cf. *Caritas in veritate*, 32).

C'est d'une nouvelle évangélisation du social que pourront découler un nouvel humanisme et un engagement renouvelé dans un projet culturel. Celle-ci aide à détrôner les idoles modernes, à remplacer l'individualisme, le consumérisme matérialiste et la technocratie, par une culture de la fraternité, de la gratuité et de l'amour solidaire. Jésus-Christ a résumé et accompli les préceptes par un commandement nouveau : « *Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres* » (Jn 13, 34) ; là est le secret de toute vie sociale pleinement humaine et pacifique, et du renouvellement de la politique et des institutions nationales et mondiales.

Le bienheureux pape Jean XXIII a défendu un engagement pour la construction d'une communauté mondiale, avec une autorité compétente, à partir justement de l'amour, et précisément de l'amour pour le bien commun de la famille humaine. Ainsi, nous lisons dans *Pacem in terris* : « *À bien y regarder, un rapport essentiel unit le bien commun avec la structure et le fonctionnement des pouvoirs publics. L'ordre moral, qui postule une*

*autorité publique pour servir le bien commun dans la société civile, réclame en même temps pour cette autorité les moyens nécessaires à sa tâche* » (n. 136).

L'Église n'a certainement pas le devoir de suggérer, du point de vue juridique et politique, la configuration concrète d'un tel système international, mais elle offre à ceux qui en ont la responsabilité des pistes de réflexion, des critères de jugement et des orientations pratiques qui peuvent en garantir le cadre anthropologique et éthique autour de la notion de bien commun (cf. Enc. *Caritas in veritate*, 67). Dans la réflexion, quoi qu'il en soit, il faut garder présent à l'esprit qu'il ne s'agit pas d'imaginer un superpouvoir, concentré dans les mains de quelques-uns, qui domineraient sur tous les peuples en exploitant les plus faibles, mais que cette autorité doit être comprise, avant tout, comme une force morale, une faculté d'influencer selon la raison (cf. *Pacem in terris*, 27), c'est-à-dire comme une autorité participante, limitée par le droit à son domaine de compétence.

Je remercie le Conseil pontifical « *Justice et Paix* » qui, en lien avec d'autres institutions pontificales, s'est fixé d'approfondir les orientations que j'ai proposées dans *Caritas in veritate*, soit par une réflexion sur une réforme du système financier et monétaire international, soit à travers l'assemblée plénière de ces jours-ci et le Séminaire international de l'année prochaine sur *Pacem in terris*.

Que la Vierge Marie qui, avec foi et amour, a accueilli en elle le Sauveur pour le donner au monde, nous guide dans l'annonce et le témoignage de la doctrine sociale de l'Église, pour rendre la nouvelle évangélisation plus efficace. C'est avec ce souhait que j'accorde bien volontiers à chacun de vous la bénédiction apostolique.

© Libreria Editrice Vaticana – 2012

## Liturgie de la Parole

Dimanche 9 décembre 2012 – 2<sup>ème</sup> Dimanche du Temps de l'Avent – Année C

### Lecture du livre de Baruc (Ba 5, 1-9)

Jérusalem, quitte ta robe de tristesse et de misère, et revêts la parure de la gloire de Dieu pour toujours, enveloppe-toi dans le manteau de la justice de Dieu, mets sur ta tête le diadème de la gloire de l'Éternel. Dieu va déployer ta splendeur partout sous le ciel, car Dieu pour toujours te donnera ces noms : « Paix-de-la-justice » et « Gloire-de-la-piété-envers-Dieu ». Debout, Jérusalem ! tiens-toi sur la hauteur, et regarde vers l'orient : vois tes enfants rassemblés du levant au couchant par la parole du Dieu Saint ; ils se réjouissent parce que Dieu se souvient. Tu les avais vus partir à pied, emmenés par les ennemis, et Dieu te les ramène, portés en triomphe, comme sur un trône royal. Car Dieu a décidé que les hautes montagnes et les collines éternelles seraient abaissées, et que les vallées seraient comblées : ainsi la terre sera aplanie, afin qu'Israël chemine en sécurité dans la gloire de Dieu. Sur l'ordre de Dieu, les forêts et leurs arbres odoriférants donneront à Israël leur ombrage ; car Dieu conduira Israël dans la joie, à la lumière de sa gloire, lui donnant comme escorte sa miséricorde et sa justice.

### Psaume 125, 1-2ab, 2cd-3, 4-5, 6

Quand le Seigneur ramena les captifs à Sion,  
nous étions comme en rêve !  
Alors notre bouche était pleine de rires,  
nous poussions des cris de joie.

Alors on disait parmi les nations :

« Quelles merveilles fait pour eux le Seigneur ! »  
Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous :  
nous étions en grande fête !

Ramène, Seigneur, nos captifs,  
comme les torrents au désert.  
Qui sème dans les larmes  
moissonne dans la joie.

Il s'en va, il s'en va en pleurant,  
il jette la semence ;  
il s'en vient, il s'en vient dans la joie,  
il rapporte les gerbes.

### Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens (Ph 1, 4-6.8-11)

Frères, chaque fois que je prie pour vous tous, c'est toujours avec joie, à cause de ce que vous avez fait pour l'Évangile en communion avec moi, depuis le premier jour jusqu'à maintenant. Et puisque Dieu a si bien commencé chez vous son travail, je suis persuadé qu'il le continuera jusqu'à son achèvement au jour où viendra le Christ Jésus. Dieu est témoin de mon attachement pour vous tous dans la tendresse du Christ Jésus. Et, dans ma prière, je demande que votre amour vous fasse progresser de plus en plus dans la connaissance vraie et la parfaite clairvoyance qui vous feront discerner ce qui est plus important. Ainsi, dans la droiture, vous marcherez sans

trébucher vers le jour du Christ ; et vous aurez en plénitude la justice obtenue grâce à Jésus Christ, pour la gloire et la louange de Dieu.

### Acclamation (Cf. Lc 3, 4.6)

Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez la route : tout homme verra le salut de Dieu.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 3, 1-6)

L'an quinze du règne de l'empereur Tibère, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode prince de Galilée, son frère Philippe prince du pays d'Iturée et de Traconitide, Lysanias prince d'Abilène, les grands prêtres étant Anne et Caïphe, la parole de Dieu fut adressée dans le désert à Jean, fils de Zacharie. Il parcourut toute la région du Jourdain ; il proclamait un baptême de conversion pour le pardon des péchés, comme il est écrit dans le livre du prophète Isaïe : À travers le désert, une voix crie : Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez sa route. Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées ; les passages tortueux deviendront droits, les routes déformées seront aplanies ; et tout homme verra le salut de Dieu.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

## SAVOIR DISCERNER LES GERMES CACHÉS DU REGNE DE DIEU

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 2<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS DE L'ÂVENT – ANNÉE C

Chaque jour les médias, sur les ondes sonores ou télévisées, enveloppent notre planète d'un manteau de tristesse : accidents, morts, corruptions, chômage, violences. Et chacun de nous, personnellement, possède aussi sa robe de soucis, d'échecs et de péchés. C'est vraiment le temps, alors, de laisser résonner en nos cœurs la parole d'espérance du prophète Baruch : « *Quitte ta robe de tristesse, revêts la parure de la gloire de Dieu* » ! L'Âvent est le moment « *d'oublier les larmes et de s'en venir dans l'allégresse* ». De prier, comme saint Paul, dans la joie.

Mais quelle est la source de cette joie ? Quelle est la raison de cette fête ? C'est que Dieu est à l'œuvre, toujours. Il ramenait les captifs de leur exil. Il adressait sa Parole dans le désert à Jean Baptiste. Aujourd'hui, Il est là, au travail. Il vient nous sauver, il vient nous réjouir.

Le monde ne peut pas se terminer dans l'échec, ni l'homme finir dans une impasse. Luc a construit sa page d'évangile aujourd'hui pour montrer que l'initiative de l'histoire n'appartient pas aux « *princes* » qui nous gouvernent : Tibère, Ponce Pilate, Philippe, Lysanias, Anne, Caïphe... Non ! Ce ne sont pas eux qui ont marqué l'histoire, c'est Jean Baptiste, le marginal, l'homme du désert sur qui est tombée la Parole de Dieu. Quel contraste ! Il y a les « *puissants* » qui ne laisseront aucune trace dans l'avenir de l'humanité. Et il y a ce « *petit* » qui se laisse saisir par un dynamisme caché qui va soulever le monde.

Mais Dieu me demande de participer à ce monde nouveau qu'il est en train de créer : « *Préparez le chemin* ». Jadis, en Orient, pour recevoir un illustre personnage, on ouvrait pour lui une belle route. Or Dieu ne cesse de venir vers nous. Il nous faut donc, pour le recevoir dignement, niveler nos sentiers intérieurs pour en dégager les rocaillies.

Cela veut dire en clair : « *Changez vos cœurs* ». Comment ? D'abord en osant espérer, en refusant le découragement. Vous dites parfois que vous n'y pouvez

« *Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers : tout homme verra le salut de Dieu* »... Que notre prière, en ce jour, s'ouvre au monde entier...

Pour tous ceux qui ouvrent des chemins d'unité entre les frères séparés de la grande famille chrétienne,... Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui ouvrent des chemins de solidarité entre les pays riches et les pays pauvres,... Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui ouvrent des chemins de réconciliation entre les frères ennemis,... Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui ouvrent des chemins d'amitié aux personnes que l'épreuve, la souffrance ou la maladie isolent,... Seigneur, nous te prions !

Pour celles et ceux qui, dans notre communauté, par leur présence, leur témoignage, leur action, ouvrent des chemins d'évangélisation,... Seigneur, nous te prions !

*Dieu notre Père, toi qui veux sauver tous les hommes, que ta Parole nous rende plus proches de ceux dont nous faisons mémoire dans la prière, et nous fasse « progresser de plus en plus » sur le chemin de l'Amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

rien à toutes ces robes de tristesse qui enveloppent notre humanité. Eh bien ne rêvez pas : si vous ne pouvez pas changer le monde, vous pouvez changer vos cœurs. Il y des montagnes d'égoïsme, des collines de paresse, des ravins d'injustice, des passages tortueux de mensonges... en vous. Préparez donc la route du courage par laquelle Dieu vient à vous.

Quand Luc décrit l'irruption de Dieu « *sur* » Jean Baptiste, il date avec précision ces événements : « *L'an quinze du règne de Tibère...* » Comme si on disait : « *L'an dix-neuf du règne François Holland, Obama étant président des USA, sous le pontificat de Benoît XVI* » la Parole de Dieu tomba sur un pauvre homme complètement inconnu qui vivait au désert. Et c'est de lui, l'homme de la Parole et de la prière, qu'est sorti le tournant du troisième millénaire. Une des raisons de nos découragements, c'est que nous comptons toujours sur les « *grands de ce monde* », et que nous ne savons pas discerner les germes cachés du monde nouveau, tous les Baptistes d'aujourd'hui, qui invitent les hommes et les femmes à changer la vie.

[www.kerit.be](http://www.kerit.be)

### AVIS A NOS AMIS INTERNAUTES

Le site web du diocèse de Papeete a changé de nom.

Veuillez noter la nouvelle adresse :

<http://www.diocesedepapeete.com>



# Chants

Samedi 8 décembre 2012 – II<sup>ème</sup> Dimanche du Temps de l'Avent – Année C

## ENTRÉE :

- R- Peuples qui marchez dans la longue nuit,  
le jour va bientôt se lever,  
Peuples qui cherchez le chemin de vie,  
Dieu lui-même vient vous sauver. *(bis)*
- 1- Il est temps de lever les yeux, vers le monde qui vient,  
Il est temps de jeter la fleur, qui se fane en vos mains.

**KYRIE** : *Pro Europa*

## PSAUME :

Merveilles, merveilles,  
que fit pour nous le Seigneur. *(bis)*

**ACCLAMATION** : *GOUZES*

**PROFESSION DE FOI** : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filium Dei unigénitum,  
et ex Patre natum ante omnia sæcula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
génitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de cælis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascendit in cælum,  
sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.  
Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.  
Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :  
qui locutus est per prophétas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclesiam.  
Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.  
Et expécto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi sæculi.  
Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ua hau to aroha i te teitei, e te Atua e,  
e te Atua e, a haamanao mai oe,  
E a faarii mai te pure a to nunaa.

## OFFERTOIRE :

R- Préparez les chemins du Seigneur,

tout homme verra le salut de notre Dieu.

- 1- Que la terre entière tressaille d'allégresse,  
que tout l'univers soit en fête,  
Voici venir la gloire du Seigneur.
- 2- C'est le Dieu fidèle qui vient sur notre terre,  
l'Amour et la paix l'accompagnent,  
Voici venir la gloire du Seigneur.
- 3- Qu'ils reprennent force et retrouvent leur courage,  
tous ceux qui ont peur,  
Et sont faibles, voici venir la gloire du Seigneur.

**SANCTUS** : *Pro Europa*

**ANAMNESE** : *Manuera*

**NOTRE PÈRE** : *chanté*

**AGNUS** : *Pro Europa*

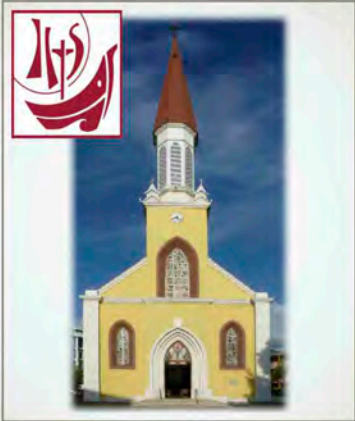
**COMMUNION** : *Orgue*

## ENVOI :

- 1- E te Paretenia e, et Imakulata e,  
ta tatou e faahanahana, te Varua-Maitai.
- R- E te Imakulata e, te hoa no te Toru-tahi,  
a faarii ta matou pure, ume ia matou i te ra'i.
- 2- Ua hau oe i te purete, i to teitei te moua mo'a,  
mai to tupu raa ua rahi roa, to maitai, to viivii ore.

Cathédrale Notre Dame de l'Immaculée Conception

137<sup>EME</sup> ANNIVERSAIRE  
DE LA DEDICACE  
DE LA CATHEDRALE



Messe d'action de grâce  
et dédicace du nouvel autel  
*(avec indulgence plénière)*

Dimanche 23 décembre 2012  
à la Cathédrale à 8h  
par Père Bruno MA'I, Administrateur Apostolique

# Chants

Dimanche 9 décembre 2012 – II<sup>ème</sup> Dimanche du Temps de l'Avent – Année C

## ENTRÉE :

R- Peuples qui marchez dans la longue nuit  
Le jour va bientôt se lever.  
Peuples qui cherchez le chemin de vie  
Dieu lui-même vient vous sauver. (*bis*)

1- Il est temps de lever les yeux  
vers le monde qui vient.  
Il est temps de jeter la fleur  
qui se fane en vos mains.

2- Il est temps de bâtir la paix  
dans ce monde qui meurt.  
Il est temps de laisser l'amour  
Libérer votre cœur.

**KYRIE** : *Dédé I - tahitien*

## PSAUME :

Dieu guidera son peuple à la lumière de sa gloire.

**ACCLAMATION** : *MH 60-2*

Alleluia ! (*ter*) Amen !

## PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.

Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE :

À celui qui prie, Dieu donne la lumière.  
À celui qui prie, Dieu donne la vie.

**OFFERTOIRE** : *Orgue*

**SANCTUS** : *Dédé I - tahitien*

## ANAMNESE :

Te fai atu nei matou i to oe na poheraa  
e te Fatu, e Iesu e.

Te faateitei nei matou i to oe na tifaahouraa  
E tae noa'tu i to oe hoiraa mai ma te hanahana.

**NOTRE PÈRE** : *Gaëtan de Courrèges*

**AGNUS** : *Dédé I - tahitien*

**COMMUNION** : *Orgue*

## ENVOI :

R- Si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. (*bis*)

1- L'amour prend patience, l'amour rend service.  
L'amour espère tout, l'amour endure tout.

R- Si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. (*bis*)

F- Sans l'amour je ne suis rien. (*bis*)

## L'AVENT ET NOËL A LA CATHEDRALE

*Tous les mercredis, messe à 12h*

*Dimanche 23 décembre à 8h*

*Dédicace de l'autel de la Cathédrale*

*Par Père Bruno MAI, Administrateur Apostolique*

### CONFESSIONS

*Lundi 24 décembre à la Cathédrale*

*De 8h à 11h et de 13h30 à 16h30*

### CELEBRATIONS DE NOËL

*19h : Messe de la veille avec la Communauté chinoise*

*00h : Messe de Minuit animée par la chorale Kikiria Peata*

*08h : Messe du jour de Noël*



ANNÉE DE LA FOI 2012 2013

# « LA CATHEDATES »

## SAMEDI 8 DECEMBRE 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Françoise BODIN ;

## DIMANCHE 9 DECEMBRE 2012

*1<sup>er</sup> Dimanche du Temps de l'Avent - violet*

08h00 : **Messe** : Michel BAROUTI et Irène (malades) ;

## LUNDI 10 DECEMBRE 2012

*Férie - violet*

05h50 : **Messe** : Louis et Hélène HATUUKU ;

## MARDI 11 DECEMBRE 2012

*S. Damase I, pape, † 384 à Rome - violet*

05h50 : **Messe** : Julien VAKI et Papatu TARUOURA ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

## MERCREDI 12 DECEMBRE 2012

*Notre Dame de Guadeloupe - violet*

05h50 : **Messe** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

12h00 : **Messe** : Maireanui MAOPI ;

## JEUDI 13 DECEMBRE 2012

*Ste Lucie, vierge et martyre, à Syracuse, 1<sup>ers</sup> siècles - rouge*

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

17h00 : **Mariage** d'Anna et Jean-Pierre ;

18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

## VENDREDI 14 DECEMBRE 2012

*S. Jean de la Croix, prêtre, carme, docteur de l'Église, † 1591 à Ubéda (Espagne) – mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Teriimatae et Jeannette UEVA ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

16h30 : **Mariage** d'Anna et Jean-Pierre ;

## SAMEDI 15 DECEMBRE 2012

*Férie - violet*

05h50 : **Messe** : Action de grâce à Sainte Thérèse ;

18h00 : **Messe dominicale** : Lolita LEHOT ;

## DIMANCHE 16 DECEMBRE 2012

*III<sup>ème</sup> Dimanche du Temps de l'Avent - violet*

08h00 : **Messe** : Action de grâce à la Divine Miséricorde ;

09h30 : **Baptême** de Mihinovai ;

18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

## OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

## CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale  
ou au presbytère sur demande  
(téléphoner au 50 30 00)

**QUAND ON EST RICHE ON MANGE QUAND ON VEUT ;**

**QUAND ON EST PAUVRE ON MANGE QUAND ON PEUT !**

**DIOGENE LAËRCE**

## LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 10 décembre** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

- **Mercredi 12 décembre** à 16h30 : **Répétition de chant** pour les messes du dimanche ;

- **Jeudi 13 décembre** à 16h30 : **Répétition de chant** pour les célébrations de Noël ;

## PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

**Jean-Pierre KOHEATIU et Anna ORBECK**. Le mariage sera célébré le **vendredi 14 décembre 2012** à 16h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

**Thierry TETUANUI et Caroline CERAN-JERUSALEM**. Le mariage sera célébré le **jeudi 20 décembre 2012** à 16h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

**Étienne LEROUX et Stéphanie KOLIFRATH**. Le mariage sera célébré le **samedi 22 décembre 2012** à 15h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

**François COUDERT et Muriel DAUPHIN**. Le mariage sera célébré le **samedi 22 décembre 2012** à 11h00 à la Hossegor – Diocèse d'Aire et Dax ;

*Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.*

Cathédrale Notre Dame de l'Immaculée Conception

# TEMPS DE L'AVENT



MESSE

TOUS LES MERCREDIS

A 12H

## EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;

- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;

- le samedi de 20h00 à 23h00 ;

- le dimanche de 13h00 à 16h00

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°63/2012  
Dimanche 16 décembre 2012 – III<sup>ème</sup> Dimanche du Temps de l'Avent – Année C

## HUMEURS

« Ravages chez les jeunes : Cannabis, le cri d'alarme des psys »... Telle était la Une de l'hebdomadaire « L'express » de la semaine dernière<sup>1</sup>.

Unanimes, les psys en appellent à une véritable politique de santé publique sur le sujet. Afin de dénoncer le mythe qui voudrait faire du paka une « drogue douce », de plus en plus de voix s'élèvent.

Quelle réponse à ce fléaux... elle n'est certainement pas aussi simple que « légalisation » ou « répression »... prônées par nos politiciens, plus avides de voix et de bonnes opinions que du sens du bien commun et de l'avenir...

Le Dr William Lowenstein, addictologue, analyse ainsi la situation : « Il nous faut une vraie politique de santé publique ! Jusqu'ici, l'idéologie l'a emporté sur les indicateurs ou la science. Le cannabis (paka) est une substance handicapante pour ceux qui sont dans l'excès – environ 15% des usagers<sup>2</sup>. Sa surconsommation peut mener à une déscolarisation et à la désocialisation<sup>3</sup>... »

Marie Choquet, psychologue et épistémologistes ajoute : « ...cette « intrusion » du cannabis dans la vie des jeunes en France s'est faite dans

l'indifférence. Pourquoi une telle « surdité » des adultes ? Estiment-ils le cannabis inoffensif, malgré son statut de drogue illicite ? On sait que le cannabis augmente le risque de trouble mentaux et de désinvestissement scolaire, à l'âge ou se joue l'avenir personnel, social et professionnel. Le cannabis est-il devenu exclusivement un enjeu politico-juridique ?<sup>5</sup> Il ne s'agit pas seulement d'une transgression de la loi, c'est une réelle prise de risque, souvent associé à la dépression, à la fugue et aux tentatives de suicide. La priorité consiste non pas à modifier la loi mais d'abord à éviter une spirale infernale ».

Notre quotidien nous montre la pertinence de ces propos... alors cessons les propos démagogiques... ou la Polynésie de demain ne sera plus que l'ombre d'elle-même ! (Mais peut-être que cela conviendrait à certains !)

<sup>1</sup> L'express n° 3205 du 5 au 11 décembre 2013

<sup>2</sup> Quel pourcentage en Polynésie ?

<sup>3</sup> On pourrait croire qu'il fait la description de notre fenua !

<sup>4</sup> Comme en Polynésie !

<sup>5</sup> Cf. un communiqué paru il y a quelques semaines... émanant d'un parti de la place !



## EN MARGE DE L'ACTUALITE

### DEFENDRE LA VIE, C'EST PROMOUVOIR LA PAIX

Tandis qu'à Oslo se déroulait la remise du prix Nobel de la Paix 2012, à Rome, le président de la commission pour les affaires européennes et président du Mouvement italien pour la vie, Carlo Casini, remettait le prix européen pour la vie (prix Mère Teresa de Calcutta) à trois mamans héroïques.

En 1979, en recevant le prix Nobel de la Paix, Mère Teresa a dit : « Si nous acceptons qu'une mère puisse supprimer le fruit de son sein que nous reste-t-il ? **Le principe de l'avortement met en danger la paix dans le monde** ». Et Carlo Casini de souligner, avec tristesse, qu'aujourd'hui en Europe on compte beaucoup plus d'un million d'interruptions volontaires de grossesses par an !

Andrea Riccardi, le ministre italien pour la coopération internationale et l'intégration, mais aussi fondateur de la communauté Sant' Egidio, a remercié Carlo Casini, saluant en lui « le pèlerin intrépide du droit à la vie ». Il a ajouté que

« **sans vie pas de droits** » et l'Europe « a besoin de vie si elle veut être un phare d'humanité et de droit dans le monde ».

En France la défense de la vie, le droit à la vie ne sont plus d'actualité. Il suffit de se référer au vote des sénateurs français qui, dans la nuit du mardi 4 décembre, ont **adopté** une proposition de loi visant à mettre en place un régime d'autorisation sur la recherche sur l'embryon et les cellules souches embryonnaires. Ce qui signifie que les embryons peuvent être tués en toute impunité pour la recherche, alors que le prix Nobel de médecine vient d'être attribué à des chercheurs qui ont prouvé qu'on peut utiliser d'autres cellules que les cellules embryonnaires !

Qui va défendre la vie, la famille... si le législateur (sénateur, député) lui-même ne s'en soucie nullement ? Quelle infamie pour la France, terre des droits humains !

Dominique SOUPÉ  
Chancelier



## ANNEE DE LA FOI :

# DIEU VIENT A LA RENCONTRE DE CHACUN : APPRENDRE A LE VOIR

CATECHESE POUR L'ANNEE DE LA FOI DU PAPE BENOIT XVI DU 12 DECEMBRE 2012

*« Dieu ne s'est pas soustrait au monde, il n'est pas absent, il ne nous a pas livrés à nous-mêmes, mais il vient à notre rencontre de diverses manières, que nous devons apprendre à discerner », explique Benoît XVI. Il a voulu « montrer les étapes » du « grand dessein d'amour » de Dieu dans l'histoire des hommes. Et pour lire cette histoire, il invite les catholiques, « en cette Année de la foi », « à prendre la Bible en mains plus souvent pour la lire et la méditer en prêtant une plus grande attention aux lectures de la messe dominicale ; tout cela constitue une nourriture précieuse pour notre foi ». Il cite cette parole de l'Exode : « Ne va pas oublier ces choses que Dieu a faites au milieu de nous ».*

*Chers frères et sœurs,*

Dans la dernière catéchèse, j'ai parlé de la Révélation de Dieu, en tant que communication qu'il fait de lui-même et de son dessein de bienveillance et d'amour. Cette Révélation de Dieu s'insère dans le temps et l'histoire des hommes : une histoire qui devient « le lieu où nous pouvons constater l'action de Dieu en faveur de l'humanité. Il nous rejoint en ce qui pour nous est le plus familier et le plus facile à vérifier parce que cela constitue notre cadre quotidien, sans lequel nous ne pourrions nous comprendre » (Jean-Paul II, Enc. *Fides et ratio*, 12).

Comme nous l'avons entendu, l'évangéliste saint Marc rapporte en des termes clairs et synthétiques les premiers moments de la prédication de Jésus : « Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche » (Mc 1, 15). Ce qui éclaire et donne sa pleine signification à l'histoire du monde et de l'homme commence à briller dans la grotte de Bethléem ; c'est le mystère que nous contemplerons dans peu de temps, à Noël : le salut qui se réalise en Jésus-Christ. En Jésus de Nazareth, Dieu manifeste son visage et demande à l'homme une décision pour le reconnaître et le suivre. La Révélation de Dieu dans l'histoire, pour entrer dans une relation de dialogue d'amour avec l'homme, donne un sens nouveau à tout le chemin de l'homme. L'histoire n'est pas simplement une succession de siècles, d'années et de jours, mais c'est le temps d'une présence qui lui donne sa pleine signification et l'ouvre à une espérance solide.

Où pouvons-nous lire les étapes de cette Révélation de Dieu ? L'Écriture sainte est le lieu privilégié pour découvrir les événements de ce chemin et je voudrais, une fois encore, vous inviter tous, en cette Année de la foi, à prendre la Bible en mains plus souvent pour la lire et la méditer en prêtant une plus grande attention aux lectures de la messe dominicale ; tout cela constitue une nourriture précieuse pour notre foi.

En lisant l'Ancien Testament, nous pouvons voir combien les interventions de Dieu dans l'histoire du peuple qu'il s'est choisi, et avec lequel il noue une alliance, ne sont pas des faits qui passent et tombent dans l'oubli, mais ils deviennent « mémoire », et constituent tous ensemble « l'histoire du salut », gardée vivante dans la conscience du peuple d'Israël à travers la célébration des événements salvifiques. Ainsi, dans le livre de l'Exode, le Seigneur indique à Moïse de célébrer le grand moment de la libération de l'esclavage d'Égypte, la Pâque juive, par ces paroles : « Ce jour-là, vous en ferez mémoire et vous le fêterez comme une fête pour le Seigneur, dans vos générations vous la fêterez, c'est un décret perpétuel » (12, 14). Pour tout le peuple d'Israël, se souvenir de ce que Dieu a fait devient une sorte d'impératif constant pour que le temps qui passe soit marqué par la mémoire vivante des événements passés ; ainsi, jour après jour, ils forment à nouveau l'histoire et restent présents.

Dans le livre du Deutéronome, Moïse s'adresse au peuple en disant : « Mais prends garde ! Garde bien ta vie, ne va

*pas oublier ces choses que tes yeux ont vues, ni les laisser, en aucun jour de ta vie, sortir de ton cœur ; enseigne-les au contraire à tes fils et aux fils de tes fils » (4, 9). Et il dit la même chose à nous aussi : « Ne va pas oublier ces choses que Dieu a faites au milieu de nous ».*

La foi est nourrie par la découverte et la mémoire du Dieu qui est toujours fidèle, qui guide l'histoire et qui constitue le fondement sûr et stable sur lequel on peut faire reposer sa vie. Le chant du Magnificat, que la Vierge Marie élève vers Dieu, est un exemple très élevé de cette histoire du salut, de cette mémoire qui rend présente l'action de Dieu, et qui la garde. Marie exalte l'action miséricordieuse de Dieu sur le chemin concret de son peuple, la fidélité aux promesses de l'alliance faites à Abraham et à sa descendance ; et tout ceci constitue la mémoire vivante de la présence divine qui ne s'affaiblit jamais (cf. Lc 1, 46-55).

Pour Israël, l'Exode est l'événement historique central où Dieu révèle son action puissante. Dieu libère les Israélites de l'esclavage d'Égypte pour qu'ils puissent retourner dans la Terre promise et l'adorer comme l'unique et véritable Seigneur. Israël ne se met pas en route pour être un peuple comme les autres – pour avoir lui aussi son indépendance nationale – mais pour servir Dieu dans le culte et dans la vie, pour créer pour Dieu un lieu où l'homme lui obéit, où Dieu est présent et adoré dans le monde ; et, naturellement, pas seulement pour eux mais pour témoigner au milieu des autres peuples.

La célébration de cet événement est une manière de le rendre présent et actuel, parce que l'œuvre de Dieu ne s'affaiblit pas. Il est fidèle à son dessein de libération et continue de l'accomplir, afin que l'homme puisse reconnaître et servir son Seigneur et répondre avec foi et amour à son action.

Dieu se révèle donc non seulement à travers l'acte primordial de la création, mais en entrant dans notre histoire, dans l'histoire d'un petit peuple qui n'était ni le plus nombreux, ni le plus fort. Et cette Révélation de Dieu qui avance dans l'histoire culmine en Jésus-Christ : Dieu, le Logos, la Parole créatrice qui est à l'origine du monde, s'est incarné en Jésus et a montré le véritable visage de Dieu. En Jésus s'accomplit toute promesse, en lui culmine l'histoire de Dieu avec l'humanité. Quand nous lisons le récit des deux disciples en route pour Emmaüs, raconté par saint Luc, nous voyons émerger clairement la façon dont la personne du Christ éclaire l'ancien Testament, toute l'histoire du salut, et montre le grand dessein unitaire des deux Testaments, montre la voie de son unicité. Jésus, en effet, explique aux deux voyageurs désespérés et déçus qu'il est l'accomplissement de toute promesse : « Et, commençant par Moïse et parcourant tous les Prophètes, il leur interpréta dans toutes les Écritures ce qui le concernait » (24, 27). L'évangéliste rapporte l'exclamation des deux disciples après qu'ils ont reconnu que leur compagnon de voyage était le Seigneur : « Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous, quand il nous parlait en chemin, quand il nous expliquait les



Écritures ? » (v. 32).

Le Catéchisme de l'Église catholique résume les étapes de la Révélation divine, montrant synthétiquement son développement (cf. nn. 54-64) : Dieu a invité l'homme dès les origines à une communion intime avec lui et même quand l'homme, à cause de sa propre désobéissance, a perdu son amitié, Dieu ne l'a pas abandonné au pouvoir de la mort, mais il a plusieurs fois offert aux hommes son alliance (cf. *Missel romain, IV<sup>e</sup> prière eucharistique*). Le Catéchisme parcourt le chemin de Dieu avec l'homme, de l'alliance avec Noé après le déluge à l'appel adressé à Abraham à quitter sa terre pour faire de lui le père d'une multitude de peuples. Dieu forme Israël, son peuple, à travers l'événement de l'Exode, l'alliance au Sinaï et le don, par l'intermédiaire de Moïse, de la Loi, pour être reconnu et servi comme l'unique Dieu vivant et vrai. Avec les prophètes, Dieu guide son peuple dans l'espérance du salut. Par Isaïe, nous connaissons le « *second Exode* », le retour de l'Exil de Babylone vers leur propre terre, la refondation du peuple ; mais en même temps, beaucoup restent dans la dispersion et ainsi commence l'universalité de cette foi. À la fin, on n'attend plus seulement un roi, David, un fils de David, mais un « *Fils d'homme* », le salut de tous les peuples. Les cultures se rencontrent, d'abord entre Babylone et la Syrie, puis aussi avec la multitude grecque. Nous voyons donc comment la voie de Dieu s'élargit, s'ouvre de plus en plus vers le mystère du Christ, le roi de l'univers. Dans le Christ se réalise finalement la Révélation dans sa plénitude, le dessein de bienveillance de Dieu : il s'est fait l'un de nous.

Je me suis arrêté sur l'importance de faire mémoire de l'action de Dieu dans l'histoire de l'homme, pour montrer

les étapes de ce grand dessein d'amour, dont témoignent l'ancien et le nouveau Testaments : un unique dessein de salut adressé à l'humanité entière, révélé et réalisé progressivement par la puissance de Dieu, où Dieu réagit toujours aux réponses de l'homme et trouve de nouveaux moyens de refaire alliance quand l'homme s'égaré.

Ceci est fondamental pour un cheminement de foi. Nous sommes dans le temps liturgique de l'Avent qui nous prépare à Noël. Comme nous le savons tous, le terme d'« *Avent* » signifie « *venue* », « *présence* », et autrefois, il indiquait précisément l'arrivée du roi ou de l'empereur dans une province déterminée. Pour nous, chrétiens, ce mot indique une réalité merveilleuse et bouleversante : Dieu a déchiré le ciel et il s'est penché sur l'homme ; il a conclu une alliance avec lui en entrant dans l'histoire d'un peuple ; il est le roi qui est descendu sur la terre, cette pauvre province, et il nous a fait le don de sa visite en assumant notre chair, en devenant un homme comme nous.

L'Avent nous invite à parcourir à nouveau le chemin de cette présence et nous rappelle sans cesse que Dieu ne s'est pas soustrait au monde, il n'est pas absent, il ne nous a pas livrés à nous-mêmes, mais il vient à notre rencontre de diverses manières, que nous devons apprendre à discerner. Et nous aussi, avec notre foi, notre espérance et notre charité, nous sommes appelés chaque jour à entrevoir et à témoigner de cette présence, dans un monde souvent superficiel et distrait, et à faire resplendir dans notre vie la lumière qui a éclairé la grotte de Bethléem. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana – 2012

## L'ÉDUCATION, PREMIER DEFI A RELEVER DAS LE MONDE

DIAGNOSTIC DU PAPE BENOIT XVI, DEVANT SIX NOUVEAUX AMBASSADEURS

*L'éducation constitue le premier des défis de l'époque actuelle : c'est le diagnostic de Benoît XVI, qui en a fait une priorité pour le diocèse de Rome. Le pape a en effet reçu ce matin au Vatican les nouveaux ambassadeurs près le Saint-Siège de 6 pays venus lui présenter leurs lettres de créance : Guinée, Saint-Vincent et les Grenadines, Niger, Zambie, Thaïlande, et Sri Lanka. Il leur a adressé un message commun en français.*

*Madame et Messieurs les Ambassadeurs,*

C'est avec plaisir que je vous accueille à l'occasion la présentation des Lettres qui vous accréditent comme ambassadeurs extraordinaires et plénipotentiaires de vos pays près le Siège : la République de Guinée, Saint-Vincent et les Grenadines, le Niger, la Zambie, la Thaïlande, le Sri Lanka.

Je vous remercie de vos aimables adresses ainsi que pour les salutations de vous m'avez transmises de la part de vos chefs d'État respectifs. En retour, je vous saurais gré de leur faire parvenir mes vœux les meilleurs pour leur personne et pour l'accomplissement de leur charge au service de leurs peuples. Je prie Dieu d'accorder à tous vos compatriotes de mener une vie paisible et digne, dans la concorde et dans l'unité.

En scrutant les nombreux défis de notre époque, nous pouvons constater que l'éducation y occupe une place de premier plan. Elle se fait aujourd'hui dans des contextes où l'évolution des modes de vie et de connaissance crée des ruptures humaine, culturelle, sociale et spirituelle inédites dans l'histoire de l'humanité. Les réseaux sociaux, autre nouveauté, ont tendance à substituer les espaces naturels de société et de communication en devenant souvent l'unique référence de l'information et de la connaissance. La famille et l'école ne semblent plus être le terreau fertile premier et naturel où les jeunes générations puisent la sève nourricière de leur existence.

Par ailleurs, dans les domaines scolaire et académique,

l'autorité des enseignants et des professeurs est remise en cause et, malheureusement, la compétence de certains d'entre eux n'est pas exempte de partialité cognitive et de carence anthropologique, excluant ou diminuant ainsi la vérité sur la personne humaine. Celle-ci est un être intégral et non pas une somme d'éléments qu'on peut isoler et manipuler selon son goût. L'école et l'université semblent être devenues incapables de projets créateurs portant en eux une téléologie transcendantale apte à séduire les jeunes dans leur être profond, si bien que ceux-ci, néanmoins inquiets pour leur avenir, sont tentés par le moindre effort, le minimum suffisant et le succès facile utilisant parfois de manière inappropriée les possibilités offertes par la technologie contemporaine. Beaucoup voudrait réussir et atteindre vite un statut social et professionnel importants tout en faisant fi de la formation, des compétences et de l'expérience requises. Le monde actuel et les adultes responsables n'ont pas su leur donner les repères nécessaires. Le dysfonctionnement de certaines institutions et de certains services publics et privés ne pourrait-il pas être expliqué par une éducation mal assurée et mal assumée ?

Faisant mien les mots de mon prédécesseur, le Pape Léon XIII, je suis convaincu que « *la vraie dignité de l'homme et son excellence résident dans ses mœurs, c'est-à-dire dans sa vertu ; la vertu est le patrimoine commun des mortels, à la portée de tous, des petits et des grands, des pauvres et des riches* » (Rerum novarum, 20).

J'invite donc vos gouvernements à contribuer avec courage à l'avancée de notre humanité en favorisant l'éducation des nouvelles générations grâce à la promotion d'une saine anthropologie, base indispensable pour toute éducation authentique, et conforme au patrimoine naturel commun. Cette tâche pourrait passer d'abord par une réflexion sérieuse sur les différentes problématiques existant dans vos pays respectifs où certaines options politiques ou économiques peuvent éroder sournoisement vos propres patrimoines anthropologiques et spirituels. Ceux-ci ont passé au tamis des siècles et se sont constitués patiemment sur des bases qui respectent l'essence de la personne humaine dans sa réalité plurielle tout en demeurant en parfaite syntonie avec l'ensemble du cosmos.

J'invite encore vos gouvernants à avoir le courage de travailler à la consolidation de l'autorité morale – comprise comme appel à une cohérence de vie – nécessaire pour une véritable et saine éducation des jeunes générations. Le droit à une éducation aux justes valeurs ne doit jamais être nié ou oublié. Le devoir d'éduquer à ces valeurs ne doit jamais être tronqué ou affaibli par un quelconque intérêt politique national ou supranational. C'est pourquoi, il est nécessaire d'éduquer dans la vérité et à la vérité. Mais « *qu'est-ce que la vérité ?* » (Jn 18, 38), se demandait déjà Pilate qui était un gouvernant. De nos jours, dire le vrai est devenu suspect, vouloir vivre dans la vérité semble suranné, et la promouvoir semble être un effort vain. Et pourtant, l'avenir de l'humanité se trouve également dans la relation des enfants et des jeunes avec la vérité : la vérité sur l'homme, la vérité sur la création, la vérité sur les institutions, etc... Avec l'éducation à la

rectitude du cœur et de la pensée, les jeunes ont aussi besoin, aujourd'hui plus que jamais, d'être éduqués au sens de l'effort et de la persévérance dans les difficultés. Il faut leur apprendre que tout acte que pose la personne humaine doit être responsable et cohérent avec son désir d'infini, et que cet acte accompagne sa croissance en vue de la formation à une humanité toujours plus fraternelle et libérée des tentations individualistes et matérialistes.

Vous me permettrez de saluer par votre intermédiaire les Évêques et les fidèles des communautés catholiques présentes dans vos pays. L'Église accomplit sa mission dans la fidélité à son Seigneur et avec le désir ardent d'apporter sa contribution spécifique à la promotion intégrale de vos compatriotes, notamment par l'éducation des enfants et des jeunes. Elle participe quotidiennement aux efforts communs pour l'épanouissement spirituel et humain de tous, par ses structures éducatives, caritatives et sanitaires, ayant à cœur l'éveil des consciences au respect mutuel et à la responsabilité. Dans ce sens, j'encourage vos gouvernants à continuer à permettre à l'Église de s'occuper librement de ses champs d'activités traditionnels qui, comme vous le savez, contribuent au développement de vos pays et au bien commun.

Madame et Messieurs les Ambassadeurs, alors que commence officiellement votre mission auprès du Saint-Siège, je vous offre mes vœux les meilleurs, vous assurant du soutien des divers services de la Curie romaine pour l'accomplissement de votre fonction. À cette fin, j'invoque bien volontiers sur vous et sur vos familles, ainsi que sur vos collaborateurs l'abondance des Bénédiction divines.

© Libreria Editrice Vaticana - 2012

## CANNABIS, LE CRI D'ALARME DES PSYS UNE DROGUE RECREATIVE OU UN FLEAU ?

*Une drogue « récréative » ou un fléau ? La France est l'un des pays d'Europe où l'on fume le plus. Chez les jeunes, en particulier. Alors que le débat sur la législation est relancé, des psychiatres et spécialistes des addictions réclament, dans L'Express, une véritable politique de santé publique*

Ce seul mot évoque les hippies aux longs tifs, des volutes doucereuses gentiment baba cool et des combats épiques entre « *pro* » et « *anti* ». Le cannabis dépasse pourtant largement ce cliché daté. Car la fumette est bien devenue un fléau insidieux, auquel ni les adultes ni la société n'ont vraiment prêté attention, ces deux dernières décennies, alors qu'il s'ancrait dans les habitudes des jeunes et dans le paysage des drogues dites « *récréatives* ». Bonne nouvelle : le ton commence à changer. Ces derniers mois, le cannabis a plus fait causer de lui à gauche que la réduction des niches fiscales. François Rebsamen, Cécile Duflot, puis Vincent Peillon ont évoqué l'idée d'un changement de la loi de 1970 qui pénalise son usage et sa consommation. « *Pas question* », a répliqué l'Élysée, craignant trop de se brûler les ailes sur ce dossier incandescent. Mais le sujet, lui, est enfin sorti du non-dit.

Comme souvent, la réalité s'est imposée. Depuis les années 1990, le deal a métastasé les cités, et le pétard s'est banalisé. On ne fume plus seulement en soirée, mais aussi dans les transports, sur son canapé - 1 joint sur 10 proviendrait de la culture domestique, d'après la police -, au volant. En novembre dernier, un jeune de 20 ans a tué un bébé après s'être endormi en conduisant, avec deux joints, de l'ecstasy et une nuit trop courte au compteur. Ce ne sont pas les adultes, assez grands pour se discipliner, qui inquiètent les spécialistes, mais les jeunes, sur lesquels les ravages d'une consommation excessive sont irréversibles sur le cerveau, comme l'a récemment montré la plus vaste étude jamais menée sur le sujet. Au bahut,

dans les soirées, les ados s'y mettent de plus en plus tôt - dès 12 ans, parfois, le joint remplaçant désormais la clope dans les rites d'initiation entre copains. La cigarette facilite d'ailleurs le passage au cannabis. En 2011, 39% des 15-16 ans - dont une majorité de garçons - disaient avoir déjà fumé de l'herbe ou du « *shit* », au lieu de 17% pour le reste de l'Europe, d'après une enquête Espad réalisée en 2001. En 1995, ils n'étaient que 12%. Il y a des premières places qu'on céderait bien au voisin. Certes, la tendance est plutôt à une légère baisse depuis le début des années 2000, si l'on considère la tranche d'âge des 15-24 ans. Mais les chiffres, eux aussi, embrument le débat. Car, dans une autre enquête, l'étude Escapad, menée par l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT), la proportion de jeunes de 17 ans qui déclarent fumer au moins 10 fois par mois a baissé de 12% en 2002 à 6% en 2011. Pour quelle raison ? Les experts n'ont pas la réponse.

En revanche, ils s'expliquent un peu mieux l'exception de la jeunesse française. L'Hexagone étant proche géographiquement et historiquement du Maghreb, et notamment du Maroc, premier producteur, elle constitue un terrain d'acheminement et de vente privilégié. Avec l'explosion du trafic, les jeunes n'ont plus d'efforts à fournir pour contacter les dealers : ils sont à leur porte. Autres pistes d'éclairage : la tolérance bien française envers les autres substances addictives - tabac et alcool - ainsi qu'une certaine allergie chez nos compatriotes « *à tout ce qui peut s'apparenter à un contrôle social des*

comportements », note Christophe Palle, coordinateur scientifique pour l'OFDT. Les professionnels de la santé, eux, s'alarment du retard dans la prise en charge des addictions. « L'addictologie est une science balbutiante en France, déplore le Pr William Lowenstein, directeur national de prise en charge des addictions date de 2006 et nous n'avons même pas d'agence nationale de recherche L'heure n'est plus aux joutes s'afficher comme objet de polémique d'abord, un sujet de santé publique

Monseigneur di Falco revient sur les propos de Cécile Duflot qui « invitait » l'Église à mettre ses locaux vides à la disposition des sans-abris... jeunes exigent une véritable politique nationale de prévention et de soins, à lancer sans plus attendre. Voilà pour six grands noms du Comité national de l'addictologie. À 9 heures, à l'entrée de la Cathédrale, l'Évêque derrière lui, une foule compacte de catholiques recevait des représentants du gouvernement. Le premier plan, L'Express, Marcel Rufo, Marie Rose Morp, Michel Lejoyeux, William Lowenstein, Marie Choquet et Philippe Jeanmillet. Tous espèrent que leur appel sera entendu. (À lire dans L'Express n° 3205)

« MADAME DUFLOT L'ÉGLISE A PAS DE LEÇON A RECEVOIR » L'INCROYABLE PROVOCATION

Sans-logis. Derrière sa menace écologiste du Logement veut faire payer à l'État un coût de la santé. C'est à une véritable déclaration de guerre contre l'Église de France que s'est livrée Cécile Duflot, à travers son appel en faveur d'un « choc de solidarité » pour les sans-logis dans le Parisien du 3 décembre. Certes, la ministre du Logement menace aussi de « réquisition » les « bâtiments détenus par les « banques », « compagnies d'assurances », « grandes sociétés immobilières » et les « entreprises ». Certes, encore, elle assure s'appêter à transformer en « hébergements d'urgence » un certain nombre de « bâtiments publics, par exemple des casernes de gendarmerie ou des bureaux administratifs ». Mais c'est bel et bien l'Église qui est en réalité visée. Motif, entre autres : son opposition résolue au mariage pour les couples homosexuels, dont Duflot est l'un des partisans les plus acharnés. Alors qu'aucune autre « personne morale » – comme elle qualifie l'Église dans son interview ! – n'a reçu de courrier de sa part, Duflot, dans le même entretien, révèle qu'elle a écrit à l'archevêché de Paris « pour voir avec eux comment utiliser ces locaux ». Or cette lettre, le cardinal André Vingt-Trois ne l'avait même pas reçue lorsqu'il a pris connaissance des propos de la ministre dans la presse, puis à la radio ! « Nous avons reçu ce courrier daté du 30 novembre par un courrier du ministère le 3 décembre à 11h30, après que la ministre se fut exprimée dans les médias », confirme un proche de Mgr André Vingt-Trois. Cette vexation volontaire s'ajoute aux propos tenus dans son interview. Sur la forme, d'abord. « Il semble, affirme-t-elle en préambule, que l'archevêché de Paris possède des bâtiments quasi vides ». « C'est un vieux mythe, dit-on encore à l'archevêché. Certaines communautés auraient sans doute pu faire plus d'efforts, et nous sommes, nous-mêmes, prêts à en faire davantage, mais il est faux de dire que nous disposons de quantité de mètres

de ne pas assister à cet événement, nous attendons de notre gouvernement à l'éducation d'une partie des sans-abris à minima sociale. Monseigneur l'Évêque à l'époque de l'ouverture de la Cathédrale ayant sollicité des dons, et en ayant fait lui-même, a été chargé par la plus part des donateurs de faire toute réserve en leurs noms près de lui sont soustraits à la propriété par elle-même ». Duflot tente de détourner de leur destination première ». Aussitôt après Monseigneur se retira, laissant les opérations se poursuivre devant le Clergé paroissiale. À ce moment-là, la nef centrale de la Cathédrale était remplie d'une foule attristée chantant des cantiques dans le calme le plus absolu. À la surprise générale Monsieur l'Inspecteur déclara que ces chants l'incommodait et qu'il ne pouvait procéder que dans le plus complet silence et il déclara se retirer et sorti accompagné de ses adjoints. J'ai retrouvé ce texte dans les archives du diocèse. Il relate la réquisition des biens de l'Église en 1906. Je me suis demandé si la Ministre de l'Égalité des Territoires et du Logement envisageait un scénario identique à propos des locaux d'Église qui serait, dit-elle, disponible. Personne ne nie que nous avons tous fait nos efforts à faire pour venir en aide aux plus défavorisés. Mais s'il y a un domaine où l'Église n'a pas de leçon à recevoir, c'est bien celui de la solidarité. Avec l'ensemble de ses organismes caritatifs, plusieurs milliers de bénévoles, l'Église se place largement en tête de ce qui est entrepris pour les plus démunis, été comme hiver. Que la Ministre se donne, par exemple, la peine de voir ce que fait le Père Bernard Devert avec « Habitat et humanisme ». Tout cela se vit dans la discrétion, sans fracas médiatique et publicitaire. Alors, j'invite volontiers la Ministre à commencer par réquisitionner les bâtiments vides, propriétés de l'État, comme par exemple les casernes. De plus cela se pouvait gérer en famille, entre membre du Gouvernement non !

Allez à bon entendre, salut et à bientôt !

© Le Point - 2012

a ministre si elle le omet de

préciser, aussi, qu'une part importante des locaux occupés

par l'Église est la propriété de... l'État : « *Beaucoup des lieux que nous occupons appartiennent aux communes* », rappelait ainsi, sur RTL, l'évêque d'Évry, Mgr Dubost. De même la ministre "oublie"-t-elle qu'il ne suffit pas de disposer de surfaces vacantes, encore faut-il que celles-ci soient adaptées à l'accueil de personnes : « *L'État aussi dispose d'un patrimoine immobilier ; il est bien placé pour savoir qu'il n'est pas facile de le transformer en hébergement d'urgence* », affirme l'abbé Grosjean, curé de Saint-Cyr-l'École, l'une des personnalités de la « *cathosphère* ».

Toujours sur la forme, et particulièrement humiliante, est enfin l'utilisation par DufLOT d'une menace à peine voilée de « *réquisition* » contre les « *biens ecclésiastiques* » : « *J'ai bon espoir, dit-elle, qu'il n'y ait pas besoin de faire preuve d'autorité* ». « *C'est une provocation, dénonce-t-on dans l'entourage du cardinal André Vingt-Trois. Du reste, le cabinet de la ministre nous l'a confirmé après coup : elle a adopté un ton volontairement percutant pour marquer les esprits sur cette question des sans-logis. Dommage que cela se soit fait à notre détriment...* »

Mais il y a – beaucoup – plus grave : une attaque en piqué sur le fond. « *Je ne comprendrais pas, poursuit DufLOT, que l'Église ne partage pas nos objectifs de solidarité* ». Comme si l'Église ne participait pas déjà largement à cette « *solidarité* » ! Selon Camille Bedin, secrétaire nationale à l'égalité des chances de l'UMP, « *plutôt que de pointer du doigt les églises, qui agissent déjà beaucoup en faveur des plus démunis au travers d'associations reconnues, elle devrait les féliciter : elles n'ont attendu ni ses remontrances hautaines ni ses menaces inutiles pour agir* ». Pour le numéro deux du FN, Louis Aliot, « *affirmer, comme Cécile DufLOT le fait, que l'Église ne serait pas solidaire participe d'un discours anticlérical et christianophobe d'un autre temps. De la part d'un membre du gouvernement qui est aussi l'un des chefs de la majorité, c'est particulièrement grave* ».

À travers ses propos, c'est la hiérarchie épiscopale, ses milliers de bénévoles œuvrant toute l'année en faveur des plus démunis, mais aussi l'ensemble des catholiques que la ministre du Logement, farouche « *laïcarde* », pointe dans son viseur. « *S'il y a pourtant un sujet où il est difficile d'attaquer l'Église, c'est bien la solidarité, rappelle*

l'abbé Grosjean. *Beaucoup de paroisses accueillent des gens que l'État laisse dehors* ». Pour ne parler que d'elle, l'opération Hiver solidaire, « *pilotée* » par le diocèse de Paris, permet actuellement à des centaines de SDF de trouver un toit pour une durée de quelques jours à trois mois.

Saint-Médard, Saint-Séverin, Saint-François-Xavier, Notre-Dame-de-l'Assomption-de-Passy... : on ne compte pas le nombre de paroisses mobilisées – soit pour accueillir les sans-logis directement en leur sein, soit pour obtenir de leurs paroissiens qu'ils les hébergent... Sans parler de l'« *accompagnement sur la durée* », quasi inexistant dans les structures non religieuses : à Saint-Joseph-des-Nations, « *un accueilli de l'année dernière est devenu bénévole cette année* », à Saint-Jacques-Saint-Christophe-de-la-Villette, « *deux personnes accueillies sont reparties dans leur région d'origine, ont obtenu une HLM, un suivi social et un soutien du Secours catholique ou des Compagnons de Saint-Vincent-de-Paul* »...

Pendant ce temps, ironise M<sup>gr</sup> Dubost à propos de DufLOT, « *qu'est-ce qu'elle fait de son bureau et de ses salles de réception ?* »

L'hostilité affichée par les députés socialistes et écologistes intervenant lors de l'audition, le 29 novembre à l'Assemblée, des représentants des différentes religions à propos du mariage homosexuel le démontre, autant que l'attitude et les propos de la ministre du Logement au sujet de « *l'hébergement d'urgence* » : pour une partie de la majorité, il s'agit moins de défendre le « *mariage pour tous* » ou les sans-logis que de s'attaquer à « *l'ennemi héréditaire* » que constitue (encore) la religion – en particulier catholique. « *Il est difficile de ne pas penser que la polémique déclenchée par Cécile DufLOT n'ait pas de rapport avec le soutien apporté par l'épiscopat aux manifestations contre le mariage homosexuel* », témoigne un collaborateur du cardinal André Vingt-Trois. L'abbé Grosjean, qui a eu un « *contact* », lundi, avec le ministre du Logement, va jusqu'à évoquer un « *climat de tension entre l'Église et le gouvernement* ». Ce dernier en étant, clairement, le responsable.

© Valeurs actuelles – 2012

## Liturgie de la Parole

Dimanche 16 décembre 2012 – 3<sup>ème</sup> Dimanche du Temps de l'Avent – Année C

### Lecture du livre de Sophonie (So 3, 14-18)

Pousse des cris de joie, fille de Sion ! Éclate en ovations, Israël ! Réjouis-toi, tressaille d'allégresse, fille de Jérusalem ! Le Seigneur a écarté tes accusateurs, il a fait rebrousser chemin à ton ennemi. Le roi d'Israël, le Seigneur, est en toi. Tu n'as plus à craindre le malheur. Ce jour-là, on dira à Jérusalem : « Ne crains pas, Sion ! Ne laisse pas tes mains défaillir ! Le Seigneur ton Dieu est en toi, c'est lui, le héros qui apporte le salut. Il aura en toi sa joie et son allégresse, il te renouvellera par son amour ; il dansera pour toi avec des cris de joie, comme aux jours de fête ».

### Cantique d'Isaïe 12, 2, 4bcde, 5-6

Voici le Dieu qui me sauve :  
j'ai confiance, je n'ai plus de crainte.  
Ma force et mon chant, c'est le Seigneur ;  
il est pour moi le salut.

Rendez grâce au Seigneur,  
proclamez son nom,

annoncez parmi les peuples ses hauts faits !  
Redites-le : « Sublime est son nom ! »

Jouez pour le Seigneur,  
car il a fait des prodiges que toute la terre connaît.  
Jubilez, criez de joie, habitants de Sion,  
car il est grand au milieu de toi, le Saint d'Israël !

### Lecture de la lettre de saint Paul aux Philippiens (Ph 4, 4-7)

Frères, soyez toujours dans la joie du Seigneur ; laissez-moi vous le redire : soyez dans la joie. Que votre sérénité soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche. Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, dans l'action de grâce priez et suppliez pour faire connaître à Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer, gardera votre cœur et votre intelligence dans le Christ Jésus.

### Acclamation

Prophète du Très-Haut, Jean est venu préparer la route devant le Seigneur et porter témoignage à la Lumière.

## Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 3, 10-18)

Les foules qui venaient se faire baptiser par Jean lui demandaient : « Que devons-nous faire ? » Jean leur répondait : « Celui qui a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; et celui qui a de quoi manger, qu'il fasse de même ! » Des publicains (collecteurs d'impôts) vinrent aussi se faire baptiser et lui dirent : « Maître, que devons-nous faire ? » Il leur répondit : « N'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé ». À leur tour, des soldats lui demandaient : « Et nous, que devons-nous faire ? » Il leur répondit : « Ne faites ni violence ni tort à personne ; et contentez-vous de votre solde ». Or, le peuple était en attente, et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Messie. Jean s'adressa alors à tous : « Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient, celui qui est plus puissant que moi. Je ne suis pas digne de défaire la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et dans le feu. Il tient à la main la pelle à vanner pour nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera le grain dans son grenier ; quant à la paille, il la brûlera dans un feu qui ne s'éteint pas ». Par ces exhortations et bien d'autres encore, il annonçait au peuple la Bonne Nouvelle.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

## ÉCOUTE LES PAS DU SEIGNEUR VERS TOI !

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 3<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS DE L'ÂVENT – ANNÉE C

C'est aujourd'hui le « dimanche de la joie ». Le prêtre est revêtu à cette occasion, comme au dimanche de la mi-carême, d'une chasuble rose. Oui, les chrétiens sont porteurs de plus formidable message de bonheur. Le prophète Sophonie nous invite à faire avec Dieu un tour de danse ! « Pousse des cris de joie, fille de Sion ! Éclate en ovations. Réjouis-toi. Tressaille d'allégresse... Car le Roi, ton Seigneur, est en toi ! Ton Dieu est en toi : il dansera pour toi avec des cris de joie, comme aux jours de fête ! » Et saint Paul surenchérit : « Soyez dans la joie. Que votre sérénité soit connue de tous. Le Seigneur est proche ».

Cette joie de Dieu, envahissant notre cœur, est-elle possible ? Jean-Baptiste, de manière très concrète, nous répond que oui... mais à trois conditions.

### 1. La conversion

Le chemin de la joie, pour le Baptiste, passe par la conversion du cœur. Nous portons en nous un désir de bonheur bien plus grand que nous. Seul Dieu peut dilater notre désir à sa mesure qui est d'aimer sans mesure. On n'est libre que dans la mesure où l'on aime, d'un amour de compassion, d'un amour gratuit.

### 2. Que devons-nous faire ?

Pour cela, nous n'avons à faire, poursuit le Baptiste, que des choses simples. « Si tu as deux manteaux, partage avec celui qui n'en a pas ». Ce n'est pas possible que certains, qui sont en position de force professionnellement, aient une sorte de privilège sur ceux qui sont sous leurs ordres. Eh bien, vous, les percepteurs d'impôts, vous les soldats... vous tous, qui par votre situation, avez les moyens de dominer les autres, « ne faites ni violence ni tort à personne ». Les chemins du bonheur empruntent ceux du partage et de la justice.

### 3. Être plongé dans le feu

L'Apôtre Paul nous a dit tout à l'heure : « Dans l'action de grâce priez et suppliez pour faire connaître à Dieu vos demandes ». Dans l'action de grâce prions et supplions le Seigneur notre Dieu.

Pour tous les hommes qui se demandent : « Que devons-nous faire ? » et prennent le chemin de la conversion... nous te rendons grâce !... Et pour tous ceux qui errent sans but... Seigneur, nous te supplions !

Pour tous ceux qui s'efforcent de vivre concrètement la justice, le partage et la solidarité... nous te rendons grâce !... Et pour ceux qui demeurent prisonniers de leur égoïsme... Seigneur, nous te supplions !

Pour tous les artisans de paix à travers le monde, nous te rendons grâce !... Et pour tous ceux qui sèment la haine et la violence... Seigneur, nous te supplions !

Pour tous les pas que nous avons fait ensemble dans le sens de l'accueil fraternel et de l'ouverture évangélique aux autres... nous te rendons grâce !... Et pour que ce mouvement de conversion s'approfondisse et nous fasse entrer dans ta joie... Seigneur, nous te supplions !

Dieu qui es au milieu de nous, accueille notre action de grâce et nos supplications : Comble de ta joie tous ceux dont nous faisons mémoire devant toi dans la prière. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Le Baptiste, enfin, après avoir invité à ouvrir sa garde-robe et son garde-manger, appelle à ouvrir son cœur. « Écoute ! Surtout ne fais pas de bruit ! Écoute les pas du Seigneur vers toi ».

Se convertir peut paraître encore facile. Jean ne demande que des choses simples et concrètes. Mais essayons... et nous verrons que changer de vie nous est pratiquement impossible. Il y faut un acte de Dieu autant qu'un acte de l'homme.

Pour décrire l'action de Dieu, Jean Baptiste utilise trois images : la plongée, le vent et le feu. L'Esprit de Dieu veut nous bousculer comme un vent de tempête dans lequel on est plongé, comme un feu qui brûle et décape toutes nos souillures. Voilà ce que nous offre le sacrement de Pénitence de Noël que nous avons l'occasion de vivre avant les fêtes. Qu'il nous conduise plus avant sur la route du vrai bonheur, sur le chemin de la paix du cœur.

[www.kerit.be](http://www.kerit.be)

### AVIS A NOS AMIS INTERNAUTES

Le site web du diocèse de Papeete a changé de nom.

Veuillez noter la nouvelle adresse :

<http://www.diocesedepapeete.com>



# Chants

Samedi 15 décembre 2012 – III<sup>ème</sup> Dimanche du Temps de l'Avent – Année C

## ENTRÉE :

1- Dans la joie de l'Esprit de Dieu je chante, je chante.  
Dans la joie de l'Esprit de Dieu je chante, je chante.

R- Alléluia, Alléluia, Jésus va venir  
Alléluia, Alléluia, soyons tous dans la joie. (*bis*)

**KYRIE** : *tahitien*

## PSAUME :

Voici le Dieu qui me sauve, j'ai confiance en toi.  
Voici le Dieu qui me sauve je n'ai plus de crainte.

## ACCLAMATION :

Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !  
Alléluia ! Alléluia ! Alléluia ! Amen !

## PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE :

Oh Seigneur en ce jour écoute ma prière.

## OFFERTOIRE :

1- Ceci est mon corps je suis Jésus,  
je suis comme le pain prenez le c'est mon corps  
Ceci est mon sang je suis Jésus,  
je suis comme le vin prenez le c'est mon sang

R- Ce pain, ce vin consacré pour l'éternité.  
Je suis Jésus pour la vie  
Ce pain, ce vin consacré pour l'éternité.  
Je suis Jésus amour

**SANCTUS** : *Faustine - tahitien*

## ANAMNESE :

Umere i te pou pou i te tamaiti fanau tahi  
Ua maiui e ua pohe oia a tira i te heva  
Ua tiafaahou et te ora nei ia te Fatu Arii  
Te Atua nui e maeva

**NOTRE PÈRE** : *récit*

**AGNUS** : *tahitien*

## COMMUNION :

- 1- C'est Jésus la vraie source d'eau vive  
Qui nous lave de tous nos péchés  
Baptisé au nom du Père du Fils et du Sain Esprit  
Faites de nombreux disciples (*bis*)
- 2- Seigneur Dieu cette eau donne-la moi  
Afin que je n'ai plus jamais soif  
Afin qu'en moi cette source jaillisse en vie éternelle  
Cette eau vive donne-la Seigneur (*bis*)
- 3- De chacun Jésus était la vie,  
et pour tous il était la lumière  
Il veut que chacun de nous soit lumière pour les autres  
Par l'Esprit qui est la vérité (*bis*)

## ENVOI :

- R- Chez nous soyez Reine, nous sommes à vous  
Régnez en souveraine, Chez nous, Chez nous  
Soyez la madone qu'on prie à genoux,  
Qui sourit et pardonne, Chez nous, Chez nous.
- 1- Vous êtes notre Mère,  
Portez à votre Fils  
La fervente prière  
De vos enfants chéris.



# Chants

Dimanche 16 décembre 2012 – III<sup>ème</sup> Dimanche du Temps de l'Avent – Année C

## ENTRÉE :

- R- Ô Seigneur, je viens vers Toi, je viens vers Toi  
Je te cherche mon Dieu.  
Ô Seigneur, écoute-moi, écoute-moi  
Je t'espère mon Dieu.
- 1- Toi, Seigneur, tu es la vie ; moi, je n'étais rien.  
Toi, tu m'as donné la vie ; moi, je suis ton enfant.
- 2- Toi, Seigneur, tu es l'Amour ; moi, j'étais perdu.  
Toi, tu es toute tendresse ; moi, je cherche ta main.
- 3- Toi, Seigneur, tu es lumière ; moi, je ne vois pas.  
Ta parole nous éclaire ; Fais, Seigneur, que je vois

**KYRIE** : *Coco IV*

**PSAUME** : *P.E.*

Laissons éclater notre joie, Dieu est au milieu de nous.

**ACCLAMATION** : *Cathédrale*

Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !  
Alleluia ! Alleluia ! (*bis*)

**PROFESSION DE FOI** :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE** :

E te Fatu e, aroha mai ia matou.  
Te here nei Oe i to nuna'a.

**OFFERTOIRE** :

- 1- En chemin emportés par nos attentes,  
ne craignons pas la nuit,  
tu nous viens dans l'Avent de notre Histoire,  
tu es pour nous le fils du Très-Haut
- R- Credo Domine, Credo,  
par les Saints qui cheminent avec nous,  
Seigneur nous t'appelons,  
Adauge, Adauge nobis Fidem,  
Credo Domine Adauge nobis Fidem.

**SANCTUS** : *Coco IV*

**ANAMNESE** : *René LEBEL*

Pour ta mort, un jour sur la croix.  
Pour ta vie à l'aube de Pâques.  
Pour l'espérance de ton retour :  
Gloire à Toi, Seigneur.

**NOTRE PÈRE** : *récit*

**AGNUS** : *Médéric BERNARDINO - tahitien*

**COMMUNION** :

- R- Le voici l'Agneau si doux, le vrai pain des Anges  
Du ciel il descend sur nous, adorons le tous
- 1- C'est un tendre Père, c'est le Bon Pasteur,  
C'est l'ami sincère, c'est notre Sauveur
- 2- De mon espérance, gage précieux  
Viens par ta présence, combler tous mes vœux
- 3- Le voilà silence ! Oh ! quelle faveur !  
Mon Jésus s'avance ; il est dans mon cœur
- R- Je le sens le Dieu d'Amour, le vrai pain des Anges  
Il est à moi sans retour : Ah ! quel heureux jour !
- 4- T'aimer et te suivre, c'est tout mon désir  
Pour toi, je veux vivre et pour toi mourir

**ENVOI** : *Petiot*

Ave Maria, gracia plena  
Dominus tecum, benedictatu.

## L'AVENT ET NOËL A LA CATHEDRALE

*Tous les mercredis, messe à 12h*

*Dimanche 23 décembre à 8h*

*Dédicace de l'autel de la Cathédrale  
Par Père Bruno MAI, Administrateur Apostolique*

### CONFESSIONS

*Lundi 24 décembre à la Cathédrale  
De 8h à 11h et de 13h30 à 16h30*

### CELEBRATIONS DE NOËL

*19h : Messe de la veille avec la Communauté chinoise  
00h : Messe de Minuit animée par la chorale Kikiria Peata  
08h : Messe du jour de Noël*

# « LA CATHEDATES »

## SAMEDI 15 DECEMBRE 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Lolita LEHOT ;

## DIMANCHE 16 DECEMBRE 2012

*III<sup>ème</sup> Dimanche du Temps de l'Avent - violet*

08h00 : **Messe** : Action de grâce à la Divine Miséricorde ;  
09h30 : **Baptême** de Mihinovai ;  
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

## LUNDI 17 DECEMBRE 2012

*Férie - violet*

05h50 : **Messe** : Familles LIU et URSIN ;

## MARDI 18 DECEMBRE 2012

*Férie - violet*

05h50 : **Messe** : Mareva MOUTH ;  
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

## MERCREDI 19 DECEMBRE 2012

*Férie - violet*

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;  
12h00 : **Messe** : Émile LECONTE ;

## JEUDI 20 DECEMBRE 2012

*Férie - violet*

05h50 : **Messe** : Kena FROGIER et son fils Pierre ;  
17h00 : **Mariage** de Caroline et Thierry ;  
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

## VENDREDI 21 DECEMBRE 2012

*S. Pierre Canisius, prêtre, jésuite, docteur de l'Église, † 1597  
à Fribourg (Suisse) - violet*

05h50 : **Messe** : Marie FROGIER- anniversaire ;  
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;  
17h00 : Réunion de l'**U.F.C. – Cathédrale** ;

## SAMEDI 22 DECEMBRE 2012

*Férie - violet*

05h50 : **Messe** : Odette BUIRON ;  
15h00 : **Mariage** de Stéphanie et Étienne ;  
18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

## DIMANCHE 23 DECEMBRE 2012

*IV<sup>ème</sup> Dimanche du Temps de l'Avent – violet  
Dédicace du nouvel autel de la Cathédrale*

08h00 : **Messe** : pour la paroisse ;  
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

## OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

## CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale  
ou au presbytère sur demande  
(téléphoner au 50 30 00)

## LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 17 décembre** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Lundi 17 décembre** à 18h00 : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 19 décembre** à 16h30 : **Répétition de chant** pour les messes du dimanche ;

### ATTENTION !

**Jeudi 20 décembre**, l'exposition du Saint Sacrement sera interrompu **dans le courant de la journée** pour la mise en place du nouvel autel qui sera dédié le dimanche 23 décembre par Père Bruno MA'I, Administrateur Apostolique. Veuillez nous excuser pour ce désagrément.

- **Jeudi 20 décembre** à 16h30 : **Répétition de chant** pour les célébrations de Noël ;

### PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

**Thierry TETUANUI et Caroline CERAN-JERUSALEM**. Le mariage sera célébré le **jeudi 20 décembre 2012** à 16h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

**Étienne LEROUX et Stéphanie KOLIFRATH**. Le mariage sera célébré le **samedi 22 décembre 2012** à 15h30 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

**François COUDERT et Muriel DAUPHIN**. Le mariage sera célébré le **samedi 22 décembre 2012** à 15h00 à la Hossegor – Diocèse d'Aire et Dax ;

*Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.*

### DENARIA TE ATUA

La collecte du Tenari a te Atua 2012, à la Cathédrale, s'élève cette année à **1 723 008 frs** (58% de 2011 : 2 960 214 frs). Grand merci à tous

# TEMPS DE L'AVENT ET NOËL

MESSE  
TOUS LES MERCREDIS  
A 12H

### EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°64/2012  
Dimanche 23 décembre 2012 – IV<sup>ème</sup> Dimanche du Temps de l'Avent – Année C

## HUMEURS

### « In » et « Out »

Au gré des humeurs nous sommes classés « in » ou « out » comme si notre souci était d'être dans le vent !

Aujourd'hui nous serons probablement classés « out » ! Encore le sujet du « mariage pour tous » ou plus justement de la PMA et GPA (*les sigles sont indolores ! – PMA : Procréation Médicalement Assistée ou « fécondation in vitro » - GPA : Grossesse Pour Autrui ou « mère porteuse »*).

L'hypocrisie, ou devrions nous dire le machiavélisme des tenants du mariage pour tous, se fait de plus en plus visible...

- On avait commencé par nous annoncer la mise en œuvre d'une promesse fondamentale de notre nouveau président : la légalisation du « mariage pour tous » au nom de l'égalité...

- Puis ce fut l'adoption... sans la PMA (autrement dit « fécondation in vitro »)... le Président n'y est pas favorable : « Si j'avais été favorable, je l'aurais intégré dans le projet de loi » (12 décembre 2012)...

- Mais « si le Parlement - et je crois qu'il y aura des propositions d'amendements- décide d'aller dans le sens de la procréation médicalement assistée, le Parlement est souverain »... autrement dit la loi intégrera la PMA. (*Rappelons que la PMA est un moyen pour pallier à la stérilité chez un couple... dans le cas du mariage pour tous, il ne s'agit pas de stérilité mais d'un besoin d'avoir un enfant !... l'enfant objet*).

- La dernière étape qui se met en place est la

GPA (Gestation Pour Autrui)... autrement dit les « mères porteuses ». C'est Pierre BERGÉ qui est certainement le plus honnête puisqu'il dit tout haut ce qui se pense tout bas chez un certain nombre de partisans du « mariage pour tous » : « Louer son ventre pour faire un enfant ou louer ses bras pour travailler à l'usine, quelle différence ? »

C'est là que le machiavélisme se révèle au grand jour et surtout le mensonge sur l'« égalité ».

Avez-vous remarqué que si la 1<sup>ère</sup> dame de France ou Mme Badinter, ont très vite et très fort dit qu'elles assisteraient à un mariage entre personne du mêmes sexe sitôt la loi passée... elles ne se sont pas proposées dans la foulée pour devenir « mère porteuse » (la science le permettant même à leur âge !)...

En fait l'objectif de cette loi n'est en rien un souci de l'égalité pour tous ; il s'agit seulement qu'elle assure à quelques nantis l'accès à ce qu'ils veulent sans qu'aucune loi ne puisse frustrer leurs désirs... (*Il en va de même pour la légalisation du paka et autres...*) Derrière l'« égalité pour tous » se cache en fait une profonde arrogance, un mépris de l'autre, notamment du plus petit et du plus pauvre qui se trouve réduit à un objet de consommation ou à un moyen de production !

De cette philosophie déshumanisante je suis « out » et fier de l'être !

Bon courage au « in »... pour demain surtout, lorsqu'il vous faudra rendre des comptes à vos enfants !



## EN MARGE DE L'ACTUALITE

### NOËL

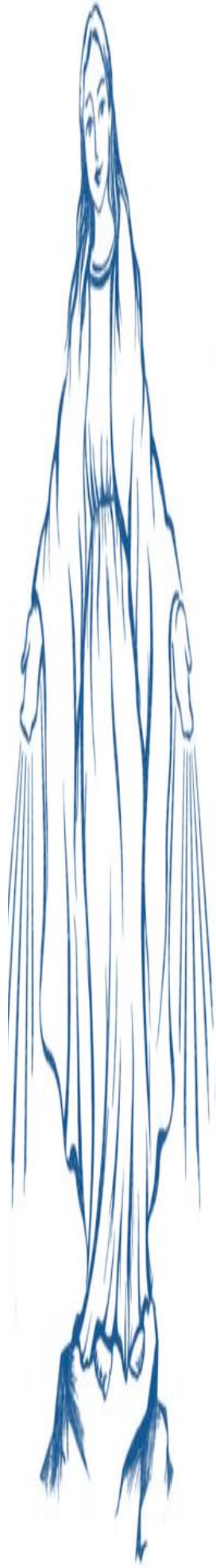
**Noël, Noël**, fête où tu viens,  
où notre monde n'est plus seul,  
où l'univers possède Dieu,  
où nous tenons notre Sauveur.

**Noël, Noël**, fête où tu nais,  
où tu nous fais renaître en toi,  
où tout redevient jeune en nous,  
où tu construis l'homme nouveau.

**Noël, Noël**, où ta joie  
comme sourire d'un enfant,  
vient animer notre regard  
et déborder en notre cœur.

**Noël, Noël**, fête où l'amour  
qui se cachait au fond de Dieu  
nous est donné en toi, Jésus,  
vient rayonner en ton visage...

Jean GALOT (1978)



# ANNEE DE LA FOI : LA FOI DE MARIE

CATECHESE POUR L'ANNEE DE LA FOI DU PAPE BENOIT XVI DU 19 DECEMBRE 2012

*Marie « sait regarder en profondeur », « elle se laisse interpeler par les événements » et « acquiert ainsi cette compréhension que seule la foi peut garantir », déclare Benoît XVI.*

*Chers frères et sœurs,*

Sur le chemin de l'Avent, la Vierge Marie occupe une place particulière, elle qui, de manière unique, a attendu la réalisation des promesses de Dieu, accueillant dans la foi et dans sa chair Jésus, le Fils de Dieu, dans une obéissance totale à la volonté divine. Aujourd'hui, je voudrais réfléchir brièvement avec vous sur la foi de Marie, à partir du grand mystère de l'Annonciation.

« *Chaïre kecharitomene, ho Kyrios meta sou* », « *Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi* » (Lc 1, 28). Ce sont les paroles, rapportées par l'évangéliste Luc, par lesquelles l'archange Gabriel s'adresse à Marie. À première vue, le terme *chaïre*, « *réjouis-toi* », ressemble à une salutation normale, selon l'usage dans le monde grec, mais cette parole, lue dans le contexte de la tradition biblique, acquiert une signification beaucoup plus profonde. Cette expression est présente quatre fois dans la version grecque de l'Ancien Testament, et toujours comme une annonce joyeuse de la venue du Messie (cf. So 3, 14 ; Jl 2, 21 ; Za 9, 9 ; Lam 4, 21). Le salut de l'ange à Marie est donc une invitation à la joie, à une joie profonde ; il annonce la fin de la tristesse qui existe dans le monde devant les limites de la vie, la souffrance, la mort, la méchanceté, les ténèbres du mal qui semble obscurcir la lumière de la bonté de Dieu. C'est une salutation qui marque le début de l'Évangile, de la Bonne Nouvelle.

Mais pourquoi Marie est-elle ainsi invitée à se réjouir ? La réponse se trouve dans la seconde partie de la salutation : « *le Seigneur est avec toi* ». Ici aussi, pour bien comprendre le sens de cette expression, il faut nous tourner vers l'Ancien Testament. Dans le livre de Sophonie, nous trouvons cette expression « *Pousse des cris de joie, fille de Sion... le Seigneur est roi d'Israël au milieu de toi... Yahvé ton Dieu est au milieu de toi, héros sauveur !* » (3, 14-17). Il y a dans ces paroles une double promesse faite à Israël, à la fille de Sion : Dieu viendra en Sauveur et établira sa demeure précisément au milieu de son peuple, dans le sein de la fille de Sion. Cette promesse se réalise exactement dans le dialogue entre l'ange et Marie : Marie est identifiée au peuple épousé par Dieu, elle est vraiment la fille de Sion en personne ; en elle s'accomplit l'attente de la venue définitive de Dieu, en elle le Dieu vivant établit sa demeure.

Dans la salutation de l'ange, Marie est appelée « *comblée de grâce* » ; en grec le terme « *grâce* », *charis*, a la même racine linguistique que le mot « *joie* ». Dans cette expression aussi, on perçoit encore plus clairement la source de cette joie de Marie : la joie provient de la grâce, elle vient donc de la communion avec Dieu, de la connexion vitale qu'elle a avec lui, du fait qu'elle est la demeure de l'Esprit Saint, totalement modelée par l'action de Dieu. Marie est la créature qui a, de manière unique, ouvert grand les portes à son Créateur, elle s'est remise entre ses mains, sans limites. Elle vit entièrement *de et dans* la relation avec le Seigneur ; elle est dans une attitude d'écoute, attentive à saisir les signes de Dieu sur le chemin de son peuple ; elle est insérée dans une histoire de foi et d'espérance dans les promesses de Dieu, qui constitue le tissu de son existence. Et elle se soumet librement à la parole reçue, à la volonté divine dans l'obéissance de la foi.

L'évangéliste Luc raconte l'histoire de Marie à travers un parallèle subtil avec celle d'Abraham. De même que le grand patriarche est le père des croyants, qui a répondu à l'appel de Dieu à quitter la terre sur laquelle il vivait, à sortir de ses sécurités, pour emprunter un chemin vers une terre inconnue et possédée uniquement dans la promesse divine, ainsi Marie s'en remet avec une confiance totale à la parole que lui annonce le messenger de Dieu et elle devient le modèle et la mère de tous les croyants.

Je voudrais souligner un autre aspect important : l'ouverture de l'âme à Dieu et à son action dans la foi inclut aussi un élément d'obscurité. La relation de l'être humain avec Dieu ne supprime pas la distance entre le Créateur et la créature, n'élimine pas ce qu'affirme l'apôtre Paul devant la profondeur de la sagesse de Dieu : « *Que ses décrets sont insondables et ses voies incompréhensibles !* » (Rm 11, 33). Mais justement celui qui, comme Marie, est totalement ouvert à Dieu, parvient à accepter la volonté divine, même si elle est mystérieuse, même si, souvent, elle ne correspond pas à notre volonté et qu'elle est une épée qui transperce l'âme, comme le dira prophétiquement le vieillard Siméon à Marie, au moment où Jésus sera présenté au Temple (cf. Lc 2, 35). Le cheminement de foi d'Abraham comprend le moment de joie qu'est le don de son fils Isaac, mais aussi un moment d'obscurité, lorsqu'il doit gravir le mont Moriah pour accomplir un geste paradoxal : Dieu lui demande de sacrifier le fils qu'il vient de lui donner. Sur la montagne, l'ange lui donnera un ordre : « *N'étends pas la main contre l'enfant ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique* » (Gn 22, 12) ; la confiance totale d'Abraham dans le Dieu fidèle à ses promesses ne diminue pas, même lorsque sa parole est mystérieuse et difficile, quasiment impossible, à accueillir.

Il en est de même pour Marie, elle vit la joie de l'Annonciation dans la foi, mais elle traverse aussi l'obscurité de la crucifixion de son fils, pour pouvoir rejoindre la lumière de la Résurrection.

Ce n'est pas différent pour le cheminement de foi de chacun d'entre nous : nous rencontrons des moments de lumière, mais aussi des passages où Dieu semble absent, où son silence pèse dans notre cœur et où sa volonté ne correspond pas à la nôtre, à ce que nous voudrions. Mais plus nous nous ouvrons à Dieu, en accueillant le don de la foi, en mettant toute notre confiance en lui, comme Abraham et Marie, et plus il nous rend capables, par sa présence, de vivre toutes les situations de la vie dans la paix et la certitude de sa fidélité et de son amour. Mais cela signifie sortir de nous-mêmes et de nos projets, pour que la Parole de Dieu soit la lampe qui guide nos pensées et nos actions.

Je voudrais encore m'arrêter sur un aspect qui émerge des récits sur l'enfance de Jésus racontés par saint Luc. Marie et Joseph amènent leur enfant à Jérusalem, au Temple, pour le présenter et le consacrer au Seigneur comme le prescrit la loi de Moïse : « *Tout garçon premier-né sera consacré au Seigneur* » (Lc 2, 22-24). Ce geste de la Sainte Famille acquiert un sens encore plus profond si nous le lisons à la lumière de la science évangélique de Jésus qui, à l'âge de douze ans, après trois jours de

recherches, est retrouvé dans le Temple en train de discuter avec les maîtres. Aux paroles empreintes de préoccupations de Marie et de Joseph : « *Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois ! ton père et moi, nous te cherchons, angoissés* », correspond la mystérieuse réponse de Jésus : « *Pourquoi donc me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père ?* ». C'est-à-dire dans la propriété de mon Père, dans la maison de mon Père, comme doit le faire un fils. Marie doit renouveler la foi profonde avec laquelle elle a dit « *oui* » à l'Annonciation ; elle doit accepter que le véritable Père de Jésus ait la préséance ; elle doit laisser libre ce fils qu'elle a engendré, pour qu'il poursuive sa mission. Et le « *oui* » de Marie à la volonté de Dieu, dans l'obéissance de la foi, se répète tout au long de sa vie, jusqu'au moment le plus difficile, celui de la Croix.

Devant tout cela, nous pouvons nous demander : comment Marie a-t-elle pu vivre ce chemin à côté de son fils avec une foi aussi solide, même dans l'obscurité, sans perdre sa confiance totale dans l'action de Dieu ? Il y a une attitude de fond que Marie assume devant ce qui arrive dans sa vie. À l'Annonciation, elle est troublée en entendant les paroles de l'ange : c'est la crainte que l'homme éprouve quand il est touché par la proximité de Dieu, mais ce n'est pas le comportement de quelqu'un qui a peur de ce que Dieu pourrait lui demander. Marie réfléchit, elle s'interroge sur la signification de cette salutation (cf. Lc 1, 29). Le terme grec utilisé dans l'évangile pour définir cette « *réflexion* », *dielozizeto*, rappelle la racine du mot « dialogue ». Cela signifie que Marie entre dans un dialogue intime avec la Parole de Dieu qui lui a été annoncée, elle ne la considère pas de manière superficielle, mais elle s'arrête, elle la laisse pénétrer dans son esprit et dans son cœur pour comprendre ce que le Seigneur veut d'elle, la signification de l'annonce.

Nous trouvons encore dans l'évangile de saint Luc un

autre signe de l'attitude intérieure de Marie devant l'action de Dieu, au moment de la naissance de Jésus, après l'adoration des bergers. Il est dit que Marie « *conservait avec soin toutes ces choses, les méditant en son cœur* » (Lc 2, 19) ; le terme grec est *syballon* : nous pourrions dire qu'elle « *gardait ensemble* », « *mettait ensemble* » dans son cœur tous les événements qui lui arrivaient ; elle plaçait chaque élément, chaque parole, chaque fait à l'intérieur d'un tout et le confrontait, le conservait, reconnaissant que tout vient de la volonté de Dieu.

Marie ne s'arrête pas à une première compréhension superficielle de ce qui arrive dans sa vie, mais elle sait regarder en profondeur, elle se laisse interpeler par les événements, elle les élabore, les discerne, et acquiert ainsi cette compréhension que seule la foi peut garantir. C'est l'humilité profonde de la foi obéissante de Marie qui accueille en elle ce qu'elle ne comprend pas de l'action divine, permettant que ce soit Dieu qui lui ouvre l'esprit et le cœur. « *Bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur !* », s'exclame sa cousine Elisabeth. C'est précisément pour sa foi que toutes les générations la diront bienheureuse.

Chers amis, la solennité de la naissance du Seigneur que nous célébrerons bientôt, nous invite à vivre la même humilité et la même obéissance de la foi. La gloire de Dieu ne se manifeste pas dans le triomphe et le pouvoir d'un roi, elle ne resplendit pas dans une ville connue, dans un somptueux palais, mais elle établit sa demeure dans le sein d'une vierge, elle se révèle dans la pauvreté d'un petit enfant. La toute-puissance de Dieu, même dans notre vie, agit avec la force, souvent silencieuse, de la vérité et de l'amour. La foi nous dit alors qu'à la fin, la puissance sans défense de ce petit enfant vaincra le bruit des puissances de ce monde. Merci !

© Libreria Editrice Vaticana – 2012

## LA DEDICACE D'UN AUTEL – SENS ET RITES

### NOTES PASTORALES AU SUJET DE LA DEDICACE D'UN AUTEL

*L'autel, où le sacrifice de la croix est rendu présent sous les signes sacramentels, est aussi la table du Seigneur, à laquelle, dans la messe, le peuple de Dieu est invité à participer ; il est aussi le centre de l'action de grâce qui s'accomplit pleinement par l'eucharistie. Il convient que dans toute église, il y ait un autel fixe et dédié. (Cérémonial des Évêques n°918-919)*

#### NATURE ET DIGNITE DE L'AUTEL

Les Pères de l'église ayant médité la Parole de Dieu n'ont pas craint d'affirmer que le Christ a été la victime, le prêtre et l'autel de son propre sacrifice<sup>1</sup>.

En effet dans la lettre aux Hébreux, le Christ est présenté comme le grand prêtre et, en même temps, comme l'autel vivant du Temple céleste<sup>2</sup>, dans l'Apocalypse, notre Rédempteur apparaît comme l'Agneau immolé<sup>3</sup>, dont l'offrande est portée par les mains de l'ange sur l'autel céleste<sup>4</sup>.

#### LE CHRETIEN, LUI AUSSI AUTEL SPIRITUEL

Puisque le Christ, Chef et Maître, est le véritable autel, ses membres et ses disciples, eux aussi, sont des autels spirituels sur lesquels est offert à Dieu le sacrifice d'une vie sainte. C'est ce que l'on voit exprimé chez les Pères : ainsi saint Ignace d'Antioche lorsqu'il adresse aux Romains cette belle demande : « *Ne me procurez rien de plus que d'être offert à Dieu en sacrifice, tandis que l'autel est encore prêt* »<sup>5</sup> ; ou saint Polycarpe, lorsqu'il exhorte les veuves à vivre saintement, elles « *qui sont l'autel de Dieu* »<sup>6</sup>. À ces paroles répondent d'autres voix, dont celle de saint Grégoire le Grand qui enseigne : « *Qu'est-ce que*

*l'autel de Dieu, sinon l'âme de ceux qui vivent selon le bien ?... C'est donc à juste titre qu'on appelle le cœur (des justes) un autel de Dieu* »<sup>7</sup>.

Ou bien selon une image fréquente chez les écrivains ecclésiastiques, les chrétiens qui s'adonnent à la prière, présentent à Dieu des implorations, et lui offrent les victimes de leurs supplications, sont les pierres vivantes avec lesquelles le Seigneur Jésus bâtit l'autel de l'Église<sup>8</sup>.

#### L'AUTEL, TABLE DU SACRIFICE ET DU REPAS PASCAL

Le Christ Seigneur, instituant le mémorial du sacrifice qu'il allait offrir au Père sur l'autel de la croix, sous la forme d'un banquet sacrificiel, rendit sacrée la table où les fidèles se réunissaient pour célébrer sa Pâque. L'autel est donc la table du sacrifice et du repas, où le prêtre, tenant la place du Christ Seigneur, accomplit ce que le Seigneur lui-même a fait et a transmis à ses disciples pour qu'ils le fassent en mémoire de lui : ce que l'Apôtre a mis excellemment en lumière, en disant : « *La coupe d'action de grâce que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain* »<sup>9</sup>.

## L'AUTEL, SYMBOLE DU CHRIST

Partout, selon les circonstances, les fils de l'Église peuvent célébrer le mémorial du Christ et prendre place à la table du Seigneur. Mais il est conforme au mystère eucharistique que les fidèles érigent un autel stable pour célébrer la Cène du Seigneur, ce qui s'est fait dès l'antiquité.

L'autel chrétien, par sa nature même, est la table réservée au sacrifice et au repas pascal :

- l'autel particulier où le sacrifice de la croix se perpétue à travers les siècles, jusqu'à ce que le Christ vienne.
- la table autour de laquelle se rassemblent les enfants de l'Église, pour rendre grâce à Dieu et consommer le corps et le sang du Christ.

Dans toutes les églises, l'autel est donc « *le centre de l'action de grâce qui s'accomplit pleinement par l'Eucharistie* »<sup>10</sup> et autour duquel, en quelque sorte, s'organisent les autres rites de l'Église<sup>11</sup>.

Du fait que c'est à l'autel que se célèbre le mémorial du Seigneur, et que sont offerts aux fidèles son corps et sang, les écrivains ecclésiastiques ont vu dans l'autel comme un symbole du Christ lui-même, ce qui a justifié l'adage : « *L'autel, c'est le Christ* ».

## L'AUTEL HONORE LES MARTYRS

5. Toute la dignité de l'autel consiste en ce que l'autel est la table du Seigneur. Ce ne sont pas les corps des martyrs qui honorent l'autel, c'est l'autel qui rehausse le sépulcre des martyrs. En effet, pour honorer les corps des martyrs et des autres saints, ainsi que pour symboliser que le sacrifice des membres du Corps trouve sa source et son modèle dans le sacrifice du Chef<sup>12</sup>, il convient de bâtir les autels sur leurs sépulcres ou bien d'ensevelir leurs reliques sous les autels, de telle sorte que « *les victimes victorieuses prennent place dans le lieu où le Christ est victime. Mais lui, qui a souffert pour tous, sur l'autel ; et eux sous l'autel, eux qui ont été rachetés par sa passion* »<sup>13</sup>. Cette disposition semble reprendre en quelque sorte la vision de l'Apôtre Jean dans l'Apocalypse : « *J'ai vu sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été immolés à cause de la Parole de Dieu et du témoignage qu'ils avaient porté* »<sup>14</sup>.

Car, bien que tous les saints méritent d'être appelés témoins du Christ, cependant il y a une force spéciale dans le témoignage du sang que seules les reliques des martyrs déposées sous l'autel expriment complètement et intégralement.

## LA CONSTRUCTION DE L'AUTEL

Il convient que dans toute église il y ait un autel fixe ; dans

les autres lieux voués au culte, un autel fixe ou un autel mobile.

...

On construira l'autel séparé du mur, afin que le prêtre puisse facilement en faire le tour et célébrer face au peuple. « *On lui donnera l'emplacement qui en fera vraiment le centre où convergera spontanément l'attention de toute la communauté des fidèles* »<sup>15</sup>.

Selon l'usage traditionnel de l'Église et le symbolisme biblique de l'autel, la table de l'autel fixe sera en pierre, et en pierre naturelle. Cependant, on peut employer pour la construction de l'autel un autre matériau digne, solide et artistiquement travaillé, au jugement des conférences épiscopales.

Les colonnes ou la base soutenant la table peuvent être de n'importe quel autre matériau, pourvu qu'il soit digne et solide<sup>16</sup>.

En vertu de sa nature même, l'autel est consacré à Dieu seul, car le sacrifice eucharistique est offert à Dieu seul. C'est dans ce sens que doit être comprise la coutume de l'Église de consacrer des autels à Dieu en l'honneur des saints ; c'est ce que Saint Augustin définit exactement lorsqu'il dit : « *Nous n'établissons d'autel pour aucun martyr, mais pour le Dieu des martyrs* »<sup>17</sup>.

Cela doit être expliqué clairement aux fidèles. Dans les églises nouvelles, on ne placera pas de statues ou d'images des saints au-dessus de l'autel.

De même on ne déposera pas sur la table de l'autel des reliques de saints pour les proposer à la vénération des fidèles.

<sup>1</sup> S. ÉPIPHANE, *Panarium* II.1, *Haeresis* 55 ; S. CYRILLE D'ALEXANDRIE, *De l'adoration en esprit et en vérité*, IX.

<sup>2</sup> Cf. Hb 4, 14 ; 13, 10.

<sup>3</sup> Cf. Ap 5, 6.

<sup>4</sup> Cf. Missel Romain, Prière eucharistique I.

<sup>5</sup> *Aux Romains* 2, 2.

<sup>6</sup> *Aux Philippiens* 4, 3.

<sup>7</sup> *Homélie sur Ezéchiel* II, 10, 19.

<sup>8</sup> Cf. ORIGÈNE, *In librum Jesu Nave*, Homélie IX, I.

<sup>9</sup> Cf. 1 Co 10, 16-17.

<sup>10</sup> Missel Romain, Présentation générale, n°259.

<sup>11</sup> Cf. Pie XII, Encyclique *Mediator Dei et hominum*.

<sup>12</sup> Cf. Missel Romain, Commun des martyrs, VIII - prière sur les offrandes.

<sup>13</sup> S. AMBROISE, *Lettre* 22, 13.

<sup>14</sup> Ap. 6, 9.

<sup>15</sup> Missel romain, Présentation générale, n°262.

<sup>16</sup> Cf. Ibid, n°263.

<sup>17</sup> *Contra Faustum* XX, 21.

© Rituel de la Dédicace

## CONSECRATION ET INAUGURATION DE LA CATHÉDRALE DE PAPEETE RECENSION DE LA CÉBRATION DANS LA REVUE DES PÈRES DES SACRÉS-CŒURS DE PICPUS

À l'occasion de la dédicace du nouvel autel de la Cathédrale, nous vous proposons de relire la recension des festivités qui ont entourées l'inauguration de la Cathédrale de Papeete en 1875, parue dans les *Annales des Pères des Sacrés-Cœurs en 1876*.

Les fêtes que nous de nommer excitent ordinairement un grand enthousiasme religieux dans nos pays catholiques, sans excepter les populations au sein desquelles la foi et la piété ont le plus sensiblement diminué. C'est que l'Église a su rehausser ces choses par la pompe des plus majestueuses solennités. De là on peut conjecturer l'effet produit par des cérémonies de ce genre chez un peuple en partie nouvellement converti. C'est du reste ce que va prouver le récit que nous allons faire, combinant la relation du *Messenger de Tahiti* avec une lettre de M. Lacombe, étudiant ecclésiastique attaché à la mission de cet archipel.

Pour bien comprendre les faits que nous voulons rapporter, il faut savoir que la ville de Papeete, capitale des îles Tahiti, est habitée par une population composée des éléments les plus disparates. Depuis que le gouvernement français a établi son protectorat dans ce pays, beaucoup de nos compatriotes y ont fixé demeure, les uns comme membres de l'administration ou en raison du service militaire, les autres pour leur commerce, sans parler de ceux qui sont venus y partager les travaux missionnaires. Un certain nombre d'étrangers de nationalités diverses y résident également. Il serait difficile, on le conçoit, qu'une telle agglomération produisit une

paroisse fervente. Pour ce qui est des indigènes, il s'en faut bien pour que tous est déjà ouvert les yeux à la lumière de la vraie foi. À côté de bons catéchumènes et de pieux catholiques, on voit, comme partout ailleurs, des incrédules et des indifférents. Ajoutons que la secte protestante implantée dans la pays avant l'arrivée des missionnaires y occupe une grande partie du terrain.

Pour faciliter les progrès de son œuvre de régénération spirituelle et morale, Mgr Jaussen, évêque d'Axieri et vicaire apostolique dans ces parages, avait conçu depuis longtemps l'heureuse idée de faire construire à Papeete une église qui, sans être un monument de premier ordre, eût cependant des proportions suffisantes pour donner aux insulaires une haute idée de notre sainte Religion, en même temps qu'elle témoignerait à leurs yeux de la croyance catholique de cette France dont les enfants venaient lui apporter le double bienfait de la foi et de la civilisation.

Cette œuvre, commencée depuis longtemps avec le concours du gouvernement et traversée par de nombreuses difficultés, vient enfin d'être conduite à bon terme et couronnée par les belles fêtes dont nous allons parler.

Commençons par dire que les derniers préparatifs ont été assez pénibles. Malgré le zèle de Mgr d'Axieri, l'activité infatigable du R.P. Collette, Provincial et Curé, et la bonne volonté de l'administration gouvernementale, il semblait impossible que tout fût prêt à Noël, époque présumée de l'inauguration. On commençait à désespérer, lorsqu'on apprit que le 19 décembre était le jour décidément fixé pour la bénédiction des cloches, laquelle devait ouvrir la série des belles fêtes que tout le monde attendait. Ce fut une agréable surprise.

Déjà le gros œuvre était achevé, les échafaudages avaient disparu et l'on voyait les autels se dresser sous les voutes de l'édifice ; mais il restait encore bien à faire pour compléter la décoration intérieure. Le R.P. Collette fit donc un appel à la générosité de ses paroissiens. Sa voix fut entendue. Une sœur de Saint Joseph de Cluny, accompagnée d'une enfant, alla recueillir les dons à domicile. Le produit de cette quête dépassa toute espérance et montra la sympathie générale de la population à l'égard du nouveau temple. Français et Anglais catholiques et protestants, tous voulurent concourir à son ornementation.

Tout fût donc prêt pour le dimanche 19 décembre, jour fixé pour la bénédiction des cloches. À côté de l'église, sous la voûte de verdure que forme un arbre gigantesque, on avait dressé une estrade sur laquelle on suspendit les trois cloches splendidement décorées et disposées convenablement pour la cérémonie.

Dans l'après-midi, toute la population de Tahiti et des districts environnants se trouvait réunie dans l'attente de ce grand événement. M. Le chef de la colonie avec toutes les notabilités du pays s'était rendu à l'invitation qu'ils avaient reçue ; des places d'honneur avaient été réservées pour les parrains et marraines ou leurs représentants dont nous avons donné les noms plus haut.

À 3 heures, Mgr d'Axieri, assisté des RR.P. Collette et Duval, sort de la nouvelle église et se dirige vers l'estrade pour y procéder à la cérémonie du *baptême* que tout le monde suivit avec intérêt, mêlé de curiosité et de religieuse attention. L'enthousiasme fut à son comble lorsqu'on entendit pour la première fois le son joyeux de ces voix argentines consacrées désormais au culte divin. Bientôt après une pluie tombait du ciel sur la tête des assistants : les gouttes de cette agréable rosée n'étaient autre chose que des dragées et des bonbons.

Quant la cérémonie fut terminée, les portes de la nouvelle

église s'ouvrirent à deux battants et la foule empressée se précipita dans son enceinte. « *On admirait*, écrit M. Lacombe, *le bel intérieur de l'édifice, ses colonnes, ses voûtes élevées et gracieusement découpées, ses vitraux aux vives couleurs, la magnifique verrière qui domine le maître-autel représentant N.-D. du Sacré-Cœur et notre bien-aimé Pontife, prosterné à ses pieds lui offrant son bâton pastoral. La chair et le maître-autel satisfont surtout les regards des connaisseurs* » !

Les travaux de décoration furent repris le lendemain et poussés avec vigueur. Les ouvriers prolongeant leur journée jusqu'à 10 heures du soir, et le R.P. Collette ne se couchant que vers minuit. Il n'y avait en effet pas de temps à perdre, car la consécration devait avoir lieu le jeudi suivant, 23 décembre.

Ce jour étant arrivé, dès 6 heures et demie du matin, le son des cloches convoquait à la grande cérémonie les heureux habitants de Papeete. Mgr d'Axieri ne tarda pas à paraître ayant pour assistant les RR.PP. Duval et Georges. D'après les règles de la liturgie, personne, à l'exception de l'Évêque et de son clergé, n'aurait dû pénétrer dans l'église avant la fin de la consécration ; mais comment contenir l'empressement de cette foule compacte qui assiégeait les abords du temple ? Comment faire agréer à cette multitude composée d'éléments si divers les motifs de cette réserve ? Le Prélat crut bien interpréter les intentions de la sainte Église en tolérant ce que d'ailleurs il lui eût été difficile d'empêcher. Il eut soin cependant de bien faire observer qu'il accordait un privilège ; et pour utiliser cette concession, il interrompit à diverses reprises les rites sacrés pour en donner une courte explication. Les paroles prononcées en français puis traduites en kanaque furent écoutées avec une religieuse attention. Ce qui flattait surtout les indigènes, c'est l'insistance avec laquelle sa Grandeur en appelait aux connaissances bibliques de ses auditeurs au cours de ces explications. La cérémonie se prolongea jusqu'à 11 heures et fût terminée par l'oblation du saint sacrifice de la Messe.

Le lendemain était la veille de Noël, cet intervalle fut employé à parer les autels et disposer les places.

Le grand jour s'étant levé, les cloches sonnèrent à huit heures du matin, et bientôt l'assistance afflua non moins nombreuse que les jours précédents. Tout se passa néanmoins avec ordre. Un piquet de soldats formait une double haie au milieu de la grande nef, lorsqu'un son rapide de clairon annonça l'arrivée des chefs de l'administration. MM. Le Commandant, l'Ordonnateur et le Chef de la justice prirent les places qui leur étaient réservées dans le sanctuaire ; les autres officiers de la colonie les suivirent et se rangèrent après eux. Mgr d'Axieri vint ensuite siéger sur le trône qui lui était préparé. Sa Grandeur était revêtu de sa *Cappa magna* et entourée de ses assistants. La messe fut célébrée par le R.P. Collette ; les PP. Duval et Georges faisaient l'office de diacre et de sous-diacre.

La musique de la ville invitée par l'administration se tenait au bas de la nef. Elle exécuta un morceau religieux tandis que l'officiant commençait la célébration des saints mystères.

Après l'évangile, le R.P. Collette monta en chair et prononça d'une voix forte et animée un discours qui fut écouté avec une religieuse attention. Une satisfaction manifeste se peignait sur tous les visages. Qui sait si cette parole évangélique n'aura pas été pour plusieurs de nos frères égarés, une précieuse semence de salut ?

La messe fût ensuite achevée pendant que l'orgue entremêla ses sons graves et harmonieux avec les accords de la musique de la ville. Au moment de

l'élévation le clairon se fit entendre, les soldats plochèrent le genou devant le Dieu des armées et tous les fronts s'inclinèrent en sa présence.

Au dernier évangile, Mgr d'Axieri donna la bénédiction solennelle. Le Commandant se retira avec toute sa suite, et les places qu'ils laissèrent vacantes furent aussitôt remplies par de nombreux fidèles, pour lesquels une autre cérémonie allait bientôt commencer.

C'était la messe paroissiale qui fut célébrée pontificalement par Mgr d'Axieri. Au son bruyant de la fanfare succéda le chant grave et majestueux de la messe royale de Dumont. Les néophytes se retrouvaient en famille. Les frères de Piöermel et leurs enfants exécutèrent l'*Introït*, le *Kyrie*, le *Gloria* avec beaucoup d'ensemble.

Après l'évangile, Mgr Jaussen monta en chaire, et lut solennellement son instruction pastorale concernant le jubilé. Cette lecture, écoutée avec un pieux respect, fut suivie d'une touchante allocution et de la bénédiction épiscopale.

Les derniers chants de la messe furent exécutés en partie par les élèves des Sœurs et en partie par des artistes indigènes. Le tout fut terminé par un cantique d'action de grâces que les Kanaques ne se lassent point de répéter.

La matinée avait donc été bien remplie, et l'on aurait pu croire que c'en était assez. Bien des catholiques français eussent été de cet avis ; mais la ferveur des chrétiens de Papeete ne se trouvait point satisfaite. À 4 heures, il y eut chant des Vêpres, et à 7 heures, le salut du Saint Sacrement. Cette dernière cérémonie fut aussi suivie que les précédentes. On y avait déployé toute la pompe possible : l'autel était resplendissant. Une excellente instruction du R.P. Georges vint mettre le comble au bonheur des pieux assistants ; et lorsque Mgr d'Axieri eut donné la bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement, tout le monde se retira le cœur rempli d'une joie douce et pure, sans même songer à se plaindre de la fatigue que ces nombreux exercices pouvaient occasionner.

Nous terminerons ce récit par la description suivante extraite du messager de Tahiti :

« *L'église de Papeete a quarante mètres de longueur et quatorze de largeur. Le plan a été dressé par M. de la*

*Taille et retouché par M. Sourian. Les fondations furent jetées en béton sur un banc de corail plus vaste que l'édifice, sous le gouvernement de M. de Jouslard. Les travaux furent poussés, sous celui de M. Girard, avec l'activité que permettaient les ressources financières. Enfin sous le gouvernement de M. Gilbert-Pierre une impulsion plus grande encore fut donnée, et la construction a pu être achevée avec le concours de tous.*

*L'extérieur est simple, mais satisfaisant. Le clocher attire toujours le regard. Les marins parlent tous de la surprise qu'ils éprouvent en le contemplant de la mer.*

*La construction entière a été faite par les ouvriers de la colonie. Les portes sont dues au ciseau des Mangarévien. L'intérieur de l'église se compose de trois nefs, séparées par des colonnes un peu aveltes, qui devaient être en fonte au lieu d'être en bois. Les ouvertures sont en pleine ogive et laissent pénétrer une lumière qui n'est pas excessive. Les voûtes sont ogivales. La chaire, ornée des quatre évangélistes et les trois autels avec statuettes, sont en beau bois de chêne et biens appropriés au style de l'église. Toute cette boiserie est sortie des ateliers des célèbres MM. Goyers de Louvain (Belgique). Le grand autel remplit parfaitement le fond de l'abside. Il est surmonté d'une verrière exécutée par M. Lobain de Tours.*

*Les deux autels des nefs latérales avaient d'abord peu d'apparat, mais ils font bon effet, surmontés de statues et deux tableaux, dont l'un, représentant la Saint Famille, est dû à la générosité de Mme Bruat, et l'autre à celle de Mlle Dieudonnée, de Louvain. Elle a elle-même exécuté cette copie de Rubens pour notre église, à la prière de l'évêque d'Axieri. Longtemps ce tableau, qui représente Jésus en croix au moment où Longin lui perce le cœur, a été déposé à Atue, attendant la destination de la donatrice. Les indigènes ont l'habitude de s'asseoir devant cette toile et de contempler longuement et avec saisissement cette scène émouvante.*

*En résumé, l'intérieur et l'extérieur de l'église de Papeete satisfont le regard. On y entre et on y rentre. Qui donc n'a pas fait plusieurs fois ces évolutions, et toujours avec un plaisir nouveau ? »*

© Annales des Sacrés-Cœurs - 1876

## Liturgie de la Parole

Dimanche 23 décembre 2012 – IV<sup>ème</sup> Dimanche du Temps de l'Avent – Année C

### Lecture du livre de Michée (Mi 5, 1-4)

Parole du Seigneur : Toi, Bethléem Ephrata, le plus petit des clans de Juda, c'est de toi que je ferai sortir celui qui doit gouverner Israël. Ses origines remontent aux temps anciens, à l'aube des siècles. Après un temps de délaissement, viendra un jour où enfantera celle qui doit enfanter, et ceux de ses frères qui resteront rejoindront les enfants d'Israël. Il se dressera et il sera leur berger par la puissance du Seigneur, par la majesté du nom de son Dieu. Ils vivront en sécurité, car désormais sa puissance s'étendra jusqu'aux extrémités de la terre, et lui-même, il sera la paix !

### Psaume 79, 2.3bc, 15-16a, 18-19

Berger d'Israël, écoute,  
toi qui conduis ton troupeau, resplendis !  
Réveille ta vaillance  
et viens nous sauver.

Dieu de l'univers, reviens !  
Dieu haut des cieus, regarde et vois :

visite cette vigne, protège-la,  
celle qu'a plantée ta main puissante.

Que ta main soutienne ton protégé,  
le fils de l'homme qui te doit sa force.  
Jamais plus nous n'irons loin de toi :  
fais-nous vivre et invoquer ton nom !

### Lecture de la lettre aux Hébreux (He 10, 5-10)

Frères, en entrant dans le monde, le Christ dit, d'après le Psaume : Tu n'as pas voulu de sacrifices ni d'offrandes, mais tu m'as fait un corps. Tu n'as pas accepté les holocaustes ni les expiations pour le péché ; alors, je t'ai dit : Me voici, mon Dieu, je suis venu pour faire ta volonté, car c'est bien de moi que parle l'Écriture. Le Christ commence donc par dire : Tu n'as pas voulu ni accepté les sacrifices et les offrandes, les holocaustes et les expiations pour le péché que la Loi prescrit d'offrir. Puis il déclare : Me voici, je suis venu pour faire ta volonté. Ainsi, il supprime l'ancien culte pour établir le nouveau. Et c'est par cette volonté de Dieu que nous sommes sanctifiés, grâce à l'offrande que Jésus Christ a faite de son corps,

une fois pour toutes.

**Acclamation (cf. So 3, 14.17)**

Chante et réjouis-toi, Vierge Marie : celui que l'univers ne peut contenir demeure en toi.

**Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 1, 39-45)**

En ces jours-là, Marie se mit en route rapidement vers une ville de la montagne de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie de l'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque j'ai entendu tes paroles de salutation, l'enfant a tressailli d'allégresse au-dedans de moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

À quelques jours de la fête de Noël, que notre prière, ouverte à tous les hommes, nos frères, se fasse encore plus instante.

Pour l'Église : pour qu'à l'exemple de la Vierge Marie, elle se mette en route rapidement pour aller porter aux hommes la Bonne Nouvelle de Jésus Christ,... ensemble prions !

Pour les responsables des peuples de la terre : pour que les efforts en faveur de la paix, de la justice, de la solidarité, apportent un peu de lumière aux victimes de la haine et de l'égoïsme,... ensemble prions !

Pour les couples qui vivent dans l'attente d'un heureux événement : pour que la joie de cette attente les introduise au mystère de l'Avent,... ensemble prions !

Pour notre communauté : pour qu'elle accueille la Parole de Dieu, à l'exemple de la Vierge Marie, et rayonne, comme elle, la joie de l'Évangile dans les humbles gestes du service fraternel,... ensemble prions !

*Dieu qui ne cesse de nous visiter, tu es toujours plus grand que nos attentes timides ; Donne-nous la certitude que tu « es à l'œuvre en cet âge » et que tu renouvelles constamment le monde Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

**AVEC MARIE, PASSEZ UN NOËL DE JOIE !**

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU IV<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS DE L'AVE NT – ANNEE C

À l'avant-veille de Noël, contempons l'admirable tableau, qu'en fin artiste, Luc nous dépeint : la Vierge de la Visitation. Quelle grâce et quelle audace chez cette jeune fille de quinze ans qui se hâte, joyeuse et décidée, vers la région montagneuse de Juda, peut-être l'actuelle Aïn-Karim, à 6 km de Jérusalem. Marie est toute au mystère de celui qui l'habite et qui pèse moins qu'une olive. Elle se sait la nouvelle arche d'alliance, porteuse de Dieu. Elle marche vivement parce qu'elle voit et agit efficacement. Certes, elle est toute à son Dieu, mais c'est précisément cette présence divine en elle qui la lance sur les chemins du service. Devançant une parole de son enfant, elle sait qu'elle n'est venue, elle aussi, que pour servir. Aujourd'hui, elle s'empresse au service de sa vieille cousine dont elle vient d'apprendre qu'elle attendait un enfant.

*La joie de l'Esprit*

Luc est à la fois l'évangéliste de la Visitation et celui de la Pentecôte. Il a composé ces deux scènes comme un diptyque, l'une au début de l'enfance de Jésus, l'autre au début de l'enfance de l'Église. Chaque fois le don de l'Esprit s'est fait en présence de Marie. La jeune fille de Nazareth est tellement comblée de la présence de l'Esprit qu'elle en emplit les autres. Dans la scène de la Visitation, une ivresse se répand sur les acteurs. L'Esprit fait tout fleurir et chanter en communiquant sa joie qui dépasse toute joie. Le petit Jean bondit dans le sein de sa mère, comme David jadis l'avait fait devant l'Arche d'alliance. Elisabeth, touchée par la joie de son petit, exulte de bonheur devant la visite de « la mère de son Seigneur ». Et très vite, Marie, à son tour, chante et danse son *Magnificat*.

*La joie de la foi*

À travers l'exquise délicatesse de Marie envers sa

parente, Luc nous invite également à réfléchir sur la foi profonde de la jeune fille. L'essentiel de l'évangile est condensée en l'autre parole d'Elisabeth : « *Oui, bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur* ». Marie réalise déjà la béatitude que prononcera plus tard son enfant en réponse à une femme du peuple qui, elle aussi, avait proclamé le bonheur de sa mère. « *Heureux plutôt ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique* ». La grandeur de Marie, et son bonheur, consiste à avoir compris que l'important dans la vie n'est pas de faire telle ou telle chose, ni de faire plus ou moins, mais de tout faire avec beaucoup d'amour, de correspondre, dans la foi, à ce que Dieu veut à tout instant pour nous. La vraie vie de Marie est toute intérieure. La jeune Vierge que saint Luc s'est plu à nous présenter est celle qui est tout accueil à la Parole de Dieu et toute promptitude à son accomplissement.

Avec Marie, passez un Noël de joie !

[www.kerit.be](http://www.kerit.be)

**AVIS A NOS AMIS INTERNAUTES**

Le site web du diocèse de Papeete a changé de nom. Veuillez noter la nouvelle adresse :

<http://www.diocesedepapeete.com>



## Chants

Samedi 22 décembre 2012 – IV<sup>ème</sup> Dimanche du Temps de l'Avent – Année C

### ENTRÉE :

- R- Les temps se renouvellent, la sève montera,  
la Vierge attend son heure : l'enfant naîtra.
- 1- Dans le vent de la montagne, la nouvelle est arrivée. (bis)
- 2- Pour la joie de tout le peuple, le messie est annoncé. (bis)

**KYRIE :** *San Lorenzo*

### PSAUME :

Viens Seigneur, viens nous sauver.  
Toi Seigneur qui sait nous aimer.

**ACCLAMATION :** *Irlandais*

### PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;

et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

### PRIÈRE UNIVERSELLE :

Haere mai e tau fatu e, e faaora ia matou,  
ta oe mau tamarii here, harre mai, haere mai.

**OFFERTOIRE :** *Orgue*

**SANCTUS :** *San Lorenzo*

**ANAMNESE :** *Manuera*

**NOTRE PÈRE :** *récité*

**AGNUS :** *San Lorenzo*

**COMMUNION :** *Orgue*

### ENVOI :

- 1- Tu portes celui qui porte tout,  
par toi Dieu s'est fait petit enfant.
- R- Marie, Vierge sainte, Marie, notre mère. Amen
- 2- Jardin du Seigneur, mère des hommes,  
tu engendras le Semeur de vie
- 3- Mère de l'Agneau et du pasteur,  
bergerie de l'unique troupeau.

## Chants

Dimanche 23 décembre 2012 – IV<sup>ème</sup> Dimanche du Temps de l'Avent – Année C

### ACCUEIL :

- R- la fa'ahanahana hia te Atua,  
i horo'a mai i te Tavana Apotora,  
ei arata'i, ei tia'i here,  
no tana Etaretia io tatou nei. (bis)
- 1- O oe te Tavana Apotora ta te Atua  
i ma'iti ei tia'au no matou,  
Haamaita'i mai i to mau tamarii
- 2- Na te here o te Atua e tamahanahana ia oe  
e paruru ia oe,  
E e turama i to mau haere'a.
- 3- O oe I here hia e te Atua,  
I haamaita'i hia e ana a haamaitai mai oe  
ia matou to mau tamarii here

### ENTRÉE :

- 1- Nous chanterons pour Toi, Seigneur,  
Tu nous as fait revivre.

Que ta Parole dans nos cœurs,  
à jamais nous délivre.

- 2- Tu viens, Seigneur, pour rassembler  
les hommes que tu aimes.  
Sur les chemins de l'unité  
ton amour les ramène.
- 3- Des quatre coins de l'horizon,  
les peuples sont en marche,  
pour prendre place en la maison  
que, par nous, tu prépares.

**BÉNÉDICTION :** *Raymond MAI - tahitien*

- 1- C'est Jésus la vraie source d'eau vive (*c'est Jésus*)  
Qui nous lave de tous nos péchés (*nos péchés*)  
Baptisés au nom du père, du fils et du Saint-Esprit  
Faites de nouveaux disciples. (bis)
- 2- Seigneur Dieu cette eau donne la moi (*Seigneur Dieu*)  
Afin que je n'aie plus jamais soif (*jamais soif*)



Afin qu'en moi cette source jaillisse en vie éternelle  
Cette eau vive, donne-là, Seigneur. *(bis)*

- 3- De chacun Jésus était la Vie, *(de chacun)*  
Et pour tous, il était la Lumière *(la lumière)*  
Il que chacun de nous, soit Lumière pour les autres  
Par l'Esprit qui est la Vérité. *(bis)*

**PSAUME** : G. YAMATSY

Aujourd'hui ne fermons pas notre cœur,  
mais écoutons la voix du Seigneur.

**ACCLAMATION** : *Alléluia angevin*

**PROFESSION DE FOI** :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.

Amen.

**LITANIE DES SAINTS** :

**ONCTION DE L'AUTEL** : *MHNK 42*

Te Etaretia mau e Katorika ia,  
taato'a i te tau e te mau vahi ato'a,  
E mea tahito roa Te i'oa te haapa'o raa,  
mai ia letu Kirito to tatou tapa'o mana

Ua rave te apotero lana to ratou faaro'o,  
ua faa ite mai te Atua i te aura'a te faufa'a,  
To letu Etaretia O te ho'e mou'a teitei,  
E api roa iana ra teie ao ato'a nei

**ENCENSEMENT DE L'AUTEL** : *X13*

Que ma prière devant toi s'élève comme un encens,  
et mes mains comme l'offrande du soir

**ILLUMINATION DE L'AUTEL** :

Sainte Lumière, splendeur du Père,  
Louange à Toi Jésus Christ

**OFFERTOIRE** :

*1<sup>er</sup> chant*

- 1- En chemin emportés par nos attentes,  
ne craignons pas la nuit,  
tu nous viens dans l'Avent de notre Histoire,  
tu es pour nous le fils du Très-Haut

R- Credo Domine, Credo,  
par les Saints qui cheminent avec nous,  
Seigneur nous t'appelons,  
Auge, Auge nobis Fidem,  
Credo Domine Auge nobis Fidem.

*2ème chant : MHNK 64*

- 1- A pupu i te teitei, i to oe ora nei,  
mai te ha'amaita'i raa oia ia ana'e,  
te tumu te Poiete no te mau mea 'toa.

2- Nana i horo'a mai, to oe iho maitai,  
te tino, te varua, nona ra te mau mero,  
te vaha, te mana'o, te mafatu, te rima.

- 3- E au mau taeae, a pupu atu outou,  
i to outou mau tino, ei tutia ora,  
E te mo'a e te au, i to tatou Atua.

**SANCTUS** : *Coco IV*

**ANAMNESE** : *Jean-Louis BARROIS*

Aujourd'hui, nous célébrons Jésus-Christ,  
Venu en notre chair, Amen !  
Mort sur le bois de la Croix, Amen !  
Ressuscité d'entre les morts, Amen !  
Et nous l'annonçons, nous l'annonçons,  
jusqu'à ce qu'il revienne, Amen !

**NOTRE PÈRE** : *Dédé I*

**AGNUS** : *Coco IV*

**COMMUNION** :

- 1- Pain véritable, corps et sang de Jésus Christ,  
Don sans réserve de l'Amour du Seigneur,  
Corps véritable de Jésus Sauveur.

R- Pain de vie corps ressuscité, source vive de l'Éternité

- 2- La sainte Cène est ici commémorée,  
le même pain, le même corps sont livrés,  
la sainte Cène nous est partagée.

- 3- La faim des hommes dans le Christ est apaisée,  
le pain qu'il donne est l'univers consacré,  
la faim des hommes pleinement comblé

**ENVOI** :

R- Exsultate cherubim, Jubilate Séraphim,  
Salve, Salve, Salve Regina.

- 1- Salve Regina cœlitum, O Maria,  
Tuorum spes fidelium, O Maria

2- Mater misericordiæ, O Maria,  
Dulcis parens clementiæ, O Maria

- 3- Ad te clamamus exsules, O Maria,  
Te nos rogamus supplices, O Maria

## « LA CATHEDATES »

**SAMEDI 22 DECEMBRE 2011**

18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

**DIMANCHE 23 DECEMBRE 2012**

*IV<sup>ème</sup> Dimanche du Temps de l'Avent – violet  
Dédicace du nouvel autel de la Cathédrale*

08h00 : **Messe** : pour la paroisse ;  
09h30 : **Baptême** de Corenthin ;

**LUNDI 24 DECEMBRE 2012**

*Férie - violet*

05h50 : **Messe** : Hina GRAND ;  
08h30 à 11h00 : **Confessions** ;  
13h30 à 16h30 : **Confessions** ;  
19h00 : **Messe** : Communauté chinoise ;  
24h00 : **Messe** : pour la paroisse ;

**MARDI 25 DECEMBRE 2012**

**LA NATIVITÉ DU SEIGNEUR – SOLENNITÉ - BLANC**

08h00 : **Messe** : pour la paroisse ;  
09h30 : **Baptême** de Manea, Mareva et Raimoana ;

**MERCREDI 26 DECEMBRE 2012**

*SAINT ÉTIENNE, MARTYR - fête - rouge*

05h50 : **Messe** : Étienne – action de grâce ;  
12h00 : **Messe** : Mehetaa TEHAAMOANA et Louise VAITORE ;

**JEUDI 27 DECEMBRE 2012**

*SAINT JEAN, APÔTRE ET ÉVANGÉLISTE – fête - blanc*

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;  
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

**VENDREDI 28 DECEMBRE 2012**

*SAINS INNOCENTS, MARTYRS - fête - rouge*

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – intention particulière ;  
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;  
17h00 : Réunion de l'**Apostolat de la Prière** ;

**SAMEDI 29 DECEMBRE 2012**

*Octave de la Nativité - blanc*

05h50 : **Messe** : Étienne HAKAUPOKO ;  
18h00 : **Messe dominicale** : Michèle REY ;

**DIMANCHE 30 DECEMBRE 2012**

*SAINT FAMILLE – fête - blanc*

08h00 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;  
09h30 : **Baptême** de Makeanui ;  
16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

**OFFICE DES LAUDES**

Du lundi au samedi à 05h30

**CONFESSIONS**

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale  
ou au presbytère sur demande  
(téléphoner au 50 30 00)

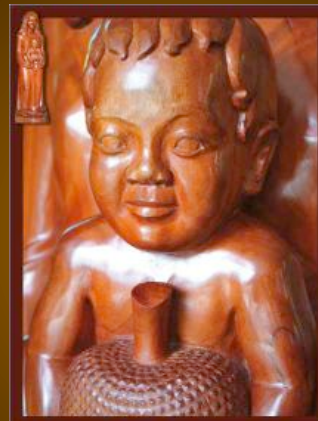
**LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME**

- **Mercredi 26 décembre** à 16h30 : **Répétition de chant**  
pour les messes du dimanche ;

CATHEDRALE NOTRE DAME  
DE L'IMMACULEE CONCEPTION

# NOËL

## A LA CATHEDRALE



*Veillée de Noël*

*MESSE DE LA COMMUNAUTE CHINOISE A 19H*

### Nuit de Noël

### MESSE À MINUIT

*Jour de Noël*

*MESSE À 8H*

## TEMPS DE NOËL A LA CATHEDRALE

*Tous les mercredis, messe à 12h*

**CONFESSIONS**

*Lundi 24 décembre à la Cathédrale  
De 8h à 11h et de 13h30 à 16h30*

**CELEBRATIONS DE NOËL**

*19h : Messe de la veille avec la Communauté chinoise  
00h : Messe de Minuit animée par la chorale Kikiria Peata  
08h : Messe du jour de Noël*

**EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT**

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°65/2012  
Mardi 25 décembre 2012 – Solennité de la Nativité de Notre Seigneur Jésus Christ – Année C

## UN TEMPS POUR QUE LES CHRÉTIENS S'ENGAGENT DANS LE MONDE

TRIBUNE DU PAPE BENOIT XVI DANS LE FINANCIAL TIMES

« *Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu* ». Telle fut la réponse de Jésus, à qui on avait demandé ce qu'il pensait du paiement des impôts. Il s'agissait d'une question piège car on voulait le forcer à prendre parti dans le débat politique sur la domination romaine qui agitait Israël. Mais, au-delà de ceci, ce qui était en jeu était de savoir si Jésus était vraiment le Messie attendu, qui se serait opposé aux romains. La question avait été calculée pour l'impliquer ou bien le dénoncer comme une menace pour le régime, ou comme un imposteur. La réponse de Jésus plaça habilement la question à un autre niveau, mettant en garde à la fois contre une politisation de la religion et la divinisation du pouvoir temporel, ainsi que de la recherche inlassable de la richesse. Ses auditeurs devaient comprendre que le Messie n'était pas César, et que César n'était pas Dieu. Le royaume de Dieu que Jésus était venu établir était d'une toute autre dimension. Comme il répondit à Ponce Pilate, son royaume n'était pas de ce monde.

Le récit de Noël fourni par le Nouveau Testament a pour but de transmettre un message similaire. Jésus est né au cours d'un recensement général, ordonné par Auguste, l'empereur connu pour avoir garanti la Pax Romana aux pays soumis à la Rome. Pourtant, né dans un lieu inconnu et lointain de l'empire, allait offrir au monde une paix beaucoup plus grande, vraiment universelle par ses objectifs et dépassant les limites de l'espace et du temps. Jésus est présenté comme l'héritier du roi David, mais la libération qu'il a apporté à son peuple n'était pas de tenir à distance les armées ennemies, mais de vaincre à jamais le péché et la mort. La naissance du Christ nous invite à repenser nos priorités, nos valeurs, notre mode de vie. Si Noël est certainement un moment de grande joie, c'est aussi l'occasion d'une réflexion profonde, ou plutôt d'un examen de conscience. À la fin d'une année de difficultés économiques pour beaucoup, que pouvons-nous apprendre de l'humilité, de la pauvreté, de la simplicité de la crèche ? Noël peut être une occasion d'apprendre à lire l'Évangile, de connaître Jésus non seulement comme l'enfant de la crèche, mais comme celui dans lequel nous reconnaissons Dieu fait homme. C'est dans l'Évangile que les chrétiens puisent pour leur vie quotidienne et pour leur implication dans les affaires du monde, que ce soit au parlement ou

bien dans un marché boursier. Les chrétiens ne doivent pas fuir le monde mais s'y engager, et leur implication en politique et dans l'économie devrait transcender toutes les formes de l'idéologie.

Les chrétiens luttent contre la pauvreté parce qu'ils reconnaissent la dignité suprême de tout être humain, créé à l'image de Dieu et destiné à la vie éternelle. Ils œuvrent pour un partage équitable des ressources car, gardiens de la création de Dieu, ils ont le devoir de prendre soin des plus faibles et des plus vulnérables. Les chrétiens sont opposés à la cupidité et à l'exploitation de la croyance selon laquelle la générosité et l'amour désintéressé, enseigné et vécu par Jésus de Nazareth, serait le chemin qui mène à la plénitude de vie. La foi chrétienne en la destinée transcendante de chaque être humain implique l'urgence de la tâche de promouvoir la paix et la justice pour tous. Pour que ces objectifs soient largement partagés, une fructueuse collaboration est nécessaire entre les chrétiens et les non chrétiens. Même s'ils rendent à César ce qui lui est dû, et rien de ce qui appartient à Dieu, les chrétiens ont parfois été incapables d'accéder aux demandes de César. Du culte de l'empereur de la Rome antique aux régimes totalitaires du XX<sup>ème</sup> siècle, César a essayé de prendre la place de Dieu. Et lorsque les chrétiens refusent de se prosterner devant les idoles de notre époque, ce n'est pas parce qu'ils ont des vues dépassées du monde, mais parce qu'ils sont libres de toute idéologie. Animés par une vision noble de la destinée humaine, ils ne peuvent transiger avec tout ce qui pourrait y porter atteinte. En Italie, de nombreuses crèches sont ornées de ruines romaines qui rappellent que la naissance de l'Enfant Jésus marque la fin de l'ordre ancien, le monde païen, dans lequel les revendications de César semblaient impossible à contester. Maintenant, il y a un nouveau roi, qui ne met pas sa confiance dans la force des armes, mais dans la puissance de l'amour. Il apporte l'espérance à tous ceux qui vivent en marge de la société. Il apporte de l'espoir à ceux qui sont victimes d'un monde précaire. De la crèche, le Christ nous appelle à vivre comme des citoyens de son royaume céleste, un royaume que toutes les personnes de bonne volonté peuvent aider à construire ici sur terre.



# LA « SAINTE CURIOSITE » POUR SE « HATER » VERS DIEU

HOMELIE DU PAPE BENOIT XVI DE LA MESSE DE MINUIT DU 24 DECEMBRE 2012

*Saluant la « sainte curiosité » des bergers venus voir le nouveau-né Jésus, Benoît XVI invite à « se hâter pour les choses de Dieu », car « il est la réalité la plus importante, l'Unique qui, en dernière analyse, est vraiment important ». « Avons-nous vraiment de la place pour Dieu, quand il cherche à entrer chez nous ? Avons-nous du temps et de l'espace pour lui ? » : C'est la question posée par le pape lors de la messe de la nuit de Noël, ce 24 décembre, en la basilique Saint-Pierre au Vatican. Question qu'il relie à l'accueil de l'autre, notamment à la "question morale" de « l'accueil des personnes déplacées, des réfugiés et des immigrés ». En effet, "il s'adresse à nous dans les pauvres de ce monde". Mais ce n'est pas tout : le pape questionne également « la place pour Dieu » dans la « pensée » de l'homme, ainsi que dans son « sentiment » et dans son « vouloir ». L'enjeu de la place réservée à Dieu est décisif : « la paix sur la terre entre les hommes est en relation avec la gloire de Dieu au plus haut des cieux », par conséquent « là où on ne rend pas gloire à Dieu, là où Dieu est oublié ou même renié, il n'y a pas non plus de paix », affirme le pape. Même si « dans l'histoire un certain usage inapproprié de la religion est incontestable », pour Benoît XVI « le « non à Dieu » ne peut rétablir la paix : en effet, explique-t-il, si la lumière de Dieu s'éteint, alors l'homme « n'est plus l'image de Dieu, que nous devons honorer en chacun, dans le faible, dans l'étranger, dans le pauvre ». Les hommes ne sont plus « tous frères et sœurs, enfants de l'unique Père qui, à partir du Père, sont en relation mutuelle ». Proposant par ailleurs de s'unir « à la ville concrète de Bethléem, à tous les lieux où le Seigneur a vécu, agi et souffert », le pape appelle à prier pour la paix entre Israéliens et Palestiniens et plus largement dans tout le Moyen-Orient.*

*Chers frères et sœurs,*

La beauté de cet évangile touche toujours à nouveau notre cœur – une beauté qui est splendeur de la vérité. Le fait que Dieu se fasse petit enfant, afin que nous puissions l'aimer, afin que nous osions l'aimer, et que, comme un petit enfant, il se mette avec confiance entre nos mains, nous émeut toujours de nouveau.

Il dit presque : je sais que ma splendeur t'effraie, que devant ma grandeur tu cherches à t'affirmer toi-même. Eh bien, je viens donc à toi comme un petit enfant, pour que tu puisses m'accueillir et m'aimer. La parole de l'évangéliste, dite presque en passant, affirmant que pour eux il n'y avait pas de place dans la salle commune, me touche aussi toujours de nouveau. Inévitablement surgit la question de savoir comment se passeraient les choses, si Marie et Joseph frappaient à ma porte : Y-aurait-il de la place pour eux ? Et ensuite, nous vient à l'esprit que cette nouvelle, apparemment fortuite, du manque de place dans la salle commune qui pousse la Sainte Famille dans l'étable, l'évangéliste Jean l'a approfondie et l'a ramenée à l'essentiel quand il écrit : « Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu » (Jn 1, 11). Ainsi, la grande question morale de savoir comment chez nous se passent les choses concernant les personnes déplacées, les réfugiés et les immigrés, devient encore plus fondamentale : avons-nous vraiment de la place pour Dieu, quand il cherche à entrer chez nous ? Avons-nous du temps et de l'espace pour lui ? N'est-ce pas peut-être Dieu lui-même que nous refoulons ? Cela commence par le fait que nous n'avons pas du temps pour lui. Plus nous pouvons nous déplacer rapidement, plus les moyens qui nous font gagner du temps deviennent efficaces, moins nous avons du temps à disposition. Et Dieu ? La question le concernant ne semble jamais urgente. Notre temps est déjà totalement rempli. Mais les choses vont encore plus en profondeur. Dieu a-t-il vraiment une place dans notre pensée ? Les méthodes de notre pensée sont organisées



*Crèche 2012 de la Cathédrale  
réalisée par a Communauté catholique chinoise*

de manière qu'au fond, il ne doit pas exister. Même s'il semble frapper à la porte de notre pensée, il doit être éloigné par quelque raisonnement. La pensée, pour être considérée comme sérieuse, doit être construite de façon à rendre superflue l'« hypothèse Dieu ». Il n'y a pas de place pour lui. Même dans notre sentiment et dans notre vouloir, il n'y a pas de place pour lui. Nous nous voulons nous-mêmes. Nous voulons les choses tangibles, le bonheur expérimentable, la réussite de nos projets personnels et de nos intentions. Nous sommes totalement « remplis » de nous-mêmes, si bien qu'il ne reste aucun espace pour Dieu. Et c'est pourquoi, il n'y a pas d'espace non plus pour les autres, pour les enfants, pour les pauvres, pour les étrangers. En partant de la simple parole sur le manque de place dans la salle commune, nous pouvons nous rendre compte combien nous est nécessaire l'exhortation de Saint Paul : « Transformez-vous en renouvelant votre façon de penser » (Rm 12,2). Paul parle du renouvellement, de l'ouverture de notre intellect (nous) ; il parle en général de la façon dont nous voyons le monde et nous-mêmes. La conversion

dont nous avons besoin doit atteindre vraiment jusqu'aux profondeurs de notre rapport avec la réalité. Prions le Seigneur afin que nous devenions vigilants envers sa présence, afin que nous entendions comment il frappe de manière discrète mais insistante à la porte de notre être et de notre vouloir. Prions-le afin qu'il se crée au fond de nous-mêmes un espace pour lui et afin qu'ainsi nous puissions aussi le reconnaître en ceux par qui il s'adresse à nous : dans les enfants, dans les personnes qui souffrent et dans celles qui sont abandonnées, dans les personnes marginalisées et dans les pauvres de ce monde. Il y a encore une deuxième parole dans le récit de Noël sur laquelle je voudrais réfléchir avec vous : l'hymne de louange que les anges entonnent après le message concernant le Sauveur nouveau-né : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes objets

de manière qu'au fond, il ne doit pas exister. Même s'il semble frapper à la porte de notre pensée, il doit être éloigné par quelque raisonnement. La pensée, pour être considérée comme sérieuse, doit être construite de façon à rendre superflue l'« hypothèse Dieu ». Il n'y a pas de place pour lui. Même dans notre sentiment et dans notre vouloir, il n'y a pas de place pour lui. Nous nous voulons nous-mêmes. Nous voulons les choses tangibles, le bonheur expérimentable, la réussite de nos projets personnels et de nos intentions. Nous sommes totalement « remplis » de nous-mêmes, si bien qu'il ne reste aucun espace pour Dieu. Et c'est pourquoi, il n'y a pas d'espace non plus pour les autres, pour les enfants, pour les pauvres, pour les étrangers. En partant de la simple parole sur le manque de place dans la salle commune, nous pouvons nous rendre compte combien nous est nécessaire l'exhortation de Saint Paul : « Transformez-vous en renouvelant votre façon de penser » (Rm 12,2). Paul parle du renouvellement, de l'ouverture de notre intellect (nous) ; il parle en général de la façon dont nous voyons le monde et nous-mêmes. La conversion

de sa *bienveillance* ». Dieu est glorieux. Dieu est pure lumière, splendeur de la vérité et de l'amour. Il est bon. Il est le véritable bien, le bien par excellence. Les anges qui l'entourent transmettent simplement d'abord la joie pour la perception de la gloire de Dieu. Leur chant est une irradiation de la joie dont ils sont remplis. Dans leurs paroles, nous entendons, pour ainsi dire, quelque chose des sons mélodieux du ciel. Là aucune question sur l'objectif n'est sous-entendue, il y a simplement le fait d'être comblés du bonheur venant de la perception de la pure splendeur de la vérité et de l'amour de Dieu. Nous voulons nous laisser toucher par cette joie : la vérité existe. La pure bonté existe. La pure lumière existe. Dieu est bon et il est la puissance suprême, au-dessus de toutes les puissances. De cela nous devrions nous réjouir simplement en cette nuit, avec les anges et les bergers. La paix sur la terre entre les hommes est en relation avec la gloire de Dieu au plus haut des cieux. Là où on ne rend pas gloire à Dieu, là où Dieu est oublié ou même renié, il n'y a pas non plus de paix. Aujourd'hui, pourtant, des courants de pensée répandus soutiennent le contraire : les religions, en particulier le monothéisme, seraient la cause de la violence et des guerres dans le monde ; il conviendrait avant tout de libérer l'humanité des religions, afin qu'il se crée ensuite la paix ; le monothéisme, la foi dans le Dieu unique, serait tyrannie, cause d'intolérance, car, en fonction de sa nature, il voudrait s'imposer à tous avec la prétention de l'unique vérité. Il est vrai que, dans l'histoire, le monothéisme a servi de prétexte à l'intolérance et à la violence. Il est vrai qu'une religion peut devenir malade et arriver ainsi à s'opposer à sa nature la plus profonde, quand l'homme pense devoir prendre lui-même en main la cause de Dieu, faisant ainsi de Dieu sa propriété privée. Nous devons être vigilants face à ces travestissements du sacré. Si dans l'histoire un certain usage inapproprié de la religion est incontestable, il n'est pourtant pas vrai que le « *non* » à Dieu rétablirait la paix. Si la lumière de Dieu s'éteint, la dignité divine de l'homme s'éteint aussi. Alors, il n'est plus l'image de Dieu, que nous devons honorer en chacun, dans le faible, dans l'étranger, dans le pauvre. Alors, nous ne sommes plus tous frères et sœurs, enfants de l'unique Père qui, à partir du Père, sont en relation mutuelle. Quels types de violence arrogante apparaissent alors et comment l'homme déprécie et écrase l'homme, nous l'avons vu dans sa toute cruauté au cours du siècle dernier. Seulement si la lumière de Dieu brille sur l'homme et dans l'homme, seulement si chaque être humain est voulu, connu et aimé par Dieu, seulement alors, quelle que soit sa situation de misère, sa dignité est inviolable. Dans la Sainte Nuit, Dieu lui-même s'est fait homme, comme le prophète Isaïe avait annoncé : l'enfant né ici est « *Emmanuel* », Dieu avec nous (cf. Is 7, 14). Et au cours de tous ces siècles, vraiment, il n'y a pas eu seulement des cas d'usage inapproprié de la religion, mais des forces de réconciliation et de bonté sont toujours venues de nouveau de la foi en ce Dieu qui s'est fait homme. Dans l'obscurité du péché et de la violence, cette foi a introduit un rayon lumineux de paix et de bonté qui continue à briller. Ainsi, le Christ est notre paix et il a annoncé la paix à ceux qui sont loin et à ceux qui sont proches (cf. Ep 2, 14.17). Comment ne devrions-nous pas

le prier en cette heure : Oui, Seigneur, annonce-nous aussi aujourd'hui la paix, à ceux qui sont loin et à ceux qui sont proches. Fais qu'aujourd'hui encore les épées soient transformées en socs (cf. Is 2, 4), qu'à la place des armements pour la guerre succède de l'aide pour ceux qui souffrent. Éclaire les personnes qui croient devoir exercer la violence en ton nom, afin qu'elles apprennent à comprendre l'absurdité de la violence et à reconnaître ton vrai visage. Aide-nous à devenir des hommes « *objets de ta bienveillance* » – des hommes à ton image et ainsi des hommes de paix. À peine les anges se furent-ils éloignés que les bergers se disaient entre eux : Allons jusque là-bas, à Bethléem et voyons cette parole qui s'est réalisée pour nous (cf. Lc 2, 15). Les bergers partirent donc en hâte vers Bethléem, nous dit l'évangéliste (cf. 2, 16). Une sainte curiosité les poussait à voir dans une mangeoire ce petit enfant, dont l'ange avait dit qu'il était le Sauveur, le Christ, le Seigneur. La grande joie, dont l'ange avait aussi parlé, avait touché leur cœur et leur donnait des ailes. Allons là-bas, à Bethléem, nous dit aujourd'hui la liturgie de l'Église. *Trans-eamus* traduit la Bible latine : « *traverser* », aller là-bas, oser le pas qui va au-delà, la « *traversée* », par laquelle nous sortons de nos habitudes de pensée et de vie et dépassons le monde purement matériel pour arriver à l'essentiel, au-delà, vers ce Dieu qui, pour sa part, est venu ici, vers nous. Nous voulons prier le Seigneur, afin qu'il nous donne la capacité de dépasser nos limites, notre monde; afin qu'il nous aide à le rencontrer, particulièrement au moment où lui-même, dans la Sainte Eucharistie, se pose dans nos mains et dans notre cœur. Allons là-bas, à Bethléem : avec ces paroles que, en union avec les bergers, nous nous disons les uns aux autres, nous ne devons pas penser seulement à la grande traversée vers le Dieu vivant, mais aussi à la ville concrète de Bethléem, à tous les lieux où le Seigneur a vécu, agi et souffert. Prions en ce moment pour les personnes qui aujourd'hui y vivent et y souffrent. Prions pour qu'il y ait la paix. Prions afin qu'Israéliens et Palestiniens puissent mener leur vie dans la paix du Dieu unique et dans la liberté. Prions aussi pour les pays environnants, pour le Liban, pour la Syrie, pour l'Iraq et ainsi de suite : afin que la paix s'y renforce. Que les chrétiens dans ces pays où notre foi a trouvé son origine, puissent maintenir leur demeure ; que les chrétiens et les musulmans construisent ensemble leurs pays dans la paix de Dieu. Les bergers sont partis en hâte. Une sainte curiosité et une sainte joie les poussaient. Parmi nous, il arrive peut-être très rarement que nous nous hâtions pour les choses de Dieu. Aujourd'hui, Dieu ne fait pas partie des réalités urgentes. Les choses de Dieu, ainsi pensons-nous et disons-nous, peuvent attendre. Pourtant, il est la réalité la plus importante, l'Unique qui, en dernière analyse, est vraiment important. Pourquoi ne devrions-nous pas être pris, nous aussi, par la curiosité de voir de plus près et de connaître ce que Dieu nous a dit ? Prions-le afin que la sainte curiosité et la sainte joie des bergers nous touchent nous aussi en ce moment, et allons donc avec joie là-bas, à Bethléem – vers le Seigneur qui, aujourd'hui aussi, vient de nouveau vers nous. Amen.

© Libreria Editrice Vaticana – 2012

## L'ORIGINE DES TROIS MESSES DE NOËL

PAR LE R.P. EDWARD MC NAMARA, PROFESSEUR DE THEOLOGIE

*Comme pour de nombreuses pratiques liturgiques, l'origine des trois messes de Noël (à minuit, à l'aube et le jour) n'est pas du tout sûre, explique le père Edward McNamara, L.C., professeur de théologie et directeur spirituel.*

La fête liturgique de Noël tombe le 25 décembre de chaque année. Cette fête est née à Rome, autour de l'an

330, peut-être précisément cette année-là. Elle fut très probablement célébrée pour la première fois dans la basilique Saint-Pierre, dont la construction était à peine terminée.

La célébration de Noël s'est ensuite diffusée à partir de Rome, lentement, dans les provinces orientales de l'Empire romain et, petit à petit, elle a été insérée dans le calendrier liturgique des Églises principales. Certaines de ces Églises célébraient la naissance du Christ le 6 janvier – l'Épiphanie – et ont continué à donner davantage d'importance à cette date, même après avoir accepté la date du 25 décembre.

Pendant toute cette période, l'Église à Jérusalem avait continué de développer certains usages particuliers.

Égérie, une femme qui a fait un long pèlerinage en Terre Sainte de 381 à 384, a décrit dans son *Itinerarium* comment les chrétiens de Jérusalem commémoraient le mystère de Noël le 6 janvier avec une veillée à minuit à Bethléem, suivie d'une procession aux flambeaux vers Jérusalem, qui finissait à l'aube dans l'Église de la Résurrection (*Anastasis*, en grec).

Cinquante ans plus tard, à Rome, le pape Sixte III (432-440) décida d'honorer la proclamation de la maternité divine au Concile d'Éphèse (431), avec la construction de la grande basilique de Sainte Marie Majeure sur la colline de l'Esquilin.

Sixte III fit construire, en outre, une chapelle qui reproduit la grotte de Bethléem (les reliques de la crèche, jusqu'alors conservées dans la basilique de Sainte Marie Majeure, ne furent placées dans la chapelle qu'au VII<sup>ème</sup> siècle). Probablement inspiré par la coutume de la veillée de minuit célébrée à Bethléem, le pape Sixte III lui-même instaura la tradition d'une messe de minuit célébrée dans la chapelle de la « *grotte de la Nativité* ».

À Rome existait déjà la coutume de commémorer les fêtes importantes par deux services liturgiques distincts, l'un célébré dans la nuit, l'autre vers l'aube. Il est facile d'imaginer comment cette simple fête, initiée par le pape

Sixte III dans la basilique Sainte Marie Majeure, a gagné en importance et s'est développée. La première étape de ce développement consista dans le fait que la plus ancienne liturgie de Noël, celle qui était chantée à Saint Pierre, fut aussi célébrée à Sainte Marie Majeure.

Un développement ultérieur a eu lieu autour de l'année 550. Le pape et certains membres de la curie célébraient une seconde messe un peu avant l'aube dans l'Église Sainte Anastasie, située sur un versant du Palatin.

À l'origine, cette dernière célébration se tenait en l'honneur de la mémoire de sainte Anastasie qui tombe le 25 décembre, et elle n'avait donc rien à voir avec Noël. Mais plus tard, cette célébration fut transformée en une seconde messe de Noël, s'inspirant probablement de la coutume de la messe célébrée à l'aube dans l'église de la Résurrection à Jérusalem, et à cause de l'association faite entre le nom d'Anastasia et *anastasis* (résurrection).

Après cette messe, de caractère quasiment privé, le pape se rendait directement à Saint-Pierre, où une grande foule de fidèles attendaient la liturgie solennelle à l'aube de Noël. Cette coutume continua au moins jusqu'à l'époque du pape Grégoire VII (mort en 1085).

Au début, le privilège des trois célébrations de Noël était réservé aux papes. Le premier témoignage que nous ayons d'un prêtre ordinaire qui célèbre les trois messes provient de la fameuse abbaye de Cluny, en France, avant l'an 1156.

Tous les prêtres peuvent désormais user de ce privilège et célébrer trois messes à Noël, à condition qu'ils respectent précisément les horaires. La première messe est célébrée en correspondance ou à proximité de minuit (la messe de la veille, le soir du 24 décembre, n'est pas considérée comme la première des trois messes), la seconde à l'aube et la troisième à un moment dans la journée du 25 décembre.

© Zenit – 2012

## Liturgie de la Parole

Lundi 24 décembre 2012 – Messe de la nuit de Noël – Année C

### Lecture du livre d'Isaïe (Is 9, 1-6)

Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre, une lumière a resplendi. Tu as prodigué l'allégresse, tu as fait grandir la joie : ils se réjouissent devant toi comme on se réjouit en faisant la moisson, comme on exulte en partageant les dépouilles des vaincus. Car le joug qui pesait sur eux, le bâton qui meurtrissait leurs épaules, le fouet du chef de corvée, tu les as brisés comme au jour de la victoire sur Madiane. Toutes les chaussures des soldats qui piétinaient bruyamment le sol, tous leurs manteaux couverts de sang, les voilà brûlés : le feu les a dévorés. Oui ! Un enfant nous est né, un fils nous a été donné ; l'insigne du pouvoir est sur son épaule ; on proclame son nom : « Merveilleux-Conseiller, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix ». Ainsi le pouvoir s'étendra, la paix sera sans fin pour David et pour son royaume. Il sera solidement établi sur le droit et la justice dès maintenant et pour toujours. Voilà ce que fait l'amour invincible du Seigneur de l'univers.

### Psaume 95, 1-2a, 2b-3, 11-12a, 12b-13a.c

Chantez au Seigneur un chant nouveau,  
chantez au Seigneur, terre entière,  
chantez au Seigneur et bénissez son nom !

De jour en jour, proclamez son salut,  
racontez à tous les peuples sa gloire,  
à toutes les nations ses merveilles !

Joie au ciel ! Exulte la terre !  
Les masses de la mer mugissent,  
la campagne tout entière est en fête.

Les arbres des forêts dansent de joie  
devant la face du Seigneur, car il vient,  
pour gouverner le monde avec justice.

### Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre à Tite (Tt 2, 11-14)

La grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. C'est elle qui nous apprend à rejeter le péché et les passions d'ici-bas, pour vivre dans le monde présent en hommes raisonnables, justes et religieux, et pour attendre le bonheur que nous espérons avoir quand se manifestera la gloire de Jésus Christ, notre grand Dieu et notre Sauveur. Car il s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes, et de nous purifier pour faire de nous son peuple, un peuple ardent à faire le bien

### Acclamation (cf. Lc 2, 10-11)

Je vous annonce une grande joie. Aujourd'hui nous est né un Sauveur : c'est le Messie, le Seigneur !

## Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 2, 1-14)

En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre — ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. — Et chacun allait se faire inscrire dans sa ville d'origine. Joseph, lui aussi, quitta la ville de Nazareth en Galilée, pour monter en Judée, à la ville de David appelée Bethléem, car il était de la maison et de la descendance de David. Il venait se faire inscrire avec Marie, son épouse, qui était enceinte. Or, pendant qu'ils étaient là, arrivèrent les jours où elle devait enfanter. Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune. Dans les environs se trouvaient des bergers qui passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. L'ange du Seigneur s'approcha, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte, mais l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je viens vous annoncer une bonne nouvelle, une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui vous est né un Sauveur, dans la ville de David. Il est le Messie, le Seigneur. Et voilà le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire ». Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'il aime ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

## PRIERES UNIVERSELLES

*En cette nuit de Noël, que notre prière, adressé à Jésus, notre Sauveur, s'ouvre à tous les hommes, qu'il est venu sauver.*

En cette nuit de Noël, à travers le monde entier, des chrétiens se rassemblent pour célébrer la nativité du Sauveur... Prions pour l'Église, pour qu'elle annonce aux hommes cette Bonne Nouvelle qu'ils sont aimés de Dieu.

En cette nuit de Noël, des peuples ennemis réapprennent à vivre en paix... Prions pour les gouvernants du monde, pour qu'ils explorent inlassablement les chemins du dialogue et de la réconciliation.

En cette nuit de Noël, pour beaucoup d'hommes et de femmes la solitude et l'éloignement sont encore plus lourds à supporter... Prions pour tous ceux qui souffrent, pour que se multiplie à leur égard des gestes d'amitié et de partage.

En cette nuit de Noël, nous voici rassemblés dans cette église... Prions les uns pour les autres pour tous ceux qui n'ont pu nous rejoindre, et pour tous ceux qui suivent cette Eucharistie devant leur poste de télévision.

*Seigneur Jésus, l'annonce de ta naissance a fait briller une lumière en notre nuit. Fais de tous ceux qui te prient des témoins lumineux de ta Bonne Nouvelle. Toi, notre Lumière, dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.*

## Liturgie de la Parole

Mardi 25 décembre 2012 – Messe du jour de Noël – Année C

### Lecture du livre d'Isaïe (Is 52, 7-10)

Comme il est beau de voir courir sur les montagnes le messager qui annonce la paix, le messager de la bonne nouvelle, qui annonce le salut, celui qui vient dire à la cité sainte : « Il est roi, ton Dieu ! » Écoutez la voix des guetteurs, leur appel retentit, c'est un seul cri de joie ; ils voient de leurs yeux le Seigneur qui revient à Sion. Éclatez en cris de joie, ruines de Jérusalem, car le Seigneur a consolé son peuple, il rachète Jérusalem ! Le Seigneur a montré la force divine de son bras aux yeux de toutes les nations. Et, d'un bout à l'autre de la terre, elles verront le salut de notre Dieu.

### Psaume 97, 1, 2-3ab, 3cd-4, 5-6

Chantez au Seigneur un chant nouveau,  
car il a fait des merveilles ;  
par son bras très saint, par sa main puissante,  
il s'est assuré la victoire.

Le Seigneur a fait connaître sa victoire  
et révélé sa justice aux nations ;  
il s'est rappelé sa fidélité, son amour,  
en faveur de la maison d'Israël.

La terre tout entière a vu  
la victoire de notre Dieu.

Acclamez le Seigneur, terre entière,  
sonnez, chantez, jouez !

Jouez pour le Seigneur sur la cithare,  
sur la cithare et tous les instruments ;  
au son de la trompette et du cor,  
acclamez votre roi, le Seigneur !

### Commencement de la lettre aux Hébreux (He 1, 1-6)

Souvent, dans le passé, Dieu a parlé à nos pères par les prophètes sous des formes fragmentaires et variées ; mais, dans les derniers temps, dans ces jours où nous sommes, il nous a parlé par ce Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes. Reflet resplendissant de la gloire du Père, expression parfaite de son être, ce Fils, qui porte toutes choses par sa parole puissante, après avoir accompli la purification des péchés, s'est assis à la droite de la Majesté divine au plus haut des cieux ; et il est placé bien au-dessus des anges, car il possède par héritage un nom bien plus grand que les leurs. En effet, Dieu n'a jamais dit à un ange : Tu es mon Fils, aujourd'hui je t'ai engendré. Ou bien encore : Je serai pour lui un père, il sera pour moi un fils. Au contraire, au moment d'introduire le Premier-né dans le monde à venir, il dit : Que tous les anges de Dieu se prosternent devant lui.

### Acclamation

Aujourd'hui la lumière a brillé sur la terre. Peuples de l'univers, entrez dans la clarté de Dieu ; venez tous adorez le Seigneur.

### Commencement de l'Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 1, 1-18)

Au commencement était le Verbe, la Parole de Dieu, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. Par lui, tout s'est fait, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée. Il y eut un homme envoyé par Dieu. Son nom était Jean. Il était venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui. Cet homme

n'était pas la Lumière, mais il était là pour lui rendre témoignage. Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde. Il était dans le monde, lui par qui le monde s'était fait, mais le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais tous ceux qui l'ont reçu, ceux qui croient en son nom, il leur a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu. Ils ne sont pas nés de la chair et du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de Dieu. Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité. Jean Baptiste lui rend témoignage en proclamant : « Voici celui dont j'ai dit : Lui qui vient derrière moi, il a pris place devant moi, car avant moi il était ». Tous nous avons eu part à sa plénitude, nous avons reçu grâce après grâce : après la Loi communiquée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ. Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, c'est lui qui a conduit à le connaître.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

#### PRIERES UNIVERSELLES

*En ce jour de Noël, que notre prière, adressé à Jésus, notre Sauveur, s'ouvre à tous les hommes, qu'il est venu sauver.*

En ce jour de Noël, à travers le monde entier, des chrétiens se rassemblent pour célébrer la nativité du Sauveur... Prions pour l'Église, pour qu'elle annonce aux hommes cette Bonne Nouvelle qu'ils sont aimés de Dieu.

En ce jour de Noël, des peuples ennemis réapprennent à vivre en paix... Prions pour les gouvernants du monde, pour qu'ils explorent inlassablement les chemins du dialogue et de la réconciliation.

En ce jour de Noël, pour beaucoup d'hommes et de femmes la solitude et l'éloignement sont encore plus lourds à supporter... Prions pour tous ceux qui souffrent, pour que se multiplient à leur égard des gestes d'amitié et de partage.

En ce jour de Noël, nous voici rassemblés dans cette église... Prions les uns pour les autres pour tous ceux qui n'ont pu nous rejoindre.

*Seigneur Jésus, l'annonce de ta naissance a fait briller une lumière en notre nuit. Fais de tous ceux qui te prient des témoins lumineux de ta Bonne Nouvelle. Toi, notre Lumière, dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.*

## ACCUEILLONS CETTE PAIX FRAGILE !

### COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DE LA NUIT DE NOËL – ANNEE C

La grande, bonne et bouleversante nouvelle de l'incarnation de Dieu est donnée comme un aveu discret à deux ou trois bergers invités à contempler un signe fragile dans la nuit : un nouveau-né, couché dans une mangeoire.

Saint Jean, « l'ami » qui suivi l'aventure de Jésus jusqu'à la résurrection a décodé la faible balise donné aux pâtres de Bethléem. À l'évangile de la crèche proclamé à minuit et qui touche la sensibilité, répond en écho l'évangile du Verbe proclamé le jour, et qui vient éclairer l'intelligence du cœur.

Le petit enfant vulnérable de la nuit de Noël est Dieu en sa Parole, sa Parole qui se fait chair. En Jésus, né de Marie, Dieu vient dire qui il est et nous révéler ce que nous sommes. Il nous dévoile à nous-même, comme le fait tout amour. Parce qu'il nous aime, il vient partager notre destin, nos soucis et nos peines, nos épreuves et nos espoirs.

L'incarnation de Noël, c'est un aveu murmuré d'en haut. Un aveu offert à tous les hommes sans restriction. Un feu qui veut nous réchauffer, nous éclairer, nous purifier et nous traverser pour en atteindre d'autres de proche en proche. Quand ce don est accueilli, portes grandes ouvertes, et reçu en nos pauvres bergeries, voici que la paille devient or, le pavé se change en diamant et la nuit s'éclaire de lumière. « *Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire...* »

N'avons-nous pas besoin d'un autre pour être simplement nous-mêmes ? Qui d'autre que Dieu peut-il vraiment nous rendre humain ? Le Christ nous révèle tout à la fois Dieu et l'homme. Dieu se fait pauvreté offerte pour nous enrichir par sa pauvreté. Dieu se fait homme pour que l'homme devienne Dieu. Le Vivant traverse la mort et les ténèbres pour faire de nous des vivants.

Noël est la fête d'une présence qui ne s'impose jamais et ne contraint personne. Une présence qui nous redit que, tels nous sommes aujourd'hui, tout n'est pas joué, tout est toujours possible, une nouvelle naissance est proposée. À ceux qui ne voient que les décombres, le prophète Isaïe vient redire : « *Eclatez de joie, ruines de Jérusalem !* ».

C'est Noël aujourd'hui et c'est Noël chaque jour quand nous osons croire au renouveau, quand nous osons la fraternité, le partage et la réconciliation. C'est Noël quand j'ose aimer et me laisser aimer. Dieu se montre quand le cœur s'ouvre à un autre, quand la rencontre devient possible.

Accueillons cette paix fragile comme une nouvelle naissance, précieuse comme un amour fidèle. Et, dans cette eucharistie, protégeons-la. Nous ne sommes plus seuls dans l'immensité des mondes. Dieu se fait enfant. L'Emmanuel, « *Dieu avec nous* », nous accompagne sur la route, jusqu'au jour où il nous fera rentrer dans la Maison paternelle.

[www.kerit.be](http://www.kerit.be)





# Chants

Lundi 24 décembre 2012 – Messe de la nuit de Noël – Année C

## ENTRÉE :

- 1- Ô nuit, nuit si limpide et si claire  
Ô nuit, plus belle que le jour  
En nos cœurs répand ta lumière  
Ô nuit d'Amour, Ô nuit d'amour
- 2- Ô nuit, nuit d'ineffable mystère  
Où Dieu s'abaisse jusqu'à nous  
Le baiser du Ciel à la terre  
Ô nuit d'Amour, Ô nuit d'amour
- 3- Ô nuit, nuit de bonheur et de grâce  
Où Dieu pardonne sans retour  
Du péché la honte s'efface,  
Ô nuit d'amour, o nuit d'amour

**KYRIE :** *TUFAUNUI - grec*

**GLORIA :** *Léo MARERE – tahitien*

*Paroles au jour de Noël*

## PSAUME :

Noël, chantons tous Noël,  
car c'est pour nous, qu'il est né le Sauveur (*bis*)

## ACCLAMATION :

Ua fanau mai te faora, huro tatou ia Noere  
Alleluia, alleluia, huro tatou ia Noere

## PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filius Dei unigenitum,  
et ex Patre natus ante omnia sæcula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
génitum, non factum, consubstantiali Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de cælis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascendit in cælum,  
sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.  
Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.  
Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :  
qui locutus est per prophetas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclesiam.  
Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.

Et exspecto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi sæculi.  
Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE :

En cette nuit de Noël,  
monte vers toi nos prières Seigneur  
Ecoute et prends pitié

## OFFERTOIRE : *TÉZIER*

Il est minuit, Ô prodige ô mystère (*bis*)  
De doux accords éclatent dans les airs  
Gloire au Très Haut et bonheur à la Terre,  
Voici le Dieu promis à l'univers,  
Il est minuit, il est minuit  
En ce moment, la Vierge enfante l'espoir,  
l'espoir le Salut d'Israël  
La voix des Anges chante, chante,  
chante Noël, chante Noël  
Noël, Noël la voix des Anges (*bis*)  
Chante chante chante chante,  
chante Noël, chante Noël

**SANCTUS :** *TUFAUNUI - latin*

## ANAMNESE :

Il est venu, il est là, il reviendra c'est Noël  
Il est vivant c'est Noël

**NOTRE PÈRE :** *Léo MARERE - tahitien*

**AGNUS :** *TUFAUNUI - latin*

**COMMUNION :** *Petiot*

- 1- Ua fanau te Metia, i roto i te phatene  
To tatou Arenio Te Emanuera
- R- Tamaiti na te teitei to tatou faaora,  
Te haamori nei matou ia oe e Iesu  
Gloria in excelsis deo, Gloria in excelsis deo  
A poupou ta'u varua i to faaora  
Tei fanau mai no oe i teie mahana  
A himene mai oe ma te reo maru (*bis*)  
Gloria in excelsis deo Gloria in excelsis deo. (*bis*)

**ENVOI :** *Cappeau de ROQUEMAURE*

- 1- Minuit chrétien, c'est l'heure solennelle  
Où l'homme Dieu descendit jusqu'à nous  
Pour effacer la tâche originelle  
Et de son peuple, Dieu nous donne son Amour  
Le monde entier tressaille d'espérance  
En cette nuit qui lui donne un Sauveur
- R- Peuple à genoux, attends ta délivrance  
Noël, Noël, Voici le Rédempteur (*bis*)
- 2- Le Rédempteur a brisé toute entrave  
La Terre est libre et le ciel est ouvert  
Il voit un frère qui n'était qu'un esclave  
L'amour unit ceux qu'enchaînait le fer  
Qui lui dira notre reconnaissance  
C'est pour nous tous qu'il naît qu'il souffre et meurt

# Chants

Mardi 25 décembre 2012 – Nativité du Seigneur – Année C

## ENTRÉE :

R- Noël, Noël, Noël, Noël !  
Ua fanau mai te Faaora  
I roto i te fare veve roa  
I te oire i Beterehema, i Iudea.

1 - Na te hoe fetia i arata'i i te mau magoi,  
ia haere ratou e tahopu i te tama Atua,  
oia ho'i i te Metia o Emanuera.

## KYRIE : TUFANUI - grec

### GLORIA : Léo MARERE

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.

Amene.

## PSAUME : Ariane

Ua ite to te fenua nei i te faaora,  
ta te Atua i horo'a mai.

## ACCLAMATION :

Ua fanau mai te faaora, huro tatou ia Noere  
Alleluia, alleluia, huro tatou ia Noere

## PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filium Dei unigenitum,  
et ex Patre natum ante omnia sæcula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
génitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de cœlis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascendit in cælum,  
sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,

cuius regni non erit finis.  
Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.  
Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :  
qui locutus est per prophétas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclésiám.  
Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.  
Et expécto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi sæculi.  
Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur Jésus, l'Emmanuel,  
enfant du Très-Haut venu jusqu'à nous,  
emmailloté couché dans une mangeoire  
Écoutes ma prière.

## OFFERTOIRE : MHNK 150 bis

I Beterehema i Iudea, ua fanau mai te Metia  
I te hau o te Arii, o Heroda  
la rahi te himene e te oaoa  
Te reira Maria e Iotefa  
E te mau tia'i mamoe e letu iho  
Mai haere tatou ato'a I to letu Phatene  
Gloria in excelsis, in excelsis Deo (bis)

## SANCTUS : TUFANUI - latin

### ANAMNESE :

Il est venu, il est là, il reviendra c'est Noël  
Il est vivant c'est Noël

### NOTRE PÈRE : récit

### AGNUS : TUFANUI - latin

### COMMUNION : Petiot

1- Ua fanau te Metia, i roto i te phatene  
To tatou Arenio Te Emanuera  
R- Tamaiti na te teitei to tatou faaora,  
Te haamori nei matou ia oe e Iesu  
Gloria in excelsis deo, Gloria in excelsis deo  
A poupou ta'u varua i to faaora  
Tei fanau mai no oe i teie mahana  
A himene mai oe ma te reo maru (bis)  
Gloria in excelsis deo Gloria in excelsis deo. (bis)

### ENVOI : Petiot

1- Les Anges dans nos compagnes,  
ont entonné l'hymne des cieux,  
Et l'écho de nos montagnes redit ce chant mélodieux  
R- Gloria in excelsis Deo (bis)  
2- Ils annoncent la naissance du libérateur d'Israël  
Et plein de reconnaissance chantent  
en ce jour solennel  
3- Cherchez tous l'heureux village  
qui l'a vu naître sous nos toits  
Offrons lui le tendre hommage et de nos cœurs  
et de nos voix  
4- Bergers quittez vos retraites,  
unissez-vous à leur concert  
Et que vos tendres musettes,  
fassent retentir dans les airs

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°66/2012  
Dimanche 30 décembre 2012 – Solennité de la Sainte Famille – Année C

## HUMEURS

Cathophobie... Christianophobie...

Rassurez-vous cela n'existe pas... à part dans l'imagination de quelques catholiques paranoïaques ! Par contre l'islamophobie, l'homophobie... il y en a partout... surtout chez les cathos ! C'est du moins ce qui transparaît dans la presse française...

Il y aurait pourtant bien des questions à se poser !

Ainsi l'Élysée souhaite une bonne fête de l'Aïd à la communauté musulmane mais pas un mot pour les chrétiens à l'occasion des fêtes de Noël !

Ainsi, dès qu'un tag est posé sur un lieu de culte non chrétien ou qu'un cimetière non chrétien est profané... le premier ministre ou le ministère de l'intérieur fait un communiqué solennel mais lorsque la chapelle militaire de Toulon est profanée<sup>1</sup> ou le cimetière de Goussainville en septembre dernier est saccagé, grand silence du

premier ministre et du ministère de l'intérieur !

...

La cerise sur le gâteau est certainement la négation volontaire de l'activité de l'Église auprès des plus démunis. Après avoir entendu Mme Cécile Duflot menacer l'Église de réquisitionner ses locaux soi-disant vides... rien d'étonnant d'apprendre que le service de presse de l'Élysée a fait retirer le portrait de l'abbé Pierre du podium du centre Emmaüs lors de son inauguration par le président de la République<sup>2</sup> (*Commentaire de l'Élysée... il brillait trop et faisait reflet dans les caméras !!!*)

Non, je vous assure, aucune « cathophobie » ou « christianophobie » n'anime le cœur du pouvoir... c'est juste un peu de paranoïa de notre part !

<sup>1</sup> cf. article p.5-6 ;

<sup>2</sup> cf. Homélie de Mgr Di Falco, p.4-5 ;



## EN MARGE DE L'ACTUALITE

JOYEUX NOËL !

BONNE ANNEE DE LA FOI ET... DE LA SOLIDARITE

*Chers Amis, Frères et Sœurs en Christ,*

À l'aube de l'année 2013 mon regard se tourne vers tous ceux qui sont touchés par la crise économique, et ils sont nombreux ! Trop nombreux ! Ils se contentent d'un Noël de pauvres.

Je pense aux jeunes adultes, femmes et hommes ayant une famille et qui ont perdu leur emploi, qui n'ont plus de revenu mensuel pour assumer leurs responsabilités familiales, éducatives, alimentaires...

Les enfants sont parfois obligés de quitter l'école car les parents n'ont plus les moyens de subvenir à leurs besoins.

Mes vœux s'adressent à toutes ces personnes : qu'ils ne désespèrent pas, car il y a de la solidarité chez nous. Qu'en 2013 il y ait encore plus de solidarité envers les plus démunis, les plus faibles, les malades, les handicapés, les personnes âgées délaissées.

Mes vœux vont aussi à tous ceux qui ont perdu un parent, un proche, ceux qui ont été touchés par un événement douloureux. Que cette année 2013 qui est pour nous, une année de la Foi, soit aussi une année d'Espérance. Elle le sera si,

tous ensemble, forces vives du Pays, de l'Etat, mais aussi de toutes les confessions religieuses, nous décidons que 2013 sera UNE ANNEE DE LA SOLIDARITE.

Car à quoi bon confesser sa foi en Dieu si cette Foi ne débouche pas vers la Charité, sur des actions de solidarité, de partage du bien commun ?

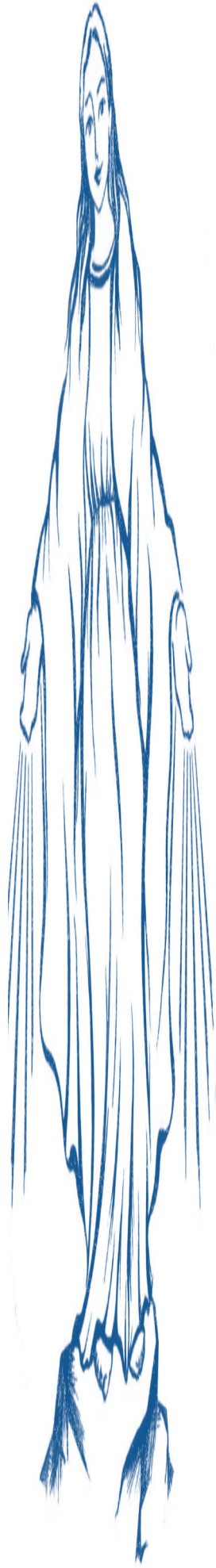
Bien sûr nous sommes confrontés à des défis : la relance économique, l'assainissement moral du monde politique et du monde de la finance, la remise en cause des avantages acquis et des égoïsmes...

J'ai la conviction qu'ensemble nous pouvons surmonter ces défis : la société, le monde politique, les acteurs économiques, les associations...

Que l'année 2013 soit un nouveau départ, que chacun se sente responsable du bonheur de tous. Ensemble soyons solidaires.

Dans la Foi et l'Espérance : Heureux temps de Noël et BONNE ANNEE à chacune et chacun de vous.

Père Bruno MA'I  
Administrateur Apostolique



# LA NAISSANCE DE JESUS, GERME DE VIE NOUVELLE

MESSAGE DE NOËL DU PAPE BENOIT XVI DU 25 DECEMBRE 2012

*« Il y a dans le monde, une terre que Dieu a préparée pour venir habiter au milieu de nous. Une demeure pour sa présence dans le monde. Cette terre existe, et aujourd'hui aussi, en 2012, de cette terre a germé la vérité ! », a affirmé Benoît XVI dans son message « Urbi et Orbi », à Rome et au monde, de ce 25 décembre, en la solennité de Noël.*

*« Veritas de terra orta est ! »  
« La vérité a germé de la terre ! » (Ps 85, 12)*

*Chers frères et sœurs, de Rome et du monde entier,  
bon Noël à vous tous et à vos familles !*

En cette *Année de la foi*, j'exprime mon souhait de Noël avec ces paroles, tirées d'un psaume : « *La vérité a germé de la terre* ». Dans le texte du psaume, en réalité, nous les trouvons au futur : « *La vérité germera de la terre* » : c'est une annonce, une promesse, accompagnée d'autres expressions, qui dans l'ensemble résonnent ainsi : « *Amour et vérité se rencontrent, / justice et paix s'embrassent ; / la vérité germera de la terre / et du ciel se penchera la justice. Le Seigneur donnera ses bienfaits / et notre terre donnera son fruit. / La justice marchera devant lui, et ses pas traceront le chemin* » (Ps 85, 11-14).

Aujourd'hui, cette parole prophétique s'est accomplie ! En Jésus, né à Bethléem de la Vierge.

Marie, l'amour et la vérité se sont réellement rencontrés, la justice et la paix se sont embrassées ; la vérité a germé de la terre et la justice s'est penchée du ciel. Saint Augustin explique avec une heureuse concision : « *Qu'est-ce que la vérité ? Le Fils de Dieu. Qu'est-ce que la terre ? La chair. Demandes-toi d'où est né le Christ, et vois pourquoi la vérité a germé de la terre... la vérité est née de la Vierge Marie* » (En. in Ps. 84, 13). Et dans un discours sur Noël, il affirme : « *Avec cette fête qui revient chaque année, nous célébrons donc le jour où s'est accomplie la prophétie : "La vérité a surgi de la terre et la justice s'est penchée du ciel". La Vérité qui est dans le sein du Père a surgi de la terre parce qu'elle fut aussi dans le sein d'une mère. La Vérité qui régit le monde entier a surgi de la terre parce qu'elle fut soutenue par les mains d'une femme... La Vérité que le ciel ne suffit pas à contenir a surgi de la terre pour être couchée dans une mangeoire. À l'avantage de qui un Dieu si sublime s'est-il fait si humble ? Certainement avec aucun avantage pour lui, mais avec un grand avantage pour nous, si nous croyons* » (Sermones, 185, 1).

« *Si nous croyons* ». Voilà la puissance de la foi ! Dieu a tout fait, il a fait l'impossible : il s'est fait chair. Sa toute-puissance d'amour a réalisé ce qui va au-delà de la compréhension humaine : l'Infini s'est fait enfant, est entré dans l'humanité. Pourtant, ce même Dieu ne peut entrer dans mon cœur si je ne lui ouvre pas la porte. *Porta fidei* ! La porte de la foi ! Nous pourrions demeurer effrayés devant notre toute puissance à l'envers. Ce pouvoir de l'homme de se fermer à Dieu peut nous faire peur. Mais voilà la réalité qui chasse cette pensée ténébreuse,

l'espérance qui vainc la peur : la vérité a germé ! Dieu est né ! « *La terre a donné son fruit* » (Ps 67, 7). Oui, il y a une terre bonne, une terre saine, libre de tout égoïsme et de toute fermeture.

Il y a dans le monde, une terre que Dieu a préparée pour venir habiter au milieu de nous. Une demeure pour sa présence dans le monde. Cette terre existe, et aujourd'hui aussi, en 2012, de cette terre a germé la vérité ! Par conséquent, il y a de l'espérance dans le monde, une espérance fiable, même dans les moments et dans les situations plus difficiles. La vérité a germé, portant amour, justice et paix.



Oui, que la paix germe pour la population syrienne, profondément blessée et divisée par un conflit qui n'épargne pas même les personnes sans défense et fauche des victimes innocentes. Encore une fois je fais appel pour que cesse l'effusion de sang, que soient facilités les secours aux personnes déplacées et aux réfugiés et que, par le dialogue, soit recherchée une solution politique au conflit.

Que la paix germe sur la terre où est né le Rédempteur et qu'il donne aux Israéliens et aux Palestiniens le courage de mettre fin à trop d'années de lutte et de divisions, et d'entreprendre avec décision le chemin de la négociation.

Dans les pays du Nord de l'Afrique qui traversent une profonde transition à la recherche d'un nouvel avenir – en particulier

en Égypte, terre aimée et bénie par l'enfance de Jésus –, que les citoyens construisent ensemble une société fondée sur la justice, le respect de la liberté et de la dignité de chaque personne.

Que la paix germe dans le vaste continent asiatique. Que l'Enfant Jésus regarde avec bienveillance les nombreux peuples qui habitent ces terres et, de manière spéciale, ceux qui croient en lui. En outre, que le Roi de la Paix porte son regard sur les nouveaux Dirigeants de la République populaire de Chine pour la haute charge qui les attend. Je souhaite que celle-ci mette en valeur l'apport des religions, dans le respect de chacune, de sorte qu'elles puissent contribuer à la construction d'une société solidaire, au bénéfice de ce noble Peuple et du monde entier.

Que la Nativité du Christ favorise le retour de la paix au Mali et de la concorde au Nigéria, où d'atrocités terroristes continuent à faucher des victimes, en particulier parmi les chrétiens. Que le Rédempteur apporte aide et réconfort aux réfugiés de l'est de la République démocratique du Congo et donne la paix au Kenya, où de sanglants attentats ont touché la population civile et les lieux de culte.

Que l'Enfant Jésus bénisse les très nombreux fidèles qui

le célèbrent en Amérique Latine.

Qu'il augmente leurs vertus humaines et chrétiennes, qu'il soutienne tous ceux qui sont contraints à émigrer de leurs familles et de leur terre, qu'il affermis les Gouvernants dans leur engagement pour le développement et dans la lutte contre la criminalité.

Chers frères et sœurs ! Amour et vérité, justice et paix se sont rencontrées, se sont incarnées dans l'homme né de Marie à Bethléem. Cet homme est le Fils de Dieu, il est Dieu apparu dans l'histoire. Sa naissance est un germe de vie nouvelle pour toute l'humanité. Puisse chaque terre

devenir une bonne terre, qui accueille et fait germer l'amour, la vérité, la justice et la paix.

Bon Noël à tous !

*Le pape Benoît XVI a ensuite présenté ses vœux de Noël en 65 langues. Voici ses vœux en français :*

Heureuse et sainte fête de Noël ! Que le Christ Sauveur vous garde dans l'espérance et qu'il vous fasse le don de la paix profonde !

© Libreria Editrice Vaticana – 2012

## DIEU QUI SE DONNE DANS UN GESTE FOU D'AMOUR !

L'HOMÉLIE DE NOËL DE MONSIEUR DI FALCO

*L'évêque de Gap et d'Embrun a prononcé, lors des offices des 24 et 25 décembre en la cathédrale de Gap, cette homélie tournée vers l'actualité.*

En regardant notre assemblée, ici en cette fête de Noël, dans cette cathédrale, je me demande si ce que j'ai sous les yeux est réel ou s'il s'agit d'une vision céleste. Avons-nous vécu la fin du monde ou pas ? Certains philosophes des années 1950 nous défieraient pour que nous leur donnions la preuve que nous sommes bien dans le monde réel et non dans un monde fruit de notre imagination. Simone de Beauvoir, par exemple, s'interrogeait pour savoir si ce qu'elle avait vu dans une pièce lorsqu'il y avait de la lumière existait encore lorsque cette même pièce était plongée dans le noir.

Pour ma part, je pense que nous sommes bien dans le monde réel. Celui-ci n'a rien à voir avec celui que fréquentent vos enfants ou petits-enfants sur leur Game Boy, encore que celui qui leur est proposé est particulièrement effrayant. On peut dire cependant que nous assistons à la fin d'un monde et à l'enfantement dans la douleur d'un autre. De nombreux symptômes sont là pour nous aider à en prendre conscience, qu'il s'agisse d'abord de la crise économique bien sûr, dont beaucoup de nos contemporains sont victimes. Ceux qui perdent leur emploi et plus gravement encore les jeunes qui n'en trouvent pas. Mais on doit parler aussi de la crise que traverse notre société et des grands débats qui l'agitent, avortement, euthanasie, mariage pour tous, adoption, procréation médicalement assistée, théorie du genre qui prétend qu'au-delà des données physiques on peut choisir d'être un homme ou une femme. La profonde remise en cause des fondements de la société, de ce qui la structure, de ce qui la fait vivre ne peut que donner naissance à un monde dont on peut craindre qu'il ne soit pas meilleur mais pire.

Dieu nous a fait le don de son fils bien-aimé pour ouvrir le chemin vers un monde nouveau. Celui de l'amour, du pardon, de la justice, de l'accueil de l'étranger et des plus défavorisés, de l'attention aux malades. Si nous sommes là ce soir, c'est bien pour revivre ensemble ce moment déterminant de l'histoire de l'humanité où avec la naissance de cet homme Dieu plus rien ne serait comme avant. Si nous sommes là cette nuit, c'est bien que nous sommes nous aussi attachés à la justice, à l'amour, au pardon, à l'accueil de l'étranger et des plus défavorisés, à l'attention aux malades ! Que nous sommes attachés à la parole de Dieu transmise par le Christ ! N'est-ce pas sur cela que nous serons jugés quand l'heure de rendre des comptes sera venue ? Si vous êtes là aujourd'hui, c'est bien parce que vous attendez quelque chose de la grandeur de Dieu qui se présente dans la fragilité d'un tout petit enfant. Il ne vient pas en triomphateur, mais il a pris le visage d'un enfant sans défense. Qui oserait lui faire du

mal alors que la faiblesse est un appel à l'amour et à la protection ?

Dans un monde où l'on sent grandir la violence devant les inégalités de plus en plus criantes, cet enfant nous invite à penser à tous les enfants du monde victimes de la folie des hommes qui se font la guerre. Enfants nés en déportation, dans ces innombrables camps de réfugiés, enfants arrachés à leur famille et voués à la purification ethnique, enfants amputés par les obus. Oui, l'enfant Jésus nous invite à faire régner la paix dans le monde.

Jamais depuis longtemps la Sainte Famille, ainsi que l'on désigne la famille de Jésus, n'a été, à l'image de nombreuses familles, placée aujourd'hui dans la même situation. Celle de devoir chercher un gîte pour s'abriter après avoir été rejetée parce qu'il n'y avait pas de place pour elle. Cela se passait il y a plus de 2 000 ans. Comment peut-on imaginer que cela se produise encore de nos jours et que la situation dans laquelle se trouve notre pays crée encore plus de situations semblables alors que les radios et les télévisions donnent des conseils pour ne pas avoir d'indigestion aux réveillons de fin d'année.

Plus que jamais, nous allons devoir être solidaires, nous allons devoir sortir de l'individualisme ambiant, du chacun pour soi. Quoi qu'en dise la ministre du Logement, les chrétiens sont engagés dans de nombreuses organisations caritatives. Parmi ces associations, on trouve Emmaüs, fondée par l'abbé Pierre. Que penser lorsqu'on a appris que, quand le président de la République est allé inaugurer un centre Emmaüs, le service de presse de l'Élysée a fait enlever les portraits de l'abbé Pierre sur le podium ? Y aurait-il une histoire officielle revue et corrigée par les pouvoirs en place successifs ? Ne devons-nous pas accepter l'histoire telle qu'elle est, qu'elle nous plaise ou nous dérange ?

Comment, ce matin, ne pas avoir une pensée pour ceux qui dans le monde sont maltraités au nom de leur religion, quelle qu'elle soit ? Nous ne pouvons rester indifférents en particulier face aux communautés chrétiennes qui vivent le martyre dans certains pays où elles sont minoritaires. Les médias parlent régulièrement des otages, et c'est heureux. Mais comment expliquer le silence et l'indifférence qui entourent le rapt, le 19 octobre, de trois prêtres assomptionnistes en République démocratique du Congo ? Y aurait-il de bons otages et de mauvais otages ? Face à ces situations de détresse, les médias occupent l'opinion avec, pour la énième fois, une hypothétique fin du monde et avec le débat autour du mariage pour tous.

À l'heure où nous célébrons la naissance de l'Enfant par excellence peut-être est-il nécessaire de resituer ce débat à son juste niveau et de réfuter les arguments de ceux qui

accusent l'Église d'homophobie parce qu'elle s'oppose au mariage pour tous. L'homosexualité est un fait, elle n'est ni une maladie, ni une perversion, ni une dépravation. De plus, on ne définit pas une personne à partir de sa sexualité.

Permettez-moi de reprendre ce que je disais le 15 août dernier à propos de la prière proposée par l'archevêque de Paris et de la polémique qu'elle avait alors provoquée. Je cite : « *Je voudrais dire à celles et ceux qui se reconnaissent homosexuels, peut-être même dans cette assemblée, certainement même dans cette assemblée, je voudrais leur dire qu'ils sont aimés par le Christ, qu'ils ont toute leur place dans l'Église s'ils le veulent ! Et que des hommes et des femmes, des prêtres sont prêts à les accueillir pour les écouter et pour les aider à vivre leur foi dans le respect de ce qu'ils sont. Qu'on ne vienne pas nous faire un faux procès en disant qu'ils sont exclus de l'Église. Ils y ont toute leur place au même titre que tout homme et toute femme quelle que soit sa situation dans la vie* ».

Le 1<sup>er</sup> juillet dernier, à Notre-Dame-du-Laus, lors de l'ordination d'un prêtre et de quatre diacres qui deviendront prêtre en juin si Dieu le veut, je cite : « *Jean-Marie, toi qui seras prêtre dans quelques instants, André, Éric, Damien et Jean-Baptiste, qui allez devenir diacres et demain prêtres, au nom de l'amour du Christ, je vous demande d'être tout particulièrement aimants et attentifs à celles et ceux qui, à cause des aléas de la vie, ressentent comme une blessure le sentiment de ne pas être bien accueillis dans l'Église. Je pense aux divorcés remariés qui souffrent de ne pas pouvoir approcher de la table eucharistique.*

*Dans un tout autre domaine, car ce n'est pas du même ordre, je pense aux drogués qui ne se droguent pas par plaisir mais à cause d'un mal-être, aux prostituées qui, à cause de l'égoïsme et de l'individualisme ambiants, n'ont pas trouvé d'autres moyens de vivre. Je pense à ceux qui succombent à la tentation de l'alcool. Je pense aux homosexuels, hommes ou femmes, qui souffrent du regard impitoyable porté sur eux par ceux qui sont souvent eux-mêmes concernés et qui pensent se dédouaner en les accablant* ».

Non, l'Église n'est pas homophobe. Ce n'est ni sur un plan religieux ni sur le plan moral qu'elle s'oppose au mariage pour tous, mais pour des raisons anthropologiques évidentes. On pouvait, par exemple, étendre au pacs les mêmes droits que ceux du mariage sans pour autant modifier le sens et le contenu du mariage tel qu'il est défini dans le Code civil. Quant à la procréation médicalement

assistée, on peut légitimement se demander si les progrès de la science qui permettent à des couples en difficulté d'avoir un enfant peuvent être également utilisés pour donner naissance à un orphelin de père dans un couple de femmes.

Il est légitime que ceux qui le jugent nécessaire manifestent pour exprimer leur désapprobation. Cependant, ainsi que l'expriment les coprésidents de l'Action catholique ouvrière, on aimerait aussi voir les chrétiens réagir en grand nombre pour des causes également dramatiques. Je cite : « *Si nous ne contestons pas aux responsables de l'institution ecclésiale le droit à donner une position officielle, nous sommes interpellés par le contraste entre une telle dépense d'énergie pour peser sur la question du mariage pour tous et la frilosité, voire le silence, sur d'autres sujets où la parole des chrétiens serait tout aussi légitime. La marchandisation du monde n'engendre-t-elle pas trop de souffrances parmi les travailleurs du monde entier : conditions de travail dégradées et dégradantes, précarité, pauvreté, privation d'emploi ? Autant de situations aux répercussions dramatiques sur la vie des personnes et de leurs familles, au sein desquelles les enfants ne sont pas épargnés* ».

Ils ajoutent : « *Il nous semble important de considérer avec amour les enfants qui vivent déjà avec des couples homosexuels et qui ont le droit de grandir sereinement, protégés de la haine et de l'homophobie. Il nous semble important de ne pas les stigmatiser au prétexte que la famille idéale serait un papa, une maman, un enfant* ».

Certains s'offusqueront peut-être du fait que j'ai abordé ces sujets un soir de Noël. Jésus vient dans ce monde tel qu'il est, avec ce qui est beau et ce qui l'est moins. La foi n'est pas un refuge mais une force pour planter l'espérance dans la pâte humaine au cœur de ce monde que nous sommes invités à aimer. Jésus n'est pas un grand frère gentillet. Il vient, fort de l'amour que lui donne Dieu son père, nous montrer les chemins de la vie.

Il ne juge pas, il ne condamne pas, il aime. Mettons nos pas dans ces pas.

L'eucharistie, c'est Dieu qui se fait silencieux, Dieu qui se donne dans un geste fou d'amour, Dieu qui vient mettre la paix entre tous ceux qui mangent à la même table.

Puissions-nous trouver au cours de cette célébration le recueillement profond qui permet d'entrer dans l'ineffable mystère de premier Noël de tous les temps.

© Le Point – 2012

## CHRISTIANOPHOBIE : L'ARMÉE SE TAIT !

### PROFANATION D'UNE CHAPELLE A LA BASE NAVALE DE TOULON

*Une chapelle de la base navale de Toulon a été saccagée, le 8 décembre. Dix jours plus tard, le ministre de la Défense n'avait toujours pas exprimé publiquement sa condamnation.*

#### COMMUNIQUE DES AUMONIERIERS EN CHEF DES CULTES DE L'ARMÉE FRANÇAISE CONCERNANT LA PROFANATION DE LA CHAPELLE DE TOULON

*Les directions des aumôneries aux armées françaises sont scandalisées par les actes de profanation de la chapelle de la base navale de Toulon. Les aumôniers en chefs s'unissent pour dire d'une seule voix : respectons-nous les uns les autres ! Il n'est pas concevable que notre société basée sur la liberté d'expression politique, philosophique et confessionnelle tolère de telles actes de vandalisme. Nous faisons confiance aux institutions judiciaires de notre pays pour faire respecter le droit. En cette période des fêtes de fin d'année, nous rappelons l'importance des*

*gestes de fraternité pour lutter contre toute forme de violence.*

<http://www.dioceseauxarmees.catholique.fr>

Samedi 8 décembre, dans toutes les églises catholiques du monde, on fête l'Immaculée Conception. Au sein de la base navale de Toulon, un marin pénètre dans la chapelle Saint-Vincent-de-Paul pour s'y recueillir. Il la trouve vandalisée. Le tabernacle a été forcé, les hosties répandues sur le sol. Pour les catholiques, elles n'ont rien de symbolique, elles sont « *le Christ en personne sous les apparences du pain* », rappelle Mgr Luc Ravel, l'évêque aux armées, dans un communiqué publié le 12 décembre. Elles ont été remises dans un ciboire en lieu sûr mais il est

impossible de savoir si certaines ont été détruites, emportées ou profanées. À côté de l'autel, l'ambon a été renversé, la Bible piétinée. À l'entrée de la nef, un baptistère était posé sur un socle. Il a été jeté à terre, fracassé. Du jamais-vu dans l'armée.

### Un maigre communiqué de la Marine nationale

Comment une chapelle peut-elle être saccagée dans une enceinte militaire sans provoquer une intervention publique immédiate du ministre de la Défense, en l'occurrence Jean-Yves Le Drian ? Le 9 décembre, la Marine nationale s'est contentée de mettre en ligne un maigre communiqué sur son site Internet : « *Des actes de vandalisme sur des symboles religieux ont été constatés à la chapelle de la base navale de Toulon, samedi 8 décembre dans la soirée. Une enquête menée par la gendarmerie maritime est en cours. La Marine nationale condamne avec vigueur ces agissements* ».

Mgr Ravel insiste : « *Par son caractère gravissime, ce geste doit être reconnu comme une profanation telle que l'entend l'Église catholique [...] : sans qu'on puisse*



*connaître aujourd'hui les intentions de son ou de ses auteurs, il faut reconnaître le caractère précis de l'acte qui ne visait ni au vol ni à la dégradation mais à atteindre directement les réalités les plus sacrées de notre culte et indirectement la communauté catholique tout entière* ».

Les coupables n'ont toujours pas été identifiés. L'enquête est en cours et la gendarmerie maritime

refuse de communiquer tant qu'elle n'est pas achevée. Seule chose certaine : pour pénétrer dans l'enceinte, très surveillée, il faut posséder un badge avec photo. Environ 20 000 personnes travaillent sur cette base. Deux tiers sont des militaires, le reste des civils.

La profanation a entraîné la fermeture temporaire de la chapelle à des fins de culte jusqu'à la célébration, par l'évêque aux armées, du rite pénitentiel prévu par le droit et la liturgie de l'Église. Cette célébration devait avoir lieu ce mardi 18 décembre.

© Valeurs Actuelles – 2012

## DEFENDRE LA FAMILLE, C'EST DEFENDRE L'ÊTRE HUMAIN

VŒUX DU PAPE BENOÎT XVI À LA CURIE ROMAINE

*Les vœux de Benoît XVI pour la Curie romaine en cette fin d'année 2012, exprimés le vendredi 21 décembre, prennent un relief particulier dans le contexte politique et social français. Le pape appelle en effet à la défense de la famille, déplorant « une crise qui la menace jusque dans ses fondements » : avec le « refus du lien humain », « disparaissent aussi les figures fondamentales de l'existence humaine : le père, la mère, l'enfant », estime-t-il. Des « dimensions essentielles » de la personne humaine « tombent », insiste le pape, dénonçant au final « la profonde fausseté » de la théorie du « gender ». Il cite d'ailleurs la réflexion du Grand Rabbin de France, Gilles Bernheim, publiée récemment, pour affirmer que « dans la lutte pour la famille, l'être humain lui-même est en jeu ». Dans « la lutte pour la personne humaine et pour ce que signifie être une personne humaine », Benoît XVI encourage les chrétiens à trois dialogues : « le dialogue avec les États, le dialogue avec la société – qui inclut le dialogue avec les cultures et la science – et, enfin, le dialogue avec les religions ». Voici un extrait de son intervention.*

*Messieurs les Cardinaux, vénérés Frères dans l'épiscopat et dans le sacerdoce, chers frères et sœurs !*

C'est avec grande joie que je vous rencontre aujourd'hui [...] Nous nous trouvons à la fin d'une année qui de nouveau, dans l'Église et dans le monde, a été caractérisée par de multiples situations tourmentées, par de grandes questions et des défis, mais aussi par des signes d'espérance.

[...] Parmi ces grands thèmes je voudrais réfléchir un peu plus en détail surtout sur le thème de la famille et sur la nature du dialogue...

La grande joie avec laquelle des familles provenant du monde entier se sont rencontrées à Milan a montré que, malgré toutes les impressions inverses, la famille est forte et vivante encore aujourd'hui. Cependant la crise qui – particulièrement dans le monde occidental – la menace jusque dans ses fondements est aussi incontestable. J'ai été frappé du fait qu'au Synode on a souligné à maintes reprises l'importance de la famille pour la transmission de la foi, comme lieu authentique où se transmettent les formes fondamentales du fait d'être une personne humaine. On les apprend en les vivant et aussi en les souffrant ensemble. Et ainsi, il apparaît avec évidence que la question de la famille n'est pas seulement celle d'une forme sociale déterminée, mais celle de la question de l'être humain lui-même – de la question de ce qu'est l'être humain et de ce qu'il faut faire pour être de façon juste une personne humaine. Dans ce contexte, les défis sont complexes. Il y a avant tout la question de la capacité de

l'homme de se lier ou de son manque de liens. L'être humain peut-il se lier pour toute une vie ? Cela correspond-il à sa nature ? N'est-ce pas en opposition avec sa liberté et avec la dimension de son auto-réalisation ? L'être humain devient-il lui-même en demeurant autonome et en entrant en contact avec l'autre uniquement par des relations qu'il peut interrompre à tout moment ? Un lien pour toute la vie est-il en opposition avec la liberté ? Le lien mérite-t-il aussi qu'on en souffre ? Le refus du lien humain, qui se répand toujours plus à cause d'une compréhension erronée de la liberté et de l'auto-réalisation, comme aussi en raison de la fuite devant le support patient de la souffrance, signifie que l'homme demeure fermé sur lui-même et, en dernière analyse, conserve son propre « moi » pour lui-même, et ne le dépasse pas vraiment. Mais c'est seulement dans le don de soi que l'être humain se réalise lui-même, et c'est seulement en s'ouvrant à l'autre, aux autres, aux enfants, à la famille, c'est seulement en se laissant modeler dans la souffrance, qu'il découvre la dimension du fait d'être une personne humaine. Avec le refus de ce lien disparaissent aussi les figures fondamentales de l'existence humaine : le père, la mère, l'enfant ; des dimensions essentielles de l'expérience du fait d'être une personne humaine tombent. Le Grand Rabbin de France, Gilles Bernheim, dans un traité soigneusement documenté et profondément touchant, a montré que l'atteinte à l'authentique forme de la famille, constituée d'un père, d'une mère et d'un enfant – une atteinte à laquelle nous nous trouvons exposés aujourd'hui – parvient à une dimension encore plus

profonde. Si jusqu'ici nous avons vu comme cause de la crise de la famille un malentendu sur l'essence de la liberté humaine, il devient clair maintenant qu'ici est en jeu la vision de l'être même, de ce que signifie en réalité le fait d'être une personne humaine. Il cite l'affirmation devenue célèbre, de Simone de Beauvoir : « *On ne naît pas femme, on le devient* ». Dans ces paroles se trouve le fondement de ce qui aujourd'hui, sous le mot « *gender* », est présenté comme une nouvelle philosophie de la sexualité. Le sexe, selon cette philosophie, n'est plus un donné d'origine de la nature, un donné que l'être humain doit accepter et remplir personnellement de sens, mais c'est un rôle social dont on décide de manière autonome, alors que jusqu'ici c'était à la société d'en décider. La profonde fausseté de cette théorie et de la révolution anthropologique qui y est sous-jacente, est évidente. L'être humain conteste l'idée qu'il a une nature, compte tenu de son identité corporelle, qui caractérise son être de personne. Il nie sa nature et décide qu'elle ne lui est pas donnée comme un fait préparé à l'avance, mais que c'est lui-même qui se la crée. Selon le récit biblique de la création, il appartient à l'essence de la créature humaine d'avoir été créée par Dieu comme homme et comme femme. Cette dualité est essentielle pour le fait d'être une personne humaine, telle que Dieu l'a donnée. Justement, cette dualité comme donné de départ est contestée. Ce qui se lit dans le récit de la création n'est plus valable : « *Homme et femme il les créa* » (Gn 1, 27). Non, maintenant ce qui vaut c'est que ce n'est pas lui qui les a créés homme et femme, mais c'est la société qui l'a déterminé jusqu'ici et maintenant c'est nous-mêmes qui décidons de cela. Homme et femme n'existent plus comme réalité de la création, comme nature de l'être humain. Celui-ci conteste sa propre nature. Il est désormais seulement esprit et volonté. La manipulation de la nature, qu'aujourd'hui nous déplorons pour ce qui concerne l'environnement, devient ici le choix fondamental de l'homme à l'égard de lui-même. L'être humain

désormais existe seulement dans l'abstrait, qui ensuite, de façon autonome, choisit pour soi quelque chose comme sa nature. L'homme et la femme sont contestés dans leur exigence qui provient de la création, étant des formes complémentaires de la personne humaine. Cependant, si la dualité d'homme et de femme n'existe pas comme donné de la création, alors la famille n'existe pas non plus comme réalité établie à l'avance par la création. Mais en ce cas aussi l'enfant a perdu la place qui lui revenait jusqu'à maintenant et la dignité particulière qui lui est propre. Bernheim montre comment, de sujet juridique indépendant en soi, il devient maintenant nécessairement un objet, auquel on a droit et que, comme objet d'un droit, on peut se procurer. Là où la liberté du faire devient la liberté de se faire soi-même, on parvient nécessairement à nier le Créateur lui-même, et enfin par là, l'homme même – comme créature de Dieu, comme image de Dieu – est dégradé dans l'essence de son être. Dans la lutte pour la famille, l'être humain lui-même est en jeu. Et il devient évident que là où Dieu est nié, la dignité de l'être humain se dissout aussi. Celui qui défend Dieu, défend l'être humain !

[...] « Venez et vous verrez ! » Ces paroles que Jésus adresse aux deux disciples en recherche, il les adresse aussi aux personnes d'aujourd'hui qui sont en recherche. Au terme de cette année, nous voulons prier le Seigneur, afin que l'Église, malgré ses pauvretés, devienne toujours plus identifiable comme sa demeure. Nous le prions pour que, dans la marche vers sa maison, il nous rende aussi toujours plus voyants, afin que nous puissions dire toujours mieux et de manière toujours plus convaincante : nous avons trouvé celui que le monde entier attend, Jésus Christ, vrai Fils de Dieu et vrai homme. Dans cet esprit, je vous souhaite de tout cœur à tous un saint Noël et une heureuse nouvelle Année. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana – 2012

## Liturgie de la Parole

Dimanche 30 décembre 2012 – Solennité de la Sainte Famille – Année C

### Lecture du premier livre de Samuel (1S 1, 20-22.24-28)

Le temps venu, Anne conçut et mit au monde un fils ; elle lui donna le nom de Samuel (c'est-à-dire : Dieu exauce) car, disait-elle : « Je l'ai demandé au Seigneur ». Elcana, son mari, monta au sanctuaire avec toute sa famille pour offrir au Seigneur le sacrifice habituel et celui du vœu pour la naissance de l'enfant. Anne, elle, n'y monta pas. Elle dit à son mari : « Quand l'enfant sera sevré, je l'emmènerai : il sera présenté au Seigneur, et il restera là pour toujours ». Lorsque Samuel eut été sevré, Anne, sa mère, le conduisit à la maison du Seigneur, à Silo ; elle avait pris avec elle un taureau de trois ans, un sac de farine et une outre de vin. On offrit le taureau en sacrifice, et on présenta l'enfant au prêtre Éli. Anne lui dit alors : « Écoute-moi, mon seigneur, je t'en prie ! Aussi vrai que tu es vivant, je suis cette femme qui se tenait ici près de toi en priant le Seigneur. C'est pour obtenir cet enfant que je priais, et le Seigneur me l'a donné en réponse à ma demande. À mon tour je le donne au Seigneur. Il demeurera donné au Seigneur tous les jours de sa vie ». Alors ils se prosternèrent devant le Seigneur.

### Psaume 83, 3, 4, 5-6, 9-10

Mon âme s'épuise à désirer  
les parvis du Seigneur ;  
mon cœur et ma chair sont un cri

vers le Dieu vivant !

L'oiseau lui-même s'est trouvé une maison,  
et l'hirondelle, un nid :  
tes autels, Seigneur de l'univers,  
mon Roi et mon Dieu !

Heureux les habitants de ta maison :  
ils pourront te chanter encore !  
Heureux les hommes dont tu es la force :  
des chemins s'ouvrent dans leur cœur !

Seigneur, Dieu de l'univers, entends ma prière ;  
écoute, Dieu de Jacob.  
Dieu, vois notre bouclier,  
regarde le visage de ton messie.

### Lecture de la première lettre de saint Jean (1Jn 3, 1-2.21-24)

Mes bien-aimés, voyez comme il est grand, l'amour dont le Père nous a comblés : il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu — et nous le sommes. Voilà pourquoi le monde ne peut pas nous connaître : puisqu'il n'a pas découvert Dieu. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons ne paraît pas encore clairement. Nous le savons : lorsque le Fils de Dieu paraîtra, nous serons semblables à lui parce que nous le verrons tel qu'il est. Mes bien-aimés, si notre



cœur ne nous accuse pas, nous nous tenons avec assurance devant Dieu. Tout ce que nous demandons à Dieu, il nous l'accorde, parce que nous sommes fidèles à ses commandements, et que nous faisons ce qui lui plaît. Or, voici son commandement : avoir foi en son Fils Jésus Christ, et nous aimer les uns les autres comme il nous l'a commandé. Et celui qui est fidèle à ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et nous reconnaissons qu'il demeure en nous, puisqu'il nous a donné son Esprit.

### Acclamation (cf. Is 45, 15)

Vraiment, tu es un Dieu caché, Dieu parmi les hommes, Jésus, Sauveur !

### Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 2, 41-52)

Chaque année, les parents de Jésus allaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Quand il eut douze ans, ils firent le pèlerinage suivant la coutume. Comme ils s'en retournaient à la fin de la semaine, le jeune Jésus resta à Jérusalem sans que ses parents s'en aperçoivent. Pensant qu'il était avec leurs compagnons de route, ils firent une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances. Ne le trouvant pas, ils revinrent à Jérusalem en continuant à le chercher. C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi : il les écoutait et leur posait des questions, et tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses. En le voyant, ses parents furent stupéfaits, et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme

nous avons souffert en te cherchant, ton père et moi ! » Il leur dit : « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne le saviez-vous pas ? C'est chez mon Père que je dois être ». Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. Il descendit avec eux pour rentrer à Nazareth, et il leur était soumis. Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements. Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, sous le regard de Dieu et des hommes.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

## PRIERES UNIVERSELLES

*Au nom de la famille humaine, de la famille de l'Église et de toutes nos familles prions ensemble avec confiance.*

Pour la famille des chrétiens en quête de leur unité, prions le Seigneur...

Pour la grande famille humaine à la recherche de la paix et de la justice, prions le Seigneur...

Pour les familles unies et rayonnantes, pour les familles éclatées et déchirées, prions le Seigneur...

Pour les familles de notre communauté, pour que notre communauté soit famille, prions le Seigneur...

*Dieu et Père de tous les hommes, donne-nous de transformer cette prière en paroles et en gestes qui révèlent à nos frères le visage de ta tendresse : Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

## ACCUEILLONS NOS FAMILLES TELLES QU'ELLES SONT !

### COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DE LA SOLENNITÉ DE LA SAINT FAMILLE – ANNÉE C

Contemplons, en ce temps de Noël, la sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph, et, à travers elle, notre monde d'aujourd'hui. La famille, toute famille est un lieu de passage. C'est à travers elle qu'on pénètre dans le monde, mais il faut en sortir un jour pour prendre sa propre place dans la société. Il en va de même pour l'appartenance à un peuple ou à une nation, qui devrait introduire à la grande famille humaine plutôt que de conduire à un nationalisme étroit exclusif. Les moments de rupture sont nécessaires à la croissance, tout comme la sortie du sein maternel est nécessaire à la naissance. Le récit de l'Évangile d'aujourd'hui décrit quelques-unes de ces ruptures et en annonce de plus radicales.

Contemplons d'abord les yeux de l'enfant Jésus. Ces yeux qui découvrent le monde dans lequel il venait de naître. Ces yeux qui découvrent les personnes et les choses qui l'entourent. Ces yeux certainement remplis d'émerveillement comme tous les yeux d'enfants. Ces yeux qui découvrent le regard de tendresse de Marie et de Joseph. Lui qui nous apprendra, dans sa bonne Nouvelle, à changer notre regard. Lui qui nous invitera à regarder les autres à sa manière. Ses yeux qui impressionnent tant les docteurs, et qui disent à Joseph et Marie une autre paternité que la filiation simplement humaine...

Les yeux de Marie et de Joseph, ensuite regardent avec tendresse, amour et anxiété, leur fils imprévisible, qui déjà leur échappe, l'Évangile nous dit que Marie garde toutes ces choses dans son cœur. Apprenons d'elle à écouter, et à garder dans notre cœur ce que nous ne comprenons pas de la Parole de Dieu, ni de tous les événements que cette Parole doit éclairer en nous et qui pourtant porteront du fruit s'ils rencontrent en nous un cœur ouvert.

L'évangile d'aujourd'hui nous fait découvrir aussi les yeux des docteurs de la Loi qui sont émerveillés par l'intelligence et les réponses de Jésus et qui voient déjà quelque chose de grand en lui. Mais déjà se laisse entrevoir la lutte à mort que lui livreront ces mêmes docteurs lorsqu'ils commenceront à le percevoir comme une menace. Et pourquoi sera-t-il pour eux une menace ? - Simplement parce que tout ce qu'il enseignera sur son « Père », bousculera leur enseignement sur Dieu et rendra obsolète leur univers religieux.

Nos yeux à chacun de nous deviendront enfin des yeux de Noël quand ils regardent non pas seulement le monde du temps de Jésus, mais notre monde actuel tel qu'il est.

En cette fête de la sainte Famille, avec nos yeux de Noël, accueillons nos familles telles qu'elles sont :

- unies
- désunies
- reconstituées

Nos yeux de Noël doivent d'être des yeux remplis d'amour, qui ne jettent pas sur notre famille un regard de condamnation, mais bien plutôt un regard fraternel, un regard bienveillant, un regard d'amour. Nos yeux de Noël n'ont pas de droit de laisser de côté qui que ce soit et certainement pas un membre de notre famille.

Que tous ces yeux de Noël nous fassent aller jusqu'au plus profond du mystère : « Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils... » Accueillons-le dans la foi et avec amour dans cette eucharistie où il se donne aujourd'hui. Amen.

[www.kerit.be](http://www.kerit.be)

# Chants

Samedi 29 décembre 2012 – Solennité de la Sainte Famille – Année C

## ENTRÉE :

- 1- Aujourd'hui, nous est né un sauveur dans la ville du roi David, il est le messie, le Seigneur, la parole nous libère.
- R- C'est Noël !  
Gloire à Dieu, paix sur la terre aux hommes qu'il aime,  
C'est Noël ! Gloire à Dieu, paix sur la terre.
- 2- C'est Noël qui nous a rassemblés,  
dans la fête de l'homme Dieu,  
Voici le messie, le Seigneur, l'Espérance nous fait vivre.

## KYRIE : *Pro-Europa*

### GLORIA : *tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.

Amene.

## PSAUME :

Aujourd'hui un sauveur nous est né,  
c'est le Christ, le Seigneur.  
Aujourd'hui est sauveur nous est né,  
Gloria in excelsis deo.

## ACCLAMATION :

Alléluia ! Alléluia ! Un Sauveur nous est donné.  
Alléluia ! Alléluia ! C'est Noël.

## PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filium Dei unigénitum,  
et ex Patre natum ante omnia sæcula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
génitum, non factum, consubstantiali Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de cælis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascendit in cælum,

sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.  
Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.  
Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :  
qui locutus est per prophétas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclesiam.  
Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.  
Et expécto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi sæculi. Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE :

Toi l'Emmanuel Dieu avec nous,  
Enfant du très haut venu jusqu'a nous,  
Emmailloté, couché dans une mangeoire,  
écoute ma prière qui monte vers toi (*bis*).

## OFFERTOIRE :

- 1- Peuple fidèle, le Seigneur t'appelle, c'est fête sur terre,  
le Christ est né. Viens à le crèche, voir le Roi du monde.
- R- En lui viens reconnaître, en lui viens reconnaître,  
en lui viens reconnaître ton Dieu, ton sauveur.
- 2- Verbe, lumière, et splendeur du père, il naît d'une mère,  
petit enfant, Dieu véritable, le Seigneur fait homme.

## SANCTUS : *Petiot II*

### ANAMNESE :

Jésus Christ est né, Alléluia ! Allons proclamer, Alléluia !  
La bonne nouvelle à toute nation, alléluia ! alléluia !  
Jésus Christ est mort, Alléluia ! Il est ressuscité alléluia !  
Et il reviendra dans toute sa gloire, alléluia ! alléluia !

## NOTRE PÈRE : *chanté*

### AGNUS : *Petiot latin II*

## COMMUNION :

- R- Voici le pain vivant, qui pour nous descend du ciel,  
Noël, Noël, Noël alléluia !  
Qui mange de ce pain vivra pour toujours,  
Noël, Noël, Noël Emmanuel !
- 1- Église du Seigneur, reçois le pain que Dieu te donne.  
Ce pain qui t'est offert, c'est la chair du Seigneur,  
pour la vie du monde.
  - 2- Peuple de la promesse, qui marche dans la nuit de ce monde.  
Reçois, le pain qui fortifie le cœur de l'homme,  
et tu n'auras plus jamais faim.

## ENVOI :

- 1- Les Anges dans nos compagnes,  
ont entonné l'hymne des cieux,  
Et l'écho de nos montagnes redit ce chant mélodieux
- R- Gloria in excelsis Deo (*bis*)
- 2- Ils annoncent la naissance du libérateur d'Israël  
Et plein de reconnaissance chantent  
en ce jour solennel
- 3- Cherchez tous l'heureux village  
qui l'a vu naître sous nos toits  
Offrons lui le tendre hommage et de nos cœurs  
et de nos voix

# Chants

Dimanche 30 décembre 2012 – Solennité de la Sainte Famille – Année C

**ENTRÉE** : *MHNK 155 bis – L. MAMATUI*

1- la roa'a te faatura i a'u nei, i mua i ta'u hua'ai  
la riro o ia ei Utuafare mo'a mai to Maria lotefa  
la riro oia ei utuafare mau Utuafare Kiritiano,  
I reira te Atua e noho ai rotopu ia tatou.

R- E te Fatu e, a tia'i mai, a tauturu mai  
a tauturu mai i to hua'ai, E te Fatu e, aroha mai,  
la riro mau a ta'u hua'ai ei Kiritiano mau.

**KYRIE** : *TUFAUNUI - grec*

**GLORIA** : *Léo MARERE*

*Voir les paroles au samedi.*

**PSAUME** : *P.E.*

Seigneur en Ta Demeure, Toute Paix toute Joie

**ACCLAMATION** :

Ua fanau mai te faora, huro tatou ia Noere  
Alleluia, alleluia, huro tatou ia Noere

**PROFESSION DE FOI** : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filium Dei unigenitum,  
et ex Patre natum ante omnia sæcula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
genitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de cælis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascendit in cælum,  
sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.  
Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.  
Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :  
qui locutus est per prophetas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclesiam.  
Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.  
Et exspecto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi sæculi.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE** :

Seigneur Jésus l'Emmanuel,  
Enfant du Très-Haut venu jusqu'à nous,  
emmailloté couché dans une mangeoire,  
écoutes ma prière.

*Ariane SALOMON-RAVEINO*

Que ma prière devant Toi, s'élève comme l'encens,  
et mes mains comme l'offrande du soir.

*Mathieu COSSIEZ*

**OFFERTOIRE** :

1- En chemin emportés par nos attentes,  
ne craignons pas la nuit,  
tu nous viens dans l'Avent de notre Histoire,  
tu es pour nous le fils du Très-Haut

R- Credo Domine, Credo,  
par les Saints qui cheminent avec nous,  
Seigneur nous t'appelons,  
Auge, Auge nobis Fidem,  
Credo Domine Auge nobis Fidem.

**SANCTUS** : *TUFAUNUI - latin*

**ANAMNESE** :

Il est venu, il est là, il reviendra c'est Noël  
Il est vivant c'est Noël

**NOTRE PÈRE** : *Marquisien*

To matou Motua te iohe ani,  
a tapu to oe inoa  
A tihe to oe patireia,  
a tae to oe ma'ima'i iohe fenua,  
Hakatu me te ani,  
A tuku mai te 'a nei to matou o'a no tenei 'a  
A ha'ako'e mai i ta matou 'ai'e  
Ati'i me matou e ha'ako'e atu nei,  
I te po u 'ai'e mai  
Aua e ha'a hemo mai i te moti'i  
A ha'apohue mai mei te ino

**AGNUS** : *TUFAUNUI - latin*

**COMMUNION** : *Petiot*

1- Ua fanau te Metia, i roto i te phatene  
To tatou Arenio Te Emanuera

R- Tamaiti na te teitei to tatou faaora,  
Te haamori nei matou ia oe e lesu  
Gloria in excelsis deo, Gloria in excelsis deo  
A poupu ta'u varua i to faaora  
Tei fanau mai no oe i teie mahana  
A himene mai oe ma te reo maru (*bis*)  
Gloria in excelsis deo Gloria in excelsis deo. (*bis*)

**ENVOI** : *MHNK 150 bis*

1- I Beterehema I Iudea, ua fanau mai te Metia  
I te hau o te Arii, O Heroda, ia rahi te himene e te Oaoo

R- Te reira Maria e lotefa  
E te mau tia'i mamoe e letu iho  
Mai haere tatou i to letu Phatene  
Gloria in excelsis, in excelsis Deo. (*bis*)

## « LA CATHEDATES »

**SAMEDI 29 DECEMBRE 2011**

18h00 : **Messe dominicale** : Michèle REY ;

**DIMANCHE 30 DECEMBRE 2012**

**SAINTE FAMILLE – fête - blanc**

08h00 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;

09h30 : **Baptême** de Makeanui ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

**LUNDI 31 DECEMBRE 2012**

*S. Sylvestre I, pape, † 335 à Rome - blanc*

05h50 : **Messe** : Action de grâce à la Miséricorde Divine ;

**suivie de l'Exposition du Saint Sacrement  
jusqu'à minuit ;**

**MARDI 1<sup>ER</sup> JANVIER 2013**

**SAINTE MARIE, MÈRE DE DIEU – solennité- blanc**

08h00 : **Messe** : Bienfaiteurs de la paroisse ;

**MERCREDI 2 JANVIER 2013**

*S. Basile le Grand, évêque de Césarée, docteur de l'Église,  
† 379 et S. Grégoire de Nazianze, évêque de Constantinople,  
docteur de l'Église, † v. 389 – mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : pour les missionnaires ;

12h00 : **Messe** : Suzanne FAUGERAT épouse LYNCH ;

**JEUDI 3 JANVIER 2013**

*Saint Nom de Jésus - blanc*

05h50 : **Messe** : Lucie et Marcel TIXIER ;

18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

**VENDREDI 4 JANVIER 2013**

*Férie de Noël - blanc*

05h50 : **Messe** : Marcel BRUNEAU ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

**SAMEDI 5 JANVIER 2013**

*Férie de Noël - blanc*

05h50 : **Messe** : Julia BRUNEAU ;

18h00 : **Messe dominicale** : pour la paix dans le monde ;

**DIMANCHE 6 JANVIER 2013**

**ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR – solennité - blanc**

08h00 : **Messe** : Action de grâce – Paulette et Suzanne  
PASSARD – Robert CORDIOLI – Famille Vaea ARIIPEU ;

**OFFICE DES LAUDES**

Du lundi au samedi à 05h30

**CONFESIONS**

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale  
ou au presbytère sur demande  
(téléphoner au 50 30 00)

*L'idéal de la vie n'est pas l'espoir de devenir parfait,  
c'est la volonté d'être toujours meilleur.*

*Ralph Waldo EMERSON*

**LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME**

- **Mercredi 2 janvier** à 16h30 : **Répétition de chant** pour  
les messes du dimanche ;

Cathédrale Notre Dame de l'Immaculée Conception

**ANNEE  
DE LA FOI**



**MESSE  
TOUS LES MERCREDIS  
A 12H**

**DENARIA TE ATUA**

La collecte du Tenari a te Atua 2012, à la Cathédrale,  
s'élève cette année à **2 631 536 frs** (89% de 2011 :  
2 960 214 frs).

- 1,5% pour les Œuvres du Saint Père : 39 473 frs ;
- 2/3 pour le diocèse : 1 728 042 frs ;
- 1/3 pour la paroisse : 864 021 frs ;

Grand merci à tous

**ACCUEIL TE VAI ETE – CARITAS POLYNESIE**

*Quelques infos pour la nouvelle année*

Adresse postale : B.P. 44273 – 98713 Papeete ;

Courriel : [accueil.tevaiete@gmail.com](mailto:accueil.tevaiete@gmail.com) ;

N° CCP : 14168-00001-14007331301-34 ;

N° T.A.H.I.T.I. : 028902-094 ;

**EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT**

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00